



PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFERTH, 1.

OVIDE

ŒUVRES COMPLÈTES

LES HÉROÏDES

LE REMÈDE D'AMOUR

LES PONTIQUES — PETITS POÈMES

TRADUCTIONS DE MM.

V.-H. CHAPPUYZI

N. CARESME

HÉGUIN DE GUERLE

J. MANGEART

SOÏGNEUSEMENT REVUES

PAR M. CHARPENTIER

INSPECTEUR HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE PARIS
AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DES LETTRES

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1875



B-5

2236/10

HÉROIDES

TRADUCTION DE M. V.-H. CHAPPUYZI

ANCIEN PROFESSEUR

SOIGNEUSEMENT REVUE

PAR M. J.-P. CHARPENTIER

PRÉFACE

Cet ouvrage, bien qu'il soit le début d'Ovide dans la carrière poétique, le présente déjà tel qu'il restera, chantant ce qu'il ne cessera de chanter, l'amour :

..... Ego semper amavi,
Et si quid faciam nunc quoque, amo;

le chantant avec plus d'esprit que de passion, et mêlant trop souvent au sentiment une érudition mythologique. Ce ne lui est pas un défaut particulier : avant lui, Catulle, Tibulle, Properce surtout, n'y avaient point échappé. Cela tient aux modèles qu'ils imitaient. Quand une littérature commence à grandir, qu'elle touche à la jeunesse et à son épanouissement, elle devrait, ce semble, choisir ses exemplaires dans les maîtres de l'art. Il n'en a pas été ainsi de la littérature latine, lorsqu'elle a voulu se former, se développer, à l'école des Grecs.

Elle n'a pas remonté aux grands poètes; elle n'a pas choisi Homère et les auteurs du siècle de Périclès, elle a pris ce qui était le plus près d'elle, ce qui se prêtait à une imitation plus facile, à une joute moins périlleuse : elle s'est adressée à l'école d'Alexandrie, à Philétas, à Callimaque, à Théocrite, à Apollonius de Rhodes, c'est-à-dire à une poésie de seconde main, plus savante que naïve, visant plus à une grâce raffinée qu'à la vérité du sentiment. Et ce ne sont

pas les moindres esprits qui ont suivi cette voie. Virgile et Horace ont fait comme Catulle et Propertius, et Ovide, naturellement, a fait comme eux : son génie l'y portait de lui-même. Passons-lui donc son érudition; si la passion peut quelquefois s'en plaindre, l'esprit n'y perd jamais.

Les *Héroïdes* sont donc curieuses à ce titre qu'on y saisit, dans leur premier jet et dans leur premier éclat, le génie brillant d'Ovide et comme les formes diverses qu'il doit revêtir. Non-seulement *l'Art d'aimer* et *les Amours* s'y laissent facilement deviner, mais l'on y trouve déjà quelques-uns des conseils peu édifiants que donnera Ovide. Les raisons qu'Hélène allègue pour justifier son amour¹ ne diffèrent pas beaucoup de celles que, dans son *Art d'aimer*, Ovide fournit à l'amant novice²; les *Métamorphoses* et les *Fastes* mêmes y sont en germe. On les reconnaît à ces épisodes empruntés à la mythologie³, et qui lui viennent en arguments pour encourager et justifier, par l'exemple des dieux et déesses, les faiblesses humaines; fables qui sont le fonds le plus riche des *Métamorphoses*, et qu'il ne s'interdit pas, même dans les *Fastes*, qui sont un poëme religieux.

Ovide ne s'en peut défendre : dans son génie, il y a un coin d'ironie qui perce toujours; c'est par ce tour d'esprit, où la malice se mêle à la passion, qu'il est le plus moderne des écrivains anciens. Il se joue des douleurs légitimes ou illégitimes des héroïnes dont il exprime les soupirs : c'est l'Arioste latin.

¹ At peccant aliæ, matronaque rara pudica est, v. 41.

² Liv. I, v. 469 et 599.

³ Épit. xiv, p. 175; xv, 191; xx, 105 (Niobé); xxi, 507.

HÉROÏDES

DE P. OVIDE

ÉPITRE PREMIÈRE

PÉNÉLOPE A ULYSSE

C'EST ta Pénélope qui t'envoie cette lettre, ô trop tardif Ulysse :
toutefois ne me réponds pas ; viens toi-même. Elle est certaine-
ment tombée, cette Troie odieuse aux filles de la Grèce. Priam
et Troie entière devaient-ils me coûter si cher ? Oh ! que n'a-t-il

PUBLII OVIDII NASONIS

HEROIDES

EPISTOLA PRIMA

PENELOPE ULIXI

HANC tua Penelope lento tibi mittit, Ulixè:
Nil mihi rescribas ut tamen; ipse veni.
Troja hæc certe, Danais invisâ puellis.
Vix Priamus tanti totaque Troja fuit.

été enseveli dans les flots courroucés, le ravisseur adultère, alors qu'il voguait vers Lacédémone! je n'eusse pas été, sur une couche froide et solitaire, délaissée par un époux; je n'accuserais pas la lenteur des jours, et dans mes efforts pour charmer le vide des nuits, une toile inachevée ne laisserait pas les mains de ta veuve.

Quand n'ai-je pas appréhendé des périls plus affreux que la réalité? L'amour est sans cesse en proie au tourment de la crainte. Je me figurais les Troyens fondant sur toi avec violence; le nom d'Hector me faisait toujours pâlir. M'apprenait-on qu'Antiloque eût été vaincu par Hector, Antiloque était le sujet de mes alarmes; que le fils de Ménœte avait succombé sous des armes d'emprunt, je me chagrinais que le succès pût manquer à la ruse. Télépolème avait rougi de son sang la lance d'un Lycien: le trépas de Télépolème renouvela mes soucis. Enfin, quiconque avait été massacré dans le camp des Grecs, le cœur de ton amante était plus froid que la glace.

Mais un dieu équitable a exaucé mon chaste amour: Troie est réduite en cendres, et mon époux existe. Les chefs d'Argos sont

O utinam tunc, quum Lacedæmona classe petebat,
 Obrutus insanis esset adulter aquis!
 Non ego deserto jacuissem frigida lecto,
 Nec quererer tardos ire relicta dies;
 Nec mihi, quærenti spatiosam fallere noctem,
 Lassaret viduas pendula tela manus.
 QUANDO ego non timui graviora pericula veris?
 Res est solliciti plena timoris amor.
 In te fingebam violentos Troas ituros;
 Nomine in Hectoreo pallida semper eram,
 Sive quis Antilochum narrabat ab Hectore victum,
 Antilochus nostri causa timoris erat;
 Sive Menœtiaden falsis cecidisse sub armis,
 Flebam successu posse carere dolos.
 Sanguine Telepolemus Lyciam tepefecerat hastam:
 Telepolemi leto cura novata mea est.
 Denique, quisquis erat castris jugulatus Achivis,
 Frigidius glacie pectus amantis erat.
 SEN bene consuluit casto Deus æquus amori:
 Versa est in cinerem sospite Troja viro.
 Argolici rediere duces; altaria fumant;

de retour ; l'encens fume sur les autels ; la dépouille des Barbares est offerte aux dieux de nos pères. Les jeunes épousées apportent les offrandes de la reconnaissance pour le salut de ceux qui leur furent unis ; à leur tour, ceux-ci chantent les destins de Troie vaincus par les leurs. Les graves vieillards et les jeunes filles timides les admirent ; l'épouse est suspendue aux lèvres de l'époux pendant son récit. L'un d'entre eux retrace sur une table l'image affreuse des combats, et dans quelques gouttes de vin figure Pergame tout entière. Ici coulait le Simois ; là est le port de Sigée ; plus loin s'élevait le superbe palais du vieux Priam. En cet endroit campait le fils d'Éaque ; Ulysse en cet autre ; c'est là que le cadavre mutilé d'Hector épouvanta les coursiers qui le traînaient. Car le vieux Nestor avait tout raconté à ton fils envoyé à ta recherche, et ton fils me l'avait redit. Il me dit encore Rhésus et Dolon égorgés par le fer, et comment l'un fut trahi dans les bras du sommeil, l'autre par une ruse. Tu as osé, ô trop oublieux des tiens, pénétrer par une fraude nocturne dans le camp des Thraces, et immoler tant de guerriers à la fois avec le secours d'un seul homme. Voilà donc ta prudence, et c'est ainsi que tu te souvenais de moi ! La peur a sans

Ponitur ad patrias barbara præda Deos.
 Grata ferunt nymphæ pro salvis dona maritis ;
 Illi victa suis Troia fata canunt.
 Mirantur justique senes, trepidæque puellæ ;
 Narrantis conjux pendet ab ore viri.
 Atque aliquis posita monstrat fera prælia mensa
 Pingit et exiguo Pergama tota mero :
 Hac ibat Simois, hic est Sigeia tellus ;
 Hic steterat Priami regia celsa senis.
 Illic Æacides, illic tendebat Ulixes ;
 Hic lacer admissos terruit Hector equos.
 Omnia namque tuo senior, te quærere misso,
 Rettulerat nato Nestor ; at ille mihi
 Rettulit et ferro Rhesumque Dolonæque cæsos ;
 Utque sit hic somno proditus, ille dolo.
 Ausus es, o nimium nimiumque oblite tuorum,
 Thracia nocturno tangere castra dolo ;
 Totque simul mactare viros, adjutus ab uno.
 At hene cautus eras, et memor ante mei.

cesse fait battre mon sein, tant qu'on ne m'a pas dit que tu avais traversé en vainqueur sur les coursiers d'Ismare des bataillons amis.

Mais enfin, à quoi me sert-il qu'Illion ait été renversée par vos bras, et qu'il n'y ait plus que la place des remparts, si je reste ce que j'étais avant la ruine de cette ville, si l'absence de mon époux n'a pas de terme? Pergame est détruite pour les autres, pour moi seule elle reste debout; et cependant des bœufs captifs y promènent la charrue d'un étranger vainqueur. Déjà croit la moisson dans les champs où fut Troie; et la terre, engraisnée du sang des Phrygiens, offre au tranchant de la faux le luxe de sa culture. Le soc recourbé heurte les ossements à demi ensevelis des guerriers; l'herbe recouvre les demeures ruineuses. Vainqueur, tu es absent; et je ne puis apprendre, cruel, ni le motif de tes retards, ni en quelle contrée du globe tu te caches. Chaque étranger qui dirige sa poupe vers ces bords, part d'ici pressé par mes nombreuses questions et porteur d'un écrit tracé de ma main, qu'il doit te remettre, si toutefois il parvient à te voir. Nous avons envoyé à Pylos, où règne le fils de Nélée, l'antique Nestor : de vagues renseignements nous sont parvenus

Usque metu micuere sinus, dum victor amicum
 Dictus es Ismariis isse per agmen equis.
 SED mihi quid prodest vestris disjecta lacertis
 Ilios, et, murus quod fuit ante, solum,
 Si maneo, qualis Troja durante manebam,
 Virque mihi, demto sine carendus, abes?
 Diruta sunt aliis, uni mihi Pergama restant;
 Incola captivo quæ hove victor arat.
 Jam seges est ubi Troja fuit; reseccandaque falce
 Luxuriat Phrygio sanguine pinguis humus.
 Semisepulta virum curvis feriuntur aratris
 Ossa; ruinosas oeculit herba domos.
 Victor abes; nec scire mihi, quæ causa morandi,
 Aut in quo lateas ferreus orbe, licet.
 Quisquis ad hæc vertit peregrinam litora puppim,
 Ille mihi de te multa rogatus abit;
 Quamque tibi reddat, si te modo viderit usquam,
 Traditur huic digitis charta notata meis.
 Nos Pylon, antiqui Neleia Nestoris arva,
 Misimus: incerta est fama remissa Pylo

de Pylos; nous avons envoyé à Sparte : Sparte aussi ignore la vérité; elle ignore quelle terre tu habites, où tu prolonges ton séjour. Il serait plus avantageux que les remparts de Thèbes subsistassent encore (hélas! inconséquente, je m'irrite contre mes propres vœux!); je saurais au moins où tu combats et ne craindrais que la guerre, et ma plainte se mêlerait à beaucoup d'autres. Je ne sais ce que je crains; cependant je crains tout, dans mon égarement, et un vaste champ est ouvert à mes inquiétudes. Tous les périls de la mer, tous ceux de la terre, je les soupçonne d'être la cause de si longs retards. Tandis que je me livre follement à ces pensers, peut-être (car tel est votre caprice, ô hommes!) es-tu épris d'un amour étranger. Peut-être parles-tu de la rusticité de ton épouse, bonne seulement à dégrossir la laine des troupeaux.

Mais, que ce soit une erreur et que cette accusation s'évanouisse : libre de revenir, tu ne veux pas être absent. Eh bien, mon père Icare me contraint d'abandonner une couche solitaire; incessamment il condamne ces retards interminables. Qu'il les condamne à son aise : je suis à toi ; il faut que Pénélope soit appelée ta femme ; toujours j'appartiendrai à Ulysse. Cependant

Misimus et Sparten : Sparte quoque nescia veri,
 Quas habitas terras, aut ubi lentus abes.
 Ut ilius starent etiam nunc mœnia Phœbi
 (Irascor votis, heu! levis ipsa meis!);
 Scirem ubi pugnares, et tantum bella timerem;
 Et mea cum multis juncta querela foret.
 Quid timeam, ignoro; timeo tamen omnia demens,
 Et patet in curas area lata meas.
 Quæcunque æquor habet, quæcunque pericula tellus,
 Tam longæ causas suspicor esse moræ.
 Hæc ego dum stulte meditor (quæ vestra libido est!),
 Esse peregrino captus amore potes.
 Forsitan et narres quam sit tibi rustica conjux,
 Quæ tantum lanas non sinat esse rudes.
 FALLAR, et hoc crimen tenues vanescat in auras:
 Neve, revertendi liber, abesse velis.
 Me pater Icarius viduo discedere lecto
 Cogit, et immensas increpat usque moras.
 Inrepet usque licet: tua sum, tua dicar oportet
 Penelope; conjux semper Ulixis ero.

mon père, vaincu par mon amour et mes pudiques instances, modère son autorité. Mais une troupe d'amants de Dulichium, de Samos et de la superbe Zacynthe s'attachent effrontément à mes pas : ils règnent dans ta cour sans résistance. On déchire mon cœur, on dilapide tes richesses. Te nommerai-je Pisandre, Polybe, Médon le cruel, et Eurymaque et Antinoüs aux mains avides, et d'autres encore que ta honteuse absence repaît des biens acquis au prix de ton sang? L'indigent Irus, et Mélanthe, qui mène les troupeaux aux pâturages, sont la dernière plaie qui dévore tes domaines.

Nous sommes trois faibles créatures : une épouse sans défense, Laërte vieillard, et Télémaque enfant. Celui-ci, des embûches me l'ont presque enlevé, tandis qu'il se prépare, malgré tout le monde, à se rendre à Pylos. Fasse le ciel que l'ordre accoutumé des destins s'accomplisse, et qu'il nous ferme les yeux, à toi et à moi! C'est ce que désirent et la vieille nourrice, et le gardien de nos bœufs, et celui qui veille fidèlement sur l'étable immonde. Mais Laërte, inutile aux armes, ne peut tenir

Ille tamen pietate mea, precibusque pudicis
 Frangitur, et vires temperat ipse suas.
 Dulichii, Samiique, et, quos tulit alta Zacynthos,
 Turha ruunt in me luxuriosa, proci;
 Inque tua regnant, nullis prohibentibus, aula.
 Viscera nostra, tuæ dilaniantur opes.
 Quid tibi Pisandrum, Polybumque, Medontaque dirum,
 Eurymachique avidas Antinoique manus,
 Atque alios referam, quos omnes turpiter absens
 Ipse tuo partis sanguine rebus alis?
 Irus egens, pecorisque Melanthius actor edendi,
 Ultimus accedunt in tua damna pudor.
 Tres sumus imbelles numero : sine vivibus uxor,
 Laertesque senex, Telemachusque puer.
 Ille per insidias pæne est mihi nuper ademptus.
 Dum parat, invitis omnibus, ire Pylon.
 Di, precor, hoc jubeant, ut, euntibus ordine fati,
 Ille meos oculos comprimat, ille tuos!
 Hoc faciunt custosque boum, longævaque nutrix,
 Tertius, immundæ cura fidelis haræ.
 Sed neque Laertes, ut qui sit inutilis armis,

le sceptre au milieu des ennemis. Avec l'âge, Télémaque, pourvu seulement qu'il vive, se fortifiera : maintenant il faudrait que son père le protégeât de son secours. Je n'ai pas de force pour repousser du palais nos ennemis. Viens en toute hâte ; tu es notre port de salut, notre asile. Tu as, et puisses-tu l'avoir longtemps ! un fils qui, dans ses tendres années, devait être instruit à la science de son père. Regarde Laërte : c'est afin que tu lui fermes les yeux qu'il diffère le jour suprême du destin. Pour moi certainement, jeune à ton départ, quelque prompt que soit ton retour, je serai devenue vieille.

ÉPITRE DEUXIÈME

PHYLLIS A DÉMOPHOON

TA Phyllis du mont Rhodope, celle qui t'accueillit, Démophoon, se plaint de ton absence prolongée au delà du terme fixé. Après que la lune aurait quatre fois rapproché ses croissants et rempli

Hostibus in mediis regna tenere valet.
 Telemacho veniet, vivat modo, fortior ætas :
 Nunc erat auxiliis illa tuenda patris.
 Nec mihi sunt vires inimicos pellere tectis.
 Tu citius venias, portus et ara tuis.
 Est tibi, sitque precor, natus, qui mollibus annis
 In patrias artes erudiendus erat.
 Respice Laerten : ut jam sua lumina condas,
 Extremum fati sustinet ille diem.
 Certe ego, quæ fueram te discedente puella,
 Protinus ut redeas, facta videbor anus.

EPISTOLA SECUNDA

HYLLIS DEMOPHOONTI

HOSPITA, Demophoon, tua te Rhodopeia Phyllis
 Ultra promissum tempus ahesse queror.
 Cornua quum Lunæ pleno quater orbe coissent,

son disque, ton ancre fut à nos bords promise. Quatre fois la lune a disparu, quatre fois elle a complété son disque, et l'onde de Sithonie ne ramène pas les navires de l'Attique. Si tu comptes les instants, et les amants savent compter, notre plainte n'arrive pas avant le jour convenable. L'espérance aussi fut lente à m'abandonner : on croit tardivement ce qui afflige lorsqu'on l'a cru ; et maintenant que je m'afflige, c'est encore malgré moi. Souvent je t'excusai à mes yeux par un mensonge ; souvent j'ai pensé que les orageux autans ramenaient tes blanches voiles. J'ai maudit Thésée parce qu'il s'opposait à ton départ ; peut-être n'a-t-il pas retenu tes pas. Quelquefois j'ai craint qu'en te dirigeant vers les ondes de l'Hébre, ta nef ne périt submergée dans les flots écumeux. Souvent j'ai adressé pour toi, cruel, une prière suppliante aux dieux, et fait brûler l'encens en leur honneur. Souvent, à la vue des vents favorables au ciel et sur la mer, je me suis dit à moi-même : « S'il n'est pas malade, il vient. » Enfin, tous les obstacles à la promptitude d'un retour, mon fidèle amour les a imaginés ; j'ai été ingénieuse à trouver des prétextes. Mais ton absence se prolonge, et ni les dieux,

Littoribus nostris anchora pacta tua est.
 Luna quater latuit, pleno quater orbe recevit ;
 Nec vehit Actæas Sithonis unda rates.
 Tempora si numeres, bene quæ numeramus amantes,
 Non venit ante suum nostra querela diem.
 Spes quoque lenta fuit : tarde, quæ credita lædunt,
 Credimus ; invita nunc et amante nocent.
 Sæpe sui mendax pro te mihi ; sæpe putavi
 Alba procellosos vela referre Notos.
 Thesæa devovi, quia te dimittere nollet ;
 Nec tenuit cursus forsitan ille tuos.
 Interdum timui ne, dum vada tendis ad Helvri,
 Mersa foret cana naufraga puppis aqua.
 Sæpe Deos supplex pro te, scelerate, rogavi,
 Cum prece turicremis devenerata focis.
 Sæpe, videns ventos cælo pelagoque faventes,
 Ipsa mihi dixi : « Si valet ille, venit.
 Denique tidus amor, quidquid properantibus obstat,
 Finxit. et ad causas ingeniosa sui.
 At tu entus abes ; nec te jurata reducunt

dépositaires de tes sermens, ni mon amour, ne te touchent et ne te ramènent. Démophon, tu as livré aux vents et tes paroles et tes voiles : je me plains que le retour manque aux voiles, et la foi aux paroles.

Dis-moi : qu'ai-je fait, que de t'avoir imprudemment aimé? J'ai pu, par ma faute, avoir des droits sur ton cœur. Mon seul crime, perfide, est de t'avoir reçu, mais ce crime a toute la valeur, tout le mérite d'un bienfait. Où est maintenant la foi jurée et le gage de cette main qui serrait ta main? où sont les dieux sans cesse dans ta bouche parjure? où est cet hyménée qui devait, selon ta promesse, nous unir pour toujours, qui était le garant et la caution de notre alliance? Tu jurais par la mer, éternel jouet des ondes et des vents, par celle que tu avais souvent parcourue, que tu devais parcourir encore; par ton aïeul (est-il donc lui-même un imposteur?) qui calme les flots soulevés par l'orage; par Vénus et ses traits trop puissants sur mon cœur, soit les traits de l'arc, soit les traits du flambeau; par Junon, auguste déesse qui préside au lit nuptial, et par les mystères sacrés de la déesse armée d'une torche. Si de tant de

Numina; nec nostro motus amore redis.

Demophon, ventis et verba et vela dedisti:

Vela queror reditu, verba carere fide.

Dic mihi: quid feci, nisi non sapienter amavi?

Crimine te potui demeruisse meo.

Unum in me scelus est, quod te, scelerate, recepi:

Sed scelus hoc meriti pondus et instar habet.

Jura, fides, ubi nunc, commissaque dextera dextræ,

Quique erat in falso plurimus ore Deus

Promissus socios ubi nunc Hymenæus in annos,

Qui mihi conjugii sponsor et obses erat?

Per mare, quod totum ventis agitur et undis,

Per quod sæpe ieras, per quod iturus eras;

Perque tuum mihi jurasti (nisi fictus et ille est)

Concita qui ventis æquora mulcet, avum;

Per Venerem, nimiumque mihi facientia tela,

Altera tela arcus, altera tela faces;

Junonemque, toris quæ præsidet alma maritis;

Et per tædiferæ mystica sacra Dææ.

divinités outragées chacune venge son honneur, à toi seul tu ne suffiras pas aux châtimens.

Mais, dans mon délire, j'ai bien pu réparer ta flotte endommagée, afin que tes vaisseaux fussent solides pour m'abandonner! Je t'ai donné des rameurs, pour favoriser ta fuite; je souffre, hélas! des blessures que mes traits ont faites. Nous avons cru aux douces paroles dont tu es prodigue; nous avons cru à ta naissance et aux noms que tu portes; nous avons cru à tes larmes : apprennent-elles aussi à feindre? ont-elles aussi leur art, et coulent-elles au commandement? Nous avons cru encore aux dieux. Maintenant, que sont devenues toutes ces assurances? J'ai pu me laisser prendre à quelqu'un de ces objets; un seul eût suffi. Et je ne regrette pas de t'avoir ouvert un port et un asile : ce devait être le plus signalé de mes bienfaits. Je me repens d'y avoir mis le comble en t'associant à ma couche, et d'avoir pressé ton sein contre mon sein. La nuit qui précéda cette nuit, je voudrais qu'elle eût été la dernière : Phyllis pourrait mourir innocente. J'espérais mieux, parce que je pensais l'avoir mérité : toute espérance qui naît du mérite est légitime.

Si de tot læsis sua numina quisque Deorum
 Vindicet, in pœnas non satis unus eris.
 At laceras etiam, puppes, furiosa, refeci,
 Ut, qua deserer, firma carina foret;
 Remigiumque dedi, quo me fugiturus abires.
 Heu! patior telis vulnera facta meis.
 Credidimus blandis, quorum tibi copia, verbis
 Credidimus generi nominibusque tuis;
 Credidimus lacrymis : an et hæc simulare docentur?
 Hæc quoque habent artes, quaque jubentur, eunt?
 Dis quoque credidimus. Quo jam tot pignora nobis?
 Parte satis potui qualibet inde capi.
 Nec moveor, quod te juvi portuque locoque :
 Debuit hæc meriti summa fuisse mei.
 Turpiter hospitium lecto cumulasse jugali
 Pœnitet, et lateri conseruisse latus.
 Quæ fuit ante illam, mallem suprema fuisset
 • Nox mihi, dum potui Phyllis honesta mori.
 Speravi melius, quia me meruisse putavi:
 Quæcumque ex merito spes venit, æqua venit.

Tromper une jeune fille crédule n'est pas une gloire qui coûte. Ma candeur méritait une récompense. J'ai été séduite par tes paroles, et je suis femme et amante : fassent les dieux que ce soit là ton unique triomphe ! Que ta statue s'élève parmi les Égides au centre de la ville ; qu'au-dessus brille ton père, avec ses titres fastueux. Après qu'on aura lu les noms de Scyron, du farouche Procruste, de Sinis, et du monstre à la double forme de taureau et d'homme, et la prise de Thèbes, et la défaite des Centaures, et la descente au sombre empire du noir Pluton ; que ton image, après lui, soit consacrée par cette inscription : « Ici est celui qui, par une ruse, trompa l'amante dont il fut l'hôte. » De tant de hauts faits et de glorieux exploits de ton père, ton esprit ne s'est arrêté que sur l'abandon de la Crétoise. La seule action qu'il se reproche est la seule que tu admires en lui. Perfide ! tu te fais l'héritier de la fraude paternelle. Quant à elle, et je ne lui envie pas son bonheur, elle possède un époux meilleur, et siège sur un char que traînent des tigres domptés. Mais moi, les Thraces que je dédaignais refusent ma main, parce qu'on m'accuse d'avoir préféré aux miens un étranger. On dit même :

FALLERE credentem non est operosa puellam
 Gloria. Simplicitas digna favore fuit.
 Sum decepta tuis, et amans et femina, verbis :
 Di faciant laudis summa sit ista tuæ !
 Inter et Ægidas media statuaris in urbe ;
 Magnificus titulis stet pater ante suis.
 Quum fuerit Scyron lectus, torvusque Procrustes,
 Et Sinis, et tauri mixtaque forma viri,
 Et domitæ bello Thebæ, fusique bîmembres,
 Et pulsata nigri regia cæca Dei ;
 Hoc tua post illum titulo signetur imago :
 « Hic est cujus amans hospita capta dolo est. »
 De tanta rerum turba factisque parentis,
 Sedit in ingenio Cressa relicta tuo.
 Quod solum excusat, solum miraris in illo.
 Heredem patriæ, perfide, fraudis agis.
 Illa, nec invidéo, fruitor meliore marito,
 Inque capistratis tigribus alta sedet.
 At mea despecti fugiunt connubia Thraces,
 Quod ferar externum præposuisse meis.

« Qu'elle aille maintenant dans la docte Athènes : un autre se trouvera pour régir la Thrace belliqueuse. » L'événement, dit-on, justifie l'entreprise. Ah ! puisse-t-il manquer de succès, celui qui juge blâmable une action par l'événement. Mais si nos mers blanchissent sous ta rame, alors, oui alors on dira que je fus bien inspirée pour moi, bien inspirée pour les miens. Mais je ne l'ai pas été : mon palais ne te reverra plus, et jamais l'onde bistonienne ne lavera tes membres fatigués.

Mes yeux se retracent encore le spectacle de ton départ, lorsque ta flotte, prête à voguer, stationnait dans mes ports. Tu osas me presser sur ton sein, et, dans une amoureuse étreinte, imprimer sur mes lèvres de longs baisers ; confondre tes larmes avec mes larmes ; te plaindre que la brise favorable enflât tes voiles ; et, en me quittant, m'adresser cette parole suprême : « Phyllis, tâche d'attendre ton Démophon. » T'attendre, toi qui partis pour ne jamais me revoir ! attendre des voiles refusées à nos mers ! Et cependant, j'attends. Reviens à ton amante, quoique tardivement : que ta foi n'ait failli que sur le temps.

Que demandé-je, infortunée ? Déjà peut-être te retiennent une

Atque aliquis : « Doctas jam nunc eat, inquit, Athenas :
 Armiferam Thracen qui regat alter erit. »
 Exitus acta probat. Careat successibus opto,
 Quisquis ab eventu facta notanda putat !
 At si nostra tuo spumescant æquora remo,
 Jam mihi, jam dicar consuluisse meis.
 Sed neque consului ; nec te mea regia tanget,
 Fessaque Bistonia membra lavabis aqua.
 ILLA meis oculis species aheuntis inhæret,
 Quum premeret portus classis itura meos.
 Ausus es amplecti, colloque infusus amantis
 Oscula per longas jungere pressa moras ;
 Cumque tuis lacrymis lacrymas confundere nostras ;
 Quodque foret velis aura secunda, queri ;
 Et mihi discedens suprema dicere voce,
 « Phylli, face expectes Demophoonta tuum. »
 Expectem, qui me nunquam visurus abisti !
 Expectem pelago vela negata meo !
 Et tamen expecto. Redeas modo serus amanti :
 Ut tua sit solo tempore lapsa fides.
 Quin precor infelix ? Jam te tenet altera conjux

autre épouse et un amour qui m'a souri pour mon malheur. Depuis que ton cœur m'a oubliée, tu ne connais plus de Phyllis, je pense. Hélas! tu demandes s'il est une Phyllis, et d'où elle vient. C'est la même qui t'offrit, Démophoon, après avoir longtemps erré sur les mers, les ports de Thrace et l'hospitalité; celle dont la générosité te secourut; qui, riche lorsque tu étais pauvre, te fit beaucoup de présents, t'en devait faire beaucoup; la même qui soumit à ton empire le vaste royaume de Lycurgue, à peine capable d'être gouverné par un sceptre de femme, dans cette région où le Rhodope glacial s'étend jusqu'aux forêts de l'Ilémus, et le fleuve sacré de l'Ilèbre épanche les ondes qu'il a reçues; celle enfin qui te sacrifia sa virginité sous de sinistres auspices, et dont ta main fallacieuse détacha la pudique ceinture. Tisiphone consacra par des hurlements ce fatal hymen, et un oiseau de malheur entonna un chant de tristesse. Alecto fut présente, avec son collier de courtes vipères, et la torche sépulcrale secoua ses lueurs.

Cependant je promène mes douleurs sur les récifs et la grève du rivage; et, sur la vaste étendue des mers, soit que le jour

Forsitan, et, nobis qui male favit, amor.
 Utque tibi excidimus, nullam, puto, Phyllida nosti.
 Hei mihi! si quæ sim Phyllis, et unde, rogas:
 Quæ tibi, Demophoon, longis erroribus acto
 Threicios portus, hospitiumque dedi;
 Cujus opes auxere meæ; cui dives egenti
 Munera multa dedi, multa datura fui;
 Quæ tibi subjeci latissima regna Lycurgi,
 Nomine femineo vix satis apta regi,
 Qua patet umbrosum Rhodope glacialis ad Hæmum,
 Et sacer admissas exigit Illebrus aquas;
 Cui mea virginitas avibus libata sinistris,
 Castaque fallaci zona recincta manu.
 Pronuba Tisiphone thalamis ululavit in illis,
 Et cecinit mœstum devia carmen avis.
 Adfuit Alecto, brevibus torquata colubris;
 Suntque sepulcrali lumina mota face.
 Quæ tamen scopulos fruticosaque litora calco;
 Quæque patent oculis æquora lata meis,



dilate le sol, soit que brillent les astres du soir, mes yeux examinent quel vent agite les mers. Et quelques voiles que j'aie aperçu venir dans le lointain, j'augure aussitôt que ce sont mes dieux. Je m'avance dans les mers, à peine retenue par les ondes, jusqu'à l'endroit où le mobile élément présente ses premières vagues. Plus la voile approche, moins je me possède : je me sens défaillir, je tombe entre les bras de mes femmes. Il est un golfe légèrement arqué en demi-cercle ; un môle hérissé l'extrémité des deux pointes. De là j'eus la pensée de me précipiter dans les ondes qui en baignent le pied, et puisque tu persistes à me tromper, j'exécuterai mon dessein. Que les flots portent ma dépouille contre tes rivages ; que tes yeux rencontrent mon corps sans sépulture ! fusses-tu plus dur que le fer et le diamant, plus dur que toi-même, « Ce n'est pas ainsi, diras-tu, que tu devais me suivre, ô Phyllis. » Souvent j'ai la soif des poisons ; souvent je voudrais périr par une mort cruelle, percée d'un glaive. Et parce que mon cou s'est laissé presser dans tes bras infidèles, j'aurais du plaisir à l'étreindre d'un lacet. Ma résolution est prise : une prompt mort me rendra l'honneur ; le choix

Sive die laxatur humus, seu frigida lucent
 Sidera, prospicio quis freta ventus agat.
 Et quæcunque procul venientia lintea vidi,
 Protinus illa meos auguror esse Deos.
 In freta procurro, vix me retinentibus undis,
 Mobile qua primas porrigit æquor aquas.
 Quo magis accedunt, minus et minus utilis adst
 Liqueor, et ancillis excipienda cado.
 Est sinus, adductos modice falcatus in arcus ;
 Ultima prærupta cornua mole rigent.
 Hinc mihi suppositas immittere corpus in undas
 Mens fuit ; et, quoniam fallere pergis, erit.
 Ad tua me fluctus projectam litora portent,
 Occurramque oculis intumulata tuis !
 Duritie ferrum ut superes, adamantaque, teque,
 « Non tibi sic, dices, Phylli, sequendus eram. »
 Sæpe venenorum sitis est mihi ; sæpe eruenta
 Trajectam gladio morte perire juvat.
 Colla quoque, infidis quia se nectenda lacertis
 Præbuerunt, laqueis implicuisse libet.
 Stat nece matura tenerum pensare pudorem :

du trépas m'arrêtera peu de temps. Ton nom sera inscrit sur mon sépulcre, comme l'odieuse cause de ma mort ; ce vers, ou tout autre semblable, te fera connaître :

« Démophon a donné le trépas à Phyllis ; il était son hôte, elle fut son amante : c'est lui qui a causé sa mort, elle qui l'a consommée. »

ÉPITRE TROISIÈME

BRISÉIS A ACHILLE

La lettre que tu lis vient de Briséis qui te fut enlevée ; à peine une main barbare a-t-elle pu en bien former les caractères grecs. Les ratures que tu apercevras, mes larmes les ont faites ; mais cependant les larmes ont tout le poids de la parole. S'il m'est permis de me plaindre un peu de toi, mon époux et mon maître, je me plaindrai un peu de toi, mon maître et mon époux. Que j'aie été livrée sur-le-champ au roi qui me réclamait, ce n'est pas ta faute, et cependant c'est aussi ta faute. Car aussitôt

*In necis electum parva futura mora est.
Inscribere meo causa invidiosa sepulcro ;
Aut hoc, aut simili carmine notus eris :
« PHYLLIDA Demophon leto dedit, hospes amantem :
Ille neci causam præbuit, illa manum. »*

EPISTOLA TERTIA

BRISEIS ACHILLI

*QUAM legis, a rapta Briseide littera venit,
Vix bene barbarica Græca notata manu.
Quascunque adspicies, lacrymæ fecere lituras ;
Sed tamen et lacrymæ pondera vocis habent.
Si mihi pauca queri de te dominoque viroque
Fas est, de domino pauca viroque querar.)
Non ego poscenti quod sum cito tradita regi,
Culpa tua est, quamvis hoc quoque culpa tua est.⁴*

qu'Eurybate et Talthybius m'eurent appelée, je fus remise à Eurybate et à Talthybius pour les accompagner. Jetant les yeux tour à tour l'un sur l'autre, ils se demandaient par leur silence où était notre amour.

On pouvait différer : le délai de ma peine eût eu pour moi des charmes. Hélas ! en partant, je ne te donnai aucun baiser ; mais des larmes, j'en versai sans fin, et je m'arrachai les cheveux. Infortunée ! il me sembla que j'étais deux fois ravie. Souvent je voulus tromper mon gardien et revenir ; mais l'ennemi était là pour saisir une fille timide. Je craignais, si je me fusse avancée, d'être prise et conduite, comme une proie, à quelque bru de Priam. Mais j'ai été livrée, je le devais sans doute ; et, depuis tant de nuits absente, tu ne me redemandes pas : tu attends ; ta colère est lente à éclater. Le fils de Ménéte lui-même, alors que j'étais livrée, me dit tout bas à l'oreille : « Pourquoi pleurer ? tu seras là peu de temps. »

C'est peu de ne m'avoir pas redemandée : tu t'opposes à ce qu'on me rende, Achille. Va, maintenant, porte le nom d'amant bien épris. Vers toi sont venus les fils de Télamone et d'Amynfor ; l'un rapproché de toi par les liens du sang, l'autre, ton

Nam simul Eurybates me Talthybiusque vocarunt,
 Eurybati data sum Talthybioque comes.
 Alter in alterius jactantes lumina vultum,
 Quærebant taciti noster ubi esset amor.
 DIFFERRI potui : pœnæ mora grata fuisset.
 Hei mihi ! discedens oscula nulla dedi ;
 At lacrymas sine fine dedi, rupique capillos.
 Infelix ! iterum sum mihi visa rapi.
 Sæpe ego decepto volui custode reverti ;
 Sed, me qui timidam prenderet, hostis erat.
 Si progressa forem, caperer ne forte timebam,
 Quamlibet ad Priami munus itura nurum.
 Sed data sum, quia danda fui : tot noctibus absum,
 Nec repetor : cessas, iraque lenta tua est.
 Ipse Menœtiades, tunc, quum tradebar, in aurem,
 « Quid fles ? hic parvo tempore, dixit, eris. »
 Non repetisse parum est : pugnas, ne reddar, Achille.
 nunc, et cupidi nomen amantis habe.
 Venerunt ad te Telamone et Amyntore nati,
 cgradu propior sanguinis, ille comes ;

compagnon, et le fils de Laërte, pour accompagner mon retour. De touchantes prières ont relevé le prix de dons magnifiques : vingt bassins d'airain d'un travail achevé, et sept trépieds où l'art le dispute à la matière. On ajouta dix talents d'or, et douze chevaux accoutumés à vaincre toujours, et, ce qui est superflu, de jeunes Lesbiennes d'une parfaite beauté, prises à la ruine de leur ville; et, avec tous ces présents, pour épouse... mais qu'as-tu besoin d'épouse? une des trois filles d'Agamemnon. Si tu avais voulu me racheter des fils d'Atrée à prix d'argent, ce que tu devais donner, tu refuses de le recevoir? Par quelle faute, Achille, ai-je mérité d'être vile à tes yeux? où a fui si promptement loin de moi ton volage amour? Est-ce qu'une fortune contraire s'acharne sans relâche après les malheureux? et un vent plus doux ne vient-il pas favoriser mes entreprises?

J'ai vu les remparts de Lyrnèse abattus par ton bras, et j'avais eu moi-même une grande part aux maux de ma patrie. J'ai vu tomber trois guerriers, unis par la naissance et la mort : leur mère à tous trois était la mienne. J'ai vu mon époux gisant

Laertaque satus, per quos comitata redirem.

Auxerant blandæ grandia dona preces.

Viginti fulvos operoso ex ære lebetas,

Et tripodas septem, pondere et arte pares.

Addita sunt illis auri bis quinque talenta;

Bis sex, adsueti vincere semper, equi,

Quodque supervacuum, forma præstante puellæ

Lesbides, eversa corpora capta domo;

Cumque tot his, sed non opus est tibi conjuge, conjux

Ex Agamemnoniis una puella tribus.

Si tibi ab Atrida pretio redimenda fuissem,

Quæ dare debueras, accipere illa negas?

Qua merui culpa fieri tibi vilis, Achille?

Quo levis a nobis tam cito fugit amor?

An miseros tristis fortuna tenaciter urget?

Nec venit inceptis mollior aura meis?

DIRUTA Marte tuo Lyrnesia mœnia vidi,

Et fueram patriæ pars ego magna meæ.

Vidi ego consortes pariter generisque necisque

Tres cecidisse: tribus, quæ mihi, mater erat

V di ego, quantus erat, fuscum tellure cruenta,

tout de son long sur la terre ensanglantée, vomir de sa poitrine haletante des flots de sang. Cependant à tant de pertes tu fus ma seule compensation : c'est toi qui étais mon maître, toi qui étais mon époux et mon frère. Jurant par les autels de la déesse marine ta mère, toi-même disais qu'il était heureux pour moi d'être prise : sans doute pour être repoussée, malgré la dot que j'apporte, et pour que tu fuies à la fois et moi-même et les richesses qu'on t'offre.

On rapporte même qu'au lever de la prochaine aurore, tu dois livrer tes voiles de lin aux vents nuageux. Dès que cette funeste nouvelle eut frappé mes oreilles effrayées, mon sang et ma vie se glacèrent dans mon sein. Tu partiras ; mais à qui donc, cruel, abandonneras-tu une malheureuse ? dans mon délaissement, qui sera pour moi une douce consolation ? J'en forme le vœu, puisse la terre s'entr'ouvrir soudain et me dévorer ! puisse-je être consumée par les feux resplendissants de la foudre, avant que, sans moi, les mers blanchissent sous les rames de Phthie, et que je voie ta flotte partir et m'abandonner ! Si déjà le retour et le foyer paternel te plaisent, je ne suis pas un si lourd fardeau

Pectora jactantem sanguinolenta, virum.
 Tot tamen amissis te compensavimus unum :
 Tu dominus, tu vir, tu mihi frater eras.
 Tu mihi, juratus per numina matris aquosæ,
 Utile dicebas ipse fuisse capi :
 Scilicet ut, quamvis veniam dotata, repellar
 Et mecum fugias quæ tibi dentur opes !
 QUIBETIAM fama est, quum crastina fulserit Eos,
 Te dare nubiferis linea vela Notis.
 Quod scelus ut pavidas miseræ mihi contigit aures,
 Sanguinis atque animi pectus inane fuit.
 Ibis ; et o, miseram cui me, violente, relinques ?
 Quis mihi desertæ mite levamen erit ?
 Devorer ante, precor, subito telluris hiatu,
 Aut rutilo missi fulminis igne cremar,
 Quam sine me Phthiis canescant æquora remis,
 Et videam puppes ire relicta tuas.
 Si tibi jam reditusque placent patriique Penates,
 Non ego sum classi sarcina magna tuæ

pour ta flotte. Je suivrai captive un vainqueur, non épouse, un mari. Ces doigts seront propres à filer la laine. Ton épouse, la plus belle parmi les femmes achéennes, ira dans ta couche nuptiale, et puisse-t-elle y aller : la bru est digne du beau-père, petit-fils de Jupiter et d'Égine, digne de la parenté du vieux Nérée. Moi, d'un humble rang, moi, ta servante, je déviderai la tâche imposée, et ma trame amincira l'épais fuseau. Seulement que ton épouse ne me persécute pas, c'est la grâce que j'implore ; je ne sais pourquoi, mais je crains qu'elle ne me soit pas favorable. Ne souffre pas qu'on me rase la tête en ta présence, et ne dis pas avec indifférence : « Elle aussi fut à nous. » Ou plutôt consens-y, je le veux, pourvu que je ne sois pas délaissée : cette crainte, malheureuse que je suis, ébranle tous mes membres.

Qu'attends-tu pourtant ? Agamemnon regrette son emportement ; la Grèce affligée embrasse tes genoux. Triomphe de ta colère et de ton ressentiment, toi qui triomphes du reste. Pourquoi l'infatigable Hector déchire-t-il la puissance des Grecs ? Prends tes armes, fils d'Éaque ; mais auparavant rappelle-moi ; et poursuis de tes armes victorieuses des guerriers en désordre.

Victorem captiva sequar, non nupta maritum.

Est mihi, quæ lanas molliat, apta manus.

Inter Achaiadas longe pulcherrima matres

In thalamos conjux ibit, eatque tuos :

Digna nurus socero, Jovis Æginæque nepote;

Cuique senex Nereus prosocer esse velit.

Nos humiles, famulæque tuæ, data pensa trahemus;

Et minuent plenas starrina nostra colos.

Exagitet ne me tantum tua, deprecor, uxor,

Quæ mihi nescio quo non erit æqua modo.

Neve meos coram scindi patiare capillos,

Et leviter dicas : « Hæc quoque nostra fuit. »

Vel patiare licet, dum ne contempta relinquir :

Hic mihi væ miseræ concutit ossa metus.

Quid tamen exspectas ? Agamemnona pœnitet iræ,

Et jacet ante tuos Græcia mœsta pedes.

Vince animos iramque tuam, qui cetera vincis.

Quid acerat Danaas impiger Hector opes

Arma cape, Æacida, sed me tamen ante recepta ;

Et preme turbatos, Marte favente, viros.

Pour moi s'est allumé ton courroux, que pour moi il s'apaise ; que je sois la cause et le terme de cette animosité. Ne crois pas humiliant pour toi de céder à mes prières : le fils d'Éneus a pris les armes à la prière d'une épouse. J'en ai entendu le récit et tu le connais. Une mère avait perdu ses enfants ; elle maudit l'avenir et les jours de son fils. La guerre se déclare : le fier jeune homme dépose les armes et se retire, et refuse obstinément son secours à sa patrie. Son épouse seule put le fléchir. Elle fut plus heureuse, elle ! mais moi, mes paroles tombent sans effet. Je ne m'en indigne pas ; toutefois, je ne me suis pas comportée en épouse, esclave souvent appelée à la couche de mon maître. Une femme captive, il m'en souvient, m'appelait Maitresse : « A la servitude, lui dis-je, tu ajoutes le poids d'un nom. »

Et pourtant, par les ossements d'un époux mal recouverts sous un sépulcre à la hâte élevé, ossements toujours vénérables à mes yeux, par les magnanimes ombres, objets de mon culte, de mes trois frères, glorieusement ensevelis avec la patrie et pour la patrie, par ta tête et la mienne, que l'amour rapprocha, par ton épée, arme connue des miens, je le jure, aucun Mycénien ne

Propter me mota est, propter me desinat ira ;
 Simque ego tristitiæ causa modusque tuæ.
 Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris :
 Conjugis Œnides versus in arma prece est.
 Res audita mihi, nota est tibi. Fratribus orba
 Devovit nati spemque caputque parens.
 Bellum erat ; ille ferox positus secessit ab armis,
 Et patriæ rigida mente negavit opem.
 Sola virum conjux flexit. Felicior illa !
 At mea pro nullo pondere verba cadunt.
 Nec tamen indignor ; nec me pro conjuge gessi,
 Sæpius in domini serva vocata torum.
 Me quædam, memini, Dominam captiva vocabat :
 « Servitio, dixi, nominis addis onus. »
 Pæn tamen ossa viri, subito male tecta sepulcro,
 Semper judiciis ossa verenda meis,
 Perque trium fortes animas, mea numina, fratrum,
 Qui bene pro patria, cum patriaque jacent,
 Perque tuum nostrumque caput, quæ junximus una,
 Perque tuos enses, cognita tela meis !

partagea ma couche : si je te trompe, abandonne-moi. Si maintenant je te disais, vaillant guerrier : « Jure de même que tu n'as goûté sans moi aucuns plaisirs », tu ne pourrais l'affirmer. Mais les Grecs te croient plongé dans la douleur. Tu touches la lyre ; une douce amie te réchauffe sur son sein ; et si quelqu'un cherche à savoir pourquoi tu refuses de combattre, c'est que le combat nuit à tes plaisirs ; la cithare, le chant et l'amour te charment. Il est plus sûr de coucher sur un lit ; de tenir dans ses bras une jeune fille, de promener ses doigts sur une lyre de Thrace, que de soutenir sur son bras le bouclier et la lance au dard acéré, et sur sa tête le casque qui la presse. Mais tu préférerais les actions glorieuses à celles qui sont sûres, et l'éclat de la victoire te charmait. Est-ce seulement pour t'emparer de moi, que tu aimais la guerre homicide ? et ta gloire est-elle ensevelie sous les ruines de ma patrie ? T'en préservent les dieux ! que plutôt, je les en prie, ta lance du mont Pélidas, vibrée par un bras vigoureux, traverse les flancs d'Hector.

Grecs, envoyez-moi ; ambassadrice, je prierai mon maître, et à mes discours je mêlerai beaucoup de baisers. Je ferai plus que

Nulla Mycenæum sociasse cubilia mecum

Juro : fallentem deseruisse velis.

Si tibi nunc dicam, fortissime, « Tu quoque jura,

Nulla tibi sine me gaudia facta », neges.

At Danaï mœrere putant. Tibi plectra moventur ;

Te tenet in tepido mollis amica sinu ;

Et si quis quærat quare pugnare recuses :

Pugna nocet ; citharæ, voxque Venusque juvat.

Tutius est jacuisse toro, tenuisse puellam,

Threiciam digitis increpuisse lyram,

Quam manibus clypeos et acutæ cuspidis hastam,

Et galeam pressa sustinuisse coma.

Sed tibi pro tutis insignia facta placebant ;

Partaque bellando gloria dulcis erat.

An tantum, dum me caperes, fera hella probabas ?

Cumque mea patriâ laus tua victa jacet ?

Di melius ! validoque, precor, vibrata lacerto

Transeat Hectoreum Pelias hasta latus.

MITTITE me, Danaï ; dominum legata rogabo :

Multaque mandatis oscula mixta feram.

Phénix, croyez-moi, plus que l'éloquent Ulysse, plus que le frère de Teucer. C'est quelque chose d'entourer un cou des bras accoutumés, et d'avertir les yeux qu'on est présent. Quoique barbare, et plus féroce que les ondes de ta mère, sans que je parle, tu seras attendri par mes larmes.

Maintenant encore, puisse ton père Pélée compléter le nombre de ses années, et Pyrrhus débiter sous tes auspices dans la carrière des armes ! Regarde Briséis en proie à l'inquiétude, valeureux Achille, et ne consume pas une infortunée par la lenteur de tes délais. Ou si ton amour pour moi a fait place aux dédains, celle que tu contrains à vivre sans toi, contrains-la à mourir. Poursuis, et tu la contraindras : l'embonpoint et les couleurs ont disparu ; cependant l'unique espoir de te posséder soutient ma frêle existence ; si j'en suis dépossédée, j'irai rejoindre mes frères et mon époux. Et il ne sera pas glorieux pour toi d'avoir ordonné la mort d'une femme. Mais pourquoi l'ordonner ? Plonge dans mon sein ton épée nue ; j'ai du sang qui jaillira en y fouillant. Plonges-y ce glaive, qui devait traverser le cœur d'Atride, si une

Plus ego quam Phœnix, plus quam facundus Ulixes,
 Plus ego quam Teucris, credite, frater, agam.
 Est aliquid, collum solitis tetigisse lacertis,
 Præsentisque oculos admonuisse sui.
 Sis licet immitis, matrisque ferocior undis,
 Ut taceam, lacrymis comminuere meis.
 Nunc quoque, sic omnes Peleus pater impleat annos.
 Sic eat auspiciis Pyrrhus in arma tuis !
 Respice sollicitam Eriseida, fortis Achille ;
 Nec miseram lenta ferreus ure mora.
 Aut, si versus amor tuus est in tædia nostri,
 Quam sine te cogis vivere, coge mori.
 Utque facis, coges : abiit corpusque colorque ;
 Sustinet hoc animæ spes tamen una tui ;
 Qua si destituor, repetam fratresque virumque.
 Nec tibi magnificum femina jussa mori.
 Cur autem jubeas ? Stricto pete corpora ferro :
 Est mihi, qui fosso pectore sanguis eat.
 Me petat ille tuus qui, si dea passa fuisset,
 Ensis in Atridæ pectus iturus erat.

déesse l'eût permis. Mais plutôt conserve ma vie, qui est un de tes bienfaits : ce que vainqueur tu donnas à une ennemie, je le demande amie. Pergame, ouvrage de Neptune, t'offre des victimes préférables; tu trouveras chez un ennemi matière à carnage. Mais, soit que tu te disposes à faire voguer ta flotte à l'aide de la rame, soit que tu restes, ordonne-moi de venir à titre de maître.

ÉPITRE QUATRIÈME

PHÈDRE A HIPPOLYTE

La jeune fille de Crète envoie au héros, fils d'une Amazone, le salut qui lui manquera, si tu ne le lui donnes. Quelle que soit ma lettre, lis-la en entier : quel mal peut te faire cette lecture? Peut-être même y trouveras-tu quelque charme. Par ces signes, on envoie les secrets et sur terre et sur mer; l'ennemi même accepte et examine la lettre d'un ennemi. Trois fois je m'efforçai de te parler, trois fois ma langue s'arrêta paraly-

At potius serves nostram, tua munera, vitam :

Quod dederas hosti victor, amica rogo.

Perdere quos melius possis, Neptunia præbent

Pergama : materiam cædis ab hoste pete.

Me modo, sive paras impellere remige classem,

Sive manes, domini jure venire jube.

EPISTOLA QUARTA

PHÆDRA HIPPOLYTO

QUA, nisi tu dederis, caritura est ipsa, salutem

Mittit Amazonio Cressa puella viro.

Perlege quodcunque est : quid epistola lecta nocebit ?

Te quoque, in hac aliquid, quod juvet, esse potest.

His arcana notis terra pelagoque feruntur ;

Inspicit acceptas hostis ab hoste notas.

Ter tecum conata loqui, ter inutilis hæsit

Lingua, ter in primo destitit ore sonus.

sée, trois fois le son expira sur mes lèvres. Autant qu'il est permis et possible, il faut mêler la pudeur à l'amour : ce que je rougissais d'exprimer, Amour m'a ordonné de l'écrire. Les ordres de l'Amour, il n'est pas sans danger de les enfreindre : il règne et étend son empire sur les dieux souverains. D'abord j'hésitais à écrire; c'est lui qui m'a dit : « Écris; ce cœur de fer subira les lois d'un vainqueur. » Qu'il me soit en aide, et, comme il embrase mes veines d'un feu dévorant, qu'ainsi il dispose ton cœur à exaucer mes vœux.

Je ne romprai pas, par mes infidélités, le pacte qui doit nous lier; ma vie (je la livre à ton examen) est pure et sans reproche. Mon amour a d'autant plus de force, qu'il est plus tardif : je brûle intérieurement, je brûle, et une plaie secrète dévore mon âme. Comme le premier joug blesse les jeunes taureaux, et qu'un poulain tiré du troupeau supporte à peine le frein, ainsi un cœur novice subit de mauvaise grâce et avec peine les premières amours; ce fardeau ne peut trouver dans mon sein une place qui le fixe. Le crime devient un art, lorsqu'il est appris dès nos tendres ans : la femme qui aime dans un âge avancé, a moins de retenue. Tu goûteras les prémices d'un honneur conservé intact,

Qua licet et sequitur, pudor est miscendus amori :
Dicere quæ puduit, scribere jussit Amor.

Quidquid Amor jussit, non est contemnere tutum :
Regnat, et in dominos jus habet ille Deos.

Ille mihi primo dubitanti scribere, dixit :
« Scribe; dabit victas ferreus ille manus. »

Adsit et, ut nostras avido sovet igue medullas,
Fingat sic animos in mea vota rumpam.

Non ego nequitia sociata fœdera rumpam :
Fama (velim quæras) crimine nostra vacat.

Venit Amor gravius, quo serius : urimur intus,
Urimur, et cæcum pectora vulnus habent.

Scilicet ut teneros lædunt juga prima juvencos,
Frenaque vix patitur de grege captus equus,

Sic male vixque subit primos rude pectus amores ;
Sarcinaque hæc animo non sedet apta meo.

Ars fit, ubi a teneris crimen condiscitur annis :
Quæ venit exacto tempore, pejus amat.

Tu nova servatæ capies libamina famæ ;
Et pariter nostrum fiet uterque nocens.

et nous deviendrons l'un et l'autre pareillement coupables. C'est quelque chose de cueillir à pleines mains les fruits dans un verger, et de détacher la première rose d'un doigt délicat. Si toutefois cette pureté d'une vie irréprochable devait être souillée d'une tache non ordinaire, je suis heureuse de brûler d'un feu digne de moi : je n'ai pas à me reprocher un choix honteux, pire que l'adultère. Si Junon me cédaient son époux et frère, il me semble que je préférerais Hippolyte à Jupiter.

Déjà même, le croiras-tu ? je suis entraînée vers un art inconnu : je suis impatiente d'aller parmi les bêtes farouches. Déjà ma première divinité est Délie, que décore un arc recourbé : moi-même je me conforme à ton goût. Je voudrais aller dans les forêts, presser le cerf dans les toiles, animer sur la cime des monts la meute ardente ; ou de mon bras tendu lancer le javelot tremblant ; ou poser mon corps à terre sur le gazon. Souvent je me plais à guider un char léger dans la poussière, et à maîtriser avec le mors la bouche du coursier docile. Tantôt je m'élançe, comme la bacchante transportée des fureurs de son dieu, et comme celles qui, sur l'Ida, agitent les tambourins, ou celles en-

Est aliquid plenis pomaria carpere ramis,
 Et tenui primam deligere ungue rosam.
 Si tamen ille prior, quo me sine crimine gessi,
 Candor ab insolita labe notandus erat,
 At bene successit, digno quod adurimur igne :
 Pejus adulterio turpis adulter abest.
 Si mihi concedat Juno fratremque virumque,
 Hippolytum videor præpositura Jovi.
 Jam quoque, vix credas ! ignotas mittor in artes :
 Est mihi per sævas impetus ire feras.
 Jam mihi prima Dea est, arcu præsignis adunco
 Delia : judicium subsequor ipsa tuum.
 In nemus ire libet, pressisque in retia cervis,
 Hortari celeres per juga summa canes ;
 Aut tremulum excusso jaculum vibrare lacerto ;
 Aut in graminea ponere corpus humo.
 Sæpe juvat versare leves in pulvere currus,
 Torquentem frenis ora sequacis equi ;
 Nunc feror, ut Bacchi furiis Eleleides actæ,
 Quæque sub Idæo tympana colle movent,

core à qui les Dryades demi-déeses et les Faunes à la double corne, inspirèrent un fanatique enthousiasme. Car on me rapporte tout, lorsque mon transport est calmé : c'est un amour, connu de moi seule, qui me brûle en secret.

Peut-être faut-il attribuer cet amour au destin de ma race, et Vénus lève-t-elle ce tribut sur toute la famille. Jupiter (et c'est la première origine de notre race) aima Europe : un taureau déguisait le dieu. Pasiphaé, ma mère, livrée à un taureau abusé, déchargea de ses flancs son crime et son fardeau. Le fils perfide d'Égée, à l'aide d'un fil libérateur, sortit, par l'assistance de ma sœur, des détours du Labyrinthe. Voici que maintenant moi-même, afin de bien paraître la fille de Minos, je subis la dernière des lois communes à ma famille. C'est encore de la fatalité : une seule maison a plu à deux femmes ; je suis éprise de ta beauté, ma sœur l'est de ton père. Thésée et son fils ont ravi les deux sœurs : élevez deux trophées aux dépens de notre maison.

Au temps où vous entriez à Éleusis, ville de Cérés, j'aurais voulu que la terre de Gnos me relint. Alors surtout, mais aupa-

Aut quas semideæ Dryades, Faunique bicornes,
 Numine contactas attonuere suo.
 Namque mihi referunt, quum se furor ille remisit,
 Omnia : me tacitam conscius urit Amor.
 FORSITAN hunc generis fato reddamus amorem,
 Et Venus e tota gente tributa petat.
 Juppiter Europam (prima est ea gentis origo)
 Dilexit, tauro dissimulante Deum.
 Pasiphae mater, decepto subdita tauro,
 Enixa est utero crimen onusque suo.
 Perfidus Ægides, ducentia fila secutus,
 Curva meæ fugit tecta sororis ope.
 En ego nunc, ne forte parum Minoa credar,
 In socios leges ultima gentis eo.
 Hoc quoque fatale est : placuit domus una duabus ;
 Me tua forma capit, capta parente soror,
 Thesides Theseusque duas rapuere sorores :
 Ponite de nostra bina trophæa dono.
 TEMPORE, quo vobis inita est Cerealis Eleusin
 Gnosia me vellem detinuisset humus.

ravant aussi, tu me plaisais. Un amour passionné se fixa jusque dans la moelle de mes os. Ton vêtement était d'une éclatante blancheur, ta chevelure entrelacée de fleurs; l'incarnat de la pudeur colorait ton teint hâlé. Cet air que les autres femmes appellent sauvage et farouche, loin d'être dur, au jugement de Phèdre, il était mâle. Loin ces jeunes gens parés comme une femme : une beauté virile ne veut que des ajustements simples et sans apprêts. Cette fierté même, ces cheveux flottant sans art, et une légère poussière répandue sur ton noble front, voilà ce qui te sied. Soit que tu fasses fléchir l'encolure rebelle d'un coursier fougueux, j'admire tes pieds arrondis en un cercle étroit; soit que d'un bras vigoureux tu brandisses le flexible javelot, ton bras intrépide attire sur toi mes regards; soit que tu tiennes des épieux de cornouiller, garnis d'un large fer, tout ce que tu fais, en un mot, charme mes yeux.

Dépose seulement ta dureté dans les forêts montueuses : je ne mérite pas de périr par ta main. A quoi bon te livrer aux exercices de la légère Diane, et ravir à Vénus ses droits? Ce qui est

Tunc mihi præcipue, nec non tamen ante, placebas.
 Acer in extremis ossibus hæsit amor.
 Candida vestis erat, præincti flore capilli;
 Flava verecundus tinxerat ora rubor;
 Quemque vocant aliæ vultum rigidumque truce[m]que,
 Pro rigido, Phædra iudice, fortis erat.
 Sint procul a nobis juvenes, ut femina, comiti:
 Fine coli modico forma virilis amat.
 Te tuus iste rigor positique sine arte capilli,
 Et levis egregio pulvis in ore decet.
 Sive ferocis equi luctantia colla recurvas,
 Exiguo flexos miror in orbe pedes;
 Seu lentum valido torques hastile lacerto,
 Ora ferox in se versa lacertus habet;
 Sives tenes lato venabula cornea ferro;
 Denique, nostra juvat lumina, quidquid agas.
 Tu modo duritiem silvis depone jugosis:
 Non sum materia digna perire tua.
 Quid juvat incinctæ studia exercere Dianæ,
 Et Veneri numeros eripuisse suos?

sans intervalles de repos n'a pas de durée : c'est là ce qui répare les forces et délasse les membres fatigués. Imite l'arc et les armes de ta déesse favorite : si jamais tu ne cesses de le tendre, il sera lâche. Céphale était célèbre dans les forêts, et parmi les herbages beaucoup de bêtes étaient tombées sous ses coups. Cependant il n'avait pas tort de se prêter à l'amour de l'Aurore ; la sage déesse quittait pour le voir son vieil époux. Souvent, sous les yeuses, l'herbe la plus commune porta Vénus et le fils de Cinyra, côte à côte étendus. Le fils d'Énéus brûla pour Atalante du mont Ménale : celle-ci a, pour gage d'amour, la dépouille d'une bête fauve.

Et nous aussi, pour la première fois, soyons comptée dans ce nombre : si tu bannis Vénus, tes bois ne sont plus que sauvages. Moi-même je serai ta compagne, et ni les roches cavernieuses ne pourront m'éloigner, ni la défense oblique du sanglier redoutable. Deux mers assiègent un isthme de leurs flots, un étroit défilé entend leurs mugissements. C'est là que j'habiterai avec toi Trézène, royaume de Pitthée : ces lieux me sont déjà plus chers que ma propre patrie.

Quod caret alterna requie, durable non est :
 Hæc reparat vires, fessaque membra novat.
 Areus et arma tuæ tibi sint imitanda Dianæ :
 Si nunquam cesses tendere, mollis erit.
 Clarus erat silvis Cephalus, multæque per herbam
 Conciderant, illo percutiente, feræ.
 Nec tamen Auroræ male se præbebat amandum :
 Ibat ad hunc sapiens a senè Diva viro.
 Sæpe sub ilicibus, Venerem Cinyraque creatum
 Sustinuit positos quælibet herba duos.
 Arsit et Ænides in Mœnalia Atalanta :
 Illa feræ spoliùm, pignus amoris, habet.
 Nos quoque jam primum turba numeremur in ista :
 Si Venerem tollas, rustica silva tua est.
 psa comes veniam ; nec me latebrosa movebunt
 Saxa, nec obliquo dente timendus aper.
 Æquora bina suis oppugnant fluctibus Isthmon,
 Et tenuis tellus audit utrumque mare.
 Hic tecam Trœzena colam, Pittheia regna :
 am nunc est atria gratior illa mea.

Le héros, fils de Neptune, est absent à propos, et il le sera longtemps : le pays de son cher Pirithoüs le retient. Thésée, à moins de nier l'évidence, a préféré Pirithoüs à Phèdre, et Pirithoüs à toi-même. Ce n'est pas le seul affront qui me vienne de lui : tous deux nous fûmes blessés dans des objets bien chers. D'une massue à trois nœuds il a brisé les os de mon frère et les a dispersés sur le sol ; ma sœur a été laissée en proie aux bêtes féroces. La plus belliqueuse des filles qui portent la hache t'a enfanté. La mère était digne du fils par sa vaillance. Si tu lui demandes où elle est, Thésée lui a traversé le flanc d'un glaive : un tel gage de son amour n'a pu la sauver. Elle ne fut pas même son épouse ; pour elle il n'alluma pas le flambeau conjugal. Pourquoi, sinon pour que tu fusses illégitime et exclu du trône paternel ? Il t'associa les frères que je t'ai donnés ; et la cause de leur adoption, ce fut lui, et non moi. Oh ! que n'a-t-il été déchiré au milieu même des efforts de l'enfantement, ce sein qui devait te nuire, le plus beau des mortels ! Va, maintenant, révère la couche de ce tendre père ; il la fuit, il l'abdique par ses actes.

TEMPORE abest, aberitque diu, Neptunius heros :

 Illum Pirithoi detinet ora sui.

Præposuit Theseus, nisi si manifesta negamus,

 Pirithoum Phædræ, Pirithoumque tibi.

Nec sola hæc nobis injuria venit ab illo :

 In magnis læsi rebus uterque sumus.

Ossa mei fratris clava perfracta trinodi

 Sparsit humi; soror est præda relicta feris.

Prima securigeras inter virtute puellas

 Te peperit, nati digna vigore parens.

Si quæras ubi sit, Theseus latus ense peregit,

 Nec tanto mater pignore tuta fuit.

At ne nupta quidem tædæque accepta jugali.

 Cur, nisi ne caperes regna paterna nothus ?

Addidit et fratres ex me tibi : quos tamen omnes

 Non ego tollendi causa, sed ille fuit.

O utinam nocitura tibi, pulcherrime rerum,

 In medio nisu viscera rupta forent !

nunc, et meriti lectum reverere parentis,

 Quem fugit, et factis abdicat ille suis.

Et que le commerce d'une belle-mère avec son beau-fils n'épouvante pas ton imagination ; ce n'est qu'un vain préjugé. Ce scrupule suranné, que les âges suivants devaient abolir, appartenait au règne rustique de Saturne. Jupiter a légitimé tout ce qui plaît, et l'hymen de la sœur avec le frère rend tout licite. L'alliance forme une chaîne indissoluble de parenté, alors que Vénus elle-même en a resserré les nœuds. Tu n'as rien à craindre, le mystère est facile. Que la parenté nous serve d'excuse : la faute pourra se couvrir de ce nom. Qu'on nous surprenne dans les bras l'un de l'autre ; ce sera à notre louange : on dira que la belle-mère est attachée au beau-fils. Tu n'auras pas à te faire ouvrir, pendant les ténèbres, la porte d'un mari soupçonneux, ni de gardien à corrompre. Comme nous avons vécu, nous vivrons sous le même toit. Publiquement tu me donnais des baisers, tu m'en donneras publiquement. Avec moi tu seras en sûreté ; ta faute te méritera des éloges, lors même que tu serais vu dans mon lit. Seulement bannis tout retard, et hâte ce moment fortuné. Qu'à ce prix Amour, cruel maintenant pour moi, soit favorable à tes désirs !

Nec, quia privigno videar coitura noverca,
 Terruerint animos nomina vana tuos.
 Ista vetus pietas, meo moritura futuro,
 Rustica Saturno regna tenente, fuit.
 Jupiter esse pium statuit quodcunque juvaret ;
 Et fas omne facit fratre marita soror.
 Illa coit firma generis junctura catena,
 Imposuit nodos cui Venus ipsa suos.
 Nec labor est ; celare licet. Pete munus ab illa :
 Cognato poterit nomine culpa tegi.
 Viderit amplexos aliquis ; laudabimur ambo :
 Dicar privigno fida noverca meo.
 Non tibi per tenebras duri reseranda mariti
 Janua, non custos decipiendus erit.
 Ut tenuit domus una duos, domus una tenebit.
 Oscula aperta dabis, oscula aperta dabis.
 Tutus eris mecum, laudemque merebere culpa,
 Tu licet in lecto conspiciare meo.
 Tolle moras tantum, properataque fœdera junge.
 Qui mihi nunc sævit, sic tibi parcat Amor !

Je ne dédaigne pas de descendre à d'humbles prières. Hélas ! où est mon orgueil, où est ce langage hautain ? Tout a disparu. J'étais résolue à combattre longtemps et à ne pas succomber ; mais l'amour n'est-il pas inconséquent ? Reine vaincue, je prie et j'embrasse tes genoux. Aucun amant ne voit ce qu'exigent les convenances. J'ai désappris à rougir ; transfuge de la Pudeur, j'ai abandonné ses étendards. Pardonne à mon aveu, et dompte un cœur barbare. A quoi me sert-il d'avoir pour père Minos, dominateur des ondes ? que la foudre éclate en serpentant des mains de mon aïeul ? que mon grand-père, le front armé de dards rayonnants, conduise sur son char vermeil le jour qu'il échauffe ? La noblesse est ensevelie sous l'amour. Prends pitié de mes ancêtres, et si tu ne veux m'épargner, au moins épargne les miens. J'ai pour dot la Crète, ile de Jupiter. Que toute ma cour soit asservie à mon Hippolyte.

Adoucis ton cœur inflexible. Ma mère a pu séduire un taureau : seras-tu donc plus cruel qu'un farouche taureau ? Par Vénus qui règne sur mon cœur, oh ! je t'en conjure, épargne-moi ; puisses-tu à ce prix ne jamais éprouver les dédains d'une

Non ego dedignor supplex humilisque precari.

Heu ! ubi nunc fastus, altaque verba ? Jacent.

Et pugnare diu, nec me submittere culpæ

Certa fui ; certi si quid haberet amor !

Victa precor, genibusque tuis regalia tendo

Brachia. Quid deceat non videt ullus amans.

Depudit, profugusque Pudor sua signa relinquit.

Da veniam fassæ, duraque corda doma.

Quo mihi, quod genitor, qui possidet æquora, Minos ?

Quod veniant proavi fulmina torta manu ?

Quod sit avus, radiis frontem vallatus acutis,

Purpureo tepidum qui movet axe diem ?

Nobilitas sub amore jacet. Miserere priorum,

Et, mihi si non vis parcere, parce meis.

Est mihi dotalis tellus, Iovis insula, Crete.

Serviat Hippolyto regia tota meo.

FLECTE feros animos. Potuit corrumpere taurum

Mater : eris tauro sævior ipse truci ?

Per Venerem parcas, oro, quæ plurima mecum est :

Sic nunquam, quæ te spernere possit, ames ;

amante! A ce prix, que la déesse agile des forêts te protège dans ses retraites solitaires; que les bois touffus offrent des victimes à tes coups; que les Satyres et les Pans, divinités des montagnes, te favorisent, et que le sanglier tombe percé du dard de ta lance; que les Nymphes, quoiqu'on t'accuse de haïr leur sexe, te donnent une onde fraîche qui te désaltère! Ces prières, je les arrose de mes larmes : tu lis jusqu'au bout les paroles suppliantes; quant aux larmes, figure-toi les voir.

ÉPITRE CINQUIÈME

ÉNONE A PARIS

PEUX-TU me lire? ou ta nouvelle épouse s'y oppose-t-elle? lis : cette lettre n'a pas été tracée par une main de Mycène. C'est Énone la naïade, célèbre dans les forêts de la Phrygie, qui se plaint de tes outrages, à toi, son époux, si tu veux bien y consentir. Quelle divinité ennemie a contrarié mes vœux? par quel forfait ai-je cessé d'être à toi? Il faut se résigner au malheur,

Sic tibi secretis agilis Dea saltibus adsit,
 Silvaeque perendas præbeat alta feras;
 Sic faveant Satyri, montanaque numina Panes;
 Et cadat adversa cuspidè fossus aper;
 Sic tibi dent Nymphæ, quamvis odisse puellas
 Diceris, arenam quæ levet unda sitim.
 Addimus his precibus lacrymas quoque : verba precautis
 Perlegis; at lacrymas finge videre meas.

EPISTOLA QUINTA

ENONE PARIDI

PERLEGIS? an conjux prohibet nova? perlege : non est
 Ista Mycenæa littera facta manu.
 Pegasus Enone, Phrygiis celeberrima silvis,
 Læsa queror de te, si sinis esse, meo.
 Quis Deus opposuit nostris sua numina votis?
 Ne tua permaneam, quod mihi crimen obest?

quand on l'a mérité : les peines qu'on éprouve innocent, on les éprouve avec regret.

Tu n'étais pas encore un si grand prince, lorsque je me contentai de ton hymen, quoique nymphe et fille d'un grand fleuve. Maintenant le fils de Priam, tu étais alors esclave; que la vérité ne t'offense pas : nymphe, j'ai daigné m'unir à un esclave. Souvent, parmi les troupeaux, nous reposâmes sous l'abri d'un arbre; et son feuillage, mêlé au gazon, nous offrait un lit de verdure. Souvent, étendus sur le chaume et la paille touffue, une chétive cabane nous défendit contre les blancs frimas. Qui te montrait les bois propices à la chasse, et cette roche où la bête fauve dérobait ses petits? Souvent, compagne de tes délassements, j'ai tendu les filets aux mailles variées; souvent j'ai conduit les limiers rapides sur la cime des monts. Les hêtres conservent mon chiffre gravé par toi, et on lit le nom d'Énone, que ta serpe a inscrit : autant croissent les tiges, autant croit mon nom. Croissez, et dressez-vous en colonnes pour établir nos titres. Il est, je m'en souviens, un peuplier, planté sur la rive

Leniter, ex merito quidquid patiare, ferendum est :

Quæ venit indignæ pœna, dolenda venit.

ΝΟΝΔΥΜ tantus eras, quum te contenta marito,

Edita de magno flumine nympha, fui.

Qui nunc Priamides, adsit reverentia vero,

Servus eras : servo nubere nympha tuli.

Sæpe greges inter requievimus arbore tecti ;

Mixtaque cum foliis præbuit herba torum.

Sæpe super stramen sænoque jacentibus alto,

Defensa est humili cana pruina caso.

Quis tibi monstrabat saltus venatibus aptos,

Et tegeret catulos qua fera rupes suos ?

Retia sæpe comes maculis distincta tetendi ;

Sæpe citos egi per juga summa canes.

Incisæ servant a te mea nomina fagi ;

Et legor Énone, falce notata tua :

Et quantum trunci, tantum mea nomina crescunt.

Crescite, et in titulos surgite recta meos.

Populus est, memini, fluviali consita ripa,

Est in qua nostri litera scripta memor.

du fleuve, où tu gravas des caractères qui retracent ma mémoire.
 « Peuplier, disais-tu, vis longtemps, toi qui, planté le long du rivage, portes ces vers sur ton écorce ridée. Lorsque Paris pourra respirer loin d'Énone, le cours de ton onde remontera vers sa source. » Xanthe, coule en arrière; ondes, revenez sur vous-mêmes : Paris n'a pas craint d'abandonner Énone.

Ce jour fatal a marqué la destinée de la malheureuse Énone, et fut pour elle le rigoureux hiver d'un amour changé, alors que Vénus et Junon, et la déesse à qui sied mieux l'armure, Minerve nue, vinrent se soumettre à ton jugement. A ce récit, mon cœur palpita de surprise, et un froid tremblement parcourut mes membres raidis. Je consultai, car je n'étais pas médiocrement effrayée, et les femmes âgées et les vieillards : je ne doutai plus de mon malheur. On abat le pin, on façonne les planches, et, la flotte prête, l'onde azurée reçoit les vaisseaux de cire enduits. Tu pleuras en partant; au moins épargne-toi de le nier : ton nouvel amour est plus honteux que le premier. Tu pleuras, et tu vis mes yeux baignés de larmes : dans notre mutuelle dou-

« Popule, vive, precor, quæ consita margine ripæ,

Hoc in rugoso cortice carmen habes :

Quum Paris Œnone poterit spirare relicta,

Ad fontem Xanthi versa recurret aqua. »

Xanthe, retro propera, versaque recurrite, lymphæ :

Sustinet Œnonein deseruisse Paris.

ILLA dies fatum miseræ mihi dixit : ab illa

Pessima mutati cœpit amoris hiems ;

Qua Venus et Juno, sumtisque decentior armis,

Venit in arbitrium nuda Minerva tuum.

Attoniti micuere sinus, gelidusque cucurrit,

Ut mihi narrasti, dura per ossa tremor.

Consului, neque enim modice terrebar, anusque

Longævusque senes : constitit esse nefas.

Cæsa abies, sectæque trabes, et, classe parata, »

Cærulea ceratas accipit unda rates.

Flesti discedens ; hoc saltem parce negare.

Præterito magis est iste pudendus amor.

Et flesti, et nostros vidisti flentis ocellos :

Miscuimus lacrymas mœstus uterque suas.

leur, nous confondions nos larmes. La vigne ne s'attache pas aussi étroitement à l'ormeau, que tes bras furent serrés à l'entour de mon cou. Ah! combien de fois ont ri tes compagnons, lorsque tu te plaignais d'être retenu par les vents! les vents étaient propices, Combien de baisers redoublés tu me donnas en me quittant! Comme ta langue eut à peine le courage de dire, « Adieu! » Une brise légère relève la voile pendante le long du mât dressé, l'onde blanchit sous la rame qui la soulève. Je suis des yeux, malheureuse! la voile fugitive aussi loin qu'il m'est possible; le rivage est humecté de mes pleurs. Je demande aux verdoyantes néréides ton prompt retour; oui, ton prompt retour, pour consommer ma ruine. Mes vœux t'ont rappelé, mais tu devais revenir pour une autre. Hélas! je priais en faveur de ma cruelle rivale.

Un môle naturel domine sur la profondeur des abîmes : c'est une montagne contre laquelle se brisent les vagues marines. De là pour la première fois j'ai reconnu les voiles de ton vaisseau, et j'eus la pensée de me précipiter dans les flots. Tandis que je balance, je vois briller de la pourpre au sommet de ta proue.

Non sic appositis vincitur vitibus ulmus,
 Ut tua sunt collo brachia nexa meo.
 Ah! quoties, quum te vento quererere teneri,
 Riserunt comites! ille secundus erat.
 Oscula dimissæ quoties repetita dedisti!
 Quam vix sustinuit dicere lingua, « Vale! »
 Aura levis rigido pendentia lintea malo
 Suscitât, et remis eruta canet aqua.
 Prosequor infelix oculis abeuntia vela,
 Qua licet; et lacrymis humet arena meis.
 Utque celer venias virides Nereidas oro;
 Scilicet ut venias in mea damna celer.
 Votis ergo meis alii rediture redisti.
 Hei mihi! pro dira pellice blanda fui.
 ASPICIT immensum moles nativa profundum :
 Mons fuit, æquoreis illa resistit aquis.
 Hinc ego vela tuæ cognovi prima carinæ,
 Et mihi per fluctus impetus ire fuit. 7
 Dum moror, in summa fulsit mihi purpura prora.
 Pertinui : cultus non erat ille tuus.

La crainte me saisit : cette parure n'était pas la tienne. Le navire approche et, porté par un souffle rapide, il touche terre. Je vois alors, le cœur tremblant, un visage de femme. Ce n'était pas assez ; et pourquoi aussi, forcenée que j'étais, demeurais-je en ces lieux ? Ta vile amante se pressait contre ton sein. Alors je déchire ma robe, je me meurtris la poitrine, et avec mes ongles je déchire mes joues humides, et je remplis de mes hurlements plaintifs le mont sacré d'Ida. De là je transporte ces larmes vers les rochers qui me sont chers. Qu'ainsi pleure Hélène, abandonnée de son époux, et qu'elle éprouve elle-même le mal qu'elle nous causa la première.

Ce qui te convient maintenant, ce sont des femmes qui te suivent à travers les vastes mers, et désertent la couche légitime. Mais lorsque tu étais pauvre et que tu menais les troupeaux, Énone était l'unique épouse du pauvre berger. Je n'admire pas tes richesses, ce n'est pas ton palais qui me touche, ni l'honneur d'être appelée l'une des brus si nombreuses de Priam. Non pourtant que Priam se refuse à être le beau-père d'une nymphe, ou que sa bru doive faire rougir Hécube. Je suis digne d'être l'épouse d'un potentat, et je le désire : le sceptre ne serait pas

Fit propior, terrasque cita ratis attigit aura,
 Femineas vidi, corde tremente, genas.
 Non satis id fuerat : quid enim furiosa morabar ?
 Hærebat gremio turpis amica tuo.
 Tunc vero rupique sinus, et pectora planxi,
 Et secui madidas ungue rigente genas,
 Implevique sacram querulis ululatus Idam.
 Illinc has lacrymas in mea saxa tuli.
 Sic Helene doleat, desertaque conjuge ploret ;
 Quæque prior nobis intulit, ipsa ferat.
 Nonc tibi conveniunt, quæ te per aperta sequantur
 Æquora, legitimo destituantque toros.
 At quum pauper eras, armenta que pastor agebas,
 Nulla, nisi Enone, pauperis uxor erat.
 Non ego miror opes, nec me tua regia tangit,
 Nec de tot Priami dicar ut una nurus.
 Non tamen ut Priamus Nymphæ socer esse recuset,
 Aut Hecubæ fuerim dissimulanda nurus.
 Digna que sum et cupio fieri matrona potentis :
 Sunt mihi, quas possint scepra decere, manus.

déplacé dans mes mains. Et, parce que j'étais étendue avec toi sous le feuillage du hêtre, ne me méprise pas : une couche de pourpre me conviendrait mieux.

Enfin, mon amour est pour toi sans périls : aucune guerre ne te menace ; l'onde ne porte pas de nefs vengeresses. La fille fugitive de Tyndare est redemandée par des ennemis en armes : voilà la dot qu'elle est glorieuse d'apporter à un époux. Doit-elle être rendue aux Grecs ? consulte ton frère Hector, ou Déiphobe et Polydamas. Demande au grave Anténor et à Priam lui-même ce qu'ils en pensent ; ils sont instruits à l'école de l'expérience. C'est un triste début, de préférer à sa patrie une femme ravie. Ta cause est honteuse ; l'époux prend les armes avec justice. Et ne te promets pas, si tu es sage, la fidélité de cette Lacédémonienne, qui s'est jetée dans tes bras si promptement. Comme le plus jeune des Atrides crie à l'outrage de la foi conjugale, et déplore la blessure d'un amour étranger, tu crieras, toi aussi. La perte de l'honneur est un mal irrémédiable : une fois suffit pour le perdre. Elle brûle d'amour pour toi : ainsi elle aima Ménélas ; et maintenant le crédule époux est seul sur sa couche dé-

Nec me, faginea quod tecum fronde jacebam,
 Despice : purpureo sum magis apta toro.
 DENIQUE tutus amor meus est tibi : nulla parantur
 Bella, nec ultrices advehit unda rates.
 Tyndaris infestis fugitiva reposcitur armis :
 Hac venit in thalamos dote superba tuos.
 Quæ si sit Danais reddenda, vel Hectora fratrem,
 Vel cum Deiphobo Polydamanta roga.
 Quid gravis Antenor, Priamus quid censeat ipse,
 Consule ; quis ætas longa magistra fuit.
 Turpe rudimentum, patriæ præponere raptam.
 Causa pudenda tua est ; justa vir arma movet.
 Nec tibi, si sapias, fidam promitte Lacænam,
 Quæ sit in amplexus tam cito versa tuos.
 Ut minor Atrides temerati sædera lecti
 Clamat, et externo læsus amore dolet,
 Tu quoque clamabis. Nulla reparabilis arte
 Læsa pudicitia est : deperit ille semel.
 Ardet amore tui : sic et Menelaon amavit ;
 Nunc jacet in viduo credulus ille toro.

serte. Heureuse Andromaque, d'être unie à un époux qu'elle connaît ! Tu devais, à l'exemple de ton frère, me prendre pour ta femme. Mais tu es plus léger que la feuille, alors que, n'étant plus chargée de sève, elle voltige, desséchée, au gré des vents mobiles ; et tu as moins de poids que la pointe des frêles épis qui jaunissent chaque jour aux ardeurs du soleil.

Ta sœur, il m'en souvient, prophétisait jadis ma destinée ; voici l'oracle qu'elle prononça, la chevelure en désordre : « Que fais-tu, Énone ? pourquoi semer sur le sable ? Tes bœufs laboureront inutilement les rivages. Voici venir une génisse de la Grèce qui vous perdra, toi, ta patrie et ta maison (ah ! vous en préserve le ciel !); voici venir une génisse de la Grèce. Il en est temps encore, dieux, engloutissez dans les flots cette nef impure ! Hélas ! que de sang phrygien elle porte ! » Elle dit. Ses femmes l'enlèvent dans le cours de ses transports ; mes blonds cheveux se sont hérissés sur ma tête. Ah ! prêtresse, ta prédiction n'a été pour moi que trop véridique ! voilà que cette génisse s'est emparée de mes pâturages.

Qu'elle soit brillante de beauté, elle est certainement adultère. Ravié par un hôte, elle a abandonné les dieux de l'hyménée. Thé-

Felix Andromache, certo bene nupta marito !

Uxor ad exemplum fratris habenda fui.

Tu levior foliis, tunc quum, sine pondere succi,

Mobilibus ventis arida facta volant,

Et minus est in te, quam summa pondus arista,

Quæ levis assiduis solibus usta riget.

Hoc tua, nam recolo, quondam germana canebat,

Sic mihi diffusis vaticinata comis ?

« Quid facis, Énone ? quid arenæ semina mandas ?

Non profecturis littora bubus aras.

Graia juvenca venit, quæ te, patriamque domumque

Perdet (io ! prohibe) ; Graia juvenca venit.

Dum licet, obscenam ponto, Dii, mergite puppim.

Heu ! quantum Phrygiæ sanguinis illa vehit ! »

Dixerat. In cursu famulæ rapuere furentem ;

At mihi flaventes diriguere comæ.

Ah ! nimium vates miseræ mihi vera fuisti !

Possidet en saltus illa juvenca meos.

Sic facie quamvis insignis, adultera certe est.

Deseruit socios, hospite capta, Deos.

sée, si je ne me trompe de nom, je ne sais quel Thésée, l'avait auparavant emmenée de sa patrie. Il était jeune et amoureux : croit-on qu'il l'ait rendue vierge ? Où ai-je été si bien instruite, tu le demandes ? J'aime. Appelle cela violence, et voile la faute sous ce nom ; celle qui tant de fois a été ravie, s'est prêtée à l'être. Mais Énone se conserve pure à un époux qui la trahit, et cependant on pouvait être infidèle en suivant ta loi.

Une troupe impudente de prompts satyres (j'étais cachée dans les forêts) me chercha d'un pied rapide, ainsi que Faune, au front cornu, armé de pins, sur cette chaîne immense de monts où surgit l'Ida. Le dieu de la lyre, fondateur de Troie, m'aima. Il a une dépouille de ma virginité, mais non sans lutte : de mes mains je lui arrachai les cheveux, et mes doigts imprimèrent sur ses joues des meurtrissures. Et, pour prix de cette violence, je ne demandai pas de l'or ou des pierreries : il est honteux de payer la rançon d'un corps libre. Le dieu me trouva digne de lui ; il me confia la science des médicaments, et employa mes mains à ses dons. Toute herbe secourable, toute racine utile à

Illam de patria Theseus, nisi nomine fallor,
 Nescio quis Theseus, abstulit aucte sua.
 A juvene et cupido credatur reddita virgo?
 Unde hoc compererim tam bene, quaeris? Amo.
 Vim licet appelles, et culpam nomine veles;
 Quæ toties rapta est, præbuit ipsa rapi.
 At manet Énone fallenti casta marito;
 Et poteris falli legibus ipse tuis.
 Me Satyri celeres (silvis ego tecta latebam)
 Quæsierunt rapido, turba proterva, pede,
 Cornigerumque caput pinu præcinctus acuta
 Faunus, in immensis qua tumet Ida jugis.
 Me fide conspicuus Trojæ munitor amavit.
 Ille meæ spoliū virginitatis habet :
 Id quoque luctando : rupi tamen ungue capillos,
 Oraque sunt digitis aspera facta meis.
 Nec pretium stupri gemmas aurumve poposci :
 Turpiter ingenuum munera corpus emunt.
 Ipse, ratus dignam, medicas mihi tradidit Artes,
 Admisitque meas ad sua dona manus.
 Quæcunque herba potens ad opem, radixque medenti
 Utilis in toto nascitur orbe, mea est.

l'art de guérir qui naît dans le globe, m'est connue. Malheureuse que les simples ne puissent être un remède à l'amour ! Ilabile dans cet art, je suis abandonnée par mon art. L'inventeur même a mené paître, dit-on, les génisses du roi de Phère, et fut blessé de mes feux. L'assistance que n'ont pu me procurer ni un dieu ni la terre, inépuisable dans la production des plantes, tu peux me la donner. Tu le peux, et je le mérite. Écoute une jeune fille qui a des droits à ta pitié : je n'apporte pas avec les Grecs une guerre sanglante ; mais je suis à toi ; avec toi j'ai été dès mes plus jeunes ans, et je désire t'appartenir le reste de mes jours.

ÉPITRE SIXIÈME

HYPSIPYLE A JASON

On dit que ton vaisseau a touché les rivages de la Thessalie, riche de la toison du bélier d'or. Je te félicite, autant que tu le permets, de ton heureux retour ; cependant un écrit de ta main

Me miseram, quod amor non est medicabilis herbis !

Destituor prudens artis ab arte mea.

Ipsè repertor opis vaccas pavisse Phœæas

Fertur, et e nostro saucius igne fuit.

Quod neque graminihus tellus fecunda creandis,

Nec Deus, auxilium tu mihi ferre potes.

Et potes, et merui. Dignæ miserere puellæ :

Non ego cum Danais arma cruenta fero ;

Sed tua sum, tecumque fui puerilibus annis,

Et tua, quod superest temporis, esse precor.

EPISTOLA SEXTA

HYPSIPYLE JASONI

LITTONA Thessaliæ reduci tetigisse carina

Diceris, auratæ vellere dives ovis.

Gratulor incolumi, quantum sinis : hoc tamen ipso

Debueram scripto certior esse tuo.

aurait dû m'en donner l'assurance. Car les vents peuvent t'avoir éloigné de mon empire, où tu désirais aborder, selon ta promesse; mais le vent n'est pas assez contraire, qu'on ne puisse tracer une lettre. Hypsipyle fut digne de recevoir ton salut.

Pourquoi la renommée m'a-t-elle appris, avant ta lettre, que les taureaux consacrés à Mars avaient courbé sous le joug? qu'une semence jetée par toi avait produit des moissons de guerriers, et que, pour leur destruction, ils n'avaient pas eu besoin de ton bras? qu'un dragon vigilant gardait la dépouille de l'animal; que cependant ta main hardie avait enlevé la précieuse toison? Si aux incrédules je pouvais dire: « Lui-même il me l'a écrit », que je serais glorieuse! Mais pourquoi me plaindre d'un mari trop lent à acquitter le devoir? J'ai obtenu, si tu nie restes, un trop grand acte de complaisance.

On raconte qu'une enchanteresse barbare accompagne tes pas, et que tu l'as admise à partager la couche qui m'était due. L'amour est chose crédule; plutôt aux dieux que l'on dise: « Elle a légèrement accusé son époux de crimes mensongers. » Naguère, des côtes de l'Hémonie, un hôte thessalien était venu vers moi;

Nam, ne pacta tibi præter mea regna redires,
 Quum cuperes, ventos non habuisse potes;
 Quamlibet adverso signetur epistola vento.
 Hypsipyle missa digna salute fui.
 CUR mihi fama prior, quam nuntia littera, venit,
 Isse sacros Marti sub juga panda hoves?
 Seminibus jactis segetes adolesse virorum,
 Inque necem dextra non eguisse tua?
 Pervigilem spoliū pecudis servasse draconem,
 Rapta tamen forti vellera fulva manu?
 Hæc ego si possem timide credentibus, « Ista
 Ipse mihi scripsit », dicere, quanta forem!
 Quid queror officium lenti cessasse mariti?
 Obsequium, maneo si tua, grande tuli.
 BARBARA narratur venisse venefica tecum,
 In mihi promissi parte recepta tori.
 Credula res amor est: utinam temeraria dicar
 Criminibus falsis insimulasse virum!
 Nuper ab Hæmoniis hospes mihi Thessalus oris
 Venerat, et, tactum vix bene limen erat:

à peine il avait touché le seuil de mon palais : « Que fait le fils d'Éson, lui dis-je, que fait celui que j'aime ? » Il reste interdit et confus ; ses yeux se fixent devant moi sur la terre. Soudain je m'élançai ; et, déchirant ma tunique sur mon sein : « Vit-il ? m'écriai-je, ou n'ai-je plus qu'à partager son trépas ? — Il vit, » dit-il ; et, comme il parlait timidement, je le forçai à jurer. A peine je croyais à ta vie, attestée sur la foi d'un dieu. Lorsque j'eus repris mes sens, je commençai à l'interroger sur tes exploits. Il raconte que les taureaux de Mars, aux pieds d'airain, avaient labouré ; que les dents du dragon, semées sur la terre, avaient soudain fait éclore des guerriers tout armés ; que ce peuple, enfant de la terre, avait accompli sa destinée éphémère, en mourant dans une lutte civique. Le serpent vaincu, je m'informe de nouveau si Jason vit encore : ma foi à ses paroles flotte entre la crainte et l'espérance. Tandis qu'il rapporte les faits en détail, il me découvre, dans le cours d'un récit fidèle, les blessures que ton cœur m'a faites.

Hélas ! où est la foi promise ? où sont les droits de l'hymen, et ce flambeau plus digne d'allumer un bûcher funéraire ? Je

« Æsonides, dixi, quid agit meus ? » Ille pudore
 Hæsit, in opposita lumina fixus humo.
 Protinus exsilui ; tunicisque a pectore ruptis,
 « Vivit ? an, exclamo, me quoque fata trahunt ?
 — Vivit », ait ; timidumque mihi jurare coegi.
 Vix mihi, teste Deo, credita vita tua est.
 Utque animus rediit, tua facta requirere cœpi.
 Narrat aenipedes Martis arasse hoves ;
 Vipereos dentes in humum pro semine jactos,
 Et subito natos arma tulisse viros ;
 Terrigenas populos, civili Marte peremptos,
 Implesse ætatis fata diurna suæ.
 Devicto serpente, iterum si vivat Iason
 Querimus : alternant spesque timorque fidem.
 Singula dum narrat, studio cursuque loquendi,
 Delegit ingenio vulnera facta tuo.
 HEU ! ubi pacta fides ? ubi connubialia jura ?
 Faxque sub arduos dignior ire rogos ?

n'ai pas été connue de toi furtivement. C'est Junon et l'Hymen, ceint de guirlandes, qui reçurent nos serments. Je me trompe, ce n'est ni Junon ni l'Hymen, mais la triste Érynnis qui, ensanglantée, porta de sinistres torches. Que m'importaient les Argonautes et le vaisseau de Minerve? et toi, nautonnier Tiphys, que t'importait ma patrie? Là n'était pas le bélier à la toison d'or, ni le palais du vieil Èetes : c'était Lemnos.

J'avais résolu d'abord, mais un sort malheureux m'entraînait, de repousser ces armes étrangères à l'aide de mes bataillons féminins : les femmes de Lemnos ne savent que trop vaincre des hommes. Avec d'aussi valeureux soldats je devais défendre mes jours. J'ai vu le héros dans nos murs; je lui ai donné un asile dans mon palais et dans mon cœur. Là, deux étés et deux hivers se sont écoulés. C'était la troisième moisson, lorsque, forcé de mettre à la voile, tu me dis ces paroles en versant des larmes : « On m'entraîne, Hysipyle; mais, que les destins seulement m'accordent le retour, je pars ton époux, je le serai à jamais. Qu'il vive cependant le fruit de notre union que ton sein recèle; qu'il soit notre enfant à tous deux. »

Non ego sum furto tibi cognita. Pronuba Juno
 Adluit, et sertis tempora victus Hymen,
 At mihi nec Juno, nec Hymen, sed tristis Erinys
 Prætulit infau-tas sanguinolenta faces.
 Quid mihi cum Minyis? quid cum Tritonide pinu?
 Quid tibi cum patria, navita Tiphys, mea?
 Non erat hic aries villo spectabilis auro;
 Non senis Ætæ regia : Lemnos erat.
 CERTA sui primo, sed me mala fata trahebant,
 Hospita feminea pellere castra manu :
 Lemniadesque viros, nimium quoque, vincere norunt.
 Milite tam forti vita tuenda fuit.
 Urbe virum vidi, tectoque animoque recepi.
 Hic tibi bisque æstas, bisque cucurrit hiems.
 Tertia messis erat, quum tu, dare vela coactus,
 Implesti lacrymis talia verba tuis :
 « Abstrahor, Hysipyle; sed, dent modo fata recursus,
 Vir tuus hinc abeo, vir tibi semper ero.
 Quod tamen e nobis gravida celatur in alvo,
 Vivat; et ejusdem simus uterque parens »

A ces mots, des larmes feintes inondent ton visage, et je me souviens que tu ne pus poursuivre. Le dernier de tes compagnons, tu montes sur le vaisseau sacré. Il vole sur les mers ; le vent tient les voiles enflées. L'onde azurée se dérobe sous la nef rapide. Tu regardes la terre, et moi les eaux. Une tour, d'où la vue se promène dans tous les sens, domine les ondes. Je m'y porte ; des larmes humectent mon visage et mon sein. Je regarde à travers ces larmes, et, servant mon ardeur, mes yeux voient plus loin que de coutume. J'ajoute de chastes prières, et à ma crainte se mêlent des vœux, que maintenant encore je dois acquitter, puisque tu es sauvé. Moi, acquitter des vœux, pour que Médée en jouisse ! Mon cœur s'afflige, et l'amour le remplit avec un sentiment de colère. Je porterai aux temples des offrandes, parce que Jason vivant m'est ravi ! une victime tombera en sacrifice pour mes pertes !

Je ne fus pas tranquille, il est vrai ; toujours je craignais que ton père ne prit une bru dans une des villes de la Grèce. J'ai craint les Grecques ; c'est une rivale barbare qui m'a nui : ma blessure me vient d'une ennemie inattendue. Elle ne plaît

HÆTENUŠ, et lacrymis in falsa cadentibus ora,

Cætera te memini non potuisse loqui.

Ultimus e sociis sacram conscendis in Argo.

Illa volat ; ventus concava vela tenet.

Cærule propulsæ subducitur unda carinæ :

Terra tibi, nobis adspiciuntur aquæ.

In latus omne patens turris circumspicit undas.

Huc feror, et lacrymis osque sinusque madent.

Per lacrymas specto, cupidæque faventia menti

Longius adsueto lumina nostra vident.

Aldo preces castas, immixtaque vota timori,

Nunc quoque, te salvo, persolvenda mihi.

Vota ego persolvam ? votis Medea fruatur !

Cor dolet, atque ira mixtus abundat amor.

Dona feram templis, vivum quod Iasona perdam !

Hostia pro damnis concidat icta meis !

Non equidem secuta fui, semperque verebar

Ne pater Argolica sumeret urbe nurum.

Argolidas timui ; nocuit mihi barbara pellex :

Non expectata vulnus ab hoste tuli.

pas au moins par sa beauté ou son mérite; elle t'a séduit par la vertu de ses enchantements : armée d'une faux magique, elle moissonne des plantes funestes. Ses charmes puissants arrachent de son char la Lune rebelle et plongent dans les ténèbres les coursiers du Soleil ; ils enchainent les ondes et suspendent le cours des fleuves ; déplacent les forêts et animent les rochers. Elle parcourt les tombeaux, errante, échevelée, et recueille sur le bûcher encore tiède des ossements qu'elle a choisis. Elle maudit les absents, pique des figures de cire, enfonce des aiguilles effilées dans un foie déplorable, et autres sortilèges que je préfère ignorer. La magie est un infâme moyen de faire naître l'amour : il doit être le prix des vertus et de la beauté.

Peux-tu la serrer dans tes bras, et, resté seul avec elle sur ta couche, peux-tu goûter le sommeil dans le silence des nuits ? Ainsi elle t'a soumis au joug comme les taureaux ; et le pouvoir qui assoupit le féroce dragon te domine également. Ajoute qu'elle se flatte d'être comprise dans tes hauts faits et dans ceux de tes chefs. L'épouse nuit au triomphe de l'époux. Quelques partisans de Pélidas imputent tes succès à ses enchantements, et

Nec facie meritivæ placet ; sed carmine movit :

Diraque cantata pabula falce metit.

Illa reluctantem curru deducere Lunam

Nititur, et tenebris abdere Solis equos ;

Illa refrenat aquas, obliquaque flumina sistit ;

Illa loco silvas, vivaque saxa movet.

Per tumulos errat passis discincta capillis,

Certaque de tepidis colligit ossa rogis.

Devovet absente, simulacraque cerea figit,

Et miserum tenues in jecur urget acus ;

Et quæ nescierim melius. Male quæritur herbis,

Moribus et forma conciliandus, amor.

HANC potes amplecti, thalamoque relictus in uno,

Impavidus somno, nocte silente, frui !

Scilicet ut tauros, ita te juga ferre coegit ;

Quaque feros angues, te quoque mulcet, ope.

Adde, quod adscribi factis procerumque tuisque

Se favet, et titulo conjugis uxor obest ;

Atque aliquis Peliæ de partibus acta venenis

Imputat, et populum, qui sibi credat, habet.

le peuple est là pour le croire. Ainsi, ce n'est pas le fils d'Éson, mais la fille d'Éètes, des bords du Phase, qui enlève la toison d'or du bélier de Phryxus. Alcimède ta mère ne t'approuve pas : consulte ta mère ; non plus que ton père, qui voit venir une bru des régions glaciales. Qu'elle aille se chercher un époux sur les bords du Tanaïs, dans les marais de l'humide Scythie, et jusqu'aux sources du Phase, sa patrie.

Volage fils d'Éson, moins stable que la brise printanière, pourquoi tes promesses n'ont-elles pas de consistance ? Tu étais parti mon époux, tu reviens sans l'être : que je sois ta femme à ton retour, comme à ton départ. Si la noblesse et un nom illustre te touchent, eh bien, tu vois en moi la fille de Thoas, descendant de Minos. Bacchus est mon aïeul ; l'épouse de Bacchus efface par l'éclat de sa couronne les astres subalternes. Ma dot sera Lemnos, terre favorable à la culture. Tu peux aussi me compter parmi de tels avantages.

Maintenant même je viens d'être mère. Félicite-nous tous deux, Jason : l'auteur de ma grossesse m'avait rendu le fardeau bien doux. Je suis heureuse aussi par le nombre, et Lucine a

Non hæc Esonides, sed Phasias Ætine
 Aurea Phryxæ terga revellit ovis.
 Non probat Alcimede mater tua : consule matrem ;
 Non pater, a gelido cui venit axe nurus.
 Illa sibi Tanai, Scythiæque paludibus ulæ
 Quærat et a patria Phasidos usque, virum.
 MOBILIS Æsonide, vernaque incertior aura,
 Cur tua pollicito pondere verba carent ?
 Vir meus hinc ieras, vir non meus inde redisti :
 Sim reducis conjux, sicut euntis eram.
 Si te nobilitas generosaque nomina tangunt,
 En ego Minoo nata Thoante feror.
 Bacchus avus ; Bacchi conjux, relimita corona,
 Præradiat stellis signa minora suis.
 Dos tibi Lemnos erit, terra ingeniosa colenti,
 Me quoque res tales inter habere potes.
 NUNC etiam peperit. Gratæ ambobus, Jason .
 Dulce mihi gravidæ fecerat auctor onus.
 Felix in numero quoque sum, prolemque gemellam
 Pignora Lucina bina favente dedi,

favorisé la naissance de jumeaux, double gage de notre amour. Si tu demandes à qui ils ressemblent, on te reconnaît en eux. Ils ne savent tromper; le reste, ils le tiennent de leur père. J'allais presque les faire porter en ambassade pour leur mère : une cruelle marâtre m'a retenue sur le point du départ. J'ai craint Médée : Médée est plus qu'une marâtre. Les mains de Médée sont exercées à commettre tous les forfaits. Celle qui a pu disperser dans les champs les membres déchirés d'un frère, épargnerait-elle les objets de ma tendresse?

Et, dans ton délire, ô toi que les poisons de Colchos égarent, on dit que tu l'as préférée aux feux d'Hypsipyle. Vierge adultère, un honteux commerce l'a fait connaître à son mari : une flamme pudique nous a donnés l'un à l'autre. Elle a trahi son père : j'ai dérobé Thoas au massacre. Elle a fui Colchos : Lemnos, où je règne, me possède. Qu'importe cette différence, si la scélératesse triomphe de la vertu; si le crime lui tient lieu de dot et lui mérite un époux? Je blâme la vengeance des femmes de Lemnos, Jason, mais elle ne m'étonne pas : le ressentiment fait une arme de tout à ceux qu'il anime.

Si quæris cui sint similes, cognosceris illis.
 Fallere non norunt; cætera patris habent.
 Legatos quos pæne dedi pro matre ferendos;
 Sed tenuit cœptas sæva noverca vias.
 Medeam timui; plus est Medea noverca.
 Medeæ faciunt ad scelus omne manus.
 Spargere quæ fratris potuit laniata per agros
 Corpora, pignoribus parceret illa meis?
 Hanc tamen, o demens, Colchisque ablata venenis,
 Diceris Hypsipyles præposuisse toro.
 Turpiter illa virum cognovit adultera virgo:
 Me tibi, teque mihi læda pudica dedit.
 Prodidit illa patrem: rapui de cæde Thoanta.
 Deseruit Colchos: me mea Lemnos habet.
 Quid refert, scelerata piam si vincit, et ipso
 Crimine dotata est, emeruitque virum?
 Lemniadum facinus culpo, non miror, Iason:
 Quælibet iratis ipse dat arma dolor.

Dis-moi, si, poussé par des vents contraires, comme il eût été juste, tu fusses entré dans mon port, toi et celle qui t'accompagne, si j'étais allée à ta rencontre accompagnée de mes deux jumeaux (tu devais prier la terre d'ouvrir ses abîmes sous tes pas), de quel œil, époux criminel, verrais-tu tes enfants, verrais-tu ton épouse ? quelle mort ne mériterais-tu pas pour prix de ta perfidie ? Tu aurais été en sûreté près de moi, j'aurais respecté tes jours, non que tu en sois digne, mais parce que je suis douce. Quant à moi, le sang de ma rivale eût assouvi mes regards et ceux de l'homme que ses fascinations m'ont ravi. Pour Médée je serais une autre Médée.

Jupiter, si, du haut Olympe, tu n'es pas sourd à ma prière, fais que celle qui a usurpé mon rang gémisses du malheur qui afflige Hypsipyle ; qu'elle-même sanctionne ses lois, et que, comme je suis délaissée épouse et mère de deux enfants, elle soit privée d'un nombre égal d'enfants et de son époux ; qu'elle ne conserve pas longtemps sa conquête illégitime ; qu'elle l'abandonne encore plus malheureusement ; qu'elle soit exilée, et cherche un asile dans tout le globe ; qu'autant elle a été sœur pour son frère, et fille pour son malheureux père, autant elle soit cruelle pour

Dic, age, si ventis, ut oportuit, actus iniquis,
 ntrasses portus, tuque comesque, meos,
 Obviaque exissem, fœtu comitata gemello
 (Hiscere nempe tibi terra roganda foret),
 Quo vultu natos, quo me, scelerate, videres ?
 Perfidie pretio qua nece dignus eras ?
 Ipse quidem per me tutus sospesque fuisses,
 Non quia tu dignus, sed quia mitis ego.
 Pellicis ipsa meos implesem sanguine vultus,
 Quosque veneficiis abstulit illa suis,
 Medeæ Medea forem.

Quon si quid ab alto,
 Justus ades votis, Juppiter, ipse meis,
 Quod gemit Hypsipyle, lecti quoque subnuba nostri
 Mœreat ; et leges sanciat ipsa suas :
 Utque ego destituor conjux, materque duorum,
 A totidem natis orba sit, atque viro ;
 Nec male parta diu teneat ; pejusque relinquat ;
 Exsulet, et toto quærat in orbe fugam ;
 Quam fratri germana fuit, miseroque parenti
 Filia, tam natis, tam sit acerba viro ;

ses enfants et son époux ; qu'après avoir épuisé de ses courses et les mers et la terre, elle essaye de l'air ; qu'elle erre sans secours et sans espoir, ensanglantée du meurtre des siens. Voilà ce que demande la fille de Thoas dépouillée de son hymen : vivez, l'homme et la femme, sous le poids de la malédiction.

ÉPITRE SEPTIÈME

DIDON A ÉNÉE

TEL, étendu sur des herbes marécageuses, le blanc cygne, lorsque les destins l'appellent, chante aux bords du Méandre. Et ce n'est pas parce que j'espère pouvoir te fléchir par ma prière que je t'adresse cette lettre : j'ai agi sous l'influence du courroux céleste ; mais, après avoir perdu, par une conduite coupable, mes bienfaits et l'honneur, mon corps et une âme pudique, c'est peu de perdre des paroles. Tu es déterminé à partir cependant, à abandonner la malheureuse Didon, et les mêmes vents qui enfleront tes voiles, emporteront tes serments. Tu es déterminé,

Quum mare, quum terras consumserit, aera tentet ;
 Erret inops, exspes, cæde cruenta sua.
 Hæc ego conjugio fraudata Thoantias oro :
 Vivite devoto, nuptaque virque, toro.

EPISTOLA SEPTIMA

DIDO ENÉE

Sic, ubi fata vocant, udis abjectus in herbis,
 Ad vada Mæandri concinit albus olor.
 Nec, quia te nostra sperem prece posse moveri,
 Adloquor : adverso movimus ista Deo ;
 Sed merita et famam, corpusque animumque pudicum
 Quum male perdiderim, perdere verba leve est.
 Certus es ire tamen miseramque relinquere Dido,
 Atque idem venti vela fidemque ferent.

Énée, à lever l'ancre et à trahir ta foi, à chercher un royaume d'Italie dont tu ignores même la position. Rien ne te touche, ni Carthage récemment fondée, ni ses murailles qui s'élèvent, ni la souveraineté confiée à ton sceptre. Tu fuis ce qui est fait; ce qui est à faire, tu le poursuis. Il te faut chercher sur le globe une autre terre, et tu en as trouvé une. Mais que tu la trouves cette terre, qui t'en livrera la possession? qui offrira, pour s'y établir, son territoire à des inconnus? Il te reste à avoir un autre amour, une autre Bidon; à engager de nouveau ta foi, pour la violer de nouveau. Quand sera le jour où tu puisses élever une ville à l'instar de Carthage, et voir tes peuples du haut de la citadelle?

Et quand tu réussirais au gré de tes désirs, où trouveras-tu une épouse qui t'aime autant que moi? Je brûle comme ces torches de cire imprégnées de soufre, comme l'encens des temples épandu sur le brasier odorant. Énée s'attache toujours à mes yeux pendant que je veille; le jour et la nuit retracent Énée à mon imagination. C'est un ingrat, il est vrai, sourd à la voix de mes bienfaits; je devrais même l'oublier, si je n'étais folle : et

Certus es, Ænea, cum fœdere solvere naves,
 Quæque ubi sint nescis, Itala regna sequi.
 Nec nova Carthago, nec te crescentia tangunt
 Mœnia, nec sceptro tradita summa tuo.
 Facta fugis, facienda petis. Quærenda per orbem
 Altera, quæsita est altera terra tibi.
 Ut terram invenias, quis eam tibi tradet habendam?
 Quis sua non notis arva tenenda dabit?
 Alter habendus amor tibi restat, et altera Dido;
 Quamque iterum fallas, altera danda fides.
 Quando erit, ut condas instar Carthaginis urbem,
 Et videas populos altus abe arce tuos?
 OMNIA si veniant, nec te tua vota morentur,
 Unde tibi, quæ te sic amet, uxor erit?
 Uror ut inducto ceratæ sulfure tædæ,
 Ut pia fumosis addita tura focis.
 Æneas oculis semper vigilantis inhæret,
 Æneamque animo noxque diesque refert.
 Ille quidem male gratus, et ad mea munera surdus,
 Et quo, si non sim stulta, carere velim.

cependant, malgré son indifférence, je ne hais pas Énée ; mais je me plains de l'infidèle, et ma plainte redouble mon amour. Vénus, épargne ta bru ; et toi, Amour, embrase un frère inhumain : qu'il serve dans tes camps. Pour moi, j'y consens, que celui que j'ai commencé à aimer fournisse matière à mes tourments.

Je m'abuse ; une vaine illusion se joue de moi. Il n'a pas de ressemblance avec sa mère. La pierre et les montagnes, et le chêne produit sur les hauts rochers, et de cruelles bêtes sauvages t'ont engendré ; ou la mer, comme celle que tu vois maintenant même agitée par les vents, et que tu vas bientôt parcourir sur des flots orageux. Où fuis-tu ? La tempête s'oppose. Que la tempête me favorise de ses rigueurs. Vois comme l'Eurus agite et bouleverse les ondes. Ce que j'eusse préféré te devoir, permets que je le doive à la tempête : le vent et l'onde sont plus justes que ton cœur.

Je ne suis pas d'un assez grand prix, quoique ta perfidie le mérite, pour que tu périsses dans ta fuite sur les vastes mers. Tu exerces une haine chère et dispendieuse, si, pourvu que tu sois privé de moi, la mort est vile à tes yeux. Bientôt les vents se cal-

Non tamen Æneam, quamvis male cogitat, odi ;
 Sed queror infidum, quæstaque pejus amo.
 Parce, Venus, nurui ; durumque amplectere fratrem,
 Frater, Amor : castris militet ille tuis.
 Atque, ego quem cœpi, neque enim dedignor, amare,
 Materiam curæ præbeat ille meæ.
 FALLOR, et ista mihi falso jactatur imago.
 Matris ab ingenio dissidet ille suæ.
 Te lapis, et montes, innataque rupibus altis
 Robora, te sævæ progenuere feræ ;
 Aut mare, quale vides agitari nunc quoque ventis,
 Quod tamen adversis fluctibus ire paras.
 Quo fugis ? Obstat hiems : hiemis mihi gratia prosit.
 Adspice ut eversas concitet Eurus aquas.
 Quod tibi malueram, sine me debere procellis :
 Justior est animo ventus et unda tuo.
 Non ego sum tanti (quamvis merearis, inique),
 Ut pereas, dum me per freta longa fugis.
 Exerces pretiosa odia et constantia magno,
 Si dum me careas, est tibi vile mori.

meront, et, sur la plaine unie des mers Triton fera courir son char d'azur. Que n'es-tu mobile comme leurs haleines ! et tu le seras, si tu ne surpasses en dureté les chênes. Eh quoi ! ne sais-tu pas ce que peuvent les flots en courroux ? Tu as tant de fois éprouvé cet élément, et tu t'y confies ? Tu partiras, je le veux, invité par le calme des ondes ; mais les vastes abîmes offrent beaucoup de dangers. Les parjures ne gagnent rien à traverser les mers : ce lieu même punit la violation de la foi, surtout lorsque l'Amour est blessé ; parce que, dit-on, la mère de l'Amour sortit nue, à sa naissance, des ondes de Cythère.

Déjà perdue, je crains encore de perdre ; je crains de nuire à qui me nuit, et que l'onde marine n'engloutisse mon ennemi naufragé. Vis, je t'en conjure ; j'aime mieux te perdre ainsi que par le trépas : qu'on te dise plutôt l'artisan de ma mort.

Voyons, imagine-toi (puisse mon présage ne pas s'accomplir !) enlevé par un tourbillon rapide : quelles seront tes pensées ? Soudain se présenteront à toi les parjures d'une bouche men-
songère, et Didon forcée de mourir par la ruse phrygienne.

Jam venti ponent, strataque æqualiter unda,
Cæruleis Triton per mare curret equis.
Tu quoque cum ventis utinam mutabilis esses !
Et, nisi duritie robora vincis, eris.
Quid ! si nescieris insana quid æquora possint ?
Expertæ toties tam male credis aquæ ?
Ut pelago suadente etiam retinacula solvas,
Multa tamen latus tristia pontus habet.
Nec violasse fidem tentantibus æquora prodest :
Perfidiaæ pœnas exigit ille locus,
Præcipue quum læsus Amor ; quia mater Amoris
Nuda Cytheriacis edita fertur aquis.
PERDITA ne perdam timeo, noceamve nocenti ;
Neu bibat æquoreas naufragus hostis aquas.
Vive, precor ; sic te melius quam funere perdam :
Tu potius leti causa ferare mei.
FINGE, age, te rapido (nullum sit in omine pondus !)
'Turbine deprendi ; quid tibi mentis erit ?
Protinus occurrent falsæ perjuria linguæ,
Et Phrygia Dido fraude coacta mori.

Devant tes yeux le fantôme de ton épouse trompée se dressera triste, sanglant, et la chevelure en désordre. Tu diras alors : « Tout ce qui m'arrive, je l'ai bien mérité; dieux! pardonnez. » Et les foudres qui tomberont, tu les croiras dirigées contre toi. Accorde aux rigueurs de la mer et aux tiennes quelque relâche : une sûre navigation sera le prix inestimable de ce court délai.

Et ne m'épargne pas; épargne le petit Iule. C'est assez pour toi d'être l'auteur de ma mort. Mais ton fils Ascagne, mais tes dieux pénates, qu'ont-ils fait? ces dieux arrachés aux flammes, l'onde va les engloutir. Mais tu ne les portes pas avec toi, et, malgré ta jactance, perfide, les objets sacrés du culte et ton père n'ont pas chargé tes épaules. Tout est mensonge dans ce récit; car ce n'est pas par nous que ta langue commence à tromper; je ne suis pas ta première victime. Si tu recherches où est la mère du charmant Iule, elle a péri, abandonnée seule par son époux inhumain. Tu me l'avais raconté; je n'y fis pas attention : ah! brûle-moi aussi, je le mérite, cette peine sera trop douce pour la faute. Je ne doute nullement que tes divinités ne se vengent de toi ! sept hivers l'ont vu balloté sur la terre et les

Conjugis ante oculos deceptæ stabit imago
 Tristis et effusus sanguinolenta comis.
 « Quidquid id est, totum merui, concedite, dicas »,
 Quæque cadent, in te fulmina missa putes.
 Da breve sævitiæ spatium pelagique tuæque :
 Grande moræ pretium tuta futura via est.
 Nec mihi tu parcas; puero parcaturo Iulo.
 Te satis est titulum mortis habere mex.
 Quid puer Ascanius, quid Di meruere Penates?
 Ignibus ereptos obruet unda Deos.
 Sed neque fers tecum; nec, quæ mihi, perfide, jactas,
 Presserunt humeros sacra paterque tuos.
 Omnia mentiris; nec enim tua fallere lingua
 Incipit a nobis, primaque plector ego.
 Si quæras ubi sit formosi mater Iuli :
 Occidit, a duro sola relicta viro.
 Hæc mihi narraras; non me movere : merentem
 Ure, minor culpa pœna futura mea est :
 Nec mihi mens dubia est quin te tua numina damnent :
 Per mare, per terras septima jactat hiems.

mers. La tempête te jette sur mes côtes ; je te reçois dans un sûr asile ; à peine j'ai entendu prononcer ton nom, je t'offre un royaume.

Et plutôt aux dieux que je me fusse contentée de ces bienfaits, et que le souvenir de notre union eût été enseveli ! Jour fatal, que celui où un soudain orage nous fit chercher un asile contre la pluie dans une grotte profonde ! J'avais entendu une voix ; je la pris pour le hurlement des nymphes : c'étaient les Euménides qui donnaient le signal à ma destinée. Pudeur outragée, venge-toi de mon infidélité envers Sichéé, que je vais retrouver, hélas ! pénétrée de confusion. J'ai, dans un temple de marbre, l'image sacrée de Sichéé ; des guirlandes de feuillage et de blancs tissus la recouvrent. De là j'ai entendu sa voix connue m'appeler quatre fois : il me disait d'un ton faible : « Élise, viens. » Plus de retard : j'accours ; je viens à toi. Épouse, je t'appartiens. Mais la honte de mon crime ralentit mes pas. Pardonne, c'est un homme séduisant qui m'a trompée : il ôte à ma faute ce qu'elle a d'odieux. La déesse qui lui donna le jour, son vieux père, le pieux fardeau d'un fils, voilà ce qui me donnait l'espérance d'une union dura-

Fluctibus ejectum tuta statione recepi,
 Vixque bene audito nomine, regna dedi.
 His tamen offensis utinam contenta fuisset,
 Et mihi concubitus fama sepulta foret !
 Illa dies nocuit, qua nos declive sub antrum
 Cæruleus subitis compulit imber aquis.
 Audieram vocem ; Nymphas ululasse putavi :
 Eumenides fatis signa dedere meis.
 Exige, læse pudor, pœnas, violatæ Sichæo,
 Ad quem, me miseram ! plena pudoris eo.
 Est mihi marmorea sacratus in æde Sichæus ;
 Adpositæ frondes velleraque alba tegunt.
 Hinc ego me sensi noto quater ore citari ;
 Ipse sono tenui dixit : « Elissa, veni. »
 Nulla mora est : venio, venio tibi debita conjux,
 Sed tamen admissi tarda pudore mei.
 Da veniam culpæ ; decepit idoneus auctor :
 Invidiam noxæ detrahit ille meæ.
 Diva parens, seniorque pater, pia sarcina nati,
 Spem mihi mansuri rite dedere tori.

ble et légitime. Si je dus errer, mon erreur a des motifs honorables. Ajoute les promesses, je n'aurai à m'en repentir par aucun côté.

L'influence du destin qui pesait auparavant sur moi s'acharne encore et me poursuit jusqu'au dernier terme de mon existence. Mon époux a péri dans son palais, immolé aux pieds des autels; et d'un si noir attentat, c'est un frère qui obtient le prix. Je m'exile; j'abandonne les cendres d'un époux et ma patrie, et, poursuivie par mon ennemi, j'entreprends une navigation périlleuse. J'aborde sur des plages inconnues; échappée à mon frère et à la mer, j'achète le rivage que je te donnai, perfide. Je fonde une ville et j'en élève les vastes murailles, objet d'envie pour les contrées voisines. Des guerres fermentent : étrangère et femme, on m'attaque par la guerre, et je prépare à la fois les portes à peine achevées de ma ville et des armes. Je plais à mille prétendants, qui viennent se plaindre à moi que je leur aie préféré pour époux je ne sais quel étranger. Que balances-tu à me livrer enchaînée au Gétule Iarbas? je prêterais mes bras à ton crime. Il est aussi un frère dont la main impie, déjà trempée du sang de mon époux, demande à se baigner dans le mien. Dé-

Si fuit errandam, causas habet error honestas.

Adde fidem, nulla parte pigendus erit.

DURAT in extremum, vitæque novissima nostræ

Prosequitur fati, qui fuit ante, tenor.

Occidit internas conjux mactatus ad aras,

Et sceleris tanti præmia frater habet.

Exsul agor, cineresque viri patriamque relinquo,

Et feror in duras, hoste sequente, vias.

Applicor ignotis, fratricæ elapsa fretoque,

Quod tibi donavi, perfide, litus emo.

Urbem constitui lateque patentia fixi

Mœnia, finitimis invidiosa locis.

Bella tument : bellis peregrina et femina tentor,

Vixque rudes portas urbis et arma paro.

Mille precis placui, qui me coiere, querentes

Nescio quem thalamis præposuisse suis.

Quid dubitas vinctam Gætulo tradere Iarbæ?

Præbuerim sceleri brachia nostra tuo.

Est etiam frater, cujus manus impia poscit

Respergi nostro, sparsa cruore viri.

pose tes dieux et les objets sacrés que tu profanes en les louchant : l'hommage rendu aux immortels par une main impie est un sacrilège. Si c'est pour avoir en toi un adorateur que les dieux ont été sauvés de l'incendie, ils regrettent d'être échappés aux flammes.

Peut-être aussi, malheureux, laisses-tu Didon enceinte ; peut-être mes flancs recèlent-ils une portion de ton être. Un déplorable enfant partagera les destins de sa mère ; il n'est pas encore, et tu seras l'artisan de son trépas. Avec sa mère mourra le frère d'Iule, et une seule peine enveloppera deux victimes.

Mais un dieu t'ordonne de partir ! Je voudrais qu'il l'eût défendu de venir, et que le sol carthaginois n'eût pas été foulé par les Troyens. Ainsi c'est un dieu qui te guide, et tu es le jouet des vents orageux, et tu consumes un long temps sur la mer impétueuse. A peine ton retour à Pergame devait-il être acheté par tant de fatigues, si Troie était aussi florissante que du vivant d'Hector. Ce n'est pas le Simois de ta patrie que tu cherches, mais les ondes du Tibre. Ainsi, pour parvenir au but de tes dessein, tu seras hôte et étranger ; et, comme la terre que tu pour-

Pone Deos, et quæ tangendo sacra profanas :
 Non bene cœlestes impia dextra colit.
 Si tu cultor eras elapsis igne futurus,
 Pœnitet clapsos ignibus esse Deos.
 FORSITAN et gravidam Dido, scelerate, relinquas,
 Par-que tui lateat corpore clausa meo.
 Accedet fati matris miserabilis infans,
 Et nondum nato funeris auctor eris.
 Cumque parente sua frater morietur Iuli,
 Pœnaque connexos auferet una duos.
 SED jubet ire Deus! Vellem vetuisset adire;
 Pœnica nec Teueris pressa fuisset humus.
 Hoc duce, nempe Deo, ventis agitaris iniquis,
 Et teris in rapido tempora longa freto.
 Pergama vix tanto tibi erant repetenda labore,
 Hectore si vivo quanta fuere, forent.
 Non patrium Simoenta petis, sed Tybridis undas.
 Nempe, ut pervenias quo cupis, hospes eris ;
 Utque latet refugitque tuas abstrusa carinas,
 Vix tibi continget terra petita seni.

suis se cache et se dérobe à tes vaisseaux, à peine y parviendras-tu dans ta vieillesse. Renonce plutôt à ces détours, et accepte en dot mon peuple et les richesses de Pygmalion, que j'ai emportées. Transporte Iliou dans la ville des Tyriens sous de meilleurs auspices : fais-en le siège de ton empire et portes-y le sceptre sacré. Si ton âme est passionnée pour la guerre, si le jeune Iule cherche à conquérir un triomphe par ses propres exploits, pour que rien ne te manque, nous lui fournirons un ennemi à vaincre : ce lieu comporte et les traités de la paix et les combats.

Seulement, au nom de ta mère, au nom de ces flèches, armes de ton frère, au nom des dieux de la Dardanie, compagnons sacrés de ta fuite (et, à ce prix, puisses-tu sauver tous ceux de ta nation qui te suivent ; puisse cette cruelle guerre être le dernier de tes malheurs, et Ascagne accomplir heureusement le cours de ses années ; puissent les os du vieux Anchise reposer mollement !), je t'en conjure, épargne une maison qui se remet entre tes mains. Quel crime me reproches-tu, sinon mon amour ? Je ne suis pas de Phthie, la grande Mycène ne m'a pas vue naître ; mon époux et mon père n'ont pas porté les armes contre toi.

Hos populos potius in dotem, ambage remota,
 Accipe, et advectas Pygmalionis opes
 Iliou in Tyriam transfer felicibus urbem :
 Hancque locum regni, sceptraque sacra tene.
 Si tibi mens avida est belli, si quærit Iulus
 Unde suo partus Marte triumphus eat ;
 Quem superet, ne quid desit, præbebimus hostem :
 Illic pacis leges, hic locus arma capit.
 Tu modo, per matrem, fraternaque tela, sagittas,
 Perque fugæ comites, Dardana sacra, Deos
 (Sic superent, quoscunque tua de gente reportas,
 Mars ferus et damnis sit modus ille tuis,
 Ascaniusque suos feliciter impleat annos,
 Et senis Anchisæ inolliter ossa cubent !),
 Parce, precor, domui, quæ se tibi tradit habendam.
 Quod crimen dicis, præter amasse, meum ?
 Non ego sum Phthias, magnisque oriunda Mycenis ;
 Nec steterunt in te virque paterque meus.

Si tu me repousses comme épouse, qu'on t'appelle non mon mari, mais mon hôte ; pourvu qu'elle t'appartienne, Didon consentira à être quoi que ce soit. Je connais les parages où l'onde se brise contre la rive africaine ; à certaines époques la mer est praticable, elle ne l'est pas à d'autres. Lorsque les vents le permettront, tu livreras tes voiles à leur souffle. Maintenant l'algue légère arrête le vaisseau lancé du port. Confie-moi le soin d'observer le temps, tu partiras avec plus de sûreté ; et quand tu le désirerais, je ne souffrirai pas que tu restes. D'ailleurs, tes compagnons réclament du repos ; ta flotte endommagée n'est qu'à demi réparée ; elle demande quelques délais. Pour prix de mes bienfaits et de ceux que je pourrai ajouter aux premiers, pour l'espoir de notre hymen, je réclame un peu de temps : jusqu'à ce que la mer et l'amour s'adoucissent ; jusqu'à ce que le temps et l'habitude m'apprennent à supporter courageusement le malheur.

Sinon, ma résolution est prise, je renonce à la vie. Tu ne peux être longtemps cruel envers moi. Si tu voyais le triste aspect de celle qui t'écrit ! Je t'écris, et le glaive troyen est sur moi ; des larmes coulent de mes joues sur cette épée nue, qui bientôt, au

Si pudet uxoris, non nupta, sed hospita dicar :
 Dum tua sit Dido, quidlibet esse feret.
 Nota mihi freta sunt Afrum frangentia litus :
 Temporibus certis dantque negantque viam.
 Quam dabit aura viam, præbebis carbasa ventis.
 Nunc levis ejectam continet alga ratem.
 Tempus ut observem manda mihi, certius ibis,
 Nec te, si cupies ipse, manere sinam.
 Et socii requiem poscunt, laniataque classis
 Postulat exiguas semirefecta moras.
 Pro meritis, et si qua tibi præbebimus ultra,
 Pro spe conjugii, tempora parva peto :
 dum freta mitescunt et amor, dum tempore et usu
 Fortiter edisco tristia posse pati.
 Si minus, est animus nobis effundere vitam.
 In me crudelis non potes esse diu.
 Adspicias utinam quæ sit scribentis imago !
 Scribimus, et gremio Troicus ensis adest ;
 Perque genas lacrymæ strictum labuntur in enseni,
 Qui jam pro lacrymis sanguine tinctus erit.

lieu de larmes, sera trempée de sang. Oh ! que ton présent s'accommode bien à ma destinée ! Les apprêts de ma mort te coûtent peu. Ce n'est pas le premier trait qui perce mon sein : le cruel Amour a déjà fait une plaie en ce lieu. Anne, ma sœur Anne, confidente de ma fatale erreur, bientôt tu vas porter à ma cendre les dons suprêmes. Consumée sur le bûcher, on ne gravera pas sur ma tombe : « Élise, épouse de Sichée ! » Cependant on lira sur le marbre cette épitaphe : « Énée a fourni et la cause de la mort et le glaive ; Didon s'est elle-même frappée de sa main. »

ÉPITRE HUITIÈME

HERMIONE A ORESTE

HERMIONE adresse la parole à celui qui naguère encore était son frère et son époux ; maintenant il est son frère : un autre a le titre d'époux. Pyrrhus, fils d'Achille, fougueux à l'exemple de son père, me tient enfermée contre la justice et l'humanité. Au-

Quam bene conveniunt fato tua munera nostro !
 Instruis impensa nostra sepulcra brevi.
 Nec mea nunc primo feriuntur pectora telo :
 Ille locus sævi vulnus Amoris habet.
 Anna soror, soror Anna, meæ male conscia culpæ,
 Jam dabis in cineres ultima dona meos.
 Nec, consumpta rogis, inscribar : « Elissa Sichæi ! »
 Hoc tamen in tumuli marmore carmen erit :
 « Præbuit Æneas et causam mortis et ense ;
 Ipsa sua Dido concidit usa manu. »

EPISTOLA OCTAVA

HERMIONE ORESTÆ

ADLOQUOR Hermione nuper fratremque virumque,
 Nunc fratrem : nomen conjugis alter habet.
 Pyrrhus Achillides, animosus imagine patris,
 Inclusam contra jusque piumque tenet.

tant que j'ai pu, j'ai refusé, pour ne pas être enfermée volontairement : les mains d'une faible femme n'ont pas pu davantage. « Que fais-tu, fils d'Éaque ? je ne suis pas sans vengeur, lui dis-je : cette jeune fille, Pyrrhus, a son maître. » Plus sourd que les mers, pendant que j'invoquais le nom d'Oreste, il me traîne échevelée dans son palais. Esclave dans Lacédémone, la proie des Barbares, qu'eussé-je éprouvé de plus dur, si leur troupe eût enlevé les femmes grecques ? La Grèce victorieuse a traité Andromaque avec plus de ménagement, lorsque, la flamme à la main, elle incendiait les richesses de la Phrygie.

Mais, si un tendre soin pour moi te touche, Oreste, soutiens tes droits d'un bras non intimidé. Eh quoi ! si l'on enlevait tes troupeaux enfermés dans leurs étables, tu saisisras tes armes : ton épouse est ravie, et tu restes indifférent ? Prends exemple sur ton beau-père : on lui enlève sa fiancée, il la redemande, et une jeune fille est pour lui un motif légitime de guerre. Si ton beau-père fût lâchement resté dans sa cour déserte, ma mère serait encore aujourd'hui l'épouse de Paris, comme elle le fut auparavant. Tu n'as pas à préparer mille vaisseaux et des voiles onduleuses, ni des armées de soldats grecs : viens en personne. Ce-

Quod potui, renui, ne non invita tenerer :

Cætera feminæ non valuere manus.

« Quid facis, Æacide ? non sum sine vindice, dixi :

Hæc tibi sub domino, Pyrrhe, puella suo est. »

Surdior ille freto, clamantem nomen Orestæ

Traxit inornatis in sua tecta comis.

Quid gravius, capta Lacedæmone, serva tulissem,

Si raperet Graias barbara turba nurus ?

Parcius Andromachen vexavit Achaia victrix,

Quum Danaus Phrygias ureret ignis opes.

At tu, cura mei si te pia tangit, Oreste,

Injice non timidas in tua jura manus.

An, si quis rapiat stabulis armenta reclusis,

Arma feras ; rapta conjuge, lentus eris ?

Si socer exemplo, nuptæ repetitor adeptæ,

Cui pia militiæ causa puella fuit,

Si socer ignavus vidua sedisset in aula,

Nupta foret Paridi mater, ut ante fuit.

Nec tu mille rates sinuosaque vela pararis ;

Nec numeros Danaï militis : ipse veni.

pendant tu devais même me redemander ainsi : il n'est pas déshonorant à un époux de s'exposer aux hasards des combats pour un lit qui lui est cher. Eh ! n'avons-nous pas tous deux pour aïeul Atrée, fils de Pélops ? et si tu n'avais été mon époux, ne serais-tu pas mon frère ? Époux, secours ton épouse, je t'en conjure ; frère, défends ta sœur : j'ai un double titre à solliciter cet office.

Tyndare, l'auteur de cet hymen, vieillard respectable par ses vertus, me donna à toi : l'aïeul pouvait disposer de sa petite-fille. Mais que mon père, dans l'ignorance de cet engagement, m'ait promise au fils d'Éaque ; mon aïeul, qui a pris rang le premier, l'emporte aussi en droit. Lorsque je t'épousai, mon hymen ne fit tort à personne ; si l'on m'unit à Pyrrhus, tes intérêts seront lésés par moi. D'ailleurs, Ménélas mon père pardonnera mon amour : lui-même il succomba sous les traits du dieu ailé. L'amour qu'il s'est permis, il le permettra à son gendre : ma mère, qu'il a aimée, servira par son exemple. Tu es à moi ce que mon père fut à ma mère : le rôle qu'a joué autrefois l'étranger Dardanien, Pyrrhus le joue. Quoique sans cesse il s'enorgueillisse des hauts faits de son père, et toi aussi tu as à rap-

Sic quoque eram repetenda tamen ; nec turpe marito

Aspera pro caro bella tulisse toro.

Quid, quod avus nobis idem Pelopeius Atreus ?

Et si non esses vir mihi, frater eras ?

Vir, precor, uxori, frater, succurre sorori :

Instant officio nomina bina tuo.

ME tibi Tyndareos, vita gravis auctor et annis,

Tradidit : arbitrium neptis habebat avus.

At pater Æacidæ promiserit inscius acti ;

Plus quoque, qui prior est ordine, possit avus.

Quum tibi nubebam, nulli mea læda nocebat ;

Si jungar Pyrrho, tu mihi læsus eris.

Et pater ignoscet nostro Menelaus amori :

Succubuit telis præpetis ipse Dei.

Quem sibi permisit, genero permittet amorem :

Proderit exemplo mater amata suo,

Tu mihi, quod matri pater, es : quas egerat olim

Dardanius partes advena, Pyrrhus agit.

Ille licet patriis sine fine superbiat actis,

Et tu, quæ referas, acta parentis habes.

porter les actions de ton père. Le descendant de Tantale commandait à tous, même à Achille : l'un faisait partie de l'armée, l'autre était le chef des rois. Tu as aussi pour bisaïeul Pélops et le père de Pélops : si tu comptes bien, tu seras le cinquième depuis Jupiter.

Tu ne manques pas non plus de valeur : tu as porté les armes dans une cause odieuse ; mais que pouvais-tu faire ? ton père en fit autant. J'aurais voulu à ton courage une occasion meilleure de se signaler : tu n'as pas choisi le motif, il t'a été donné. Cependant tu as rempli ta mission, en perçant le cœur d'Égisthe, et il a ensanglanté le même palais que ton père. Le petit-fils d'Éaque te blâme ; il trouve criminel ce qui fait ton mérite, et cependant il soutient mes regards. J'éclate, mon cœur et mon visage se gonflent, et ma poitrine est déchirée par les feux secrets qui l'embrasent. Devant Hermione, comment adresser un reproche à Oreste ? et je suis sans force, et je n'ai pas un glaive homicide ! au moins je puis pleurer : les larmes dissipent la colère ; elles inondent mon sein comme un torrent. Je n'ai qu'elles sans cesse, et sans cesse j'en répands. Leur source intarissable baigne mes joues livides.

Tantalides omnes ipsumque regebat Achillem :

Hic pars militiæ, dux erat ille ducum.

Tu quoque habes proavum Pelopem Pelopisque parentem :

Si melius numeres, a Jove quintus eris.

Nec virtute cares : arma invidiosa tulisti ;

Sed tu quid faceres ? induit illa pater.

Materia vellem fortis meliore fuisses :

Non lecta est, operi sed data causa tuo.

Hanc tamen implesti ; juguloque Ægisthus aperto

Tecta cruentavit, quæ pater ante tuus.

Increpat Æacides, laudemque in crimina vertit ;

Et tamen adspectus sustinet ille meos !

Rumpor, et ora mihi pariter cum mente tumescunt,

Pectoraque inclusis ignibus usta dolent.

Hermione coram quidquamne objectet Orestæ ?

Nec mihi sunt vires, nec ferus ensis adest !

Flere licet certe : flendo diffundimus iram ;

Perque sinum lacrymæ, fluminis instar, eunt.

Has solas habeo semper, semperque profundo :

Ilument incultæ fonte perenne genæ.

C'est le destin de ma race, qui s'étend jusqu'à moi : femmes du sang de Tantale nous sommes vouées au rapt. Je ne rapporterai pas l'imposture du cygne des fleuves ; je ne me plaindrai pas que Jupiter se soit caché sous un plumage. Dans cet isthme au loin prolongé, qui sépare deux mers, Hippodamie fut emportée sur un char étranger. Ma sœur la Ténarienne fut rendue de la ville de Mopsope à Castor et Pollux, les Amycléens. La Ténarienne, qu'emmena par delà les mers l'hôte d'Ida, vit la Grèce armer ses bras pour sa cause. A peine s'il m'en souvient ; je m'en souviens cependant : tout était plein de deuil, plein d'inquiétude et d'alarmes. Mon aïeul pleurait, ma sœur Phébé et les deux jumeaux pleuraient également ; Léda priait les dieux célestes et Jupiter son époux. Moi-même, j'arrachais mes cheveux, non encore bien longs, et je m'écriais : « Tu pars sans moi, ma mère, sans que je t'accompagne ! » car son époux était absent. Pour qu'on me crût bien du sang de Pélops, voilà que je deviens la proie de Néoptolème.

Plût aux dieux que le fils de Pélée se fût soustrait aux flèches d'Apollon ! père, il condamnerait l'audace criminelle de son fils.

Hoc generis fatum, quod nostros errati n annos :
 Tantalides matres apta rapina sumus.
 Non ego fluminei referam mendacia cygni,
 Nec querar in plumis delituisse Jovem.
 Qua duo porrectus longe freta distinet Isthmos,
 Vecta peregrinis Hippodamia rotis.
 Castori Amyclæo et Amyclæo Polluci
 Reddita Mopsopia Tænaris urbe soror.
 Tænaris, Idæo trans æquor ab hospite rapta,
 Argolicas pro se vertit in arma manus.
 Vix equidem memini ; memini tamen : omnia uctus,
 Omnia solliciti plena timoris erant.
 Flebat avus, Phæbeque soror, fratresque gemelli ;
 Orabat superos Leda suumque Jovem.
 Ipsa ego, non longos etiam nunc scissa capillos,
 Clamabam : « Sine me, me sine, mater, abis ! »
 Nam conjux aberat. Ne non Pelopeia credar,
 Ecce Neoptolemo præda parata fui.
 PELIDES utinam vitasset Apollinis arcus !
 Damnaret nati facta proterva pater.

Jadis Achille n'approuva pas, il n'approuverait pas plus aujourd'hui qu'un époux dans le veuvage pleurât l'enlèvement de son épouse. Quel crime ai-je commis, pour que les dieux soient irrités contre moi? Quelle fatale étoile accuserai-je de mes malheurs? Petite, je fus sans mère; mon père portait les armes: tous deux vivaient, j'étais privée de tous deux. Ma mère, ta fille ne bégaya pas pour toi de douces paroles dans ses premières années. Je n'ai pas pris ton cou dans mes bras enfantins; aimable fardeau, je ne me suis pas assise sur tes genoux; tu n'as pas donné tes soins à ma parure; fiancée à un époux, je ne suis pas entrée, conduite par ma mère, dans la nouvelle chambre nuptiale. J'avais couru à ta rencontre: j'avouerai la vérité, les traits de ma mère m'étaient inconnus. Cependant, à ton incomparable beauté je sentis que tu étais Hélène. Tu cherchais, toi, qui pouvait être ta fille.

Une bonne part m'est échue, c'est mon époux Oreste; lui aussi, s'il ne combat pour lui-même, me sera enlevé. Pyrrhus m'a ravie, il me possède; et mon père est de retour, il est victorieux: voilà le présent que nous a fait Troie détruite. Cependant, lorsque

Nec quondam placuit, nec nunc placuisset Achilli,

Abducta viduum conjuge flere virum.

Quæ mea cælestes injuria fecit iniquos?

Quod mihi, væ miseræ! sidus obesse querar?

Parva mea sine matre fui; pater arma ferebat;

Et, duo quum vivant, orba duobus eram.

Non tibi blanditias primis, mea mater, in annis

Incerto dictas ore puella tuli.

Non ego captavi brevibus tua colla lacertis;

Nec gremio sedi sarcina grata tuo.

Non cultus tibi cura mei, nec, pacta marito,

Intravi thalamos, matre parante, novos.

Obvia prodieram reduci tibi: vera fatebor,

Nec facies nobis nota parentis erat.

Te tamen esse Helenen, quod eras pulcherrima, sensi.

Ipsa requirebas quæ tibi nata foret,

PANS hæc una mihi conjux bene cessit Orestes;

Is quoque, ni pro se pugnet, ademptus erit.

Pyrrhus habet raptam, reduce et victore parente:

Munus et hoc nobis diruta Troja dedit.

Titan promène son char radieux sur l'horizon, mon mal me donne quelque liberté. Mais sitôt que la nuit me ramène à ma couche, poussant des hurlements et d'amers soupirs, et que je me suis étendue tristement sur mon lit, le sommeil fuit mes paupières, qui se remplissent de larmes; et, autant que je le puis, je me dérobe à mon époux, comme à un ennemi. Souvent le mal me rend insensible : je ne sais ni où je suis ni ce que je fais, et ma main a touché, par une méprise, le corps du héros de Scyros. Mais à peine me suis-je aperçue de cette profanation, je m'éloigne de cet impur contact : il me semble que j'ai les mains souillées. Souvent, au lieu du nom de Néoptolème, c'est celui d'Oreste que je prononce, et cette erreur de ma bouche, je l'aime comme un présage. Je le jure par mon infortunée race, par le père de ma race, qui ébranle les mers, la terre et son empire, par les os de ton père, mon oncle, qui te sont redevables d'une éclatante vengeance et d'un tombeau où ils reposent : ou je mourrai moissonnée à la fleur de mes ans, ou, fille de Tantale, je serai l'épouse d'un fils de Tantale.

Quum tamen altus equis Titan radiantibus instat,
 Perfruar infelix liberiore malo.
 Nox ubi me thalamis ululantem et acerba gementem
 Condidit, in mæsto procubuique toro,
 Pro somno, lacrymis oculi funguntur obortis,
 Quaque licet fugio, sicut ab hoste, virum.
 Sæpe malis stupeo, rerumque oblita locique,
 Ignara tetigi Scyria membra manu.
 Utque nefas sensi, male corpora tacta relinquo,
 Et mihi pollutas credor habere manus.
 Sæpe, Neoptolemi pro nomine, nomen Orestæ
 Exit, et errorem vocis, ut omen, amo.
 Per genus infelix juro, generisque parentem,
 Qui freta, qui terras, qui sua regna quatit,
 Per patris ossa tui, patru mihi, quæ tibi debent
 Quod se sub tumulo fortiter ulta jacent :
 Aut ego præmoriar, primoque exstinguar in ævo,
 Aut ego Tantalidæ Tantalus uxor ero.

ÉPITRE NEUVIÈME

DÉJANIRE A HERCULE

Je te félicite de joindre Œchalie à tes titres de gloire; je me plains qu'une vaincue ait triomphé de son vainqueur. La renommée a subitement répandu dans les villes de la Grèce cette inconcevable nouvelle, démentie par tes nobles exploits : qu'invincible à Junon et à une immense série de travaux, tu auras subi le joug d'Iole. Que ce soit le vœu d'Eurysthée, le vœu de la sœur de Jupiter, qu'une belle-mère se réjouisse de voir une tache sur ta vie; il te désapprouve celui à qui, dit-on, une nuit n'a pas suffi pour l'enfantement d'un héros tel que toi. Vénus t'a été plus nuisible que Junon : celle-ci en t'abaissant t'a élevé; celle-là te tient courbé sous son pied humiliant.

Regarde, ta force vengeresse a pacifié le globe aussi loin que Nérée embrasse la terre d'un cercle d'azur. A toi la terre est re-

EPISTOLA NONA

DEJANIRA HERCULI

GRATULOR Œchaliæ titulis accedere vestris;
 Victorem victæ succubuisse queror.
 Fama Pelasgiadas subito pervenit in urbes
 Decolor, et factis inficienda tuis:
 Quom nunquam Juno, seriesque immensa laborum
 Fregerit, huic Iolen imposuisse jugum.
 Hoc velit Eurystheus, velit hoc germana Tonantis,
 Lætaque sit vitæ labe noverca tuæ;
 At non ille velit, cui nox, si creditur, una
 Non tanti, ut tantus conciperere, fuit.
 Plus tibi quam Juno nocuit Venus: illa premendo
 Sustulit, hæc humili sub pede colla tenet.
 RESPICE vindicibus pacatum viribus orbem,
 Qua latam Nereus ærulus ambit humum.

devable de la paix, à toi les mers de leur sécurité; ta renommée a rempli l'un et l'autre hémisphère. Le ciel, un jour, doit te porter, tu l'as porté le premier : lorsqu'Atlas étaya les astres, Hercule en fut le support. Qu'as-tu gagné, sinon la publicité à une déplorable honte, en souillant tes premiers exploits par une tache infamante? Est-ce bien toi que l'on cite pour avoir pressé deux serpents de tes étreintes, lorsque, dans ton berceau, tendre enfant, déjà tu étais digne de Jupiter? Tu as mieux débuté que tu ne finis : tes derniers pas dans la carrière le cèdent aux premiers : l'homme et l'enfant contrastent. Celui que n'ont pu vaincre cent monstres divers, ni le fils de Sthénélee, ton ennemi; celui que n'a pu vaincre Junon, l'Amour en triomphe!

Mais on trouve mon hymen glorieux, parce que je suis appelée l'épouse d'Hercule, et que mon beau-père est celui qui tonne du haut de son char rapide. Autant un attelage inégal dépare une charrue, autant une épouse inférieure à son époux est écrasée par sa gloire. Ce n'est pas un honneur, mais un fardeau, un masque de nature à blesser qui le porte. Voulez-vous un mariage assorti? épousez votre pareil. Mon époux est toujours absent; hôte plus connu qu'époux, il est sans cesse à la poursuite des mons-

Se tibi pax terræ, tibi se tuta æquora debent :
 Implesti meritis Solis utramque domum.
 Quod te laturum est, cælum prior ipse tulisti :
 Hercule supposito sidera fulsit Atlas.
 Quid nisi notitia est misero quæsita pudori,
 Si maculas turpi facta priora nota?
 Tene ferunt geminos pressisse tenaciter augues,
 Quum tener in cunis jam Jove dignus eras?
 Cœpisti melius quam desinis : ultima primis
 Cedunt; dissimiles hic vir et ille puer.
 Quem non mille feræ, quem non Stheneleius hostis,
 Non potuit Juno vincere, vincit Amor!
 At bene nupta feror, quia nominor Herculis uxor,
 Estque socer rapidis qui tonat altus equis.
 Quam male inæquales veniunt ad aratra juvencti,
 Tam premitur magno conjuge nupta minor.
 Non honor est, sed onus; species læsura ferentem.
 Si qua voles apte nubere, nube pari.
 Vir mihi semper abest, et, conjuge notior, hospes
 Monstraque terribiles persequiturque feras.

tres et des animaux terribles. Et moi, dans mon palais, vouée au veuvage, je forme de chastes vœux, et tremble que mon époux ne tombe sous les coups de l'ennemi. Je me représente avec inquiétude des serpents, des sangliers, d'avidés lions, le chien aux trois gueules dévorantes. Les fibres des victimes, les vains fantômes d'un songe et les mystérieux présages de la nuit, tout m'épouvante. Malheureuse ! j'épie les rumeurs équivoques de la renommée ; tour à tour, dans mon âme flottante, la crainte fait place à l'espoir, et l'espoir à la crainte. Ta mère est absente ; elle se désole d'avoir pu plaire à un dieu puissant ; ton père Amphitryon, notre fils Hyllus, sont loin de ces lieux. Eurysthée, exécuteur des vengeances de Junon, et l'implacable courroux de la déesse, se font sentir à moi.

C'est peu de ces tourments : tu ajoutes encore tes amours étrangers ; toute femme peut être mère de toi. Je ne rapporterai ni le viol d'Augé dans les vallons du Parthenus, ni ton enfantement, ô nymphe, fille d'Orménus. Ton crime ne sera pas cette troupe de sœurs, petites-filles de Teuthra, peuple de femmes, dont aucune ne fut respectée par toi. Une adultère, le crime est récent, nous est préférée ; par elle je suis devenue belle-mère

*Ipsa domo vidua, v otis operata pudicis,
Torqueor, infesto ne vir ab hoste cadat.
Inter serpentes aprosque avidosque leones
Jactor, et esuros terna per ora canes.
Me pecudum fibrae, simulacraque inania somni,
Ominaque arcana nocte petita movent.
Aucupor infelix incertae murmura famae;
Speque timor dubia, spesque timore cadit.
Mater ahest, queriturque Deo placuisse potenti;
Nec pater Amphitryon, nec puer Hyllus adest.
Arbiter Eurystheus irae Junonis iniquae
Sentitur nobis, iraque longa Deae.
Hæc mihi ferre parum est : peregrinos addis amores,
Et mater de te quælibet esse potest.
Non ego Parthoniis temeratae vallibus Augen,
Nec referam partus, Ormeni nympha, tuos.
Non tibi crimen erunt Teuthrantia turba sorores,
Quarum de populo nulla relicta tibi.
Una, recens crimen, præfertur adultera nobis;
Unde ego sum Lydo facta noverca Lamo.*

du Lydien Lamus. Le Méandre, qui tant de fois s'égare dans les mêmes contrées, qui souvent replie sur lui-même ses ondes fatiguées, a vu des colliers suspendus au cou d'Hercule, ce cou pour qui le ciel fut un léger fardeau. Il n'a pas eu honte d'enchaîner dans l'or ses bras robustes, et d'appliquer des pierreries sur ses muscles vigoureux. Sous ces muscles, cependant, expira le monstre de Némée : la dépouille en recouvre son épaule gauche. Tu as osé ceindre de la mitre tes cheveux hérissés : le blanc peuplier sied mieux à la chevelure d'Hercule. Et tu ne penses pas qu'il était inconvenant à toi de porter la ceinture méonienne, à la manière d'une jeune-fille déhontée ? Ne te rappelles-tu pas l'aspect du féroce Diomède, qui nourrit ses cavales de chair humaine ? Si Busiris t'eût vu sous cette parure, le vaincu aurait rougi du vainqueur. Antée arracherait ces ornements du cou de son rude adversaire, confus qu'il serait d'avoir succombé sous un homme efféminé.

On dit que, parmi les filles ioniennes, tu as tenu la corbeille, et craint les menaces d'une maîtresse. N'as-tu pas honte, Alcide,

Mæandros, toties qui terris errat in iisdem,
 Qui lassas in se sæpe retorquet aquas,
 Vidit in Herculeo suspensa monilia collo,
 Illo, cui cælum sarcina parva fuit.
 Non puduit fortes auro cohibere lacertos,
 Et solidis gemmas adposuisse toris.
 Nempe sub his animam pestis Nemeæa lacertis
 Edidit : unde humerus tegmina lævus habet.
 Ausus es hirsutos mitra redimire capillos :
 Aptior Herculeæ populus alba comæ.
 Nec te Mæonia, lascivæ more puellæ,
 Incingi zona dedecuisse putas ?
 Non tibi succurrit crudi Diomedis imago,
 Efferus humana qui dape pavit equas ?
 Si te vidisset cultu Busiris in isto,
 Huic victor victo nempe pudendus eras.
 Detrahat Antæus duro redimicula collo,
 Ne pigeat molli succubuisse viro.
 INTER Ioniacas calathum tenuisse puellas
 Diceris, et dominæ pertimuisse minas.

de porter à de légères corbeilles une main victorieuse de mille travaux? Tes doigts robustes filent une trame grossière, et tu partages également des tâches pour une beauté qui te tyrannise? Oh! combien de fois, tandis que ta lourde main fait tourner le fuseau, as-tu rompu l'instrument, écrasé sous tes doigts vigoureux! On croit, infortuné! que, tremblant sous les coups du fouet, tu tombas aux pieds de ta maîtresse.

Tu racontais sans doute les pompes glorieuses et le magnifique appareil de tes triomphes, et des exploits que tu devais dès lors passer sous silence : par exemple, que d'énormes serpents, étouffés par ton bras enfantin, t'avaient entouré de leurs anneaux; comme le sanglier de Tégée, étendu sous les cyprès d'Érymanthe, couvrait la terre de son vaste poids? Tu n'omets pas ces têtes exposées dans les palais de Thrace, ni ces cavales engraisées de carnage humain? et ce monstre à la triple forme, possesseur de troupeaux ibériens, Géryon, qui était un en trois? et Cerbère qui, d'un tronc unique, se partage en autant de chiens, dont les têtes menaçantes sont entrêlacées de couleuvres! et l'hydre qui re-

Non fugis, Alcide, victricem mille laborum
 Basilibus calathis imposuisse manum?
 Crassaque robusto deducis pollice fila,
 Æquaque formosæ pensa rependis heræ?
 Ah! quoties, digitis dum torques stamina duris,
 Prævalidæ fusos comminuere manus.
 Crederis, infelix! scuticæ tremefactus habenis,
 Ante pedes dominæ procubuisse tuæ.
 Exumas pompas, præconia summa triumphî,
 Factaque narrabas dissimulanda tibi:
 Scilicet immanes, elisis faucibus, hydros
 Infantem nodis involuisse manum?
 Ut Tegeæus aper cupressifero Erymantho
 Incubet, et vasto pondere lædat humum?
 Non tibi Threiciis adfixa penatibus ora,
 Non hominum pingues caede tacentur equæ?
 Prodigiumque triplex, armenti dives Iberi,
 Geryones, quamvis in tribus unus erat?
 Inque canes totidem trunco digestus ab uno
 Cerberos, implicitis angue minante comis?
 Quæque redundabat secundo vulnere serpens
 Fertilis, et damnis dives ab ipsa suis?

naissait de ses blessures en rejets fertiles, et que ses pertes enrichissaient? et celui qui, pressé par la gorge entre le bras gauche et le flanc gauche, demeura suspendu comme un lourd fardeau; et le bataillon équestre qui, malgré la vitesse de sa course et sa double nature, se vit chassé des monts de Thessalie? Peux-tu redire ces merveilles, décoré de la pourpre de Sidon? Cet habillement ne retient pas ta langue, ne la réduit pas au silence? La nymphe, fille de Iardanus, s'est ornée aussi de tes armes; elle a élevé aux dépens de son mari prisonnier un trophée connu.

Va maintenant, glorifie-toi; énumère tes superbes exploits! Tu n'étais pas homme, quoique devant l'être; eh bien, elle l'a été. Tu es autant au-dessous d'elle, ô le plus grand des hommes, qu'il était plus glorieux de te vaincre, que ceux que tu as vaincus. La mesure de tes actions s'agrandit pour elle: renonce à ton bien; ton amie est l'héritière de ta gloire. O honte! la peau arrachée aux côtes d'un horrible lion et son poil hérissé ont couvert un corps délicat. Tu te trompes, tu t'abuses: cette dépouille n'est pas celle du lion, mais la tienne; tu as vaincu la bête, et cette femme t'a vaincu. Une femme a porté les traits noircis des poisons de Lerne, pouvant à peine soutenir le fuseau chargé de

Quique inter lævumque latus, lævumque lacertum,
 L'ægrave compressa fauce pependit onus?
 Et male confisum pedibus formaque bimembri,
 Pulsum Thessalicis agmen equestre jugis?
 Hæc tu Sidonio potes insignitus amictu
 Dicere? non cultu lingua retenta silet?
 Se quoque Nympha tuis ornavit Iardanis armis,
 Et tulit e capto nota tropæa viro.
 I nunc, tolle animos, et fortia gesta recense!
 Quod tu non esses jure, vir illa fuit.
 Qua tanto minor es, quanto te, maxime rerum,
 Quam quos vicisti, vincere majus erat.
 Illi procedit rerum mensura tuarum:
 Cede honis; heres laudis amica tuæ.
 Proh pudor! hirsuti costas exuta leonis
 Aspera texerunt vellera molle latus.
 Falleris, et nescis: non sunt spolia ista leonis,
 Sed tua; tuque feri victor es, illa tui.
 Femina tela tulit Lernæis atra venenis,
 Ferre gravem lana vix satis apta colum;

laine ; sa main a saisi la massue qui dompta les monstres, et elle a vu dans une glace l'armure de son époux.

On me l'avait toutefois appris ; j'ai pu ne pas croire la renommée. Mais voilà que ce sujet de douleur, peu sensible à l'oreille, vient frapper mes sens. Une rivale étrangère est conduite sous mes yeux, et je ne peux étouffer mes souffrances. Tu ne permets pas qu'on l'écarte : captive, elle traverse la ville, et mes yeux, malgré moi, devront la regarder. Elle ne vient pas la chevelure en désordre, à la manière des captives, ni le visage voilé en signe de disgrâce. Elle s'avance, fière de l'or qu'elle étale fastueusement, parée comme tu l'étais toi-même en Phrygie. Elle montre au peuple un visage fier de la défaite d'Hercule : on croirait Œchalie debout, et son père sur le trône. Peut-être, lorsque tu auras expulsé Déjanire l'Étolienne, changera-t-elle son nom de courtisane en celui d'épouse ; et qu'un infâme hymen unira les ignobles corps d'Iole, la fille d'Eurytus, et de l'insensé Alcide. A cette pensée, mon esprit se trouble, le frisson parcourt mes membres, et ma main tombe sans mouvement sur mes genoux.

Instruxitque manum clava domitrice ferarum,
 Vidit et in speculo conjugis arma sui.
 Hæc tamen audieram ; licuit non credere famæ.
 En venit ad sensus mollis ab aure dolor.
 Ante meos oculos adducitur advena pellex,
 Nec mihi quæ patior dissimulare licet.
 Non sinis averti : mediam captiva per urbem
 Invitis oculis adspicienda venit.
 Nec venit incultis, captarum more, capillis,
 Fortunam vultus fassa tegendo suos.
 Ingreditur late lato spectabilis auro,
 Qualiter in Phrygia tu quoque cultus eras.
 Dat vultum populo sublimis ab Hercule victo :
 Œchaliâ vivo stare parente putes.
 Forsitan expulsa Etolide Dejanira,
 Nomine deposito pellicis, uxor erit ;
 Eurytidosque Ioles, atque insani Alcidiæ
 Turpia famosus corpora junget Hymen.
 Mens fugit admonitu, frigusque perambulat artus,
 Et jacet in gremio languida facta manus.

Tu m'as aussi aimée avec beaucoup d'autres ; mais ce fut sans crime : n'en rougis pas, deux fois je fus pour toi une cause de combats. Achéloüs recueillit en pleurant ses cornes sur ses rives humides, et plongea son front mutilé dans une eau limoneuse. Nessus, demi-homme, périt sur l'Évéus meurtrier, et son sang de cheval infecta les eaux..... Mais à quoi bon ces récits? j'écrivais lorsque la renommée m'annonce que mon époux périt dévoré par la tunique empoisonnée que je lui envoie. Hélas ! qu'ai-je fait ? où la fureur a-t-elle emporté une amante ? Impie Déjanire, pourquoi hésiter à mourir ? Quoi ! ton époux sera déchiré au milieu de l'Æta ; et toi, la cause d'un si grand forfait, tu lui survivras ? Si j'ai encore à ma disposition quelque acte, pour qu'on me croie l'épouse d'Hercule, la mort sera le gage de cette alliance. Et toi aussi, Méléagre, tu reconnaitras en moi une sœur. Impie Déjanire, pourquoi hésiter à mourir ? O famille maudite ! Agrius est assis sur le trône ; Æneus délaissé traîne sa vieillesse dans l'indigence ; Tydée mon frère est exilé sur des plages inconnues ; l'autre était vivant dans un fatal tison ; ma mère a en-

Me quoque cum multis, sed me sine crimine, amasti

Ne pigeat, pugnae bis tibi causa fui.

Cornua flens legit ripis Acheloüs in udis,

Truncaque limosa tempora mersit aqua.

Semivir occubuit in letifero Eveno

Nessus, et infecit sanguis equinus aquas...

Sed quid ego hæc refero? scribenti nuntia venit

Fama, virum tunicae tabe perire meae.

Hei mihi! quid feci? quo me furor egit amantem?

Impia quid dubitas Deïanira mori?

An tuus in media conjux lacerabitur Æta?

Tu, sceleris tanti causa, superstes eris?

Si quid adhuc habeo facti, cur Herculis uxor

Credar, conjugii mors mihi pignus erit.

Tu quoque cognosces in me, Meleagre, sororem.

Impia quid dubitas Deïanira mori?

Iheu devota domus! solio sedet Agrius alto:

Ænea desertum nuda senecta premit;

Exulat ignotis Tydeus germanus in oris;

Alter fatali vivus in igne fuit;

foncé un poignard dans son propre sein. Impie Déjanire, pourquoi hésiter à mourir ? Je ne repousse qu'un malheur, au nom des liens sacrés qui nous unissent, c'est de ne pas paraître avoir attenté à tes jours. Nessus, frappé au cœur d'une de tes flèches, « Ce sang, dit-il, a la vertu d'éveiller l'amour. » Je l'ai envoyé le tissu trempé du venin de Nessus. Impie Déjanire, pourquoi hésiter à mourir ? Adieu, mon vieux père, Gorgé ma sœur ; adieu, patrie ; et toi, frère, enlevé à ta patrie ! et toi, lumière de ce jour, le dernier à mes yeux ; et toi, mon époux, oh ! si tu pouvais vivre ! et toi, jeune Hyllus, adieu !

ÉPITRE DIXIÈME

ARIANE A THÉSÉE

J'AI trouvé plus douce que toi la race entière des animaux féroces ; je n'étais confiée à personne plus malheureusement qu'à

*Exegit ferrum sua per præcordia mater.
Impia quid dubitas Deïanira mori ?
Deprecor hoc unum, per jura sacerrima lecti,
Ne videar fatis insidiata tuis.
Nessus, ut est avidum percussus arundine pectus,
« Hic, dixit, vires sanguis amoris habet. »
Illita Nesseo misi tibi texta veneno.
Impia quid dubitas Deïanira mori ?
Jamque vale, seniorque pater, germanaque Gorge,
Et patria, et patriæ frater adempte tuæ ;
Et tu, lux oculis hodierna novissima nostris,
Virque, sed o possis ! et puer Hylle, vale !*

EPISTOLA DECIMA

ARIADNE THESEO

*Mirus inveni, quam te, genus omne ferarum ;
Credita non ulli, quam tibi, pejus eram.*

toi. Ce que tu lis, Thésée, je te l'envoie de ce rivage où la voile emporta sans moi ton vaisseau ; où je fus, hélas ! indignement trahie et par mon funeste sommeil, et par toi, perfide, à la faveur de mon sommeil.

C'était le temps où le givre du matin parsème la terre de ses perles, où les oiseaux gazouillent sous le feuillage qui les couvre. Dans une veille équivoque, encore languissante de sommeil, j'étais nonchalamment mes mains pour presser Thésée. Il avait disparu : je reporte mes mains, de nouveau je tâte, et j'agite mes bras dans la couche, il avait disparu. La crainte m'arrache au sommeil ; je me lève effrayée, et mes membres sortent précipitamment d'un lit solitaire. Aussitôt ma poitrine retentit sous l'effort de mes bras, et ma chevelure, éparse au sortir du sommeil, est déchirée. La lune brillait : je regarde si je découvre autre chose que les rivages ; mes yeux n'ont rien à voir que le rivage. Je cours çà et là en désordre ; un sable profond retarde les pas de la jeune fille. Cependant, tout le long du rivage, mes cris appellent Thésée : l'écho des rochers répétait ton

Quæ legis, ex illo, Theseu, tibi litore mitto,
 Unde tuam sine me vela tulere ratem ;
 In quo me somnusque meus male prodidit, et tu,
 Per facinus somnis insidiate meis.
 Tempus erat, vitrea quo primum terga pruina
 Spargitur, et tectæ fronde queruntur aves.
 Incertum vigilans, a somno languida, movi
 Thesea pressuras semisupina manus.
 Nullus erat ; referoque manus, iterumque retento,
 Perque torum moveo brachia ; nullus erat.
 Excussere metus somnum ; conterrita surgo,
 Membraque sunt viduo præcipitata toro.
 Protinus adductis sonuerunt pectora palmis ;
 Utque erat e somno turbida, rapta coma est.
 Luna fuit : specto, si quid nisi litora, cernam ;
 Quod videant oculi nil, nisi litus, habent.
 Nunc huc, nunc illuc, et utroque, sine ordine, curro :
 Alta puellares tardat arena pedes.
 Interea toto clamanti litore, Theseu !
 Reddebant nomen concava saxa tuum.

nom. Chaque fois que je t'appelais, chaque fois ce lieu me répondait; ce lieu paraissait vouloir secourir une malheureuse.

Il est une montagne : quelques arbustes apparaissent au sommet; de là pend un rocher que minent les eaux grondantes. J'y monte : le courage me donnait des forces; ma vue mesure ainsi la vaste étendue des mers. De ce point, car les vents aussi me furent cruels, j'ai vu tes voiles enflées par l'impétueux Notus : ou je l'ai vu, ou, croyant le voir, je suis devenue plus froide que le marbre et à demi morte. La douleur ne me laisse pas longtemps immobile : elle me réveille et m'excite; j'appelle Thésée du plus fort de ma voix : « Où suis-tu ? m'écriai-je : reviens, barbare Thésée. Ramène ton vaisseau, il n'est pas au complet. »

Ainsi je m'exprimai; les sanglots suppléaient à l'impuissance de ma voix : à mes paroles se mêla le retentissement des coups. Si tu ne m'entendais pas, afin que tu pusses au moins m'apercevoir, mes gestes, au loin projetés, te firent des signaux. A une longue perche j'attachai un blanc tissu, pour rappeler mon souvenir à ceux qui m'oubliaient. Déjà tu étais soustrait à ma vue.

Et quoties ego te, toties locus ipse vocabat :
 Ipse locus miseræ ferre volebat opem.
 Mox sicut : adparent frutices in vertice rari ;
 Hinc scopulus raucis pendet adesus aquis.
 Adscendo : vires animus dabat ; atque ita late
 Æquora prospectu metior alta meo
 Inde ego, nam ventis quoque sum crudelibus usa,
 Vidi præcipiti carbasa tensa Noto :
 Aut vidi, aut etiam, quum me vidisse putarem,
 Frigidior glacie, semianimisque fui.
 Nec languere diu patitur dolor : excitor illo,
 Excitor, et summa Thesea voce voco :
 « Quo fugis ? exclamo ; scelerate, revertere, Theseu.
 Flecte ratem : numerum non habet illa suum. »
 Hæc ego ; quod voci deerat, plangore replebam :
 Verbera cum verbis mixta fuere meis.
 Si non audires, ut saltem cernere posses,
 Jactatæ late signa dedere manus ;
 Candidaque imposui longæ velamina virgæ,
 Scilicet oblitos admonitura mei.

Alors enfin je pleurai : la douleur avait auparavant suspendu mes larmes si promptes à couler. Que pouvaient faire de mieux mes yeux, que de me pleurer moi-même, après qu'ils avaient cessé de voir tes voiles ? Ou j'errai seule et échevelée, telle qu'une bacchante transportée du dieu qu'adore le royaume d'Ogygès ; ou, les regards attachés sur la mer, je m'assis sur la pierre, aussi froide, aussi insensible qu'elle était. Souvent je regagne la couche qui nous avait réunis tous deux, et ne devait plus nous montrer ensemble. Autant que je puis, je touche, au lieu de toi, tes traces et le lit que tes membres échauffèrent. Je m'y couche, et, l'inondant de mes larmes, je m'écrie : « Nous t'avons foulé deux, rends-nous deux. Ensemble nous sommes venus ici ; pourquoi ne pas nous retirer ensemble ? lit perfide, où est la meilleure partie de mon être ? »

Que faire ? où porter mes pas ? je suis seule : l'île est inculte. Je n'aperçois ni les travaux des hommes, ni ceux des bœufs. La mer en baigne les côtes dans toutes ses parties : point de nau-tonnier ; aucun vaisseau qui entreprenne un trajet hasardeux.

Jamque oculis ereptus eras. Tum denique flevi :
 Torpuerant molles ante dolore genæ.
 Quid potius facerent, quam me mea lumina flerent,
 Postquam desierant vela videre tua ?
 Aut ego diffusis erravi sola capillis,
 Qualis ab Ogygio concita Baccha Deo ;
 Aut, mare prospiciens, in saxo frigida sedi,
 Quamque lapis sedes, tam lapis ipsa fui.
 Sæpe torum repeto, qui nos acceperat ambos,
 Sed non acceptos exhibiturus erat.
 Et tua, qua possum, pro te vestigia tango,
 Strataque, quæ membris intepuere tuis.
 Incumbo ; lacrymisque toro manante profusis,
 « Pressimus, exclamo, te duo, redde duos.
 Venimus huc ambo, cur non discedimus ambo ?
 Perfide, pars nostri, lectule, major ubi est ? »
 Quin faciam ? quo sola ferar ? vacat insula cultu.
 Non hominum video, non ego facta boum.
 Omne latus terræ cingit mare : navita nusquam ;
 Nulla per ambiguas puppis itura vias.

Suppose que des compagnons, des vents favorables et un vaisseau me soient donnés ; où irai-je ? la terre paternelle me refuse un accès. Quand mon heureux navire glisserait sur des mers paisibles, quand Éole rendrait les vents propices, je serai toujours exilée. Crète aux cent villes, pays connu de Jupiter enfant, je ne te verrai plus ; car deux objets chéris, mon père et le sol où règne mon juste père, ont été livrés par ma trahison, lorsque, pour te soustraire à la mort, dont ta victoire dans la demeure tortueuse eût été le prix, je te remis un fil libérateur qui guida tes pas ; lorsque tu me disais : « J'en jure par ces périls mêmes, tu seras à moi, tant que l'un et l'autre nous vivrons. » Nous vivons, et je ne suis pas à toi, Thésée ; si toutefois peut vivre une femme ensevelie par la trahison de son parjure époux.

Que ne m'as-tu aussi immolée, barbare, avec la même massue que mon frère ? la mort t'eût délié des serments que tu m'avais faits. Maintenant je me représente non-seulement les maux que je dois éprouver, mais encore tous ceux que peut souffrir une femme abandonnée. La mort se retrace à mon esprit sous mille aspects divers ; la mort est un supplice moins cruel que le délai

Finge dari comitesque mihi ventosque ratemque ;
 Quid sequar ? accessus terra paterna negat.
 Ut rate felici pacata per æquora labar,
 Temperet ut ventos Æolus, exsul ero.
 Non ego te, Crete, centum digesta per urbes,
 Adspiciam, puero cognita terra Jovi ;
 Nam pater, et tellus justo regnata parenti,
 Prodata sunt factò, nomina cara, meo,
 Quum tibi, ne victor tecto morerere recurvo,
 Quæ regerent passus, pro duce, fila dedi ;
 Quum mihi dicebas : « Per ego ipsa pericula juro,
 Te fore, dum nostrum vivet uterque, meam. »
 Vivimus, et non sum, Theseu, tua ; si modo vivit
 Femina, perjuri fraude sepulta viri.
 Me quoque, qua fratrem, mactasses, improbe, clava ?
 Esset, quam dederas, morte soluta fides.
 Nunc ego non tantum, quæ sum passura, recordor,
 Sed quæcunque potest ulla relicta pati.
 Occurrunt animo pereundi mille figuræ ;
 Morisque minus pœnæ, quam mora mortis, habet.

de la mort. Je me figure des loups dévorants, qui vont venir d'un côté ou d'un autre pour déchirer mes entrailles. Peut-être aussi cette contrée nourrit-elle des lions à la fauve crinière? Qui sait si cette île ne renferme pas des tigres féroces? On dit aussi que la mer vomit sur la plage d'énormes phoques. Qui empêche que des glaives ne me traversent les flancs? Seulement que je ne sois pas captive, que d'indignes liens ne chargent pas mes bras; qu'une dure maîtresse n'impose pas à son esclave des tâches accablantes, à moi, dont Minos est le père, et une fille de Phébus la mère, et, ce que je me rappelle encore mieux, à moi qui fus ta fiancée. Si j'examine la mer, les terres et les rivages lointains, sur la terre et les ondes je ne vois que menaces. Restait le ciel: je crains jusqu'aux images des dieux; je suis livrée sans défense, comme une proie, aux bêtes furieuses. Ou si des humains habitent ce lieu et y séjournent, je me défie d'eux: j'ai appris par mes malheurs à craindre les hommes étrangers.

Plût au ciel qu'Androgée vécût, et que tu n'eusses pas expié, terre de Cécrops, un meurtre impie, par tes funérailles! que ton bras, Thésée, armé d'une massue noueuse, n'eût pas immolé le

Jamjam venturos aut bac, aut suspicor illac,
 Qui lanient avido viscera dente, lupos.
 Forsitan et fulvos tellus alat ista leones?
 Quis scit an hæc sævas tigridas insula habet?
 Et freta dicuntur magnas expellere phocas.
 Quis vetat et gladios per latus ire meum?
 Tantum me religer dura captiva catena;
 Neve traham serva grandia pensa manu,
 Cui pater est Minos, cui mater filia Phœbi,
 Quodque magis meminî, quæ tibi pacta fui.
 Si mare, si terras porrectaque litora vidi,
 Multa mihi terræ, multa minantur aquæ.
 Cælum restabat: timeo simulacra Deorum;
 Destituor rabidis præda cibusque feris.
 Sive colunt habitantque viri, disfidimus illis:
 Externos didici læsa timere viros.
 VIVERET Androgeos utinam! nec facta luisse
 Impia funeribus, Cecropi terra, tuis!
 Nec tua mactasset nodoso stipite, Theseu,
 Ardua parte virum dextera, parte hovelet!

mortel moitié homme, moitié taureau ! que je ne t'eusse pas donné, pour diriger ton retour, des fils que prenaient tes mains souvent ramenées sur toi !

Je ne m'étonne pas, au reste, que la victoire ait été à toi, et que le monstre ait teint de son sang la terre de Crète. Sa corne ne pouvait percer un cœur de fer : à défaut de cuirasse, tu avais ta poitrine pour te couvrir. Là tu portais le caillou et le diamant ; là tu possèdes Thésée, plus dur que le caillou.

Cruel sommeil, pourquoi m'as-tu retenue dans cet engourdissement ? une seule fois il fallait me plonger dans la nuit éternelle. Vous aussi, cruels vents, trop bien disposés, souffles qui l'avez servi en faisant couler mes larmes ; et toi, main cruelle qui as assassiné mon frère et moi, foi accordée à mes vœux, mais qui ne fus qu'un vain nom ; tout a conspiré contre moi, sommeil, vent et fidélité : une triple trahison contre une fille !

Ainsi, je ne verrai pas, à ma mort, les larmes d'une mère, et personne ne viendra me fermer les yeux ? Mon âme infortunée s'envolera sous un ciel étranger, et une main amie ne rendra pas

Nec tibi, quæ reditus monstrarent, fila dedissem,

Fila per adductas sæpe recepta manus !

Non equidem miror si stat victoria tecum,

Strataque Cretæam bellua stravit humum.

Non poterant figi præcordia ferrea cornu :

Ut te non tegeres, pectore tutus eras.

Illic tu silices, illic adamanta tulisti,

Illic, qui silices, Thesea, vincat, habes.

CRUDELES somni, quid me tenuistis inertem ?

At semel æterna nocte premeunda fui.

Vos quoque, crudeles venti, nimiumque parati,

Flaminaque in lætymas officiosa meas ;

Dextera crudelis, quæ me fratremque necavit,

Et data poscenti, nomen inane, fides ;

In me jurarunt somnus, ventusque, fidesque ;

Prodita sum causis una puella tribus.

ERGO ego me lacrymas matris moritura videbo,

Nec, mea qui digitis lumina condât, erit ?

Spiritus infelix peregrinas ibit in auras,

Nec positos artus unget amica manus

les derniers devoirs à ma dépouille inanimée. Des oiseaux marins s'abattront sur mes ossements non inhumés? digne sépulture pour prix de mes bienfaits! Tu iras au port de Cécrops. Reçu dans ta patrie, lorsque tu seras monté à la citadelle de ta ville, que tu auras pompeusement raconté la mort de l'homme-laureau dans les routes tortueuses de ce palais souterrain, raconte aussi que tu m'as délaissée sur une plage solitaire : je ne dois pas être soustraite à tes titres de gloire. Ton père n'est pas Égée, ni ta mère Éthra, fille de Pitthée ; les rochers et la mer sont les auteurs de tes jours.

J'aurais voulu que tu me visses du haut de ta poupe : l'image de ma tristesse eût attendri ton cœur. Maintenant encore regarde-moi, non plus des yeux, mais en imagination, s'il est possible, attachée à un rocher que baigne la vague orageuse. Vois mes cheveux tombant sur mon visage éploré, et ma tunique trempée de larmes comme d'une pluie. Mon corps frissonne comme les épis que l'Aquilon balance, et ma lettre vacille sous mon doigt tremblant. Je ne te prie pas au nom d'un bienfait qui a mal réussi : qu'aucune reconnaissance ne soit due à mon service,

Ossa superstabant volucres inhumata marinæ?

Hæc sunt officiis digna sepulcra meis!

Ibis Cecropios portus, patriaque receptus,

Quum steteris urbis celsus in arce tuæ,

Et bene narraris letum taurique virique,

Secta que per dubias saxea tecta vias,

Me quoque narrato sola tellure relictam :

Non ego sum titulis subripienda tuis.

Nec pater est Ægeus, nec tu Pittheidos Æthræ

Filius; auctores saxa fretumque tui.

Di facerent ut me summa de puppe videres!

Movisset vultus mœsta figura tuos.

Nunc quoque non oculis, sed, qua potes, adspice mente,

Hærentem scopulo, quem vaga pulsat aqua.

Adspice demissos lugentis in ore capillos,

Et tunicas lacrymis, sicut ab imbre, graves.

Corpus, ut impulsæ segetes Aquilonibus, horret;

Litera que articulo pressa tremente labat.

Non te per meritum, quoniam male cessit, adoro :

Debita sit factio gratia nulla meo;

mais aucune peine non plus ; si je n'ai pas été la cause de ta conservation, est-ce une raison pour que tu sois la cause de ma mort ?

Par delà les mers, je tends vers toi, malheureuse ! ces mains fatiguées à meurtrir ma lugubre poitrine. Je te montre les cheveux qui me restent dans mon affliction. Je t'en conjure par les larmes que m'arrachent tes mépris, Thésée, ramène ton vaisseau ; reviens sur tes pas à la faveur des vents. Si je succombe auparavant, au moins tu recueilleras mes os.

ÉPITRE ONZIÈME

CANACÉ A MACARÉE

Si, en lisant cet écrit, des ratures en dérobent quelques caractères à ta vue troublée, c'est que la lettre aura été imbibée du sang de ta maîtresse. Ma main droite tient une plume, l'autre tient un fer nu, et sur mes genoux est une feuille déroulée. Telle

Sed nec pœna quidem : si non ego causa salutis,
 Non tamen est cur sis tu mihi causa necis.
 HAS tibi, plangendo lugubria pectora lassas,
 Infelix tendo trans freta longa manus.
 Hos tibi, qui superant, ostendo mœsta capillos.
 Per lacrymas oro, quas tua facta movent,
 Flecte ratem, Thesœu, versoque relabere vento.
 Si prius occidero, tu tamen ossa leges.

EPISTOLA UNDECIMA

CANACE MACARÆO

Si qua tamen cœcis errabunt scripta lituris,
 Oblitus a dominæ cœde libellus erit.
 Dextra tenet calamum, strictum tenet altera ferrum,
 Et jacet in gremio charta soluta meo.

est l'image de la fille d'Éole écrivant à son frère; c'est ainsi qu'il lui semble pouvoir contenter un père impitoyable.

Je voudrais qu'il fût lui-même spectateur de mon trépas, et que l'acte fût consommé sous les yeux de celui qui l'ordonne. Barbare comme il l'est, et plus féroce que les vents soumis à son empire, il aurait contemplé d'un œil sec mes blessures. C'est bien quelque chose, de vivre avec les vents affreux : son naturel s'accorde avec celui de son peuple. Il dicte des lois au Notus, au Zéphyr, à l'Aquilon de Sithonie; il règle ton vol, capricieux Eurus. Il commande, hélas! aux vents, et ne commande pas à son courroux indomptable : la royauté qu'il possède est moins puissante que ses vices. A quoi me sert de toucher au ciel par la généalogie de mes ancêtres, et de pouvoir compter Jupiter au nombre de mes parents? Ma main de femme en porte-t-elle moins une arme non faite pour elle, ce glaive fatal, présent de mort?

O Macarée! que n'est-elle venue plus tardivement que ma mort, cette heure qui nous enchaina l'un à l'autre! Pourquoi, frère, m'as-tu jamais aimée plus qu'un frère? pourquoi ai-je été à ton égard ce que ne doit pas être une sœur? Moi-même je me suis

Hæc est Æolidos fratri scribentis imago ;
 Sic videor duro posse placere patri.
 IPSE necis cuperem nostræ spectator adesset,
 Auctorisque oculis exigeretur opus.
 Et ferus est, multoque suis truculentior Eurus,
 Spectasset siccis vulnera nostra genis.
 Scilicet est aliquid cum sævis vivere ventis :
 Ingenio populi convenit ille sui.
 Ille Noto Zephyroque et Sithonio Aquiloni
 Imperat, et pennis, Eure proterve, tuis.
 Imperat, heu! ventis, tumidæ non imperat iræ,
 Possidet et vitiis regna minora suis.
 Quid juvat, admotam per avorum nomina cœlo,
 Inter cognatos posse referre Jovem?
 Num minus infestum, funebria munera, ferrum
 Fœminea teneo, non mea tela, manu?
 O CTINAM, Macareu, quæ nos commisit in unum,
 Venisset leto serior hora meo!
 Cur unquam plus me, frater, quam frater amasti?
 Et tibi, non debet quod soror esse, fui?

enflammée : j'ai senti dans mon cœur brûlant je ne sais quel dieu, comme on me le dépeignait. Mon teint avait perdu ses couleurs, mes membres étaient maigres et décharnés ; ma bouche prenait à peine avec dégoût quelques aliments ; le sommeil était gêné ; la nuit me paraissait une année ; je gémissais enfin sans éprouver aucune souffrance. Je ne pouvais me rendre raison de ces symptômes ; j'ignorais l'amour, mais c'était bien cela.

Ma nourrice, la première, en eut le pressentiment par sa vieille expérience ; ma nourrice la première me dit : « Fille d'Éole, tu aimes. » Je rougis, la pudeur me fit baisser les yeux sur mon sein : ce langage muet, cet aveu étaient assez significatifs. Déjà le fardeau arrondissait mes flancs incestueux, et mes membres malades étaient appesantis de son poids furtif. Que d'herbages, que de médicaments ma nourrice ne m'apporta-t-elle pas ? combien ne m'en fit-elle pas prendre d'une main audacieuse, afin, et cela seul, nous te l'avons caché, de détacher entièrement de mes entrailles le fardeau croissant ? Ah ! trop vivace, l'enfant résista aux efforts de l'art, et fut en sûreté contre son ennemi secret.

Ipsa quoque incalui; qualemque audire soleham,
 Nescio quem sensi corde tepente Deum.
 Fugerat ore color, macies adduxerat artus,
 Sumebant minimis ora coacta cibos;
 Nec somni faciles, et nox erat annua nobis;
 Et gemitum nullo læsa dolore dabam.
 Nec cur hæc facerem poteram mihi reddere causam;
 Nec noram quid amans esset; at illud eram.
 PRIMA malum nutrix animo præsensit anili;
 Prima mihi nutrix, « Æoli, dixit, amas. »
 Erubui, gremioque pudor dejecit ocellos:
 Hæc satis in tacita signa latentis erant.
 Jamque tumescebant vitiiati pondera ventris,
 Ægraque furtivum membra gravabat onus.
 Quas mihi non herbas, quæ non medicamina nutrix
 Attulit, audaci supposuitque manu,
 Ut penitus nostris, hoc te celavimus unum,
 Visceribus crescens excuteretur onus?
 Ah! nimium vivax admotis restitit infans
 Artibus, et tecto tutus ab hoste fuit.

Déjà la charmante sœur de Phébus s'était neuf fois levée; la dixième lune conduisait son char argenté. J'ignorais la cause des douleurs soudaines que j'éprouvais, j'étais novice pour l'enfantement, et comme un conscrit inexpérimenté. Je ne pus étouffer mes cris : « Pourquoi, dit-elle, trahir ton crime ? » Et la vieille, ma complice, me ferma la bouche. Que faire, malheureuse? La douleur m'arrache des gémissements; mais la peur, ma nourrice et la honte m'arrêtent. Je retiens aussitôt mes gémissements et les paroles qui m'échappent, et je suis forcée de dévorer mes larmes. La mort était devant mes yeux; Lucine me refusait son assistance. La mort, si je fusse morte, était aussi un crime affreux. Lorsque tu te jettes sur moi, la tunique et la chevelure déchirées, et que tu réchauffes ma poitrine en me pressant contre la tienne : « Vis, ma sœur, ô ma bien-aimée sœur, me dis-tu; vis, et ne perds pas deux corps en un. Qu'un bon espoir te donne des forces; car tu dois être unie à ton frère : celui qui t'a rendue mère sera ton époux. » J'étais morte, crois-le bien, ta parole m'a fait renaître; et j'ai mis au jour le fardeau que portait mon sein criminel.

JAM novies erat orta soror pulcherrima Phœbi,
 Denaque luciferos Luna movebat equos.
 Nescia quæ faceret subitò mihi causa dolores.
 Et rudis ad partus, et nova miles eram.
 Nec tenui vocem : « Quid, ait, tua crimina prodis ? »
 Oraque clamantis conscia pressit anus.
 Quid faciam infelix ? gemitus dolor edere cogit ;
 Sed timor, et nutrix, et pudor ipse vetant.
 Continuo gemitus elapsaque verbâ reprendo,
 Et cogor lacrymas combibere ipsa meas.
 Mors erat ante oculos ; et opem Lucina negabat ;
 Et grave, si morerer, mors quoque crimen erat.
 Quum superincumbens, scissa tunicaque, comaque,
 Pressa refovisti pectora nostra tuis.
 Et mihi : « Vive, soror, soror o carissima, dixti ;
 Vive, nec unius corpore perde duos.
 Spes bona det vires ; fratri nam nupta futura es :
 Illius, es de quo mater, et uxor eris. »
 Mortua, crede mihi, tamen ad tua verba revixi ;
 Et positum est uteri crimen omnisque mei.

Pourquoi t'en réjouir? Éole siège au milieu du palais: il faut soustraire mon crime aux yeux d'un père. La vieille cache soigneusement l'enfant sous le feuillage, avec les rameaux d'un blanc olivier et de légères bandelettes. Elle feint un sacrifice, l'accomplit, et prononce les paroles de la prière. Le peuple, mon père lui-même, donnent passage au sacrifice. Déjà presque l'on touchait au seuil; un vagissement frappe les oreilles de mon père: l'enfant est son propre dénonciateur. Éole le saisit et dévoile ce sacrifice imposteur; le palais retentit de ses cris insensés. Comme la mer devient tremblante, lorsqu'une brise légère en rase la surface; comme la tige du frêne est battue par la tiède haleine du Notus: ainsi tu aurais vu mes membres pâlir et frissonner; mon lit était ébranlé par les secousses de mon corps. Il s'élançe et divulgue avec cris mon déshonneur; à peine si sa main respecte mon visage. Confuse, je ne laisse échapper que des larmes: ma langue glacée était muette d'effroi.

Déjà il avait ordonné qu'on livrât aux chiens dévorants et aux oiseaux de proie son jeune enfant; qu'on l'abandonnât dans une

Quid tibi grataris? media sedet Æolus aula :
 Crimina sunt oculis subripienda patris.
 Frondibus infantem, ramisque albertis olivæ,
 Et levibus vittis sedula celat anus;
 Fictaque sacra facit, dicitque precantia verba.
 Dat populus sacris, dat pater ipse, viam.
 Jam prope limen erat; patrias vagitus ad aures
 Venit, et indicio proditur ille suo.
 Eripit infantem, mentitaque sacra revelat
 Æolus; insana regia voce sonat.
 Ut mare sit tremulum, tenui quum stringitur aura,
 Ut quatitur tepido fraxina virga Noto,
 Sic mea vibrari pallentia membra videres :
 Quassus ab imposito corpore lectus erat.
 Irruit, et nostrum vulgat clamore pudorem;
 Et vix a misero continet ore manus.
 Ipsa nihil, præter lacrymas, pudibunda profudi :
 Torpuerat gelido lingua retenta metu.
 JAMQUE dari parvum canibusque avibusque nepotem
 Jusserat, in solis destituique locis.

solitude. Le petit malheureux pousse un vagissement : il semblait comprendre son sort, et priait son grand-père dans le seul langage qui lui fût permis. Imagine-toi, mon frère, quel fut alors mon désespoir (car tu peux t'en faire une idée d'après ton propre cœur), lorsque, sous mes yeux, un ennemi portait mes entrailles dans le fond des forêts, pour servir de pâture aux loups des montagnes ! Mon père était sorti de mon appartement : c'est alors enfin que je pus me meurtrir le sein, et déchirer mon visage avec mes ongles.

Cependant un satellite de mon père arrive, l'air abattu, et prononce ces indignes paroles : « Éole t'envoie cette épée (il me remet l'épée), et t'ordonne de savoir l'usage que tu mérites d'en faire. » Je le sais ; j'aurai le courage d'employer cette arme violente : je plongerai dans mon sein le don paternel. Voilà donc, ô mon père, tes présents de nocce ? voilà par quelle dot s'enrichira ta fille ? Hymen, trompé dans ton attente, éloigne le flambeau nuptial, et fuis d'un pied éperdu une demeure infâme. Noires Furies, portez contre moi les torches que vous tenez ; qu'elles

Vagitus dedit ille miser : sensisse putares,
 Quaque suum poterat voce rogabat avum.
 Quid mihi tunc animi credas, germane, fuisse
 (Nam potes ex animo colligere ipse tuo),
 Quum mea me coram silvas inimicus in altas
 Viscera montanis ferret edenda lupis ?
 Exierat thalamo : tunc demum pectora plangi
 Contigit, inque meas unguibus ire genas.
 INTEREA patrius, vultu morrente, satelles
 Venit, et indignos edidit ore sonos :
 « Æolus hunc ensem mittit tibi (tradidit ensem),
 Et jubet ex merito scire quid iste velit. »
 Scimus ; et utemur violento fortiter ense :
 Pectoribus condam dona paterna meis.
 His mea muneribus, genitor, connubia donas ?
 Hac tua dote, pater, filia dives erit ?
 Tolle procul, decepte, faces, Hymenæe, maritas ;
 Et fuge turbato tecta nefanda pede.
 Ferte faces in me, quas fertis, Erinnyes atræ ;
 Ut meus ex isto luceat igne rogas.

allument la flamme de mon bûcher. O mes sœurs ! qu'une Parque plus propice préside à vos mariages ; mais cependant rappelez-vous mon crime. Qu'a fait cet enfant ? il n'a que quelques heures d'existence. Par quelle action, lui qui est né à peine, a-t-il blessé son aïeul ? S'il a pu mériter la mort, qu'on dise qu'il l'a méritée. Ah ! c'est pour ma faute qu'il est puni, le malheureux !

Mon fils, ô douleur de ta mère, proie des monstres sauvages, toi, hélas ! qui es déchiré le jour de ta naissance, mon fils, déplorable gage d'un amour peu fortuné, le premier jour de ta vie en a été le dernier. Il ne m'a été permis de répandre sur toi de justes larmes, ni de porter sur ton sépulcre l'offrande de ma chevelure. Je ne me suis pas jetée sur ton corps ; je ne t'ai pas ravi de froids baisers. D'avidés animaux se disputent mes entrailles. Moi aussi, avec ma blessure, je suivrai l'ombre de mon fils : on ne dira pas que j'aie été longtemps mère et privée d'enfant.

Et toi, qu'espéra en vain une sœur malheureuse, je t'en conjure, recueille les membres dispersés de ton fils ; rapproche-le de sa mère ; qu'ils reposent dans un tombeau commun : et qu'une même urne, si étroite qu'elle soit, renferme nos deux

Nubite felices, Parca meliore, sorores ;
 Admissi memores sed tamen este mei.
 Quid puer admisit, tam paucis editus horis?
 Quo læsit facto, vix bene natus, avum ?
 Si potuit meruisse necem, meruisse putetur.
 Ah! miser admisso plectitur ille meo!
 NATE, dolor matris, rapidarum præda ferarum,
 Hei mihi! natali dilacerate tuo,
 Nate, parum fausti miserabile pignus amoris,
 Hæc tibi prima dies, hæc tibi summa fuit.
 Non mihi te licuit lacrymis perfundere justis;
 In tua non tonsas ferre sepulcra comas.
 Non superincuhui; non oscula frigida carpsi.
 Diripiunt avidæ viscera nostra feræ.
 Ipsa quoque infantis cum vulnere prosequar umbras :
 Nec mater fuero dicta, nec orba diu.
 Tu tamen, o frustra miseræ sperate sorori,
 Sparsa, precor, nati collige membra tui ;
 Et refer ad matrem, socioque impone sepulcro :
 Urnaque nos hæbeat, quamlibet arta, duos.

condres. Vis et conserve mon souvenir ; répands des larmes sur mon trépas ; amant ne redoute pas le corps de ton amante. Accomplis les dernières volontés d'une sœur trop abandonnée ; j'exécuterai moi-même celles de mon père.

ÉPITRE DOUZIÈME

MÉDÉE A JASON

J'ÉTAIS reine de Colchos, et cependant, il m'en souvient, je fus à ta disposition, lorsque tu imploras le secours de mon art. Alors les sœurs, dispensatrices des destinées humaines, devaient rompre la trame de mes jours. Alors Médée eût pu mourir glorieuse : tout ce qui s'est écoulé de ma vie depuis cette époque fatale a été un supplice.

Hélas ! pourquoi l'arbre de Pélion, conduit par de jeunes bras, vogua-t-il à la conquête du bélier de Phryxus ? Pourquoi avons-nous vu à Colchos le navire magnésien des Argonautes ? pourquoi, troupe de Grecs, vous êtes-vous abreuvés aux eaux du Phasé ?

Vive memor nostri, lacrymasque in funere funde;

Neve reformida corpus amantis amans.

Tu, rogo, projectæ nimium mandata sororis

Perfer ; mandatis perfruar ipsa patris.

EPISTOLA DUODECIMA

MEDEA JASONI

At tibi Colchorum, memini, regina vacavi,

Ars mea, quum peteres, ut tibi ferret opem.

Tunc, quæ dispensant mortalia fila, Sorores

Debuerant fusos evoluisse meos.

Tunc potui Medea mori bene : quidquid ab illo

Produxi vitæ tempore, pœna fuit.

Hei mihi ! cur unquam juvenilibus acta lacertis

Phryxeam petiit Pelias arbor ovem ?

Cur unquam Colehi Magnetida vidimus Argo,

Turbaque Phasiacam Graja bibistis aquam ?

pourquoi ta blonde chevelure m'a-t-elle trop charmée? pourquoi ai-je été séduite par tes grâces et tes discours mensongers? Ou bien, puisqu'un vaisseau jusqu'alors inconnu avait abordé sur nos côtes, et débarqué des mortels audacieux, que n'a-t-il été, l'ingrat fils d'Éson, affronter sans préservatif les taureaux au muffle recourbé et la flamme qu'ils exhalaient? Que n'a-t-il jeté la semence, et senti autant d'ennemis, pour que l'auteur devint victime de son propre ouvrage. Que de perfidie eût péri avec toi, barbare! que de maux n'auraient pas pesé sur ma tête!

Il y a quelque plaisir à reprocher un bienfait à un ingrat; je le goûterai: c'est la seule jouissance que tu m'auras procurée. On t'ordonne de diriger vers Colchos un navire, invention nouvelle; tu entres dans l'heureuse contrée de ma patrie. Là, Médée fut pour toi ce qu'est ici ta nouvelle épouse. Autant son père est riche, autant l'était le mien: Créon règne sur Éphyre, que baigne une double mer, Éétés règne sur toute la contrée qui s'étend depuis la gauche du Pont jusqu'à la Scythie neigeuse. Il offre l'hospitalité à la jeunesse grecque, et vos corps de Grecs foulent des lits ornés de peintures. C'est alors que je t'ai vu, que j'ai

Cur mihi plus æquo flavi placuere capilli,
 Et decor, et linguæ gratia ficta tuæ?
 Aut, semel in nostras quoniam nova puppis areuas
 Venerat, audaces attuleratque viros,
 Isset anhelatos non præmedicatus in ignes
 Immemor Æsonides, ora que adunca boum?
 Semina jecisset, totidem sensisset et hostes;
 Ut caderet cultu cultor ab ipse suo.
 Quantum perfidiæ tecum, scelerate, perisset!
 Demta forent capiti quam mala multa meo!
 Est aliqua ingrato meritum exprobrare voluptas;
 Hac fruuar: hæc de te gaudia sola feram.
 Jussus inexpertam Colchos advertere puppim,
 Intrasti patriæ regna beata meæ.
 Hoc illic Medea fui nova nupta quod hic est.
 Quam pater est illi, tam mihi dives erat:
 Hic Ephyren bimarem, Scythia tenuis ille nivosa
 Omne tenet, Ponti qua plaga læva jacet.
 Accipit hospitio juvenes Æeta Pelasgos,
 Et premitis pictos corpora Graja toros.

appris à te connaître : ce fut le premier coup porté à mon esprit. Comme je m'enflammai à ta vue ! Une ardeur inconnue me brûla, comme brûle aux autels des grands dieux la torche de pin. Tu étais beau, et ma destinée m'entraînait : tes yeux avaient absorbé mes regards. Perfide, tu l'as senti : qui peut facilement cacher l'amour ? La flamme se trahit et se dénonce par elle-même.

Cependant on t'impose la condition d'assujettir à un joug inaccoutumé le cou rebelle de féroces taureaux. Ils appartenaient à Mars : leurs cornes ne les rendaient pas seules redoutables ; leur terrible haleine était de feu, leurs pieds d'airain massif ; l'airain garnissait encore leurs naseaux, l'airain, noirci par la vapeur de leur souffle. De plus, on t'ordonne de répandre au loin dans les campagnes, d'une main obéissante, les semences qui doivent engendrer des peuples, pour qu'ils attaquent ton corps à l'aide d'armes nées avec eux : moisson ingrate envers celui qui la cultiva. Ta dernière épreuve est de surprendre par quelque ruse les yeux du gardien, qui jamais ne sommeillent.

Tunc ego te vidi, tunc cœpi scire quid esses :
 Illa fuit mentis prima ruina meæ.
 Ut vidi, ut perii ! Nec notis ignibus arsi,
 Ardet ut ad magnos pinea tæda Deos.
 Et formosus eras, et me mea fata trahebant :
 Abstulerant oculi lumina nostra tui.
 Perfide, sensisti : quis enim bene celat amorem ?
 Eminent indicio prodita flamma suo.
 Dicitur interea tibi lex, ut dura ferorum
 Insolito premeres vomere colla boum.
 Martis erant : tauri plus, quam per cornua, sævi ;
 Quorum terribilis spiritus ignis erat ;
 Ære pedes solidi, præteritaque naribus æra,
 Nigra per adflatus hæc quoque facta suos.
 Semina præterea, populos genitura, juberis
 Spargere devota lata per arva manu,
 Qui peterent secum natis tua corpora telis.
 Illa est agricolæ messis iniqua suo.
 Lumina custodis, succumbere nescia somno,
 Ultimus est aliqua decipere arte labor.

Étès avait parlé : vous vous levez tous affligés ; et la table somptueuse déserte les lits vermeils. Que tu étais loin alors de songer au royaume que Crèuse reçoit en dot, et à ton beau-père, et à la fille du grand Créon ! Tu pars en proie à la tristesse ; mes yeux humides t'accompagnent, et ma langue murmure d'une voix faible : « Adieu ! » Lorsque, blessée d'un trait mortel, j'eus touché le lit dressé dans mon appartement, la nuit, aussi longue qu'elle était, fut passée par moi dans les larmes. Devant mes yeux se présentaient et les farouches taureaux et cette moisson détestable ; devant mes yeux était le dragon vigilant. L'amour et la crainte se combattent ; la crainte même augmente l'amour. C'était le matin ; et ma sœur chérie, introduite dans mon appartement, me trouve les cheveux en désordre, couchée sur la figure, et inondant tout de mes larmes. Elle demande secours pour les Minyens : ce que l'une demande, une autre l'aura. Ce qu'elle sollicite, nous l'accordons pour le jeune fils d'Éson.

Il est un bois obscurci par les sapins et le feuillage de l'yeuse : à peine les rayons du soleil y peuvent pénétrer. Il existe dans ce bois, de temps immémorial, un temple de Diane : l'image de la déesse est d'or, façonnée par une main barbare. Je ne sais si ces

DIXERAT Æetes : mæsti consurgitis omnes ;
 Mensaque purpureos deserit alta toros.
 Quam tibi nunc longe regnum dotale Creusæ.
 Et socer, et magni nata Creontis erant !
 Tristis abis ; oculis abeuntem prosequor udis,
 Et dixit tenui murmure lingua : « Vale ! »
 Ut positum tetigi thalamo male saucia lectum,
 Acta est per lacrymas nox mihi, quanta fuit.
 Ante oculos taurique truces, segetesque nefandæ ;
 Ante meos oculos pervigil anguis erat.
 Hinc amor, hinc timor est ; ipsum timor auget amorem.
 Mane erat ; et thalamo cara recepta soror,
 Disjectamque comas, aversaque in ora jacentem
 Invenit, et lacrymis omnia plena meis
 Orat opem Minyis : petit altera ; et altera habebit.
 Æsonio juveni, quod rogat illa, damus.
 Est nemus, et piceis et frondibus ilicis atrum :
 Vix illuc radiis solis adire licet.
 Sunt in eo, fuerantque diu, delubra Dianæ :
 Aurea barbarica stat Dea facta manu.

lieux se sont effacés avec moi de ton souvenir. Nous nous y rendons, et tu commences ainsi un discours artificieux : « La fortune t'a donné le droit de disposer de ma destinée : ma vie et ma mort sont entre tes mains. C'est assez de pouvoir perdre, pour qui est jaloux d'un tel pouvoir ; mais ma conservation te sera plus glorieuse. Je t'en conjure par nos maux, que tu peux alléger, par ta race et la divinité de ton aïeul, qui de ses regards embrasse l'univers, par le visage et les sacrés mystères de la triple Diane, et par les autres dieux du pays, s'il en est encore, ô vierge ! prends pitié de moi ; prends pitié des miens ! Enchaîne-moi pour jamais à toi par tes bienfaits. Que si tu ne dédaignes pas la main d'un Grec (mais comment espérer des dieux cette faveur ?), le souffle de ma vie se dissipera dans les airs, avant qu'une autre épouse que toi partage ma couche. J'en atteste Junon, qui préside à la sainteté du mariage, et la déesse qui nous reçoit dans son temple de marbre. »

Ces paroles (et c'est la moindre partie de ses séductions) touchèrent le cœur d'une jeune fille naïve, et sa main a serré ma

Nescio an exciderint mecum loca ? Venimus illuc ,
 Orsus es infido sic prior ore loqui :
 « Jus tibi et arbitrium nostræ fortuna salutis
 Tradidit : inque tua vitæque morsque manu,
 Perdere posse sat est, si quem juvet ista potestas ;
 Sed tibi servatus gloria major ero.
 Per mala nostra precor, quorum potes esse evamen,
 Per genus et numen cuncta videntis avi,
 Per triplicis vultus arcanæque sacra Dianæ,
 Et si forte alios gens habet ista Deos,
 O virgo, miserere mei ; miserere meorum !
 Effice me meritis tempus in omne tuum.
 Quod si forte virum non dedignare Pelasgum
 (Sed mihi tam faciles unde meosque Deos ?),
 Spiritus ante meus tenues vanescat in auras,
 Quam thalamo, nisi tu, nupta sit ulla meo.
 Conscia sit Juno, sacris præfecta maritis,
 Et dea, marmorea cujus in æde sumus. »
 Hæc animum (et quota pars hæc sunt ?) movere puellæ
 Simplicis, et dextræ dextera juncta meæ.

main. J'ai vu encore tes larmes couler : seraient-elles trompeuses, elles aussi? Enfin, je fus bientôt prise à tes paroles. Tu attelles les faureaux aux pieds d'airain, sans te brûler le corps, et fends avec le soc, d'après l'ordre reçu, une terre compacte et dure. Tu sèmes dans les sillons les dents envenimées; il en naît des soldats armés du glaive et du bouclier. Moi-même, qui avais fourni le préservatif, je pâlis d'effroi, lorsque je vis ces guerriers subitement nés tenir leurs armes; jusqu'à ce que ces frères, enfants de la terre, spectacle déplorable! tournèrent contre eux-mêmes leurs bras homicides.

Mais voici que le dragon vigilant, hérissé d'écaillés retentissantes, siffle et traîne sur la terre les replis de son poitrail. Où se trouvait alors ta riche dot? où se trouvaient alors et ta royale épouse, et l'isthme qui sépare les eaux des deux mers? Et moi, qui maintenant ne suis pour toi qu'une Barbare, moi qui maintenant le paradis pauvre et coupable, j'ai assoupi ses yeux flamboyants par la vertu de mes charmes, je t'ai fait enlever avec sûreté la toison. Mon père a été trahi; j'ai abandonné royaume et patrie: dans tout exil, j'ai bien voulu ne voir qu'une faveur.

Vidi etiam lacrymas : an et est pars fraudis in illis ?

Sic cito sum verbis capta puella tuis.

Jungis et æripedes inadusto corpore tauros,

Et solidam jusso vomere findis humum.

Arva venenatis, pro semine, dentibus implet;

Nascitur, et gladios scutaque miles habet.

Ipsa ego, quæ dederam medicamina, pallida sedi,

Quum vidi subitos arma tenere viros;

Donec terrigenæ, facinus miserabile! fratres

Inter se strictas conseruere manus.

PENVIGIL ecce draco, squamis crepitantibus horrens,

Sibilat, et torto pectore verrit humum.

Dotis opes ubi tunc? ubi tunc tibi regia conjux?

Quique maris gemini distinct isthmos aquas?

Illa ego, quæ tibi sum nunc denique barbara facta.

Nunc tibi sum pauper, nunc tibi visa nocens,

Flammea subduxi medicato lumina somno,

Et tibi, quæ raperes, vellera tota dedi.

Proditus est genitor; regnum patriamque reliqui:

Munus in exilio quolibet esse tuli.

Ma virginité est devenue la proie d'un ravisseur étranger ; avec une mère chérie a été abandonnée la plus tendre des sœurs. Mais, en fuyant, je ne t'ai pas laissé sans moi, ô mon frère : ma lettre manque par ce seul endroit. Ce que ma main a osé exécuter, elle n'ose l'écrire ; j'aurais dû, mais avec toi, être ainsi déchirée.

Pendant je n'ai pas craint (pouvais-je, après cela, craindre quelque chose ?) de m'exposer à la mer, moi femme déjà coupable. Où est la déesse ? où sont les dieux ? Subissons dans les abîmes le juste châtiment, toi de ta fourberie, moi de ma crédulité. Oh ! que n'avons-nous été brisés par les Symplégades au milieu de nos embrassements en sorte que mes os restent collés aux tiens ! Plût au ciel que l'avid Scylla nous eût fait dévorer par ses chiens ! Scylla devait se venger de l'ingratitude des hommes. Et celle qui vomit autant de flots qu'elle en rejette, que ne nous a-t-elle aussi précipités dans les ondes trinacriennes ! Tu retournes sain et sauf et vainqueur dans les villes de l'Hémonie ; la laine d'or est offerte aux autels de la patrie. Rappellerai-je les filles de Pélidas, pieusement cruelles, et les membres d'un père

Virginitas facta est peregrini præda latronis ;
 Optima, cum cara matre, relicta soror.
 At non te fugiens sine me, germane, reliqui :
 Deficit hoc uno litera nostra loco.
 Quod facere ausa mea est, non audet scribere dextra ;
 Sic ego, sed tecum, dilaceranda fui.
 Nec tamen extimui (quid enim post illa timerem ?)
 Credere me pelago femina, jamque nocens.
 Numen ubi est ? ubi Di ? Meritas subeamus in alto,
 Tu fraudis pœnas, credulitatis ego.
 Complexos utinam Symplegades elisissent,
 Nostraque adhærerent ossibus ossa tuis !
 Aut nos Scylla rapax canibus misisset edendos !
 Debuit ingratis Scylla nocere viris.
 Quæque vomit fluctus totidem, totidemque resorbet
 Nos quoque Trinacriæ supposuisset aquæ !
 Sospes ad Hæmonias victorque revertaris urbes ;
 Ponitur ad patrios aurea lana Deos.
 Quid referam Pelidæ natas, pietate nocentes,
 Cæsaque virginea membra paterna manu ?

coupés par une main virginale? Que les autres me blâment, tu dois me louer, toi, pour qui j'ai été si souvent forcée d'être coupable.

Tu as osé (les paroles manquent à ma juste indignation), tu as bien osé me dire : « Sors du palais d'Éson. » J'ai obéi, j'ai quitté le palais, accompagné de mes deux enfants, et de ton amour, qui me suit en tous lieux. Aussitôt que les chants de l'hymen ont frappé mes oreilles, et que brille l'éclat des flambeaux allumés, que la flûte célèbre votre union par ses accords, plus lamentables pour moi que la trompette funéraire, je fus épouvantée, sans toutefois croire encore à l'énormité du forfait : cependant l'effroi glaçait tous mes membres. La foule accourt ; on s'écrie, on répète : « Hymen, ô hyménée ! » Plus les voix approchent, plus mon mal redouble. Mes serviteurs se détournent pour pleurer, et cachent leurs larmes. Qui voudrait être le messenger d'un si grand malheur? Mieux valait pour moi que j'ignorasse ce qui était ; mais, comme si je le savais, mon âme était attristée. Lorsque le plus jeune de mes fils, par mon ordre non moins que par curiosité, s'arrêta sur le seuil de la porte à

Ut culpent alii, tibi me laudare necesse est,
 Pro quo sum toties esse coacta nocens.
 Ausus es o (justo desunt sua verba dolori),
 Ausus es, « Æsonia, dicere, cede domo. »
 Jussa domo cessi, natis comitata duobus,
 Et, qui me sequitur semper, amoris tui.
 Ut subito nostras Hymen cantatus ad aures
 Venit, et accenso lampadas igne micant,
 Tibiaque effundit socialia carmina vobis,
 At mihi funerea flebiliora tuba,
 Pertinui ; nec adhuc tantum scelus esse putabam :
 Sed tamen in toto pectore frigus erat.
 Turba ruunt ; et, Hymen, clamant, Hymenæe, frequentant.
 Quo propior vox est, hoc mihi pejus erat.
 Diversi flebant servi, lacrymasque tegebant.
 Quis vellet tanti nuntius esse mali ?
 Me quoque, quidquid erat, potius nescire juvabat :
 Sed tanquam scirem, mens mihi tristis erat.
 Quum minor e pueris jussus studioque videndi,
 Constitit ad geminæ limina prima foris.

deux battants : « Sors, me dit-il, ô ma mère ! c'est Jason mon père qui présidera la cérémonie ; avec son manteau d'or, il guide son char attelé. » Soudain je déchirai mon vêtement et me frappai la poitrine ; mon visage même ne fut pas à l'abri de mes coups. J'étais tentée de me précipiter au milieu de la foule, et d'arracher les festons entrelacés dans ma chevelure. A peine j'eus assez d'empire sur moi pour ne pas crier, ainsi échevelée : « C'est mon époux ! » et le retenir.

Réjouis-toi, mon père que j'ai outragé ; Colchos abandonnée, réjouissez-vous ; ombre d'un frère, prenez-moi en sacrifice expiatoire. Délaisée, j'ai perdu royaume, patrie, foyer domestique, et un époux qui, à lui seul, était tout pour moi. J'ai donc pu dompter un dragon et des taureaux furieux ; et un seul homme me résiste ? et moi qui, par de savants breuvages, ai repoussé des feux inhumains, je ne puis échapper à mes propres ardeurs ? Mes charmes, mes simples et mes artifices m'abandonnent ? la déesse et les augustes mystères d'Hécate sont impuissants ? Le jour est pour moi sans attrait ; les insomnies nocturnes sont pleines d'amertume : le doux repos ne calme pas mes sens.

Hic mihi : « Mater, abi ; pompam pater, inquit, Jason

Ducet ; et adjunctos aureus urget equos. »

Protinus abscissa planxi mea pectora veste ;

Tuta nec a digitis ora fuere meis.

Ire animus mediæ suadebat in agmina turbæ,

Sertaque compositis demere rapta comis.

Vix me continui, quin sic laniata capillos

Clamarem : « Meus est ! » injiceremque manus.

Læsz pater, gaude ; Colchi gaudete relictî ;

Inferias, umbræ fratris, habete mei.

De-eror, amissis regno, patriaque, domoque,

Conjuge, qui nobis omnia solus erat.

Serpentes igitur potui taurosque furentes,

Unum non potui perdomuisse virum ?

Quæque feros pepuli doctis medicatibus ignes,

Non valeo flammæ effugere ipsa meas ?

Ipsi me cantus herbæque artesque relinquunt ?

Nil Dea, nil Hecates sacra potentis agunt ?

Non mihi grata dies ; noctes vigilantur amaræ.

Nec tener in misero pectore somnus adest.

Je ne puis me procurer le sommeil, et j'ai assoupi un dragon !
 Mon art a plus d'influence sur les autres que sur moi. Ces mem-
 bres que j'avais préservés, une rivale les embrasse : elle recueille
 le fruit de mes peines.

Peut-être même, tandis que tu cherches à te faire valoir au-
 près de ta sottre compagne, et à adapter tes discours à ses injus-
 tes oreilles, inventes-tu de nouvelles calomnies contre ma figure
 et mes mœurs. Qu'elle rie ; qu'elle soit joyeuse de mes vices ;
 qu'elle rie et qu'elle étale sa pompe sur la pourpre de Tyr : elle
 pleurera, et l'emportera sur moi en ardeurs dévorantes. Tant
 qu'il y aura du fer, de la flamme, et les sucres des poisons, aucun
 ennemi de Médée ne restera impuni.

Si les prières touchent ton cœur de bronze, écoute mainte-
 nant des paroles qui révoltent ma fierté. Je suis à ton égard sup-
 pliante, autant que tu l'as été souvent au mien : je ne balance
 pas à tomber à tes genoux. Si je suis méprisable à tes yeux, re-
 garde nos communs enfants : une cruelle marâtre maltraitera les
 fruits de ma fécondité. Et ils ne te ressemblent que trop ; leurs
 traits me touchent ; et chaque fois que je les vois, mes yeux se

Quæ me non possum, potui sopire draconem !

Utilior cuivis, quam mihi, cura mea est.

Quos ego servavi, pellex amplectitur artus :

Et nostri fructus illa laboris habet.

FORSITAN et, stultæ dum te jactare maritæ

Quæris, et injustis auribus apta loqui,

In faciem moresque meos nova crimina singis.

Rideat, et vitiis læta sit illa meis ;

Rideat, et Tyrio jaceat sublimis in ostro :

Flebit, et ardores vincet adusta meos.

Dum ferrum flammæque aderunt, succusque veneni,

Hostis Medæ nullus inultus erit.

Quod si forte preces præcordia ferrea tangunt ;

Nunc animis audi verba minora meis.

Tam tibi sum supplex, quam tu mihi sæpe fuisti :

Nec moror ante tuos procubuisse pedes.

Si tibi sum vilis, omnines respice natos :

Sæviet in partus dira verbera meos.

Et nimium similes tibi sunt, et imagine tangor

Et, quoties video, lumina nostra madent.

mouillent. Au nom des dieux, par la lumière radieuse de ton aïeul, par mes bienfaits et mes deux enfants, gage d'amour, rends-moi, je t'en conjure, ce lit pour lequel, insensée ! j'ai abandonné tant de choses ; réalise tes promesses, et rends-moi secours pour secours. Je ne t'implore pas contre des taureaux ou des guerriers, ni pour qu'un dragon se repose, dompté par ton art. Je te demande à toi-même ; je t'ai mérité ; tu t'es donné à moi ; je suis devenue mère en même temps que tu devenais père.

Tu me demandes où est ma dot ? je l'ai comptée dans ce champ que tu devais labourer, pour obtenir la toison. Ce bélier d'or, brillant de sa dépouille d'or, voilà ma dot. Que je te dise ; « Rends-la-moi, » tu refuseras. Ma dot ! c'est ta conservation ; ma dot ! c'est la jeunesse grecque. Va maintenant, scélérat ; compare à cela l'opulence du fils de Sisyphe, Ta vie, la possession d'une épouse et d'un beau-père puissant, la possibilité même où tu es d'être ingrat, tel est mon ouvrage. Bientôt je vous... mais à quoi bon annoncer d'avance la peine ? la colère enfante d'affreuses menaces. J'irai où me conduira la colère. Peut-être me repentirai-je de ma vengeance ?... mais je me repens aussi d'avoir

Per Superos oro, per avitæ lumina flammæ,
 Per meritum, et natos, pignora nostra, duos :
 Redde torum, pro quo tot res insana reliqui ;
 Adde fidem dictis, auxiliumque refer.
 Non ego te imploro contra taurosque virosque ;
 Utque tua serpens victa quiescat ope.
 Te peto, quem merui, quem nobis ipse dedisti
 Cum quo sum pariter facta parente parens.
 Dos ubi sit, quæris ? campo numeravimus illo,
 Qui tibi, laturo vellus, arandus erat.
 Aureus ille aries, villo spectabilis aureo,
 Dos mea ; quam, dicam si tibi : « Redde, » neges.
 Dos mea, tu sospes ; dos est mea, Graja juvenus.
 I nunc, Sisyphias, improbe, confer opes.
 Quod vivis, quod habes nuptam socerumque potentem,
 Hoc ipsum, ingratus quo potes esse, meum est.
 Quos equidem actutum !... sed quid prædicere penam
 Attinet ? ingentes parturit ira minas.
 Quo feret ira, sequar. Facti fortasse pigebit ?...
 Et piget infido consuluisse viro.

protégé un infidèle époux. Que le dieu, qui maintenant bouleverse mon cœur, y pourvoie ; je ne sais quel projet sinistre médite mon âme.

ÉPITRE TREIZIÈME

LAODAMIE A PROTÉSILAS

Ton amante Laodamie l'Émonienne envoie le salut à son époux l'Émonien et désire qu'il arrive à son adresse. La renommée publie que, retenu par les vents, tu restes à Aulis : ah ! lorsque tu me fuyais, où était-il, ce vent ? Alors les mers auraient dû s'opposer à vos rames : c'était le temps favorable à la fureur des ondes. J'aurais prodigué plus de baisers à mon époux ; je lui aurais fait plus de recommandations ; et il est beaucoup de choses que je voulais te dire. Tu as brusquement quitté ces lieux ; le vent qui appelait tes voiles était celui que désiraient les matelots, mais non pas moi : le vent était convenable pour les navigateurs, mais non convenable pour une amante. Je m'arrache à

Viderit ista Deus, qui nunc mea pectora versat :
Nescio quid certe mens mea majus agit.

EPISTOLA TERTIA DECIMA

LAODAMIA PROTESILO

MITTIT, et optat amans, quo mittitur, ire salutem,
Æmonis Æmonio Laodamia viro.
Aulide te fama est, vento retinente, morari :
Ah ! me quum fugeres, hic ubi ventus erat ?
Tum freta debuerant vestris obsistere remis :
Illud erat sævis utile tempus aquis.
Oscula plura viro, mandataque plura dedissem ;
Et sunt quæ volui dicere multa tibi.
Raptus es hinc præceps ; et, qui tua vela vocaret,
Quem cuperent nautæ, non ego, ventus erat :
Ventus erat nautis aptus, non aptus amanti.
Solvor ab amplexu, Protésilæ, tuo

tes embrassemens, Protésilas ; ma langue laisse la parole inachevée dans ma bouche ; à peine elle put dire un triste adieu. Borée souffle, et enfle la voile tendue : déjà mon cher Protésilas était loin de moi.

Tant que j'ai pu regarder mon époux, je me plaisais à le regarder, et mes yeux n'ont pas cessé de suivre les tiens. Je ne pouvais plus te voir, je pouvais voir tes voiles : longtems tes voiles fixèrent mes regards. Mais quand je ne vis plus ni toi ni tes voiles fugitives, que je n'eus plus rien que la mer à contempler, et que la lumière s'enfuit aussi avec toi, on dit que, les ténèbres s'épaississant autour de moi, mes genoux fléchirent, et je tombai sans connaissance. A peine mon beau-père Iphiclus, à peine le vieil Acaste, à peine ma mère consternée, en m'arrosant d'une eau fraîche, purent-ils me ranimer : ils me rendirent un pieux, mais inutile devoir. Je leur en veux, dans mon malheur, de ne m'avoir pas laissé mourir.

Je reprends enfin l'usage de mes sens et mes douleurs à la fois ; un légitime amour déchire mon chaste cœur. Je suis indifférente au soin de ma chevelure ; je ne songe plus à me couvrir d'un

Linguaque mandantis verba imperfecta relinquit ;
 Vix illud potuit dicere triste vale.
 Incubuit Boreas, abreptaque vela tetendit :
 Jamque meus longe Protesilaus erat.
 Dou potui spectare virum, spectare juvabat :
 Sumque tuos oculos usque secuta meis.
 Ut te non poteram, poteram tua vela videre :
 Vela diu vultus detinere meos.
 At postquam nec te, nec vela fugacia vidi,
 Et quod spectarem, nil, nisi pontus, erat,
 Lux quoque tecum abiit, tenebris exsanguis obortis
 Succiduo dicor procubuisse genu.
 Vix socer Iphiclus, vix me grandævus Acastus,
 Vix mater gelida mœsta refecit aqua :
 Officium fecere pium, sed inutile, nobis.
 Indignor miseræ non licuisse mori.
 Ur rediit animus, pariter rediere dolores ;
 Pectora legitimus casta momordit amor.
 Nec mihi pectendos cura est præbere capillos ;
 Nec libet aurata corpora veste tegi.

vêtement d'or. Comme celles qu'on croit frappées du thyrsé que porte le dieu à la double corne, je vais çà et là, au gré de mon délire. Les mères de Phylacé accourent, elles me crient : « Revêts ton royal manteau, Laodamie. » Moi, que je porte des vêtements de pourpre, tandis qu'il porte la guerre sous les remparts d'Ilion ? Que je peigne ma chevelure, tandis qu'un casque charge sa tête ? Que je porte des vêtements neufs, et mon époux de lourdes armes ? Autant qu'il est possible, on dira que, par mon deuil, j'ai imité tes peines ; et je passerai dans la tristesse ces temps de guerre.

Malheureux fils de Priam, Pâris, beauté fatale aux tiens, sois un aussi impuissant ennemi, que tu fus un hôte infidèle. Je voudrais ou que tu eusses réprouvé les traits de ton épouse de Ténare, ou que les tiens lui eussent déplu. Toi, Ménélas, trop empressé pour une femme ravie, hélas ! que ta vengeance sera couler de larmes ! dieux ! je vous en conjure, écarterez de nous ce sinistre présage, et que mon époux consacre ses armes à Jupiter, auteur de son retour. Mais je suis craintive ; et, chaque fois que je songe à cette déplorable guerre, mes larmes coulent à la

Ut quas pampinea tetigisse Bicorniger hasta
 Creditur, huc illuc, quo furor egit, eo.
 Conveniunt matres Phylacéides, et mihi clamant :
 « Indue regales, Laodamia, sinus. »
 Scilicet ipsa geram saturatas murice vestes,
 Bella sub Iliacis mœnibus ille gerat ?
 Ipsa comas pectar, galea caput ille prematur ?
 Ipsa noyas vestes, dura vir arma ferat ?
 Qua possum, squalore tuos imitata labores
 Dicar ; et hæc belli tempora tristis agam.
 DYSPARI Priamide, damno formose tuorum,
 Tam sis hostis iners, quam malus hospes eras.
 Aut te Tænariæ faciem culpasse maritæ,
 Aut illi vellem displicuisse tuam.
 Tu, qui pro rapta nimium, Menelæe, laboras,
 Hei mihi ! quam multis flebilis ultor eris !
 Di, precor, a nobis omen removete sinistrum,
 Et sua det reduci vir meus arma Jovi.
 Sed timeo ; quotiesque subit miserabile bellum,
 More nivis lacrymæ sole madentis, eunt.

manière de la neige fondant au soleil. Ilion, Ténédos, le Simois, le Xanthe et l'Ida sont des noms redoutables presque par leur son même.

L'hôte n'eût pas osé tenter cet enlèvement, s'il n'avait pu se défendre : il connaissait ses forces. Il venait, dit-on, brillant d'or, et portant sur son corps l'opulence phrygienne. Puissant par sa flotte et ses guerriers, instruments de guerre homicides, il est suivi néanmoins de la plus faible partie de son royaume. Voilà, fille de Léda et sœur des jumeaux, à quoi je soupçonne que ta défaite est due ; voilà ce que je crois funeste aux Grecs. Je crains un je ne sais quel Hector : Paris a dit qu'Hector dirigeait de sa main sanguinaire les affreux combats. Ah ! si je te suis chère, garde-moi d'Hector, quel qu'il soit ; conserve ce nom gravé dans ton souvenir. Lorsque tu l'auras évité, n'oublie pas d'éviter les autres, et pense qu'il y a là plusieurs Hectors. Tâche de te dire, toutes les fois que tu te disposeras à combattre : « Laodamie m'a recommandé de l'épargner. »

S'il est permis que Troie succombe sous les efforts des bataillons grecs, qu'elle tombe sans que tu aies reçu aucune blessure.

Ilion et Tenedos, Simoisque et Xanthus et Ide,
 Nomina sunt ipso pæne timenda sono.
 Nec rapere ausurus, nisi se defendere posset,
 Hospes erat : vires noverat ille suas.
 Venerat, ut fama est, multo spectabilis auro,
 Quique suo Phrygias corpore ferret opes ;
 Classe virisque potens, per quæ fera bella geruntur ;
 Et sequitur regni pars quotacunque sui.
 His ego te victam, consors Ledæa gemellis,
 Suspicio ; hæc Danais posse nocere puto.
 Hectora nescio quem timeo : Paris Hectora dixit
 Ferrea sanguinea bella movere manu.
 Hectora, quisquis is est, si sum tibi cara, caveto :
 Signatum memori pectore nomen habe.
 Hunc ubi vitaris, alios vitare memento ;
 Et multos illic Hectoras esse puta.
 Et facito dicas, quoties pugnare parabis :
 « Parcere me jussit Laodamia sibi. »
 Si cadere Argolico fas est sub milite Trojam,
 Te quoque non ullum vulnus habente, cadat,

Que Ménélas combatte et s'élançe au sein de la mêlée, pour enlever à Paris celle que Paris lui avait d'abord ravie. Qu'il se précipite, et celui dont il triomphe par le droit, qu'il en triomphe par les armes : un époux doit reconquérir sa femme au milieu des ennemis. Ta cause est différente : combats seulement à vivre, et à pouvoir revenir dans les bras de ta tendre maîtresse. Dardiens, épargnez, je vous en conjure, de tant d'ennemis, un seul : que mon sang ne coule pas de ce corps. Il n'est pas de ceux à qui il sied bien de combattre un fer nu à la main, et de présenter aux coups des guerriers une poitrine inhumaine. Il est bien plus fort, lorsqu'il combat en amour. Que d'autres fassent la guerre, Protésilas doit aimer. Maintenant je l'avoue, j'ai voulu le rappeler ; et mon cœur m'y portait ; ma langue s'est arrêtée par la crainte d'un mauvais augure. Lorsque tu voulais partir pour Troie par la porte de ton père, ton pied, en heurtant le seuil, fournit un présage. A cette vue, je gémissais, et me dis secrètement à moi-même : « Que ce soit le présage du retour de mon époux ! » Maintenant je te rapporte ce fait, pour que tu ne sois pas acharné sous les armes : fais que toutes mes alarmes se dissipent dans les airs.

Pugnet, et adversos tendat Menelaus in hostes,
 Ut rapiat Paridi, quam Paris ante sibi.
 Irruat, et causa quem vincit, vincat et armis :
 Hostibus e mediis nupta petenda viro est.
 Causa tua est dispar : tu tantum vivere pugna,
 Inque pios dominæ posse redire sinus.
 Parcite, Dardanidæ, de tot, precor, hostibus uni :
 Ne meus ex illo corpore sanguis eat.
 Non est, quem deceat nudo concurrere ferro,
 Sævaque in oppositos pectora ferre viros.
 Fortius ille potest multo, qui pugnat amore :
 Bella gerant atii ; Protesilaus amet.
 Nunc fateor, volui revocare, animusque ferebat ;
 Substitit auspicii lingua timore mali.
 Quam foribus velles ad Trojam exire paternis.
 Pes tuus offenso limine signa dedit :
 Ut vidi, ingemui, tacitoque in pectore dixi :
 « Signa reversuri sint, precor, ista viri ! »
 Hæc tibi nunc refero, ne sis animosus in armis :
 Fac meus in ventos hic timor omnis eat.

Le sort aussi assigne une fin déplorable à je ne sais quel guerrier qui, le premier des Grecs, touchera le sol troyen. Malheureuse celle qui, la première, pleurera le trépas de son époux ! Fassent les dieux que tu ne veuilles pas signaler ta bravoure ! Parmi les mille vaisseaux, que le tien soit le millième ; que le dernier il fende les ondes déjà fatiguées. Je te donne aussi cet avertissement : sors le dernier du vaisseau ; ce n'est point la terre de tes pères, pour te hâter d'y descendre. Lorsque tu reviendras, accélère le mouvement de ta nef par la rame et la voile ; et arrête ta course agile sur ton rivage.

Soit que Phébus se cache, ou que du haut des cieux il plane sur la terre, tu es, pendant le jour et pendant la nuit, l'objet de ma douleur ; mais plutôt la nuit que le jour. La nuit a des charmes pour la jeune fille qu'enlace un bras passé sous son cou. Je poursuis dans ma couche solitaire des songes mensongers : je manque des vraies joies, et les fausses m'enchantent. Mais pourquoi ton image s'offre-t-elle pâle à mes regards ! pourquoi ces nombreux reproches que ta bouche m'adresse ? Je m'éveille en sursaut et j'adore les simulacres de la nuit ; aucun autel thessalien n'est privé d'une odorante fumée. Je prodigue l'encens, je

Sors quoque nescio quem fato designat iniquo,
 Qui primus Danaum Troada tangat humum.
 Infelix, quæ prima virum lugebit ademtum !
 Di faciant, ne tu strenuus esse velis !
 Inter mille rates tua sit millesima puppis ;
 Jamque fatigatas ultima verset aquas.
 Hoc quoque præmoneo : de nave novissimus exi ;
 Non est, quo properes, terra paterna tibi.
 Quum venies, remoque move veloque carinam ;
 Inque tuo celerem litore siste gradum.
 Sive latet Phæbus, seu terris altior extat,
 Tu mihi luce dolor, tu mihi nocte, venis ;
 Nocte tamen, quam luce, magis. Nox grata puellis,
 Quarum suppositus colla lacertus habet.
 Aucupor in lecto mendaces cælibe somnos :
 Dum careo veris, gaudia falsa juvant.
 Sed tua cur nobis pallens occurrit imago ?
 Cur venit a verbis multa querela tuis ?
 Excutor somno, simulacraque noctis adoro ;
 Nulla caret fumo Thessalis ara meo.

l'arrose de mes larmes ; la flamme reluit, comme elle s'élève de la libation d'un vin pur. Quand donc, à ton retour, te pressant de mes étreintes caressantes, me pâmerai-je dans les langueurs de la joie? Quand viendra le jour où, réuni à moi pour jamais dans un lit commun, tu me raconteras tes brillants exploits de guerre? Et pendant que tu me les raconteras, quelque plaisir que j'éprouve à les entendre, tu recevras et donneras tour à tour beaucoup de baisers. Toujours il est bien que les paroles d'un récit en soient retardées : la langue est mieux disposée à le redire par ce doux retard. Mais quand je songe à Troie, je songe aussi aux vents et à la mer ; l'espérance cède, vaincue, aux inquiétudes de la crainte.

Un autre sujet de peines, c'est que les vents arrêtent la navigation : vous vous disposez à partir malgré la mer. Qui voudrait retourner dans sa patrie, lorsque les vents s'y opposent? Vous faites voiles de votre patrie, malgré les menaces de la mer. Neptune ne vous offre pas une route vers sa ville. Où allez-vous? retournez chacun dans vos demeures. Où allez-vous, Grecs? entendez les vents qui vous défendent d'avancer : ce retard n'est pas causé par un hasard soudain, mais par la divinité.

Tura damus, lacrymanque super, qua sparsa relucet,
 Ut solet adfuso surgere flamma mero.
 Quando ego, te reducem cupidis amplexa lacertis,
 Languida lætitia solvar ab ipsa mea?
 Quando erit ut, lecto mecum bene junctus in uno,
 Militiæ referas splendida facta tuæ?
 Quæ mihi dum referes, quamvis audire juvabit,
 Multa tamen rapies oscula, multa dabis.
 Semper in his apte narrantia verba resistunt :
 Promptior est dulci lingua referre mora.
 Sed quum Troja subit, subeunt venticque fretumque ;
 Spes bona sollicito victa timore cadit.
 Hoc quoque, quod venti prohibent exire carinas,
 Me movet : invitis ire paratis aquis.
 Quis velit in patriam, vento prohibente, reverti?
 A patria pelago vela vetante datis.
 Ipse suam non præbet iter Neptunus ad urbem.
 Quo ruitis? vestras quisque redite domos.
 Quo ruitis, Danaï? ventos audite vetantes :
 Non subiti casus, numinis ista mora est.

Que redemande-t-on dans cette importante guerre? une vile adultère. Tandis qu'il en est temps encore, vaisseaux d'Inachus, revenez sur vos pas. Mais pourquoi les rappeler? loin ce présage de rappel; qu'une brise favorable règne sur la paisible surface des ondes!

L'envie le sort des Troyennes : elles verront, il est vrai, les funérailles lamentables de leurs époux, mais l'ennemi ne sera pas loin. La nouvelle fiancée, de ses propres mains, placera le casque sur la tête de son vaillant époux, et lui donnera des armes barbares; elle lui donnera des armes, et, en les lui donnant, elle lui prendra des baisers : ce genre d'office sera doux à tous deux. Elle accompagnera le guerrier, lui recommandera de revenir, et lui dira : « Fais en sorte de rapporter ces armes à Jupiter ! » Celui-ci, emportant les recommandations récentes de sa maîtresse, combattra avec précaution, et tournera ses regards vers ses foyers. Au retour, elle le déchargera de son bouclier, lui enlèvera son casque et recevra sur son sein sa poitrine fatiguée. Nous, au contraire, nous vivons dans l'incertitude; l'anxiété de la crainte nous oblige à regarder comme réel tout ce qui est possible.

Quid petitur tanto, nisi turpis adultera, bello?

Dum licet, Inachiæ, vertite vela, rates.

Sed quid ego revoco hæc? omen revocantis abesto,

Blanda que compositas aura secundet aquas.

Troas in video, quæ si lacrymosa suorum

Funera conspiciet, nec procul hostis erit.

Ipsa suis manibus forti nova nupta marito

Imponet galeam, barbaraque arma dabit;

Arma dabit, dumque arma dabit, simul oscula sumet :

Hoc genus officii dulce duobus erit.

Producetque virum, dabit et mandata reverti;

Et dicet : « Referas ista face arma Jovi. »

Ille, ferens dominæ mandata recentia secum,

Pugnabit caute, respicietque domum.

Exuet hæc reduci clypeum, galeamque resolvet,

Excipietque suo pectora lassa sinu.

Nos sumus incertæ, nos anxius omnia cogit,

Quæ possunt fieri, facta putare, timor.

Toutefois, tant que tu porteras les armes dans un monde différent, j'ai une image en cire qui me retracera tes traits. A elle j'adresse des paroles d'amour qui te sont destinées ; c'est elle qui reçoit mes embrassements. Crois-moi, cette image est plus que ce qu'elle paraît. Ajoute la parole à la cire, ce sera Protésilas. J'y attache mes regards, je la presse contre mon sein comme mon époux véritable ; et, comme si elle pouvait répondre, je me plains à elle. Car ton retour et ton corps, idole de ma vie, par les feux sympathiques du cœur et de l'hymen, par cette tête que je voudrais voir blanchir, que je voudrais te voir rapporter en des lieux, je jure de t'accompagner partout où tu m'appelleras, soit qu'il t'arrive ce qu'hélas ! je redoute, soit que tu puisses te soustraire au trépas. Une dernière et courte recommandation terminera ma lettre : « Si tu n'es pas indifférent pour moi, ne le sois pas pour toi-même. »

DUM tamen arma geres diverso miles in orbe,
 QUÆ referat vultus est mihi cera tuos.
 Illi blanditias, illi tibi debita verba
 Dicimus, amplexus accipit illa meos.
 Crede mihi : plus est, quam quod videatur, imago.
 Adde sonum ceræ, Protesilaus erit.
 Hanc speculo, teneoque sinu pro conjuge vero ;
 Et, tanquam possit verba referre, queror.
 Per reditus corpusque tuum, mea numina, juro,
 Perque pares animi conjugiique faces,
 Perque, quod ut videam canis albere capillis,
 Quod tecum possis ipse referre, caput,
 Me tibi venturam comitem, quocunque vocaris
 Sive, quod heu ! timeo, sive superstes eris.
 Ultima mandato claudetur epistola parvo :
 « Si tibi cura mei, sit tibi cura tui. »

ÉPITRE QUATORZIÈME

HYPERMNESTRE A LYNCEE

HYPERMNESTRE envoie cette épître au seul qui lui reste de tant de frères : la foule des autres a péri victime de criminelles épouses. On me retient dans une prison, chargée de chaînes pesantes ; la cause de mon supplice est d'avoir été sensible. Parce que mon bras a craint de plonger le glaive dans un cœur, je suis coupable ; on me louerait, si j'avais osé commettre ce forfait. Mieux vaut être coupable, que d'avoir plu ainsi à mon père ; je ne regrette pas d'avoir les mains pures d'un meurtre. Que mon père me brûle des feux que je n'ai pas profanés, qu'il tourne contre mon visage les torches du sacrifice, ou qu'il m'égorge avec le glaive qu'il eut la barbarie de me livrer, afin que la mort dont mon époux n'a pas péri, moi épouse je la subisse ; il n'obtiendra jamais que ma bouche mourante s'écrie : « Je me repens » ; tu n'es pas capable de regretter ta vertu, Hypermnestre. Honte à

EPISTOLA QUARTA DECIMA

HYPERMNESTRA LYNCEO

Mittit Hypermnestra de tot modo fratribus uni :
 Cætera nuptarum crimine turba jacet.
 Clausa domo teneor gravibusque coercita vinclis :
 Est mihi supplicii causa, fuisse piam.
 Quod manus extimuit jugulo demittere ferrum,
 Sum rea ; laudarer, si scelus ausa forem.
 Esse ream præstat, quam sic placuisse parenti ;
 Non piget immunes cædis habere manus.
 Me pater igne licet, quem non violavimus, urat,
 Quæque aderant sacris, tendat in ora faces,
 Aut illo jugulet, quem non bene tradidit, ense,
 Ut, qua non cecidit vir nece, nupta cadam ;
 Non tamen, ut dicant morientia, « Pœnitet, » ora,
 Efficiet : non es quam piget esse piam.

Danaüs et à ces sœurs dénaturées : telle est la conséquence d'une action criminelle.

Mon cœur s'épouvante au souvenir de cette nuit désastreuse, et un soudain tremblement arrête ma main prête à écrire. Celle que tu croirais avoir pu consommer le meurtre d'un époux, craint de retracer un meurtre dont elle n'est pas l'auteur ; je vais toutefois l'entreprendre. Le crépuscule du matin commençait à poindre sur la terre : c'étaient les dernières ténèbres de la nuit et les premières lueurs du jour. Les petites-filles d'Inachus sont conduites au palais du puissant monarque. Le beau-père reçoit dans sa demeure ses brus armées. De toutes parts étincellent les flambeaux enrichis d'or ; un sacrilège encens est épandu sur les brasiers irrités. La foule invoque l'hymen et l'appelle : l'hymen fuit leur prière ; l'épouse même de Jupiter a déserté sa ville. Cependant les époux, chancelants d'ivresse, accourent et se rassemblent à la voix de leurs compagnons ; des fleurs nouvelles couronnent leurs cheveux parfumés. Ils se rendent joyeux dans leurs chambres nuptiales, leurs futurs tombeaux, et foulent de leurs corps des couches où la mort les attend. Déjà ils goûtaient un profond sommeil, chargés de mets et de vins ; le calme régnait

Pœniteat sceleris Danaum sævasque sorores :
 Hic solet eventus facta nefanda sequi.
 Con pavet admonitu temerata sanguine noctis,
 Et subitus dextræ præpedit orsa tremor.
 Quam tu cæde putes fungi potuisse mariti,
 Scribere de facta non sibi cæde timet ;
 Sed tamen experiar. Modo facta crepuscula terris :
 Ultima pars noctis, primaque lucis erat.
 Ducimur Inachides magni sub tecta Tyranni ;
 Et socer armatas accipit æde nurus.
 Undique collucent præcinctæ lampades auro ;
 Dantur in invitos impia tura focos.
 Vulgus, « Hymen, Hymenæe, » vocant : fugit ille vocantes ;
 Ipsa Jovis conjux cessit ab urbe sua.
 Ecce mero dubii, comitum clamore frequentes,
 Flore novo madidas impediende comas,
 In thalamos læti, thalamos, sua busta, feruntur ;
 Strataque corporibus, funere digna, premunt.
 Jamque cibo vinoque graves somnoque jacebant ;
 Securumque quies alta per Argos erat.

au loin dans la tranquille Argos. Il me semblait entendre à mes côtés les sanglots des mourants ; et en effet je les entendais ; mes appréhensions étaient réelles. Mon sang se retire ; la chaleur abandonne mon esprit et mon corps ; je demeure glacée sur mon nouveau lit. Comme un léger zéphyr balance les frêles épis, comme une froide haleine secoue la tête des peupliers, ainsi, ou même davantage, je tremblai. Tu étais couché, toi ; les vins qu'ils t'avaient donnés étaient des vins soporifiques.

Les ordres violents de mon père ont banni la crainte. Je me lève ; d'une main tremblante je saisis mon arme. Je ne trahirai pas la vérité : trois fois ma main leva le glaive homicide, trois fois ma main et le glaive à tort levé retombèrent. J'approchai de ta gorge (permets-moi de t'en faire le sincère aveu), j'approchai de ta gorge l'arme paternelle. Mais la crainte et la tendresse s'opposèrent à ce barbare dessein, et mon chaste bras se refusa à l'exécution d'un tel ordre. Je déchire mon sein vermeil, je déchire mes cheveux, et à demi-voix je prononce ces paroles : « Hypermnestre, tu as un père cruel : exécute les ordres de ton père ; que ton époux accompagne ses frères. Je suis femme et

Circum me gemitus morientum audire videbar ;
 Et tamen audibam ; quodque verebar, erat.
 Sanguis abit, mentemque calor corpusque relinquit ;
 Inque novo jacui frigida facta toro.
 Utque levi Zephyro fragiles vibrantur aristæ,
 Frigida populeas ut quatit aura comas,
 Aut sic, aut etiam tremui magis. Ipse jacebas ;
 Quæque tibi dederant vina, soporis erant.
 Excussere metum violenti jussa parentis.
 Erigor, et capio tela tremente manu.
 Non ego falsa loquar : ter acutum sustulit ense,
 Ter male sublato decidit ense manus.
 Admovi jugulo (sine me tibi vera fateri),
 Admovi jugulo tela paterna tuo.
 Sed timor et pietas crudelibus obstitit ausis,
 Castaque mandatum dextra refugit opus.
 Purpureos laniata sinus, laniata capillos,
 Exiguo dixi talia verba sono :
 « Sævus, Hypermnestra, pater est tibi : jussa parentis
 Effice ; germanis sit comes iste suis.

vierge, douce par caractère et par mon âge : des armes homicides ne conviennent pas à de faibles mains. Allons, et tandis qu'il repose, imite le courage de tes sœurs : il est croyable que, toutes, elles ont égorgé leurs époux. Si cette main pouvait commettre quelque meurtre, elle serait ensanglantée de celui de sa maîtresse. Comment ont-ils mérité la mort, pour occuper le trône de leur oncle, qu'il faudrait bien donner à des gendres étrangers? Supposé qu'ils aient mérité la mort : qu'avons-nous fait nous-mêmes? quel crime ai-je commis, pour qu'il ne me soit pas permis d'être vertueuse? à quoi bon un fer entre mes mains? pour quoi des armes guerrières à une jeune fille? La laine et le fuseau conviennent mieux à mes doigts. »

Ainsi je parlais; et, pendant ma plainte, chaque parole est suivie d'une larme, et de mes yeux elles tombent sur ton corps. Tandis que tu cherches mes embrassements, et qu'assoupi encore tu agites tes bras, l'arme a presque blessé ta main. Déjà je craignais mon père, les serviteurs de mon père et la lumière; ces paroles que je prononçai, t'arrachèrent au sommeil : « Lève-toi, enfant de Bélus, de tant de frères le seul qui survives; cette nuit, si tu ne te hâtes, sera pour toi éternelle. » Épouvanté, tu

Femina sum, et virgo, natura mitis et annis :

Non faciunt molles ad fera tela manus.

Quin age, dumque jacet, fortes imitare sorores :

Credibile est cæsos omnibus esse viros.

Si manus hæc aliquam posset committere cædem,

Morte foret dominæ sanguinolenta suæ.

Quid meruere necem, patruelia regna tenendo,

Quæ tamen externis danda forent generis?

Finge viros meruisse mori : quid fecimus ipsæ?

Quo mihi commisso non licet esse piæ?

Quid mihi cum ferro? qui bellica tela puellæ?

Aptior est digitis lana colusque meis. »

Hæc ego; dumque queror, lacrymæ sua verba sequuntur,

Deque meis oculis in tua membra cadunt.

Dum petis amplexus sopitaque brachia jactas,

Pæne manus telo saucia facta tua est.

Jamque patrem famulosque patris lucemque timebam,

Expulerunt somnæs hæc mea dicta tuos :

« Surge, age, Belide, de tot modo fratribus unus;

Nox tibi, ni properas, ista perennis crit. »

te lèves ; toute la langueur du sommeil se dissipe. Tu aperçois dans ma timide main l'arme du guerrier. Tu m'interroges : « Fuis, te dis-je, tandis que la nuit le permet. » Tandis que la nuit sombre le permet, tu fuis ; moi, je reste.

C'était le matin : Danaüs compte le nombre de ses gendres victimes du massacre ; toi seul manques pour que le crime soit au complet. La conservation d'un seul parent l'afflige ; il se plaint que trop peu de sang ait coulé. On m'arrache des pieds de mon père ; on m'entraîne par les cheveux : le prix que mérite mon dévouement est une prison.

Apparemment le courroux de Junon persiste depuis le jour où une femme est devenue génisse, et de génisse déesse. Mais c'est assez de châtiment qu'une jeune fille ait mugie, et que, belle naguère, elle ne puisse charmer Jupiter. La génisse nouvelle s'arrêta sur les rives du fleuve son père, et vit dans le cristal des ondes des cornes qui ne lui appartenaient pas. Elle s'efforce de parler ; sa bouche pousse un mugissement ; elle est effrayée de sa forme, effrayée de sa voix. « Pourquoi fuir, malheureuse ? pourquoi te contempler dans l'onde ? pourquoi compter les pieds qui soutiennent tes nouveaux membres ? Toi, l'amante du grand

Territus exurgis ; fugit omnis inertia somni.

Adspicis in timida fortia tela manu.

Quærenti causam : « Dum nox sinit, effuge, » dixi.

Dum nox atra sinit, tu fugis ; ipsa moror.

MANE erat, et Danaus generos ex cæde jacentes

Dinumerat ; summæ criminis unus abes.

Fert male cognatæ jacturam mortis in uno ;

Et queritur facti sanguinis esse parum.

Abstrahor a patriis pedibus ; raptamque capillis

(Hæc meruit pietas præmia) carcer habet.

SCILICET ex illo Junonia permanet ira,

Quo bos ex homine est, ex hove facta Dea.

At satis est pœnæ teneram mugisse puellam,

Nec, modo formosam, posse placere Jovi.

Adstitit in ripa liquidi nova vacca parentis,

Cornuaque in patriis non sua vidit aquis.

Conatoque queri mugitus edidit ore,

Territaque est forma, territa voce sua.

« Quid fugis, infelix ? quid te miraris in unda ?

Quid numeras factos ad nova membra pedes ?

Jupiter, redoutable à sa sœur, tu soulages ta faim excessive en broutant le feuillage et le gazon. Tu bois à la fontaine, tu considères avec surprise ta figure, et tu crains d'être blessée par les armes que tu portes. Riche naguère, au point de paraître digne de Jupiter lui-même, tu reposes nue sur la terre nue. Tu cours à travers les mers, à travers les terres et les fleuves de ta famille; la mer et les fleuves et la terre te livrent un passage. Quelle est la cause de ta fuite? pourquoi, Io, parcourir les vastes mers? tu ne pourras te dérober à tes propres regards. Fille d'Inachus, où te précipites-tu? tu te suis en même temps que tu te fuis; tu es le guide qui t'accompagne, le compagnon qui te guide. » Le Nil, qui se décharge dans la mer par sept embouchures, rend à la génisse furieuse ses traits de femme.

Rapporterai-je des faits anciens, attestés par la vieillesse en cheveux blancs? l'espace de ma vie, tu le verras, fournit matière à mes plaintes. Mon père et mon beau-père se combattent; nous sommes expatriées, sans asile: nous sommes reléguées aux confins du monde. Le féroce jouit sans partage du trône et du sceptre; et nous, troupe indigente, nous errons avec un indigent

Illa Jovis magni pellex, in metuenda sorori,

Fronde levas nimiam cespitibusque famem.

Fonte hibis, spectasque tuam stupefacta figuram;

Et, te ne feriant, quæ geris, arma, times.

Quæque modo, ut posses etiam Jove digna videri,

Dives eras, nuda nuda recumbis humo.

Per mare, per terras, cognataque flumina curris;

Dat mare, dant amnes, dat tibi terra viam.

Quæ tibi causa fugæ? quid, Io, freta longa pererras?

Nou poteris vultus effugere ipsa tuos.

Inachi, quo properas? eadem sequerisque fugisque;

Tu tibi dux comiti, tu comes ipsa duci. »

Per septem Nilus portus emissus in æquor

Exiit insanæ pellicis ora bovi.

ULTIMA quid referam, quorum mihi cana senectus

Auctor? dant anni quod querar, ecce, mei.

Bella pater patruusque gerunt, regnoque domoque

Pellimur : ejectas ultimus orbis habet.

ferox solus solio sceptroque potitur;

Cum sene nos inopi turba vagamur inops.

vieillard. De ce peuple de frères toi seul restes la partie la plus exigüe ; je pleure et ceux qui ont reçu la mort et celles qui l'ont donnée. Car autant j'ai perdu de frères, autant j'ai perdu de sœurs ; que l'une et l'autre troupe accepte mes larmes. Et moi, parce que tu vis, on me réserve à la peine, au supplice : que m'arrivera-t-il coupable, puisque, vertueuse, on m'accuse ? Un jour, la centième de cette foule de parents, malheureuse ! je mourrai, ne laissant après moi qu'un seul frère.

Mais toi, Lyncée, si tu portes à ta sœur quelque attachement, si tu es digne du bienfait que tu me dois, ou viens me secourir, ou donne-moi la mort ; et place mon corps inanimé sur un bûcher clandestin. Ensevelis ensuite mes os baignés de tes larmes fidèles ; que cette courte épitaphe soit gravée sur ma tombe : « Hypermnestre exilée, pour indigne prix de sa tendresse, a elle-même enduré la mort dont elle préserva son frère. »

Je voudrais en écrire davantage ; mais mon bras est las du poids de sa chaîne, et la crainte m'ôte les forces.

De fratrum populo pars exiguissima restas ;
 Quique dati leto, quæque dedere, fleo.
 Nam mihi quot fratres, totidem periere sorores ;
 Accipiat lacrymas utraque turba meas.
 En ego, quod vivis, pœnæ crucianda reservor :
 Quid fiet sonti, quum rea laudis agar ?
 Et, consanguineæ quondam centesima turbæ,
 Infelix, uno fratre manente, cadam.
 At tu, si qua piæ, Lynceu, tibi cura sororis
 Quæque tibi tribui munera, dignus habes ;
 Vel fer opem, vel dede neci ; defunctaque vita
 Corpora furtivis insuper adde rogis.
 Et sepeli lacrymis perfusa fidelibus ossa ;
 Scriptaque sint titulo nostra sepulcra brevi :
 « Eksul Hypermnestra, pretium pietatis iniquum,
 Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit. »
 SCRIBERE plura libet ; sed pondere lassa catenæ
 Est manus, et vires subtrahit ipse timor.

ÉPITRE QUINZIÈME

SAPHO [A PHAON

EST-CE que, à l'inspection de cette lettre tracée par une main amie, tes yeux ont aussitôt reconnu la mienne? ou bien, si tu n'avais lu le nom de Sapho, son auteur, ne saurais-tu d'où provient ce léger ouvrage? — Peut-être aussi vas-tu demander pourquoi mes vers sont entremêlés, lorsque je suis plus propre aux accents de la lyre. — Il faut pleurer mon amour : l'élégie est un chant plaintif ; aucun luth ne s'accorde avec mes larmes. Je brûle comme lorsque, l'indomptable Eurus animant la flamme, la moisson embrasée met en feu un champ fertile. Phaon habite les campagnes lointaines où l'Etna pèse sur Typhée ; et moi, une ardeur me dévore, non moins vive que les feux de l'Etna. Il ne me survient pas de vers, que je puisse associer aux modulations des cordes savantes : les vers sont l'œuvre d'un esprit libre. Ni

EPISTOLA QUINTA DECIMA

SAPPHO PHAONI

Ecquid, ut inspecta est studiosæ litera dextræ,
 Protinus est oculis cognita nostra tuis?
 An, ut legisses auctoris nomina Sapphus,
 Illoc breve nescires unde moveret opus?
 Forsitan et quare mea sint alterna requiras
 Carmina, quum lyricis sim magis apta modis.
 Flendus amor meus est : elegeia flebile carmen ;
 Non facit ad lacrymas barbitos ulla meas.
 Uror, ut, indomitis ignem exercentibus Euris,
 Fertilis accensis messibus ardet ager.
 Arva Phaon celebrat diversa Typhoïdos Ætnæ ;
 Me calor Ætnæo non minor igne coquit.
 Nec mihi, dispositis quæ jungam carmina nervis,
 Proveniunt : vacuæ carmina mentis opus.

les filles de Pyrrha, ni celles de Méthymne, ni la foule des autres femmes de Lesbos n'ont de charmes pour moi. Anactorie, la blanche Cydno sont viles à mes yeux ; Atthis est maintenant pour moi sans attraits ; et cent autres objets d'un criminel amour. Perfide, ce qui fut l'objet des vœux d'un grand nombre de femmes, toi seul tu le possèdes.

Tu as de la beauté, un âge propre aux badinages. O beauté désastreuse pour mes yeux ! Prends la lyre et le carquois, tu deviendras un Apollon frappant. Que des cornes s'élèvent sur ta tête, tu seras Bacchus. Phébus aima Daphné, et Bacchus la fille de Gnosse. Ni celle-ci ni l'autre ne connaissaient les modulations de la lyre. Mais moi ; les nymphes de la fontaine de l'égase m'inspirent les plus doux chants ; déjà mon nom est célébré dans tout l'univers. Alcée, mon compagnon de patrie et de lyre, n'a pas plus de gloire, quoiqu'il prenne un ton plus relevé. Si la nature rigoureuse m'a refusé la beauté, je répare le manque de beauté par mon génie. Ma taille est petite ; mais j'ai un nom qui peut remplir toute la terre : je porte en moi-même la mesure de mon

*Nec me Pyrrhiades Methymniadesve puellæ,
 Nec me Lesbiadum cætera turba, juvant.
 Vilis Anactorie, vilis mihi candida Cydno ;
 Non oculis grata est Atthis, ut ante, meis ;
 Atque aliæ centum, quas non sine crimine amavi,
 Improbe, multarum quod fuit, unus habes.
 Est in te facies, sunt apti lusibus anni.
 O facies oculis insidiosa meis !
 Sume fidem et pharetram, fies manifestus Apollo.
 Accedant capiti cornua, Bacchus eris.
 Et Phæbus Daphnen, et Gnosida Bacchus amavit.
 Nec norat lyricos illa, vel illa modos.
 At mihi Pegasides blandissima carmina dictant :
 Jam canitur toto nomen in orbe meum.]
 Nec plus Alcæus, consors patriæque lyræque,
 Laudis habet, quamvis grandius ille sonet.
 Si mihi difficilis formam natura negavit,
 Ingenio formæ damna rependo meæ.
 Sum brevis ; at nomen, quod terras impleat omnes,
 Est mihi : mensuram nominis ipsa fero.*

nom. Si je ne suis pas blanche, Andromède, fille de Céphée, plut à Persée, quoique brune, de la couleur de sa patrie. Souvent, d'ailleurs, de blanches colombes sont attachées à d'autres de couleurs variées ; et la noire tourterelle est aimée d'un oiseau vert. Si aucune femme ne peut t'appartenir, qu'elle ne paraisse digne de toi par ses charmes, aucune femme ne t'appartiendra.

Cependant, lorsque tu me lisais, je paraissais belle aussi : tu jurais qu'à moi seule il convenait de toujours parler. Je chantais, il m'en souvient : les amants se souviennent de tout ; pendant que je chantais, tu me dérobais des baisers. Tu les vantais aussi ; je te plaisais en tous points, mais principalement dans l'œuvre de l'amour. C'est alors que tu trouvais un charme plus qu'ordinaire dans mes agaceries, dans la mobilité de mes postures, dans mes propos lascifs, et, lorsque nous avions tous deux épuisé les raffinements du plaisir, dans la voluptueuse langueur d'un corps fatigué.

Maintenant les filles de Sicile t'offrent une nouvelle proie. Qu'ai-je besoin à Lesbos ? je veux être Sicilienne. Femmes de Nisée, filles de Nisée, renvoyez-nous le volage de votre terri-

Candida si non sum, placuit Cepheia Persco
 Andromede, patriæ fusca colore suæ.
 Et variis albæ junguntur sæpe columbæ;
 Et niger a viridi turtur amator ave.
 Si, nisi quæ facie poterit te digna videri,
 Nulla futura tua est, nulla futura tua est.
 At, me quum legeres, etiam formosa videbar :
 Unam jurabas usque decere loqui.
 Cantabam, memini : meminerunt omnia amantes ;
 Oscula cantanti tu mihi rapta dabas.
 Hæc quoque laudabas ; omnique a parte placebam,
 Sed tum præcipue, quum sit amoris opus.
 Tunc te plus solito lascivia nostra juvabat,
 Crebraque mobilitas, aptaque verba joco,
 Quique, ubi jam amborum fuerat consumpta voluptas,
 Plurimus in lasso corpore languor erat.
 Nunc tibi Sicelides veniunt, nova præda, puellæ.
 Quid mihi cum Lesbo ? Sicelis esse volo.
 At vos erronem tellure remittite nostrum,
 Nisiades matres Nisiadumque nurus.

toire. Que les doux mensonges de sa bouche ne vous séduisent pas : ce qu'il vous dit, il me l'avait dit auparavant. Et toi, déesse de l'Éryx, qui fréquentes les monts Sicanien, car je suis vouée à ton culte, protège ton poète.

La fortune ennemie continue-t-elle à m'accabler? poursuit-elle le cours de ses rigueurs? Six fois mon jour natal s'était renouvelé, lorsque les ossements de mon père, recueillis avant le temps, furent trempés de mes larmes. Mon frère, indigent, brûla d'amour pour une esclave qui le captivait; et de ce commerce il retira le déshonneur et la ruine. Devenu pauvre, il parcourt les plaines azurées de la mer à l'aide de sa rame agile : ses richesses honteusement perdues, il les recherche honteusement. Moi-même il me hait, parce que mon amitié lui donna de nombreux conseils : telle est la récompense de ma franchise et de mon attachement. Et comme si quelque chose manquait aux interminables soucis qui m'assiègent, une fille en bas âge y met le comble. Tu arrives en dernier lieu pour motiver mes plaintes. Non, ma barque ne vogue pas au gré d'un vent propice.

Vois ma chevelure; elle flotte au hasard sur mon cou; la pierre brillante n'entoure pas mes doigts. Un vêtement grossier

Neu vos decipiant blandæ mendacia linguæ :

Quæ dicit vobis, dixerat ante mihi.

Tu quoque, quæ montes celebras, Erycina, Sicanos,

Nam tua sum, vati consule, Diva, tuæ.

An gravis inceptum peragit Fortuna tenorem,

Et manet in cursu semper acerba suo?

Sex mihi natales ierant, quum lecta parentis

Ante diem lacrymas ossa bibere meas.

Arsit inops frater, victus meretricis amore;

Mixtaque cum turpi damna pudore tulit.

Factus inops agili peragit freta cærulea remo:

Quasque male amisit, nunc male quærit opes.

Me quoque, quod monui bene multa fideliter, odit :

Hoc mihi libertas, hoc pia lingua dedit.

Et tanquam desint quæ me sine fine fatigent,

Accumulat curas filia parva meas.

Ultima tu nostris accedis causa querelis.

Non agitur vento nostra carina suo.

Eccæ jacent collo positi sine lege capilli;

Nec premit articulos lucida gemma meos.

me couvre ; il n'y a pas d'or dans mes cheveux ; les parfums de l'Arabie n'humectent pas ma chevelure. Pour qui me parer ? pour qui m'étudier à plaire ? l'unique auteur de ma parure est absent. Mon cœur est tendre, il est vulnérable aux traits du dieu ailé : toujours il est une cause pour que j'aime toujours ; soit que les trois sœurs m'aient dicté cette loi à ma naissance, et qu'elles ne filent pas pour moi des jours sérieux ; soit que les inclinations se changent en habitude, et que Thalie, en me donnant les leçons de mon art, me rende le cœur tendre et facile.

Quelle merveille, si l'âge du premier duvet, si les années où l'homme peut aimer m'ont ravie à moi-même ? Aurore, je craignais que tu ne l'enlevasses au lieu de Céphale ; et tu le ferais, mais ta première conquête te captive. Si tu le voyais, Phébé, toi qui vois tout, Phaon serait condamné à un perpétuel sommeil. Vénus l'aurait emporté dans le ciel sur son char d'ivoire ; mais elle voit qu'elle peut plaire encore à son Mars. O toi qui n'es plus enfant, sans être encore jeune homme ; âgé précieux ! l'honneur et la gloire immortelle de ton siècle ! accours, objet char-

Veste tegor vili; nullum est in crinibus aurum;
 Non Araho noster rore capillus olet.
 Cui colar infelix, aut cui placuisse laborem?
 Ille mei cultus unicus auctor abest.
 Molle meum levibusque cor est violabile telis:
 Et semper causa est cur ego semper amem;
 Sive ita nascenti legem dixere Sorores,
 Nec data sunt vitæ fila severa meæ;
 Sive abeunt studia in mores, artisque magistra,
 Ingenium nobis molle Thalia facit.
 Quam mirum primæ si me lanuginis ætas
 Abstulit, atque anni quos vir amare potest?
 Hunc ne pro Cephale raperes, Aurora, timebam;
 Et faceres, sed te prima rapina tenet.
 Hunc si conspicias, quæ conspicias, omnia Phœbe,
 Jussus erit somnos continuare Phaon.
 Hunc Venus in cælum curru vexisset eburno;
 Sed videt et Marti posse placere suo.
 O nec adhuc juvenis, nec jam puer; utilis ætas!
 O decus atque ævi gloria magna tui!

mant, revole dans mon sein ; non pour aimer, mais, je t'en fais la prière, pour te laisser aimer ! J'écris, et des larmes abondantes humectent mes paupières. Regarde, que de nombreux caractères effacés en cet endroit ! Si tu étais si décidé à partir, tu serais parti moins brusquement ; tu m'aurais dit au moins : « Fille de Lesbos, adieu ! » Tu n'as pas emporté avec toi mes larmes, mes derniers baisers ; enfin je n'ai pas craint ce qui eût causé mes regrets. Je n'ai de toi que l'injure ; et toi, tu n'as pas un gage d'amour qui me rappelle à ton souvenir. Je ne t'ai pas fait de recommandations : je ne t'en eusse pas fait d'autres, sinon de ne pas m'oublier.

Par l'Amour (et puisse-t-il ne jamais s'éloigner beaucoup de toi !), par les neuf déesses, nos divinités, je le jure, lorsque je ne sais qui vint me dire : « Ta joie s'enfuit, » je ne pus ni pleurer longtemps, ni parler. Les larmes étaient taries dans mes yeux, ma langue immobile dans mon palais ; mon cœur oppressé était froid comme la glace. Lorsque ma douleur eut pu se reconnaître, je ne craignis pas de meurtrir mon sein, et de me déchirer les cheveux en poussant des hurlements. Telle une mère,

Huc ades, inque sinus, formose, relabere nostros ;
 Non ut ames, oro, verum ut amare sinas !
 Scribimus, et lacrymis oculi rorantur obortis.
 Adspice quam sit in hoc multa litura loco.
 Si tam certus eras hinc ire, modestius isses ;
 Et modo dixisses : « Lesbi puella, vale. »
 Non tecum lacrymas, non oscula summa tulisti ;
 Denique non timui quod dolitura fui.
 Nil de te mecum est, nisi tantum injuria ; nec tu,
 Admoneat quod te, pignus amantis habes.
 Non mandata dedi ; neque enim mandata dedissem
 Ulla, nisi ut nolles immemor esse mei.
 PEN, tibi qui nunquam longe discedat, Amorem,
 Perque novem juro, numina nostra, Deas,
 Quum mihi nescio quis, « Fugiunt tua gaudia, » dixit,
 Nec me flere diu, nec potuisse loqui.
 Et lacrymæ deerant oculis, et lingua palato ;
 Adstrictum gelido frigore pectus erat.
 Postquam se dolor invenit, nec pectora plangi,
 Nec puduit scissis exululare comis.

qui verrait porter au bûcher funèbre le corps inanimé d'un fils ravi à sa tendresse. Mon frère Charaxus se réjouit et triomphe de mon affliction ; il passe et repasse sous mes yeux. Et pour que la cause de ma douleur paraisse honteuse : « Qu'a-t-elle à pleurer ? dit-il ; sa fille vit certainement. » La pudeur et l'amour sont inconciliables : tout le peuple me voyait ; j'avais la robe déchirée et le sein découvert.

C'est toi, Phaon, qui es l'objet de mes soins : toi que ramènent mes songes, ces songes plus beaux qu'un beau jour. Là je te retrouve malgré ton éloignement ; mais le sommeil n'a pas de joies assez longues. Souvent il me semble que ma tête s'appuie sur tes bras, souvent il me semble que c'est la tienne que les miens supportent. Quelquefois je te caresse et je prononce des paroles qui ont toute l'apparence de la réalité, et ma bouche veille pour mes sens. Je reconnais les baisers dont ta langue était la messagère, ces baisers donnés et reçus si fortement. J'ai honte de raconter les faveurs plus intimes, mais tout se fait : j'en suis ravie, et je ne peux être sans toi.

Non aliter, quam si nati pia mater ademti
 Portet ad exstructos corpus inane rogos.
 Gaudet et e nostro crescit mœrore Charaxus
 Frater ; et ante oculos itque reditque meôs.
 Utque pudenda mei videatur causa doloris :
 « Quid dolet hæc ? certe filia vivit, » ait.
 Non veniunt in idem pudor atque amor : omne videbat
 Vulgus ; eram lacero pectus aperta sinu.
 Tu mihi cura, Phaon : te somnia nostra reducunt,
 Somnia formoso candidiora die.
 Illic te invenio, quamquam regionibus absis :
 Sed non longa satis gaudia somnus habet.
 Sæpe tuos nostra cervice onerare lacertos,
 Sæpe tuæ videor supposuisse meos.
 Blandior interdum, verisque simillima verba
 Eloquor, et vigilant sensibus ora meis.
 Oscula cognosco, quæ tu committere linguæ,
 Aptaque consueras accipere, apta dare.
 Ulteriora pudet narrare, sed omnia sunt :
 Et juvat, et sine te non licet esse mihi,

Mais lorsque Titan se montre et avec lui toutes choses, je me plains d'être sitôt frustrée du sommeil. Je gagne les grottes et les bois, comme si les bois et les grottes pouvaient quelque chose : ils furent les confidens de mon bonheur. Là, éperdue, j'erre à l'aventure, les cheveux épars, comme une femme que transporte la furie Érichtho. Mes yeux voient la grotte tapissée du tuf rocailleux, qui était pour moi comme le marbre de Mygdonie. Je trouve la forêt qui souvent nous offrit un lit de verdure, ombragé d'un épais feuillage. Mais je ne trouve plus le maître de la forêt et de mon cœur : le lieu est un endroit vil ; c'est lui qui en faisait le prix. J'ai reconnu les herbes du gazon connu de moi que nous foulions : le poids de notre corps avait couché les plantes. Je m'y suis reposée ; j'ai touché le lieu dans la partie où tu étais : l'herbe, jadis agréable, s'est humectée de mes larmes. Que dis-je ? il semble que, pour pleurer, les rameaux aient dépouillé leur parure ; aucun oiseau ne fait entendre son doux ramage. Un seul, celui de Daulis, mère éplorée, qui exerça sur son époux une vengeance barbare, y chante Itys l'Ismarien : un

At quum se Titan ostendit, et omnia secum,
 Tam cito me somnos destituisse queror.
 ntra nemusque peto ; tanquam nemus antraque prosint :
 Conscia deliciis illa fuere tuis.
 Illic mentis inops, ut quam furialis Erichtho
 Impulit, in collo crine jaconte, feror.
 Antra vident oculi scabro pendentia topho,
 Quæ mihi Mygdonii marmoris instar erant.
 Invenio silvam, quæ sæpe cubilia nobis
 Præbuit, et multa texit opaca coma.
 At non invenio dominum silvæque meumque :
 Vile solum locus est ; dos erat ille loci.
 Agnovi pressas noti mihi cespitis herbas :
 De nostro curvum pondere gramen erat.
 necubui ; tetigique locum qua parte fuisti :
 Grata prius lacrymas combibit herba meas.
 Quin etiam rami positis lugere videntur
 Frondibus ; et nullæ dulce queruntur aves.
 Sola virum non ulta pie mœstissima mater
 Concinit Ismarium Daulias ales Ityn :

oiseau chante Itis, et Sapho son amour méconnu. Voilà tout : le reste est muet comme au milieu de la nuit.

Il est une fontaine sacrée, plus limpide que le pur cristal : le vulgaire croit qu'il y réside une divinité. L'aquatique alisier y étale ses rameaux par-dessus : à lui seul, il forme un bois. Un tendre gazon verdit sur la terre. Là, toute en larmes, comme j'avais reposé mes membres fatigués, une Naiade se présente à mes yeux ; elle se présente et dit : « Puisque tu ne brûles pas d'une flamme partagée, il faut te rendre dans la ville d'Ambracie. Phébus, du haut de son temple, voit toute l'étendue de la mer : les peuples l'appellent mer d'Actium et de Leucade. De là s'est précipité Deucalion, brûlant d'amour pour Pyrrha, et son corps en pressa les eaux sans s'y blesser. Soudain, l'amour se déplace et va toucher le cœur insensible de Pyrrha ; Deucalion est soulagé du feu qui le dévore. Telle est la propriété de ce lieu. Dirige-toi promptement vers la haute Leucade, et ne crains pas de te précipiter du rocher. » Après cet avertissement, elle se retire, sans ajouter un mot. Je me lève glacée d'effroi ; mes yeux, gros de larmes, ne peuvent les contenir. Nous irons, ô nymphe !

Ales Ityn, Sappho desertos cantat amores.

Hactenus : ut media cætera nocte silent.

Fst nitidus vitreoque magis perlucidus amne,

Fons sacer : hunc multi numen habere putant.

Quem supra ramos expandit aquatica lotos,

Una nemus. Tenero cespite terra viret.

Illic ego quum lassos posuissem flebilis artus,

Constitit ante oculos Naias una meos ;

Constitit et dixit : « Quoniam non ignibus æquis

Ureris, Ambracias terra petenda tibi.

Phœbus ab excelso, quantum patet, adspicit æquor :

Actiacum populi Leucadiumque vocant.

Hinc se Deucalion, Pyrrhæ succensus amore,

Misit, et illæso corpore pressit aquas.

Nec mora : versus amor tetigit lentissima Pyrrhæ

Pectora ; Deucalion igne levatus erat.

Hanc legem locus ille tenet. Pete protinus altam

Leucada ; nec saxo desiluisse time. »

t monuit, cum voce abiit. Ego frigida surgo ;

Nec gravidæ lacrymas continuere genæ.

nous nous rendrons vers ces rochers qu'on nous indique : loin la crainte, vaincue par mon fol amour. Quoi qu'il arrive, il en sera mieux que maintenant. Air, soutiens-moi ; mon corps n'est pas bien pesant. Et toi, tendre Amour, étends sur moi tes ailes pendant ma chute, de peur que ma mort ne soit une accusation contre les eaux de Leucade. Alors je consacrerai à Phébus l'offrande commune de ma lyre, et au-dessous ces deux vers seront gravés : « Sapho, femme poète, t'a offert une lyre, ô Phébus, comme gage de sa reconnaissance : elle convient à toi, comme elle convient à moi. »

Mais pourquoi m'envoyer sur les côtes d'Actium, malheureuse que je suis ? lorsque tu peux ramener près de moi tes pas volages ? Tu peux m'être plus salulaire que les ondes de Leucade : par ta beauté, comme par ce service, tu seras pour moi Phébus. Peux-tu, si je meurs, ô mortel plus féroce que les rochers et cette onde, accepter la responsabilité de ma mort ? Combien il serait préférable que mon cœur fût uni au tien, au lieu d'être précipité du haut des rochers ! C'est lui, c'est ce cœur, ô Phaon, que tu avais coutume de vanter ; qui, tant de fois, te parut spi-

Ibimus, o Nympe, monstrataque saxa petemus.

Sit procul insano victus amore timor.

Quidquid erit, melius quam nunc erit. Aura, subito.

Hæc mea non magnum corpora pondus habent.

Tu quoque, mollis Amor, pennas suppone cadenti,

Ne sim Leucadiæ mortua erimen aquæ.

Inde chelyn Phæbo, communia munera, ponam ;

Et sub ea versus unus et alter erunt :

« Grata lyram posui tibi, Phæbe, poetria Sappho ;

Convenit illa mihi, convenit illa tibi. »

Cum tamen Actiacas miseram me mittis ad oras,

Quum profugum possis ipse referre pedem ?

Tu mihi Leucadia potes esse salubrior unda :

Et forma et meritis tu mihi Phæbus eris.

An potes, o scapulis undaque ferocior illa,

Si moriar, titulum mortis habere meæ ?

At quanto melius jungi mea pectora tecum,

Quam poterant saxis præcipitanda dari !

Hæc sunt illa, Phaon, quæ tu laudare solebas ;

Visaque sunt toties ingeniosa tibi.

rituel. Maintenant je voudrais qu'il fût éloquent : la douleur nuit à l'art, et mes malheurs arrêtent l'essor de mon génie. Mes anciennes forces ne me soutiennent plus dans la carrière poétique : la douleur impose silence à mon luth ; ma lyre est muette de douleur.

Femmes de la maritime Lesbos, troupe mariée ou à marier, femmes de Lesbos, dont la lyre éolienne a célébré les noms, femmes de Lesbos, dont l'amour m'a rendue infâme, cessez d'accourir en foule à mes chants. Phaon a emporté tout ce qui vous charmaît auparavant ; malheureuse ! j'ai été près de l'appeler mon ami ! Faites qu'il revienne ; avec lui reviendra aussi votre poète : c'est lui qui donne des forces à mon esprit, qui les lui retire.

A quoi bon des prières ? son cœur sauvage est-il ému ? n'est-il pas insensible ? et les zéphyrs n'emportent-ils pas mes paroles superflues ? Comme ils emportent mes paroles, je voudrais qu'ils ramenassent tes voiles : si tu eusses été sage, ô tardif amant, voilà ce qu'il te convenait de faire. Mais si tu reviens, si l'on prépare pour ton vaisseau les offrandes votives, pourquoi déchirer mon cœur par ton retard ? Lance en mer ton vaisseau. Vénus

Nunc vellem facunda forent : dolor artibus obstat,
Ingeniumque meis substitit omne malis.

Non mihi respondent veteres in carmina vires :
Plectra dolore tacent ; muta dolore lyra est.

LESBIDES æquoreæ, nupturaque nuptaque proles,
Lesbides, Æolia nomina dicta lyra,

Lesbides, infamem quæ me fecistis amatæ,
Desinite ad citharas turba venire meas.

Abstulit omne Phaon, quod vobis ante placbat,
Me miseram ! dixi quam modo pæne, meus

Efficite ut redeat, vates quoque vestra redibit :
Ingenio vires ille dat, ille rapit.

Ecce ego precibus ? pectusne agreste movetur ?
An riget ? et Zephyri verba cadauca ferunt ?

Qui mea verba ferunt, vellem tua vela referrent :
Hoc te, si saperes, lente, decebat opus.

Sive redis, puppique tuæ votiva parantur
Munera, quid laceras pectora nostra mora ?

est fille de la mer; elle dispose la mer pour le navigateur. Les vents favoriseront ta course; seulement lance en mer ton vaisseau. Cupidon lui-même, assis à la poupe, dirigera le gouvernail; c'est lui qui, de sa main délicate, donnera de la voile ou la resserrera. Mais s'il te plaît de fuir au loin Sapho la pélasgienne, tu ne trouveras pas de motif pour la fuir. Qu'au moins ta cruelle lettre le dise à une malheureuse, afin que je subisse la destinée des ondes de Leucade.

ÉPITRE SEIZIÈME

PARIS A HÉLÈNE

Fils de Priam, j'envoie à la fille de Léda ce salut, que je ne puis obtenir que comme un don venant d'elle. Parlerai-je? ou bien ma flamme connue n'a-t-elle pas besoin de déclaration; et mon amour s'est-il déjà manifesté plus clairement que je ne voudrais? Je préférerais qu'il restât caché, jusqu'à ce qu'il me soit donné des temps où la joie sera sans mélange de crainte. Mais je

Solve ratem. Venus, orta mari, mare præstat eunti.

Aura dabit cursum; tu modo solve ratem.

Ipse gubernabit residens in puppe Cupido;

Ipse dabit tenera vela legetque manu.

Sive juvat longe fugisse Pelasgida Sappho,

Non tamen invenies cur ego digna fuga.

Hoc saltem miseræ crudelis epistola dicat;

Ut mihi Leucadiæ fata petantur aquæ.

EPISTOLA SEXTA DECIMA

PARIS HELENÆ

HANC tibi Priamides mitto, Ledaæ, salutem,

Quæ tribui sola te mihi dante potest.

Eloquar? an flammæ non est opus indice notæ;

Et plus, quam vellem, jam meus exstat amor?

Ille quidem malim lateat, dum tempora dentur

Lætitia mixtos non habitura metus.

dissimule maladroïtement : eh ! qui pourrait cacher un feu, qui toujours se trahit par sa lumière ? Si toutefois tu attends que j'ajoute la parole au fait, je brûle : voilà l'expression du sentiment que j'éprouve. Pardonne à mon aveu, je t'en conjure ; et ne parcours pas le reste d'un œil sévère, mais avec cette douceur qui sied à la beauté.

Je ne cesse de me réjouir que la réception de ma lettre me fasse espérer que je puis être aussi reçu de la même manière. Ratifie cet espoir, c'est le vœu de mon cœur ; et que la mère de l'Amour, qui m'a conseillé ce voyage, ne t'ait pas en vain promise. Car, pour que tu ne pêches pas par ignorance, c'est un avertissement divin qui m'amène ; une déité puissante favorise mon entreprise. Le prix que je réclame est grand, mais il m'est dû ; Cythérée m'a promis ta main. Sous un tel guide, du rivage de Sigée j'ai parcouru des routes périlleuses, à travers les vastes mers, sur la nef de Phéréclys. C'est elle qui m'a donné des vents propices et qui en a modéré le souffle : fille de la mer, elle y exerce un empire. Qu'elle persiste et seconde les mouvements de mon cœur de même que ceux des mers ; qu'elle fasse arriver mes vœux à bon port.

- Sed male dissimulo : quis enim celaverit ignem,
Lumine qui semper proditur ipse suo ?
Si tamen exspectas vocem quoque rebus ut addam,
Uror : habes animi nuntia verba mei.
Parce, precor, fasso ; nec vultu cætera duro
Perlege, sed formæ conveniente tuæ.
JAMBUDUM gratum est, quod epistola nostra recepta
Spem facit, hoc recipi me quoque posse modo.
Quæ rata sint, nec te frustra promiserit opto,
Hoc mihi quæ suasit mater Amoris iter.
Nanque ego divino monitu, ne nescia pecces,
Advehor ; et cœpto non leve numen adest.
Præmia magna quidem, sed non indebita, posco ;
Pollicita est thalamo te Cytherea meo.
Hæc duce, Sigeo dubias a litore feci
Longa Phereclea per freta puppe vias.
Illa dedit faciles auras, ventosque secundos :
In mare nimirum jus habet, orta mari.
Perstet et, ut pelagi, sic pectoris adjuvet æstum ;
Deferat in portus et mea vota succ.

Nous avons apporté cette flamme, nous ne l'avons pas trouvée ici : c'est elle qui a été la cause d'un si long voyage. Car ce n'est pas une fâcheuse tempête, ni une erreur de route qui nous a portés sur ces bords : ma flotte s'est dirigée vers la terre de Ténare. Ne crois pas que je fende les mers avec un navire chargé de marchandises : que les dieux me conservent seulement les richesses que je possède ! Je ne viens pas non plus comme observateur dans les villes grecques : les cités de ma patrie sont plus opulentes. Ce que je vais chercher, c'est toi-même, que la blonde Vénus a promise à ma couche ; je t'ai souhaitée avant de te connaître, j'ai vu tes appas en imagination avant que mes yeux ne les vissent : la renommée fut la première qui m'instruisit de tes charmes.

Néanmoins il n'est pas surprenant que j'aime, comme je le dois, frappé de traits venus de loin. Tel fut l'arrêt des destins, irrévocable, comme t'en convaincra cette relation fidèle et véridique. J'étais encore, par un délai du terme, retenu dans les flancs de ma mère : déjà ils avaient la juste mesure de la grosseur. Il lui sembla, dans les visions d'un songe, mettre au monde

ATTULIMUS flammam, non hic invenimus, illas :

Hæ mihi tam longæ causa fuere viæ.

Nam neque tristis hiems, neque nos huc adpulsit error :

Tænaris est classi terra petita meæ.

Nec me crede fretum merces portante carina

Findere : quas habeo, Di tueantur, opes !

Nec venio Graias veluti spectator ad urbes :

Oppida sunt regni divitiora mei.

Te peto, quam lecto pepigit Venus aurea nostro ;

Te prius optavi, quam mihi nota fores.

Ante tuos animo vidi, quam lumine, vultus :

Prima fuit vultus nuntia fama tui.

Nec tamen est mirum, si, sicut oporteat, arcu

Missilibus telis eminus ictus, amo.

Sic placuit fati : quæ ne convellere tentes,

Accipe cum vera dicta relata fide.

Matris adhuc utero, partu remorante, tenebar :

Jam gravidus justo pondere venter erat.

Illa sibi ingentem visa est, sub imagine somni,

Flammiferam pleno reddere ventre facem.

une énorme torche ardente. Épouvantée, elle se lève, et raconte au vieux Priam le rêve effrayant de la sombre nuit ; celui-ci le transmet aux devins. Le devin déclare qu'Illion sera embrasée par le feu de Paris. Cette flamme fut, comme à présent, celle de mon cœur. Ma beauté et la vigueur de mon courage, quoique je parusse du peuple, étaient les indices de ma noblesse cachée.

Il est, dans les vallons boisés de l'Ida, un lieu solitaire, planté de sapins et d'yeuses, que ne broutent ni la paisible brebis, ni la chèvre, amante des rochers, ni le mufle épais du pesant bœuf. De là, exhaussé par un arbre, je regardais au loin et les murailles de Troie, et ses demeures superbes, et la mer. Tout à coup, il me semble qu'un retentissement de pas a ébranlé la terre : ce que je dirai est vrai, mais à peine vraisemblable. Devant mes yeux s'arrête, transporté par un vol rapide, le petit-fils du grand Atlas et de Pléione (il m'a été permis de le voir, qu'il me soit permis de rapporter ce que j'ai vu) ; dans la main du dieu était sa baguette d'or. Trois déesses à la fois, Vénus, Pallas et Junon, posèrent leurs pieds délicats sur le gazon. In-

Territa consurgit, metuendaque noctis opacæ

Visa seni Priamo, vatibus ille refert.

Arsuram Paridis vates canit Ilion igni.

Pectoris, ut nunc est, fax fuit illa mei.

Forma vigorque animi, quamvis de plebe videbar,

Indicium tectæ nobilitatis erat.

Est locus in mediæ nemorosæ vallibus Idaæ

Deviis, et picæis ilicibusque frequens ;

Qui nec ovis placidæ, nec amantis saxa capellæ,

Nec patulo tardæ carpitur ore bovis.

Hinc ego Dardaniæ muros excelsaque tecta

Et freta prospiciens, arbore nixus eram.

Ecce pedum pulsus visa est mihi terra moveri :

Vera loquar, veri vix habitura fidem.

Constitit ante oculos, actus velocibus alis,

Atlantis magni Pleionesque nepos

(Fas vidisse fuit ; fas sit mihi visa referre) ;

Luque Dei digitis aurea virga fuit.

Tresque simul Divæ, Venus, et cum Pallade Juno,

Graminibus teneros imposuere pedes.

terdit, l'effroi qui me glaçait avait hérissé mes cheveux. « Bannis tes alarmes, me dit le messager ailé. Tu es l'arbitre de la beauté ; termine le débat des déesses ; à toi de prononcer laquelle efface en beauté les deux autres. » Et, pour ne pas essayer un refus, il commande au nom de Jupiter, et soudain s'élève dans les astres par la route éthérée. Mon âme se rassure, et aussitôt la hardiesse me vient ; je ne redoute pas d'examiner chacune d'elles en face. Toutes étaient dignes de la victoire, et je craignais, comme juge, que toutes elles ne pussent gagner leur cause. Cependant, déjà une d'entre elles me plaisait davantage : tu devines que c'était la déesse qui inspire l'amour. Et, tant est vif en elles le désir de la victoire ! elles s'empressent d'influencer mon jugement par des dons magnifiques. L'épouse de Jupiter promet des royaumes, sa fille la valeur : je doute moi-même si je puis être puissant ou courageux. Vénus me dit avec un doux sourire : « Paris, que ces présents ne te touchent pas ; tous deux sont pleins de craintes et d'anxiétés. Je te donnerai, moi, un objet à aimer ; la fille de la belle Léda passera dans tes bras, plus belle encore que sa mère. » Elle dit ; j'approuve également

Obstupui, gelidusque comas erexerat horror ;
 Quum mihi : « Pone metum, nuntius ales ait.
 Arbitrer es formæ : certamina siste Dearum,
 Vincere quæ forma digna sit una duas. »
 Neve recusarem, verbis Jovis imperat ; et se
 Protinus ætherea tollit in astra via.
 Mens mea convaluit, subitoque audacia venit ;
 Nec timui vultu quamque notare meo.
 Vincere erant omnes dignæ ; judexque verebar,
 Non omnes causam vincere posse suam.
 Sed tamen ex illis jam tunc magis una placebat :
 Hanc esse ut scires, unde movetur amor.
 Tantaque vincendi cura est ! ingentibus ardent
 Judicium donis sollicitare meum.
 Regna Jovis conjux, virtutem filia jactat :
 Ipse potens dubito fortis an esse velim.
 Dulce Venus risit : « Nec te, Pari, munera tangant ;
 Utraque suspensi plena timoris, ait.
 Nos dabimus quod ames, et pulchræ filia Ledæ.
 Ibit in amplexus, pulchrior ipsa, tuos. »

son offre et sa beauté, et la déesse remonte d'un pied victorieux vers l'Olympe.

Cependant mes destinées, je pense, étant devenues prospères, je suis reconnu à des signes certains pour un royal enfant. La maison, joyeuse de revoir un fils après tant d'années, met, ainsi que Troie, ce jour au nombre de ses jours de fêtes. Et comme je te désire, ainsi m'ont désiré les jeunes filles; seule, tu peux posséder l'objet de tant de vœux. Et non-seulement des filles de rois et de chefs m'ont recherché : des Nymphes elles-mêmes je fus l'amour et le souci. Mais je n'éprouve que dédain pour toutes ces femmes, depuis que j'ai conçu l'espoir de t'épouser, fille de Tyndare. C'est toi que mes yeux voyaient pendant la veille, toi que voyait mon imagination pendant la nuit, lorsqu'un paisible sommeil ferme les paupières assoupies. Que feras-tu présente, toi qui non encore vue me plaisais? Je brûlais, et le feu était loin de moi.

Je n'ai pu accorder à ma dette un plus long terme d'espoir, sans la poursuivre de mes vœux à travers l'onde azurée. La hache phrygienne abat le pin de Troie, et tout arbre utile à la

Dixit : et ex æquo donis formaque probata,
 Victorem caelo rettulit illa pedem.
 INTEREA, credo, versis ad prospera fatis,
 Regius agnoscor per rata signa puer.
 Læta domus, nato per tempora longa recepto,
 Addit et ad festos hunc quoque Troja diem
 Utque ego te cupio, sic me cupiere puellæ;
 Multarum votum sola tenere potes.
 Nec tantum regum natæ petiere ducumque,
 Sed Nymphis etiam curaque amorque fui.
 At mihi cunctarum subeunt fastidia, postquam
 Conjugii spes est, Tyndari, facta tui.
 Te vigilans oculis, animo te nocte videbam,
 Lumina quum placido victa sopore jacent.
 Quid facies præsens, quæ nondum visa placebas?
 Ardebam, quamvis hinc procul ignis erat.
 NEC potui debere mihi spem longius istam,
 Cærulea peterem quin mea vota vis.
 Troia cæduntur Phrygia pineta securi,
 Quæque erat æquoreis utilis arbor aquis.

navigation. Les cimes du Gargare sont dépouillées de vastes matériaux, et le long Ida me fournit d'innombrables poutres. Les durs chênes sont courbés pour la construction de rapides vaisseaux ; la carène arrondie est garnie de ses flancs. Nous ajoutons des antennes et des voiles attenantes aux mâts ; l'éperon de la poupe recourbée est embelli de dieux peints. Sur le vaisseau qui me porte, on voit en peinture, avec le petit Cupidon qui l'accompagne, la déesse, caution de son hymen. Lorsqu'on eut mis la dernière main à cet ouvrage, je reçois aussitôt l'ordre de m'embarquer sur les flots égéens. Mon père et ma mère opposent à mes vœux leurs prières, et leur tendresse suspend mon projet de départ. Ma sœur Cassandre accourt, les cheveux épars, selon sa coutume, au moment même où déjà nous voulions mettre à la voile : « Où vas-tu ? s'écrie-t-elle ? tu rapporteras avec toi un incendie : tu ignores toutes les flammes que ces eaux te réservent. » Sa prophétie fut vraie : j'ai trouvé les feux qu'elle m'avait prédits ; un amour effréné brûle en mon cœur attendri.

Je m'éloigne du port, et, à la faveur des vents, je descends sur tes bords, nymphe de l'Æbalie. Ton époux m'offre l'hospita-

Ardua proceris spoliatur Gargara silvis,
 Innumerasque mihi longa dat Ida trabes.
 Fundatura citas flectuntur robora naves;
 Textitur et costis panda carina suis.
 Addimus antennis et vela sequentia malos;
 Accipit et pictos puppis adunca Deos.
 Qua tamen ipse vehor, comitata Cupidine parvo,
 Sponsor conjugii stat Dea picta sui.
 Imposita est factæ postquam manus ultima classi,
 Protinus Ægæis ire iubebar aquis.
 Et pater et genitrix inhihent mea vota rogando,
 Propositumque pia voce morantur iter.
 Et soror effusis, ut erat, Cassandra capillis,
 Quum vellent nostræ jam dare vela rates :
 « Quo ruis ? exclamat ; referes incendia tecum :
 Quanta per has, nescis, flamma petatur aquas. »
 Vera fuit vates : dictos invenimus ignes ;
 Et feros in molli pectore flagrat amor.
 Portibus egredior, ventisque ferentibus usus,
 Applicor in terras, Æbali Nympha, tuas.

lité : c'est encore là une disposition de la volonté suprême des dieux. Il me montre tout ce qui, dans Lacédémone entière, était curieux et remarquable. Mais je désirais voir tes charmes tant vantés, et il n'y avait rien autre chose propre à captiver mes regards. Je te vis, ce fut pour moi un ravissement ; au fond de mes entrailles je sentis naître avec étonnement l'effervescence d'une passion nouvelle. Elle avait, autant que je m'en souviens, des traits semblables, la déesse de Cythère, lorsqu'elle vint se présenter à mon tribunal. Si tu fusses également venue à cette lutte célèbre, je ne sais si Vénus eût obtenu la palme. La renommée t'a au loin préconisée, et il n'est aucune région qui ne connaisse tes charmes ; nulle autre femme dans la Phrygie, ni des contrées de l'Aurore, n'a, parmi les belles, un renom égal au tien. Et, m'en croiras-tu ? ta gloire est au-dessous de la réalité : la renommée est presque calomnieuse sur ta beauté. Je trouve ici plus qu'elle n'avait promis : ta gloire est vaincue par son objet.

Aussi fut-elle légitime, la flamme de Thésée, qui connaissait toutes tes perfections : tu parus à ce héros une proie digne de

Excipit hospitio vir me tuus : hoc quoque factum

Non sine consilio numinibusque Deum.

Ille quidem ostendit, quidquid Lacedæmone tota

Ostendi dignum, conspicuumque fuit.

Sed mihi laudatam cupienti cernere formam,

Lumina nil aliud quo caperentur erat.

Ut vidi, obstupui ; præcordiaque intima sensi

Attonitus curis intumuisse novis.

His similes vultus, quantum reminiscor, habebat,

Venit in arbitrium quum Cytherea meum.

Si tu venisses pariter certamen in illud,

In dubium Veneris palma futura fuit.

Magna quidem de te rumor præconia fecit,

Nullaque de facie nescia terra tua est ;

Nec tibi par usquam Phrygiæ, nec, solis ab ortu,

Inter formosas altera nomen habet.

Credis et hoc nobis ? minor est tua gloria vero :

Famaque de forma pæne maligna tua est.

Plus hic invenio, quam quod promiserat illa :

Et tua materia gloria victa sua est.

Ergo arsit merito, qui noverat omnia, Theseus :

Et visa es tanto digna rapina viro,

lui, lorsque nue, selon la coutume de ta nation, tu t'exerces au jeu de la brillante palestres, et que tu es mêlée, quoique femme, aux hommes également nus. Il t'a enlevée, je l'en loue; je m'étonne qu'il t'ait jamais rendue : une proie aussi précieuse devait être constamment gardée. On eût retranché cette tête de mon cou sanglant, avant de t'enlever à ma couche. Que mes mains veuillent jamais te laisser aller? que je souffre vivant qu'on t'arrache de mon sein? Si tu devais être rendue, auparavant, du moins, j'eusse emporté quelque gage : mon amour ne fût pas resté totalement inerte. Je t'eusse ravi ta virginité, ou ce qui pouvait l'être sans la compromettre.

Donne-toi seulement à moi, tu apprendras quelle est la constance de Paris. La flamme seule du bûcher sera le terme de la mienne. Je t'ai préférée aux royaumes que la souveraine épouse et sœur de Jupiter m'a jadis promis; et, pourvu que je pusse enlacer mes bras à ton cou, j'ai dédaigné la valeur, que m'offrait Pallas. Je n'en ai pas de regret; jamais je ne croirai avoir fait un choix insensé : ma résolution est inébranlable et je persiste dans mon souhait. Seulement, ne permets pas que mon espoir

More tuæ gentis, nitida dum nuda palæstra
 Ludis, et es nudis femina mixta viris.
 Quod rapuit, laudo; miror, quod reddidit unquam :
 Tam bona constanter præda tenenda fuit.
 Ante recessisset caput hoc cervice cruenta,
 Quam tu de thalamis abstraherere meis.
 Tene manus unquam nostræ dimittere vellent ?
 Tene meo paterer vivus abire sinu ?
 Si reddenda fores, aliquid tamen ante tulissem ;
 Nec Venus ex toto nostra fuisset iners :
 Vel mihi virginitas esset libata, vel illud
 Quod poterat salva virginitate rapi.
 Da modo te ; Paridi quæ sit constantia nosces.
 Flamma rogi flammæ finiet una meas.
 Præposui regnis ego te, quæ maxima quondam
 Pollicita est nobis nupta sororque Jovis ;
 Dumque tuo possem circumdare brachia collo,
 Contemta est virtus, Pallade dante, mihi.
 Nec piget, aut unquam stulte elegisse videbor :
 Permanet in voto mens mea firma suo.

soit déçu, je t'en conjure, ô digne objet de tant de pénibles soins ! L'hymen que je désire ne sera pas une mésalliance pour ta noble famille ; et tu ne rougiras pas, crois-moi, de ton époux. En cherchant, tu trouveras dans ma famille une Pléiade et Jupiter, sans parler de mes ancêtres intermédiaires. Mon père tient le sceptre d'Asie, région fortunée, dont on peut à peine parcourir l'étendue immense. Tu verras d'innombrables cités, et des palais d'or, et des temples, qu'on peut dire dignes de leurs dieux. Tu remarqueras Ilion, et ses remparts flanqués de hautes tours, qu'éleva la lyre harmonieuse de Phébus. Te parlerai-je de la foule et de la multitude des habitants ? à peine cette terre peut-elle porter sa population. Les femmes troyennes accourront en troupes nombreuses à ta rencontre : notre palais ne pourra contenir les filles de la Phrygie. Oï ! que de fois tu diras : « Combien notre Achaïe est pauvre ! » Une seule maison ordinaire possédera les richesses d'une ville.

Mais je ne me permettrai pas de mépriser votre Sparte : la ville où tu as vu le jour est pour moi une heureuse terre. Mais

Spem modo ne nostram fieri patiare caducam,
 Te precor, o tanto digna labore peti.
 Non ego conjugium generosæ degener opto,
 Nec mea, crede mihi, turpiter uxor eris.
 Pleiada, si quæras, in nostra gente, Jovemque
 Invenies, medios ut taceamus avos.
 Sceptra parens Asiæ, qua nulla beatior ora,
 Finibus immensis vix obeunda, tenet.
 Innumeras urbes atque aurea tecta videbis,
 Quæque suos dicas templa decere Deos.
 Ilion adspicies, firmataque turribus altis
 Mœnia, Phœbææ structa canore lyræ.
 Quid tibi de turba narrem numeroque virorum ?
 Vix populum tellus sustinet illa suum.
 Occurrent denso tibi Troades agmine matres :
 Nec capient Phrygiæ atria nostra nurus.
 O quoties dices : « Quam pauper Achaïa nostra est ! »
 Una domus quævis urbis habebit opes.
 Nec mihi fas fuerit Sparten contemnere vestram :
 In qua tu nata es, terra beata mihi est.

Sparte est parcimonieuse ; toi, tu es digne de la magnificence : ce lieu est mal assorti avec une telle beauté. Avec une telle figure, il convient d'user des plus riches parures sans fin renouvelées, et d'épuiser tout ce que le luxe et les délices ont de raffinements. A la vue de cette opulence qu'étaient les hommes de notre nation, pense quelle doit être celle des femmes dardaniennes. Seulement, montre-toi indulgente : fille des campagnes de Thérapné, ne dédaigne pas un mari phrygien. Il était Phrygien et issu de notre sang, celui qui, maintenant parmi les dieux, verse dans leur coupe le nectar dont ils s'abreuvent. Il était Phrygien, l'époux de l'Aurore : cependant elle l'enleva, la déesse qui marque à la nuit le terme de sa carrière. Il était Phrygien aussi, cet Anchise, auprès duquel la mère des légers Amours se plut à se reposer, sur les sommités de l'Ida.

Je ne pense pas non plus que Ménélas, si tu compares la beauté et les années, doive, à ton jugement, nous être préféré. Nous ne te donnerons pas certes un beau-père qui fasse fuir le flambeau éclatant du Soleil, qui détourne d'un festin ses coursiers effrayés. Priam n'a pas un père ensanglanté du meurtre de son beau-père, et qui souille d'un crime les ondes de Myrtoas. Notre aïeul ne

Parca sed est Sparte ; tu cultu divite digna :

Ad talem formam non facit iste locus.

Hanc faciem largis sine fine paratibus uti,

Deliciisque decet luxuriare novis.

Quum videas cultum nostra de gente virorum,

Qualem Dardanidas credis habere nurus ?

Da modo te facilem : nec dedignare maritum,

Rure Therapnæo nata puella, Phrygem.

Phryx erat et nostro genitus de sanguine, qui nunc

Cum Dis potandas nectare miscet aquas.

Phryx erat Auroræ conjux : tamen abstulit illum

Extremum noctis quæ Dea finit iter.

Phryx etiam Anchises, volucrum cui mater Amorum

Gaudet in Idæis concubuisse jugis.

Nec, puto, collatis forma Menelaus et annis,

Judice te, nobis antefendus erit.

Non dabimus certe socerum tibi clara fugantem

Lumina, qui trepidos a dape vertat equos.

Nec pater est Priamo soceri de cæde cœuentus,

Et qui Myrtoas crimine signet aquas.

s'efforce pas de cueillir des fruits dans l'onde stygienne, il ne cherche pas de l'eau dans l'humide élément. Mais qu'importe, si leur descendant te possède? Jupiter est contraint d'être beau-père dans cette famille.

O crime! cet indigne époux te serre dans ses bras les nuits entières; il jouit de tes faveurs, et moi je t'aperçois à peine enfin, lorsque la table est dressée; et ce moment a encore bien des choses qui me blessent. Qu'il arrive à nos ennemis des repas tels que ceux auxquels j'assiste souvent, lorsque le vin est servi. Je regrette le don de l'hospitalité, lorsque, sous mes yeux, ce rustre a passé ses bras autour de ton cou. La jalousie me dévore; faut-il tout rapporter? lorsqu'il réchauffe tes membres sous son vêtement. Cependant, lorsque vous vous donniez, en ma présence, de tendres baisers, j'ai pris ma coupe et l'ai placée devant mes yeux. Je baisse les yeux, lorsqu'il te tient étroitement serrée, et les morceaux, trop lents, s'accumulent, malgré moi, dans ma bouche. Souvent j'ai poussé des soupirs; et j'ai remarqué, folâtre, que tu ne pouvais modérer ton rire, pendant que je gémis-

Nec proavo Stygia nostro captantur in unda
 Poma, nec in mediis quaeritur humor aquis.
 Quid tamen hoc refert, si te tenet ortus ab illis?
 Cogitur huic domui Jupiter esse socer.
 HEU facinus! totis indignus noctibus ille
 Te tenet, amplexu perfruiturque tuo;
 At mihi conspiceris, posita vix denique mensa;
 Multaque, quæ lædant, hoc quoque tempus habet.
 Hostibus eveniant convivium talia nostris,
 Exuperio posito qualia sæpe mero.
 Pœnitet hospitii, quum me spectante, lacertos
 Imposuit collo rusticus iste tuo.
 Rumpor et invideo, quid enim tamen omnia narrem?
 Membra superjecta quum tua veste fovet.
 Oscula quum vero coram non dura daretis,
 Ante oculos posui pocula sumpta meos.
 Lumina demitto, quum te tenet arctius ille,
 Crescit et invito lentus in ore cibus.
 Sæpe dedi gemitus; et te, lasciva, notavi
 In gemitu risum non tenuisse meo.

sais. Souvent j'ai voulu éteindre ma flamme dans le vin ; mais elle n'a fait que s'accroître : l'ivresse a été du feu sur du feu. Pour ne pas voir beaucoup de choses, je détourne la vue et baisse les yeux ; mais aussitôt tu rappelles à toi mes regards. Que faire ? je l'ignore : il est douloureux pour moi de voir ce spectacle ; mais plus douloureux d'être banni de ta présence. Autant qu'il m'est permis et que je le peux, je m'efforce de déguiser cette frénésie : mais mon amour éclate malgré ma dissimulation.

Je ne t'en impose pas : tu sens mes plaies, tu les sens ; et plutôt au ciel qu'elles ne fussent connues que de toi ! Ah ! que de fois, les larmes me venant aux yeux, ai-je détourné la vue, de peur qu'il ne m'interrogeât sur la cause de mes pleurs ! Ah ! que de fois, après avoir bu, ai-je raconté l'histoire de jeunes amants, me tournant vers toi à chaque parole ! C'était moi que j'indiquais sous un nom supposé ; moi-même, si tu l'ignores, j'étais le véritable amant. Bien plus, afin de pouvoir employer des termes libres, plus d'une fois j'ai simulé l'ivresse. Ta tunique, lâche, il m'en souvient, découvrit ton sein nu, et donna accès à mes yeux

Sæpe mero volui flammam compescere; at illa
 Crevit : et ebrietas ignis in igne fuit.
 Multaque ne videam, versa cervice recumbo;
 Sed revocas oculos protinus ipsa meos.
 Quid faciam dubito : dolor est meus illa videre;
 Sed dolor a facie major abesse tua.
 Qua licet et possum, luctor celare furorem :
 Sed tamen apparet dissimulatus amor.
 Nec tibi verba damus : sentis mea vulnera, sentis;
 Atque utinam soli sint ea nota tibi !
 Ah ! quoties, lacrymis venientibus, ora reflexi,
 Ne causam fletus quæreret ille mei !
 Ah ! quoties juvenum narravi potus amores,
 Ad vultus referens singula verba tuos !
 Indiciumque mei ficto sub nomine feci ;
 Ille ego, si nescis, verus amator eram.
 Quin etiam, ut possem verbis petulantibus uti,
 Non semel ebrietas est simulata mihi.
 Proditæ sunt, memini, tunica tua pectora laxa,
 Atque oculis aditum nuda dedere meis,

vers ce sein, plus blanc que la pure neige ou le lait, plus blanc que Jupiter lorsqu'il embrassa ta mère. Tandis que je suis dans l'extase, comme je tenais par hasard une coupe, l'anse arrondie s'échappe de mes doigts. Avais-tu donné un baiser à ta fille? soudain je le prenais avec joie de la bouche tendre d'Hermione. Tantôt je chantais, mollement couché, les antiques amours; tantôt je donnais, par mes gestes, des signes d'intelligence. Dernièrement, j'ai osé adresser de doucereuses paroles à tes premières compagnes, Clymène et Éthra. Elles me répondirent uniquement qu'elles craignaient, et m'abandonnèrent au milieu de mes supplications.

Oh! que n'es-tu le prix d'une lutte solennelle, et la possession du vainqueur! Comme Hippomène emporta pour prix de la course la fille de Schœné, comme Hippodamie vint dans les bras d'un Phrygien, comme le fier Alcide brisa les cornes d'Achéloüs, lorsqu'il aspire aux embrassements de Déjanire, notre audace, suivant les mêmes lois, se fût montrée courageuse : tu saurais être l'ouvrage d'un de mes travaux. Maintenant, femme adorable, il

Pectora vel puris nivibus, vel lacte, tuamque
 Complexo matrem candidiora Jove.
 Dum stupeo visis, non pocula forte tenebam,
 Tortilis e digitis excidit ansa meis.
 Oscula si natæ dederas, ego protinus illa
 Hermiones tenero lætus ab ore tuli.
 Et modo cantabam veteres resupinus amores;
 Et modo per nutum signa tegenda dabam.
 Et comitum primas Clymenen Æthramque tuarum
 Ausus sum blandis nuper adire sonis.
 Quæ mihi non aliud, quam formidare, locutæ,
 Orantis medias deseruere preces.
 Di facerent, magni pretium certaminis esses;
 Teque suo victor posset habere toro!
 Ut tulit Hippomenes Schœneida, præmia cursus,
 Venit ut in Phrygios Hippodamia sinus,
 Ut ferus Alcides Acheloia cornua fregit,
 Dum petit amplexus, Dejanira, tuos,
 Nostra per has leges audacia fortiter isset;
 Teque mei scires esse laboris opus.

ne me reste plus qu'à te prier ; à embrasser humblement tes genoux, si tu y consens. O honneur ! ô gloire brillante des deux jumeaux ! ô digne d'avoir Jupiter pour époux, s'il n'était ton père ! Ou je rentrerai dans le port de Sigée, toi étant mon épouse ; ou je serai inhumé dans l'exil à Ténare. La flèche n'a pas légèrement effleuré ma poitrine ; c'est une blessure qui a pénétré jusqu'à la moelle de mes os. Je devais être percé d'une flèche céleste ; je me rappelle cet oracle de ma sœur, qui s'est accompli. Garde-toi, Hélène, de mépriser un amour autorisé par les destins, et puissent, à ce prix, les dieux exaucer tes désirs !

J'ai beaucoup de choses à t'écrire ; mais, pour que nous en disions de vive voix un plus grand nombre, reçois-moi dans ta couche, pendant le silence de la nuit. Est-ce la pudeur qui te fait craindre de profaner l'amour conjugal, et de trahir le serment de fidélité à un époux légitime ? Ah ! trop simple Hélène, j'ai presque dit rustique, penses-tu que cette figure puisse être exempte de faute ! Ou change ta figure, ou ne sois pas barbare : une grande lutte existe entre la beauté et la sagesse. Ces larcins

Nunc mihi nil superest, nisi te, formosa, precari,
 Amplectique tuos, si patiare, pedes.
 O decus, o præsens geminorum gloria fratrum !
 O Jove digna viro, ni Jove nata fores !
 Aut ego Sigeos repetam, te conjuge, portus,
 Aut ego Tænaria contegar exsul humo.
 Non mea sunt summa leviter dstricta sagitta
 Pectora ; descendit vulnus ad ossa meum.
 Hoc mihi, nam repeto, fore ut a cœleste sagitta
 Figar, erat verax vaticinata soror.
 Parce datum fatis, Helene, contemnere amorem :
 Sic habeas faciles in tua vota Deos.
 MULTA quidem subeunt ; sed coram ut plura loquamur,
 Excipe me lecto, nocte silente, tuo.
 An pudet, et metuis venerem temerare maritam,
 Castaque legitimi fallere jura tori ?
 Ah ! nimium simplex Helene, ne rustica dicam,
 Hanc faciem culpa posse carere putas !
 Aut faciem mutes, aut sis non dura, necesse est :
 Lis est cum forma magna pudicitia.

charment Jupiter, ils charment la belle Vénus. Ces larcins t'ont donné pour père Jupiter. Fille de Jupiter et de Lédæ, si la semence de tes ancêtres a quelque vertu, tu peux à peine devenir chaste. Sois-le cependant, alors que ma Troie te possédera ; et, je t'en supplie, que seul je sois ton crime. Maintenant commettons une faute, que répare l'époque du mariage, si toutefois Vénus ne m'a pas fait une promesse illusoire.

Mais ton époux t'y engage par sa conduite, sinon par ses paroles ; et pour ne pas contrarier les larcins de son hôte, il s'absente. Il n'a pas eu de circonstance plus favorable, pour visiter le royaume de Crète. O merveilleuse pénétration de cet homme ! Il partit, et dit en partant : « Je te confie notre hôte ; prends soin de lui à ma place, ô mon épouse ! » Tu négliges, je l'atteste, les recommandations de ton mari ; tu n'as aucun soin de ton hôte. Crois-tu donc, fille de Tyndare, cet homme sans intelligence capable de connaître assez le mérite de ta beauté ? Tu t'abuses ; il le méconnaît ; et, s'il y attachait un grand prix, il ne confierait pas le trésor qu'il possède à un homme étranger.

Jupiter his gaudet, gaudet Venus aurea furtis.

Hæc tibi nempe patrem furta dedere Jovem.

Vix fieri, si sunt vires in semine avorum,

Et Jovis et Lædæ filia, casta potes.

Casta tamen tum sis, quum te mea Troja tenebit ;

Et tua sim, quæso, crimina solus ego.

Nunc ea peccemus, quæ corrigat hora jugalis,

Si modo promisit non mihi vana Venus.

Sed tibi et hoc suadet rebus, non voce, maritus ;

Neve sui furtis hospitis obstet, abest.

Non habuit tempus, quo Cressia regna videret,

Aptius. O mira calliditate virum !

Ivit, et : « Idæi mando tibi, dixit iturus,

Curam pro nobis hospitis uxor agas. »

Negligis absentis, testor, mandata mariti :

Cura tibi non est hospitis ulla tui.

Huncine tu speres, hominem sine pectore, dotes

Posse satis formæ, Tyndari, nosse tuæ ?

Falleris : ignorat ; nec, si bona magna putaret,

Quæ tenet, externo crederet illa viro.

Bien que mes discours et mon ardeur ne te déterminassent pas, nous sommes contraints de faire usage de l'occasion qu'il nous offre ; ou bien nous serons insensés, au point de l'emporter sur lui-même, si un temps aussi sûr s'écoule en pure perte. Il amène vers toi un amant presque de ses mains : profite de la simplicité d'un mari sans malice.

Tu restes seule sur un lit solitaire pendant la nuit si longue ; seul aussi je reste sur ma couche solitaire. Que des joies communes nous unissent, toi à moi, moi à toi : cette nuit sera plus belle qu'un midi. Alors je jurerai par tous les dieux, et me lierai par le serment solennel que tu m'auras dicté. Alors encore, si ta confiance en moi n'est pas trompeuse, je te déterminerai à venir dans mon royaume. Si tu ne l'oses, si tu crains de paraître m'avoir suivi, je serai moi-même coupable sans toi de cet attentat ; car j'imiterai l'action du fils d'Égée et de tes frères : tu ne peux céder à un exemple qui te touche de plus près. Thésée t'a enlevée ; ceux-ci ont enlevé les deux filles de Leucippe ; je serai le quatrième cité en exemple. La flotte troyenne est prête, fournie

Ut te nec mea vox, nec te meus incitet ardor,
 Cogimur ipsius commoditate frui ;
 Aut erimus stulti, sic ut superemus et ipsum,
 Si tam securum tempus abibit iners.
 Pæne suis ad te monibus deducit amantem :
 Utere non vafri simplicitate viri.
 SOLA jaces viduo tam longa nocte cubili ;
 In viduo jaceo solus et ipse toro.
 Te mihi, meque tibi communia gaudia jungant :
 Candidior medio nox erit illa die.
 Tunc ego jurabo quævis tibi numina, meque
 Adstringam verbis in sacra jura tuis.
 Tunc ego, si non est fallax fiducia nostri,
 Efficiam præsens ut mea regna petas.
 Si pudet, et metuis, ne me videre secuta,
 Ipse reus sine te criminis hujus ero :
 Nam sequar .Ægidæ factum fratrumque tuorum :
 Exemplo tangi non propiore potes.
 Te rapuit Theseus, geminas Leucippidas illi ;
 Quartus in exemplis adnumerabor ego.

d'armes et d'hommes; bientôt la rame et le vent vont accélérer notre marche. Tu iras, comme une grande reine, à travers les cités dardaniennes; le peuple te prendra pour une divinité nouvelle. Où tu porteras tes pas, le cinnamome brûlera sur la flamme, et la victime immolée frappera la terre sanglante. Mon père et mes frères, mes sœurs et ma mère, toutes les Troyennes et Iliion entière, t'offriront des présents. Hélas! à peine j'annonce une faible partie de l'avenir: tu recevras plus que ma lettre ne porte.

Une fois ravie, ne crains pas que de cruelles guerres nous poursuivent, et que la vaste Grèce soulève ses forces. Bien des femmes déjà ont été ravies: dis-moi, qui d'entre elles fut demandée par les armes? Crois-moi, ce projet t'inspire de vaines alarmes. Les Thraces, sous la conduite de Borée, enlevèrent la fille d'Érechthée; mais la rive bistonienne fut garantie de la guerre. Jason de Pagasa fit voguer la fille du Phasé à l'aide du vaisseau, jusqu'alors inconnu; mais le sol thessalien ne fut pas en butte aux attaques de Colchos. Thésée, qui t'a enlevée, avait enlevé aussi la fille de Minos; cependant Minos n'appela pas les rétois aux armes. La terreur, dans ces conjonctures, est d'or-

Troia classis adest, armis instructa virisque;
 Jam facient celeres remus et aura vias.
 Ibis Dardanias ingens regina per urbes,
 Teque novam credet vulgus adesse Deam.
 Quaque ferēs gressus, adolebunt cinnama flammæ,
 Cæsaque sanguineam victima planget humum.
 Dona pater fratresque, et cum genitrice sorores,
 Iliadesque omnes, totaque Troja, dabunt.
 Hæi mihi! pars a me vix dicitur ulla futuri:
 Plura ferēs, quam quæ litera nostra refert.
 Næc tu rapta time ne nos fera bella sequantur,
 Concitet et vires Græcia magna suas.
 Tot prius abductis, dic, quæ repetita per arma est?
 Crede mihi, vanos res habet ista metus.
 Nomine ceperunt Aquilonis Erechthida Thraces:
 Tuta sed a bello Bistonis ora fuit.
 Phasila puppe nova vexit Pagæmus Iason,
 Læsa nec est Colcha Thessala terra manu.
 Te quoque qui rapuit, rapuit Minoïda Theseu:
 Nulla tamen Minos Cretas ad arma vocat.

dinaire plus grande que le péril : ce qu'on se plaît à craindre, on rougit de l'avoir craint jusqu'au bout.

Suppose toutefois, si tu veux, qu'une formidable guerre s'élevé : j'ai de la puissance et mes traits sont meurtriers. L'opulence de l'Asie nè le cède pas à celle de votre pays : riche en hommes, elle est riche également en nobles coursiers. Ménélas, fils d'Atrée, n'aura pas plus de valeur que Paris ; il ne lui sera pas préférable sous les armes. Presque enfant, j'ai égorgé des ennemis et emmené leurs troupeaux : telle fut l'origine du nom que je porte. Presque enfant, j'ai vaincu des jeunes gens dans divers combats ; parmi eux se trouvaient Ilionée et Déiphobe. Ne pense pas que je ne sois redoutable que de près : ma flèche atteint le but visé. Peux-tu lui accorder de pareils débuts de jeunesse ? peux-tu attribuer au fils d'Atrée un art égal au mien ? Et quand tu lui donnerais tout, lui donneras-tu Hector pour frère ? Celui-là vaut, à lui seul, des bataillons. Tu ne sais ce que je vau, et ma force t'est inconnue ; tu ignores à quel homme tu es destinée pour épouse.

Terror in his ipso major solet esse periclo :
 Quæque timere libet, pertimuisse pudet.
 FINGE tamen, si vis, ingens consurgere bellum :
 Et mihi sunt vires, et mea tela nocent.
 Nec minor est Asiæ, quam vestræ copia terræ :
 Illa viris dives, dives abundat equis.
 Nec plus Atrides animi Menelaus habebit
 Quam Paris, aut armis antefendus erit.
 Pæne puer cæsis abducta armenta recepi
 Hostibus, et causam nominis inde tuli.
 Pæne puer vario juvenes certamine vici,
 In quibus Ilioneus, Deiphobusque fuit.
 Neve putes non me, nisi cominus, esse timendum :
 Figitur in jusso nostra sagitta loco.
 Num potes hæc illi primæ dare facta juventæ ?
 Instruere Atriden num potes arte mea ?
 Omnia si dederis, numquid dabis Hectora fratrem ?
 Unus is innumeri militis instar habet.
 Quid valeam nescis, et te mea robora fallunt ;
 Ignoras cui sis nupta futura viro.

Donc, ou tu ne seras redemandée par aucun appareil de guerre, ou notre armée triomphera de celle des Grecs. Cependant je n'hésiterais pas à m'armer du fer pour une épouse aussi précieuse : de grandes récompenses déterminent la lutte. Et toi, si l'univers se dispute ta conquête, tu seras immortelle dans les fastes de la postérité. Seulement, que ton espoir ne s'intimide pas, et, partie de ces lieux sous de favorables auspices, exige en pleine assurance l'accomplissement de mes promesses.

ÉPITRE DIX-SEPTIÈME

HÉLÈNE A PARIS

MAINTENANT que ta lettre a souillé mes regards, ne pas répondre m'a paru un faible mérite. Tu as osé, étranger, au mépris des droits de l'hospitalité, attenter à la foi d'une épouse légitime ! C'est donc pour cela que tu as vogué sur une mer orageuse et que Ténare t'a reçu dans son port ! Et si, quoique tu vinsses d'une

*Aut igitur nullo belli repetere tumultu,
Aut cedent mari Dorica castra meo.
Nec tamen indignè pro tanta sumere ferrum
Conjuge : certamen præmia magna movent.
Tu quoque, si de te totus contenderit orbis,
Nomen ab æterna posteritate feres.
Spe modo non timida, Dis hinc egressa secundis,
Exige cum plena munera pacta fide.*

EPISTOLA SEPTIMA DECIMA

HELENA PARIDI

*Nunc oculos tua quum violarit epistola nostros,
Non rescribendi gloria visa levis.
Ausus es, hospitii temeratis, advena, sacris,
Legitimam nuptæ sollicitare fidem !
Scilicet idcirco ventosa per æquora vectum
Excepit portu Tænaris ora suo !*

région différente, notre palais n'a pas fermé ses portes à ton approche, était-ce pour que l'outrage fût la récompense d'un si grand bienfait? Pour entrer ainsi, étais-tu hôte ou ennemi? Je ne doute pas que ma plainte, toute juste qu'elle est, ne passe à tes yeux pour de la rusticité. Que je sois rustique, j'y consens, pourvu que je n'oublie pas la pudeur, et que ma vie offre une suite de jours sans tache. Parce que mon hypocrite visage ne prend pas un air triste, parce que mon front sourcilleux n'est ni dur ni farouche, je n'en ai pas moins une réputation pure; jusqu'ici j'ai vécu sans crime, et aucun adultère ne tire vanité de moi.

J'en admire d'autant plus ta confiance dans ton entreprise, et quel motif a pu te donner l'espoir de partager ma couche. Quoi! parce que le héros, petit-fils de Neptune, m'a violée, pour avoir été une fois ravie, je paraîs digne de l'être deux? Le crime était de mon côté, si je me fusse laissé séduire. Ayant été ravie, quelle fut ma participation, sinon de refuser? Cependant, il n'a pas retiré de son attentat le fruit qu'il désirait : hormis la peur, je suis revenue sans avoir éprouvé rien. Seulement, sa bouche

Nec tibi, diversa quamvis e gente venires,
 Oppositas habuit regia nostra fores,
 Esset ut officii merces injuria tanti!
 Qui sic intrabas, hospes an hostis eras?
 Nec dubito quin hæc, quum sit tam justa, vocetur
 Rustica judicio nostra querela tuo.
 Rustica sim sane, dum non oblita pudoris,
 Dumque tenor vitæ sit sine labe meæ.
 Si non est ficto vultus mihi tristis in ore,
 Nec sedeo duris torva superciliis,
 Fama tamen clara est, et adhuc sine crimine vixi,
 Et laudem de me nullus adulter habet.
 Quo magis admiror quæ sit fiducia cæpti,
 Spemque tori dederit quæ tibi causa mei.
 An, quia vim nobis Neptunius attulit heros,
 Rapta semel, videor bis quoque digna rapi?
 Crimen erat nostrum, si delenita fuisset.
 Quum sim rapta, meum quid, nisi nolle, fuit?
 Non tamen e facto fructum tulit ille petatum :
 Excepto redii passa timore nihil,

audacieuse m'a dérobé quelques baisers, que je lui disputai : il n'a de moi rien davantage. Avec ta scélératresse, il ne se fût pas contenté de ces faveurs. Grâce aux dieux ! il ne t'a pas ressemblé. Il m'a rendue intacte, et sa modération atténue sa faute ; il est manifeste que le jeune homme s'est repenti de son action. Thésée s'est repenti, pour avoir dans Paris un successeur ? pour que mon nom ne cessât d'être dans les bouches ? Cependant je ne m'en fâche pas (comment s'irriter contre un amant ?), pourvu que l'amour dont tu te vantes soit sincère. Car j'en doute encore : non que la confiance me manque, ou que mes charmes ne me soient pas bien connus ; mais parce que la crédulité porte malheur aux jeunes filles, et que vos protestations passent pour mensongères.

Mais, dira-t-on, d'autres femmes succombent, il en est même peu de chastes. Et qui empêche que mon nom ne figure parmi le petit nombre ? Car, pour la faiblesse de ma mère, qui t'a paru propre à m'entraîner par son exemple, elle est la suite d'une erreur ; ma mère fut trompée par une fantastique image : l'adultère se cachait sous un plumage. Je succomberai, moi, sans

Oscula luctanti tantummodo pauca protervus
 Abstulit : ulterius nil habet ille mei.
 Quæ tua nequitia est, non his contenta fuisset.
 Di melius ! similis non fuit ille tui.
 Reddidit intactam, minuitque modestia crimen ;
 Et juvenem facti pœnituisse patet.
 Thesea pœnituit, Paris ut succederet illi ?
 Ne quando nomen non sit in ore meum ?
 Nec tamen irascor (quis enim succenset amanti ?),
 Si modo, quem præfers, non simulatur amor.
 Hoc quoque enim dubito ; non quod fiducia desit,
 Aut mea sit facies non bene nota mihi ;
 Sed quia credulitas damno solet esse puellis,
 Verbaque dicuntur vestra carere fide.
 At peccant aliæ, matronaque rara pudica est.
 Quid prohibet raris nomen inesse meum ?
 Nam mea quod visa est tibi mater idonea, cujus
 Exemplo flecti me quoque posse putes,
 Matris in admissio, falsa sub imagine lusæ,
 Error inest : pluma tectus adulter erat.

que je puisse avoir été dans l'ignorance ; il n'y aura pas de méprise pour colorer l'odieux de ma faute. L'erreur de ma mère est louable, l'auteur de la faute la rachète. Où est le Jupiter, qui fasse dire que j'ai été heureuse dans la mienne ?

Tu vantes et ta naissance, et tes aïeux et ton titre de roi ; ma famille est assez illustre par sa noblesse. Sans rappeler Jupiter, le bisaïeul de mon beau-père, et toute la race de Tyndare et de Pélops, fils de Tantale ; Lèda, trompée par un cygne, me donna pour père Jupiter, lorsque, trop crédule, elle réchauffa dans son sein un faux oiseau. Va maintenant, raconte à la Phrygie l'origine de ta race, et Priam avec Laomédon, son père ; je les admire ; mais, celui que tu es si glorieux de compter le cinquième dans ta généalogie, sera le premier dans la mienne. Quoique je croie puissant le sceptre de ta chère Troie, cependant je ne regarde pas celui-ci comme inférieur à l'autre. Si ce lieu le cède en richesses et en population, ta patrie du moins est barbare.

Ta riche lettre promet tant d'avantages, qu'ils pourraient ébranler même des déesses. Mais si je voulais franchir enfin les limites

Nil ego, si peccem, possim nescisse; nec ullus
 Error, qui facti crimen obumbret, erit.
 Illa bene erravit, vitiumque auctore redemit.
 Felix in culpa quo Jove dicar ego?
 Et genus, et proavos, et regia nomina jactas;
 Clara satis domus hæc nobilitate sua est.
 Jupiter ut soceri proavus taceatur, et omne
 Tantalidæ Pelopis Tyndareique genus;
 Dat mihi Leda Jovem, Cyeno decepta, parentem,
 Quæ falsam gremio credula fovit avem.
 I nunc, et Phrygiæ late primordia gentis,
 Cumque suo Priamum Laomedonte refer.
 Quos ego suspicio; sed, qui tibi gloria magna est
 Quintus, is a nostro sanguine primus erit.
 Sceptra tuæ quamvis rear esse potentia Trojæ,
 Non tamen hæc illis esse minora puto.
 Si jam divitiis locus hic numeroque virorum
 Vincitur, at certe barbara terra tua est.
 MUNERA tanta quidem promittit epistola dives,
 Ut possint ipsas illa movere Deas.

de la pudeur, tu devais être un motif plus puissant pour me déterminer à être coupable. Ou je conserverai éternellement sans tache ma réputation, ou je préférerai ta personne à tes dons. Et si je ne les méprise pas, c'est que des présents, dont leur auteur fait le prix, sont toujours bien reçus. Quelque chose me touche bien plus, c'est que tu m'aimes, c'est que je suis la cause de tes peines, c'est que ton espérance est venue à travers de si vastes mers.

Ces signes même que, maintenant, tu fais malicieusement, lorsque la table est dressée, quoique je m'étudie à dissimuler, je les remarque. Tantôt tu oses me lancer de lascifs regards, dont mes yeux supportent à peine les importunités ; tantôt tu soupires ; tantôt tu prends ma coupe, et tu bois à l'endroit même où j'ai bu. Ah ! combien de fois ai-je remarqué les signes que tu faisais des doigts, ou avec un sourcil presque parlant ! Souvent aussi j'ai craint que mon époux ne les vit ; et j'ai rougi avec trop peu de dissimulation. Souvent j'ai dit à voix basse, ou sans le moindre bruit : « Il n'a honte de rien ; » et je ne me trompais

Sed si jam fines vellem transire pudoris,
 Tu melior culpæ causa futurus eras.
 Aut ego perpetuo famam sine labe tenebo,
 Aut ego te potius, quam tua dona, sequar.
 Utque ea non sperno, sic acceptissima semper
 Munera sunt, auctor quæ pretiosa facit.
 Plus multo est, quod amas, quod sum tibi causa laboris,
 Quod per tam longas spes tua venit aquas.
 ILLA quoque, adposita quæ nunc facis, improbe, mensa.
 Quamvis experiar dissimulare, noto.
 Quum modo me spectas oculis, lascive, protervis,
 Quos vix instantes lumina nostra ferunt ;
 Et modo suspiras ; modo pocula proxima nobis
 Sumis, quaque bibi, tu quoque parte bibis.
 Ah ! quoties digitis, quoties ego tecta notavi
 Signa supercilio pæne loquente dari !
 Et sæpe extimui ne vir meus illa videret ;
 Non satis occultis crubuique notis.
 Sæpe vel exiguo, vel nullo murmure, dixi :
 « Nil pudet hunc : » nec vox hæc mea falsa fuit.

pas. J'ai lu aussi sur le contour de la table, tout auprès de mon nom, le mot *J'aime*, tracé avec du vin. Cependant, par un signe négatif, j'indiquai que je n'en croyais rien. Hélas ! déjà j'ai appris qu'on pouvait ainsi parler. Voilà les séductions qui me toucheraient, si j'avais dû succomber : c'est à ces pièges que mon cœur pouvait se laisser prendre. Tu as aussi, j'en conviens, des traits d'une rare beauté ; et il se peut qu'une fille veuille se livrer à tes caresses. Qu'une autre devienne heureuse, sans être criminelle, plutôt que mon honneur succombe à un amour étranger. Apprends, à mon exemple, à pouvoir te priver de la beauté : il y a de la vertu à s'abstenir d'un bien qui nous plait. Combien penses-tu qu'il y ait de jeunes gens qui désirent ce que tu désires, sans cesser d'être sages ? Paris est-il seul à avoir des yeux ? Tu ne vois pas plus clair, mais tu as la témérité d'être plus entreprenant : tu n'as pas plus de cœur, mais plus de front. Je voudrais que tu fusses venu sur ta nef rapide, alors que, vierge encore, mille prétendants aspiraient à ma main. Si je t'avais vu, tu eusses été, entre mille, le premier : mon époux lui-même pardonnera mon choix. Tu arrives trop tard pour t'emparer d'un

Orbe quoque in mensæ legi sub nomine nostro,

Quod deducta mero litera fecit, AMO.

Crédere me tamen hoc oculo renuente negavi.

Hei mihi ! jam didici sic quoque posse loqui.

His ego blanditiis, si peccatura fuisset,

Flecteret : his poterant pectora nostra capi

Est quoque, confiteor, facies tibi rara ; potestque

Velle sub amplexus ire puella tuos.

Altera vel potius felix sine crimine fiat,

Quam cadat externo noster amore pudor.

Disce, meo exemplo, formosis posse carere :

Est virtus placitis abstinuisse bonis.

Quam multos credas juvenes optare quod optas,

Qui sapiant ? oculos an Paris unus habes ?

Non tu plus cernis, sed plus temerarius audes :

Nec tibi plus cordis, sed magis oris, inest.

Tunc ego te vellem celeri venisse carina,

Quum mea virginitas mille petita precis.

Si te vidissem, primus de mille fuisses :

Judicio veniam vir dabit ipse meo.

trésor qui a déjà un possesseur et un maître : ton espérance fut lente ; ce que tu demandes, un autre l'a obtenu. Bien que j'eusse désiré être pour toi épouse troyenne, cependant ne crois pas que Ménélas me possède contre mon gré. Cesse, je t'en supplie, de bouleverser par tes discours un faible cœur, et ne nuis pas à celle que tu dis aimer. Mais laisse-moi vivre dans l'état où la fortune m'a placée ; et ne remporte pas une triste dépouille de mon honneur.

Mais tu as la parole de Vénus, et, dans les profondes vallées de l'Ida, trois déesses se présentèrent nues à toi. L'une t'offrait la royauté, l'autre la gloire du guerrier, la troisième te dit : « La fille de Tyndare sera ton épouse. » Je peux à peine croire que des créatures célestes aient soumis leur beauté à ta décision. Ceci fût-il vrai, certainement l'autre partie est fausse, qui me désigne comme le prix annoncé de ce jugement. Mes charmes ne me donnent pas assez de présomption, pour me croire, au témoignage d'une déesse, le don le plus précieux. Il suffit à ma beauté d'obtenir le suffrage des hommes ; les louanges de Vénus

Ad possessa venis præreptaque gaudia serus :
 Spes tua lenta fuit ; quod petis alter habet.
 Ut tamen optarem fieri tibi Troia conjux,
 Invitam sic me nec Menelaus habet.
 Desine molle, precor, verbis convellere pectus ;
 Neve mihi, quam te dicis amare, noce.
 Sed sine, quam tribuit sortem Fortuna, tueri ;
 Nec spoliū nostrī turpe pudoris habe.
 At Venus hoc pacta est, et, in altæ vallibus Idæ,
 Tres tibi se nudas exhibuere Dææ ;
 Unaque quum regnum, belli daret altera laudem :
 « Tyndaridos conjux, tertia dixit, eris. »
 Credere vix equidem cælestia corpora possum
 Arbitrio formam supposuisse tuo.
 Utque sit hoc verum, certe pars altera ficta est,
 Judiciū pretium qua data dicor ego.
 Non est tanta mihi fiducia corporis, ut me
 Maxima, teste Dea, dona fuisse putem.
 Contenta est oculis hominum mea forma probari ;
 Laudatrix Venus est invidiosa mihi.

m'exposent aux traits de l'envie. Mais je n'infirmes rien ; j'applaudis même à ces louanges : car pourquoi ma bouche nierait-elle ce qu'elle désire ? Ne sois pas mécontent que je t'aie cru avec trop de peine ; aux grandes choses on n'ajoute foi que lentement.

Ma première joie est donc d'avoir plu à Vénus ; la seconde, d'avoir paru à tes yeux la plus noble récompense, et que tu n'aies préféré ni les honneurs de Pallas, ni ceux de Junon, au bien que l'on te disait d'Hélène. Ainsi, pour toi je suis la valeur ? je suis un noble royaume ? Il faudrait que je fusse de fer, pour ne pas aimer un tel cœur. Non, crois-moi, je ne suis pas de fer ; mais je refuse d'aimer celui que je pense à peine pouvoir être à moi. Pourquoi fendre un rivage aqueux avec le soc de la charrue ? pourquoi poursuivre un espoir auquel le sol même se refuse ? Je suis novice aux larcins de Vénus, et, les dieux m'en soient témoins ! je ne me suis jamais jouée d'un époux fidèle par aucun artifice. Maintenant même que je confie mes paroles à des feuilles muettes, cette lettre remplit un office nouveau pour moi. Heureux qui en a l'habitude ! pour moi, ignorante des choses, je soupçonne difficile la route du crime.

Sed nihil infirmo ; faveo quoque laudibus istis :
 Nam mea vox quare, quod cupit, esse neget ?
 Nec tu succense, nimium mihi creditus ægre ;
 Tarda solet magnis rebus inesse fides.
 PRIMA mea est igitur Veneri placuisse voluptas ;
 Proxima, me visam præmia summa tibi ;
 Nec te Palladios, nec te Junonis honores
 Auditis Helenæ præposuisse bonis.
 Ergo ego sum virtus ? ego sum tibi nobile regnum ?
 Ferrea sim, si non hoc ego pectus amem
 Ferrea, crede mihi, non sum ; sed amare recuso
 Illum, quem fieri vix puto posse meum.
 Quid bibulum curvo proscindere litus aratro,
 Spemque sequi coner quam locus ipse negat ?
 Sum rudis ad Veneris furtum, nullaque fidelem,
 Di mihi sint testes ! lusimus arte virum.
 Nunc quoque, quod tacito mando mea verba libello,
 Fungitur officio litera nostra novo.
 Felices, quibus usus adest ! ego, nescia rerum,
 Difficilem culpæ suspicor esse viam.

La crainte même est un mal ; déjà je suis dans la confusion, et je pense que tous les regards sont attachés sur moi. Et j'ai raison de le croire : j'ai remarqué les malins propos du peuple ; Éthra m'a rapporté certaines paroles. Mais toi, dissimule, à moins que tu ne préfères renoncer à mon amour. Mais pourquoi y renoncerais-tu ? tu peux dissimuler. Que ton jeu soit caché ; l'absence de Ménélas me donne une liberté plus grande, mais non entière. Il est loin de nous, mais il a été contraint de partir : un motif puissant et légitime a nécessité ce subit voyage ; au moins j'en ai jugé ainsi. Comme il balançait à partir : « Pars, lui dis-je, et fais en sorte de revenir promptement. » Charmé du présage, il me donne un baiser et dit : « Je confie à ta garde et mon empire, et ma maison, et l'hôte troyen. » A peine je contins mon rire ; tandis que je m'efforce à l'étouffer, je ne pus lui répondre que ces mots : « Il en sera ainsi. »

Il a fait voile vers la Crète par des vents favorables ; mais ne pense pas pour cela que tout te soit permis. Mon mari est absent, sans cesser de veiller sur moi ; ignores-tu que les rois ont le bras long ? Ma renommée aussi me pèse : car plus tu insistes

Ipse malo metus est ; jam nunc confunder, et omnes

· In nostris oculis vultibus esse reor.

Nec reor hoc falso : sensi mala murmura vulgi,

Et quasdam voces rettulit Æthra mihi.

At tu dissimula, nisi si desistere mavis.

Sed cur desistas ? dissimulare potes.

Lude, sed occulte ; major, non maxima, nobis

Est data libertas, quod Menelaus abest.

Ille quidem procul est, ita re cogente, profectus :

Magna fuit subitæ justaque causa viæ ;

Aut mihi sic visum est. Ego, quum dubitaret an iret :

« Quamprimum, dixi, fac rediturus eas. »

Omine lætatus, dedit oscula : « Resque, domusque,

Et tibi sit curæ Troicus hospes, » ait.

Vix tenui risum ; quem dum compescere luctor,

Nil illi potui dicere præter : « Erit. »

VELA quidem Creten ventis dedit ille secundis

Sed tu non ideo cuncta licere puta.

Sic meus hunc vir abest, ut me custodiat absens ;

An nescis longas regibus esse manus ?

sur mes louanges, plus il est fondé à craindre. Cette gloire, qui me charme, telle qu'elle est maintenant, est préjudiciable pour moi; mieux eût valu trahir l'honneur. Et, parce qu'il est absent, ne sois pas surpris qu'il m'ait laissée ici avec toi : ma conduite et ma vertu le rassuraient. Il craignait pour ma figure, il s'est fié à ma conduite : ma vertu le tranquillise, ma beauté l'alarme. Tu m'engages à ne pas perdre une occasion qui s'offre d'elle-même, et à profiter de la bonhomie d'un époux simple et commode. J'y consens, mais je crains; ma volonté est trop indécise encore : mon cœur flotte dans le doute. Mon époux est loin de moi, et tu reposes sans épouse; tour à tour nous sommes captifs, toi par mes charmes, moi par les tiens. Les nuits sont longues; et déjà nous sommes unis en paroles. Tu es séduisant, hélas ! et nous habitons la même demeure. Et je périrais, quand tout ne m'inviterait pas au crime; je ne sais pourtant quelle crainte me retarde.

Celle que tu as tant de mal à persuader, que ne peux-tu plutôt la contraindre ! c'est par la violence qu'il faudrait m'arracher à

Fama quoque est oneri; nam quo constantius ore
 Laudamur vestro, justius ille timet.
 Quæ juvat, ut nunc est, eadem mihi gloria damno est;
 Et melius famæ verba dedisse fuit.
 Nec, quod abest, hic me tecum mirare relictam :
 Moribus et vitæ credidit ille meæ.
 De facie metuit, vitæ confidit; et illum
 Securum probitas, forma timere facit.
 Tempora ne pereant ultro data præcipis, utque
 Simplicis utamur commoditate viri.
 Et libet, et timeo; nec adhuc exacta voluntas
 Est satis: in dubio pectora nostra labant.
 Et vir abest nobis, et tu sine conjuge dormis;
 Inque vicem tua me, te mea forma capit.
 Et longæ noctes; et jam sermone coimus.
 Et tu, me miseram! blandus, et una domus.
 Et peream, si non invitent omnia culpam;
 Nescio quo tardor sed tamen ipsa metu.
 QUAM male persuades, utinam bene cogere possis!
 Vi mea rusticitas excutienda foret.

ma rusticité. L'outrage est quelquefois utile à ceux qui l'ont essuyé; ainsi, certes, je voudrais être forcément heureuse. Tandis qu'il est nouveau, combattons plutôt un amour qui commence; un peu d'eau suffit à éteindre une flamme récente. L'amour n'est pas stable chez les étrangers : il voyage comme eux; et, lorsque vous comptez le plus sur sa constance, il a disparu. Témoin Hypsipyle, témoin la fille de Minos, toutes deux le jouet d'hymens non accomplis. Toi-même, infidèle, on dit qu'après avoir longtemps aimé Énone, tu l'abandonnas. Tu ne nies pas non plus; et, si tu l'ignores, j'ai eu le plus grand soin de rechercher tout ce qui te concerne. Ajoute que, voudrais-tu demeurer constant dans ton amour, tu ne le peux : déjà les Phrygiens disposent tes voiles. Tandis que tu me parles, tandis que la nuit désirée se prépare, déjà tu vas avoir le vent qui doit te porter à ta patrie. Tu abandonneras, au milieu de leur cours, des joies toutes nouvelles; avec les vents s'envolera notre amour.

Te suivrai-je, comme tu le conseilles? verrai-je Troie si vantée? serai-je la bru du grand Laomédon? Je ne méprise pas assez

Utilis interdum est ipsis injuria passis ;
 Sic certe felix esse coacta velim.
 Dum novus est, cæpto potius pugnemus amori :
 Flamma recens parva sparsa resedit aqua.
 Certus in hospitibus non est amor ; errat ut ipsi ;
 Quinque nihil speres firmitus esse, fugit.
 Hypsipyle testis, testis Minoia virgo est,
 In non exhibitis utraque lusa toris.
 Tu quoque dilectam multos, infide, per annos
 Diceris CEnonen deseruisse tuam.
 Nec tamen ipse negas ; et nobis omnia de te
 Quarere, si nescis, maxima cura fuit.
 Adde quod, ut cupias constans in amore manere,
 Non potes : expedient jam tua vela Phryges.
 Dum loqueris mecum, dum nox sperata paratur,
 Qui serat in patriam, jam tibi ventus erit.
 Coursibus in mediis novitatis plena relinques
 Gaudia ; cum ventis noster abibit amor.
 An sequar, ut suales, laudataque Pergama visam,
 Ironurus et magni Laomedontis ero ?

les éloges de la volage renommée, pour lui laisser remplir ces contrées de ma honte. Que pourront dire de moi et Sparte, et toute l'Achaïe, et les nations asiatiques, et ta Troie elle-même? Que pensera de moi Priam? qu'en pensera l'épouse de Priam? et tous tes frères, et les femmes dardaniennes? Toi-même, comment pourras-tu espérer que je te sois fidèle, et ne pas être inquiet par ton propre exemple? Tout étranger entrant dans le port d'Ilion sera pour toi le sujet d'une crainte soupçonneuse. Que de fois, dans ton courroux, me diras-tu : « Adultère, » oubliant que mon crime est le tien! Tu seras tout à la fois le censeur et l'auteur de ma faute. Ah! puisse auparavant m'engloutir la terre!

Mais je jouirai de l'opulence troyenne et d'une vie de bonheur; je recevrai des dons plus brillants qu'il ne m'en est promis. On me donnera sans doute de la pourpre et des tissus précieux, et des monceaux d'or m'enrichiront. Pardonne à mon aveu; tes présents n'ont pas assez de valeur; je ne sais par quel charme me retient cette terre. Si quelqu'un m'outrage, qui m'assistera

Non ita contemno volucris præconia famæ,
 Ut probris terras impleat illa meis.
 Quid de me poterit Sparte, quid Achaïa tota,
 Quid gentes Asiæ, quid tua Troja loqui?
 Quid Priamus de me, Priami quid sentiet uxor?
 Totque tui fratres, Dardaniæque nurus?
 Tu quoque, qui poteris fore me sperare fidelem,
 Et non exemplis anxius esse tuis?
 Quicumque Iliacos intraverit advena portus,
 Is tibi solliciti causa timoris erit.
 Ipse mihi quoties iratus : « Adultera, » dices,
 Oblitus nostro crimen inesse tuum!
 Delicti fies idem reprehensor et auctor.
 Terra, precor, vultus obruat ante meos.
 At fruar Iliacis opibus cultuque beato;
 Dona que promissis uberiora feram.
 Purpura nempe mihi pretiosa que texta dabuntur;
 Congesto que auri pondere dives ero.
 Da veniam fassæ; non sunt tua munera tanti :
 Nescio quo tellus me tenet ista modo.

sur les bords phrygiens? Où trouver mes frères? où trouver l'appui d'un père? Le trompeur Jason promet tout à Médée; en fut-elle moins bannie de la demeure d'Éson? Déshonorée, elle ne pouvait revenir auprès d'Éètes; sa mère Idya, Chalciopie, sa sœur, n'existaient plus pour elle. Je ne crains rien de semblable; Médée non plus ne craignait pas: souvent un flatteur espoir se trompe dans son augure. Il est à remarquer que les vaisseaux, maintenant battus de la tempête, ont tous quitté le port par une mer calme.

Ce qui m'effraye encore, c'est cette torche sanglante que ta mère parut mettre au monde, avant le jour de l'enfantement. Je redoute aussi les oracles des devins, qui, dit-on, annoncèrent qu'Illion brûlerait par la flamme des Grecs. Et comme Cythérée te favorise, parce qu'elle fut victorieuse et possède un double trophée obtenu par ton arbitrage, de même je crains les deux autres déesses, qui doivent à ton jugement, si tu ne te glorifies pas en vain, d'avoir succombé dans leur prétention. Je ne doute pas non plus qu'on ne prenne les armes, si je te suis: hélas! c'est à travers les glaives que marchera notre amour. — Mais Hippodamie

Quis mihi, si lædar, Phrygiis succurrat in oris?

Unde petam fratres? unde parentis opem?

Omnia Medæ fallax promisit Jason;

Pulsa est Æsonia num minus illa domo?

Non erat Æetes, ad quem despecta rediret;

Non Idya parens Chalciopique soror.

Tale nihil timeo; sed nec Medea timebat:

Fallitur augurio spes bona sæpe suo.

Omnibus invenies, quæ nunc jactantur in alto,

Navibus a portu lene fuisse fretum.

Fax quoque me terret, quam se peperisse cruentam,

Ante diem partus, est tua visa parens.

Et vatum timeo monitus, quos igne Pelasgo

Ilion arsuram præmonuisse ferunt.

Utque favet Cytherea tibi, quia vicit, habetque

Parta per arbitrium bina tropæa tuum,

Sic illas vereor quæ, si tua gloria vera est,

Judice te, causam non tenuere duæ.

Nec dubito quin, te si prosequar, arma parentur;

Ibit per gladios, heu mihi! noster amor.

d'Atracé força-t-elle les guerriers d'Ilémonie à déclarer aux Centaures une guerre cruelle ? — Et toi, penses-tu que Ménélas et mes deux frères, et Tyndare soient lents à exercer une si juste vengeance ?

Tu énumères avec complaisance tes actions de courage ; mais ta figure dément tes paroles. Ton corps est plus fait pour Vénus que pour Mars : aux forts la guerre ; ton rôle, Pâris, est de toujours aimer. Dis à Hector, l'objet de tes louanges, de combattre pour toi ; il est une autre guerre digne de signaler tes exploits. Je choisirais ce parti, si j'étais sage et un peu hardie : c'est celui que choisira toute fille sage. Et même, dépouillant toute honte, je le ferai peut-être moi-même, et, vaincue par le temps, je porterai tes chaînes. Tu demandes que nous puissions nous voir en secret et nous en dire davantage ; je sais ce que tu désires, ce que tu appelles un entretien. Mais tu es trop empressé ; ta moisson est encore en herbe. Peut-être ce retard sera-t-il favorable au vœu que tu formes.

Ici doit s'arrêter de lassitude cette épître, dépositaire discrète de nos pensées confidentielles. Le reste te sera dit par Clymène

An fera Centauris indicere bella coegit
 Atracis Hæmonios Hippodamia viros ?
 Tu fore tam justa lentum Menelaon in ira,
 Et geminos fratres, Tyndareumque putas ?
 Quod bene te jactas, et fortia facta recensens,
 A verbis facies dissidet ista suis.
 Apta magis Veneri, quam sunt tua corpora Marti :
 Bella gerant fortes ; tu, Pari, semper ama.
 Hectora, quem laudas, pro te pugnare jubeto ;
 Militia est operis altera digna tuis.
 Bis ego, si saperem, pauloque audacior essem,
 Uterer : utetur, si qua puella sapit.
 Aut ego deposito faciam fortasse pudore,
 Et dabo conjunctas tempore victa manus.
 Quod petis, ut furtim præsentés plura loquamur,
 Scimus quid captes colloquiumque voces.
 Sed nimium properas, et adhuc tua messis in herba est.
 Hæc mora sit voto forsán amica tuo.
 HÆCENUS arcanum furtivæ conscia mentis
 Litera, jam lasso pollice, sistat opus.

et Éthra, mes compagnes, qui toutes deux sont ma société et mon conseil.

ÉPITRE DIX-HUITIÈME

LÉANDRE A HÉRO

UN amant d'Abydos t'envoie le salut, qu'il aimerait mieux te porter, fille de Sestos, si le courroux des mers s'apaise. Si les dieux me protègent et sourient à mon amour, tu liras ces lignes avec déplaisir. Mais ils ne sont pas favorables; pourquoi, en effet, retardent-ils l'accomplissement de mes vœux, et ne me laissent-ils pas parcourir mon trajet ordinaire? Tu vois, le ciel est plus noir que la poix, et les mers, bouleversées par les vents, sont praticables à peine pour les creux vaisseaux. Un seul nautonnier, homme audacieux, est parti du port : c'est lui qui te remet ma lettre. J'allais m'embarquer avec lui, si, au moment où il tran-

*Cætera per socias Clymenen Æthramque loquemur,
Quæ mihi sunt comites consiliumque duæ.*

EPISTOLA OCTAVA DECIMA

LEANDER HERONI

*Mittit Abydenus, quam mallet ferre, salutem,
Si cadat ira maris, Sesta puella, tibi.
Si mihi Di faciles et sunt in amore secundi,
Invitis oculis hæc mea verba leges.
Sed non sunt faciles; nam cur mea vota morantur,
Currere me nota nec patiuntur aqua?
Ipsa vides cælum pice nigrius, et freta ventis
Turbida, perque cavas vix obeunda rates.
Unus, et hic audax, a quo tibi litera nostra
Redditur, a portu navita movit iter.*

chait les liens de la proue, tout Abydos n'eût été en observation. Je ne pouvais échapper, comme auparavant, aux auteurs de mes jours ; l'amour que je voulais tenir caché, se fût trahi. Aussitôt, écrivant ces lignes, je m'écrie : « Pars, heureuse lettre ; bientôt elle te tendra sa jolie main. Peut-être aussi te touchera-t-elle en appuyant ses lèvres, lorsque, de sa dent aussi blanche que la neige, elle voudra en rompre les liens. » Je prononçai d'une voix faible ces paroles ; le reste, ma main le dicta au papier. Ah ! combien je préférerais qu'elle nageât au lieu d'écrire, et me portât soigneusement à travers les ondes accoutumées ! Elle est plus propre sans doute à battre la paisible mer ; cependant elle est aussi la fidèle interprète de mes sentiments.

Voilà sept nuits, espace plus long pour moi qu'une année, que la mer bouillonne agitée par les eaux grondantes. Pendant ces nuits, si j'ai vu le sommeil calmer mes sens, que la tempête se déchaîne longtemps encore. Assis sur quelque rocher, je regarde tristement tes rivages ; et où mon corps ne se peut transporter, je m'y élance en esprit. Bien plus, mes yeux aper-

Adscensusus eram, nisi quod, quum vincula proræ
 Solveret, in speculis omnis Abydos erat.
 Non poteram celare meos, velut ante, parentes ;
 Quemque tegi volumus, non latuisset amor.
 Protinus hæc scribens : « Felix, i, litera, dixi :
 Jam tibi formosam porriget illa manum.
 Forsitan admotis etiam tangere labellis,
 Rumpere dum niveo vincula dente volet. »
 Talibus exiguo dictis mihi murmure verbis,
 Cætera cum charta dextra locuta mea est.
 Ah! quanto mallet, quam scriberet, illa nataret,
 Meque per adsuetas sedula ferret aquas !
 Aptior illa quidem placido dare verbera ponto ;
 Est tamen et sensus apta ministra mei.
 SEPTIMA nox agitur, spatium mihi longius anno,
 Sollicitum raucis ut mare ferveat aquis.
 His ego si vidi mulcentem pectora somnum
 Noctibus, insani sit mora longa freti.
 Rupe sedens aliqua specto tua litora tristis ;
 Et quo non ossum corpore, mente feror.

çoivent ou croient apercevoir les fanaux qui veillent du haut de la tour. Trois fois fut déposé mon vêtement sur la plage aride, trois fois je tentai de faire, nu, ce périlleux trajet ; la mer en courroux s'opposa à cette entreprise de jeune homme, et, pendant que je nageais, inonda mon visage de ses flots.

Mais toi, des vents impétueux ô le plus redoutable, pourquoi cet acharnement à me combattre ? C'est contre moi, si tu l'ignores, Borée, et non contre les mers, que tu te déchaines. Que ferais-tu si tu ne connaissais pas l'amour ? Tout froid que tu es, cruel, tu ne peux nier que jadis une Athénienne n'ait enflammé ton cœur. Si, au moment d'enlever celle qui fait ton bonheur, on voulait te fermer la barrière des airs, comment le souffrirais-tu ? Arrête, je t'en conjure ; et modère le mouvement des souffles que tu diriges. Qu'à ce prix, le petit-fils d'Hippotas ne te commande rien d'affligeant ! Vaine demande : lui-même il murmure à mes prières ; et les eaux qu'il secoue, il ne les suspend en aucune manière. Oh ! que Dédale ne me donne-t-il maintenant ses ailes audacieuses, quoique le rivage d'Icare soit près de ces lieux ! Je braverai tous les périls, pourvu seulement que je puisse élever

Lumina quin etiam summa vigilantia turre
 Aut videt, aut acies nostra videre putat.
 Ter mihi deposita est in sicca vestis arena,
 Ter grave tentavi carpere nudus iter ;
 Obstetit inceptis tumidum juvenilibus æquor,
 Mersit et adversis ora natantis aquis.
 At tu de rapidis immansuetissime ventis,
 Quid mecum certa prælia mente geris ?
 In me, si nescis, Borea, non æquora, sævis.
 Quid faceres, esset ni tibi notus amor ?
 Tam gelidus quum sis, non te tamen, improbe, quondam
 Ignibus Actæis incaluisse negas.
 Gaudia rapturo si quis tibi claudere vellet
 Aërios aditus, quo paterere modo ?
 Parce, precor ; facilemque move moderatius auram.
 Imperet Hippotades sic tibi triste nihil !
 Vana peto, precibusque meis obmurmurat ipse ;
 Quasque qualis, nulla parte coercescet aquas.
 Nunc daret audaces utinam mihi Dædalus alas,
 Icarium quamvis hic prope litus adest !

dans les airs ce corps qui souvent fut suspendu entre les balancements de l'onde. Cependant, puisque vents et mers, tout s'oppose à mes désirs, mon esprit se retrace les premiers temps de mes doux larcins.

La nuit commençait, car ce souvenir a pour moi des charmes, lorsque ton amant abandonnait le foyer paternel. Aussitôt, déposant la crainte et mes vêtements, j'agitais lentement mes bras dans l'élément liquide. La lune prêtait à ma marche sa tremblante clarté, comme la compagne officieuse de mes voyages. Levant mes regards vers elle : « Favorise-moi, lui dis-je, blanche déesse, et rappelle-toi les rochers de Latmos. Qu'Endymion ne souffre pas que tu aies un cœur inexorable. Tourne tes regards, je t'en conjure, vers mes larcins. Déesse, tu descendais du ciel pour visiter un mortel ; m'est-il permis de dire la vérité ? je suis moi-même à la poursuite d'une déesse. Sans parler de ses mœurs, dignes d'une âme céleste, tant de beauté ne convient qu'aux vraies déesses. Après la figure de Vénus et la tienne, il n'en est pas de plus charmante ; et n'en crois pas à mes paroles,

Quidquid erit, patiar ; liceat modo corpus in auras
 Tollere, quod dubia sæpe pependit aqua.
 Interea, dum cuncta negant ventique fretumque,
 Mente agito furti tempora prima mei.
 Nox erat incipiens, namque est meminisse voluptas,
 Quum foribus patriis egrediebar amans.
 Nec mora, deposito pariter cum veste timore,
 Jactabam liquido brachia lenta mari.
 Luna mihi tremulum præbebat lumen eunti,
 Ut comes in nostras officiosa vias.
 Hanc ego suspiciens : « Faveas, Dea candida, dixi ;
 Et subeant animo Latmia saxa tuo.
 Non sinat Endymion te pectoris esse severi.
 Flecte, precor, vultus ad mea furta tuos.
 Tu, Dea, mortalem cælo delapsa petebas ;
 Vera loqui liceat : quam sequor, ipsa Dea est.
 Neu referam mores cælesti pectore dignos,
 Forma nisi in veras non cadit illa Deas.
 A Veneris facie non est prior ulla tuaque ;
 Neve meis credas vocibus ; ipsa vides.

toi-même tu la vois. Autant, lorsque ton disque argenté brille de purs rayons, tous les astres le cèdent à ta lumière, autant par sa beauté elle efface les plus belles : si tu en doutes, déesse du Cynthe, ton flambeau est aveugle. »

Après avoir prononcé ces paroles ou d'autres à peu près semblables, je fendais, la nuit, des ondes s'ouvrant devant moi. L'onde rayonnait de l'image réfléchie de la lune, et la clarté de la nuit silencieuse égalait celle du jour. Nul autre son, nul autre bruit ne frappait mes oreilles, que celui de l'eau séparée par mon corps. Les seuls alcyons, fidèles à l'amour de Célyx, me parurent murmurer je ne sais quelle douce plainte. Déjà, sous chaque épaule, mes bras sont fatigués ; je m'élançai d'un bond vigoureux à la superficie de l'eau. Dès que de loin j'eus aperçu le fanal : « Dans cette lumière sont mes feux ; ces rivages, m'écriai-je, possèdent ma divinité. » Et soudain mes bras lassés recouvrent leurs forces, et l'onde me paraît plus douce qu'elle ne l'avait été. Je ne puis sentir la fraîcheur du froid abîme, grâce à l'amour qui brûle dans mon sein embrasé. Plus j'avance, plus les rivages

Quantum, quum fulges radiis argentea puris,
 Concedunt flammis sidera cuncta tuis,
 Tanto formosis formosior omnibus illa est :
 Si dubitas, cæcum, Cynthia, lumen habes. »
 HÆC ego, vel certe non his diversa, locutus,
 Per mihi cedentes nocte ferebar aquas.
 Unda repercussæ radiabat imagine Lunæ,
 Et nitor in tacita nocte diurnus erat.
 Nullaque vox nostras, nullum veniebat ad aures,
 Præter diuotæ corpore murmur aquæ.
 Alcyones solæ, memores Ceycis amati,
 Nescio quid visæ sunt mihi dulce queri.
 Jamque fatigatis humero sub utroque lacertis,
 Fortiter in summas erigor altus aquas.
 Ut procul adspexi lumen : « Meus ignis in illo est ;
 Illa meum, dixi, litora numen habent. »
 Et subito lassis vires rediere lacertis ;
 Visaque, quam fuerat, mollior unda mihi.
 Frigora ne possim gelidi sentire profundi,
 Qui calet in cupido pectore, præstat amor.

sont proches, moins il reste d'espace à franchir, et plus je veux aller. Lorsqu'enfin je peux moi-même être vu, aussitôt tes regards ajoutent à mon courage et doublent mon énergie. Alors aussi je m'efforce en nageant de plaire à ma maîtresse, et c'est pour tes yeux que mes bras s'agitent. A peine si ta nourrice peut t'empêcher de descendre à la mer ; car j'ai vu encore cela, et tu ne m'en imposais pas. Et cependant elle ne put faire, quoiqu'elle arrêtât tes pas, que ton pied ne fût mouillé des premières atteintes de l'eau. Tu me reçois dans tes bras ; nous échangeons d'heureux baisers, baisers dignes d'être recherchés des grands dieux, par delà les mers. Tu me donnes le manteau qui couvrirait tes épaules, et tu sèches ma chevelure trempée des eaux de la mer.

Le reste, la nuit et nous, et la tour, confidente de nos amours, le connaissons, ainsi que le flambeau qui, à travers les ondes, me montre ma route. Il n'est pas plus possible de compter les joies de cette nuit, que l'algue de la mer Hellespontique. Plus était court l'espace accordé à nos tendres ébats, plus nous avons pris soin qu'il ne fût pas perdu. Déjà l'épouse de Tithon allait

Quo magis accedo, propioraque litora fiunt,
 Quoque minus restat, plus libet ire mihi.
 Quum vero possum cerni quoque, protinus addis
 Spectatrix animos, ut valeamque facis.
 Tunc etiam uando dominæ placuisse laboro,
 Atque oculis jacto brachia nostra tuis.
 Te tua vix prohibet nutrix descendere in altum ;
 Hoc quoque enim vidi, nec mihi verba dabas.
 Nec tamen effecit, quamvis retinebat euntem,
 Ne fieret prima pes tuus udus aqua.
 Excipis amplexu, feliciaque oscula jungis,
 Oscula Dis magnis trans mare digna peti.
 Equè tuis demtos humeris mihi tradis amictus ;
 Et madidam siccis æquoris imbre comam.
 CÆTERA nox, et nos, et turris conscia novit,
 Quodque mihi lumen per vada monstrat iter.
 Nec magis illius numerari gaudia noctis,
 Hellespontiaci quam maris alga potest.
 Quo brevius spatium nobis ad furta dabatur,
 Hoc magis est cautum ne foret illud iners.

dissiper la nuit, et Lucifer, avant-coureur de l'Aurore, s'était levé. Nous accumulons précipitamment et sans ordre baisers sur baisers, et nous nous plaignons de la brièveté des nuits. Après tous ces délais, au triste avertissement de la nourrice, j'abandonne la tour pour regagner les froids rivages. Nous nous séparons en pleurant; et je regagne la mer de la jeune vierge, les regards, autant qu'il m'est permis, toujours attachés sur ma maîtresse.

Si la vérité mérite quelque confiance, je m'imagine être, au départ, un nageur; au retour, un naufragé. Si tu m'en crois encore, la route vers toi me paraît facile; en revenant, elle me semble un escarpement d'eau stagnante. A regret je regagne ma patrie; qui pourrait le croire? oui, à regret je reste maintenant dans ma ville. Hélas! pourquoi, unis de cœur, sommes-nous séparés par les ondes? nous n'avons qu'une âme, pourquoi n'avoir pas une seule terre? Que ta Sestos me prenne, ou toi mon Abydos. Ta terre me plaît autant qu'à toi la mienne. Pourquoi suis-je troublé toutes les fois que la mer est troublée? pourquoi une cause légère, le vent seul, peut-il être pour moi un obstacle?

Jamque, fugatura Tithoni conjugè noctem,
Prævius Auroræ Lucifer ortus erat.
Oscula congerimus properata, sine ordine, raptim,
Et querimur parvas noctibus esse moras.
Atque ita cunctatus, monitu nutricis amaro,
Frigida deserta litora turre peto.
Digredimur flentes; repetoque ego virginis æquor,
Respiciens dominam, dum licet, usque meam.
Si qua fides vero est, veniens huc esse natator;
Quum redeo, videor naufragus esse mihi.
Hoc quoque si credas, ad te via prona videtur,
A te quum redeo, clivus inertis aquæ.
Invitus patriam repeto, quis credere possit?
Invitus certè nunc moror urbe mea.
Hei mihi! cur animo juncti secernimur undis?
Unaque meus, tellus non habet una duos?
Vel tua me Sestos, vel te mea sumat Abydos:
Tam tua terra mihi, quam tibi nostra, placet.
Cur ego confundor, quoties confunditur æquor?
Cur mihi causa levis ventus obesse potest?

Déjà les dauphins au dos saillant connaissent nos amours ; je ne pense même pas être inconnu aux poissons. Déjà le sentier que je forme, en traversant les ondes accoutumées, présente une trace aussi battue que l'ornière creusée par la pression d'un grand nombre de roues. Je me plaignais de ne pouvoir parvenir qu'ainsi jusqu'à toi, et maintenant je me plains que les vents me privent de cette ressource. Les vagues orageuses blanchissent la mer de la fille d'Athamas ; à peine la nef reste-t-elle en sûreté dans le port qui lui est destiné. Cette mer, lorsque pour la première fois, le naufrage d'une jeune fille lui donna le nom qu'elle porte, était, je pense, ainsi agitée. Et ce lieu est suffisamment célèbre par la catastrophe d'Hellé ; et, m'épargnât-il, un crime motive son nom.

J'envie Phrixus, que conduisit, à travers de tristes parages, le bélier à toison d'or. Cependant, je ne réclame pas l'assistance de l'animal ou du vaisseau, pourvu que mon corps ait à fendre des eaux. Les secours de l'art me sont inutiles ; qu'on me donne seulement la faculté de nager : je serai à la fois passager, navire et pilote. Je n'irai pas me guider sur l'Hélicé ou l'Arcture, constellation chère aux Tyriens : mon amour n'observe pas les

JAM nostros curvi norunt delphines amores ;
 Ignotum nec me piscibus esse reor.
 Jam patet attritus solitarum limes aquarum,
 Non aliter multa quam via pressa rota.
 Quo mihi non esset, nisi sic, iterare querebar,
 At nunc per ventos hoc quoque deesse queror.
 Fluctibus immodicis Athamantidos æquora canent,
 Vixque manet portu tuta carina suo.
 Hoc mare, quum primùm de virgine nomina mersa,
 Quæ tenet, est nactum, tale fuisse puto.
 Et satis amissa locus hic infamis ab Helle est :
 Utque mihi parcat, crimine nomen habet.
 INVIDEO Phrixo, quem per freta tristia tutum
 Aurea lanigero vellere vexit ovis.
 Nec tamen officium pecoris navisve requiro,
 Dummodo, quas findam corpore, dentur aquæ.
 Arte egeo nulla ; detur modo copia nandi :
 Idem navigium, navita, vector, ero.
 Nec sequar aut Helicen aut, qua Tyros utitur, Arcton :
 Publica non curat sidera noster amor.

astres exposés aux regards du public. Qu'un autre considère Andromède ou la Couronne resplendissante et l'Ourse de Parrhasia, qui brille dans un pôle glacé. Ce qu'aimèrent Persée, Jupiter et Bacchus, je ne veux pas l'adopter pour indice sur une route douteuse. Il est un autre feu, beaucoup plus sûr pour moi que ceux-là : sous son influence, mon amour ne saurait être dans les ténèbres. Tant que je le contemplerai, j'irais à Colchos et aux extrémités du royaume de Pont, et là où le vaisseau thessalien s'est frayé une route. Je pourrais même surpasser à la nage le jeune Palémon et celui qu'une herbe merveilleuse rendit soudainement dieu.

Souvent les mouvements continuels rendent mes bras languissants ; à peine ils se traînent, fatigués, dans l'immensité des eaux. Lorsque je leur ai dit : « Le prix de votre peine n'est pas à dédaigner ; bientôt je vous donnerai à tenir le cou de ma maîtresse ; » aussitôt ils prennent de la force et tendent vers leur but, comme un prompt coursier qui, dans l'Élide, s'élance de la barrière. J'observe donc mes amours qui m'enflamment, et c'est toi que je suis, fille plus digne du ciel ; oui, digne du ciel :

Andromedan alius spectet, clarumve Coronam,
 Quæque micat gelido Parrhasis Ursa polo.
 At mihi, quod Perseus et cum Jove Liber amarunt,
 Indicium dubiæ non placet esse viæ.
 Est aliud lumen, multo mihi certius istis ;
 Non erit in tenebris, quo duce, noster amor.
 Hoc ego dum spectem, Colchos et in ultima Ponti,
 Quaque viam fecit Thessala puppis, eam.
 Et juvenem possim superare Palæmona nando,
 Miraque quem subito reddidit herba Deum.
 Sæpe per assiduos languent mea brachia motus,
 Vixque per immensas fessa trahuntur aquas.
 His ego quum dixi : « Pretium non vile laboris,
 Jam dominæ vobis colla tenenda dabo, »
 Protinus illa valent atque ad sua præmia tendunt
 Ut celer Eleo carcere missus equus.
 Ipse meos igitur servo, quibus uror, amores,
 Teque, magis cælo digna puella, sequor.

mais reste encore sur la terre, ou dis par quel chemin je puis d'ici m'élever au céleste séjour.

Tu es ici-bas, et rarement un malheureux amant jouit de ta présence; et le trouble des flots se communique à mon âme. A quoi me sert de n'en être pas séparé par une large mer? un si court trajet est-il pour moi un moindre obstacle? Je doute si je n'aimerais pas mieux, relégué loin du monde entier, voir l'espérance loin de moi comme ma maîtresse. Plus tu es maintenant près de moi, plus est proche la flamme qui me brûle: si je n'ai pas la réalité, j'ai toujours l'espérance. Je touche presque de la main ce que j'aime, tant est grande la proximité! mais hélas! souvent cela aussi fait presque couler mes larmes. N'est-ce pas vouloir saisir des fruits fugitifs, et poursuivre de ses lèvres l'espoir d'un fleuve qui se retire? Ainsi, jamais je ne te posséderai, que l'onde n'y consente? aucune tempête ne me verra heureux? et, quand il n'est rien de moins stable que le vent et l'onde, mon espoir sera toujours fondé sur l'eau et les vents? Cependant l'orage dure encore: que sera-ce, lorsque les Pléiades, et le Bouvier, et la chèvre d'Olenus auront bouleversé

Digna quidem cœlo; sed adhuc tellure morare;
 Aut dic ad Superos hinc mihi qua sit iter.
 Hic es, et exiguum misero contingis amanti;
 Cumque mea fiunt turbida mente freta.
 Quid mihi, quod lato non separor æquore, prodest?
 Num minus hoc nobis tam brevis obstat aqua?
 An malim dubito, toto procul orbe remotus,
 Cum domina longe spem quoque habere mea.
 Quo propius nunc es, flamma propiore calesco:
 Et res non semper, spes mihi semper adest.
 Pæne manu quod amo, tanta est vicinia! tango:
 Sæpe sed, heu! lacrymas hoc mihi pæne movet.
 Velle quid est aliud fugientia prendere poma,
 Spemque suo refugi fluminis ore sequi?
 Ergo ego te nunquam, nisi quum volet unda, tenebo,
 Et me felicem nulla videbit hiems?
 Quumque minus firmum nil sit, quam ventus et unda,
 In ventis et aqua spes mea semper erit?
 Æstus adhuc tamen est: quid, quum mihi læserit æquor,
 Plias et Arctophylax, Oleniumque pecus

les mers? Ou je ne sais combien l'amour est audacieux, ou alors aussi il m'exposera sans précaution sur les mers.

Et ne crois pas que je promette un temps éloigné, à cause de son absence; je ne tarderai pas à te donner un gage de ma promesse. Que la mer continue, quelques nuits encore, à être orageuse, je tenterai le trajet à travers les ondes contraires. Ou je me sauverai, et mon audace sera heureuse, ou la mort mettra un terme à mon inquiet amour. Cependant je désirerai d'être porté sur les côtes où tu es, et que mes membres naufragés abordent vers ton port. En effet, tu pleureras, et tu daigneras toucher mon corps : tu diras même : « Je fus cause de sa mort. » Sans doute le présage de ma mort t'attriste, et ma lettre t'est odieuse par cet endroit.

Je finis : épargne-toi la plainte ; mais, pour que la mer apaise son courroux, joins à mes vœux les tiens. J'ai besoin d'un calme court, pour être transporté près de toi ; lorsque j'aurai touché tes rivages, que la tempête continue. Là est un arsenal propre à réparer mon navire ; ma nef ne peut reposer dans une anse plus tranquille. Que Borée m'y emprisonne ; là il est doux de

Aut ego non novi quam sit temerarius, aut me
 In freta non cautum tum quoque mittet Amor.
 NEVE putes id me, quod abest, promittere tempus ;
 Pignora polliciti non tibi tarda dabo.
 Sit tumidum paucis etiam nunc noctibus æquor ;
 .re per invitas experiemur aquas.
 Aut mihi continget felix audacia salvo,
 Aut mors solliciti finis amoris erit.
 Optabo tamen ut partes expeljar in illas,
 Et teneant portus naufraga membra tuos.
 Flebis enim, tactuque meum dignabere corpus :
 Et : « Mortis, dices, huic ego causa sui. »
 Scilicet interitus offenderis omine nostri,
 Literaque invisæ est hac mea parte tibi.
 DESINO : parce queri ; sed et, ut mare finiat iram,
 Accedant, quæso, fac tua vota meis.
 Pace brevi nobis opus est, dum transferor istuc ;
 Quum tua contigero litora, perstet hiems.
 Illic est aptum nostræ navale carinæ ;
 Et melius nulla stat mea puppis aqua.

séjourner ; alors je serai paresseux à nager, alors je serai sur mes gardes. Je n'adresserai aux sourdes vagues aucune plainte ; je n'accuserai pas la mer d'être impraticable pour un nageur. Que pareillement les vents, pareillement aussi mes bras me retiennent ; que je trouve ici une double cause d'empêchement. Lorsque la tempête le permettra, j'userai des rames de mon corps ; seulement aie toujours en évidence un fanal. Cependant, qu'à ma place cette lettre passe avec toi la nuit : ce que je désire, c'est de la suivre le moins tardivement possible.

ÉPITRE DIX-NEUVIÈME

HÉRO A LÉANDRE

Le salut que tu m'as envoyé en paroles, pour que je puisse l'avoir en réalité, viens, ô Léandre. Tout retard est long pour moi, lorsqu'il diffère mes plaisirs. Pardonne à mon aveu : j'aime éperdument. Un même feu nous embrase ; mais je ne t'égale

*Illic me claudat Boreas, ubi dulce morari ;
 Tunc piger ad nandum, tunc ego cautus ero.
 Nec faciam surdis convicia fluctibus ulla ;
 Triste nataturo nec querar esse fretum.
 Me pariter venti teneant, pariterque lacerti ;
 Per causas istie impediarque duas.
 Quum patietur hiems, remis ego corporis utar ?
 Lumen in adspectu tu modo semper habe.
 Interea pro me pernoctet epistola tecum ;
 Quam precor ut minima prosequar ipse mora.*

EPISTOLA NONA DECIMA

HERO LEANDRO

*QUAM mihi misisti verbis, Leandre, salutem,
 Ut possim missam rebus habere, veni.
 Longa mora est nobis omnis, quæ gaudia differt.
 Da veniam lassæ : non patienter amo.*

pas en forces : je soupçonne que les hommes ont plus de fermeté d'âme. Les jeunes filles ont l'esprit aussi faible que le corps. Je succomberai, si mon attente se prolonge. Pour vous, tantôt la chasse, tantôt la culture des terres vous procurent d'agréables passe-temps par la diversité des occupations. Ou bien le barreau vous retient, ou les exercices de la souple palestre ; ou bien vous dirigez un coursier docile au frein. Tantôt vous prenez l'oiseau au lacet, ou le poisson à l'hameçon ; pendant les heures du soir, vous noyez vos soucis dans le vin.

Privée de ces distractions, lors même que je brûlerais moins vivement, il ne me reste plus qu'à aimer. Je fais donc ce qui me reste à faire ; et j'ai pour toi, ô l'unique charme de mes jours, plus d'amour même que tu ne pourrais m'en rendre. Ou je m'entretiens tout bas de toi avec ma chère nourrice, et je m'étonne du motif qui peut retarder ton départ ; ou, promenant mes regards sur la mer, je gourmande, presque dans les mêmes termes que toi, les vagues agitées par un vent odieux. Ou, lorsque l'onde courroucée a un peu ralenti sa fureur, je me plains que, dans la possibilité de venir, tu ne le veuilles pas. Et, pendant

Urimur igne pari ; sed sum tibi viribus impar :

Fortius ingenium suspicor esse viris.

Ut corpus, teneris sic mens infirma puellis.

Deficiam ; parvi temporis adde moram.

Vos, modo venando, modo rus geniale colendo,

Ponitis in varia tempora longa mora.

Aut fora vos retinent, aut unctæ dona palæstræ ;

Flectitis aut freno colla sequacis equi.

Nunc volucrem laqueo, nunc piscem ducitis hamo ;

Diluitur posito serior hora mero.

His mihi submotæ, vel si minus acriter urar,

Quid faciam superest, præter amare, nihil.

Quod superest facio ; teque, o mea sola voluptas,

Plus quoque, quam reddi quod mihi possit, amo

Aut ego cum cara de te nutrice susurro,

Quæque tuum, miror, causa moretur iter ;

Aut mare prospiciens, odioso concita vento

Corripio verbis æquora pæne tuis.

Aut, ubi sævitæ paulum gravis unda remisit,

Posse quidem, sed te nolle venire, queror.

que je me plains, des larmes inondent mon sein amoureux, que ma vieille confidente essuie de son doigt tremblant. Souvent je cherche à découvrir tes pas sur le rivage, comme si le sable conservait les traces qui y furent imprimées. Et, pour m'enquérir de toi ou t'écrire, je demande s'il est venu quelqu'un d'Abydos, ou si quelqu'un y va. Te dirai-je combien de baisers je donne aux vêtements que tu quittes, pour traverser l'Hellespont ?

Et, lorsque la lumière a disparu, et que le retour désiré de la nuit a fait briller les astres qui succèdent au jour, aussitôt je place au sommet de la tour le vigilant fanal, pour te signaler par ses feux ta route accoutumée; et, déroulant la trame du fuseau mouvant, nous charmons, par un art de femmes, les ennuis de l'attente. Veux-tu connaître le sujet de mes entretiens, pendant un si long temps? Je n'ai à la bouche que le nom de Léandre. « Penses-tu donc, nourrice, que la joie de ma vie ait déjà quitté la maison? ou bien tout le monde veille-t-il, et craint-il ses parents? penses-tu que déjà il dépouille ses vêtements; que déjà il se frotte le corps de l'huile onctueuse? »

Dumque queror, lacrymæ per amantia lumina manant,
 Pollice quas tremulo conscia siccatur anus.
 Sæpe tui specto si sint in litore passus,
 Impositas tanquam servet arena notas.
 Utque rogem de te et scribam tibi, si quis Abydo
 Venerit, aut, quæro, si quis Abydon eat.
 Quid referam quoties dem vestibus oscula, quas tu
 Hellespontica ponis iturus aqua?
 Sic ubi lux acta est, et noctis amior hora
 Exhibuit pulso sidera clara die,
 Protinus in summa vigilantia lumina turre
 Ponimus, adsuetæ signa notamque viæ;
 Tortaque versato ducentes stamina fuso,
 Feminea tardas fallimus arte moras.
 Quid loquar interea tam longo tempore, quæris?
 Nil, nisi Leandri nomen, in ore meo est.
 Jamne putas exisse domo mea gaudia, nutrix?
 An vigilant omnes, et timet ille suos?
 Jamne suas humeris illum deponere vestes,
 Pallade jam pingui tingere membra putas? »

Celle-ci fait presque un signe affirmatif, non qu'elle se soucie de mes baisers, mais le sommeil, en se glissant, fait hocher sa tête de vieille. Et, après quelques instants de silence : « Certainement déjà il navigue, lui dis-je, et, de ses bras lentement agités, il sépare les ondes. » Et, après avoir repris ma toile et fait quelques points, je demande si tu peux être au milieu de ta course. Tantôt je regarde au loin ; tantôt d'une timide voix, je prie les dieux de t'accorder un vent qui facilite ton trajet. Quelquefois je prête l'oreille aux bruits, et, si j'entends l'arrivée de quelqu'un, je crois que c'est la tienne.

C'est ainsi qu'après avoir passé dans ces illusions la plus grande partie de la nuit, le sommeil s'insinue furtivement sur mes paupières fatiguées. Peut-être tu dors contre ton gré, mais cependant avec moi, cruel ; peut-être tu viens sans vouloir venir. Car il me semble que je te vois nager près de moi, et ensuite porter autour de mes épaules tes bras humides. Puis, je te donne, selon la coutume, des vêtements pour sécher tes membres, et je réchauffe ton sein contre le mien ; et beaucoup d'autres choses que ne doit pas révéler une bouche modeste, qu'on se plaît à

Adnuit illa fere ; non nostra quod oscula curet,
 Sed movet obrepens somnus anile caput.
 Postque moræ minimum : « Jam certe navigat, inquam.
 Lentaque dimotis brachia jactat aquis. »
 Paucaque quum tacta perfecti stamina tela,
 An medio possis, quærimus, esse fretæ.
 Et modo prospicimus ; timida modo voce precamur,
 Ut tibi det faciles utilis aura vias.
 Auribus interdum voces captamus, et omnem
 Adventus strepitum credimus esse tui.
 Sic ubi deceptæ pars est mihi maxima noctis
 Acta, subit furtim lumina fessa sopor.
 Forsitan invitus, mecum tamen, inprobe, dormis ;
 Et, quamquam non vis ipse venire, venis.
 Nam modo te videor prope jam spectare natantem ;
 Brachia nunc humeris humida ferre meis.
 Nunc dare, quæ soleo, madidis velamina membris ;
 Pectora nunc juncto nostra fovere sinu.
 Multaque præterea, linguæ reticenda modestæ,
 Quæ fecisse juvat, facta referre pudet.

faire et qu'on rougit de dire. Hélas ! cette félicité est courte et non véritable ; car tu disparais toujours avec le sommeil.

Oh ! que ne nous unissons-nous plus solidement, tendres amants ! que ne donnons-nous la réalité à nos plaisirs ! Pourquoi ai-je passé tant de nuits dans une froide solitude ? pourquoi, nageur trop lent, es-tu éloigné de moi si souvent ? La mer, j'en conviens, n'est pas encore praticable à un nageur ; mais hier le vent était plus doux. Pourquoi n'en as-tu pas profité ? pourquoi ne craignais-tu pas l'avenir ? pourquoi as-tu négligé une occasion si favorable ? pourquoi n'es-tu pas parti à la hâte ? Et, quand une semblable facilité se présenterait, l'autre était d'autant meilleure, qu'elle était antérieure. Mais, diras-tu, l'aspect orageux de la mer est subitement changé. Lorsque tu te hâtes, tu viens souvent en moins de temps. Surpris en ces lieux par la tempête, tu n'aurais, je pense, aucun sujet de plainte ; dans mes embrassements, aucun péril ne pourrait t'atteindre. Alors certainement, j'entendrais avec joie les vents mugir, je ne souhaiterais jamais le calme des mers.

Qu'est-il donc arrivé, pour que tu sois plus circonspect ? pour que tu redoutes maintenant les ondes, qu'autrefois tu bravais ?

Me miseram ! brevis est hæc et non vera voluptas :

Nam tu cum somno semper abire soles.

FIRMUS o cupidi tandem coeamus amantes ;

Nec careant vera gaudia nostra fide !

Cur ego tot viduas exegi frigida noctes ?

Cur toties a me, lente natator, abes ?

Est mare, confiteor, nondum tractabile nanti ;

Nocte sed hesterna lenior aura fuit.

Cur ea præterita est ? cur non ventura timebas ?

Tam bona cur periit, nec tibi rapta via est ?

Protinus ut similis detur tibi copia cursus,

Hoc melior certe, quo prior, illa fuit.

At cito mutata est jactati forma profundi.

Tempore, quum properas, sæpe minore venis.

Hic, puto, deprensus, nil quod querereris haberes ;

Mæque tibi amplexo nulla noceret hiems.

Certe ego tum ventos audirem læta sonantes,

Et nunquam placidas esse precarer aquas.

Quid tamen evenit, cur sis metuentior undæ,

Contemtumque prius, nunc vereare fretum

Car je me souviens du temps où tu venais, malgré les menaces d'une mer autant ou presque autant périlleuse. Je te criais alors : « Sois téméraire, sans que ton courage fasse couler mes larmes. » D'où te vient cette crainte nouvelle ? qu'est devenue ton audace ? où est cet intrépide nageur, qui affrontait le courroux des ondes ? Mais non : sois plutôt ce que tu n'étais pas jadis, et traverse en sûreté la paisible mer. Pourvu que tu sois le même, pourvu que je sois aimée autant que tu me l'écris, et que cette flamme ne devienne pas une froide cendre. Je redoute moins les vents qui retardent mon bonheur, que de voir ton amour aussi volage que le vent dans ses caprices ; d'avoir trop peu d'empire sur ton cœur, pour te faire braver les périls que je te cause ; de te paraître un prix indigne de ta constance.

Quelquefois j'apprehende que ma patrie ne me fasse tort, et qu'une fille de Sestos ne soit jugée indigne d'un époux d'Abydos. Cependant, je puis me résoudre à tout plus facilement, que de te savoir, épris par les charmes de quelque rivale, entre les bras d'une étrangère, que de savoir qu'un nouvel amour a mis fin au

Nam memini, quum te sævum veniente minaxque
 Non minus, aut multo non minus, æquor erat.
 Quum tibi clamabam : « Sic tu temerarius esto,
 Ne miseræ virtus sit tua flenda mihi. »
 Unde novus timor hic ? quoque illa audacia fugit ?
 Magnus ubi est spretis ille natator aquis ?
 Sis tamen hoc potius, quam quod prius esse solebas ;
 Et facias placidum per mare tutus iter.
 Dummodo sis idem, dum sic, ut scribis, amemur,
 Flammaque non fiat frigidus illa cinis.
 Non ego tam ventos timeo, mea vota morantes,
 Quam, similis vento, ne tuus erret amor ;
 Ne non sim tanti, superentque pericula causam,
 Et videar merces esse labore minor.
 INTERDUM metuo patria ne lædar, et impar
 Ducar Abydeno Sesta puella toro.
 Ferre tamen possum patientius omnia, quam si
 Otia, nescio qua pellice captus, agas,
 In tua si veniant alieni colla lacerti,
 Sitque novus nostri finis amoris amor.

nôtre. Ah! plutôt périr, que d'essayer un pareil affront! et que ma destinée s'accomplisse avant ton forfait! Et, si je parle ainsi, ce n'est pas que tu m'aies fait craindre ce malheur par aucun indice, ni qu'un nouveau renseignement m'inquiète. Mais je crains tout : l'amour fut-il jamais tranquille? L'éloignement aussi inspire aux absents des alarmes. Heureuses les femmes à qui leur présence fait connaître les crimes réels, et qu'elle empêche d'en craindre de chimériques! Pour moi, je ne suis pas moins émue d'un vain outrage, que trompée par un véritable : l'une et l'autre erreur me portent un coup aussi funeste. Oh! puisses-tu venir! ou bien que ce soit le vent ou ton père, mais non une autre femme, qui cause ton retard! Si j'apprends jamais que c'en soit une, je mourrai de douleur, sois-en sûr. Déjà tu es coupable, si jamais tu désires mon trépas.

Mais tu ne seras pas coupable, et je m'épouvante en vain : c'est la tempête qui s'oppose à ton retour. Malheureuse! avec quel fracas les vagues se brisent contre le rivage! quelle obscurité profonde enveloppe le ciel! Peut-être est-ce la tendre mère d'Hellé qui déplore, en versant des larmes, le naufrage de sa

Ah! potius peream, quam crimine vulnerer isto;
 Fataque sint culpa nostra priora tua!
 Nec, quia venturi dederis mihi signa doloris,
 Hæc loquor, aut fama sollicitata nova.
 Omnia sed vereor : quis enim securus amavit ?
 Cogit et absentes plura timere locus.
 Felices illas, sua quas præsentia nosse
 Crimina vera jubet, falsa timere vetat !
 Nos tam vana movet, quam facta injuria fallit :
 Incitat et morsus error uterque pares.
 O utinam venias! aut ut ventusve patere,
 Causaque sit certe femina nulla moræ!
 Quod si quam sciero, moriar, mihi crede, doleudo.
 Jamdudum peccas, si mea fata petis.
 SED neque peccabis, frustra que ego terreo istis :
 Quoque minus venias invida pugnat hiems.
 Me miseram! quanto planguntur litora fluctu!
 Et latet obscura condita nube dies!
 Forsitan ad pontum mater pia venerit Helles,
 Mersaque roratis nata fleatur aquis;

fille; ou bien une marâtre, changée en déesse des ondes, trouble ces parages, appelés de l'odieux nom de sa belle-fille? Ce lieu, dans son état présent, ne favorise plus les jeunes filles : Hélé y a péri, et moi, j'y reçois une blessure. Cependant, Neptune, au souvenir de tes feux, tu ne devais, à l'aide des vents, contrarier aucun amour, si Amymone, et Tyro, si vantée pour ses charmes, ne sont pas à tort citées comme tes conquêtes, ainsi que la brillante Alcyone, et Calycé, fille d'Ilécateon, et Méduse, avant que sa chevelure fût nattée de serpents, et la blonde Laodicé, et Céléno, admise au ciel, et celles dont je me souviens d'avoir lu les noms. Celles-ci, Neptune, et un plus grand nombre, sont citées par les poètes, pour avoir pressé leur tendre sein contre ton sein. Pourquoi donc, ayant éprouvé tant de fois le pouvoir de l'amour, nous fermer par des ouragans les routes accoutumées?

Épargne-nous, dieu terrible, et déploie sur la vaste mer l'appareil de tes combats. Ici, le défilé qui sépare deux terres est étroit. Il convient à ta grandeur d'attaquer de grands vaisseaux, ou de te déchaîner contre des flottes entières. Il est honteux pour le

An mare, ab invisò privignæ nomine dictum,
 Vexat in æquoream versa noverca Deam?
 Non favet, ut nunc est, teneris locus iste puellis:
 Hæc Helle periit; hæc ego lædor aqua.
 At tibi flammæ memori, Neptune, tuarum
 Nullus erat ventis impediendus amor,
 Si neque Amymone, nec laudatissima forma
 Criminis est Tyro fabula vana tui,
 Lucidaque Alcyone, Calyceque, Ilécateone nata,
 Et nondum nexis angue Medusa comis,
 Flavaque Laodice, cæloque recepta Celæno,
 Et quarum memini nomina lecta mihi.
 Hæc certe pluresque canunt, Neptune, poetæ:
 Molle latus lateri conseruisse tuo.
 Cur igitur, toties vires expertus amoris,
 Adsuetum nobis turbine claudis iter?
 PARCE, ferox, latoque mari tua prælia misce.
 Seducit terras hæc brevis unda duas.
 Te decet aut magnas magnum jactare carinas,
 Aut etiam totis classibus esse trucem.

dieu des mers d'effrayer un jeune nageur : la gloire de ces eaux est au-dessous du moindre étang. Il est, à la vérité, d'une illustre et noble origine ; mais il ne descend pas d'Ulysse à toi suspect. Pardonne, et conserve-en deux à la fois : c'est lui qui nage ; mais ces mêmes eaux renferment le corps de Léandre, et avec lui tout mon espoir.

Cependant, le flambeau à la lueur duquel j'écris, a scintillé ; ce signe est d'un favorable augure. Voilà que ma nourrice épand le vin sur un brasier propice : « Demain, dit-elle, nous serons plus nombreux ; » et elle-même a bu. Glisse sur les mers, et rends-nous plus nombreux en les franchissant, ô toi qui remplis mon cœur tout entier ! Rentre dans ton camp, déserteur de l'Amour, ton frère d'armes. Pourquoi mes membres sont-ils placés dans le milieu du lit ? Tu n'as aucun sujet de crainte : Vénus elle-même favorisera ton audace, et, fille de l'onde, elle en aplanira pour toi les routes. Souvent moi-même je voudrais m'élancer au sein des ondes ; mais ce détroit est plus sûr pour les hommes. Car pourquoi, traversé par Phryxus et la sœur de Phryxus, la femme seule a-t-elle donné son nom aux vastes eaux ?

Turpe Deo pelagi juvenem terrere natantem ;
 Gloriaque est stagno quolibet ista minor.
 Nobilis ille quidem est et clarus origine ; sed non
 A tibi suspecto ducit Ulixæ genus.
 Da veniam, servaque duos : natat ille ; sed isdem
 Corpus Leandri, spes mea, pendet aquis.
 INTEREA lumen, posito nam scribimus illo,
 Sternuit, et nobis prospera signa dedit.
 Ecce merum nutrix faustos instillat in ignes :
 « Cras erimus plures, » inquit ; et ipsa bibit.
 Effice nos plures, evicta per æquora lapsus,
 O penitus toto corde recepte mihi !
 In tua castra redi, socii desertor Amoris.
 Ponuntur medio cur mea membra toro ?
 Quod timeas non est : auso Venus ipsa favebit
 Sternet et æquoreas, æquore nata, vias.
 Ire libet medias ipsi mihi sæpe per undas ;
 Sed solet hoc maribus tutius esse fretum.
 Nam cur, hoc vectis Phryxo Phryxique sorore,
 Sola dedit vastis femina nomen aquis ?

Peut-être aussi crains-tu de manquer de forces pour le retour, ou de ne pouvoir supporter le poids d'une double fatigue. Eh bien, de part et d'autre réunissons-nous au milieu des mers, et donnons-nous de mutuels baisers à la surface de l'onde; et qu'ensuite chacun de nous retourne vers sa ville. Ce sera peu, mais plus que rien. Que ne puis-je perdre ou la pudeur, qui nous force d'aimer secrètement, ou l'amour, qu'effraye la renommée! Maintenant deux sentiments incompatibles, la décence et la passion, se combattent. Lequel suivre? j'hésite: l'une convient, l'autre plaît. Dès que Jason de Pagase fut entré à Colchos, il enleva la fille du Phas sur un léger esquif. Dès que l'adultère du mont Ida eut abordé à Lacédémone, il revint aussitôt avec sa proie. Et toi, l'objet que tu aimes, tu le quittes aussi souvent que tu le vois, et tu nages chaque fois qu'il est dangereux aux navires de voguer.

Cependant, ô jeune vainqueur des ondes orageuses! brave les mers, sans cesser de les craindre. Les poupes que l'art a élaborées cèdent à l'effort des eaux: et tu penserais que tes bras sont plus puissants que les rames? Tu désires nager, Léandre; les

FORSITAN ad reditum metuas ne rohora desint,
 Aut gemini nequeas ferre laboris onus.
 At nos diversi medium coeamus in æquor,
 Obviaque in summis oscula demus aquis:
 Atque ita quisque suas iterum redeamus ad urbes.
 Exiguum, sed plus quam nihil, illud erit.
 Vel pudor hic utinam, qui nos clam cogit amare,
 Vel timidus famæ cedere vellet amor!
 Nunc male res junctæ, calor et reverentia, pugnant.
 Quid sequar in dubio est: hæc decet, ille juvat.
 Ut semel intravit Colchos Pagasæus Iason,
 Impositam celeri Phasida puppe tulit.
 Ut semel Idæus Lacedæmona venit adulter,
 Cum præda rediit protinus ille sua.
 Tu, quam sæpe petis quod amas, tam sæpe relinquis,
 Et quoties grave sit puppibus ire, natas.
 Sic tamen, o juvenis, tumidarum victor aquarum,
 Sic facito spernas, ut vereare, fretum.
 Arte laboratæ vincuntur ab æquore puppes:
 Tu tua plus remis brachia posse putes?

matelots même le craignent : c'est la dernière ressource, lorsque le vaisseau est brisé. Malheureuse ! je voudrais ne pas persuader, et j'exhorte, et je te prie de résister à mes avertissements ; pourvu toutefois que tu parviennes au but, et qu'après avoir souvent agité tes bras dans les ondes, tu les passes, fatigués, autour de mes épaules. Mais, chaque fois que ma pensée se porte vers la plaine azurée, je ne sais quel effroi glace mon cœur.

Je ne suis pas moins troublée par le songe de la nuit dernière, quoique j'en aie conjuré l'effet par mes sacrifices. Car aux approches de l'aurore, lorsque déjà ma lampe s'amortissait, moment où apparaissent d'ordinaire les songes véritables, le fuseau tomba de mes doigts languissants de sommeil et ma tête penchée porta sur mon coussin. Alors sur le dos de la plaine liquide, il me sembla voir réellement un dauphin, luttant contre la tempête. Lorsque le flot l'eut jeté sur l'humide plage, l'onde et la vie ensemble abandonnèrent le malheureux animal. Quel qu'en soit le pronostic, je crains ; et toi, ne vas pas rire de mes songes : ne te hasarde sur les mers que par un

Quod cupis, hoc nautæ metuunt, Leandre, natare :

Exitus hic fractis puppibus esse solet.

Me miseram ! cupio non persuadere, quod hortor,

Sisque, precor, monitis fortior ipse meis ;

Dummodo pervenias, excussa que sæpe per unda

Injicias humeris brachia lassa meis.

Sed mihi, cæruleas quoties obvertor ad undas,

Nescio quæ pavidum frigora pectus habent.

NEC minus hesternæ confundor imagine noctis,

Quamvis est sacris illa piata meis.

Namque sub aurora, jam dormitante lucerna,

Somnia quo cerni tempore vera solent,

Stamina de digitis cecidere sopore remissis,

Collaque pulvino nostra ferenda dedi.

Hic ego ventosas nantem delphina per undas

Cernere non dubia sum mihi visa fide.

Quem, postquam bibulis illisit fluctus arenis,

Unda simul miserum vitæque deseruit.

Quidquid id est, timeo ; nec tu mea somnia ride ;

Nec nisi tranquillo brachia crede mari.

tempscalme. Si tu ne te ménages pas, ménage au moins une jeune fille qui t'est chère, qui jamais ne sera sauvée que tu ne le sois. Cependant les ondes apaisées promettent une trêve prochaine : alors qu'elles seront tranquilles, traverses-en les routes en sûreté. En attendant, puisque les mers sont impraticables à un nageur, la lettre que je t'envoie adoucira les rigueurs du retard.

ÉPITRE VINGTIÈME

ACONCE A CYDIPPE

BANNIS la crainte : ici, tu n'as rien à jurer de nouveau à un amant ; c'est assez d'avoir une fois promis. Lis en entier : puisse ainsi ton corps être délivré de sa langueur ! moi-même je souffre, lorsqu'une partie de toi est dans la souffrance. Pourquoi cette honte répandue sur ton visage ? car je soupçonne que ton front pudique a rougi, comme dans le temple de Diane.

Si tibi non parcis, dilectæ parce puellæ,
 Quæ nunquam, nisi te sospite, sospes erit.
 Spes tamen est fractis vicinæ pacis in undis :
 Tum placidas tuto pectore finde vias.
 Interea, nanti quoniam freta pervia non sunt,
 Leniat invisas litera missa moras.

EPISTOLA VIGESIMA

ACONTIUS CYDIPPÆ

PONE metum : nihil hic iterum jurabis amanti ;
 Promissam satis est te semel esse mihi.
 Perlege : discedat sic corpore languor ab isto !
 Qui meus est, ulla parte dolente, dolor.
 Quid pudor ora subit ? nam, sicut in æde Dianæ,
 Suspikor ingenuas erubuisse genas.

C'est l'hymen et la foi jurée, non un crime, que je réclame : j'aime en époux qui t'est destiné, et non en adultère. Tu peux te rappeler ces paroles, portées dans tes chastes mains par un fruit détaché de l'arbre, que je te lançai, tu y trouveras le serment dont je désire que tu te souviennes, jeune fille, plutôt que la déesse. Maintenant encore j'éprouve la même crainte ; mais cette même crainte a pris plus de force, et le délai a augmenté ma flamme ; le temps, et l'espérance que tu m'avais donnée, ont augmenté un amour qui toujours fut passionné. Tu m'avais donné l'espérance : mon ardente passion a cru à tes serments. Tu ne peux nier ce fait, qui a pour témoin une déesse. Elle fut présente, et remarqua tes paroles, telles que tu les avais prononcées, et, par un signe de tête, parut approuver ce que tu disais.

Tu te diras abusée par ma ruse ; j'y consens, pourvu que l'amour soit jugé la cause de cette ruse. Que demandais-je par ma ruse, sinon d'être uni à toi seule ? Ce dont tu te plains peut t'attacher à moi. La nature et l'expérience ne m'ont pas rendu si adroit : crois-le, jeune fille, c'est toi qui me donnes cette finesse.

Conjugium pactamque fidem, non crimina posco :
 Debitus ut conjux, non ut adulter, amo.
 Verba licet repetas, quæ demtus ab arbore factus
 Pertulit ad castas, me jaciente, manus ;
 Invenies illic id te jurasse, quod opto
 Te potius, virgo, quam meminisse Deam.
 Nunc quoque idem timeo, sed idem tamen acrius illud
 Adsumsit vires, auctaque flamma mora est ;
 Quique fuit nunquam parvus, nunc tempore longo,
 Et spe quam dederas tu mihi, crevit amor.
 Spem mihi tu dederas : meus hic tibi credidit ardor.
 Non potes hoc factum teste negare Dea.
 Adfuit, et præsens, ut erant, tua verba notavit,
 Et visa est mota dicta probasse coma.
 DECEPTAM dicas nostra te fraude licet,
 Dum fraudis nostræ causa feratur amor.
 Fraus mea quid petiit, nisi quo tibi jungerer uni ?
 Id me, quod quereris, conciliare potest.
 Non ego natura, nec sum tam callidus usu :
 Solertem tu me, crede, puella, facis.

Par des paroles à dessein combinées (si toutefois j'ai agi avec artifice) l'ingénieux Amour t'a liée à moi. C'est lui qui m'a dicté les paroles solennelles de nos fiançailles ; cet habile jurisconsulte m'a rendu fourbe. Appelle cela de la fraude, donne-moi le nom de trompeur ; si cependant c'est tromper, que de vouloir obtenir ce qu'on aime. Voilà que de nouveau j'écris et j'envoie de suppliantes paroles : c'est encore de la fraude, et tu as sujet de te plaindre. Si je déplais pour aimer, je l'avoue, je déplairai sans fin ; et je te poursuivrai, malgré tes efforts pour échapper à ma poursuite. D'autres ont enlevé leurs amantes le glaive à la main, et une lettre écrite avec ménagement sera pour moi un crime ? Fassent les dieux que je puisse imposer plusieurs nœuds, afin que ta foi ne soit libre par aucun endroit ! Restent encore mille ruses : je sue au pied de la montagne ; mon ardeur essayera de tous les moyens. Qu'il soit douteux que tu puisses être prise, tu le seras certainement ; le succès dépend des dieux, mais tu ne seras pas moins prise. Échappée à un piège, tu ne les éviteras pas tous : Amour t'en a tendu plus que tu ne crois.

Te mihi compositis (si quid tamen egimus arte)
 Adstrinxit verbis ingeniosus Amor.
 Dictatis ab eo feci sponsalia verbis ;
 Consultoque fui juris amore vafer.
 Sit fraus huic nomen facto, dicarque dolosus
 Si tamen est, quod ames velle tenere, dolus.
 En iterum scribo mittoque rogantia verba :
 Altera fraus hæc est, quodque queraris, habes.
 Si noceo quod amo, fateor, sine fine noccho ;
 Teque petam, caveas tu licet ipsa peti.
 Per gladios alii placitas rapuere puellas,
 Scripta mihi caute litera crimen erit ?
 Di faciant possim plures imponere nodos,
 Ut tua sit nulla libera parte fides.
 Mille doli restant : clivo sudamus in imo ;
 Ardor inexpertum nil sinet esse meus.
 Sit dubium possisne capi, captabere certe ;
 Exitus in Dis est, sed capiere tamen.
 Ut partem effugias, non omnia retia falles :
 Quæ tibi, quam credis, plura tetendit Amor,

Si l'artifice ne réussit pas, nous aurons recours aux armes ; et tu seras enlevée par mes bras amoureux. Je n'ai pas coutume de blâmer la conduite de Paris, ni aucun de ceux qui, pouvant être hommes, l'ont été. Et nous aussi... ; mais je garde le silence : la mort dût-elle être le châtement de cette audace, il sera moindre que ta perte. Que n'es-tu moins belle ! on te rechercherait modérément : tes charmes me forcent à être audacieux. C'est toi qui me fais agir ; ce sont tes yeux, devant lesquels pâlisent les brillantes étoiles, et qui furent la cause de ma flamme ; ce sont et ta blonde chevelure, et ton cou d'albâtre, et tes bras que je voudrais sentir autour de mon cou, et ta beauté, et ces traits pudiques sans embarras, et ces pieds, tels que j'en crois à peine à Thétis. Si je pouvais louer le reste, je serais trop heureux ; je ne doute pas que l'ouvrage ne soit en tout bien proportionné. Est-il surprenant que tant de charmes m'aient porté à vouloir un gage de ta bouche ?

Enfin, pourvu que tu sois forcée de dire que tu as été prise, je veux bien que tu l'aies été dans mes pièges. J'en subirai l'odieux :

Si non proficiant artes, veniemus ad arma ;
 Inque mei cupido rapta ferere sinu.
 Non sum, qui soleam Paridis reprehendere factum ;
 Nec quemquam, qui vir, possit ut esse, fuit.
 Nos quoque... ; sed taceo : mors hujus pœna rapinæ
 Ut sit, erit, quam te non habuisse, minor.
 Aut esses formosa minus, peterere modeste :
 Audaces facie cogimur esse tua.
 Tu facis hoc, oculique tui, quibus ignea cedunt.
 Sidera, qui flammæ causa fuere meæ ;
 Hoc flavi faciunt crines, et eburnea cervix,
 Quæque, precor, veniant in mea colla manus,
 Et decor, et vultus sine rusticitate pudentes,
 Et, Thetidi quales vix rear esse, pedes.
 Cætera si possem laudare, heatior essem ;
 Nec dubito totum quin sibi par sit opus.
 Ilac ego compulsus, non est mirabile, forma,
 Si pignus volui vocis habere tuæ.
 DENIQUE, dum captam tu te cogare fateri,
 Insiidiis esto capta puella meis.

je me résigne, qu'on me donne mon salaire. Pourquoi un aussi grand crime est-il sans récompense? Télamon a obtenu Hésione; Achille, Briséis : chacune, en effet, a suivi son vainqueur. Accuse-moi autant qu'il te plaira, sois irritée; j'y consens, pourvu que je puisse jouir de toi irritée. Moi-même qui excite ta colère, je l'adoucirai; que j'aie seulement quelques instants le loisir de te calmer. Qu'il me soit permis de paraître en larmes devant tes yeux; qu'il me soit permis d'ajouter aux pleurs les paroles, et, à l'exemple de serviteurs qui craignent le fouet cruel, d'embrasser humblement tes genoux. Tu ignores tes droits; appelle : pourquoi m'accuser absent? allons, ordonne-moi de venir, en qualité de ma maîtresse. Quoique, dans ton despotisme, tu déchirasses mes cheveux, ma figure serait-elle devenue livide sous les coups, je souffrirai tout : seulement peut-être craindrai-je que ta main ne se blesse sur mon corps.

Mais ne m'arrête ni par des liens, ni avec des chaînes : je te resterai sous la garde du plus constant amour. Lorsque ta colère

*Invidiam patiar ; passo sua præmia dentur.
 Cur suus a tanto crimine fructus abest ?
 Hesionen Telamon, Briseida cepit Achilles :
 Utraque victorem nempe secuta suum.
 Quamlibet accuses, et sis irata licebit,
 Irata liceat dum mihi po-se frui.
 Idem, qui facinus, factam tenuabimus iram ;
 Sit modo placandæ copia parva tui.
 Ante tuos flentem liceat consistere vultus,
 Et liceat lacrymis addere verba suis.
 Utque solent famuli, quum verbera sæva verentur,
 Tendere submissas ad tua crura manus.
 Ignoras tua jura ; voca : cur arguor absens ?
 Jamdudum dominæ more venire jube.
 Ipsa meos scindas licet imperiosa capillos,
 Oraque sint digitis livida facta tuis,
 Omnia perpetiar : tantum fortasse timebo
 Corpore lædatur ne manus ista meo.
 SEN neque compedibus, nec me compesce catenis :
 Servabor firmo vinctus amore tui.*

se sera assouvie pleinement et au gré de tes désirs, tu te diras alors : « Quel amour et quelle résignation ! » tu te diras, après m'avoir vu tout souffrir : « Qu'il me serve, celui qui si bien sert. » Maintenant, infortuné ! je suis condamné, en mon absence, et, faute d'un défenseur, je perds ma cause, toute bonne qu'elle est.

Que cet écrit même, qui est de droit, soit une injustice : tu n'as sujet de te plaindre que de moi. Délie n'a pas mérité d'être trompée avec moi : si tu ne veux pas acquitter ta promesse à mon égard, acquitte-la envers la déesse. Elle fut présente et te vit, lorsque tu rougissais de ta méprise ; son oreille a conservé le souvenir de tes paroles. Puisse mon présage ne pas se réaliser ! il n'est rien de plus violent qu'elle, lorsque, loin de nous ce malheur ! elle voit sa divinité outragée. Témoin le sanglier de Calydon : car nous savons qu'une mère se trouva plus cruelle que lui envers son fils. Témoin encore Actéon, que crurent bête féroce ceux-là même avec qui, auparavant, il mit à mort les bêtes féroces ; et cette mère superbe, dont on voit maintenant même s'élever, dans la terre de Mygdonie, le lamentable corps transformé en rocher.

Quum bene se, quantumque volet, satiaverit ira,
 Ipsa tibi dices : « Quam patienter amat ! »
 Ipsa tibi dices, ubi videris omnia ferre :
 « Tam bene qui servit, serviat iste mihi, »
 Nunc reus infelix absens agor ; et mea, quum sit
 Optima, non ullo causa tuente perit.
 Hoc quoque, quod jus est, sit scriptum injuria no-trum :
 Quod de me solo nempe querari habes.
 Non meruit falli mecum quoque Delia : si non
 Vis mihi promisum reddere, rede Deæ.
 Adfuit, et vidit, quum tu decepta rubebas ;
 Et vocem memori condidit aure tuam.
 Omnia re careant : nihil est violentius illa,
 Quum sua, quod nolim, numina læsa videt.
 Testis erit Calydonis aper ; nam scimus ut illo
 Sit magis in natum sæva reperta parens.
 Testis et Actæon, quondam fera creditus illis,
 Ipse dedit leto cum quibus ante feras,
 Quæque superba parens, saxo per corpus oborto,
 Nunc quoque Mygdonia flebilis adstat humo.

Hélas ! Cydippe, je crains de te dire la vérité, de peur de paraître te tromper par intérêt. Il faut pourtant le dire : voilà pourquoi, tu peux m'en croire, la maladie te frappe souvent, à l'époque même de contracter cet hymen. La déesse consulte tes intérêts, elle te rend impossible le parjure, et veut préserver ta vie et ta foi en même temps. Il arrive donc que, si tu tâches d'être perfide, aussitôt elle te corrige de cette faute. Garde-toi de t'attirer les flèches meurtrières de la redoutable vierge ; elle peut encore s'adoucir, si tu le permets. Garde-toi, je t'en conjure, de flétrir par les fièvres tes membres délicats ; réserve tes charmes à ma jouissance. Réserve-moi et ces traits destinés à embraser mon cœur, et cet aimable incarnat qui relève la blancheur de ton teint. Si un ennemi me dispute ta possession, qu'il soit ce que je deviens, lorsque tu es malade. Je suis dans d'égales tortures, que tu sois épouse ou malade : je ne puis dire ce que je voudrais le moins.

Cependant je me désespère d'être pour toi une cause de douleur ; et je pense que tu souffres de mon stratagème. Oh ! que

HÆC mihi ! Cydippe, timeo tibi dicere verum,
 Ne videar causa falsa monere mea.
 Dicendum tamen est : hoc est, mihi crede, quod ægra
 Ipso nubendi tempore sæpe jaces.
 Consulit ipsa tibi : neu sis perjura laborat,
 Et salvam salva te cupit esse fide.
 Inde fit ut, quoties existere perfida tentas,
 Peccatum toties corrigat illa tuum.
 Parce movere feros animosæ virginis arcus ;
 Mitis adhuc fieri, si patiare, potest.
 Parce, precor, teneros corrumpere febrilibus artus ;
 Servetur facies ista fruenda mihi.
 Serventur vultus ad nostra incendia nati,
 Quique subest niveo lætus in ore rubor.
 Hostibus e si quis, ne fias nostra repugnat.
 Sic sit, ut invalida te solet esse mihi.
 Torqueor ex æquo, vel te nubente vel ægra :
 Dicere nec possum quid minus ipse velim.
 MACEROR interdum, quod sim tibi causa dolendi ;
 Teque mea læni caliditate puto.

le parjure de ma maîtresse retombe sur ma tête : que ma peine la mette en sûreté ! Cependant, pour ne pas ignorer ce que tu fais, je promène souvent avec dissimulation mon inquiétude devant le seuil de ta porte. Je m'attache furtivement aux pas d'une suivante ou d'un serviteur ; je leur demande comment le sommeil, comment la nourriture ont réussi. Malheureux ! de ne pas être l'exécuteur des ordonnances de la médecine, de ne pas ranger tes mains, ou m'asseoir sur ta couche ! Encore une fois malheureux ! qu'un autre peut-être, celui que je voudrais le moins y voir, t'assiste en mon absence. C'est lui qui range tes mains, qui s'assied à ton chevet, lui que les dieux détestent autant que je l'abhorre. Tandis que son doigt consulte les battements de ta veine, souvent sous ce prétexte, il tient tes bras blancs, presse ton sein, et peut-être te donne des baisers. Cette récompense est bien au-dessus du service.

« Qui t'a permis de couper ma moisson ? qui t'a frayé un chemin à la haie d'autrui ? Ce sein est à moi ; tu ravis, à ta honte, des baisers qui m'appartiennent. Retire tes mains d'un corps qui me fut promis. Misérable, retire tes mains : celle que tu

In caput hæc nostrum dominæ perjuræ, quæso,
 Eveniant : pœna tuta sit illa mea.
 Ne tamen ignorem quid agas, ad limina crebro
 Anxius huc illuc dissimulanter eo.
 Subsequor ancillam furtim famulumve, requirens
 Profuerint somni quid tibi, quidve cibi.
 Me miserum ! quod non medicorum jussa ministro,
 Effingoque manus, insideoque toro !
 Et rursus miserum ! quod, me procul inde remoto,
 Quem minime vellam, forsitan alter adest.
 Ille manus istas effingit, et adsidet ægræ,
 Invisus Superis, cum Superisque mihi.
 Dumque suo tentat salientem pollice venam,
 Candida per causam brachia sæpe tenet,
 Contrectatque sinus, et forsitan oscula jungit.
 Officio merces plenior ista suo est.
 « Quis tibi permisit nostras præcidere messes ?
 Ad sepem alterius quis tibi fecit iter ?
 Iste sinus meus est ; mea turpiter oscula sumis.
 A mihi promisso corpore tolle manus.

touches est ma fiancée. Si prochainement tu te comportes ainsi, tu seras adultère. Choisis parmi les filles libres une épouse qu'un autre ne puisse revendiquer : si tu l'ignores, cette propriété a son maître. Ne me crois-tu pas? que la formule du pacte soit récitée; et pour que tu ne la dises pas fausse, fais-la-lui lire à elle-même. Abandonne, c'est moi qui te le dis, abandonne une couche étrangère. Que fais-tu ici? pars : ce lit n'est pas libre. Car, bien que tu aies aussi une autre promesse d'hymen, ce n'est pas une raison pour que ton droit égale le mien. Elle a été engagée à moi par elle-même, à toi par son père, le premier après elle; mais certainement, elle est plus proche à elle-même que son père. Son père a fait une promesse, et elle un serment à celui qui l'aime : l'un a pris les hommes en témoignage; l'autre, une déesse. Celui-ci craint d'être appelé imposteur; celle-ci, parjure : hésiteras-tu entre la gravité des deux craintes? Enfin, pour que tu puisses comparer les périls de tous deux, considère les suites : elle est malade, et lui, il est bien portant. Nous aussi, nous entrons en lutte dans des intentions différentes; nous n'avons ni une même espérance, ni une crainte semblable. Tu demandes sans aucun risque : un

Improbe, tolle manus : quam tangis nostra futura est.

Postmodo si facias istud, adulter eris.

Elige de vacuis, quam non sibi vindicet alter :

Si necis, dominum res habet ista suum.

Nec mihi credideris : recitetur formula pacti ;

Neu falsam dicas esse, face ipsa legat.

Alterius thalamo tibi nos, tibi dicimus, exi.

Quid facis hic? exi : non vacat iste torus.

Nam quod habes et tu thalami verba altera pacti,

Non erit ideoque par tua causa mææ.

Hæc mihi se pepigit; pater hanc tibi, primus ab illa;

Sed propior certe, quam pater, ipsa sibi est.

Promisit pater hanc, hæc adjuravit amanti :

Ille homines, hæc est testificata Deam.

Hic metuit inendax, timet hæc perjura vocari :

Num dubites, hic sit major, an ille metus?

Denique, ut amborum conferre pericula possis,

Respice ad eventus : hæc cubat, ille valet.

Nos quoque dissimili certamina mente subimus;

Nec spes par nobis, nec timor æquus adest.

refus m'est plus affreux que la mort ; et ce que tu aimeras peut-être, moi déjà je l'aime. Si tu étais sensible à l'honneur et à la justice, tu aurais dû céder toi-même à mes feux. »

Maintenant que ce cruel soutient une cause inique, quel est le résultat de mon billet, Cydippe ? C'est lui qui te retient sur un lit de douleur, qui te rend suspect à Diane. Si tu es sage, défends-lui d'approcher de ton seuil. Ses poursuites t'exposent à de si cruels périls : et puisse-t-il périr à ta place, celui qui te les suscite ! Si tu le repousses, si tu n'aimes pas celui que la déesse condamne, tu seras de suite sauvée ; je le serai, moi, infailliblement. Suspends tes alarmes, ô vierge ; tu obtiendras un rétablissement durable : occupe-toi seulement d'honorer la divinité témoin de ta promesse. Ce n'est pas l'immolation d'un taureau qui réjouit les dieux du ciel, mais la foi qu'on acquitte et qui n'a pas de témoin. Parmi les femmes, les unes, pour leur guérison, souffrent le fer et le feu ; d'autres trouvent un triste soulagement dans un amer breuvage. Il n'est pas besoin de ces précautions : évite seulement le parjure, et sauve-nous tous deux en sauvant ta foi. L'ignorance te fera pardonner ta première faute :

Tu petis ex tuto : gravior mihi morte repulsa est ;

Ilque ego jam, quod tu forsam amabis, amo.

Si tibi justitiæ, si recti cura fuisset,

Cedere debueras ignibus ipse meis. »

Nunc quoniam ferus hic pro causa pugnat iniqua,

Ad quid, Cydippe, litera nostra redit ?

Hic facit ut jaceas, et sis suspecta Dianæ.

Hunc tu, si sapias, limen adire vetes.

Hoc faciente, subis tam sæva pericula vitæ :

Atque utinam pro te, qui movet illa, cadat !

Quem si reppuleris, nec, quem Dea damnat, amaris,

Et tu continuo, certe ego salvus ero.

Siste metum, virgo ; stabili potius salute :

Fac modo pollicenti conscia templa colas.

Nec bove mactato cœlestia numina gaudent,

Sed, quæ præstanda est et sine teste, fide.

Ut valeant aliæ, ferrum patiuntur et ignes ;

Fert aliis tristem succus amarus opem.

Nil opus est istis : tantum perjuria vita,

Teque simul serva, meque, datamque fidem.

on dira que l'engagement lu par toi est sorti de ta mémoire. Tu as été avertie tantôt par ma voix, tantôt par cet accident, que tu éprouves toutes les fois que tu cherches à tromper. Mais l'évitais-tu, à ton enfantement, tu demanderas à la déesse que ses mains conduisent ton fruit à la lumière. Elle t'entendra, et se rappelant ce qu'elle a entendu, elle te demandera qui l'enfant a pour père. Tu promettras un vœu; elle sait que tu promets faussement. Tu jureras; elle sait que tu peux tromper les dieux.

Il ne s'agit pas de moi; un soin plus important me touche: mon cœur est inquiet pour ta vie. Pourquoi tes parents effrayés, auxquels tu laisses ignorer ta faute, ont-ils récemment pleuré sur l'incertitude de ta conservation? Et pourquoi l'ignoraient-ils? tu peux tout raconter à ta mère; ta conduite n'a rien de blâmable, Cydippe. Fais un récit détaillé; dis-leur comment d'abord je te connus, lorsque tu faisais un sacrifice à la déesse armée du carquois; comme, à ta vue, soudain, si par hasard tu le remarquas, je restai les yeux fixés sur toi; comme aussi, pendant que

Præteritæ veniam dabit ignorantia culpæ :

Exciderint animo fœdera lecta tuo.

Admonita es modo voce mea, modo casibus istis,

Quos, quoties tentas fallere, ferre soles.

His quoque vitatis, in partu nempe rogabis,

Ut tibi luciferas adferat illa manus.

Audiet, et repetens quæ sunt audita, requiret

Ipsa, tibi de quo conjuge partus eat.

Promittes votum; scit te promittere falso.

Jurabis : scit te fallere posse Deos.

Non agitur de me ; cura majore laboro :

Anxia sunt vitæ pectora nostra tuæ.

Cur modo te dubiam pavidi flevere parentes,

Ignaros culpæ quos facis esse tuæ?

Et cur ignorent ? matri licet omnia narres ;

Nil tua, Cydippe, facta ruboris habent.

Ordine fac referas, ut sis mihi cognita primum,

Sacra pharetrata dum facis ipsa Deæ ;

Ut, te conspecta, subito, si forte notasti,

Restiterim fixis in tua, membra genis ;

je t'admirais trop, indice infallible d'égarement, mon manteau tomba échappé de mes épaules ; qu'un instant après roula, je ne sais comment, une pomme portant des paroles tracées en caractères savamment perfides ; que, les ayant lus en la sainte présence de Diane, ta foi fut liée sous la garantie d'une déesse. Et pour qu'elle n'ignore pas le contenu de cet écrit, prononce de nouveau les paroles que tu lus jadis. « Épouse, dira-t-elle, je t'en conjure, celui auquel t'unissent des divinités favorables : il sera mon gendre celui que tu as juré devoir l'être. Quel qu'il soit, il me plaira, puisqu'il a plu auparavant à Diane. » Telle sera ta mère, pourvu qu'elle soit mère.

Cependant, engage-la aussi à demander qui je suis et de quel rang : elle trouvera que la déesse a consulté vos intérêts. Il est une île jadis très-fréquentée des nymphes de Corycie ; la mer Égée l'entoure ; elle se nomme Céos. C'est ma patrie ; et, si un nom illustre te flatte, on ne me reproche pas d'être issu d'obscurs aïeux. J'ai des richesses, j'ai des mœurs irréprochables ; et, ce qui est au-dessus de tout, l'amour m'attache à toi. Tu recherche-

Ut, te dum nimium miror, nota certa furoris,
Deciderint humero pallia lapsa meo ;
Postmodo nescio qua venisse volubile malum,
Verba ferens doctis insidiosa notis ;
Quod quia sit lectum, sancta præsentè Diana,
Esse tuam vinctam, numine teste, fidem.
Ne tamen ignoret quæ sit sententia scripto,
Lecta tibi quondam nunc quoque verba refer.
« Nube, precor, dicet, cui te bona numina jungunt :
Quem fore jurasti, sit gener ille mihi.
Quisquis is est, placeat, quoniam placet ante Dianæ, »
Talis erit mater, si modo mater erit.
Sic tamen et quærat, qui sim quantusque, jubeo :
Inveniet vobis consuluisse Deam.
Insula, Coryciiis quondam celeherrima Nymphis,
Cingitur Ægæo, nomine Cea, mari.
Illa mihi patria est ; nec, si generosa probaris
Nomina, despectis arguor ortus avis.
Sunt et opes nobis, sunt et sine crimine mores ;
Amplius utque nihil, me tibi jungit amor.

rais un tel époux, même sans ton serment ; tu l'as prêté, il faut le prendre, même quand il ne serait pas tel.

Voilà ce que Phébé la chasseresse m'a ordonné en songe de t'écrire; ce que, pendant la veille, m'a aussi ordonné de t'écrire l'Amour. Déjà les traits de l'un m'ont blessé : prends garde que les flèches de l'autre ne te blessent. Notre salut à tous deux se tient : prends pitié de toi et de moi. Que balances-tu à porter un seul secours à deux personnes ? Si tu le fais, au signal des trompettes, lorsque le sang promis des victimes rougira Délos, l'image en or de cette heureuse pomme sera offerte, et deux vers expliqueront le motif de cette offrande : « Par l'emblème de cette pomme, Aconce atteste que ce qui y fut inscrit a été exécuté. » Pour qu'une trop longue épître ne lasse pas ton corps affaibli, et qu'elle se termine par la clause accoutumée : « Adieu. »

Appeteres talem vel non jurata maritum ;
 Juratæ vel non talis habendûs erat.
 HÆC tibi me in somnis jaculatrix scribere Phœbe,
 Hæc tibi me vigilem scribere jussit Amor.
 E quibus alterius mihi jam nocuere sagittæ :
 Alterius noceant ne tibi tela cave.
 Juncta salus nostra est : miserere meique tuique.
 Quid dubitas unam ferre duobus opem ?
 Quod si contigerit, quum jam data signa sonabunt,
 Tinctaque votivo sanguine Delos erit,
 Aurea ponetur mali felicis imago,
 Causaque versiculis scripta duobus erit :
 » Effigie pomi testatur Acontius hujus,
 Quæ fuerint in eo scripta, fuisse rata. »
 Longior infirmum ne lassæt epistola corpus,
 Clausaque consueto sit tibi fine : « Vale. »

ÉPITRE VINGT ET UNIÈME

CYDIPPE A ACONCE

J'AI lu ta lettre des yeux, dans la crainte que ma langue, à son insu, ne jurât par quelque divinité. Et tu aurais, je pense, tenté une nouvelle surprise, si, comme tu l'avoues, tu ne me croyais assez engagée par une première promesse. Je ne devais pas te lire ; mais, si j'avais été inflexible à ton égard, peut-être le courroux de la cruelle déesse s'en fût-il accru. Malgré tout ce que je fais, quoique je brûle à Diane un pieux encens, néanmoins elle te favorise avec partialité ; et comme tu désires qu'on le croie, elle te venge avec la persévérance du ressentiment. A peine son cher Hippolyte eut-il cette préférence.

Mais une vierge eût mieux fait de s'intéresser aux jours d'une vierge ; je crains bien qu'elle n'en abrège la durée. En effet, une langueur dont les causes ne sont pas apparentes, oppose à tous les secours de l'art une opiniâtre résistance. Imagine-toi l'état de

EPISTOLA VIGESIMA PRIMA

CYDIPPE ACONTIO

PERTIMUI, scriptumque tuum sine murmure legi,
 Juraret ne quos inscia lingua Deos.
 Et, puto, captasses iterum, nisi, ut ipse fateris,
 Promissam scires me satis esse semel.
 Nec lectura fui; sed, si tibi dura fuisset,
 Aucta foret sævæ forsitan ira Deæ,
 Omnia quum faciam, quum dem pia tura Dianæ,
 Illa tamen justa plus tibi parte favet;
 Utque cupis credi, memori te vindicat ira.
 Talis in Hippolyto vix fuit illa suo,
 At melius virgo favisset virginis annis;
 Quos vereor paucos ne velit esse mihi,
 Languor enim, causis non apparentibus, hæret;
 Adjuvor et nulla fessa medentis ope.

faiblesse et de dépérissement d'une femme qui, pendant qu'elle trace cette réponse, peut à peine soutenir ses membres pâles sur son coude ! A cela se joint la crainte qu'une autre, excepté ma nourrice, ma confidente, ne s'aperçoive de cet échange d'entretiens. Elle est assise dehors, et, à ceux qui demandent ce que je fais au logis, pour que je puisse écrire en sûreté : « Elle dort, » répond-elle. Bientôt, lorsque le sommeil, excellent motif d'une longue solitude, cesse d'être croyable par la prolongation du délai, lorsqu'elle voit enfin arriver ceux qu'il serait dur de ne pas admettre, elle excrée, et m'avertit par ce signal de convention. Je m'arrête où j'en suis, et laisse à la hâte les mots inachevés ; la lettre est précipitamment cachée dans mon sein discret. Je reprends ensuite cette œuvre de fatigue pour mes doigts. Tu vois par toi-même les tourments que j'endure. Je veux mourir, si tu en étais digne, pour parler vrai ; mais je suis meilleure que je ne devrais et que tu ne le mérites.

C'est donc pour toi que, tant de fois, incertaine de mes jours, je suis et j'ai été punie de tes stratagèmes ? Voilà donc la récompense des éloges que tu prodigues à ma beauté superbe ? Te

Quam tibi nunc gracilem vix hæc rescribere, quamque
 Pallida vix cubito membra levare putas ?
 Huc timor accedit, ne quis, nisi conscia nutrix,
 Colloquii nobis sentiat esse vices.
 Ante fores sedet hæc ; quid agamque rogantibus intus,
 Ut possim tuto scribere, « Dormit, » ait.
 Mox ubi, secreti longi causa optima, somnus
 Credibilis tarda desinit esse mora,
 Jamque venire videt, quos non admittere durum est,
 Exscreat, et ficta dat mihi signa nota.
 Sicut eram, properans verba imperfecta relinquo,
 Et tegitur trepido litera cauta sinu.
 Inde meos digitos iterum repetita fatigat.
 Quantus sit nobis, adspicis ipse, labor.
 Quo, peream, si dignus eras, ut vera loquamur :
 Sed melior justo, quamque mereris, ego.
 ERGO te propter toties, incerta salutis,
 Commentis pœnas doque dedique tuis ?
 Hæc nobis, formæ te laudatore superbæ,
 Contingit merces ? et placuisse nocet ?

plaire fut mon malheur ? Si, comme je l'eusse préféré, j'avais paru laide à tes yeux, mon corps, blâmé de toi, ne réclamerait aucune assistance. Maintenant je gémis d'avoir été louée ; maintenant votre lutte est pour moi une trahison ; je possède un avantage désastreux. Tandis que tu refuses de céder, et qu'il ne se considère pas comme ton second, que tu t'opposes à ses vœux, qu'il s'oppose aux tiens, je suis ballottée comme un vaisseau qu'emporte sur les mers le souffle impétueux de Borée, et que le reflux des ondes ramène. Et, lorsque arrive le jour désiré par des parents chéris, en même temps mon corps éprouve les ardeurs d'une fièvre brûlante ; et, sur le point même de conclure ce fatal hymen, la cruelle Proserpine heurte à ma porte. Alors je rougis ; et je crains, malgré mon innocence, de paraître avoir mérité le courroux des dieux. L'un prétend que mon malheur est l'effet du hasard ; un autre assure que cet époux n'est pas agréable aux dieux. Et pour ne pas te croire à l'abri des rumeurs publiques, quelques-uns attribuent à tes maléfices ce qui s'est fait. La cause en est cachée ; mes maux sont patents : ennemis irréconciliables, vous vous faites une affreuse guerre, et moi je suis punie.

Si tibi deformis, quod malle, visa fuisset,
 Culpatum nulla corpus egeret ope.
 Nunc laudata gemo; nunc me certamine vestro
 Proditis, et proprio vulneror ipsa bono.
 Dum neque tu cedis, nec se putat ille secundum,
 Tu votis obstas illius, ille tuis,
 Ipsa, velut navis, jactor, quam certus in altum
 Propellit Boreas, æstus et unda refert.
 Quumque dies caris optata parentibus instat,
 Immodicus pariter corporis ardor inest;
 Et mihi conjugii tempus crudelis ad ipsum,
 Persephone nostras pulsat acerba fores.
 Jam pudet; et timeo, quamvis mihi conscia non sim,
 Offensus videar ne meruisse Deos.
 Accidere hoc aliquis casu contendit, et alter
 Acceptum Superis hunc negat esse virum.
 Neve nihil credas in te quoque dicere famam,
 Facta veneficiis pars putat ista tuis.
 Causa latet; mala nostra patent: vos pace movetis
 Aspera submota prælia, plector ego.

Maintenant je vais te dire, et trompe-moi selon ton usage ordinaire : Que feras-tu par haine, si ton amour est si nuisible ? Si tu blesses ce que tu aimes, tu feras sagement d'aimer ton ennemi : pour me sauver, consens, je te prie, à me perdre. Ou tu n'as plus d'attachement pour la jeune fille que tu espérais, puisque tu la laisses périr, cruel, sans l'avoir mérité, victime d'un mal dévorant ; ou, si tu implores en vain la déesse pour moi, pourquoi me vanter ton crédit ? tu n'en as aucun. Choisis l'imposture. Ne veux-tu pas apaiser Diane ? tu es indifférent à mon égard : ne le peux-tu pas ? elle l'est au tien. J'aurais préféré ou ne jamais connaître, ou ne pas connaître en ce temps-là Délos au sein des ondes égéennes. Alors mon vaisseau fut difficilement lancé en mer, et un sinistre augure marqua l'heure de mon départ. De quel pied me suis-je avancée ! de quel pied ai-je franchi le seuil ! de quel pied ai-je touché le parquet peint de mon vaisseau ! Deux fois cependant un vent contraire repoussa les voiles.... Insensée ! je trahis la vérité : ce vent était favorable. Il était favorable, puisqu'il me ramenait sur mes pas, et entravait une course peu heureuse. Ah ! que n'a-t-il constam-

DICAM nunc, solitoque tibi me decipe more :

Quid facies odio, sic ubi amore nocet ?

Si lædis quod amas, hostem sapienter amabis :

Me, precor, ut serves, perdere velle velis.

Aut tibi jam nulla est speratæ cura puellæ,

Quam ferus indigna tæbe perire sinis,

Aut Dea si frustra pro me tibi sæva rogatur,

Quid mihi te jactas ? gratia nulla tua est.

Elige quid fugas. Non vis placare Dianam ?

Immemor es nostri : non potes ? illa tui est.

Vel nunquam mallet, vel non mihi tempore in illo

Esset in Ægæis cognita Delos aquis.

Tunc mea difficili deducta est æquore navis,

Et fuit ad cœptas hora sinistra vias.

Quo pede processi ! quo me pede limine movi !

Picta citæ tetigi quo pede texta ratis !

Bis tamen adverso redierunt carbasa vento...

Mentior ahi demens : ille secundus erat.

Ille secundus erat, qui me referbat euntem,

Quique parum felix impediabat iter.

ment soufflé contre mes voiles ! Mais c'est folie de se plaindre de l'inconstance des vents.

Attirée par la réputation du lieu, je me hâtais de visiter Délos ; et le vaisseau me semblait voguer lentement. Combien de fois j'adressai des reproches aux rames, comme trop tardives ! combien de fois je me plaignis qu'on donnât aux vents peu de voiles ! Et déjà j'avais franchi Mycone, Ténos et Andros ; la blanche Délos était devant mes yeux. Du plus loin que je l'eus vue : « Pourquoi me fuir, ô ile ? lui dis-je : erres-tu donc, comme jadis, sur une vaste mer ? » J'étais abordée à terre, au moment où, sur le déclin du jour, le Soleil allait dételer ses coursiers vermeils. Lorsque ensuite, selon sa coutume, il les eut rappelés à son lever, on peigne ma chevelure par ordre de ma mère. Elle-même place les pierreries à mes doigts, et l'or dans mes cheveux ; elle-même couvre d'un vêtement mes épaules. Aussitôt sorties, nous saluons les dieux de l'île et leur offrons l'encens jaune et le vin. Et tandis que ma mère fait couler sur les autels le sang promis de la victime, et en pose les solennelles entrail-

Atque utinam constans contra mea vela fuisset !

Sed stultum est venti de levitate queri.

MOTA loci fama properabam visere Delon ;

Et tacere ignava puppe videbar iter.

Quam sæpe, ut tardis, feci convicia remis,

Questaque sum vento lintea parca dari !

Et jam transieram Myconon, jam Tenon et Andron ;

Inque meis oculis candida Delos erat.

Quam procul ut vidi : « Quid me fugis, insula ? dixi ;

Laberis in magno numquid, ut ante, mari ? »

Iustiteram terræ, quum, jam prope luce peracta,

Demere purpureis Sol juga vellet equis.

Quos idem solitos postquam revocavit ad ortus,

Comuntur nostræ, matre jubente, comæ

Ipsa dedit gemmas digitis, et crinibus aurum

Et vestes humeris induit ip-sa meis.

Protinus egressæ Superis, quibus insula sacra est,

Flava salutatis tura merumque damus.

Dumque parens aras votivo sanguine tingit,

Festaque fumosis ingerit exta focis,

les sur le brasier odorant, ma diligente nourrice me conduit en d'autres temples, et nous errons à l'aventure dans des lieux saints. Tantôt je me promène sous les portiques, tantôt j'admire les présents des rois et les statues qui s'élèvent en tous lieux. J'admire un autel construit d'innombrables cornes, et l'arbre auquel s'appuya la déesse lorsqu'elle devint mère, et les autres merveilles de Dèlos (car je ne me rappelle ni n'ai la fantaisie de rapporter tout ce que j'y ai vu).

Peut-être, en parcourant ces objets, étais-je vue de toi, Aconce ; peut-être ma simplicité te parut-elle pouvoir se laisser prendre. Je reviens au temple de Diane, qu'exhaussent des degrés : est-il un lieu qui dût être plus sûr ? A mes pieds est jetée une pomme avec l'inscription que tu connais. Hélas ! je t'ai presque, maintenant encore, prêté le serment. Ma nourrice la recueille, et, dans sa surprise : « Lisez tout, » dit-elle. J'ai lu, grand poète, tes insidieuses paroles. Au mot d'hymen que j'avais prononcé, pénétrée de confusion, je me sentis rougir de tout mon visage, et je tenais mes yeux comme attachés fixement sur mon sein, ces yeux qui avaient prêté leur ministère à ta déter-

*Sedula me nutrix alias quoque ducit in ædes,
Erramusque vago per loca sacra pede.
Et modo porticibus spatior, modo munera regum
Miror et in cunctis stantia signa locis.
Miror et innumeris structam de cornibus aram.
Et de qua pariens arbore nixa Dea est ;
Et quæ præterea (neque enim meminive, libetve,
Quidquid ibi vidi, dicere) Delos habet.
FORSITAN hæc spectans, a te spectabar, Aconti ;
Visaque simplicitas est mea posse capi.
In templum redeo gradibus sublime Dianæ :
Tutior hoc ecquis debuit esse locus ?
Mittitur ante pedes malum, cum carmine tali.
Hei mihi ! juravi nunc quoque pœne tibi.
Sustulit hoc nutrix, mirataque : « Perlege, » dixit.
Insidias legi, magne poeta, tuas.
Nominè conjugii dicto, confusa pudore
Sensi me totis erubuisse genis ;
Luminaque in gremio, veluti defixa, tenebam,
Lumina propositi facta ministra tui.*

mination. Scélérat, pourquoi te réjouir? quelle gloire t'est acquise? quel mérite y a-t-il à un homme de tromper une jeune fille? Je ne m'étais pas présentée à toi, la hache en arrêt et le bouclier au bras, telle que Penthésilée dans les champs d'Ilion; aucun baudrier d'Amazone à la ciselure d'or ne te fut un butin pris sur moi comme sur Hippolyte. Pourquoi ces transports, parce que tes discours ont été pour moi un leurre, parce qu'une jeune fille sans expérience s'est laissée prendre à tes ruses? Une pomme a séduit Cydippe et la fille de Schœnéus. Désormais tu seras donc un second Hippomène.

Mais il eût mieux valu (si tu étais subjugué par cet enfant que tu dis avoir je ne sais quel flambeau) prendre exemple sur les bons, et ne pas détruire par une fraude tes espérances : il fallait me désarmer par des prières et non par la violence. Pourquoi, lorsque tu me recherchais, ne pensais-tu pas devoir déclarer ce qui était de nature à te faire rechercher de moi? Pourquoi voulais-tu plutôt me forcer que me persuader, si je pouvais me laisser prendre à une proposition d'hymen? A quoi te servent maintenant cette formule sacramentelle, et cette langue qui attesta la présence d'une déesse? C'est l'âme qui jure; je

Improbe, quid gaudes? aut quæ tibi gloria parta est?

Quidve vir, elusa virgine, laudis habes?

Non ego constiteram sumta peltata securi,

Qualis in Iliaco Penthesilea solo;

Nullus Amazonio cælatus balteus auro,

Sicut ab Hippolyte, præda relata tibi est.

Verba, quid exsultas, tua si mihi verba dederunt,

Sumque parum prudens capta puella dolis?

Cydippen pomum, pomum Schœneïda cepit.

Tu nunc Hippomenes scilicet alter eris.

At fuerat melius (si te puer iste tenebat,

Quem tu nescio quas dicis habere faces),

More bonis solito, spem non corrumpere fraude :

Exoranda tibi, non capienda fui.

Cur, me quam peteres, ea non profitenda putabas,

Propter quæ nunc ipse petendus eras?

Cogere cur potius, quam persuadere, volebas,

Si poteram, audita conditione, capi?

Quid tibi nunc prodest jurandi formula juris,

Linguaque præsentem testificata Deam?

n'ai rien juré de concert avec elle. Elle seule peut accréditer un serment. C'est la réflexion et un sentiment raisonné qui jure ; le choix seul lie la volonté. Si j'ai voulu te promettre ma main, exige l'exécution de cette promesse, c'est une justice qui t'est due ; mais si je n'ai rien donné, hormis une parole sans intention, en vain tu as obtenu des mots dépourvus d'efficacité. Je n'ai pas juré, j'ai lu des paroles qui juraient : ce n'est pas de cette manière que devait m'être choisi un époux. Trompe ainsi d'autres femmes : que l'épître suive la pomme. Si ce moyen te réussit, tu n'as qu'à t'approprier l'opulence du riche. Fais jurer aux rois qu'ils te donneront leurs royaumes : tout ce qui te plaira dans l'univers va bientôt être à toi. Tu es beaucoup plus puissant, crois-moi, que Diane elle-même, si ton écrit a cette propriété merveilleuse.

Cependant, lorsque j'ai ainsi parlé, lorsque j'ai fermement refusé de t'appartenir, lorsque j'ai bien soutenu la cause de ma promesse, je crains, je l'avoue, la colère de la fille de Latone, et je la soupçonne d'être l'auteur de mon mal. Pourquoi, en

Quæ jurat, mens est; nil conjuravimus illa.

Ille fidem dictis addere sola potest.

Consilium prudensque animi sententia jurat,

Et, nisi judicii, vincula nulla valent.

Si tibi conjugium volui promittere nostrum,

Exige polliciti debita jura tori;

Sed si nil dedimus, præter sine pectore vocem,

Verba suis frustra viribus orba tenes.

Non ego juravi, legi jurantia verba :

Vir mihi non isto more legendus eras.

Decipe sic alias ; succedat epistola pomo.

Si valet hoc, magnas divitis aufer opes.

Fac jurent reges sua se tibi regna datorios :

Sitque tuum toto quidquid in orbe placet,

Major es hac ipsa multo, mihi crede, Diana,

Si tua tam præsens litera numen habet.

Quum tamen hæc dixi, quum me tibi firma negavi,

Quum bene promissi causa peracta mei est,

Confiteor, timeo sævæ Latoidos iram,

Et corpus lædi suspicor inde meum.

effet, toutes les fois que la cérémonie nuptiale se prépare, les membres de la fiancée tombent-ils de langueur? Trois fois déjà l'Hyménée, venu aux autels dressés pour cette fête, a fui le seuil de la chambre nuptiale. A peine sa main paresseuse ranime les flambeaux, autant de fois arrosés de l'huile, à peine il en a agité la lumière, qu'elle s'éteint. Souvent ses cheveux couronnés distillent les parfums, et il traîne un manteau où brille l'éclat de la pourpre; lorsqu'il a touché le seuil, il voit des larmes et l'appréhension de la mort, il voit tout contraster avec cet appareil; lui-même alors il jette au loin les couronnes détachées de sa tête, et essuie le cinnamome dont l'épaisse liqueur rend sa chevelure lisse; il a honte d'être seul joyeux dans une troupe attristée; la rougeur du manteau passe sur son front.

Cependant, malheureuse! mes membres sont embrasés des feux de la fièvre, et les tissus qui me couvrent sont trop pesants pour moi. Je vois mes parents éplorés sur mon visage; au lieu de la torche de l'hyménée, je vois la torche de la mort. Épargne une malade, déesse que charme le carquois peint; prête-moi dès à présent la salutaire assistance de ton frère. Il est honteux

Nam quare, quoties socialia sacra parantur,
 Nupturæ toties languida membra cadunt?
 Ter mihi jam veniens positas Hymenæus ad aras
 Fugit, et e thalami limine terga dedit.
 Vixque manu pigra toties infusa resurgunt
 Lumina, vix moto corripit igne faces,
 Sæpe coronatis stillant unguenta capillis,
 Et trahitur multo splendida palla croco;
 Quum tetigit limen, lacrymas mortisque timorem
 Cernit, et a cultu multa remota suo;
 Projicit ipse sua deductas fronte coronas,
 Spissaque de nitidis tergit amoma comis;
 Et pudet in tristi lætum consurgere turba;
 Quique erat in palla, transit in ora rubor.
 At mihi, væ miseræ! torrentur febris artus,
 Et gravius justo pallia pondus habent.
 Nostraque plorantes video super ora parentes;
 Et, faco pro thalami, fax mihi mortis adest.
 Parce laboranti, picta Dea læta pharetra;
 Daque salutiferam jam mihi fratris opem.

pour toi qu'il écarte les causes du trépas, et que tu sois, au contraire, l'artisan de ma mort. Lorsque tu voyais te laver sous l'ombrage dans une fontaine, ai-je porté sur ton bain des regards indiscrets? Ai-je négligé tes autels, parmi ceux de tant de divinités? ma mère a-t-elle méprisé la tienne? Ma faute est d'avoir lu un parjure, d'avoir été savante pour des caractères de malheur. Toi de même, si ton amour n'est pas mensonger, brûle pour moi de l'encens : qu'elles me servent, les mains qui m'ont nui. Pourquoi te rends-tu impossible l'union de la jeune fille, qui s'irrite d'être encore ta fiancée sans t'appartenir? Tu as tout à espérer d'elle vivante; pourquoi l'impitoyable déesse arrache-t-elle, à moi la vie, à toi l'espérance de me posséder?

Et ne crois pas que celui qu'on me destine pour époux réchauffe avec ses mains mes membres malades : il s'assied, il est vrai, près de moi, autant qu'on le lui permet; mais il se souvient que mon lit est celui d'une vierge. Déjà même il semble s'être aperçu de je ne sais quoi à mon sujet, car ses larmes coulent souvent pour une cause inconnue. Il est moins hardi

Turpe tibi est, illum causas depellere leti,
 Te contra titulum mortis habere meæ.
 Numquid, in umbroso quum velles fonte lavari,
 Imprudens vultus ad tua labra tuli?
 Præteritine tuas de tot cœlestibus aras?
 Atque tua est nostra spreta parente parens?
 Nil ego peccavi, nisi quod perjuria legi,
 Inque parum fausto carmine docta fui.
 Tu quoque pro nobis, si non mentiris amorem,
 Tura feras : prosint, quæ nocuere, manus.
 Cur, quæ succenset, quod adhuc tibi pacta puella
 Non tua fit, fieri ne tua possit, agis?
 Omnia de viva tibi sunt speranda ; quid aufert
 Sæva mihi vitam, spem tibi Diva mei?
 Næc tu credideris illum, cui destinor uxor,
 Ægra superposita membra fovere manu :
 Adsidet ille quidem, quantum permittitur ipsi,
 Sed meminit nostrum virginis esse torum.
 Jam quoque nescio quid de me sensisse videtur,
 Nam lacrymæ causa sæpe latente cadunt.

dans ses caresses, il reçoit de rares baisers, et il m'appelle son épouse d'une voix timide. Je ne suis pas surprise qu'il s'en soit aperçu, puisque je me trahis avec affectation : lorsqu'il vient, je me tourne du côté droit, et, loin de parler, je ferme les yeux pour feindre le sommeil ; cherche-t-il à me toucher ? je repousse sa main. Il gémit, et son cœur soupire en secret ; il me croit offensée, quoique sans le mériter. Malheureuse ! que tu t'en réjouisses et que tu y trouves du plaisir ; malheureuse ! de t'avoir confié mes sentiments. Si j'étais juste, tu serais plus digne de ma colère, toi qui me tendais des pièges.

Tu m'écris de te laisser voir ce corps affaibli... Tu es loin de moi, et de là même tu m'affliges ! Je m'étonnais que tu portasses le nom d'Aconce : c'est que tu as un dard qui blesse de loin. Je ne suis certainement pas guérie encore d'une telle blessure ; ta lettre m'a frappée de loin comme un javelot. Et pourquoi venir ici ? sans doute pour y voir un déplorable corps, double trophée de ton mauvais génie. Je suis dans l'affaissement de la maigreur ; je n'ai plus de sang dans les veines, et ma couleur est celle que

Et minus audacter blanditur, et oscula rara
 Accipit, et timido me vocat ore suam.
 Nec miror sensisse, notis quum prodar apertis:
 In dextrum versor, quum venit ille, latus;
 Nec loquor, et tecto simulatur lumine somnus;
 Captantem tactus rejicioque manum,
 Ingemit, et tacito suspirat pectore; meque
 Offensam, quamvis non mereatur, habet.
 Hei mihi ! quod gaudes, et te juvat ista voluptas;
 Hei mihi ! quod sensus sum tibi fassa meos.
 Si mens æqua foret, tu nostra justius ira,
 Qui mihi tendebas retia, dignus eras.
 Scribis ut invalidum liceat tibi visere corpus.....
 Es procul a nobis, et tamen inde noces !
 Mirabar, quare tibi nomen Acontius esset :
 Quod faciat longe vulnus, acumen habes.
 Certe ego convalui nondum de vulnere tali;
 Ut jaculo, scriptis eminus icta tuis.
 Quid tamen huc venias ? sane ut miserabile corpus,
 Ingenii videas bina tropæa tui.

je me souviens d'avoir trouvée à ta pomme. A la pâleur de mon teint ne se mêle pas un vif incarnat : tel se présente l'aspect d'un marbre nouvellement taillé ; telle aussi la couleur de l'argent dans les festins, lorsqu'il pâlit frappé de froid par une onde glaciale. Si tu me voyais présentement, tu soutiendrais ne m'avoir pas vue jadis : « Elle ne vaut pas la peine, dirais-tu, que je la recherche. » Tu me relèverais alors du serment qui me lie ; et tu désirerais que la déesse l'oublîât. Peut-être alors te ferais-tu prêter un serment contraire au premier, et m'enverrais-tu d'autres paroles à lire.

Mais cependant puisses-tu me voir, comme tu le demandais, et connaître dans quel état de langueur est ta fiancée ! Quoique tu aies le cœur plus dur que le fer, tu implorerais de toi-même, en mon nom, ma délivrance. Toutefois, pour que tu n'en ignores pas, on demande au dieu qui dicte ses oracles à Delphes, par quel moyen je pourrais être rappelée à la santé. Lui aussi, témoin de mes serments, se plaint, si l'on en croit un bruit vague de renommée, que j'ai violé je ne sais quel engagement.

Concidimus macie ; color est sine sanguine, qualem

In pomo refero mente fuisse tuo.

Candida nec mixto sublucent ora rubore :

Forma novi talis marmoris esse solet ;

Argenti color est inter convivia talis,

Quod tactum gelidæ frigore pallet aquæ.

Si me nunc videas, visam prius esse negabis :

« Arte nec est, dices, ista petenda mea. »

Promissique fidem, ne sim tibi juncta, remittes ;

Et cupies illud non meminisse Deam.

Forsitan et facies jurem ut contraria rursus,

Quæque legam, mittes altera verba mihi.

SEN tamen adspiceres vellem, prout ipse rogabas,

Et discas sponsæ languida membra tuæ.

Durius et ferro quum sit tibi pectus, Aconti,

Tu veniam nostris vocibus ipse petas.

Ne tamen ignores, ope qua revalescere possim,

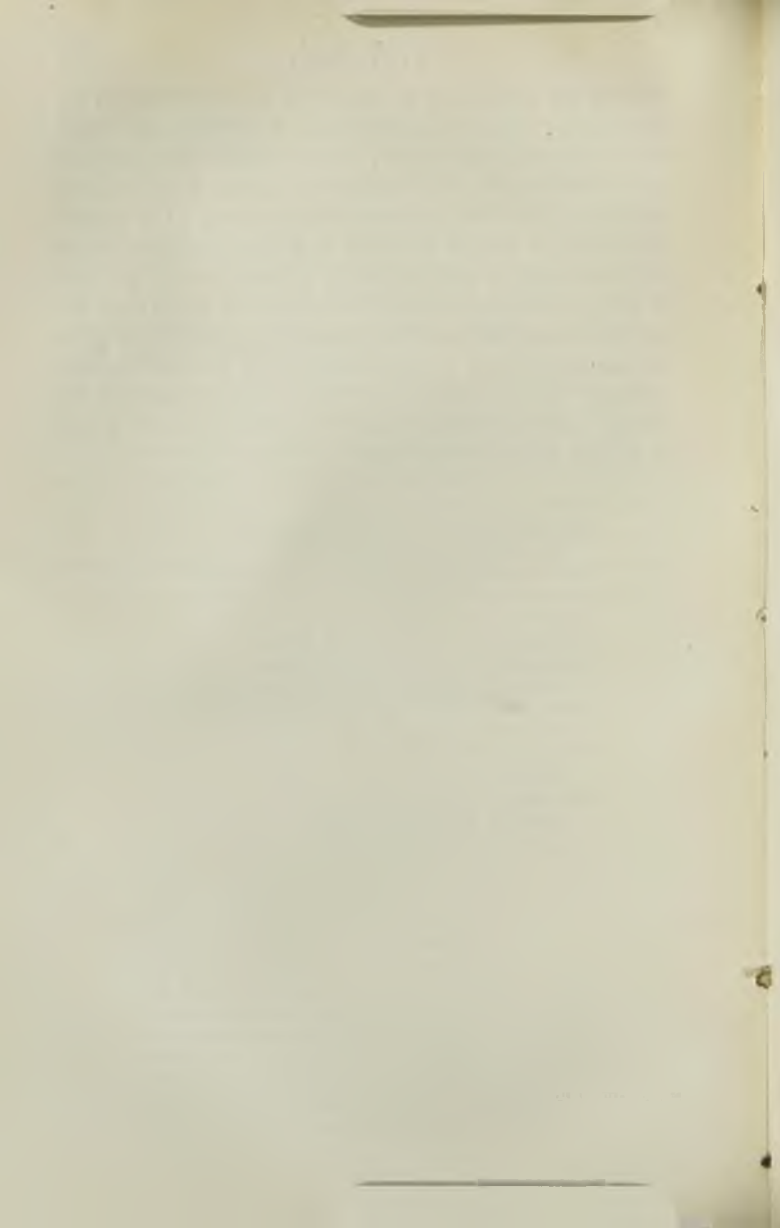
Quæritur a Delphis fata canente Deo.

Is quoque nescio, quam nunc, ut vaga fama susurrat,

Neglectam queritur testis habere fidem.

Voilà ce que prononcent de concert et le dieu poëte, et les vers que j'ai lus; ne manque-t-il donc à tes vœux aucun vers? d'où te vient une telle faveur? sinon de quelque lettre nouvelle que tu auras trouvée, pour charmer les grands dieux. Puisque les dieux te favorisent, je me sou mets moi-même à leur empire, et, vaincue, je souscris volontiers à tes vœux. J'ai même, pleine de confusion et les yeux attachés à la terre, avoué à ma mère le pacte de ma langue abusée. Le reste dépend de tes soins, j'ai été plus loin qu'une jeune fille, puisque ce papier n'a pas craint de converser avec toi. Assez déjà ma plume a lassé mes membres affaiblis : ma main malade me refuse plus longtemps son ministère, mais que reste-t-il à ma lettre, après le désir de m'unir à toi? que d'ajouter à ces lignes : « Adieu. »

Hoc Deus et vates, hoc et mea carmina dicunt.
 An desunt voto carmina nulla tuo?
 Unde tibi favor hic? nisi quod nova forte reperta est,
 Quæ capiat magnos litera lecta Deos.
 Teque tenente Deos, numen sequor ipsa Deorum,
 Dæque libens victas in tua vota manus.
 Fassaque sum matri deceptæ fœdera linguæ,
 Lumina fiva tenens, plena pudoris, humo.
 Cætera cura tua est. Plus hoc quoque virgine factum,
 Non timuit tecum quod mea charta loqui.
 Jam satis invalidos calamo lassavimus artus,
 Et manus officium longius ægra negat.
 Quid, nisi quod cupio me jam conjungere tecum,
 Restat, ut adscribat litera nostra, « Vale? »



LE
REMÈDE D'AMOUR

TRADUCTION DE M. HÉGUIN DE GUERLE
ANCIEN INSPECTEUR D'ACADÉMIE

SOIGNEUSEMENT REVUE
PAR M. J.-P. CHARPENTIER

THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
OF THE
MIDDLESEX COUNTY
MUSEUM

PRÉFACE

Ne vous y trompez pas : ce *Remède d'amour* n'en est pas le remède ça en est, tout au plus, un palliatif, ou, pis encore, un dérivatif. Ovide nous dit bien que, semblable à la lance d'Achille, son vers sait guérir les blessures qu'il a faites :

Vulnus in Herculeo quæ quondam fecerat hoste
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit¹.

Cette comparaison est plus ingénieuse que juste ; car, selon la remarque d'un traducteur, M. Héguin de Guérle, ce petit poëme devrait être intitulé : *Conseils pour devenir infidèle* ; c'est, en effet, contre les dangers d'une trop grande constance qu'Ovide cherche à prémunir ses disciples. L'infidélité, c'est là toute sa recette contre le mal d'amour. Il se contente de donner des conseils fort peu édifiants :

Hortor et, ut hinc potius habeatis amicos ;
Fortior est, plures, si quis habere potest² ;

conseils que Lucrèce avait déjà donnés :

Ulcus enim vivescit et inveterascit alendo ;
Inque dies gliscit furor, atque ærumna gravescit,

¹ *Héroïdes*, v. 47.

² Vers 441.

Si non prima novis conturbes volnera plagis,
Voitivagaque vagus Venere ante recentia cures¹.

On a donc eu raison de dire que « le remède serait pire que le mal ». Du reste, toujours ami des belles, Ovide déclare que, dans les conseils qu'il donne aux hommes, il a également en vue les femmes, et que, si les artifices qu'il enseigne à ceux-ci peuvent tourner contre elles, elles doivent néanmoins en profiter pour se tenir en garde contre l'usage qu'ils en pourraient faire. Quoi qu'il en soit, ce petit poëme a son agrément, même après *l'Art d'aimer* et *les Amours*; mais il est plus propre à envenimer qu'à guérir le mal qu'ils auraient fait.

Presque tous les traducteurs de cet ouvrage l'ont divisé en deux chants; mais l'ancienne édition de la Bibliothèque nationale n'offre pas cette coupure, rejetée, d'ailleurs, par Daniel Heinsius, par Burmann, par Schrévélius, et par M. Lemaire, dans sa collection des classiques latins.

J.-P. C.

¹ *De Natura*, liv. IV, vers 1062 et sqq.

LE
REMÈDE D'AMOUR
DE P. OVIDE

L'AMOUR avait lu le titre de cet ouvrage : « C'est la guerre, je le vois, c'est la guerre, dit-il, qu'on me déclare ! » Cesse, ô Cupidon ! d'accuser ton poëte ; moi qui tant de fois sous tes ordres ai porté l'étendard que tu m'avais confié ! Je ne suis point ce Diomède par qui fut blessée ta mère, quand les chevaux de Mars la transportèrent, sanglante, aux demeures éthérées. D'au-

P. OVIDII NASONIS
REMEDIORUM AMORIS

LIBER UNUS

LEGERAT hujus Amoris titulum nomenque libelli :

« Bella mihi, video, bella parantur, » ait.

Parce tuum vatem sceleris damnare, Cupido ;

Tradita qui toties, te duce, signa tuli.

Non ego Tydides, a quo tua saucia mater

In liquidum rediit æthera Martis equis.

tres jeunes gens brûlent souvent d'un feu tiède; moi, j'ai toujours aimé; et si tu me demandes ce que je fais en ce moment : j'aime encore. Bien plus, j'ai enseigné l'art d'obtenir tes faveurs, et de remplacer par les préceptes de la raison les élans d'une passion aveugle. Non, on ne me verra point, parjure à mes leçons, te trahir, aimable enfant, et, chantant la patinodie, détruire mon propre ouvrage

Que l'amant d'une beauté qui le paye de retour, jouisse avec ivresse de son bonheur, et livre sa voile aux vents propices! Mais s'il est un infortuné qui gémit dans les fers d'une indigne maîtresse, pour échapper à sa perte, qu'il reçoive les secours de mon art.

Pourquoi souffrir que, suspendu par un nœud étroit à une poutre élevée, un amant périsse de cette triste mort? qu'un autre enfonce dans ses entrailles un fer homicide? Ami de la paix, Cupidon, tu as le meurtre en horreur. Tel, s'il ne cesse d'aimer, va mourir, victime d'un amour malheureux; qu'il cesse donc d'aimer; et tu n'auras causé la mort de personne. Tu es un enfant, tu ne dois connaître que les jeux; sois donc le roi des plaisirs: ce doux empire convient à ton âge. Tu peux, je le

Sæpe tepent alii juvenes; ego semper amavi;

Et si, quid faciam nunc quoque, quaeris : amo.

Quin etiam docui, qua possis arte parari,

Et quod nunc ratio est, impetus ante fuit.

Nec te, blande puer, nec nostras prodimus artes;

Nec nova præteritum Musa retexit opus.

Si quis amat, quod amare juvat, feliciter ardens

Gaudeat, et vento naviget ille suo.

At, si quis male fert indignæ regna puellæ,

Ne pereat, nostræ sentiat artis opem.

Cura aliquis, collum laqueo nodatus ab arcto,

Et trabe sublimi triste pependit onus?

Cur aliquis rigido fodit sua viscera ferro?

Invidiam cædis, pacis amator, habes.

Qui, nisi desierit, misero periturus amore est,

Desinat, et nulli funeris auctor eris.

puer es; nec te quidquam, nisi ludere, oportet

Lude; decent annos mollia regna tuos.

sais, tirer de ton carquois des flèches acérées ; mais ces flèches ne sont jamais teintes de sang. Laisse Mars, ton beau-père, brandir dans les batailles et la lance et l'épée ; qu'il en sorte en vainqueur et les bras ensanglantés du carnage : toi, ne livre d'autres combats que ceux où t'instruisit Vénus ; ceux-là du moins sont sans danger, jamais ils n'ont réduit une mère à pleurer la mort de son fils. Fais que dans une querelle nocturne, une porte soit brisée, qu'une autre soit ornée de nombreuses couronnes ; protège les secrets rendez-vous des jeunes gens et de leurs timides maîtresses ; inspire-leur des ruses pour duper un mari soupçonneux. Fais qu'un amant adresse tour à tour de tendres prières et de violentes imprécations à la porte inflexible de sa belle, et que, repoussé par elle, il chante ses tourments sur un ton plaintif. Contente-toi de faire verser des pleurs, sans qu'on puisse t'accuser d'aucune mort : ton flambeau n'est point fait pour allumer les bûchers dévorants.

Je disais ; et l'Amour, agitant ses ailes diaprées : « Poursuis, me dit-il, ton nouvel ouvrage. » Accourez donc à mes leçons, jeunes gens trompés par vos maîtresses, et qui n'avez trouvé que des déceptions en amour. Je vous enseignerai l'art d'aimer ; apprenez de

Nam poteris uti nudis ad bella sagittis ;
 Sed tua letifero sanguine tela carent.
 Vitricus et gladiis et acuta dimicet hasta ;
 Et victor multa cæde cruentus eat.
 Tu cole maternas, tuto quibus utimur, artes,
 Et quarum vitio nulla sit orba parens.
 Effice nocturna frangatur janua rixa ;
 Et tegat ornatas multa corona fores.
 Fac coeant furtim juvenes, timidaeque puellæ,
 Verbaque dent cauto qualibet arte viro.
 Et modo blanditias, rigido modo jurgia posti
 Dicat, et exclusus flebile cantet amans.
 His lacrymis contentus eris, sine crimine mortis.
 Non tua fax avidos digna subire rogos.
 HÆC ego. Movit Amor gemmatas aureus alas ;
 Et mihi : « Propositum perfice, dixit, opus. »
 Ad mea, decepti juvenes, præcepta venite ;
 Quos suus ex omni parte sefellit amor.

moi l'art de n'aimer plus. La main qui vous blessa saura vous guérir. Le même sol produit des plantes salutaires et des herbes nuisibles ; et souvent l'ortie croît près de la rose. Télèphe, le fils d'Hercule, avait été blessé par la lance d'Achille ; la lance d'Achille cicatrisa sa blessure.

Mais, jeunes beautés, je vous en avertis, toutes mes leçons ne s'adressent pas moins à vous qu'à vos amants : je donne à la fois des armes aux deux partis. Si, parmi mes préceptes, il en est dont vous ne pouvez faire usage, ils vous offriront du moins des exemples dont vous pourrez profiter. Mon but est utile : je veux éteindre des flammes cruelles, et affranchir les cœurs d'un honteux esclavage. Phyllis eût vécu plus longtemps, si j'eusse été son maître : elle se rendit neuf fois sur le bord de la mer ; elle y fût retournée plus souvent. Didon, mourante, n'eût point vu, du haut de son palais, la flotte des Troyens livrer ses voiles aux vents ; le désespoir n'eût point arné contre le fruit de ses entrailles cette mère cruelle qui versa son propre sang pour se venger d'un époux parjure. Grâce à mon art, Térée, bien qu'épris de Philomèle, n'eût point mérité par un crime

Discite sanari, per quem didicistis amare.
 Una manus vobis vulnus opemque feret.
 Terra salutare herbas, eademque nocentes,
 Nutrit, et urticæ proxima sæpe rosa est.
 Vulnus in Herculeo quæ quondam fecerat hoste,
 Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.
 Sed quæcumque viris, vobis quoque dicta, puellæ,
 Credite : diversis partibus arma damus.
 E quibus ad vestros si quid non pertinet usus,
 Attamen exemplo multa docere potest.
 Utile propositum, sævas extinguere flammæ;
 Nec servum vitii pectus habere sui.
 Vixisset Phyllis, si me foret usa magistro ;
 Et per quod novies, sæpius issset iter.
 Nec mortuus Dido summa vidisset ab arce
 Dardanidas vento vela dedisse rates ;
 Nec dolor armasset contra sua viscera matrem,
 Quæ socii damno sanguinis ulta virum est.
 Arte mea Tereus, quamvis Philomela placeret,
 Per facinus fieri non meruisset avis.

d'être changé en oiseau. Donnez-moi Pasiphaé pour élève : elle cessera d'aimer un taureau ; donnez-moi Phèdre : sa flamme incestueuse va s'éteindre. Que Paris me soit rendu : Ménélas possédera en paix son Hélène, et Pergame vaincue ne tombera pas sous la main des Grecs. Si l'impie Scylla eût lu mes vers, le cheveu de pourpre fût resté sur la tête de Nisus. Mortels, croyez-moi ; renoncez à de funestes passions ; prenez-moi pour pilote, votre barque et ses passagers vogueront sans danger vers le port. Vous avez dû lire Ovide, lorsque vous apprîtes à aimer : c'est encore Ovide qu'il vous faut lire aujourd'hui. Défenseur public, je veux délivrer vos cœurs de la servitude : que chacun de vous seconde les efforts que je fais pour l'affranchir.

Inventeur de la poésie et de la médecine, divin Phébus, je t'invoque ! sois-moi propice : poète et médecin à la fois, j'ai droit à ton puissant secours ; n'es-tu pas le protecteur de ces deux arts ?

Si vous vous repentez d'aimer, arrêtez-vous dès les premiers pas, quand votre cœur n'est encore que faiblement ému ; étouffez dans son germe ce mal naissant ; et que, dès l'entrée de la carrière, votre coursier refuse d'avancer. Tout s'accroît par le

Da mihi Pasiphaen : jam tauri ponet amorem ;

Da Phædræ : Phædræ turpis abibit amor ;

Redde Parin nobis : Helenen Menelaus habebit,

Nec manibus Danais Pergama victa cadent.

Impia si nostros legisset Scylla libellos,

Hæsisset capiti purpura, Nise, tuo.

Me duce, damnosæ, homines, compescite curas :

Rectaque cum sociis, me duce, navis eat.

Naso legendus erat, tunc quum didicistis amare ;

Idem nunc vobis Naso legendus erit.

Publicus adsertor dominis oppressa levabo

Pectora : vindictæ quisque favete suæ.

Te precor, o vates, adsit tua laurea nobis,

Carminis, et medicæ, Phæbe, repertor opis.

Tu pariter vati, pariter succurre medenti ;

Utraque tutelæ subdita cura tuæ.

Dum licet, et modici tangunt præcordia motus ;

Si piget, in primo limine siste pedem.

Opprime, dum nova sunt, subitæ mala semina morbi ;

Et tuus, incipiens ire, resistat equus.

temps; le temps mûrit les raisins; il change une herbe tendre en robustes épis. Cet arbre qui maintenant offre aux promeneurs son vaste ombrage, lorsqu'on le planta, n'était qu'un faible scion. Alors ses racines étaient à fleur de terre, et l'on pouvait l'arracher avec la main; maintenant qu'il a pris toute sa force, il s'enfonce profondément dans le sol.

Qu'un rapide examen vous apprenne quel est l'objet de votre amour, et secouez le joug qui doit un jour vous blesser. Combattez le mal dès son principe : il est trop tard pour y porter remède, lorsqu'il s'est fortifié par de longs délais. Hâtez-vous donc, et ne différez point d'heure en heure votre guérison. Si vous n'êtes pas prêt aujourd'hui, demain vous le serez encore moins. L'amour a toujours des prétextes pour gagner du temps et trouve un aliment dans nos retards. Le jour le plus proche est toujours le plus convenable pour nous affranchir de ses liens. Vous voyez peu de fleuves larges dès leur source; la plupart se grossissent des ruisseaux qui se jettent dans leur sein. Si tu avais compris plus tôt l'énormité du crime que tu te préparais à commettre, ton visage, ô Myrrha! ne serait point couvert

Nam mora dat vires; teneras mora percoquit uvas,
 Et validas segetes, quod fuit herba, facit.
 Quæ præbet latas arbor spatiantibus umbras,
 Quo posita est primum tempore, virga fuit.
 Tum poterat manibus summa tellure revelli :
 Nunc stat in immensum viribus aucta suis.
 QUALE sit id quod amas, celeri circumspice mente;
 Et tua læsuro subtrahere colla jugo.
 Principiis obsta : sero medicina paratur,
 Quum mala per longas convaluere moras.
 Sed propera; nec te venturas differ in horas.
 Qui non est hodie, eras minus aptus erit.
 Verba dat omnis amor, reperitque alimenta morando.
 Optima vindictæ proxima quæque dies.
 Flumina pauca vides de magnis fontibus orta :
 Plurima collectis multiplicantur aquis.
 Si cito sensisses quantum peccare parares,
 Non tegetes vultus cortice, Myrrha, tuos.

d'écorce. J'ai vu des plaies qui d'abord étaient faciles à guérir, devenir incurables pour avoir été longtemps négligées. Mais on aime à cueillir les fleurs du plaisir, et l'on se dit chaque jour : Il sera temps demain ! Cependant une flamme secrète circule dans nos veines, et l'arbre nuisible jette de profondes racines. Si le temps propice aux remèdes est une fois passé, si l'amour a vieilli dans le cœur dont il s'est emparé, la tâche du médecin est plus difficile. Mais, parce qu'on m'a appelé trop tard au chevet d'un malade, je ne dois point pour cela l'abandonner. Quand le héros, fils de Pæan, fut blessé, il eût dû couper d'une main hardie la partie malade ; mais on dit cependant que, guéri plusieurs années après, il termina la guerre de Troie.

Je vous pressais tout à l'heure d'attaquer le mal à sa naissance ; maintenant je ne vous offre que des secours lents et tardifs : tâchez, si vous le pouvez, d'éteindre l'incendie qui commence, ou attendez qu'il succombe à sa propre violence. Quand un homme se livre aux élans de sa fureur, cédez à son emportement : il serait difficile d'en arrêter la fougue impétueuse. In-

Vidi ego, quod primo fuerat sanabile, vulnus
 Dilatum longæ damna tulisse moræ.
 Sed, quia delectat Veneris decerpere flores,
 Dicimus adsidue : Cras quoque fiet idem.
 Interea tacitæ serpunt in viscera flammæ,
 Et mala radices altius arbor agit.
 Si tamen auxilii perierunt tempora primi,
 Et vetus in capto pectore sedit amor ;
 Majus opus superest ; sed non, quia serior ægro
 Advocor, ille mihi destituendus erit.
 Quam læsus fuerat partem Pæantius heros,
 Certa debuerat præsecuisse manu :
 Post tamen hic multos sanatus creditur annos
 Supremam bellis imposuisse manum.
 Qui modo nascentes properabam pellere morbos,
 Admoveo tardam nunc tibi lentus opem.
 Aut nova, si possis, sedare incendia tentes ;
 Aut ubi per vires procubuere suas.
 Quum furor in cursu est, currenti cede furori :
 Difficiles aditus impetus omnis habet.

sensé le nageur, qui peut descendre un fleuve en le traversant obliquement, et s'efforce de lutter contre le courant. Un esprit impatient et rebelle encore au secours de l'art, rejette et déteste les avis qu'on lui donne. Vous l'aborderez avec plus de succès, lorsqu'il vous permettra de toucher ses blessures et sera disposé à écouter la raison. Peut-on, à moins d'avoir perdu l'esprit, défendre à une mère de pleurer aux funérailles de son fils? Ce n'est point le moment de l'engager à la résignation. Quand elle aura donné un libre cours à ses larmes et soulagé son cœur affligé, alors on pourra, par des paroles consolantes, modérer l'excès de sa douleur. La médecine n'est, pour ainsi dire, que l'art de bien prendre son temps. Donné à propos, le vin est salutaire; donné à contre-temps, il est nuisible: si vous ne combattez pas un défaut en temps utile, vous ne ferez, en voulant le réprimer, que l'irriter et l'enflammer davantage.

Lors donc que vous vous sentirez en état de profiter des secours de mon art, docile à mes conseils, fuyez d'abord l'oisiveté. L'oisiveté fait naître l'amour, et l'entretient une fois qu'il est né: elle est à la fois la cause et l'aliment de ce mal si doux. Otez l'oisiveté,

Stultus, ab obliquo qui quum descendere possit,
 Pugnat in adversas ire natator aquas.
 Impatiens animus, nec adhuc tractabilis arte,
 Respuit, atque odio verba monentis habet.
 Adgrediar melius tunc quum sua vulnera tangi
 Jam sinet, et veris vocibus aptus erit.
 Quis matrem, nisi mentis inops, in funere nati
 Flere vetet? non hoc illa monenda loco.
 Quum dederit lacrymas, animumque expleverit ægrum,
 Ille dolor verbis emoderandus erit.
 Temporis ars medicina fere est: data tempore prosunt,
 Et data, non apto tempore, vina nocent.
 Quin etiam accendas vitia, irritesque vetando,
 Temporibus si non adgrediare suis.
 Ergo, ubi visus eris nostræ medicabilis arti,
 Fac monitis fugias otia prima meis.
 Hæc, ut ames, faciunt: hæc, ut fecere, tuentur.
 Hæc sunt jucundi causa cibusque mali.

et vous briserez les traits de l'Amour; son flambeau s'éteint et n'est plus qu'un objet de mépris. Autant le platane aime qu'on l'arrose de vin, le peuplier d'une onde pure; autant le roseau marécageux se plaît dans une terre limoneuse, autant Vénus aime l'oisiveté. L'amour fuit le travail: vous donc qui voulez le bannir de votre cœur, occupez-vous, et votre salut est assuré. La nonchalance, un sommeil que personne n'a le droit d'interrompre, le jeu et de trop fréquentes libations ébranlent le cerveau, et, sans faire à l'âme de profondes blessures, lui enlèvent toute son énergie; alors l'Amour, la trouvant sans défense, s'y introduit par surprise. Compagnon ordinaire de la fainéantise, l'Amour fuit les gens laborieux. Si votre esprit est vide, donnez-lui quelque travail qui le tienne occupé. Vous avez pour cela le barreau, les lois et des amis à défendre. Rendez-vous en ces lieux où les candidats se disputent l'honneur des dignités urbaines; ou, jeune volontaire, préluisez aux jeux sanglants de Mars: bientôt les voluptés se retireront vaincues. Le Parthe fugitif vous offre à son tour l'occasion d'un brillant triomphe: déjà, dans son propre camp, les armes de César s'offrent à ses yeux

Otia si tollas, periere Cupidinis arcus,
 Contemtæque jacent, et sine luce, faces.
 Quam platanus vino gaudet, quam populus unda,
 Et quam limosa canna palustris humo;
 Tam Venus otia amat: qui finem quæris amoris.
 Cedit amor rebus, res age: tutus eris.
 Languor, et immodici sub nullo vindice somni,
 Aleaque, et multo tempora quassa mero,
 Eripiunt omnes animis sine vulnere nervos:
 Adfluit incautis insidiosus Amor.
 Desidia puer ille sequi solet: odit agentes.
 Da vacuæ menti, quo teneatur, opus.
 Sunt fora, sunt leges; et, quos tuearis, amici:
 Vade per urbanæ candida castra togæ.
 Vel tu sanguinei juvenilia munera Martis
 Suscipe: deliciæ jam tibi terga dabant.
 Ecce fugax Parthus, magni nova causa triumphii,
 Jam videt in campis Cæsaris arma suis.

épouvantés. Triomphez à la fois des traits de l'Amour et de ceux du Parthe, et rapportez ce double trophée aux dieux tutélaires de la patrie.

Dès que Vénus se sentit blessée par la lance du roi d'Étolie, elle laissa à son amant le soin de continuer la guerre. Vous me demandez pourquoi Égisthe devint adultère? la cause en est facile à deviner : il n'avait rien à faire. Les autres princes étaient retenus devant Troie par d'interminables combats; la Grèce avait transporté toutes ses forces en Asie. En vain Égisthe eût voulu s'occuper des travaux de la guerre, il n'en avait point à soutenir; des soins du barreau, il n'y avait point de procès à Argôs. Ne voulant pas rester tout à fait inactif, il fit ce qu'il pouvait; il aima. C'est ainsi que vient l'Amour dans nos cœurs, ainsi qu'il y fixe son séjour.

Les plaisirs de la campagne et les travaux de la culture charment aussi nos esprits : il n'est pas de soins qui ne le cèdent à ces soins si doux. Domptez le taureau, forcez-le à courber son front sous le joug, pour fendre avec le tranchant du soc un sol endurci; confiez aux sillons labourés les semences de Cérès, que bientôt un champ fertile va vous rendre avec usure. Voyez

Vince Cupidineas pariter, Parthasque sagittas,
 Et refer ad patrios bina tropæa Deos.
 Ut semel Ætola Venus est a cuspide læsa,
 Mandat amatori bella gerenda suo.
 Quæritis, Ægisthus quare sit factus adulter?
 In promptu causa est : desidiosus erat.
 Pugnabant alii tardis apud Dion armis :
 Transtulerat vires Græcia tota suas.
 Sive operam bellis vellet dare, nulla gerebat;
 Sive foro, vacuum litibus Argos erat.
 Quod potuit, fecit; ne nil ageretur, amavit.
 Sic venit ille puer : sic puer ille manet.
 Rura quoque oblectant animos, studiumque colendi:
 Quælibet huic curæ cedere cura potest.
 Colla jube domitos oneri supponere tauros;
 Sauciet ut duram vomer aduucus humum.
 Obrue versata Cerealia semina terra,
 Quæ tibi cum multo sænore reddat ager.

les branches courbées sous le poids des fruits, et vos arbres soutenant à peine les richesses qu'ils ont produites. Voyez ces ruisseaux qui coulent avec un doux murmure; voyez ces brebis qui tondent un épais gazon; là, les chèvres grimpent sur les montagnes et les rochers escarpés, et bientôt rapporteront à leurs petits des mamelles gonflées de lait; ici, le pasteur module un chant rustique sur sa flûte aux tuyaux inégaux; près de lui sont les chiens, ses fidèles compagnons, les gardiens vigilants de son troupeau. Plus loin, les forêts profondes retentissent des mugissements de la génisse; mère tendre, elle rappelle son veau qui s'est égaré. Que dirai-je des abeilles que met en fuite la fumée de l'if embrasé, tandis qu'on enlève les rayons de leurs ruches dépouillées? L'automne vous donne ses fruits; l'été s'embellit de ses moissons; le printemps prodigue ses fleurs; le feu charme les rigueurs de l'hiver. La même saison voit, chaque année, le vigneron cueillir les raisins mûrs, et sous ses pieds nus couler un vin nouveau; la même saison voit le faneur lier l'herbe qu'il a fauchée et promener sur la prairie tondue les râteaux aux larges dents. Vous pouvez vous-même garnir de plantes votre humide potager, ou y conduire les ruisseaux d'une

Adspice curvatos pomorum pondere ramos;
 Ut sua, quod peperit, vix ferat arbor onus.
 Adspice jucundo labentes murmurare rivos;
 Adspice tondentes fertile gramen oves.
 Ecce petunt rupes, præruptaque saxa capellæ:
 Jam referent hædis ubera plena suis.
 Pastor inæquali modulatur arundine carmen;
 Nec desunt comites, sedula turba, canes.
 Parte sonant alia silvæ mugitibus altæ,
 Et queritur vitulum mater abesse suum.
 Quid, quum suppositas fugiunt examina taxos,
 Ut relevent denti vimina torta favi?
 Pomæ dat autumnus; formosa est messibus æstas;
 Ver præbet flores; igne levatur hiems.
 Temporibus certis maturam rusticus uvam
 Deligit, et nudo sub pede musta fluunt:
 Temporibus certis desectas adligat herbas;
 Et tonsam raro pectine verrit humum.
 Ipse potes riguis plantas deponere in hortis;
 Ipse potes rivos ducere lenis aquæ.

onde paisible. Le temps de la greffe est-il venu ? insérez dans la branche une branche adoptive, et que l'arbre se pare d'un feuillage étranger. Quand une fois ces plaisirs commencent à charmer votre esprit, l'Amour, désormais sans pouvoir, s'enfuit d'un vol débile.

Vous pouvez encore vous livrer au goût de la chasse : plus d'une fois, vaincue par la sœur d'Apollon, Vénus a pris honteusement la fuite. Tantôt, accompagné d'un chien à l'odorat subtil, poursuivez le lièvre rapide ; tantôt dressez vos filets sur les coteaux boisés. Par mille stratagèmes épouvantez le cerf craintif, ou que le sanglier tombe percé des coups de votre épieu. Fatigué de ces exercices, vous donnerez la nuit au repos, sans vous soucier des belles, et un pesant sommeil délassera vos membres. Il est d'autres passe-temps, plus paisibles, mais non moins attachants, c'est de faire la guerre aux oiseaux, gibier de peu de valeur, et de les prendre soit aux filets, soit avec des roseaux enduits de glu. Vous pouvez aussi cacher l'hameçon recourbé sous l'appât trompeur qu'avale gloutonnement le poisson vorace. C'est par ces moyens ou d'autres semblables qu'il faut vous-même tromper vos secrets ennemis, jusqu'à ce que vous cessiez d'aimer.

Venerit insitio ? fac ramum ramus adoptet,
 Stetque peregrinis arbor aperta comis.
 Quum semel hæc animum cœpit mulcere voluptas,
 Debilibus pennis irritus exit Amor.
 VEL tu venandi studium cole : sæpe recessit
 Turpiter a Phœbi victa sorore Venus.
 Nunc leporem pronum catulo sectare sagaci ;
 Nunc tua frondosis retiâ tende jugis.
 Aut pavidos terre varia formidine cervos ;
 Aut cadat adversa cuspide fossus aper.
 Nocte fatigatum somnus, non cura puellæ,
 Excipit, et pingui membra quiete levat.
 Lenius est studium, studium tamen, alite capta,
 Aut lino, aut calamis, præmia parva, sequi.
 Vel, quæ piscis edax avido male devoret ore,
 Abdere supremis æra recurva cibis.
 Aut his, aut aliis, donec dediscis amare,
 Ipse tibi furtim decipiendus eris.

Surtout fuyez au loin ; quelque forts que soient les liens qui vous retiennent, fuyez ; entreprenez des voyages de long cours. Vous pleurerez au seul nom de votre maîtresse abandonnée ; plus d'une fois vos pas s'arrêteront au milieu du chemin ; mais moins vous le voudrez, plus vous devez hâter votre fuite. Persistez ; forcez vos pieds rebelles à courir. Ne craignez ni la pluie ni le sabbat que fête un peuple étranger, ni le fatal anniversaire du désastre de l'Allia : que rien ne vous arrête. Ne vous informez point du chemin que vous avez fait, mais de celui qui vous reste à faire ; n'inventez point des prétextes pour vous arrêter près de la ville. Ne comptez point les jours, ne tournez pas sans cesse vos regards vers Rome ; mais fuyez : le Parthe en fuyant sait encore se soustraire aux coups de son ennemi.

Mes préceptes, dira-t-on, sont durs : j'en conviens ; mais, pour recouvrer la santé, il faut savoir beaucoup souffrir. Malade, j'ai souvent, bien malgré moi, bu des potions d'une amertume repoussante, et l'on m'a refusé les aliments que j'implorais. Quoi ! pour guérir votre corps, vous souffrirez et le fer et le feu ; vous n'oserez rafraîchir avec un peu d'eau votre bouche

Tu tantum i, quamvis firmis retinebere vinculis,
 I procul, et longas carpere perge vias.
 Flebis ut occurret desertæ nomen amicæ :
 Stabit et in media pes tibi sæpe via ;
 Sed quanto minus ire voles, magis ire memento :
 Perfer, et invitos currere coge pedes.
 Nec pluvias vites, nec te peregrina morentur
 Sabbata, nec damnis Allia nota suis.
 Nec quot transieris, sed quot tibi, quære, supersint
 Millia ; nec, maneat ut prope, finge moras.
 Tempora nec numera, nec crebro respice Romam ;
 Sed fuge : tutus adhuc Parthus ab hoste fuga est.
 DURA aliquis præcepta vocet mea ; dura fatemur
 Esse ; sed, ut valeas, multa dolenda feres.
 Sæpe tibi succos, quamvis invitus, amarus
 Æger, et oranti mensa negata mihi.
 Ut corpus redimas, ferrum patieris et ignes ;
 Arida nec sitiens ora levabis aqua

desséchée par la soif ; et pour guérir votre âme, vous ne voudrez rien endurer ? Pourtant cette partie de vous-même est plus précieuse que votre corps. Dans l'art que j'enseigne, le début seul est difficile, et les premiers moments sont seuls pénibles à passer. Voyez comme le joug pèse au taureau qui le porte pour la première fois, comme le harnais blesse le cheval nouvellement dompté. Peut-être vous ne pourrez qu'avec douleur quitter vos lares paternels ; vous les quitterez cependant, mais bientôt vous voudrez les revoir. Ce ne sont point les lares de vos aïeux qui vous rappellent, c'est l'amour, colorant sa faiblesse d'un prétexte spécieux. Une fois parti, la campagne, vos compagnons de voyage, la longueur même de la route apporteront mille consolations à vos regrets. Mais ne croyez pas qu'il suffise de vous éloigner : soyez longtemps absent, pour que vos feux s'éteignent et qu'aucune étincelle ne couve sous la cendre. Si, trop impatient, vous revenez avant que votre âme soit bien raffermie, l'Amour, rebelle à vos efforts, tournera de nouveau contre vous ses armes cruelles. Qu'aurez-vous gagné à votre absence ? vous reviendrez plus ardent, plus passionné ; et votre éloignement n'aura fait qu'aggraver votre mal.

Ut valeas animo, quidquam tolerare negabis ?
 At pretium pars hæc corpore majus habet.
 Sed tamen est artis strictissima janua nostræ,
 Et labor est unus tempora prima pati.
 Adspicis, ut prensos urant juga prima juvencos ?
 Ut nova velocem cingula lædat equum ?
 Forsitan a Laribus patriis exire pigebit ;
 Sed tamen exibis : deinde redire voles.
 Nec te Lar patrius, sed amor revocabit amicæ,
 Præterdens culpæ splendida verba suæ.
 Quum semel exieris, centum solatia curæ
 Et rus, et comites, et via longa dabunt.
 Nec satis esse puta discedere ; lentus abesto,
 Dum perdat vires, sitque sine igne cinis.
 Si nisi firmata properabis mente reverti,
 Inferet arma tibi sæva rebellis Amor.
 Quid ? quod, ut abfueris, avidus sitiensque redibis,
 Et spatium damno cesserit omne tuo ?

Permis à d'autres de croire que les arts magiques et les herbes nuisibles de l'Ilémonie puissent être en amour de quelque utilité. Les maléfices sont une ressource usée depuis longtemps : ma Muse, dans ses vers religieux, ne vous offrira que d'innocents secours. On ne verra point, à ma voix, les ombres sortir de leurs tombeaux ; une vieille sorcière forcer par ses enchantements infâmes la terre à s'entr'ouvrir ; les moissons transplantées d'un champ dans un autre, et le disque du soleil pâlir tout à coup. Mais le Tibre, comme de coutume, ira se jeter dans la mer ; et la Lune, trainée par ses blancs coursiers, suivra sa route ordinaire. Non, ce n'est point par des sortilèges que je bannirai les soucis de votre cœur, et l'Amour ne fuira pas vaincu par l'odeur du soufre allumé.

Princesse de Colchos, que t'ont servi les plantes cueillies sur les bords du Phase, quand tu désirais rester dans le palais de tes pères ? que t'ont servi, Circé, les simples dont Persa t'enseigna l'usage, lorsqu'un vent favorable poussait vers Ithaque les vaisseaux d'Ulysse ? Tu mets tout en œuvre pour retenir un hôte astucieux ; il n'en poursuit pas moins à pleines voiles une fuite

VIDERIT, Hæmonia si quis mala pabula terræ,
 Et magicas artes posse juvare putat.
 Ista veneficii vetus est via : noster Apollo
 Innocuam sacro carmine monstrat opem.
 Me duce, non tumulo prodire jubebitur umbra ;
 Non anus infami carmine rumpet humum ;
 Non seges ex aliis alios transibit in agros,
 Nec subito Phæbi pallidus orbis erit.
 Ut solet, æquoreas ibit Tiberinus in undas,
 Ut solet ; in niveis Luna vehetur equis.
 Nulla recantatas deponent pectora curas,
 Nec fugiet vivo sulfure victus Amor.
 Quid te Phasiacæ juverunt gramina terræ,
 Quum cuperes patria, Colchi, manere domo ?
 Quid tibi profuerunt, Circe, Perseides herbæ,
 Quum sua Neritias abstulit aura rates ?
 Omnia fecisti, nō callidus hospes abiret
 Ille dedit certæ lintea plena fugæ.

assurée; tu mets tout en œuvre pour éteindre le feu cruel qui te dévore, et, malgré toi, l'Amour régnera longtemps encore sur ton cœur. Toi, qui pouvais changer les hommes en mille figures diverses, tu ne pus changer les lois de l'Amour qui régnait sur ton âme. On dit qu'au moment où le roi d'Ithaque se disposait à partir, pour le retenir près de toi, tu lui adressas ces paroles : « Je ne te conjure plus de devenir mon époux ; pourtant, il m'en souvient, j'en avais d'abord conçu l'espérance : déesse, et fille du puissant dieu du jour, il me semblait que je n'étais pas indigne d'un tel hymen. Diffère ton départ, je t'en supplie ! encore un peu de temps, c'est la seule grâce que j'implore. Mes vœux, sans doute, ne peuvent demander moins ! Vois ces flots agités ; tu dois craindre leur furie : plus tard, les vents te seront plus favorables. Quel motif as-tu de fuir ? tu ne vois point ici se relever une nouvelle Troie, un autre Rhésus appeler aux armes ses compagnons. Ici, règnent l'amour et la paix (seule, hélas ! en ces lieux je souffre d'une blessure incurable), et toute cette île sera soumise à ton empire. » Ainsi parla Circé : Ulysse leva l'ancre, et les vents emportèrent à la fois son vaisseau et les vaines plaintes de la déesse. Furieuse,

Omnia fecisti, ne te ferus ureret ignis ;
 Longus at invito pectore sedit amor.
 Vertere quæ poteras homines in mille figuras,
 Non poteras animi vertere jura tui.
 Diceris his etiam, quum jam discedere vellet,
 Dulichium verbis detinuisse ducem :
 « Non ego, quod primo, memini, sperare solebam,
 Jam precor, ut conjux tu meus esse velis.
 Et tamen, ut conjux essem tua, digna videbar :
 Quod Dea, quod magni filia Solis eram.
 Ne propres, oro ! spatium pro munere posco.
 Quid minus optari per inea vota potest ?
 Et freta mota vides ; et debes illa timere.
 Utilior velis postinodo ventus erit.
 Quæ tibi causa fugæ ? non hic nova Troja resurgit :
 Non alius socios Rhesus ad arma vocat.
 Illic amor, hic pax est ; in qua male vulneror una !
 Totaque sub regno terra futura tuo est. »
 Illa loquebatur : navem solvebat Ulixes ;
 Irrita cum velis verba tulere Noti.

Circé a recours à ses artifices ordinaires ; mais ils ne peuvent diminuer la violence de sa passion. O vous donc qui cherchez dans mon art les secours dont votre cœur a besoin, n'ayez aucune confiance dans les enchantements et les sortilèges !

Si quelque motif puissant vous retient à Rome, écoutez les avis que je vais vous donner pour votre séjour à la ville. Il a bien du courage, celui qui sait conquérir sa liberté, et qui, en brisant les liens qui le blessent, perd aussitôt tout sentiment de douleur. S'il est un mortel doué de cette force d'âme, je serai le premier à l'admirer, et je dirai : Il n'a pas besoin de mes conseils. Mais vous qui ne pouvez qu'avec peine vous détacher d'un objet aimé, qui voulez être libre, et n'en avez pas le courage, c'est à vous que s'adressent mes leçons. Rappelez-vous souvent les perfidies de votre maîtresse, ayez sans cesse devant les yeux toutes les pertes qu'elle vous a fait éprouver. Dites-vous : Elle m'a ravi tel et tel objet, et, non contente de m'en dépouiller, elle m'a forcé, par sa cupidité, à vendre à l'encan la maison de mes pères. Que de serments elle m'a faits ! que de fois la parjure les a violés ! que de fois elle m'a laissé coucher à sa porte ! elle en aime tant d'autres ! et moi, je suis l'objet de

Ardet, et adsuetas Circe decurrit ad artes :
 Nec tamen est illis adtenuatus amor.
 Ergo age, quisquis opem nostra tibi poscis ab arte,
 Deme beneficiis carminibusque fidem.
 Si te causa potens domina retinebit in Urbe,
 Accipe, consilium quod sit in urbe meum.
 Optimus ille fuit vindex, lædentia pectus
 Vincula qui rupit, dedoluitque simul.
 Si cui tantum animi est, illum mirabor et ipse ;
 Et dicam : Monitis non eget ille meis.
 Tu mihi, qui, quod amas, ære dediscis amare,
 Nec potes, et velles posse, docendus eris.
 Sæpe refer tecum sceleratæ facta puellæ,
 Et pone ante oculos omnia damna tuos.
 Illud et illud habet ; nec ea contenta rapina,
 Sub titulum nostros misit avara lares.
 Sic mihi juravit, sic me jurata fefellit ;
 Ante suam quoties passa jacere forem !

ses dédains. Hélas! un vil courtier obtient d'elle les vœux d'amour qu'elle me refuse! Que tant de sujets de plaintes aigrissent contre elle tous vos sentiments; rappelez-les sans cesse à votre esprit, et qu'ils y fassent germer des semences de haine. Plût au ciel qu'en les lui reprochant vous pussiez être éloquent! mais pour peu que le chagrin vous anime, vous serez éloquent sans chercher à l'être.

Il n'y a pas longtemps qu'une jeune beauté devint l'objet de mes soins; son caractère ne sympathisait point avec le mien. Nouveau Podalire, je voulus guérir mon mal avec mes propres remèdes, et, je dois l'avouer, jamais médecin n'eut à soigner un malade plus incurable. Je trouvai quelque soulagement à m'appesantir sans cesse sur les défauts de ma maîtresse; je répétais souvent la même épreuve, et je m'en trouvais bien. Que cette fille, disais-je, a les jambes mal faites! et, à dire vrai, il n'en était rien. Qu'il s'en faut, ajoutais-je, qu'elle ait de beaux bras! et cependant je dois avouer en conscience qu'ils étaient beaux. Qu'elle est petite! et elle ne l'était point. Que de cadeaux elle exige d'un amant! ce fut là le principal motif de mon aversion

Diligit ipsa alios; a me fastidit amari.

Institor, heu! noctes, quas mihi non dat, habet!

Hæc tibi per totos inacescant omnia sensus:

Hæc refer; hinc odii semina quære tui.

Atque utinam possis etiam facundus in illis

Esse! dole tantum; sponte disertus eris.

HÆSERAT in quadam nuper mea cura puella;

Conveniens animo non erat illa meo.

Curabar propriis æger Podalirius herbis;

Et, fateor, medicus turpiter æger eram.

Profuit adsidue vitii insistere amicæ,

Idque mihi factum sæpe salubre fuit.

Quam mala sunt nostræ, dicebam, crura puellæ!

Nec tamen, ut vere confiteamur, erant.

Brachia quam non sunt nostræ formosa puellæ!

Et tamen, ut vere confiteamur, erant.

Quam brevis est! nec erat; quam multum poscit amantem!

Hinc odio venit maxima causa meo.

pour elle. Le mal est si voisin du bien, que souvent on les confond, et l'on condamne une qualité comme un défaut. Autant que vous le pourrez, envisagez sous un mauvais jour les qualités de votre maîtresse, et que l'étroite limite qui sépare le bien du mal trompe votre jugement. Dites-vous qu'elle est bouffie, si elle a de l'embonpoint; que son teint est noir, si elle est brune. Est-elle mince, reprochez-lui sa maigreur. Ses manières n'ont rien de grossier; c'est, direz-vous, de l'effronterie; par hasard est-elle modeste: c'est niaiserie de sa part. Faites plus, employez les paroles les plus persuasives pour la prier de déployer les talents dont elle est dépourvue. Exigez qu'elle chante, si elle n'a pas de voix; qu'elle danse, si elle ne sait pas mouvoir ses bras avec grâce. Son langage est commun: prolongez à dessein la conversation avec elle. Elle n'a jamais appris à toucher les cordes d'un instrument: priez-la de jouer de la lyre. Sa démarche est pesante: faites-la marcher. Sa gorge, trop volumineuse, lui couvre toute la poitrine: qu'aucune collerette ne vous en cache l'ampleur. Sa bouche est mal meublée: racontez-lui quelque histoire qui la fasse rire. A-t-elle les yeux faibles? tâchez par vos récits de la faire pleurer. Il sera bon aussi d'aller la voir le

Et mala sunt vicina bonis; errore sub illo
 Pro vitio virtus crimina sæpe tulit.
 Quam potes, in pejus dotes deflecte puellæ,
 Judiciumque brevi limite falle tuum.
 Turgida, si plena est; si fusca est, nigra vocetur.
 In gracili macies crimen habere potest,
 Et poterit dici petulans, quæ rustica non est,
 Et poterit dici rustica, si qua proha est.
 Quin etiam, quacumque caret tua femina dote,
 Hanc moveat, blandis usque precare sonis.
 Exige quod cantet, si qua est sine voce puella;
 Fac saltet, nescit si qua movere manum.
 Barbara sermone est: fac tecum multa loquatur.
 Non didicit chordas tangere: posce lyram.
 Durius incedit? face inambulet. Omne papillæ
 Pectus habent tumidæ? fascia nulla tegat.
 Si male dentata est, narra, quod rideat, illi.
 Mollibus est oculis? quod fleat illa, refer.

matin, avant qu'elle ait eu le temps de faire les apprêts de sa toilette. La parure nous séduit, l'or et les pierreries couvrent toutes les imperfections, et ce qu'on voit d'une femme est la moindre partie de sa personne. Au milieu de tant d'ornemens étrangers, vous avez peine à trouver les appas qui doivent vous charmer. La richesse est une égide dont l'Amour se sert pour fasciner nos yeux. Arrivez à l'improviste ; elle n'est pas encore sous les armes, et vous pourrez sans crainte la surprendre : ses défauts suffiront alors pour la perdre dans votre esprit. Il ne faut pas cependant trop se fier à ce précepte : une beauté négligée et sans art séduit bien des amants ! Vous pouvez encore, la décence le permet, vous présenter à sa toilette, lorsqu'elle se se frotte le visage de pommades préparées. Vous y trouverez des boîtes renfermant des pommades de mille couleurs diverses ; vous y verrez l'œsype couler en flots huileux sur son sein. Toutes ces drogues, par leur odeur nauséabonde, rappellent les mets de la table de Phinée, et plus d'une fois elles m'ont soulevé le cœur.

Je vais maintenant vous apprendre comment vous devez agir au sein même de la jouissance : pour chasser l'Amour, il faut

Proderit et subito, quum se non linxerit ulli,
 Ad dominam celeres mane tulisse gradus.
 Auferimur cultu, gemmis auroque teguntur
 Omnia ; pars minima est ipsa puella sui.
 Sæpe, ubi sit, quod ames, inter tam multa requiras :
 Decipit hac oculos ægide dives Amor.
 Improvisus ades ; dependes tutus inernem :
 Infelix vitiis excidet illa suis.,
 Nec tamen huic nimium præcepto credere tutum est ;
 Fallit enim multos forma sine arte decens.
 Tum quoque, quum positis sua collinet ora venenis,
 Ad dominæ vultus, nec pudor obstat, eas.
 Pysidas invenies, et rerum mille colores,
 Et fluere in tepidos œsypa lapsa sinus.
 Illa tuas redolent, Phineu, medicamina mensas :
 Non semel hinc stomacho nausea facta meo.
 Nunc tibi, quæ medio Veneris præsentur in usu,
 Eloquar : ex omni parte fugandus Amor.

l'attaquer de tous côtés. Il est des détails que m'interdit la pudeur ; mais votre imagination suppléera à ce que je dois taire. Dernièrement certains critiques ont diffamé mes écrits : à les entendre, ma Muse est trop libertine. Mais pourvu que je plaise, pourvu que mon nom soit célèbre dans tout l'univers, que m'importe qu'un ou deux censeurs attaquent mon ouvrage ? L'envie a dénigré le sublime génie d'Homère : qui que tu sois, Zoïle, ton nom est resté celui de l'envie. Des langues sacrilèges n'ont-elles pas déchiré tes poèmes, ô toi ! dont la Muse conduisit sur nos bords Troie et ses dieux vaincus ? Les grands talents sont en butte à l'envie, comme les lieux élevés à la fureur des vents, comme les plus hautes montagnes aux foudres lancées par le bras de Jupiter. Mais toi, censeur inconnu, que blesse la licence de mes écrits, sache, si tu as le sens commun, apprécie chaque chose à sa juste valeur. C'est dans le mètre adopté par le chantre de Méonie qu'il faut chanter les guerres terribles ; les délices de la volupté peuvent-elles y trouver place ? La tragédie élève la voix : le cothurne grandiose convient aux fureurs de Melpomène. Le brodequin de Thalie ne doit point s'élever au-

Multa quidem ex illis pudor est mihi dicere ; sed tu
 Ingenio verbis concipe plura meis.
 Nuper enim nostros quidam carpsere libellos,
 Quorum censura Musa proterva mea est.
 Quinmodo sic placeam, dum toto canter in orbe,
 Quod volet impugnent unus et alter opus.
 Ingenium magni detrectat livor Homeri :
 Quisquis es, ex illo, Zoïle, nomen habes.
 Et tua sacrilegæ laniarunt carmina linguæ,
 Pertulit huc victos quo duce Troja Deos.
 Summa petit livor ; perflant altissima venti ;
 Summa petunt dextra fulmina missa Jovis.
 At tu, quicumque es, quem nostra licentia lædit,
 Si sapiis, ad numeros exige quidque suos.
 Fortia Mæonio gaudent pede bella referri :
 Deliciis illic quis locus esse potest ?
 Grande sonant tragici ; tragicos decet ira cothurnos ;
 Usibus e mediis soccus habendus erit.

dessus du langage ordinaire. L'iambe, libre dans son allure, tantôt rapide, tantôt traînant le dernier pied, est un trait qu'on doit lancer à ses ennemis. Que la douce élégie chante les Amours armés d'un carquois : c'est une aimable maîtresse qu'il faut laisser folâtrer suivant son caprice. Le vers de Callimaque ne doit point célébrer Achille, et ta voix, sublime Homère, ne doit pas chanter Cydippe. Qui pourrait souffrir Thaïs dans le rôle d'Andromaque? Andromaque dans le rôle de Thaïs? ce serait un contre-sens. Mais Thaïs est à sa place dans l'art que j'enseigne : je puis dans ce badinage me donner toute licence. Loin de moi le bandeau des vestales ! Thaïs, sois l'héroïne de mes vers. Si ma Muse n'est point au-dessus de son joyeux sujet, à moi la victoire ! l'accusation intentée contre moi tombe d'elle-même.

Crève de dépit, mordante envie ! mon nom est déjà fameux ; il le sera plus encore, si je continue comme j'ai commencé. Mais tu te hâtes trop : que je vive, et tu auras bien d'autres sujets de t'affliger ; car mon génie renferme encore plusieurs poèmes. J'aime la gloire et mon zèle s'anime de plus en plus par cet amour de la gloire ; mais ton cheval, pauvre censeur, perd

Liber in adversos hostes stringatur iambus ;
 Seu celer, extremum seu trahat ille pedem.
 Blanda pharetratos elegeia cantet Amores,
 Et levis arbitrio ludat amica suo.
 Callimachi numeris non est dicendus Achilles ;
 Cydippe non est oris, Homere, tui.
 Quis ferat Andromaches peragentem Thaida partes ?
 Peccat, in Andromache Thaida si quis agat.
 Thais in Arte mea : lascivia libera nostra est.
 Nil mihi cum vitta : Thais in Arte mea est.
 Si mea materiæ respondet Musa jocosæ,
 Vicinus, et falsi criminis acta rea est.
 Remane, livor edax ; jam magnum nomen habemus !
 Majus erit ; tantum, quo pede cæpit, eat.
 Sed nimium properas : vivam modo ! plura dolebis ;
 Et capiunt animi carmina multa mei.
 Nam juvat, et studium famæ mihi crescit amore :
 Principio clivi vester anhelat equus.

haleine dès ses premiers pas sur la double colline. L'élégie avoue qu'elle ne m'est pas moins redevable que la noble épopée à Virgile.

Je viens de répondre à l'envie ; maintenant, poète, serre les rênes de tes coursiers, et renferme-toi dans le cercle que tu t'es tracé. Lorsque vous serez appelé à goûter ces plaisirs si doux pour la jeunesse ; lorsque la nuit promise à vos désirs approchera, de peur de vous laisser captiver par les jouissances dans les bras de votre maîtresse en vous y livrant dans la plénitude de vos forces, je veux qu'avant elle vous cherchiez, vous trouviez quelque autre femme, avec laquelle vous goûterez les prémines de la volupté. Le plaisir qui succède à un plaisir en a moins de charmes ; mais, différé, le plaisir en a plus de prix. Nous aimons le soleil quand il fait froid ; l'ombre quand le soleil est brûlant : la soif nous rend l'eau un breuvage agréable. Je rougis de le dire, mais je le dirai : prenez dans vos amoureux ébats la posture qui est la moins favorable à votre maîtresse. Rien n'est plus facile : il est peu de femmes qui ne se déguisent la vérité, et elles se figurent être belles sous tous les aspects. Je vous prescris encore de faire ouvrir toutes grandes les fenêtres de votre belle, et d'observer au grand jour

Tantum se nobis elegi debere fatentur,
 Quantum Virgilio nobile debet epos.
 HACTENUS invidiæ respondimus: adtrahe lora
 Fortius, et gyro curre, poeta, tuo.
 Ergo ubi concubitus, et opus juvenile petetur,
 Et prope promissæ tempora noctis erunt ;
 Gaudia ne dominæ, pleno si corpore sumes,
 Te capiant, in eas quamlibet ante velim :
 Quamlibet invenias, in qua tibi prima voluptas
 Desinat : a prima proxima segnis erit.
 Sustentata Venus gratissima : frigore soles,
 Sole juvant umbræ ; grata sit unda siti.
 Et pudet, et dicam, Venerem quoque junge figura,
 Qua minime jungi, quamque decere putes.
 Nec labor efficere est : raræ sibi vera fatentur
 Et nihil est, quod se dedecuisse putent.
 Tunc etiam jubeo totas aperire fenestras,
 Turpiaque admisso membra notare die.

les imperfections de son corps. Mais lorsque vous avez atteint le terme du plaisir, lorsque la lassitude abat à la fois votre corps et votre âme ; quand viennent les regrets ; quand vous voudriez n'avoir jamais touché une femme, et qu'il vous semble que vous n'en aurez de longtemps l'envie ; alors, notez dans votre esprit tous les défauts que vous remarquerez en elle, et que vos yeux restent longtemps fixés sur ses imperfections. Peut-être dira-t-on, ces moyens sont futiles : ils le sont, j'en conviens ; mais si, isolés, ils sont sans effet, réunis, ils seront efficaces. La morsure d'une petite vipère tue un énorme taureau ; et souvent un chien de taille médiocre tient un sanglier en arrêt. Seulement, rassemblez tous ces remèdes en un seul, formez-en un faisceau ; et vous triompherez par le nombre.

Mais comme il y a autant de caractères que de figures différentes, il ne faut pas vous en rapporter aveuglément à mes décisions. Telle action, qui ne blessera pas votre conscience, pourra paraître condamnable aux yeux d'un autre. L'un a vu son amour s'arrêter tout à coup au milieu de sa course, parce qu'il aperçut dans toute leur nudité ces parties que la pudeur

At, simul ad metas venit finita voluptas,
 Las-aque cum tota corpora mente jacent ;
 Dum piget et nullam malis tetigisse puellam,
 Tactusque tibi non videare diu ;
 Tunc animo signa quodcumque in corpore mendæ est ,
 Luminaque in vitis illius usque tene.
 Forsitan hæc aliquis, nam sunt quoque, parva vocabit ;
 Sed, quæ non prosunt singula, multa juvant.
 Parva necat morsu spatiosum vipera taurum :
 A cane non magno sæpe tenetur aper.
 Tu tantum numero pugna, præceptaque in unum
 Contrahe : de multis grandis acervus erit.
 SED quoniam mores totidem totidemque figuræ,
 Non sunt judiciis omnia danda meis.
 Quo tua non possunt offendi pectora facto,
 Forsitan hoc, alio iudice, crimen erit.
 Ille, quod obscenas in aperto corpore partes
 Viderat, in cursu qui fuit, hæsit amor :

doit voiler : l'autre, parce qu'au moment où sa maîtresse quittait le lit, théâtre de leurs plaisirs, il a aperçu les traces immondes de la jouissance. O vous ! que de si légers motifs ont pu changer, votre amour n'était qu'un jeu, votre flamme n'était qu'une étincelle ! Mais que l'enfant ailé tende plus fortement, son arc ; alors, blessés plus grièvement, vous viendrez en foule réclamer des remèdes plus puissants. Que dirai-je de l'amant immodeste qui se cache pour épier sa maîtresse, au moment où elle satisfait un besoin naturel, et voit ce que le simple usage défend de voir ? Me préservent les dieux de conseiller à personne de semblables turpitudes ! Fussent-elles utiles, il ne faudrait pas même les tenter.

Je vous conseille encore d'avoir en même temps deux maîtresses : si vous pouviez en avoir un plus grand nombre, cela vaudrait encore mieux. Lorsque le cœur se partage ainsi entre un double objet, ces deux amours s'affaiblissent l'un par l'autre. Les plus grands fleuves diminuent lorsqu'on les divise en plusieurs ruisseaux ; la flamme s'éteint dès qu'on en retire le bois qui l'alimentait ; une seule ancre ne suffit pas pour arrêter plusieurs vaisseaux ; et, pour pêcher, il faut jeter dans l'eau

Ille, quod, a Veneris rebus surgente puella,
 Vidit in immundo signa pudenda toro. |
 Luditis, o, si quos potuerunt ista movere :
 Adharant tepidæ pectora vestra faces.
 Adtrahat ille puer contentos fortius arcus :
 Saucia majorem turba petetis operam.
 Quid ? qui clam latuit, reddente obscena puella,
 Et vidit, quæ mos ipse videre vetat ?
 Di melius, quam nos moneamus talia quemquam !
 Ut prosint, non sunt experienda tamen.
 Honor et, ut pariter binas habeatis amicas :
 Fortior est, plures si quis habere potest.
 Secta bipartito quum mens discurrit utroque,
 Alterius vires subtrahit alter amor.
 Grandia per multos tenuantur flumina rivos,
 Cassaque seducto stipite flamma perit.
 Non satis una tenet ceratas anchora puppes ;
 Non satis est liquidis unicus hamus aquis.

plus d'un hameçon. Celui qui, de longue main, s'est préparé une double consolation, s'est dès lors ménagé tous les honneurs d'un triomphe assuré. Mais vous qui avez imprudemment livré votre cœur à une seule maîtresse, maintenant, du moins, cherchez de nouvelles amours. Minos, infidèle à ses premiers feux, trahit Pasiphaë pour Procris : cette seconde épouse lui fit oublier la première ; le frère d'Amphiloque cessa d'aimer la fille de Phégée, dès que Callirhoë l'eut admis à partager sa couche ; Œnone eût pour toujours enchaîné Paris, si la reine adultère de Sparte ne lui eût ravi son cœur ; le tyran de Thrace fût resté toujours épris des charmes de son épouse, si Philomèle, qu'il tenait prisonnière, n'eût été plus belle que sa sœur.

Mais pourquoi m'arrêter à des exemples, dont le nombre est fatigant à citer ? Toujours un nouvel amour triomphe de celui qui l'a précédé. Une mère qui a plusieurs enfants, supporte avec plus de courage la perte de l'un d'eux, que celle qui s'écrie en pleurant : « O mon fils ! je n'avais que toi ! » Et ne croyez pas que je prêche ici de nouvelles maximes : plutôt au ciel que je pusse m'attribuer la gloire de cette invention ! Le fils d'Atrée la connut avant moi ; et que ne se permit pas ce prince qui disposait à

Qui sibi jam pridem solatia hinc paravit,
 Jam pridem summa victor in arce fuit.
 At tibi, qui dominæ fueris male creditus uni,
 Nunc saltem novus est inveniendus amor,
 Pasiphaëis Minos in Procride prodidit ignes ;
 Cessit ab Idæa conjuge victa prior.
 Amphilochi frater, ne Phegida semper amaret,
 Callirhoe fecit parte recepta tori.
 Et Paris Œnone summos tenuisset ad annos,
 Si non Œbalia pellice læsa foret.
 Conjugis Odrysi placuisset forma tyranno ;
 Sed melior clausæ forma sororis erat.
 Quis moror exemplis, quorum me turba fatigat ?
 Successore novo vincitur omnis amor.
 Fortius e multis mater desiderat unum,
 Quam cui flens clamat : « Tu mihi solus eras. »
 Ac ne forte putes nova me tibi condere jura ;
 Atque utinam inventi gloria nostra foret !
 Vidit id Atrides : quid enim non ille videret,
 Cujus in arbitrio Græcia tota fuit ?

son gré du sort de toute la Grèce ? Il aimait sa captive, Chryséïs, doux prix de la victoire ; mais le père de cette jeune fille faisait retentir tout le camp des Grecs de ses plaintes douloureuses. Pourquoi pleurer, vieillard importun ? ces deux amants s'entendent si bien ! insensé, tu perds ta fille en voulant la servir. Enfin, fort du secours d'Achille, Calchas ordonne qu'elle soit rendue à la liberté : elle rentre sous le toit paternel. « Il est, dit alors Agamemnon, une autre beauté comparable à Chryséïs ; et dont à l'exception de la première syllabe, le nom est presque le même. Qu'Achille, s'il est sage, me la cède de lui-même ; autrement il sentira le poids de mon pouvoir. Que si quelqu'un de vous, ô Grecs ! osait blâmer ma conduite, il apprendra ce qu'est le sceptre dans des mains vigoureuses. Car, si, étant roi, je n'obtiens pas qu'elle partage mon lit, autant vaut que Thersite monte sur le trône à ma place. » Il dit ; reçut cet esclave en dédommagement de celle qu'on lui avait ravie, et dans les bras de Briséis oublia son premier amour.

Suivez donc l'exemple d'Agamemnon ; comme lui, livrez-vous à de nouvelles flammes , et que votre amour flotte incertain

Marte suo captam Chryseida victor amabat ;
 At senior stulte flebat ubique parens.
 Quid lacrymas, odiose senex ? bene convenit illis :
 Officio natam lædis, inepte, tuo.
 Quam postquam reddi Calchas, ope tutus Achillis,
 Jusserat, et patria est illa recepta domo.
 « Est, ait Atrides, illi quam proxima forma ,
 Et, si prima sinat syllaba, nomen idem.
 Hanc mihi, si sapiat, per se concedat Achilles ,
 Si minus, imperium sensiat ille meum.
 Quod si quis vestrum factum hoc incusat, Achivi,
 Est aliquid valida sceptrata tenere manu.
 Nam, si rex ego sum, nec mecum dormiet illa,
 In mea Thersites regna, licebit eat. »
 Dixit , et hanc habuit solatia magna prioris ;
 Et prior est cura cura sepulta nova.
 Ergo adsume novas, auctore Agamemnone, flammæ,
 Ut tuus in bivio delineatur amor.

entre deux maîtresses. Mais où les trouver? direz-vous. Où? guidé par mon art, voguez sans crainte, et bientôt votre nacelle se remplira de jeunes beautés. Si mes préceptes ont quelque valeur; si par ma voix Apollon donne aux mortels des instructions utiles, quand votre cœur au désespoir serait brûlé d'un feu plus ardent que celui de l'Etna, faites en sorte que votre maîtresse vous croie plus froid que glace. Feignez d'être guéri; et, si votre cœur saigne encore, que du moins elle ne s'en doute pas; riez enfin, lorsque vous avez sujet de pleurer. Je ne vous ordonne point de rompre avec elle dans le fort de votre passion; non, je ne vous impose point des lois si sévères. Dissimulez; affectez les dehors de la tranquillité, et bientôt vous serez réellement aussi calme que vous semblez l'être. Souvent, pour éviter de boire, j'ai fait semblant de dormir; et, tout en feignant de dormir, j'ai fini par succomber au sommeil. J'ai bien ri de voir se tromper lui-même un homme qui contrefaisait l'amant passionné: chasseur mal habile, il était tombé dans ses propres filets.

L'amour s'introduit dans nos cœurs par l'habitude; mais l'habitude aussi nous le fait oublier. Si vous pouvez feindre d'être

Quæris, ubi invenias? Artes, i, perlege nostras.

Plena puellarum jam tibi navis eat.

Quod si quid præcepta valent mea; si quid Apollo

Utile mortales perdocet ore meo,

Quamvis infelix media torreberis Ætna,

Frigidior glacie fac videare tuæ.

Et sanum simula; ne, si quid forte dolebis,

Sentiat; et ride, quum tibi flendus eris.

Non ego te jubeo medias abrumpere curas:

Non sunt imperii tam fera jura mei.

Quod non es, simula, positosque imitare furores:

Sic facies vere, quod meditatus eris.

Sæpe ego, ne liberem, volui dormire videri:

Dum videor, somno lumina victa dedi.

Deceptum risi, qui se simulabat amare;

In laqueos auceps decideratque suos.

INTRAT amor mentes usu; dediscitur usu.

Qui poterit sanum fingere, sanus erit.

guéri, vous le serez en effet. Votre maîtresse a promis de vous recevoir telle nuit ? allez-y. En y arrivant, vous trouvez la porte fermée ? patientez. Ne proférez ni menaces, ni prières ; mais ne vous couchez point sur le seuil inflexible. Le lendemain, point de reproches dans vos paroles, point de signes de douleur sur votre visage. En voyant votre tiède indifférence, elle oubliera ses superbes dédains : c'est encore un des bienfaits que vous devrez à mon art. Cherchez toutefois à vous tromper vous-même, jusqu'à ce que vous cessiez entièrement d'aimer ; souvent le coursier repousse le mors qu'on lui présente. Cachez-vous à vous-même l'utilité de vos desseins, et vous arriverez sans y penser à votre but ; l'oiseau fuit les filets quand ils sont trop visibles. Pour empêcher votre belle de pousser l'amour-propre jusqu'au mépris, soyez fier avec elle, et son orgueil pliera devant le vôtre. Sa porte se trouve-t-elle ouverte comme par hasard ? quoiqu'on vous appelle à plusieurs reprises, passez outre. Vous donne-t-on un rendez-vous nocturne ? « Je doute, répondrez-vous, de pouvoir m'y trouver. » Il est facile de s'imposer de semblables privations, pour peu qu'on ait de raison ; vous pouvez d'ailleurs vous en consoler sur-le-champ dans les bras d'une beauté facile.

Dixerit, ut venias pacta tibi nocte? venito.
 Veneris, et fuerit janua clausa? feras.
 Nec dic blanditias, nec dic convicia posti,
 Nec latus in duro limine pone tuum.
 Postera lux aderit : careant tua verba querelis,
 Et nulla in vultu signa dolentis habe.
 Jam ponet fastus, quum te languere videbit :
 Hoc etiam nostra munus ab arte feres.
 Te quoque falle tamen, dum sit tibi finis amandi ;
 Propositis frenis sæpe repugnare fiet.
 Utilitas lateat ; quod non profitebere fiet.
 Quæ nimis adparent retia, vitat avis.
 Ne sibi tam placeat, quo te contemnere possit ;
 Sume animos, animis cedat ut illa tuis.
 Janua forte patet ? quamvis revocare, transi.
 Est data nox : dubita nocte venire data.
 Posse pati facile est, tibi ni sapientia desit ;
 Promptius e facili gaudia ferre licet,

Qui pourrait trouver mes préceptes trop sévères, quand je montre à concilier la raison et le plaisir? Comme les caractères varient à l'infini, sachons aussi varier nos préceptes: à mille espèces de maladies, opposons mille remèdes divers. Il est des maux que guérit à peine le tranchant du fer; d'autres que soulage le suc des herbes. Trop faible pour vous éloigner, n'osez-vous secouer vos chaînes; et le cruel Amour vous tient-il le pied sur la gorge? cessez de lutter en vain. Laissez les vents ramener votre barque, et secondez avec la rame le mouvement des flots qui vous entraînent. Il faut assouvir cette soif ardente qui vous dévore; j'y consens: buvez à longs traits au beau milieu du fleuve; mais buvez au delà de ce que peut supporter votre estomac, buvez jusqu'à regorger l'eau que vous avez avalée. Jouissez, sans obstacle, jouissez sans interruption de votre maîtresse: consacrez-lui vos nuits, consacrez-lui vos jours; jouissez-en jusqu'à satiété; la satiété vous guérira de vos maux. Restez auprès d'elle, quand même vous croiriez pouvoir vous en éloigner; et ne quittez cette maison, objet de vos dégoûts, que fatigué de ces plaisirs, dont l'excès a chassé l'amour de votre cœur.

Et quisquam præcepta potest mea dura vocare ?

En etiam partes conciliantis ago.

Nam, quoniam variant animi, variamus et artes.

Mille mali species, mille salutis erunt.

Corpora vix ferro quædam sanantur acuto :

Auxilium multis succus et herba fuit.

Mollior es, nec abire potes, vinctusque teneris,

Et tua sævus Amor sub pede colla premit ?

Desine luctari; referant sine carbasa venti;

Quoque vocant fluctus, hac tibi remus eat.

Explenda est sitis ista tibi, qua perditus ardes;

Cedimus: a medio jam licet amne bibas,

Sed bibes plus etiam, quam quod præcordia poscunt;

Culture fac pleno sumta redundet aqua.

Perfruere usque tua, nullo prohibente, puella :

Illa tibi noctes auferat, illa dies.

Tædia quære; malis facient et tædia finem.

Jam quoque, quum credas posse carere, mane.

Dum bene te cumules, et copia tollat amorem,

E fastidita non juvet isse domo.

L'amour subsiste longtemps, lorsqu'il est nourri par la jalousie : voulez-vous le bannir, bannissez la défiance. Celui qui craint de perdre sa maîtresse ou qu'un rival ne la lui enlève, tout l'art de Machaon pourrait à peine les guérir. Une mère a deux fils, dont l'un porte les armes : celui dont l'absence l'inquiète, est celui qu'elle aime le plus.

Il est, près de la porte Colline, un temple vénéré auquel le mont Éryx a donné son nom. Là, règne un dieu nommé *l'Oubli d'Amour*, qui guérit les cœurs malades : il plonge son flambeau dans les froides eaux du Léthé. C'est là que les jeunes gens et les jeunes femmes, épris d'un objet insensible, portent leurs vœux pour obtenir l'oubli de leurs peines. Ce dieu (était-ce un dieu réel ou l'illusion d'un songe ? mais je crois plutôt que c'était un songe), ce dieu me parla ainsi : « O toi, qui tour à tour allumes ou éteins les flammes inquiètes de l'amour, Ovide, ajoute ce précepte à tes leçons. Qu'un amant se retrace tous les maux qui le menacent, et il cessera d'aimer. Tous, tant que nous sommes, nous avons reçu de la divinité plus ou moins de maux en partage. Que celui, par exemple, qui a emprunté de l'argent qu'il doit rendre à l'échéance, redoute le Putéal, et Janus, et le

Fit quoque longus amor, quem diffidentia nutrit :

Hunc tu si quæres ponere, pone metum.

Qui timet, ut sua sit, neu quis sibi detrahat illam,

Ille Machaonia vix ope sanus erit.

Plus amat e natis mater plerumque duobus,

Pro cuius reditu, quod gerit arma, timet.

Est prope Collinam templum venerabile portam :

Imposuit templo nomina celsus Eryx.

Est illic Lethæus Amor, qui pectora sanat ;

Inque suas gelidam lampadas addit aquam.

Illic et juvenes votis oblivia poscunt ;

Et si qua est duro capta puella viro.

Is mihi sic dixit (dubito, verusne Cupido

An somnus fuerit ; sed puto somnus erat) :

« O qui sollicitos modo das, modo demis amores,

Adjice præceptis hoc quoque, Naso, tuis.

Ad mala quisque animum referat sua, ponet amorem :

Omnibus illa Deus plusve minusve dedit.

Qui Puteal Janumque timet, celeresque Kalendas,

Torqueat hunc æris mutua summa sui.

trop prompt retour des calendes. Que celui qui a un père dur, quand tout d'ailleurs réussirait au gré de ses vœux, ait sans cesse devant les yeux ce père inflexible. Celui-ci, mari d'une épouse sans dot, vit avec elle dans la pauvreté; qu'il pense à cette épouse, l'auteur de son triste sort. Vous possédez dans un bon terroir une vigne fertile en raisins excellents; craignez que la grappe ne soit brûlée en naissant. Cet autre attend le retour d'un vaisseau; qu'il pense nuit et jour aux caprices de la mer, qu'il voie les rivages couverts des débris de son naufrage. Que l'un tremble pour son fils qui est sous les drapeaux: vous, pour votre fille nubile; qui de nous n'a pas mille sujets d'inquiétude? Pour haïr ton Hélène, ô Paris! il fallait te représenter l'horrible spectacle de la mort de tes frères.» Le dieu parlait encore, quand son image enfantine s'évanouit avec mon songe, si pourtant ce n'était qu'un songe.

Que ferai-je? abandonnée sans pilote au milieu des ondes, ma nef erre à l'aventure sur des mers inconnues. Amant, qui que vous soyez, évitez la solitude: la solitude est dangereuse pour vous. Pourquoi fuir? vous serez plus en sûreté au milieu

Cui pater est durus, votis ut cetera cedant,
 Huic pater ante oculos durus habendus erit.
 Hic male dotata pauper cum conjugè vivit:
 Uxorem fato credat obesse suo.
 Est tibi rure bono generosæ fertilis uvæ
 Vineæ; ne nascens uva sit usta, time.
 Ille habet in reditu navim: mare semper iniquum
 Cogitet, et damno litora fœda suo.
 Filius hunc miles, te filia nubilis angant;
 Et quis non causas mille doloris habet?
 Ut possis odisse tuam, Pari, funera fratrum,
 Debueras oculis substituisse tuis.»
 Plura loquebatur, placidum puerilis imago
 Destituit somnum, si modo somnus erat.
 Quo faciam? media navim Palinurus in unda
 Deserit: ignotas cogor inire vias.
 Quisquis amas, loca sola nocent, loca sola caveto.
 Quo fugis? in populo tutior esse potes.

de la foule. Vous n'avez pas besoin de vous isoler, l'isolement aggrave les tourments de l'amour : vous trouverez plus de soulagement dans une nombreuse réunion. Si vous restez seul, vous serez triste ; et l'image de votre maîtresse délaissée viendra s'offrir à vos yeux : vous croirez la voir en personne. Voilà pourquoi la nuit est plus triste que la clarté du jour. On n'a point alors près de soi une troupe joyeuse d'amis pour se distraire de ses peines ; ne fuyez point la conversation ; ne fermez point votre porte ; ne cachez point dans les ténèbres votre visage baigné de larmes. Que Pylade soit toujours là pour consoler Oreste ; dans de telles circonstances les soins de l'amitié sont d'un puissant secours. N'est-ce pas la solitude des forêts qui aggrava les maux de Phyllis ? La cause certaine de sa mort, c'est qu'elle était seule. Elle courait, les cheveux épars, comme la foule désordonnée des Bacchantes, qui, tous les trois ans, sur les monts d'Aonie, renouvelle les fêtes de Bacchus. Tantôt elle promenait ses regards sur la mer, le plus loin qu'elle pouvait ; tantôt, épuisée de fatigue, elle se couchait sur la grève sablonneuse : « Perfide Démophon ? » criait-elle aux flots insensibles ; et ses plaintes douloureuses étaient entrecoupées de

Non tibi secretis, augent secreta furores,
 Est opus : auxilio turba futura tibi est.
 Tristis eris, si solus eris, dominæque relictæ
 Ante oculos facies stabit, ut ipsa, tuos.
 Tristior idcirco nox est, quam tempora Phœbi :
 Quæ relevet luctus, turba sodalis abest.
 Nec fuge colloquium ; nec sit tibi janua clausa ;
 Nec tenebris vultus flebilis abde tuos.
 Semper habe Pyladon, qui consoletur Oresten ;
 Hic quoque amicitæ non levis usus erit.
 Quid nisi secretæ læserunt Phyllida silvæ ?
 Certa necis causa est : incommitata fuit.
 Ibat, ut Adonio referens trieterica Baccho
 Ire solet fuisis barbara turba comis ;
 Et modo, qua poterat, longum spectabat in æquor ;
 Nunc in arenosa lassa jacebat humo.
 Perfide Demophon, surdas clamabat ad undas ;
 Ruptaque singultu verba dolentis erant.

sanglots. Par un étroit sentier, couvert d'un épais ombrage, elle se rendait fréquemment au rivage de la mer. Malheureuse, elle venait de le parcourir pour la neuvième fois : « Le sort en est jeté ! » dit-elle. Et, pâlisante, elle jette les yeux sur sa ceinture. Elle regarde aussi les arbres qui l'entourent ; elle hésite ; elle repousse le projet hardi qu'elle a conçu ; elle frémit, et porte plusieurs fois les mains à son cou ; l'avre Phyllis ! plutôt au ciel qu'alors tu n'eusses pas été seule ! la forêt, déplorant ton trépas, ne se fût point dépouillée de son feuillage ! Et vous, amant offensé par votre maîtresse, jeune beauté trahie par votre amant, instruits par l'exemple de Phyllis, redoutez une trop profonde solitude.

Un jeune homme avait suivi fidèlement les conseils de ma Muse ; il touchait au port ; il était sauvé, quand la rencontre imprévue de quelques amants passionnés fut cause de sa rechute. L'Amour n'avait fait que cacher ses traits, il les reprit. O vous qui voulez cesser d'aimer, évitez la contagion de l'exemple : la contagion vous est aussi nuisible qu'aux troupeaux. Tel, en contemplant les blessures d'autrui, se sent blessé lui-même ; bien des maux se gagnent ainsi de proche en proche. Souvent

Limes erat tenuis, longa subnubilus umbra,
 Quo tulit illa suos ad mare sæpe pedes.
 Nona terebatur miseræ via : « Videris, » inquit :
 Et spectat zonam pallida facta suam.
 Adspicit et ramos : dubitat, refugitque quod audet ;
 Et timet, et digitos ad sua colla refert,
 Sithoni, tunc certe vellem non sola fuisses ;
 Non fleres positis Phyllida, silva, comis !
 Phyllidis exemplo nimium secreta timete,
 Læse vir a domina, læsa puella viro.
 PRÆSTERAT juvenis, quidquid mea Musa jubebat,
 Inque suæ portu pæne salutis erat.
 Reccidit, ut cupidos inter devenit amantes ;
 Et, quæ condiderat, tela resumpsit Amor.
 Si quis amas, nec vis, facito contagia vites :
 Hæc etiam pecori sæpe nocere solent.
 Dum spectant oculi læsos, læduntur et ipsi ;
 Multaque corporibus transitione nocent.

un champ sec et aride est arrosé tout à coup par l'eau qui se détourne d'un fleuve voisin ; de même l'amour se glisse à notre insu dans nos âmes, si nous ne nous éloignons pas de ceux qui aiment : mais nous sommes tous à cet égard ingénieux à nous tromper. L'un était déjà guéri, un funeste voisinage l'a perdu de nouveau ; un autre n'a pu supporter la rencontre de sa maîtresse. Encore mal cicatrisée, son ancienne blessure s'est rouverte, et tous les secours de mon art sont restés sans effet.

On se garantit difficilement du feu qui brûle une maison voisine : vous ferez prudemment d'éviter le voisinage de votre belle. Abstenez-vous de fréquenter le portique où elle a coutume de se promener, et de la rencontrer dans ces visites que prescrit la politesse. Pourquoi rallumer le feu qui couve sous la cendre ? Vous ferez mieux, s'il est possible, d'habiter un autre hémisphère. Si nous sommes à jeun, nous avons peine à maîtriser notre appétit devant une table bien servie ; si nous sommes altérés, le bruit d'une source jaillissante augmente encore notre soif. Il n'est pas facile de contenir un taureau quand il voit une génisse, et toujours le coursier vigoureux hennit à l'aspect d'une cavale.

•

In loca nonnunquam siccis arentia glehis,
 De prope currenti flumine manat aqua.
 Manat amor tectus, si non ab amante recedas ;
 Turbaque in hoc omnes ingeniosa sumus.
 Alter item jam sanus erat : vicinia læsit.
 Occursum dominæ non tulit ille suæ.
 Vulnus in antiquum rediit male firma cicatrix,
 Successumque artes non habuere meæ.
 Proximus a tectis ignis defenditur ægre :
 Utile finitimis abstinuisse locis.
 Nec, quæ ferre solet spatiantem porticus illam,
 Te ferat ; officium neve colatur idem.
 Quid juvat admonitu tepidam recalescere mentem ?
 Alter, si possis, orbis habendus erit.
 Non facile esuriens posita retinere mensa,
 Et multam saliens incitat unda sitim.
 Non facile est visa taurum retinere juvenca :
 Fortis equus visæ semper adhinnit equæ.

Lorsqu'à force de lutter, vous toucherez enfin au port, ce n'est pas assez d'abandonner votre maîtresse : il faut renoncer encore à sa sœur, à sa mère, à la nourrice, sa confidente ; enfin à tout ce qui tient à sa personne. Craignez qu'un esclave, ou une soubrette ne vienne, les yeux mouillés de larmes feintes et d'un air suppliant, vous souhaiter le bonjour de sa part ; et n'allez point, par une dangereuse curiosité, demander de ses nouvelles. Contenez-vous : votre discrétion aura sa récompense. Et vous, qui énumérez les motifs que vous avez eus de rompre avec votre maîtresse, et les nombreux sujets de plainte qu'elle vous a donnés, cessez de l'accuser : vous vous vengerez mieux en gardant le silence, jusqu'à ce qu'elle n'excite plus même vos regrets. Il vaut mieux vous taire, que de répéter que vous avez cessé d'aimer. Celui qui dit à tout le monde : « Je n'aime plus, » aime encore. On arrête plus sûrement un incendie en l'éteignant peu à peu qu'en l'étouffant d'un seul coup. Éloignez lentement l'amour, et votre guérison est certaine. Un torrent, d'ordinaire, est plus impétueux qu'un fleuve ; mais le cours de l'un a peu d'étendue et de durée, l'autre coule loin et toujours. Que, pareil

HÆC ubi præstiteris, ut tandem litora tangas,
 Non satis est ipsam deseruisse tibi.
 Et soror, et mater valeant, et conscia nutrix,
 Et quicquid dominæ pars erit ulla tuæ.
 Nec veniat servus, nec flens ancillula fictum,
 Suppliciter dominæ nomine dicat : Ave !
 Nec, si scire voles, quid agat tamen illa, rogabis.
 Profer : erit lucro lingua retenta suo.
 Tu quoque, qui causam finiti reddis amoris,
 Deque tua domina multa querenda refers ;
 Parce queri : melius sic ulciscere tacendo,
 Dum desideris effluat illa tuis.
 Et malim taceas, quam te desisse loquaris.
 Qui nimium multis, Non amo, dicit, amat.
 Sed meliore fide paulatim extinguitur ignis,
 Quam subito : lente desine, tutus eris.
 Flumine perpetuo torrens solet acrius ire ;
 Sed tamen hæc brevis est : illa perennis aqua.

au nuage qui s'évanouit insensiblement dans les airs, votre amour s'éteint doucement et par degrés. C'est un crime de hair aujourd'hui la femme qu'on adorait hier : une transition aussi brusque ne convient qu'à des âmes féroces. Il suffit de cesser de lui rendre des soins : celui dont l'amour se termine par la haine, ou aime encore, ou ne se guérira que difficilement d'une passion qui fait son malheur.

Il est honteux qu'un amant et sa maîtresse, naguère si tendrement unis, deviennent tout à coup ennemis déclarés. Thémis elle-même n'approuve point ces querelles odieuses. Tel souvent intente un procès à une femme qu'il aime encore : lorsque le ressentiment ne survit pas à l'amour, celui-ci, libre de toute contrainte, s'éloigne promptement. Un jour je servais de témoin à un jeune homme, sa maîtresse était près de là dans sa litière ; il éclatait contre elle en reproches sanglants, en paroles menaçantes. Au moment où il allait l'assigner : « Qu'elle sorte donc de sa litière, » dit-il. Elle en sort : à l'aspect de son amante, il reste muet ; les bras lui tombent, les tablettes accusatrices s'échappent de ses mains : il se précipite sur son sein en s'écriant : « Tu l'emportes ! » Se retirer paisiblement est un parti plus sûr et plus convenable, que de passer du lit aux clameurs du barreau.

Fallat, et in tenues evanidus exeat auras,
 Perque gradus molles emoriatur amor.
 Sed modo dilectam scelus est odise puellam :
 Exitus ingeniis convenit iste feris.
 Non curare sat est : odio qui finit amorem,
 Aut amat, aut ægre desinet esse miser.
 TURRE, vir et mulier, juncti modo, protinus hostes
 Non illas lites Appias ipsa probat.
 Sæpe reas faciunt, et amant : ubi nulla simultas
 Incidit, admonitu liber aberrat amor.
 Forte aderam juveni, dominam lectica tenebat
 Horrebant sævis omnia verba minis,
 Jamque vadaturus : « Lectica prodeat, » inquit.
 Prôdierat : visa conjuge, mutus erat.
 Et manus, et manibus duplices cecidere tabellæ :
 Venit in amplexus ; atque ita, « Vincis, » ait.
 Tutius est, aptumque magis, discedere pace,
 Quam petere a thalamis litigiosa fora.

Laissez-la sans litige garder les présents que vous lui avez faits ; souvent on gagne beaucoup à faire un léger sacrifice.

Surtout, si le hasard vous réunit dans le même lieu, n'oubliez pas alors de faire usage des armes que je vous ai données ! Courage donc ! Combattez vaillamment : Penthésilée doit tomber sous vos coups. Rappelez à votre mémoire, et votre heureux rival, et la porte inflexible à votre amour. et ces vains serments dont l'infidèle prit les dieux à témoin. N'allez pas, parce que vous devez la voir, arranger avec plus de soin vos cheveux, ou disposer avec plus d'art les plis onduleux de votre robe. Ne prenez pas tant de peine pour plaire à une femme qui désormais vous est étrangère ; faites en sorte quelle ne soit pour vous qu'une femme ordinaire.

Savez-vous ce qui s'oppose le plus au succès de nos efforts ? Le voici : chacun peut là-Jessus consulter sa propre expérience. Nous cessons trop tard d'aimer, parce que nous nous flattons toujours qu'on nous aime encore. Séduits par notre amour-propre, nous sommes une race crédule. Ne croyez donc pas aux serments, ils sont si trompeurs ! le nom même des dieux immortels ne peut donner aucun poids au parjure. N'allez pas surtout vous

Munera quæ dederis, habeat sine lite jubeo ,
 Esse solent magno damna minora bono.
 Quon si vos aliquis conducet casus in unum,
 Mente memor tota, quæ damus arma, tene.
 Nunc opus est armis ; hic, o fortissime, pugna :
 Vincenda est telo Penthesilea tuo.
 Nunc tibi rivalis, nunc durum limen amanti,
 Nunc mediis subeant irrita verba Deis.
 Nec compone comas, quia sis venturus ad illam ;
 Nec toga sit laxo conspicienda sinu.
 Nulla sit ut placeas alienæ cura puellæ ;
 Jam facta e multis una sit illa tibi.
 Sed quid præcipue nostris conatibus obstet,
 Eloquar ; exemplo quemque docente suo.
 Desinimus tarde, quia nos speramus amari :
 Dum sibi quisque placet, credula turba sumus.
 At tu nec voces, quid enim fallacius illis !
 Crede, nec æternos pondus habere Deos.

laisser toucher par les larmes de l'infidèle : ses yeux ont appris à pleurer avec art. Le cœur des amants est en butte à mille artifices, comme le galet du rivage ballotté en tous sens par les flots de la mer. Ne dites point quels sont les motifs qui vous font préférer une rupture ; et, continuant de souffrir en secret, ne parlez pas du sujet de vos douleurs. Ne rappelez pas ses torts, de peur qu'elle ne s'en justifie : au contraire, laissez-lui beau jeu ; dût sa cause en paraître meilleure que la vôtre. Le silence annonce la force : se répandre en invectives contre une infidèle, c'est lui demander une explication satisfaisante.

Je ne prétends point imiter le roi d'Ithaque ; je n'oserais point comme lui plonger dans un fleuve les flèches rapides et le flambeau brûlant de l'Amour ; je ne couperai point ses ailes purpurines ; le but de mes leçons n'est pas non plus de détendre son arc divin. Mes chants se bornent à donner des avis : amants, suivez mes conseils ; et toi, dieu de la santé, Phébus, continue, comme tu l'as fait jusqu'ici, de seconder mon entreprise ! je l'entends, j'entends retentir sa lyre et son carquois : à ces signes certains je reconnais le dieu. Voici Phébus !

Neve puellarum lacrymis moveare caveto :
 Ut flerent, oculos erudiere suos.
 Artibus innumeris mens oppugnatur amantum,
 Ut lapis æquoreis undique pulsus aquis.
 Nec causas aperi, quare divortia malis ;
 Nec dic, quid doleas ; clam tamen usque dolo.
 Nec peccata refer, ne diluat : ipse favebis,
 Ut melior causa causa sit illa tua.
 Qui silet, est firmus ; qui dicit multa puellæ
 Probra, satisfieri postulat ille sibi.
 Non ego Dulichio furiales more sagittas,
 Nec rapidas ausim tingere in amne faces.
 Nec nos purpureas pueri resecaimus alas ;
 Nec sacer arte mea laxior arcus erit.
 Consilium est quodcumque cano : parete canenti ;
 Utque facis, cæptis, Phœbe saluber, ades !
 Phæbus adest : sonuere lyræ ; sonuere pharetræ :
 Signa Deum nosco per sua : Phæbus adest.

Comparez avec la pourpre de Tyr une laine teinte à Amyclée ; cette dernière vous paraîtra hideuse : que chacun de vous compare de même sa maîtresse aux plus belles femmes ; et il rougira de l'objet de son amour. Junon et Pallas purent d'abord sembler belles à Paris ; mais, comparées à Vénus, l'une et l'autre furent vaincues. Ne bornez pas ce parallèle à la figure, mettez aussi dans la balance le caractère et les talents ; surtout que l'amour n'offusque pas votre jugement.

Le remède que je vais indiquer maintenant est peu de chose ; mais, malgré son peu d'importance, il a été utile à plus d'un amant, et à moi le premier. Gardez-vous de conserver et de relire les billets doux de votre maîtresse : l'esprit le plus ferme serait ému d'une semblable lecture. Jetez, quoi qu'il vous en coûte, jetez au feu toutes ses lettres, et dites : « Puisse ce bra-sier consumer aussi mon amour ! » La fille de Thestius, à l'aide d'un fatal tison, brûla son fils absent ; et vous, vous hésiteriez à livrer aux flammes ces perfides écrits ! Éloignez aussi de vos yeux, si vous en avez le courage, la cire qui reproduit ses traits : pourquoi rester épris d'une muette image ? Ce fut ce qui perdit

CONFER Amyclæis medicatum vellus ahenis
 Murice cum Tyrio : turpius illud erit.
 Vos quoque formosis vestras conferte puellas :
 Incipiet dominæ quemque pudere suæ.
 Utraque formosæ Paridi potuere videri ;
 Sed sibi collatam vicit utramque Venus.
 Nec solam faciem ; mores quoque confer et artes :
 Tantum judicio ne tuus obsit amor.
 Exiguum est, quod deinde canam ; sed profuit illud
 Exiguum multis, in quibus ipse fui.
 Scripta cave relegas blandæ servata puellæ :
 Constantes animos scri ta relecta movent.
 Omnia pone feros, pones invitus, in ignes ;
 Et dic : « Ardoris sit rogas iste mei. »
 Thestias absentem succendit stipite natum :
 Tu timide flammæ perfida verba dabis !
 Si potes, et ceras remove : quid imagine muta
 Carperis ? hoc periit Laodamia modo.

Laodamie. Il est aussi des lieux dont la vue est nuisible. Fuyez surtout ceux qui furent le théâtre de vos plaisirs : ils vous rappelleraient mille souvenirs douloureux. « Elle était là ; c'est là que je la vis couchée ; voici le lit où je dormis dans ses bras ; c'est ici que, dans une nuit voluptueuse, elle m'enivra de plaisirs. » Ces souvenirs réveillent l'amour ; la blessure mal fermée se rouvre : la moindre imprudence est nuisible aux convalescents. Si vous approchez le soufre d'une cendre à peine éteinte, le feu se rallume, et l'étincelle devient un incendie. De même, si vous n'évitez avec soin tout ce qui peut réveiller votre amour, vous verrez se rallumer la flamme que vous croyez éteinte. La flotte des Grecs eût bien voulu fuir le promontoire de Capharée et le fanal trompeur qu'alluma le vieux Nauplius pour venger la mort de son fils ! Le nautonnier prudent se réjouit quand il a franchi le détroit de Scylla : vous, gardez-vous des lieux vers lesquels vous entraîne un trop doux penchant : qu'ils soient pour vous les Syrtes ; évitez ces rochers Acrocérauniens, et cette cruelle Charybde, qui revomit sans cesse les flots qu'elle engloutit.

Il est encore d'autres remèdes dont on ne peut ordonner l'emploi, mais qui, lorsqu'ils sont l'effet du hasard, sont souvent

Et loca multa nocent : fugito loca conscia vestri
 Concubitus ; causas mille doloris habent.
 Hic fuit ; hic cubuit ; thalamo dormivimus isto :
 Hic mihi lasciva gaudia nocte dedit.
 Admonitu refricatur amor ; vulnusque novatum
 Scinditur : infirmis causa pusilla nocet.
 Ut, pæne extinctum cinerem si sulfure tangas,
 Vivet, et e minimo maximus ignis erit.
 Sic, nisi vitaris quidquid renovabit amorem,
 Flamma redardescet, quæ modo nulla fuit.
 Argolides cuperent lugisse Capharea puppes ;
 Teque, senex, luctus ignibus ulte tuos.
 Præterita cautus Niseide navita gaudet :
 Tu loca, quæ nimium grata fuere, cave.
 Hæc tibi sint Syrtes ; hæc Acroceraunia vita
 Hinc vomit et potat dira Charybdis aquas.
 Sæpe, quæ non possint aliquo cogente juberi ;
 Sæpe tamen casu facta juvare solent.

d'un puissant secours. Que Phèdre devienne pauvre ; et Neptune épargnera les jours de son petit-fils ; et il n'enverra pas ce monstre marin qui épouvanta les chevaux d'Ippolyte. Réduisez Pasiphaë à l'indigence ; elle aimera sans emportement. Le luxe et les richesses alimentent l'amour. Pourquoi nul amant ne séduisit-il Hécabès ; pourquoi nulle femme ne captiva-t-elle Iros ? c'est que tous deux étaient pauvres. La pauvreté n'a pas de quoi nourrir l'amour : ce n'est pas toutefois une raison suffisante pour désirer d'être pauvre. Mais ce qui vous importe, du moins, c'est de ne pas fréquenter les théâtres, jusqu'à ce que l'amour soit entièrement banni de votre cœur. Les sons des cithares, de flûtes et des lyres, les voix mélodieuses, les mouvements cadencés de la danse énervent l'âme. Chaque jour on y voit représenter de fictives amours.

Forcé par mon art de vous enseigner ce que vous devez fuir et ce qui peut vous être utile, je le dis à regret : ne touchez point aux poètes érotiques. Père dénaturé, c'est proscrire mes propres enfants. Fuyez Callimaque ; il n'est point ennemi de l'amour ; et toi, poète de Cos, tu n'es pas moins nuisible que

Perdat opes Phædre ; parces, Neptune, nepoti ,
 Nec faciet pavidos taurus avitus equos.
 Gnosida fecisses inopem ; sapienter amasset.
 Divitiis alitur luxuriosus amor.
 Cur nemo est, Hecalen ; nulla est, quæ ceperit Iros
 Nempe quod alter egens, altera pauper erat.
 Non habet, unde suum paupertas pascat amorem :
 Non tamen hoc tanti est, pauper ut esse velis.
 At tibi sit tanti, non indulgere theatris ;
 Dum bene de vacuo pectore cedat amor.
 Enervant animos citharæ, lotosque, lyræque ;
 Et vox, et numeris brachia mota suis.
 Illic adsidue ficti saltantur amantes.

 Quid caveas auctor, quid juvet, arte docet.
 Eloquar invitus : teneros ne tange poetas.
 Submoveo dotes impius ipse meas,
 Callimachum fugito ; non est inimicus Amori ;
 Et cum Callimacho tu quoque, Coë, noces.

Callimaque. Oui, Sapho m'a rendu plus tendre pour mon amie ; et la Muse du vieillard Téos n'a pas rendu mes mœurs bien sévères. Qui pourrait sans danger lire les vers de Tibulle, ou ceux du poète qui consacra tous ses chants à sa chère Cynthie ? Quel cœur de roche ne serait attendri après avoir lu Gallus ? Et je ne sais quelle douceur contagieuse respire aussi dans mes vers.

Si le dieu qui me sert de guide, Apollon, n'abuse point de son poète, un rival est la principale cause de nos maux. N'allez donc pas vous figurer que vous avez un rival ; et croyez pieusement que votre belle couche seule dans son lit. Ce qui rendit plus ardent l'amour d'Oreste pour Hermione, c'est qu'elle était devenue la maîtresse d'un autre. Pourquoi te lamenter ainsi, Ménélas ? Tu te rendais en Crète sans ton épouse , et tu pouvais rester longtemps éloigné d'elle. Mais, depuis que Pâris l'a enlevée, tu ne peux plus vivre sans ton Hélène : l'amour d'un autre a stimulé le tien. Ce qui surtout faisait couler les larmes d'Achille, lorsque Briséis lui fut ravie, c'était de la voir porter ses charmes dans le lit du fils de Plisthène. Et, croyez-moi, il ne pleu-

Me certe Sappho meliorem fecit amicæ ;
 Nec rigidos mores Teia Musa dedit.
 Carmina quis potuit tuto legisse Tibulli,
 Vel tua, cujus opus Cynthia sola fuit ?
 Quis potuit lecto durus discedere Gallo ?
 Et mea nescio quid carmina dulce sonant,
 Quod, nisi dux operis vatem frustratur Apollo,
 Æmulus est nostri maxima causa mali.
 At tu rivalem noli tibi fingere quemquam,
 Inque suo solam crede jacere toro.
 Acrius Hermionen ideo dilexit Orestes,
 Esse quod alterius cœperat illa viri.
 Quid, Mœnelae, doles ? ibas sine conjuge Creten,
 Et poteras nupta lentus abesse tua.
 Ut Paris hanc rapuit, nunc demum uxore carere
 Non potes : alterius crevit amore tuus.
 Hoc et in abducta Briseide flebat Achilles,
 Illam Plisthenio gaudia ferre toro.

rait pas sans raison : Agamemnon fit ce qu'il ne pouvait se dispenser de faire, à moins de rester dans une honteuse inaction ; il fit ce que j'aurais fait à sa place ; car je ne suis pas plus sage que lui. Ce fut le plus doux fruit de la jalousie qui régnait entre ces deux chefs. Car, lorsque Agamemnon jure par son sceptre qu'il n'a jamais touché Briséis, il ne pense point que son sceptre soit une divinité.

Fassent les dieux que vous puissiez passer le seuil de la maîtresse que vous avez abandonnée, sans vous arrêter, sans que vos pieds trahissent votre résolution ! Et vous le pouvez, si vous le voulez fortement ; mais alors il faut de la fermeté, alors il faut redoubler le pas, et enfoncer l'éperon dans les flancs de votre coursier. Figurez-vous que sa maison est peuplée de Lotophages, que c'est l'ancre des Sirènes : déployez les voiles et faites force de rames. Je voudrais même que ce rival, qui naguère vous causait des chagrins si vifs, vous en vinssiez à ne plus le regarder comme un ennemi. Du moins, si vous conservez contre lui un levain de haine, vous devez le saluer : lorsque vous pourrez enfin l'embrasser, vous serez guéri.

Maintenant, pour accomplir tous les devoirs d'un bon médecin, je vais vous enseigner les aliments dont vous devez vous abste-

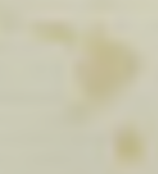
Nec frustra flebat, mihi credite : fecit Atrides
 Quod si non faceret, turpiter esset iners.
 Certe ego fecissem, nec sum sapientior illo :
 Invidiæ fructus maximus ille fuit.
 Nam sibi quod nunquam tactam Briseida jurat
 Per sceptrum, sceptrum non putat esse Deos.
 Di faciant, dominæ possis transire relictæ
 Limina, proposito sufficiantque pedes.
 Et poteris, modo velle tene ; nunc fortiter ire,
 Nunc opus est celeri subdere calcar equo.
 Illo Lotophagos, illo Sirenas in antro
 Esse puta : remis adjice vela tuis.
 Hunc quoque, quo quondam nimium rivale dolebas,
 Vellem desineres hostis habere loco.
 At certe, quamvis odio remanente, saluta :
 Oscula quam poteris jam dare, sanus eris.
 Ecce cibos etiam, medicinæ fungar ut omni
 Munere, quos fugias, quosve sequere, dabo

nir et la diète que vous devez suivre. Toute plante bulbeuse est également nuisible, soit qu'elle vienne de la Daunie, ou de Mégare, ou des rivages de l'Afrique. Il est prudent de s'abstenir de la roquette stimulante et de tout ce qui nous excite aux plaisirs de l'amour. Vous vous trouverez bien de faire usage de la rue qui rend l'œil plus vif et qui éteint dans nos sens le feu des désirs. Vous me demandez ce que je vous prescris à l'égard du jus de la treille? je vais, surpassant votre espérance, vous satisfaire en peu de mots. Le vin dispose notre âme aux plaisirs, à moins que nous n'en prenions assez pour plonger nos esprits dans un profond engourdissement. Le vent entretient le feu, le vent peut aussi l'éteindre; léger, il alimente la flamme; trop violent, il l'étouffe. Point d'ivresse donc, ou qu'elle soit assez complète pour noyer tous vos chagrins. Rien de plus nuisible que de garder un milieu entre l'ivresse et la sobriété.

Mon œuvre est achevée; je touche enfin au port où je voulais aborder: couronnez de guirlandes ma nef fatiguée. Amants, jeunes beautés, bientôt guéris par mes vers, vous rendrez à votre poète de pieuses actions de grâces.

Daunius, an Libycis bulbus tibi missus ab oris,
 An veniat Megaris, noxius omnis erit.
 Nec minus erucas aptum vitare salaces,
 Et quidquid Veneri corpora nostra parat.
 Utilius sumas acuentes lumina rutas,
 Et quidquid Veneri corpora nostra negat.
 Quid tibi præcipiam de Bacchi munere, quæris?
 Spe brevius monitis expedire meis.
 Vina parant animum Veneri, nisi plurima sumas,
 Et stupeant multo corda sepulta mero.
 Nutritur vento, vento restinguitur ignis:
 Lenis abt flammam, grandior aura necat.
 Aut nulla ebrietas, aut tanta sit, ut tibi curas
 Eripiat: si qua est inter utramque, nocet.
 Hoc opus exegi: fessæ date sarta carinæ;
 Contigimus portum, quo mihi cursus erat.
 Postmodo reddetis sacro pia vota poetæ,
 Carmine sanati femina virque meo.

The history of the...
The first part of the...
The second part of the...
The third part of the...
The fourth part of the...
The fifth part of the...
The sixth part of the...
The seventh part of the...
The eighth part of the...
The ninth part of the...
The tenth part of the...
The eleventh part of the...
The twelfth part of the...
The thirteenth part of the...
The fourteenth part of the...
The fifteenth part of the...
The sixteenth part of the...
The seventeenth part of the...
The eighteenth part of the...
The nineteenth part of the...
The twentieth part of the...
The twenty-first part of the...
The twenty-second part of the...
The twenty-third part of the...
The twenty-fourth part of the...
The twenty-fifth part of the...
The twenty-sixth part of the...
The twenty-seventh part of the...
The twenty-eighth part of the...
The twenty-ninth part of the...
The thirtieth part of the...
The thirty-first part of the...
The thirty-second part of the...
The thirty-third part of the...
The thirty-fourth part of the...
The thirty-fifth part of the...
The thirty-sixth part of the...
The thirty-seventh part of the...
The thirty-eighth part of the...
The thirty-ninth part of the...
The fortieth part of the...
The forty-first part of the...
The forty-second part of the...
The forty-third part of the...
The forty-fourth part of the...
The forty-fifth part of the...
The forty-sixth part of the...
The forty-seventh part of the...
The forty-eighth part of the...
The forty-ninth part of the...
The fiftieth part of the...
The fifty-first part of the...
The fifty-second part of the...
The fifty-third part of the...
The fifty-fourth part of the...
The fifty-fifth part of the...
The fifty-sixth part of the...
The fifty-seventh part of the...
The fifty-eighth part of the...
The fifty-ninth part of the...
The sixtieth part of the...
The sixty-first part of the...
The sixty-second part of the...
The sixty-third part of the...
The sixty-fourth part of the...
The sixty-fifth part of the...
The sixty-sixth part of the...
The sixty-seventh part of the...
The sixty-eighth part of the...
The sixty-ninth part of the...
The seventieth part of the...
The seventy-first part of the...
The seventy-second part of the...
The seventy-third part of the...
The seventy-fourth part of the...
The seventy-fifth part of the...
The seventy-sixth part of the...
The seventy-seventh part of the...
The seventy-eighth part of the...
The seventy-ninth part of the...
The eightieth part of the...
The eighty-first part of the...
The eighty-second part of the...
The eighty-third part of the...
The eighty-fourth part of the...
The eighty-fifth part of the...
The eighty-sixth part of the...
The eighty-seventh part of the...
The eighty-eighth part of the...
The eighty-ninth part of the...
The ninetieth part of the...
The ninety-first part of the...
The ninety-second part of the...
The ninety-third part of the...
The ninety-fourth part of the...
The ninety-fifth part of the...
The ninety-sixth part of the...
The ninety-seventh part of the...
The ninety-eighth part of the...
The ninety-ninth part of the...
The hundredth part of the...



PONTIQUES

TRADUCTION DE M. N. CARESME

ANCIEN RECTEUR

SOIGNEUSEMENT REVUE

PAR M. J.-P. CHARPENTIER

INTRODUCTION

Ovide a peint d'un mot sa vocation merveilleuse pour la poésie :

Quidquid tentabam scribere versus erat.

Le même vers eût pu lui servir à peindre la faiblesse qu'il montra dans son exil chez les Scythes ; il eût suffi d'y faire un léger changement et de l'écrire ainsi :

Quidquid tentabam scribere questus erat.

Car, depuis son départ de Rome, il ne trouva plus de paroles que pour la plainte, plus d'inspiration que dans la douleur.

D'autres exilés n'ont point montré la même faiblesse : ils ont été forts dans la disgrâce, ou du moins ils ont pu renfermer leur douleur au fond de leur âme et souffrir avec dignité, ce qui est encore de la force.

Ovide, au contraire, manque tout à fait au respect qu'on se doit à soi-même, surtout dans le malheur ; il souffre, c'est déjà beaucoup pour un homme de cœur ; mais ce n'est pas assez pour lui : il veut que tout le monde sache combien il souffre ; il étale ses blessures, il les compte ; il se plaît à multiplier les témoignages de sa faiblesse ; il ne dit même pas, comme la *Phèdre* de Racine :

Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs.

Non ; car il ne trouve point de honte à souffrir ni à se plaindre, et si, dans quelques-unes de ses lettres, il avoue qu'il rougit de redire cent fois la même chose, ce n'est point par un retour au sentiment de sa dignité personnelle, c'est parce qu'il a reconnu l'inutilité de ses plaintes et de ses prières tant de fois répétées.

Cette faiblesse de sa part n'est point un mystère difficile à comprendre : Ovide était l'homme du monde qui avait le moins de morgue et de prétention à la dignité ; un beau génie et une âme assez commune, voilà son lot à lui comme à Cicéron. Il avait précisément tout ce qu'il fallait pour plaire dans la société romaine au temps d'Auguste, et, pour s'y plaire, une nature franche, expansive et sensuelle, une organisation nerveuse et impressionnable, un certain laisser-aller dans les mœurs, une certaine faiblesse de caractère dont ses ouvrages portent partout l'empreinte ; l'amour des femmes, d'ailleurs, le goût du luxe, un épicurésisme élégant, des habitudes molles et efféminées : ces choses ne vont pas d'ordinaire avec la force d'âme, et n'impliquent pas un fort sentiment de dignité personnelle. Ovide n'était pas un stoïcien, pour dire à la douleur : « Tu n'es pas un mal. » L'auteur des *Amours*, de *l'Art d'aimer*, des *Héroïdes*, etc., qui avait publiquement avoué tant de peines amoureuses, pouvait tout aussi bien confesser les tourments de son exil : cette faiblesse de sa part ne devait étonner personne. Pour lui, la question du bien-être dominait le sentiment de sa dignité personnelle, comme son amour-propre de poète ; et lui-même le fait assez entendre, quand il dit que sa position présente n'est pas assez bonne pour lui laisser le souci de la gloire.

Non adeo est bene nunc ut sit mihi gloria curæ.

Les mêmes causes qui l'empêchèrent de souffrir avec dignité, c'est-à-dire en silence, devaient lui rendre cet exil insupportable. De quoi se plaint-il dans toutes ses lettres ? du froid, du climat affreux, de la solitude et des mœurs sauvages qui l'environnent. Gâté par le doux ciel de l'Italie, délicat et maigre, affaibli d'ailleurs par la débauche, il frissonne et tremble sous le vent glacé du nord, en présence d'une nature effrayante et ennemie de l'homme. Là, plus de frais ombrages sous un ciel de feu, plus de nuits tièdes et parfumées, plus de chants d'amour, plus de douces causeries, plus de belles femmes ne respirant que pour le plaisir ; autour de lui, la neige qui couvre la terre comme d'un linceul de mort, les glaces du Danube, le vent qui mugit à travers les arbres dépouillés, la flèche du Scythe qui siffle dans l'air, et, plus que tout cela, une société froide, pauvre, et rude comme le ciel du nord, qui ne le comprend pas, et pour laquelle il confesse lui-même qu'il est un Barbare :

Barbarus hic ego sum quia non intelligor illis.

Faut-il s'étonner de ses plaintes et blâmer sa douleur ? en vérité,

nous n'en avons pas la force. Nous regrettons, sans doute, que ce bel esprit n'ait pas su se créer de nouvelles habitudes, se concentrer, se replier sur lui-même, et profiter de son exil pour se donner, par le travail et la solitude, cette correction, ce goût, cette pureté qu'il n'avait pu acquérir dans le tourbillon de la société romaine; nous sommes fâchés de le voir vivre sur son passé, se nourrir de regrets, se consumer dans une vaine espérance; de le voir s'éteindre, en un mot, comme une plante dont la vie ou la mort sont attachées à des influences de sol et de climat; mais nous concevons qu'il est difficile à cinquante ans de refaire sa vie et de la jeter sur un plan nouveau.

Les *Pontiques*, remarquables d'ailleurs par l'étonnante facilité du style, comme tous les ouvrages du même auteur, sont un fruit de sa vieillesse et surtout de son exil. On sent que le ciel du Nord, en éteignant le feu de ses passions, a refroidi sa verve poétique: son imagination est riche encore, mais elle est pâle et quelquefois sombre. Le poète le sentait lui-même: il se plaint en plusieurs endroits que l'inspiration lui manque; il n'a point de lecteurs pour applaudir ses vers, et tout ce qu'il écrit le décourage en ne lui révélant que trop la triste défaillance de son génie. Cependant, comme l'observe avec raison M. Charpentier, dans sa Biographie d'Ovide, il faut bien se garder de croire qu'il soit tombé aussi bas que notre grand lyrique, qui fit tant de mauvais vers en Allemagne. Le caractère de J.-B. Rousseau se montra plus ferme dans l'exil; mais le génie d'Ovide résista mieux à son influence.

Ce qu'on regrette surtout dans les *Pontiques*, c'est que notre poète se soit si peu identifié avec les peuples parmi lesquels il était forcé de vivre: Platon jetait un regard pénétrant et curieux sur la barbarie. Si Ovide avait été philosophe, il eût pu, en comparant les mœurs romaines avec celles des rudes et vigoureuses nations qu'il avait sous les yeux, deviner en partie le rôle qu'elles devaient jouer plus tard, dans la vieillesse de l'Empire; mais il croyait Rome éternelle, et cette foi profonde ne lui permettait pas de chercher autre chose dans l'avenir.

Du reste, c'est mal à propos que, jusqu'ici, les éditeurs ont donné aux *Pontiques* le titre d'*Élégies*: ce sont des lettres, et même des lettres d'un intérêt grave pour l'auteur, puisque dans toutes il s'agit de la plus grande affaire qu'il eût au monde, son exil. Se rappeler au souvenir de ses amis, réchauffer leur zèle, exciter leur dévouement, guider l'inexpérience de sa femme, et enhardir sa timidité; flatter Auguste, Livie, Tibère, Germanicus, toute la famille impériale; faire connaître à Rome tout ce que le besoin d'y revenir lui avait inspiré d'adulation basse et d'idolâtrie grossière: voilà l'objet

réal de ces lettres, dont la forme et le style seuls sont poétiques.

Plusieurs de ces lettres portent le cachet d'un grand désespoir et d'une tristesse profonde ; d'autres ne prouvent guère que l'ennui de l'auteur et le besoin de passer le temps à quelque chose ; lui-même ne s'en cache pas : n'aimant ni le jeu ni le vin, et ayant cessé d'aimer les femmes, ou plutôt de les rechercher, soit que celles du pays n'eussent pas le don de lui plaire, soit qu'il craignît les caquets d'une petite ville, soit enfin que le climat, l'âge ou la raison l'eussent rendu plus honnête homme à cet égard ; privé de livres, et ne pouvant se livrer aux travaux de l'agriculture, qu'il aimait, il avoue naïvement que les heures lui pèsent, et qu'il est, comme dit Shakespeare, la proie du temps, *to the time a prey*. C'est à ce besoin de se défendre contre l'ennui que nous devons la plupart de ces lettres. Nous avons dit plus haut combien Ovide, par son organisation nerveuse et sa nature expansive, avait besoin de mouvement, de bruit, de vie extérieure et de vives émotions : c'était, par conséquent, l'homme le moins fait pour la solitude, et qui offrait le plus de prise à l'ennui.

Ce fut l'ennui sans doute, autant que le besoin de flatter les maîtres de l'Empire, qui lui inspira l'idée de chanter les louanges d'Auguste en langue gétique. Lui-même s'accuse, en rougissant, du nom de poète qu'il s'est acquis chez les Sarmates, et des applaudissements sauvages que la lecture de son poëme excita parmi ses rudes auditeurs ; mais la honte qu'il éprouve à cet égard ne vient pas de l'excès d'abaissement où son exil et sa faiblesse l'ont fait descendre sous le rapport de la dignité morale : non ; ce qui lui fait peine, c'est la manière dont il emploie son temps chez les Scythes, et surtout le long temps qu'il a déjà passé dans leur pays. Le talent de faire des vers dans la langue des Gètes est un fruit amer de son exil ; s'il est devenu poète chez des Barbares, *pone poeta Getes*, c'est parce qu'il est demeuré longtemps chez eux ; c'est parce qu'il a oublié, jusqu'à un certain point, la langue de Rome pour en apprendre une autre, et il sent profondément que cette gloire, acquise sur une terre où il craint d'avoir un jour un tombeau, ne le dédommage pas de la gloire et du plaisir qu'il eût trouvés dans sa patrie.

Les plaintes éternelles d'Ovide furent d'abord mal interprétées par les habitants de Tomes, qui lui en exprimèrent leur mécontentement. On verra au livre IV des *Pontiques*, leit. 14, comment il explique et justifie les paroles ou les vers dont ils croyaient avoir à se plaindre : ce n'est point d'eux qu'il a mal parlé, mais de leur pays. Cette justification paraît faible quand on lit les élégies 7 et 10 du livre V des *Tristes* ; mais les Gètes s'en montrèrent contents ; et Ovide, énumé-

rant les témoignages d'estime et d'intérêt qu'il reçoit de ces peuples, dit que sa patrie même, et Sulmone, sa ville natale, n'auraient pu faire davantage pour adoucir l'amertume de son exil.

Ovide mourut chez les Sarmates, sous le règne de Tibère, à l'âge d'environ cinquante-huit ou soixante ans : les dates, sur ce point, sont difficiles à préciser. Voici son épitaphe, trouvée dans le pays, près de Têmeswar :

FATUM NECESSITATIS LEX.

HIC SITUS EST VATES QUEM DIVI CÆSARIS IRA

AUGUSTI PATRIA CEDERE JUSSIT HUMO.

SÆPE MISER VOLUIT PATRIIS OCCUMBERE TERRIS ;

SED FRUSTRA ; HUNC ILLI FATA DEDERE LOCUM.

Ciofanus raconte qu'Isabelle, reine de Hongrie, fit voir à Bargeus une plume d'or sur laquelle était écrit : *Ovidii Nasonis Calamus*, et qu'elle estimait aussi précieuse qu'une relique. Ce fut à Taurinum, ville de la basse Hongrie, en l'année 1540, que Bargeus vit ce souvenir, dont la conservation ne peut s'expliquer que par le respect des peuples pour un génie brillant et malheureux.

E. GRESLOU.

PONTIQUES

DE P. OVIDE

LIVRE PREMIER

LETTRE PREMIÈRE

A BRUTUS

ARGUMENT

Ovide dédie à Brutus (le même peut-être auquel sont adressées plusieurs lettres de Cicéron) les lettres qu'il adresse nominativement à ses amis. Il ne peut lui nuire en lui envoyant un ouvrage où il ne fait que déplorer son exil, chanter les louanges d'Auguste, et implorer son pardon.

OVIDE, dont le séjour à Tomes date déjà de loin, t'envoie cet ouvrage des bords gétiques. Si tu en as le temps, Brutus, donne

PUBLII OVIDII NASONIS

EPISTOLARUM

EX PONTO

LIBER PRIMUS

EPISTOLA PRIMA

BRUTO

ARGUMENTUM

Epistolas, amicorum nomina in fronte gerentes, Bruto dicat (forsan eidem, ad quem et Ciceronis varia exstant); nec nocivum esse munus docet, quod in deplorando quadriennali exsilio et prædicandis Augusti laudibus versetur, peccatique veniam postulet.

NASO : Tomitanæ jam non novus incola terræ,

Hoc tibi de Getico litore mittit opus :

L'hospitalité à ces livres étrangers ; accorde-leur une place, n'importe laquelle, pourvu qu'ils en aient une. Ils n'osent paraître dans les monuments consacrés aux lettres, ils craignent que leur auteur ne leur en ferme l'entrée. Oh ! que de fois j'ai répété : « Assurément vous n'enseignerez rien de honteux ; allez, les chastes vers ont accès en ces lieux ! » Les miens, cependant, n'osent en approcher ; mais, tu le vois, ils croient qu'à l'abri d'un foyer domestique, ils trouveront une retraite plus sûre. Tu demandes où tu pourras les recevoir sans offenser personne ? A la place où était l'Art d'aimer : elle est libre maintenant. Peut-être, à la vue de ces hôtes inattendus, demanderas-tu quel motif les amène : reçois-les tels qu'ils se présentent, pourvu que ce soit sans amour. Le titre n'annonce pas la douleur ; cependant, tu le verras, ils ne sont pas moins tristes que ceux qui les ont précédés. Le fond est le même, le titre seul diffère ; et chaque lettre, sans taire les noms, porte avec elle son adresse.

Cela vous déplaît, à vous, sans doute ; mais vous ne pouvez l'empêcher, et ma muse courtoise vient vous trouver malgré vous.

Si vacat, hospitio peregrinos, Brute, libellos
 Excipe, dumque aliquo, quolibet abde loco.
 Publica non audent inter monumenta venire,
 Ne suus hoc illis clauserit auctor iter.
 Ah! quoties dixi : « Certe nil turpe docetis !
 Ite ; patet castis versibus ille locus. »
 Non tamen accedunt ; sed, ut adspicis ipse, latere
 Sub Lare privato tutius esse putant.
 Quæris, ubi hos possis nullo componere læso ?
 Qua steterant artes, pars vacat illa tibi.
 Quid veniant, novitate roges fortasse sub ipsa :
 Accipe, quodcumque est, dummodo non sit amor.
 Invenies, quamvis non est miserabilis index,
 Non minus hoc illo triste, quod ante dedi :
 Rebus idem, titulo differt ; et epistola cui sit
 Non occultato nomine missa, docet.
 Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis ;
 Musa que ad invitos officiosa venit.

Quels que soient ces vers, joins-les à mes œuvres. Les enfants d'un exilé peuvent, sans violer les lois, résider à Rome. Tu n'as rien à craindre : on lit les écrits d'Antoine, et les œuvres du savant Brutus sont dans les mains de tout le monde. Je n'ai pas la folie de me comparer à d'aussi grands noms ; et cependant je n'ai pas porté les armes contre les dieux. Enfin il n'est aucun de mes livres qui ne rende à César des honneurs qu'il ne demande pas lui-même. Si tu crains de me recevoir, reçois du moins les louanges des dieux ; efface mon nom et prends mes vers.

Le pacifique rameau de l'olivier protégé au milieu des combats : le nom de l'auteur même de la paix ne servirait-il de rien à mes livres ? Quand Énée était courbé sous le poids de son père, on dit que la flamme elle-même livra passage au héros. C'est le petit-fils d'Énée que porte mon livre ; et tous les chemins ne lui seraient pas ouverts ? Auguste est le père de la patrie, Anchise n'est que le père d'Énée.

Qui oserait repousser du seuil de sa maison l'Égyptien, dont la main agite le sistre bruyant ? Quand, devant la mère des dieux, le joueur de flûte fait retentir son tube recourbé, qui lui refuse-

Quicquid id est, adjunge meis : nihil impedit ortos

Exsule, servatis legibus, Urbe frui.

Quod metuas non est : Antoni scripta leguntur ;

Doctus et in promptu serinia Brutus habet.

Nec me nominibus furiosus confero tantis :

Sæva Deos contra non tamen arma tuli.

Denique Cæsareo, quod non desiderat ipse,

Non caret e nostris ullus honore liber.

Si dubitas de me, laudes admitte Deorum ;

Et carmen demto nomine sume meum.

ANUVAT in bello pacatæ ramus olivæ,

Proderit auctorem pacis habere nihil ?

Quum foret Æneæ cervix subjecta parenti,

Dicitur ipsa viro flamma dedisse viam.

Fert liber Æneaden ; et non iter omne patebit ?

At patriæ pater hic : ipsius ille fuit.

ECQUIS ita est audax, ut limine cogat abire

Jactantem Pharia tinnula sinistra manu ?

Autè Deum matrem cornu tibicen adunco

Quum canit, exiguæ quis stipis æra neget ?

rait une légère offrande? Nous savons que Diane ne l'exige pas ; et cependant le prophète a toujours de quoi vivre. Ce sont les dieux eux-mêmes qui touchent nos cœurs : on peut sans honte obéir à de tels sentiments.

Pour moi, au lieu du sistre et de la flûte phrygienne, je porte le nom sacré du descendant d'Iule. Je prédis, j'interprète l'avenir ; recevez celui qui porte les choses saintes. Je le demande non pour moi, mais pour un dieu puissant. Parce que la colère du prince est tombée sur moi, ou que je l'ai méritée, ne croyez pas qu'il refuse mes hommages. J'ai vu moi-même s'asseoir devant l'autel d'Isis un prêtre qui, de son aveu, avait outragé la déesse vêtue de lin. Un autre, privé de la vue pour un crime semblable, parcourait les rues et criait qu'il avait mérité son châtimement. De semblables aveux plaisent aux habitants du ciel ; ce sont des témoignages qui prouvent leur puissance. Souvent ils adoucissent la peine des coupables ; ils leur rendent la lumière dont ils les avaient privés, quand ils voient un repentir sincère.

Oh ! je me repens, si un malheureux est digne de foi, je me repens, et mon crime fait mon supplice. Si je souffre de mon

Scimus ab imperio fieri nil tale Dianæ ;
 Unde tamen vivat vaticinator habet.
 Ipsa movent animos Superorum numina nostros ;
 Turpe nec est tali credulitate capi.
 En ego, pro sistro, Phrygique foramine buxi,
 Gentis Iuleæ nomina sancta fero :
 Vaticinor moneoque ; locum date sacra ferenti :
 Non mihi, sed magno poscitur ille Deo.
 Nec, quia vel merui, vel sensi principis iram,
 A nobis ipsum nolle putate coli.
 Vidi ego linigeræ numen violasse fatentem
 Isidis, Isiacos ante sedere focos ;
 Alter, ob huic similem privatus tumine culpam,
 Clamabat media, se meruisse, via.
 Talia cœlestes fieri præconia gaudent,
 Ut, sua quid valeant numina, teste probent.
 Sæpe levant pœnas, creptaque lumina reddunt,
 Quum bene peccati pœnituisse vident.
 PœNITET o ! si quid miserorum creditur ulli,
 Pœnitet, et factò torqueor ipse meo !

exil, je souffre encore plus de ma faute. Il est moins cruel de subir sa peine, que de l'avoir méritée.

Quand j'aurais la faveur des dieux, et c'est lui dont la divinité est le plus sensible à nos yeux, ma peine peut finir; mais mes remords sont éternels. La mort sans doute un jour viendra terminer mon exil; mais la mort ne peut faire que je n'aie pas été coupable. Est-il étonnant que mon âme, abattue, s'amollisse et se fonde, ainsi que l'eau qui coule de la neige?

Comme le bois carié d'un vaisseau est sourdement miné par les vers; comme les rochers sont creusés par l'onde salée des mers; comme la rouille raboteuse ronge le fer abandonné; comme un livre renfermé est déchiré par la dent de la teigne; ainsi mon cœur est dévoré par d'éternels soucis, dont il sera à jamais la proie. La vie me quittera plus tôt que mes remords; et mes souffrances ne finiront qu'après celui qui les endure. Si les dieux, dont nous dépendons tous, croient à mes paroles, peut-être leur paraîtrai-je digne de quelque soulagement; je serai transféré dans des lieux à l'abri de l'arc des Scythes. Demander davantage, ce serait de l'impudence.

Quumque sit exilium, magis est mihi culpa dolori;
 Estque pati pœnas, quam meruisse, minus.
 Ut mihi Di faveant, quibus est maifestior ipse,
 Pœna potest demi, culpa perennis erit.
 Mors faciet certe, ne sim, quum venerit, exsul;
 Ne non peccarim, mors quoque non faciet.
 Nil igitur mirum, si mens mihi tabida facta
 De nive manantis more liquescit aquæ.
 Estur ut occulta vitata teredine navis;
 Æquorei scopulos ut cavat unda salis;
 Roditur ut scabra positum rubigine ferrum;
 Conditus ut tineæ carpitur ore liber;
 Sic mea perpetuos curarum pectora morsus,
 Fine quibus nullo conficiantur, habent.
 Nec prius hi mentem stimuli, quam vita, relinquunt;
 Quique dolet, citius, quam dolor, ipse cadet.
 Hoc mihi si Superi, quorum sumus omnia, credent,
 Forsitan exigua dignus habebor ope;
 Inque locum Scythico vacuum mutabor ab arcu:
 Plus isto, duri, si precer, oris ero.

LETTRE DEUXIÈME

A MAXIME

ARGUMENT

Dans cette lettre, il cherche d'abord à se concilier, par des éloges, la bienveillance de Fabius; puis il attire son attention, en lui apprenant de quel sujet il va l'entretenir. Il veut déplorer et raconter ses malheurs sans nombre, les dangers qu'il court au milieu des ennemis, et la nature même du lieu qu'il habite. Telles sont ses souffrances, qu'il voudrait, par une métamorphose, prendre une forme nouvelle. Il termine en disant qu'il espère de la clémence de César un changement d'exil. Il prie Maxime de le demander, et de ne rien demander de plus.

MAXIME, toi qui te montres digne d'un si grand nom, et qui ajoutes à l'éclat de ta naissance par la noblesse de ton âme, toi qui n'aurais jamais vu la lumière, si le jour où tombèrent trois cents Fabius n'eût épargné celui dont tu devais sortir, peut-être demanderas-tu d'où te vient cette lettre; tu voudras savoir qui

EPISTOLA SECUNDA

MAXIMO

ARGUMENTUM

In hac epistola primo captat benevolentiam a Fabii persona, eum laudando. Deinde illum attentum reddit, quin docet ea, de quibus dicturus sit: hoc est, velle propria mala ingemiscere et exponere, quæ multa esse narrat, hostium scilicet periculum, faciem loci, dolorem ex his rebus maximum, adeo ut cupiat mutari in aliquam aliam formam. Colligit postremo, se clementiæ Caesaris confidere, ut exsilii locum mutare liceat petitque a Maximo, ut id solum, nec aliud tentet.

MAXIME, qui tanti mensuram nominis imples,
 Et geminas animi nobilitate genus;
 Qui nasci ut posses, quamvis cecidere trecenti,
 Non omnes Fabios abstulit una dies;
 Forsitan hæc a quo mittatur epistola quaras,
 Quique loquar tecum, certior esse velis.

s'adresse à toi. Hélas ! que ferais-je ? je crains qu'à la vue de mon nom, le reste ne trouve en toi que rigueur et qu'aversion. Si l'on voyait ces vers, oserai-je bien avouer que je t'ai écrit et que j'ai pleuré sur mes malheurs ? Qu'on les voie : oui, j'oserai avouer que je t'ai écrit pour t'apprendre quel est mon crime. J'en conviens, j'ai mérité un châtiment plus rigoureux, et pourtant on ne pourrait me traiter avec plus de rigueur.

Entouré d'ennemis, je vis au milieu des dangers, comme si, en perdant la patrie, j'avais aussi perdu la paix : pour que leurs blessures soient doublement mortelles, ils trempent tous leurs traits dans du fiel de vipère. C'est avec de telles armes que le cavalier court le long de nos remparts épouvantés, comme le loup qui rôde autour de l'enceinte d'une bergerie. Une fois qu'ils ont bandé la corde rapide de leur arc, elle reste toujours attachée, sans jamais être détendue. Nos maisons sont hérissées comme d'une palissade de flèches, et les solides verrous de nos portes nous mettent à peine à l'abri de leurs armes. Ajoute l'aspect de ces lieux, que n'égaie ni arbre ni verdure ; où l'hiver succède sans cesse à l'hiver engourdi. C'est là que, luttant contre le froid,

Hei mihi ! quid faciam ? vereor, ne nomine lecto

Durus, et aversa cætera mente legas.

Viderit hæc si quis ; tibi me scripsisse fateri

Audebo, et propriis ingemuisse malis ?

Viderit ; audebo tibi me scripsisse fateri,

Atque modum culpæ notificare meæ.

Qui, quum me pœna dignum graviore fuisse

Confitear, possum vix graviora pati.

Hostibus in mediis, interque pericula versor ;

Tanquam cum patria pax sit adempta mihi :

Qui, mortis sævo gement ut vulnere causas ,

Omnia vipereo spicula felle linunt :

Ilis eques instructus perterrita mœnia lustrat,

More lupi clausas circueuntis oves,

At semel intentus nervo levis arcus equino,

Vincula semper habens irresoluta, manet.

Tecta rigent fixis veluti vallata sagittis,

Portaque vix firma submovet arma sera.

Adde loci faciem, nec fronde, nec arbore læti,

Et quod iners hyemi continuatur hyems.

contre les flèches et contre mon destin, je souffre depuis quatre hivers. Mes larmes ne tarissent que lorsque l'engourdissement en arrête le cours, et que mes sens sont plongés dans une léthargie semblable à la mort.

Heureuse Niobé! quoique témoin de tant de morts, elle a, changée en pierre, perdu le sentiment de la douleur! heureuses vous aussi dont les lèvres, redemandant un frère, se couvrirent de l'écorce nouvelle du peuplier! Et moi, il n'est pas d'arbre dont il me soit donné de prendre la forme; c'est en vain que je voudrais devenir rocher: Méduse viendrait s'offrir à mes regards, Méduse elle-même serait sans pouvoir.

Je vis pour sentir sans relâche l'amertume de la douleur; et le temps, en prolongeant ma peine, la rend plus cruelle. Ainsi, renaissant toujours, le foie immortel de Tityus ne périt jamais, afin de périr sans cesse. Mais peut-être, quand arrive le repos, le sommeil, ce remède commun des soucis, la nuit ne ramène-t-elle pas avec elle mes souffrances accoutumées? Des songes m'épouvantent en m'offrant l'image de mes maux réels, et mes sens veillent pour mon tourment. Je crois ou me dérober aux flèches

Illic me pignantem cum frigore, cumque sagittis,
 Cumque meo fato, quarta fatigat hyems.
 Fine carent lacrymæ, nisi quum stupor obstitit illis,
 Et similis morti pectora torpor habet.
 FELICEM Nioben, quamvis tot funera vidit,
 Quæ posuit sensum, saxea facta, mali!
 Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem
 Cortice velavit populus ora novo.
 Ille ego sum, lignum qui non admittar in ullum:
 Ille ego sum, frustra qui lapis esse velim.
 Ipsa Medusa oculis veniat licet obvia nostris,
 Amittat vires ipsa Medusa suas.
 Vivimus, ut sensu nunquam careamus amaro;
 Et gravior longa sit mea plena mora.
 Sic inconsumtum Tityi, semperque renascens,
 Non perit, ut possit sæpe perire, jecur.
 At, puto, quum requies, medicinæque publica curæ,
 Somnus adest, solitis nox venit orba malis:
 Somnia me terrent veros imitantia casus,
 Et vigilant sensus in mea damna mei.

des Sarmates, ou tendre à des liens cruels mes mains captives ; ou, quand je suis abusé par les visions d'un plus doux sommeil, je vois à Rome ma maison abandonnée ; je m'entretiens tantôt avec vous, mes amis, que j'ai tant aimés, tantôt avec mon épouse chérie. Et quand j'ai goûté un bonheur imaginaire, fugitif, cette jouissance d'un moment rend plus cruels mes maux présents. Ainsi, que le jour éclaire cette tête malheureuse, ou que les coursiers de la nuit ramènent les frimas, mon âme, en proie à d'éternels soucis, se fond comme la cire nouvelle au contact du feu.

Souvent j'invoque la mort, et en même temps mes vœux la repoussent ; je ne veux pas que mes cendres reposent sous la terre des Sarmates. Quand je songe à la clémence infinie d'Auguste, je pense qu'on pourrait accorder au naufragé des rives moins sauvages ; mais, quand je vois combien le destin s'acharne après moi, je reste abattu, et mon faible espoir, cédant à la crainte, s'évanouit. Cependant je n'espère, je ne demande rien de plus que de changer d'exil, que de quitter ces lieux, dussé-je être mal encore. Pour peu que tu puisses me servir, voilà sans

Aut ego Sarmaticas videor vitare sagittas ;
 Aut dare captivas ad fera vincla manus ;
 Aut, ubi decipior melioris imagine somni,
 Adspicio patriæ tecta relicta meæ ;
 Et modo vobiscum, quos sum veneratus, amici,
 Et modo cum cara conjuge, multa loquor .
 Sic, ubi percepta est brevis et non vera voluptas,
 Pejor ab admonitu fit status iste boni .
 Sive dies igitur caput hoc miserabile cernit,
 Sive pruinosi noctis aguntur equi ;
 Sic mea perpetuis liquefiunt pectora curis,
 Ignibus admotis ut nova cera liquet .
 SÆPE precor mortem ; mortem quoque deprecor idem,
 Nec mea Sarmaticum contegat ossa solum .
 Quum subit, Augusti quæ sit clementia, credo
 Mollia naufragiis litora posse dari .
 Quum video, quam sint mea fata tenacia, frangor ;
 Spesque levis, magno victa timore, cadit .
 Nec tamen ulterius quidquam sperove, precorve,
 Quam male mutato posse carere loco .

doute ce que ton amitié peut implorer pour moi sans se rendre importune.

Toi la gloire de l'éloquence latine, Maxime, sois le bienveillant défenseur d'une cause difficile. Elle est mauvaise, je le sais ; mais elle deviendra bonne, si tu la plaides. Dis seulement quelques mots de pitié en faveur d'un malheureux exilé. Quoiqu'un dieu sache tout, César ignore ce que sont ces lieux, situés au bout du monde. Le fardeau de l'empire repose sur sa tête divine ; de tels soins sont au-dessous de son âme céleste. Il n'a pas le loisir de chercher en quelle contrée Tomes est située, Tomes à peine connue du Gète, son voisin ; ce que font les Sauromates, les farouches Iazyges et la terre de la Tauride, chère à la déesse enlevée par Oreste, et ces autres nations qui, lorsque les froids ont enchaîné l'Ister, lancent leurs rapides coursiers sur le dos glacé du fleuve. La plupart de ces peuples ne songent pas à toi, superbe Rome ; ils ne redoutent pas les armes du soldat de l'Ausonie. Ce qui leur donne de l'audace, ce sont leurs arcs, leurs carquois toujours pleins, et leurs chevaux accoutumés aux courses les plus longues ; c'est qu'ils ont appris à supporter long-

Aut hoc, aut nihil est, pro me tentare modeste
 Gratia quod salvo vestra pudore queat.
 Suscipe, Romanæ facundia, Maxime, linguæ,
 Difficilis causæ mite patrocinium.
 Est mala, confiteor ; sed te bona fiet agente :
 Lenia pro misera fac modo verba fuga.
 Nescit enim Cæsar, quamvis Deus omnia norit,
 Ultimus hic qua sit conditione locus :
 Magna tenent illud rerum molimina numen ;
 Hæc est cœlesti pectore cura minor.
 Nec vacat, in qua sint positi regione Tomitæ,
 Quærere, linitimo vix loca nota Getæ ;
 Aut quid Sauromatæ faciunt, quid Iazyges acres,
 Cultæque Orestæ Taurica terra Deæ ;
 Quæque aliæ gentes, ubi frigore constitit Ister,
 Dura meant celeri terga per annis equo.
 Maxima pars hominum nec te, pulcherrima, curant,
 Roma, nec Ausonii militis arma timent.
 Dant animos arcus illis plenaque pharetræ,
 Quamque libet longis cursibus aptus equus :

temps la faim et la soif; c'est que l'ennemi qui voudrait les poursuivre ne rencontrerait aucune source.

La colère d'un dieu clément ne m'aurait pas envoyé sur cette terre, s'il l'avait bien connue. Son plaisir n'est pas que moi, qu'aucun Romain, que moi surtout, à qui il a lui-même accordé la vie, je sois opprimé par l'ennemi. D'un signe il pouvait me faire périr, il ne l'a pas voulu. Est-il besoin d'un Gète pour me perdre? mais il n'a rien trouvé dans ma conduite qui méritât la mort. Il ne pouvait être moins rigoureux qu'il ne l'a été : alors même, tout ce qu'il a fait, je l'ai contraint de le faire; et peut-être sa colère fut-elle plus indulgente que je ne le méritais. Fassent donc les dieux, et lui-même est le plus clément de tous, que la terre bienfaisante ne produise jamais rien de plus grand que César, que le fardeau de l'État repose longtemps sur lui, et qu'il passe après lui aux mains de ses descendants!

Mais toi, devant ce juge dont j'ai déjà moi-même éprouvé la douceur, élève la voix en faveur de mes larmes. Demande, non que je sois bien, mais mal et plus en sûreté; que, dans mon exil, je sois à l'abri d'un ennemi barbare; que cette vie, que

Quodque sitim didicere diu tolerare famomque ;
 Quodque sequens nullas hostis habebit aquas.
 Ira Dei mitis non me misisset in istam,
 Si satis hæc illi nota fuisset, humum.
 Nec me, nec quemquam Romanum gaudet ab hoste,
 Meque minus, vitam cui dedit ipse, premi.
 Noluit, ut poterat, minimo me perdere nutu.
 Nil opus est ullis in mea fata Getis.
 Sed neque, cur morerer, quidquam mihi comperit actum ;
 Nec minus infestus, quam fuit, esse potest.
 Tum quoque nil fecit, nisi quod facere ipse coegi,
 Pæne etiam merito parcior ira meo.
 Di faciant igitur, quorum mitissimus ipse est,
 Alma nihil majus Cæsare terra ferat.
 Utque diu sub eo sit publica sarcina rerum,
 Perque manus hujus tradita gentis eat.
 At tu tam placido, quam nos quoque sensimus illum,
 Judice pro lacrymis ora resolve meis.
 Non petito, ut bene sit, sed uti male tutius; utque
 Exsilium sævo distet ab hoste meum;

m'ont accordée des dieux propices, ne me soit pas ravie par l'épée d'un Gète hideux; qu'enfin, après ma mort, mes restes reposent dans une contrée plus paisible, et ne soient pas pressés par la terre de Scythie; que mes cendres, mal inhumées, comme doivent l'être celles d'un proscrit, ne soient pas foulées aux pieds des chevaux de Thrace; et, si, après le trépas, il reste quelque sentiment, que l'ombre d'un Sarmate ne vienne pas effrayer mes mânes.

Voilà ce qui, dans ta bouche, pourrait toucher le cœur de César, si d'abord, Maxime, tu en étais touché toi-même. Que ta voix, je t'en conjure, apaise Auguste en ma faveur, cette voix qui si souvent a secouru les accusés tremblants; que la douceur accoutumée de tes paroles éloquentes fléchisse l'âme de ce héros, égal aux dieux. Ce n'est pas Théromédon que tu as à implorer, ni le cruel Atrée, ni le monstre qui donnait des hommes pour pâture à ses chevaux; c'est un prince lent à punir, prompt à récompenser; qui souffre, quand il est forcé d'être rigoureux; qui n'a jamais été vainqueur que pour pouvoir épargner les vaincus, et qui ferma pour toujours les portes de la guerre civile;

Quamque dedere mihi præsentia numina vitam,
 Non adimat stricto squalidus ense Getes.
 Denique, si moriar, subeant pœcatus arvum
 Ossa, nec a Scythica nostra premantur humo;
 Nec male compositos, ut scilicet exsule dignum,
 Bistonii cineres ungula pulset equi;
 Et ne, si superest aliquid post funera sensus,
 Terreat hic manes Sarmatis umbra meos.
 CÆSARIS hæc animum poterant audita movere,
 Maxime; movissent si tamen ante tuum.
 Vox, precor, Augustas pro me tua molliat aures,
 Auxilio trepidis quæ solet esse reis:
 Adsuetaque tibi doctæ dulcedine linguæ
 Æquandi Superis pectora flecte viri.
 Non tibi Theromedon, crudusve rogabitur Atræus,
 Quisque suis homines pabula fecit equis;
 Sed piger ad pœnas princeps, ad præmia velox,
 Quique dolet, quoties cogitur esse ferox:
 Qui vicit semper, victis ut parcere posset,
 Clausit et æterna civica bella sera;

qui retient dans le devoir plutôt par la crainte du châtiement que par le châtiement même, et dont le bras ne lance qu'à regret, que rarement, la foudre. Toi donc, chargé de plaider ma cause devant un prince si indulgent, demande que le lieu de mon exil soit plus près de ma patrie.

Celui qui t'implore, ta table le voyait, les jours de fête, au nombre de tes convives; c'est lui qui célébra ton hymen devant les torches nuptiales, qui chanta des vers dignes d'une couche fortunée: c'est lui, je m'en souviens, dont tu aimais à louer les ouvrages, j'en excepte ceux qui ont perdu leur auteur; c'est à lui que tu lisais quelquefois les tiens, qu'il admirait; c'est lui à qui fut donnée une épouse de ta famille. Marcia l'estime, elle l'a toujours aimée dès son âge le plus tendre, et la compte au nombre de ses compagnes. Elle eut aussi une place parmi celles de la tante de César. Une femme qui jouit de leur estime est vraiment une femme vertueuse. Claudia elle-même, qui valait mieux que sa renommée, avec de semblables témoignages, n'aurait pas eu besoin du secours des dieux. Et moi aussi, j'avais toujours vécu pur et sans tache; il ne faut oublier que les dernières années de

Multa metu pœnæ, pœna qui pauca coerces,
 Et jacit invita fulmina rara manu.
 Ergo, tam placidas orator missus ad aures,
 Ut proprior patriæ sit fuga nostra, roga.
 ILLE ego sum, qui te colui; quem festa solebat
 Inter convivas mensa videre tuos;
 Ille ego, qui dixi vestros Hymenæon ad ignes,
 Et ceciui fausto carmina digna toro;
 Cujus te solitum meminî laudare libellos,
 Exceptis, domino qui nocuere suo;
 Cui tuo nonnunquam miranti scripta legebas:
 Ille ego, de vestra cui data nupta domo.
 Hanc probat, et primo dilectam semper ab ævo
 Est inter comites Marcia censa suas;
 Inque suis habuit matertera Cæsaris ante;
 Quarum judicio si qua probata, proba est.
 Ipsa sua melior fama, laudantibus istis,
 Claudia divina non egisset ope.
 Nos quoque præteritos sine labe peregrinus annos
 Proxima pars vitæ transilienda meæ.

ma vie. Mais ne parlons pas de moi ; le soin de mon épouse vous regarde ; vous ne pouvez la renier sans manquer à l'honneur. Elle a recours à vous ; elle embrasse vos autels : on s'adresse avec raison aux dieux que l'on révère. Elle vous demande, en pleurant, d'apaiser César par vos prières, pour que les cendres de son époux reposent plus près d'elle.

LETTRE TROISIÈME

A RUFIN

ARGUMENT

Les lettres de Rufin ont charmé ses douleurs et lui ont rendu l'espérance ; mais ses paroles, malgré toute leur éloquence, n'ont pas eu le pouvoir de le guérir. Il en indique la cause. On ne peut lui citer pour modèles les anciens héros, qui ont supporté courageusement les chagrins de l'exil ; ils n'étaient pas relégués aussi loin de leur patrie. Il avoue enfin que, s'il pouvait être guéri, il le serait par les conseils et la lettre de son ami, qu'il a reçus avec le plus grand plaisir.

RUFIN, c'est Ovide, ton ami, qui t'adresse cette lettre, si toutefois un malheureux peut être l'ami de quelqu'un. Les consola-

Sed de me ut silcam, conjux mea sarcina vestra est ;
 Non potes hanc salva dissimulare fide.
 Confugit hæc ad vos ; vestras amplectitur aras :
 Jure venit cultos ad sibi quisque Deos.
 Flensque rogat, precibus lenito Cæsare vestris,
 Busta sui fiant ut propiora viri.

EPISTOLA TERTIA

RUFINO

ARGUMENTUM

Ex Rufini litteris magnam se cepisse voluptatem et spem, fatetur poeta ; nec tamen eas quamvis eloquentes, tantam vim habuisse docet, ut dolorem potuerint amovere ; causamque adsignat. Tum refellit eorum exempla, quos ipse dixerat forti animo tulisse exsilium, ea ratione quod illi tam longe a patria non exulissent. Fatetur tamen postremo, si posset ejus animus leniri, ipsius præcepta et litteras elegantissimas id facturum fuisse : quas loco magni muneris se accepisse dicit.

HANC tibi Naso tuus mittit, Rufine, salutem,
 Qui miser est, ulli si suus esse potest.

tions que tu as données naguère à mon âme découragée, en adoucissant ma douleur, m'ont rendu l'espérance. De même que le héros, fils de Péan, sentit sa blessure soulagée par les secours salutaires de l'habile Machaon, ainsi, l'âme abattue, et frappé d'une blessure cruelle, je me suis senti fortifié par tes conseils. Déjà, près de succomber, tes paroles m'ont rendu à la vie, comme un vin pur rend au poulx son mouvement. Cependant, quelque puissante que ton éloquence se soit montrée, tes discours n'ont pas guéri mon cœur. C'est en vain que tu allèges le poids de ma douleur; c'est en vain que tu épouises l'abîme de mes soucis, tu ne saurais en diminuer le nombre. Peut-être, avec le temps, la cicatrice se fermera; mais une blessure récente s'irrite sous la main qui l'approche. Il n'est pas toujours au pouvoir du médecin de rétablir le malade; le mal est quelquefois plus fort que l'art et que la science. Tu vois comme le sang qui s'épanche d'un poumon délicat, conduit par une voie sûre aux eaux du Styx. Le dieu d'Épidaure lui-même apporterait ses plantes sacrées; il ne pourrait, par aucun remède, guérir les blessures du cœur. La

Reddita confusæ nuper solatia menti
 Auxilium nostris spemque tulere malis.
 Utque Machaoniis Pæantius artibus heros
 Lenito medicam vulnere sensit opem;
 Sic ego mente jacens, et acerbo saucius ictu,
 Admonitu cœpi fortior esse tuo;
 Et jam deficiens, sic ad tua verba revixi,
 Ut solet infuso vena redire mero.
 Non tamen exhibuit tantas facundia vires,
 Ut mea sint dictis pectora sana tuis.
 Ut multum nostræ demas de gurgite curæ,
 Non minus exhausto, quod superabit, erit.
 Tempore ducetur longo fortasse cicatrix:
 Horrent admotas vulnera cruda manus.
 Non est in medico semper, relevetur ut æger:
 Interdum docta plus valet arte malum.
 Cernis, ut e molli sanguis pulmone remissus
 Ad Stygias certo limite ducat aquas.
 Adferat ipse licet sacras Epidaurius herbas,
 Sanabit nulla vulnere cordis ope.

médecine est impuissante contre les atteintes de la goutte ; elle échoue contre la maladie qui redoute l'eau. Quelquefois aussi le chagrin résiste à tous les efforts de l'art, ou, s'il peut être soulagé, ce n'est que par le temps.

Quand tes préceptes ont fortifié mon âme abattue ; quand je me suis armé du courage que tu me communiquas, l'amour de la patrie, plus fort que toutes les raisons, vient défaire la trame que tes conseils ont ourdie. Que ce soit piété, que ce soit faiblesse, je l'avoue, dans mon malheur, mon âme s'attendrit facilement. On ne doute pas de la sagesse du roi d'Ithaque, et cependant il désire revoir la fumée des foyers de sa patrie. La terre natale a je ne sais quels charmes qui nous enchainent et ne nous permettent pas d'en perdre le souvenir. Quoi de plus beau que Rome ? quoi de plus affreux que les rivages des Scythes ? et pourtant le Barbare fut Rome pour accourir ici. Quelque bien que soit dans sa cage la fille de Pandion captive, elle aspire à revoir ses forêts. Les taureaux retournent dans leurs pâturages accoutumés ; les lions, tout sauvages qu'ils sont, retournent dans

Tollere nodosam nescit medicina podagram,
 Nec formidatis auxiliatur aquis.
 Cura quoque interdum nulla medicabilis arte ;
 Aut, ut sit, longa est extenuanda mora.
 Quum bene firmarunt animum præcepta jacentem,
 Sumtaque sunt nobis pectoris arma tui,
 Rursus amor patriæ, ratione valentior omni,
 Quod tua texerunt scripta, rexit opus.
 Sive pium vis hoc, sive hoc muliebri vocari,
 Confiteor misero molle cor esse mihi.
 Non dubia est Ithaci prudentia ; sed tamen optat
 Fumum de patriis posse videre focus.
 Nescio qua natale solum dulcedine captos
 Ducit, et immemores non sinit esse sui.
 Quid melius Roma ? Scythico quid litore pejus ?
 Huc tamen ex illa barbarus Urbe fugit.
 Quum bene sit clausæ cavea Pandione natæ,
 Nititur in silvas illa redire suas.
 Adsuetos tauri saltus, adsueta leones,
 Nec feritas illos impedit, antra petunt.

ieurs repaires. Et toi, par tes consolations, tu espères bannir de mon cœur les tourments de l'exil ! Faites donc que vous-mêmes, mes amis, vous soyez moins aimables, afin que ma privation devienne moins cruelle.

Mais peut-être, exilé du sol qui m'a donné le jour, ai-je obtenu du sort un séjour humain : à l'extrémité du monde, je languis, abandonné sur des bords où le sol est caché sous des neiges éternelles. Ici la terre ne produit ni fruit, ni doux raisin ; aucun saule ne verdit sur la rive, aucun chêne sur les montagnes. La mer ne mérite pas plus d'éloges que la terre : toujours privés du soleil, les flots sont soulevés sans relâche par la fureur des vents. De quelque côté que vous tourniez vos regards, s'étendent des champs, que personne ne cultive, et de vastes plaines, que personne ne réclame. Près de nous est l'ennemi, également à craindre, sur toutes nos frontières ; et ce voisinage redoutable nous épouvante de tous côtés. D'une part, on est exposé aux piques des Bistons ; de l'autre, aux traits lancés par la main des Sarmates.

Viens maintenant me citer les exemples des anciens héros qui, d'une âme courageuse, ont supporté le malheur. Admire la

Tu tamen, exilii morsus e pectore nostro
 Fomentis speras cedere posse tuis.
 Effice, vos ipsi ne tam mihi sitis amandi,
 Talibus ut levius sit caruisse malum
 At, puto, qua fueram genitus, tellure carenti,
 In tamen humano contigit esse loco.
 Orbis in extremi jaceo desertus arenis,
 Fert ubi perpetuas obruta terra nives :
 Non ager hic pomum, non dulces educat uvas ;
 Non salices ripa, robora monte virent.
 Neve fretum terra laudes magis ; æquora semper
 Ventorum rabie, solibus orba, tument.
 Quocumque adspicias, campi cultore carentes,
 Vastaque, quæ nemo vindicet, arva jacent.
 Hostis adest, dextra lævaque a parte timendus ;
 Vicinoque metu terret utrumque latus.
 Altera Bistonias pars est sensura sarissas,
 Altera Sarmatica spicula missa manu.
 I NUNC, et veterum nobis exempla virorum,
 Qui forti casum mente tulere, refer :

noble constance du magnanime Rutilius, qui ne profita pas de la permission de rentrer dans sa patrie ; Smyrne fut sa retraite, et non le Pont, ni une terre ennemie ; Smyrne, préférable peut-être à tout autre séjour. Le cynique de Sinope ne s'affligea pas d'être loin de sa patrie ; car c'est toi, terre de l'Attique, qu'il choisit pour sa retraite. Le fils de Nioclès, dont les armes écrasèrent les armes persanes, passa son premier exil dans la ville d'Argos. Aristide, banni de sa patrie, se retira à Lacédémone ; et l'on ne savait laquelle de ces deux villes l'emportait sur l'autre. Patrocle, après un meurtre commis dans son enfance, quitta Oponte, et, sur la terre de Thessalie, devint l'hôte d'Achille. Exilé de l'Hémonie, c'est près des ondes de Pirène que se retira le héros qui conduisit le vaisseau sacré sur les mers de la Colchide. Le fils d'Agénor, Cadmus, abandonna les remparts de Sidon pour bâtir une ville dans un séjour plus heureux. Tydée, banni de Calydon, se réfugia près d'Adraste ; et ce fut une terre chérie de Vénus qui reçut Teucer.

Pourquoi parlerais-je des anciens Romains ? Alors Tibur était, pour les bannis, la terre la plus reculée. Je les nommerais tous,

Et grave magnanimi robur mirare Rutili,
 Non usi reditus conditione dati.
 Smyrna virum tenuit, non Pontus et hostica tellus
 Pæne minus nullo Smyrna petenda loco.
 Non doluit patria Cynicus procul esse Sinopeus ;
 Legit enim sedes, Attica terra, tuas :
 Arma Neochides qui Persica contudit armis,
 Argolica primam sensit in urbe fugam :
 Pulsus Aristides patria Lacedæmona fugit ;
 Inter quas dubium, quæ prior esset, erat :
 Cæde puer facta Patroclus Opunta reliquit,
 Thessaliamque adiit, hospes Achillis, humum :
 Exsul ab Hæmonia Pirenida cessit ad undam,
 Quo duce trabs Colchas sacra cucurrit aquas :
 Liquit Agenorides Sidonia mœnia Cadmus,
 Poneret ut muros in meliøre loco :
 Venit ad Adrastum Tydeus, Calydone fugatus ;
 Et Teucram Veneri grata recepit humus.
 Quis referam veteres Romanæ gentis, apud quos
 Exsulibus tellus ultima Tibur erat ?

aucun, dans aucun temps, ne fut envoyé si loin de sa patrie, ni dans un lieu plus horrible.

Que ta sagesse pardonne donc à ma douleur, si tes paroles produisent si peu d'effet. Je ne le nie pas cependant, si mes blessures pouvaient se fermer, tes leçons les fermeraient. Mais je crains que tu ne travailles en vain à me sauver, et que, malade désespéré, je ne retire de tes secours aucun soulagement. Si je parle ainsi, ce n'est pas que je sois plus habile que toi ; mais mon médecin ne me connaît pas aussi bien que moi-même. Toutefois j'ai reçu comme un grand bienfait ce témoignage de ta bienveillance.

Persequar ut cunctos, nulli datus omnibus ævis
 Tam procul a patria est, horridiorve locus.
 Quo magis ignoscat sapientia vestra dolenti,
 Qui facit ex dictis non ita multa tuis.
 Nec tamen inficior, si possint nostra coire
 Vulnera, præceptis posse coire tuis.
 Sed vereor, ne me frustra servare labores;
 Neu juver admota perditus æger ope.
 Nec loquor hæc, quia sit major prudentia nobis ;
 Sed sim, quam medico, notior ipse mihi.
 Ut tamen hoc ita sit, munus tua grande voluntas
 Ad me pervenit, consoli:urque boni.

LETTRE QUATRIÈME

A SA FEMME

ARGUMENT

Le poëte écrit à sa femme qu'il dépérit et que ses cheveux blanchissent. Deux causes ont produit ce changement : la vieillesse, et la douleur qui le tourmente sans relâche. Il se compare ensuite à Jason, qui lui-même a visité la contrée où Ovide est exilé. Il a plus à souffrir que Jason n'a souffert dans ses travaux et ses voyages. Enfin, il désire qu'il lui soit permis de revenir dans sa patrie, de jouir des embrassements et des entretiens d'une épouse chérie, et de sacrifier aux Césars.

DÉJA au déclin de l'âge, ma tête commence à se couvrir de cheveux blancs ; déjà les rides de la vieillesse sillonnent mon visage ; déjà ma vigueur et mes forces languissent dans mon corps épuisé. Les jeux qui plurent à ma jeunesse ne me plaisent plus. Si tu me voyais tout à coup, tu ne pourrais me reconnaître, tant m'ont été funestes les ravages du temps.

EPISTOLA QUARTA

UXORI

ARGUMENTUM

Ad uxorem scribens poeta, canum se et languidum factum esse designat ; hujusque res causas duas esse colligit : senectatem scilicet, et dolorem, quo adsidue conficitur : deinde facta collatione Jasonis, qui in ea loca pervenit, ubi ipse exulat, docet suum malum majus fuisse illius opere et peregrinatione. Prostremit optat, ut possit in patriam redire, fruique dulcissime conjugis amplexu et colloquio, Cæsaribusque sacrificare.

JAM mihi deterior canis adspersit ætas,
Jamque meos vultus ruga senilis arat ;
Jam vigor, et quasso languent in corpore vires ;
Nec, juveni lusus qui placuere, placent ;
Nec, si me subito videas, agnoscere possis :
Ætatis facta est tanta ruina meæ !

Je l'avoue, c'est l'effet des années; mais une autre cause encore, ce sont les chagrins de l'âme et une souffrance continuelle. Car, si l'on comptait mes années par les maux que j'ai soufferts, crois-moi, je serais plus vieux que Nestor de Pylos. Tu vois comme, dans les terres difficiles, la fatigue brise le corps robuste des bœufs; et pourtant quoi de plus fort que le bœuf? La terre qu'on ne laisse jamais oisive, jamais en jachère, s'épuise, fatiguée de produire sans cesse. Il périra le coursier qui, sans relâche, sans intervalle, prendra toujours part aux combats du cirque. Quelque solide que soit un vaisseau, il périra, s'il n'est jamais à sec, s'il est toujours mouillé par les flots. Et moi aussi, une suite infinie de maux m'affaiblit et me vieillit avant le temps. Le repos nourrit le corps, c'est aussi l'aliment de l'âme; mais une fatigue irraisonnée les consume l'un et l'autre.

Vois combien le fils d'Éson, pour être venu dans ces contrées, s'est rendu célèbre dans la postérité la plus reculée. Mais ses travaux, on l'avouera, furent plus légers et plus faciles, si toutefois le grand nom du héros n'étouffe pas la vérité. Il partit

CONFITEOR facere hæc annos; sed et altera causa est,
 Anxietas animi, continuusque labor.
 Nam mea per longos si quis mala digerat annos,
 Crede mihi, Pylis Nestore major ero.
 Cernis, ut in duris, et quid bove firminus? arvis
 Fortia taurorum corpora frangat opus.
 Quæ nunquam vacuo solita est cessare novali,
 Fructibus adsiduis lassa senescit humus.
 Occidet, ad Circi si quis certamina semper
 Non intermissis cursibus ibit equus.
 Firma sit illa licet, solvetur in æquore navis,
 Quæ nunquam liquidis sicca carebit aquis.
 Me quoque debilitat series immensa malorum,
 Ante meum tempus cogit et esse senem.
 Otia corpus alunt; animus quoque pascitur illis:
 Immodicus contra carpit utrumque labor.
 ADSPICE, in has partes quod venerit Æsone natus,
 Quam laudem a sera posteritate ferat.
 At labor illius nostro leviorque minorque,
 Si modo non verum nomina magna premunt.

pour le Pont, envoyé par Pélidas, qu'on redoutait à peine aux frontières de la Thessalie ; et ce qui m'a été funeste, à moi, c'est la colère de César, que, du soleil levant au soleil couchant, les deux mondes redoutent. L'Hémonie est plus voisine que Rome des rivages maudits du Pont, et la route qu'il parcourut est plus courte que la mienne. Il eut pour compagnons les princes de la terre achéenne, et je fus abandonné de tous, à mon départ pour l'exil. J'ai sillonné la vaste mer sur un bois fragile ; et le fils d'Éson était porté sur un vaisseau solide. Je n'avais pas Typhis pour pilote ; le fils d'Agénor ne m'enseignait pas quelles routes il fallait suivre ou éviter. Il était sous la protection de Pallas et de l'auguste Junon, et aucune divinité n'a défendu ma tête. Il fut secondé par une passion mystérieuse, par ces intrigues que je voudrais n'avoir jamais enseignées à l'amour. Il revint dans sa patrie ; moi, je mourrai sur cette terre, si la redoutable colère d'un dieu que j'offensai demeure implacable.

Ainsi, ô la plus fidèle des épouses, mon fardeau est plus lourd à porter que celui du fils d'Éson. Et toi aussi, que je laissai jeune à

Ille est in Pontum, Pelia mittente, profectus,
 Qui vix Thessaliæ sine timendus erat ;
 Cæsaris ira mihi nocuit, quem Solis ab ortu
 Solis ad occasus utraque terra tremit.
 Junctior Hæmonia est Ponto, quam Roma sinistro ;
 Et brevius, quam nos, ille peregit iter.
 Ille habuit comites, primos telluris Achivæ ;
 At nostram cuncti destituere fugam ;
 Nos fragili vastum ligno sulcavimus æquor :
 Quæ tulit Æsoniden, firma carina fuit ;
 Nec Typhis mihi rector erat ; nec Agenore natus
 Quas sequerer, docuit, quas fugeremque, vias :
 Illum tutata est cum Pallade regia Juno :
 Defendere meum numina nulla caput ;
 Illum furtivæ juvere cupidinis artes,
 Quas a me vellem non didicisset Amor.
 Ille domum rediit ; nos his moriemur in arvis.
 Perstiterit læsi si gravis ira Dei.
 Densus est igitur nostrum, fidissima conjux,
 Ille, quod subiit Æsone natus, onus.

mon départ de Rome, sans doute mes malheurs t'ont vieillie. Oh ! fassent les dieux que je puisse te voir telle que tu es, et sur tes joues changées déposer de tendres baisers, et dans mes bras presser ce corps amaigri et dire : « C'est moi, c'est le souci qui l'a rendu si délicat, » et, mêlant mes larmes aux tiennes, te raconter mes souffrances, et jouir d'un entretien que je n'espérais plus, et offrir d'une main reconnaissante aux Césars, à une épouse digne de César, à ces dieux véritables, un encens mérité !

Puisse la mère de Memnon, de sa bouche de rose, appeler bientôt ce jour, qui verra s'apaiser la colère du prince !

Te quoque, quam juvenem discedens urbe reliqui,
 Credibile est nostris insensisse malis.
 O ego, Di faciant, talem te cernere possim,
 Caraque mutatis oscula ferre genis ;
 Amplectique meis corpus non pingue lacertis ;
 Et, gracile hoc fecit, dicere, cura mei,
 Et narrare meos fletu fletus ipse labores,
 Sperato nunquam colloquioque frui ;
 Turaque Caesaribus cum conjuge Cesare digna,
 Dis veris, memori debita ferre manu !
 MEMNONIS hanc utinam, lenito principe, mater
 Quam primum roseo provocet ore diem !

LETTRE CINQUIÈME

A MAXIME

ARGUMENT

Le poëte avertit Maxime de ne pas s'étonner si les vers de son ami sont moins corrects, moins polis qu'autrefois : accablé par tant de maux, affaibli par l'inaction, son génie ne peut plus s'animer de cet enthousiasme qu'il sentait jadis. Il lui apprend ensuite pour quel motif il écrit encore, quoique ses vers lui aient été si funestes. Enfin, il lui fait connaître pourquoi il ne cherche pas à corriger, à polir ses vers.

CET OVIDE, qui jadis n'était pas le dernier parmi tes amis, te prie, Maxime, de lire ces mots ; n'y cherche plus les traces de mon génie, tu semblerais ignorer mon exil. Tu vois comme l'inaction flétrit un corps oisif, comme la corruption gagne une eau sans mouvement. Et moi aussi, si j'eus quelque habitude de composer des vers, elle se perd et s'affaiblit par une longue dé-

EPISTOLA QUINTA

MAXIMO

ARGUMENTUM

Ad Maximum scribens poeta, illum admonet, ne miretur, si carmen minus elegans et incultum offenderit ; siquidem tot malis et situ ingenium oppressum, non possit eo calore insurgere, quo prius : deinde docet, cur, quamvis sibi carmina nocuerint, tamen adhuc scribat. Postremo consilium exponit, cur non conetur facere optimum carmen, et illud polire.

ILLE tuos quondam non ultimus inter amicos,
 Ut sua verba legas, Maxime, Naso rogat ;
 In quibus ingenium desiste requirere nostrum,
 Nescius exsili ne videre mei.
 Cernis, ut ignavum corrumpant otia corpus ;
 Ut capiant vitium, ni moveantur, aquæ.
 Et mihi, si quis erat, ducendi carminis usus
 Deficit, estque minor factus inerte situ.

suétude ; et même ces mots que tu lis, crois-moi, Maxime, ma main les trace à regret, et je puis à peine l'y contraindre. Il m'est impossible d'assujettir mon esprit à de semblables soins ; et la muse que j'invoque ne vient pas chez les Gètes cruels. Tu le vois cependant, je lutte pour composer des vers ; mais je les fais aussi durs que mon destin. Quand je les relis, j'ai honte de les avoir écrits ; et quoique j'en sois l'auteur, j'y vois bien des choses dignes d'être effacées ; et, pourtant, je ne corrige pas ; c'est un travail plus fatigant que celui d'écrire, et mon esprit malade ne supporte rien de pénible.

Commencerai-je en effet à me servir d'une lime plus mordante, à soumettre chaque mot à un examen sévère ? La fortune sans doute me tourmente trop peu ; faut-il que le Nil se joigne à l'Hébre, et que l'Athos donne aux Alpes ses forêts ? Il faut épargner un cœur atteint d'une blessure cruelle. Les bœufs dérobent au fardeau leur cou usé par la fatigue.

Mais peut-être un juste profit me dédommage-t-il de mon travail ? peut-être le champ rend-il la semence avec usure ? Rappelle-toi tous mes ouvrages ; jusqu'à ce jour, aucun ne m'a servi, et plût aux dieux qu'aucun ne m'eût été funeste ! Pourquoi donc

Hæc quoque, quæ legitis, si quid mihi, Maxime, credis,
 Scribimus invita, vixque coacta, manu.
 Non libet in tales animum contendere curas,
 Nec venit ad duros Musa vocata Getas.
 Ut tamen ipse vides, luctor deducere versum ;
 Sed non fit fato mollior ille meo.
 Quum relego, scripsisse pudet ; quia plurima cerno,
 Me quoque qui feci iudice, digna lini.
 Nec tamen emendo ? labor hic quam scribere major,
 Men-que pati durum sustinet ægra nihil.
 Scilicet incipiam lima mordacius uti,
 Et sub iudicium singula verba vocem ?
 Torquet enim fortuna parum, nisi Nilus in Hebrum
 Confluat ? et frondes Alpius addat Athos ?
 Parcendum est animo miserabile vulnus habenti.
 Subducunt oneri colla perusta boves.
 At, puto, fructus adest, justissima causa laborum,
 Et sata cum multo fenore reddit ager.
 Tempus ad hoc nobis, repetas licet omnia, nullum
 Profuit, atque utinam non nocuisset ! opus.

écrire? tu t'en étonnes : je m'en étonne moi-même, et souvent je me demande : « Que m'en reviendra-t-il? » Le peuple n'a-t-il pas raison de refuser le bon sens aux poètes? ne suis-je pas moi-même la preuve la plus sûre de cette opinion, moi qui, trompé si souvent par un champ stérile, persiste à jeter la semence dans cette terre ruineuse? C'est que chacun se passionne pour ses propres études : on aime à consacrer son temps à un art qu'on a toujours cultivé. Un gladiateur blessé jure de ne plus combattre, et bientôt, oubliant une ancienne blessure, il reprend les armes. Le naufragé dit qu'il n'aura plus rien de commun avec les eaux de la mer, et bientôt il agite la rame dans les ondes où naguère il a nagé. Ainsi, je blâme constamment mon inutile étude, et je reviens aux divinités que je voudrais n'avoir pas cultivées. Que ferais-je de mieux? Je ne puis languir dans un indolent repos. L'oisiveté est pour moi semblable à la mort. Mon plaisir n'est pas de rester jusqu'au jour appesanti par de copieuses libations. Les chances incertaines du jeu n'ont aucun charme pour moi. Quand j'ai donné au sommeil le temps que le corps réclame, de quelle manière employer les longues heures du jour? irai-je, oubliant

Cur igitur scribam? miraris : miror et ipse ;
 Et mecum quæro sæpe : « Quid inde feram. »
 An populus vere sanos negat esse poetas,
 Sumque fides hujus maxima vocis ego?
 Qui, sterili toties quum sim deceptus ab arvo,
 Damnosa persto condere semen humo.
 Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum ;
 Tempus et adsueta ponere in arte juvat.
 Saucius ejurat pugnam gladiator; at idem,
 Immemor antiqui vulneris, arma capit :
 Nil sibi cum pelagi dicit fore naufragus undis :
 Mox dicit remos, quas modo navit, aqua.
 Sic ego constanter studium non utile carpo,
 Et repeto, nollem quas coluisse, Deas.
 Quid potius faciam? non sum, qui segnia ducam
 Ôtia : mors nobis tempus habetur iners.
 Nec juvat in lucem nimio marcescere vino;
 Nec tenet incertas alea blanda manus.
 Quum dedimus somno, quas corpus postulat, horas,
 Quo ponam vigilans tempora longa modo?

les usages de la patrie, apprendre à bander l'arc des Sarmates ? me laisserai-je entraîner par les exercices de ce pays ? mes forces même ne me permettent pas de me livrer à ces goûts. Mon âme a plus de vigueur que mon corps débile.

Cherche bien ce que je puis faire : rien de plus utile pour moi que ces occupations qui n'ont aucune utilité. J'y gagne l'oubli de mon malheur : c'est assez que ma terre me rende cette moisson. Pour vous, que la gloire vous aiguillonne ; donnez vos veilles aux chœurs des Piérides, pour qu'on applaudisse la lecture de vos vers. Moi, je me contente d'écrire ce qui me vient sans effort. Un travail trop soutenu est pour moi sans motif. Pourquoi polirais-je mes vers avec un soin inquiet ? craindrai-je qu'ils ne plaisent pas aux Gètes ? peut-être y a-t-il de la présomption ; mais je me vante que le Danube n'a pas de plus grand génie que moi. Dans ces champs où il me faut vivre, c'est assez si j'obtiens d'être poète au milieu des Gètes inhumains. A quoi me servirait d'étendre ma renommée dans un autre monde ? Que ce lieu, où le sort m'a fixé, soit Rome pour moi ; ma muse malheureuse se contente de

Moris an oblitus patrii, contendere discam
 Sarmaticos arcus, et trahar arte loci ?
 Hoc quoque me studium prohibent adsumere vires,
 Meusque magis gracili corpore nostra valet.
 Quæ bene quæsieris, quid agam, magis utile nil est
 Artibus his, quæ nil utilitatis habent.
 Consequor ex illis casus obliviam nostri ;
 Haec, satis est, messem si mea reddit humus.
 Gloria vos acuat, vos, ut recitata probentur
 Carmina, Pieriis invigilate choris.
 Quod venit ex facili, satis est componere nobis ;
 Et nimis intenti causa laboris adest.
 Cur ego sollicita poliam mea carmina cura ?
 An verear, ne non adprobet illa Getes ?
 Forsitan audacter faciam, sed gloriôr Istrum
 Ingenio nullum mæjus habere meo.
 Hoc, ubi vivendum, satis est, si consequor arvo,
 Inter inhumanos esse poeta Getas.
 Quod mihi diversum fama contendere in orbem ?
 Quem fortuna dedit, Roma sit ille locus

ce théâtre. Ainsi je l'ai mérité, ainsi l'ont voulu des dieux puissants. Je ne pense pas que, de ces bords, mes livres parviennent jusqu'aux lieux où Borée n'arrive que d'une aile fatiguée. Le ciel entier nous sépare ; et l'Ourse, si éloignée de la ville de Quirinus, voit de près les Gètes barbares. A travers tant de terres, tant de mers, je puis à peine croire que les preuves de mon travail aient trouvé un passage. Suppose qu'on les lise, et, ce qui serait étonnant, suppose qu'ils plaisent : assurément cela ne serait d'aucun secours à l'auteur. A quoi te servirait d'être loué dans la chaude Syène et dans ces lieux où les flots indiens entourent Taprobane ? Montons encore plus haut : si tu étais loué par les Pléiades, dont nous sépare un si long intervalle, que t'en reviendrait-il ? Avec mes faibles écrits, je n'arrive pas jusqu'aux lieux où vous êtes ; et ma renommée a quitté Rome avec moi. Et vous, pour qui j'ai cessé d'être, du jour où ma renommée fut ensevelie dans la tombe, aujourd'hui sans doute vous ne parlez même plus de ma mort.

Hoc mea contenta est infelix Musa teatro :
 Sic merui ; magni sic voluere Dei.
 Nec reor hinc istuc nostris iter esse libellis,
 Quo Boreas penna deficiente venit.
 Dividimur cælo ; quæque est procul urbe Quirini,
 Adspicit hirsutos cominus Ursa Getas.
 Per tantum terræ, tot aquas, vix credere possim
 Indiciam studii transiluisse mei.
 Finge legi, quodque est mirabile, finge placere ;
 Auctorem certe res juvet ista nihil.
 Quo tibi, si calida positus laudare Syene,
 Aut ubi Taprohanen Indica cingit aqua ?
 Altius ire libet ? si te distantia longe
 Pleiadum laudent signa, quid inde feras ?
 Sed neque pervenio scriptis mediocribus istuc,
 Famaque cum domino fugit ab urbe suo.
 Vosque, quibus perii, tunc quum mea fama sepulta est,
 Nunc quoque de nostra morte tacere reor.

LETTRE SIXIÈME

A GRÉCINUS

ARGUMENT

Le poëte regrette que Grécinus ne se soit pas trouvé à Rome au moment où il a été proscrit par Auguste; il pense que Grécinus a été vivement affligé à la nouvelle de sa disgrâce. Il le prie de consoler l'exilé par ses entretiens et par ses lettres, et de ne pas chercher à connaître la cause de son bannissement, de peur de rouvrir des blessures déjà fermées. Il lui apprend ensuite qu'il n'a pas perdu tout espoir de retour, qu'il a une grande confiance dans la clémence de César; il le prie d'apaiser le prince en sa faveur. Enfin, il dit que les choses les plus impossibles arriveront avant qu'il soupçonne la fidélité de Grécinus, son ancien ami.

Lorsque tu appris mes malheurs, car alors tu étais retenu sur une terre étrangère, ton cœur en fut-il affligé? En vain tu dissimulerais, tu craindrais de l'avouer; Grécinus, si je te connais bien, sans doute tu fus affligé. Une odieuse insensibilité n'est pas dans ton caractère, elle ne répugne pas moins aux études que

EPISTOLA SEXTA

GRÆCINO

ARGUMENTUM

Ad Græcinum scribens, dolet poeta eum non adfuisse illo tempore quo ab Augusto relegatus est: quem arbitratur magnum cepisse dolorem, quum primum rem omnem acceperit. Secundo eum rogat, ut adloquio suo et litteris saltem consoletur, nec scire cupiat quam ob causam exsularit, ne recrudescant vulnera jam occlusa. Postmodum docet non proæus sibi ademptam esse spem reditus; fateturque simul, in Cæsaris clementia plurimum sperare: quem ut sibi reconcilietur, precatur. Demum dicit omnia impossibilia potius fieri posse, quam credere se a Græcino fido et veteri amico posse destitui.

Ecquid, ut audisti, nam te diversa tenebat

Terra, meos casus, cor tibi triste fuit?

Dis-simules, metuasque licet, Græcine, fateri;

Si bene te novi, triste fuisse liquet.

Non cadit in mores feritas inamabilis istos;

Nec minus a studiis dissidet illa tuis.

tu cultives. Les lettres, pour lesquelles tu as tant de zèle, adoucissent les cœurs et bannissent la rudesse, et, plus que tout autre, tu t'y livres avec une ardeur fidèle, quand ta charge et les travaux de la guerre te le permettent.

Moi, dès que j'ai pu sentir ce que j'étais devenu, car longtemps mon âme étourdie resta anéantie, j'ai senti un malheur de plus : tu me manquais, toi, l'ami qui devait m'être d'un si grand secours. Avec toi me manquaient les consolations de ma douleur, et la moitié de ma vie et de ma raison.

Maintenant il reste un service que je te prie de me rendre de loin : par tes entretiens soulage mon cœur ; il faut plutôt, crois-en un ami qui ne ment pas, l'appeler insensé que coupable.

Il n'est ni facile ni sûr d'écrire quelle fut l'origine de ma faute : mes blessures craignent d'être touchées. Cesse de demander de quelle manière je les ai reçues ; ne les tourmente pas, si tu veux qu'elles se ferment. Quelle que soit mon erreur, elle ne mérite pas le nom de forfait, ce n'est qu'une faute ; et toute faute contre les dieux est-elle donc un crime ? Ainsi, Grécinus,

Artibus ingenuis, quarum tibi maxima cura est,
 Pectora mollescent, asperitasque fugit.
 Nec quisquam meliore fide complectitur illas,
 Qua sinit officium, militiæque labor.
 CERTE ego, quam primum potui sentire quid essem,
 Nam fuit adtonito mens mihi nulla diu,
 Hoc quoque fortunæ sensi, quod amicus abesses,
 Qui mihi præ-idium grande futurus eras.
 Tecum tunc aberant ægræ solatia mentis,
 Magnaque pars animæ consiliique mei.
 At nunc, quod superest, fer opem, precor, eminus unam ;
 Adloquioque juva pectora nostra tuo :
 Quæ, non mendaci si quidquam credis amico,
 Stulta magis dici, quam scelerata, decet.
 Nec leve, nec tutum, peccati quæ sit origo,
 Scribere ; tractari vulnere nostra timent.
 Quaecumque modo mihi sint ea facta, rogare
 Desine ; non agites, si qua coire velis.
 Quicquid id est, ut non facinus, sic culpa vocandum :
 Omnis an in magnos culpa Deos scelus est ?

l'espérance de voir ma peine adoucie n'est pas entièrement bannie de mon cœur. L'Espérance, quand les divinités quittaient ce monde pervers, seule parmi tous les dieux, resta sur cette terre odieuse. C'est par elle que vit l'esclave chargé de fers, en pensant qu'un jour ses pieds seront libres d'entraves. C'est par elle que le naufragé, bien qu'il ne voie la terre d'aucun côté, agite ses bras au milieu des flots. Souvent le malade, que les soins habiles des médecins ont abandonné, ne perd pas l'espérance, quand déjà l'artère a cessé de battre. On dit que les prisonniers, dans le cachot, espèrent leur salut; il en est qui, suspendus à la croix, font encore des vœux. Combien s'attachent au cou le lacet, que cette déesse n'a pas laissé périr de la mort qu'ils s'étaient proposée? Et moi, quand par le fer j'essayais de finir ma souffrance, elle m'a arrêté, elle a retenu mon bras déjà levé. « Que fais-tu, m'a-t-elle dit, il faut des larmes et non du sang : par elles souvent le courroux du prince se laisse fléchir. » Aussi, quoique j'en sois indigne, j'espère beaucoup dans la bonté de ce dieu. Que tes prières, Grécine, me le rendent propice; que tes paroles aident à l'accomplissement de mes vœux! Puissé-je être

Spes igitur menti pœnæ, Græcine, levandæ
 Non est ex toto nulla relicta meæ.
 Hæc Dea, quum fugerent sceleratas numina terras,
 In Dis invisâ sola remansit humo :
 Hæc facit, ut vivat vinctus quoque compede fossor,
 Liberaque a ferro crura futura putet ;
 Hæc facit, ut, videat quum terras undique nullas,
 Naufragus in mediâ brachia jactet aquis.
 Sæpe aliquem solers medicorum cura reliquit,
 Nec spes huic vena deficiente cadit.
 Carcere dicuntur clausi sperare salutem ;
 Atque aliquis pendens in cruce vota facit.
 Hæc Dea quam multos laqueo sua colla ligantes
 Non est proposita passa perire nece !
 Me quoque conantem gladio finire dolorem
 Arcuit, injecta continuitque manu.
 « Quidque facis ? lacrymis opus est, non sanguine, dixit ;
 Sæpe per has flecti principis ira solet. »
 Quamvis est igitur meritis indebita nostris,
 Magna tamen spes est in bonitate Dei.
 Qui ne difficilis mihi sit, Græcine, precare ;
 Confer et in votum tu quoque verba meum !

enseveli dans les sables de Tomes, si je doute que tu fasses des vœux pour moi ! Les colombes commenceront à s'éloigner des tours, les bêtes sauvages de leurs antres, les troupeaux des pâturages, le plongeon des eaux, avant que Grécinus trahisse un ancien ami. Non, tout n'est pas changé à ce point par ma destinée.

LETTRE SEPTIÈME

A MESSALINUS

ARGUMENT

Le poète fait des vœux pour Messalinus. Il l'engage à suivre l'exemple de son père et de son frère, et à ne pas refuser son amitié à un malheureux exilé.

CETTE lettre, au défaut de ma voix, t'apporte du pays des Gètes cruels les vœux que tu lis. Reconnais-tu l'auteur au lieu qu'il

Inque Tomitana jaceam tumulatus arena,
 Si te non nobis ista vovere liquet !
 Nam prius incipiant turres vitare columbæ,
 Antra feræ, pecudes gramina, mergus aquas,
 Quam male se præstet veteri Græcinus amico :
 Non ita sunt fatis omnia versa meis.

EPISTOLA SEPTIMA

MESSALINO

ARGUMENTUM

Bene precatur Messalino poeta, miseroque sibi amicitiam, patris fratrisque secutus exempla, haud deneget, hortatur.

LITTERA pro verbis tibi, Messaline, salutem,
 Quam legis, a sævis adtulit usque Getis.

habite? ou faut-il que tu lises mon nom, pour savoir que c'est Ovide, que c'est moi qui t'écris ces mots? Quel autre de tes amis languit, relégué aux extrémités du monde? ne suis-je pas le seul, moi qui réclame aussi ce titre? Que les dieux préservent tous ceux qui t'honorent et qui t'aiment de connaître ce pays! C'est bien assez que, moi, je vive au milieu des glaces et des flèches des Scythes, si on peut appeler vie une espèce de mort.

Que cette terre réserve pour moi les maux de la guerre, ce ciel, ses frimas; que je sois en butte aux armes du Gète féroce, à la grêle; que j'habite une contrée qui ne produit ni fruit ni raisin, et que l'ennemi menace de toutes parts, pourvu qu'à l'abri de tout danger vive le reste de tes amis, parmi lesquels confondu, comme dans la foule, j'occupais une petite place. Malheur à moi, si tu t'offenses de ces paroles; si tu dis qu'en aucune façon je n'ai été des tiens. Quand cela serait vrai, si je mens, tu dois me le pardonner. L'honneur que je m'attribue n'ôte rien à ta gloire. Qui ne se vante d'être l'ami des Césars, pour peu qu'il les connaisse? Pardonne une audace que j'avoue, pour moi tu seras

Indicat auctorem locus? an, nisi nomine lecto,

Hæc me Nasonem scribere verba, latet?

Ecquis in extremo positus jacet orbe tuorum,

Me tamen excepto, qui precor esse tuus?

Di procul a cunctis, qui te venerantur amante,

Hujus notitiam gentis abesse velint.

Nos, satis est, inter glaciem Scythicasque sagittas

Vivere, si vita est mortis habenda genus.

Nos premat aut bello tellus, aut frigore cælum,

Truxque Getes armis, grandine pulset hiems:

Nos habeat regio, nec poma sæta, nec uvæ;

Et cujus nullum cesset ab hoste latus.

Cetera sit sospes cultorum turba tuorum,

In quibus, ut populo, pars ego parva fui.

Me miserum, si tu verbis offenderis istis,

Nosque negas ulla parte fuisse tuos!

Idque sit ut verum, mentito ignoscere debes:

Nil demit laudi gloria nostra tuæ.

Quis se Cæsaribus notis non fingit amicum?

Da veniam fasso, tu mihi Cæsar eris.

César. Cependant je ne force pas l'entrée des lieux qui me sont interdits ; je serai content, si tu ne nies pas que ta porte me fut ouverte. Quand même il n'y aurait pas eu plus de rapports entre toi et moi, autrefois du moins une voix de plus te rendait des hommages. Ton père n'a pas désavoué mon amitié, lui qui m'encouragea dans mes études, qui me fit poète et fut mon flambeau. Aussi, à sa mort, lui ai-je offert, pour derniers honneurs, mes larmes et des vers qui furent récités dans le Forum. Je sais encore que ton frère a pour toi une affection qui ne le cède pas à celle des fils d'Atrée, ni des fils de Tyndare. Et lui, il n'a jamais dédaigné ma société, ni mon amitié. Sans doute, tu ne penses pas que cela puisse lui nuire : autrement, sur ce point aussi, j'avouerais que je ne te dis pas la vérité. Que plutôt votre maison me soit tout entière interdite. Mais non, elle ne doit pas m'être interdite : quelque fort qu'on soit, on ne peut empêcher un ami de s'égarer. Cependant on sait que je n'ai pas commis de crime, et mon erreur même, je voudrais que l'on pût également la nier. Si mon délit n'était excusable en partie, la peine du bannissement eût été trop légère. Mais celui dont le

*Nec tamen irrumpo, quo non licet ire ; satisque est,
Atria si nobis non patuisse negas.
Utque tibi fuerit mecum nihil amplius, uno
Nempe salutaris, quam prius, ore minus.
Nec tuus est genitor nos inficiatus amicos,
Hortator studii causaque faxque mei :
Cui nos et lacrymas, supremum in funere munus,
Et dedimus medio scripta canenda foro.
Adde quod est frater tanto tibi junctus amore,
Quantus in Atridis Tyndaridisque fuit.
Is me nec comitem, nec dedignatus amicum est ;
Si tamen hæc illi non nocitura putas.
Si minus, hæc quoque me mendacem parte fatebor :
Clausa mihi potius tota sit ista domus.
Sed neque claudenda est ; et nulla potentia vires
Præstandi, ne quid peccet amicus, hæbet.
Et tamen ut cuperem culpam quoque posse negari,
Sic facinus nemo nescit abesse mihi.
Quod nisi delicti pars excusabilis esset,
Parva relegari poena futura fuit.*

regard pénétre tout, César, a bien vu que ma faute ne méritait pas le nom de folie. Il m'a épargné, autant que je l'ai permis, autant que le permettaient les circonstances. Il s'est servi avec modération des feux de sa foudre ; il ne m'a ôté ni la vie, ni mes biens, ni la possibilité du retour, si un jour sa colère se laisse vaincre par vos prières.

Mais ma chute a été terrible ; et qu'y a-t-il d'étonnant ? les coups de Jupiter ne font pas de légères blessures. Achille lui-même avait beau retenir ses forces ; les traits qu'il lançait portaient des coups funestes. Ainsi, puisque j'ai pour moi la sentence même de mon juge, pourquoi ta porte refuserait-elle de me reconnaître ? Mes hommages, je l'avoue, n'ont pas été ce qu'ils devaient, mais ce fut sans doute encore un effet de ma destinée. Il n'est personne, cependant, que j'aie plus honoré : tour à tour chez l'un ou chez l'autre, sans cesse j'étais dans votre maison.

Telle est ton affection pour ton frère, que, même sans te rendre ses hommages, l'ami de ton frère a sur toi quelques droits, Enfin, si la reconnaissance est toujours due à des bienfaits, n'est-ce pas à ta fortune qu'il convient de la mériter ? Si tu me per-

*Ipse sed hoc vidit, qui pervidet omnia, Cæsar,
Stultitiam dici crimina posse mea,
Quaque ego permisi, quaque est res passa, pepercit;
Usus et est modice fulminis igne sui :
Nec vitam, nec opes, nec ademit posse reverti,
Si sua per vestras victa sit ira preces.
At graviter cecidi : quid enim mirabile, si quis
A Jove percussus non leve vulnus habet ?
Ipse suas ut jam vires inhiberet Achilles,
Missa graves ictus Pelias hasta tulit.
Judicium nobis igitur quum vindicis adsit,
Non est cur tua me janua nosse neget.
Culta quidem, fateor, citra quam debuit, illa,
Sed fuit in fatis hoc quoque, credo, meis.
Nec tamen officium sensit magis altera nostrum :
Hic, illic, vestro sub Lare semper eram.
Quæque tua est pietas ; ut te non excolat ipsum,
Jus aliquod tecum fratris amicus habet.
Quid, quod, ut emeritis referenda est gratia semper,
Sic est fortunæ promeruisse tuæ ?*

mets de te dire ce que tu dois désirer, demande aux dieux de donner plutôt que de rendre. C'est ce que tu fais : et, autant que je puis me souvenir, tu aimais à obliger le plus souvent que tu pouvais. Place-moi, Messalinus, dans le rang que tu voudras, pourvu que je ne sois pas étranger à ta maison. Et si, parce qu'Ovide a mérité ses malheurs, tu ne le plains pas de les souffrir, plains-le du moins de les avoir mérités.

LETTRE HUITIÈME

A SÉVÈRE

ARGUMENT

Il raconte à Sévère qu'entouré d'ennemis, il vit sans cesse au milieu des combats; qu'il regrette vivement ses amis, sa femme, sa fille et sa patrie; qu'il n'a pas même la consolation de consacrer ses loisirs à la culture des champs. Ensuite, il se félicite de ce que tout réussit à Sévère, et le prie de demander à Auguste une contrée moins éloignée pour son ami exilé.

Reçois ce souvenir que ton cher Ovide t'envoie, Sévère, toi, la moitié de moi-même. Ne me demande pas ce que je fais : si je te

· Quod si permittis nobis suadere, quid optes :
 Ut des, quam reddas, plura, precare Deos.
 Idque facis, quantumque licet meminisse, solebas
 Officii causam pluribus esse dati.
 Quolibet in numero me, Messaline, repones ;
 Sim modo pars vestrae non aliena domus :
 Et mala Nasonem, quoniam meruisse videtur,
 Si non ferre doles, at meruisse dole.

EPISTOLA OCTAVA

SEVERO

ARGUMENTUM

Severo amico exponit se cinctum hostibus, in adsidiis semper præliis versari, miroque amicorum, conjugis, liliæ, et patriæ desiderio teneri, neque sibi licere, quod unicum solamen foret, ruri colendo operam navare. Dinde lætatur quod contra in Severo sint omnia secunda; monetque, ut impetret locum aliquem magis propinquum dari sibi ab Augusto.

A TIBI dilecto missam Nasone salutem
 Accipe, pars animæ magna, Severe, mea.

raconte tout, tu pleureras; c'est assez que tu connaisses en abrégé mes souffrances. Nous vivons sans cesse au milieu des armes, sans connaître jamais la paix; sans cesse le Gète, armé de son carquois, suscite des guerres cruelles. Seul de tant de bannis, je suis tout ensemble exilé et soldat; les autres, et je n'en suis pas jaloux, vivent en sûreté. Et, pour que mes écrits te paraissent plus dignes d'indulgence, ces vers, que tu liras, je les ai faits armé pour le combat.

Près des rives de l'Ister au double nom, est une ville ancienne, que ses remparts et sa situation rendent presque inabordable. Le Caspien Égyptus, si nous en croyons ce peuple sur sa propre histoire, la fonda et appela son ouvrage de son nom. Le Gète barbare, après avoir par surprise massacré les Odrysiens, s'en empara et soutint la guerre contre le roi. Se souvenant de sa noble naissance, qu'il relève par son courage, ce prince se présenta aussitôt entouré de nombreux soldats : il ne se retira qu'après avoir versé le sang des coupables, et, par l'excès de sa vengeance, s'être rendu coupable lui-même. O roi, le plus vaillant de notre époque, puisses-tu tenir le sceptre d'une main toujours glorieuse ! puisses-tu, et

Neve roga, quid agam; si persequar omnia, Æbis :

Summa satis nostri si tibi nota mali.

Vivimus adsiduis expertes pacis in armis,

Dura pharetrato bella movente Geta.

Deque tot expulsis sum miles in exsule solus :

Tuta, nec invideo, cetera turba jacet.

Quoque magis nostros venia dignere libellos,

Hæc in procinctu carmina facta leges.

STAT *vetus urbs, ripæ vicina binominis Istri,*

Mœnibus et positu vix adeunda loci.

Caspus Ægyptos, de se si credimus ipsis,

Condidit ; et proprio nomine dixit opus.

Hanc ferus Odrysiis inopino Marte peremtis

Cepit, et in regem sustulit arma Getes.

Ille memor magni generis, virtute quod auget,

Protinus innumero milite cinctus adest ;

Nec prius abscessit, merita quam cæde nocentum

Se nimis ulciscens, extitit ipse nocens.

At tibi, rex, ævo, detur, fortissime, nostro,

Semper honorata scepra tenere manu.

que pourrais-je te souhaiter de mieux ? recevoir toujours, comme aujourd'hui, les éloges de la belliqueuse Rome et du grand César !

Mais, revenant au sujet que j'ai quitté, je me plains, cher ami, que de cruels combats viennent se joindre à mes maux. Depuis que, privé de vous, je fus jeté sur ces rives infernales, quatre fois l'automne a vu se lever les Pléiades. Ne crois pas qu'Ovide regrette la vie de Rome et ses agréments ; et pourtant il les regrette aussi ; car tantôt je me rappelle votre doux souvenir, mes amis ; tantôt je songe à ma fille, à ma chère épouse. Puis je sors de ma maison, et je me tourne vers les diverses parties de la belle Rome ; et tous ces lieux, mon esprit les parcourt de ses regards. Tantôt je vois les places, tantôt les palais, ou les théâtres revêtus de marbre, ou tous ces portiques au sol aplani, ou le gazon du Champ de Mars en face de superbes jardins, et les étangs, et les canaux, et l'eau de la Vierge. Mais peut-être que, si, dans mon malheur, les plaisirs de la ville me sont ravis, je puis du moins jouir d'une campagne quelconque. Je ne regrette pas les terres que j'ai perdues, cette belle campagne dans les plaines de Pélignes, ni ces jardins plantés sur des collines om-

Teque, quod et præstat, quid enim tibi plenius optem ?

Martia cum magno Cæsare Roma probet.

SEO memor unde abii, queror, o jucunde sodalis,

Accedant nostris sæva quod arma malis.

Ut careo vobis Stygias detrusus in oras,

Quatuor autumnos Pleias orta facit.

Nec tu credideris urbanæ commoda vitæ

Quærere Nasonem : quærit et illa tamen.

Nam modo vos animo dulces reminiscor, amici ;

Nunc mihi cum cara conjuge nata subit :

Eque domo rursus pulchræ loca vertor ad urbis,

Cunctaque mens oculis pervidet illa suis.

Nunc fora, nunc ædes, nunc marmore tecta theatra ;

Nunc subit æquata porticus omnis humo.

Gramina nunc campi pulchros spectantis in hortos,

Stagnaque et Euripi, Virgineusque liquor.

At, puto, sic urbis misero est erepta voluptas,

Quolibet ut saltem rure frui liceat.

Non meus amissos animus desiderat agros,

Ruraque Peligno conspicienda solo ;

bragées de pins et en vue de la voie Clodia, qui près de là se joint à la voie Flaminienne ; je les ai cultivées, je ne sais pour qui. Souvent moi-même, et je n'en rougis pas, j'apportai aux plantes l'eau de la source. Là doivent être, s'ils vivent encore, des arbres que jadis ma main a plantés, mais dont ma main ne cueillera pas les fruits. Pour remplacer ces pertes, que ne puis-je du moins trouver ici un champ à cultiver dans mon exil ! Moi-même, et plutôt aux dieux que je le pusse ! je voudrais, appuyé sur un bâton, mener au pâturage mes chèvres suspendues aux rochers, y mener mes brebis ; moi-même, pour que mon cœur ne s'arrêtât pas à ses éternels soucis, je conduirais mes bœufs labourant la terre sous le joug recourbé ; j'étudierais le langage que connaissent les taureaux des Gètes, j'y ajouterais les mots menaçants qui leur sont familiers. Moi-même, dirigeant de la main le manche de la charrue pressée dans le sillon, j'apprendrais à répandre la semence sur une terre préparée. Je n'hésiterais pas à nettoyer mes champs, armé d'un long hoyau, ni à donner à mon jardin altéré une eau qui l'abreuve. Mais comment le pourrais-je, moi, qu'un mur et une porte fermée séparent à peine de l'ennemi ?

Nec quos piniferis positos in collibus hortos
 Spectat Flaminiae Clodia juncta viae ;
 Quos ego nescio cui colui, quibus ipse solebam
 Ad sata fontanas, nec pudet, addere aquas.
 Sunt illi, si vivunt, nostra quoque consita quondam,
 Sed non et nostra poma legenda manu.
 Pro quibus amissis utinam contingere possit
 Illic saltem profugo gleba colenda mihi !
 Ipse ego pendentes, liceat modo, rupe capellas,
 Ipse velim baculo pascere nixus oves :
 Ipse ego, ne solitis insistant pectora curis,
 Ducam ruricolae sub juga panda boves,
 Et discam Getici quae norint verba juveni ;
 Adsuetas illis adjiciamque minas ;
 Ipse, manu capulum pressi moderatus aratri,
 Experiar mota spargere semen humo :
 Nec dubitem longis purgare ligonibus arva,
 Et dare, quas sitiens combibat hortus, aquas.
 Unde, sed hoc nobis, minimum quos inter et hostem
 Discrimen murus clausaque porta facit ?

Pour toi, à ta naissance, et mon cœur s'en félicite, les fatales déesses ont tiré de leur fuseau un fil heureux. Tantôt c'est le Champ de Mars qui te retient, tantôt l'ombre épaisse d'un portique, et tantôt le Forum, auquel tu ne consacres que de rares instants; tantôt l'Ombrie te rappelle; ou, dirigée vers ta maison d'Albe, une roue brûlante te porte sur la voie Appienne. Là peut-être tu désires que César oublie sa juste colère, et que ta campagne soit mon asile. Ah! c'est trop demander, mon ami: modère tes vœux; ne donne pas tant d'essor à tes désirs. Je voudrais que l'on m'accordât une terre moins éloignée, une contrée qui ne fût pas exposée à la guerre. Alors je serais soulagé d'une bonne partie de mes souffrances.

AT tibi nascenti, quod toto pectore lætor,
 Nerunt fatales fortia fila Deæ.
 Te moto campus habet, densa modo porticus umbra;
 Nunc, in quo ponas tempora rara, forum.
 Umbrîâ nunc revocat; nec non Albana petentem
 Appia ferventi ducit in arva rota.
 Forsitan hic optes, ut justam supprimat iram
 Cæsar, et hospitium sit tua villa meum.
 Ah! nimium est, quod, amice, petis! moderatius opta,
 Et voti, quæso, contrahæ vela tui.
 Terra velim propior, nullique obnoxia bello
 Detur; erit nostris pars bona demta malis.

LETTRE NEUVIÈME

A MAXIME

ARGUMENT

Le poëte paie un tribut de larmes à la mémoire de Celsus, dont Maxime lui avait annoncé la mort. Celsus lui avait promis que Maxime serait son appui ; il demande que ces paroles d'un ami ne restent pas sans effet.

La lettre que j'ai reçue de toi, sur la perte de Celsus, a été aussitôt mouillée de mes larmes. Je n'ose le dire, et je le croyais impossible, c'est à regret que mes yeux ont lu ta lettre. Depuis que je suis dans le Pont, je n'avais pas encore appris, et puissé-je ne jamais apprendre de nouvelle aussi cruelle ! son image s'attache à mes regards, comme s'il était devant moi : tout mort qu'il est, ma tendresse se le représente vivant ; souvent je me rappelle son abandon dans ses délassements, souvent sa probité

EPISTOLA NONA

MAXIMO

ARGUMENTUM

Poeta Celso defuncto, cujus mortem nuntiaverat Maximus, lacrymas libat. Is Maximum præstiturum auxilia promiserat : quæ amici verba ne fuerint vana, precatur.

Quæ mihi de raptu tua venit epistola Celso,
 Protinus est lacrymis humida facta meis ;
 Quodque nefas dictu, fieri nec posse putavi,
 Invitis oculis littera lecta tua est.
 Nec quidquam ad nostras pervenit acerbius aures,
 Ut sumus in Ponto, perveniatque precor.
 Ante meos oculos tanquam præsentis imago
 Hæret, et extinctum vivere fingit amor.
 Sæpe refert animus lusus gravitate carentes ;
 Seria cum liquida sæpe peracta fide.

si pure dans les affaires sérieuses. Cependant, aucune époque ne me revient plus souvent à l'esprit, que ces jours, qui auraient dû être les derniers de ma vie, où ma maison, ébranlée tout à coup, s'éroula et tomba sur la tête de son maître. Il vint à moi lorsque la plupart m'abandonnèrent, Maxime; et il ne suivit pas la fortune. Je l'ai vu pleurer ma mort, comme s'il eût eu un frère à mettre sur le bûcher. Il me tint embrassé, me consola dans mon abattement, et ne cessa de mêler ses larmes aux miennes.

Oh! que de fois, surveillant odieux d'une vie cruelle, il retint mon bras prêt à terminer mes destins! que de fois il me dit: « La colère des dieux n'est pas inexorable; vis et ne dis pas toi-même qu'on ne peut te pardonner! » Mais voici ce qu'il me répétait surtout: « Vois de quel secours Maxime doit être pour toi; Maxime ne négligera rien; avec tout le zèle de l'amitié, il demandera que la colère de César ne tienne pas jusqu'à la fin. A ses efforts il joindra ceux de son frère; il n'est rien qu'il ne tente pour adoucir ton sort. »

Ces paroles ont soulagé l'ennui de ma vie malheureuse. Toi, Maxime, fais qu'elles ne restent pas sans effet. Souvent aussi il

Nulla tamen subeunt mihi tempora densius illis,
Quæ vellem vitæ summa fuisse meæ.

Quum domus ingenti subito mea lapsa ruina
Concidit, in domini procubuitque caput,
Adfuit ille mihi, quum pars me magna reliquit,
Maxime, fortunæ nec fuit ipse comes.

Illum ego non aliter flentem mea funera vidi,
Ponendus quam si frater in igne foret:

Hæsit in amplexu, consolatusque jacentem est,
Cumque meis lacrymis miscuit usque suas.

O quoties, vitæ custos invisus amaræ,
Continuit prontas in mea fata manus!

O quoties dixit: « Placabilis ira Deorum est;
Vive, nec ignosci tu tibi posse nega »

Vox tamen illa fuit celeberrima: « Respice quantum
Debeat auxilii Maximus esse tibi:

Maximus incumbet; quaque est pietate, rogabit,
Ne sit ad extremum Cæsaris ira tenax,

Cumque suis fratris vires adhibebit, et omnem,
Quo levius doleas, experietur opem. »

Hæc mihi verba malæ minuerunt lædia vitæ:
Quæ tu, ne fuerint, Maxime, vana, cave.

me jurait qu'il viendrait ici, pourvu que tu lui permesses de faire ce long voyage; car ta demeure était sacrée pour lui : il l'honorait avec ce respect que tu portes toi-même aux dieux maîtres du monde. Crois-moi, tu as bien des amis, et tu le mérites : dans le nombre, il n'en est aucun qui l'emportât sur lui, si toutefois ce ne sont ni les richesses, ni le nom d'illustres aïeux, mais la vertu et les qualités du cœur qui distinguent les hommes.

C'est donc avec raison que je pleure la mort de Celsus, comme il me pleura, vivant, au moment de mon départ; c'est avec raison que je lui consacre des vers qui rendent témoignage à ses qualités si rares. Il faut que la postérité, Celsus, y lise ton nom. C'est tout ce que je puis t'envoyer des bords gétiqes; c'est la seule chose ici qu'on ne puisse me contester.

Je n'ai pu accompagner tes funérailles, ni parfumer ton corps, et l'univers entier me sépare de ton bûcher. Maxime, qui le pouvait, Maxime que, vivant, tu honorais comme un dieu, t'a rendu tous les derniers devoirs; il a présidé à tes funérailles; il a offert à tes restes de pompeux honneurs; il a répandu l'amome

Huc quoque venturum mihi se jurare solebat,
 Non nisi te longæ jus sibi dante viæ;
 Nam tua non alio coluit penetralia ritu,
 Terrarum dominos quam colis ipse Deos.
 Crede mihi; multos habeas quum dignus amicos,
 Non fuit e multis quolibet ille minor;
 Si modo nec census, nec clarum nomen avorum,
 Sed probitas magnos ingeniumque facit.
 JURE igitur lacrymas Celso libamus adempto,
 Quum fugerem, vivo quas dedit ille mihi:
 Carmina jure damus raros testantia mores,
 Ut tua venturi nomina, Celse, legant.
 Hoc est, quod possum Geticis tibi mittere ab arvis;
 Hoc solum est istic, quod liquet esse meum.
 FUNERA nec potui comitare, nec ungere corpus;
 Aque tuis toto divider orbe rogis.
 Qui potuit, quem tu pro numine vivus habebas,
 Præstitit officium Maximus omne tibi.
 Ille tibi exsequias, et magni funus honoris
 Fecit, et in gelidos versit amoma sinus:

sur ton sein glacé ; dans sa douleur, il a mêlé aux parfums des larmes abondantes et reufermé dans une terre voisine l'urne de tes cendres. S'il rend à ses amis morts tous les devoirs qui leur sont dus, nous aussi, il peut nous compter parmi les morts.

LETTRE DIXIÈME

A FLACCUS

ARGUMENT

Le poète, dans cette lettre, apprend à Flaccus que ses forces s'affaiblissent ; il lui en fait connaître la cause. Il le prie d'unir ses efforts à ceux de son frère pour secourir l'exilé, pour apaiser César en sa faveur.

Du fond de son exil, Ovide envoie ce salut à Flaccus son ami ; si cependant on peut envoyer ce qu'on n'a pas. Depuis longtemps miné par d'amers soucis, mon corps languit et n'a plus de for-

*Diluit et lacrymis mœrens unguenta profusis ;
Ossaque vicina condita textit humo.
Qui quoniam extinctis, quæ debet, præstat amicis,
Et nos extinctis annumerare potest.*

EPISTOLA DECIMA

FLACCO

ARGUMENTUM

Ad Flaccum scribens poeta, corporis languorem, ejusque rei causam exponit, eumque rogat cum fratre, ut sibi opem ferat, Augustumque exuli mitiorem reddat.

*Naso suo profugus mittit tibi, Flacce, salutem ;
Mittere rem si quis, qua caret ipse, potest.
Longus enim curis vitiatum corpus amaris
Non patitur vires languor habere suas.*

ces. Je n'éprouve aucune douleur ; je ne suis pas brûlé par une fièvre suffocante, et mon pouls marche toujours aussi calme, aussi régulier. Mon palais est émoussé ; tout ce qu'on me sert excite mon dégoût ; et je me plains quand vient l'heure odieuse du repas. Qu'on me serve ce que produit la mer, et l'air, et la terre, il n'y aura rien qui réveille mon appétit. Que la belle Hébé, de sa main empressée, me présente le nectar et l'ambroisie, le breuvage et les mets des dieux, leur saveur n'excitera pas mon palais engourdi ; ils resteront longtemps, comme un poids, sur mon estomac paresseux.

Quelque vrai que cela soit, je n'oserais l'écrire à tout autre, on appellerait délicatesse mes plaintes et mes souffrances. En vérité, dans ma position, dans l'état de ma fortune, la délicatesse serait bien à sa place ! Je souhaite les mêmes épreuves à la délicatesse de celui qui craindrait que la colère de César ne fût trop douce pour moi. Le sommeil lui-même, cet aliment d'un corps délicat, ne nourrit pas de ses bienfaits mon corps exténué ; mais je veille, avec moi veillent sans relâche mes douleurs, qu'entretient encore la tristesse de ce séjour. Aussi, en me voyant,

Nec dolor ullus adest, nec febris uror anhelis ;
 Et peragit soliti vena tenoris iter :
 Os hebes est, positæque movent fastidia mensæ,
 Et queror, invisi quum venit hora cibi.
 Quod mare, quod tellus, adpone, quod educat aer,
 Nil ibi, quod nobis esuriatur, erit.
 Nectar et ambrosiam, latices epulasque Deorum,
 Det mihi formosa nava Juventa manu :
 Non tamen exacuet torpens sapor ille palatum ;
 Stabit et in stomacho pondus inerte diu.
 Hæc ego non ausim, quum sint verissima, cuivis
 Scribere, delicias ne mala nostra vocent.
 Scilicet is status est, ea rerum forma mearum,
 Deliciis etiam possit ut esse locus.
 Delicias illi precor has contingere, si quis,
 Ne mihi sit levior Cæsaris ira, timet.
 Is quoque, qui gracili cibus est in corpore, somnus,
 Non alit officio corpus inane suo.
 Sed vigilo, vigilantque mei sine sine dolores,
 Quorum materiam dat locus ipse mihi.

pourrais-tu à peine reconnaître mes traits. Que sont devenues, dirais-tu, ces couleurs que tu avais jadis ? quelques gouttes de sang coulent à peine dans mes membres chétifs, et mon corps est plus pâle que la cire nouvelle. Ces ravages ne viennent pas de l'excès du vin : tu sais que l'eau est presque mon unique breuvage. Je ne me charge pas de mets, et, quand j'en aurais le désir, je ne pourrais le satisfaire dans le pays des Gètes. Ce ne sont pas les dangereux plaisirs de Vénus qui m'énervent, rarement elle visite une couche désolée. C'est l'eau, c'est le climat qui me nuit, et plus encore cette inquiétude de l'âme qui ne me quitte jamais. Si tu ne la soulageais, avec un frère qui te ressemble, mon âme affligée supporterait à peine le poids de sa tristesse. Vous êtes pour ma barque fragile un rivage hospitalier ; et cette assistance que tant d'autres me refusent, vous, vous me la donnez ; donnez-la-moi toujours, je vous prie, parce que toujours j'en aurai besoin, tant que le divin César sera irrité contre moi. Implorez l'un et l'autre tous vos dieux, non pour qu'il mette un terme à sa colère bien méritée, mais pour qu'il la modère.

Vix igitur possis visos agnoscere vultus ;
 Quoque ierit, quæras, qui fuit ante, color.
 Parvus in exiles succus mihi pervenit artus,
 Membraque sunt cera pallidiora nova,
 Non hæc immodico contraxi damna lyæo :
 Scis mihi quam solæ pæne bibantur aquæ.
 Non epulis oneror ; quarum si tangar amore,
 Est tamen in Geticis copia nulla locis.
 Nec vires adimit Veneris damnosa voluptas :
 Non solet in mæstos illa venire toros.
 Unda locusque nocent ; causaque nocentior omni,
 Anxietas animi, quæ mihi semper adest.
 Hanc nisi tu pariter simili cum fratre lebares,
 Vix mens tristitiæ mæsta tulisset onus.
 Vos estis fragili telus non dura phaselo ;
 Quamque negant multi, vos mihi fertis opem.
 Ferte, precor, semper, quia semper egehimus illa,
 Cæaris offensum dum mihi nunien erit.
 Qui meritam nobis minuat, non finiat iram,
 Suppliciter vestros quisque rogare Deos.

LIVRE DEUXIÈME

LETTRE PREMIÈRE

A GERMANICUS CÉSAR

ARGUMENT

Il se félicite d'avoir appris de la renommée le triomphe de César (il s'agit du triomphe de Tibère sur l'Illyrie). Heureux de cette nouvelle, il décrit le triomphe, et annonce l'espérance qu'Auguste sera aussi clément pour lui que pour les ennemis. Il prédit à Germanicus un semblable triomphe.

ELLE est aussi parvenue dans ces lieux, la renommée du triomphe de César, dans ces lieux où arrive à peine le souffle languis-

LIBER SECUNDUS

EPISTOLA PRIMA

GERMANICO CÆSARI

ARGUMENTUM

Cæsarei (scilicet Illyriæ a Tiberio acti) famam triumphæ ad se pervenisse gaudet. eumque laus describit, et spem sibi subnatam prædicat, fore ut, ceu hostibus, sic sibi quoque veniam det Augustus. Similes Germanico triumphos ominatur.

Huc quoque Cæsarei pervenit fama triumphæ,
Languida quo fessi vix venit aura Noti.

sant du Notus fatigué. J'avais pensé que, chez les Scythes, je n'aurais jamais aucun plaisir ; aujourd'hui ce pays me devient moins odieux : enfin j'ai vu la sérénité, un instant ramenée, dissiper le nuage de mes soucis, et j'ai mis en défaut ma fortune. Quand César voudrait m'interdire toute jouissance, celle-là du moins il peut permettre que tous la partagent. Les dieux aussi, pour que la joie accompagne les hommages de la piété, ordonnent à tous de bannir la tristesse aux jours qui leur sont consacrés. Enfin, et c'est une vraie folie que d'oser l'avouer, quand il le défendrait, je jouirais malgré lui de l'allégresse commune. Toutes les fois que Jupiter ranime les champs par des pluies salutaires, la bardane tenace croit mêlée à la moisson. Moi de même, herbe inutile, je sens l'influence d'une divinité fécondante, et souvent, malgré les dieux, leurs bienfaits me soulagent. Les joies de César m'appartiennent pour ma part ; cette famille n'a rien qui soit à elle seule.

Grâces à toi, Renommée ; c'est par toi qu'enfermé au milieu des Gètes, j'ai vu la pompe du triomphe. Tes récits m'ont appris que naguère des peuples innombrables se sont rassemblés pour

Nil fore dulce mihi Scythica regione putavi.

Jam minus hic odio est, quam fuit ante; locus.

Tandem aliquid, pulsa curarum nube, serenum

Vidi; fortunæ verba dedique meæ.

Nolit ut ulla mihi contingere gaudia Cæsar,

Velle potest cuivis hæc tamen una dari.

Di quoque, ut a cunctis hilari pietate colantur,

Tristitiam poni per sua festa jubent.

Denique, quod certus furor est audere fateri,

Hæc ego lætitia, si vetet ipse, fruar.

Juppiter utilibus quoties juvat imbribus agros,

Mista tenax segeti crescere lappa solet.

Nos quoque frugiferum sentimus, inutilis herba,

Numen, et invita sæpe juvatur ope.

Gaudia Cæsareæ mentis pro parte virili

Sunt mea: privati nil habet illa domus.

GRATIA, Fama, tibi, per quam spectata triumphi

Incluso mediis est mihi pompa Getis.

Indice te didici, nuper visenda coisse

Innumeras gentes ad ducis ora sui :

contempler les traits de leur chef; et que Rome, dont les vastes remparts embrassent l'univers entier, eut à peine assez de place pour tant d'étrangers. Tu m'as raconté qu'avant le triomphe, pendant plusieurs jours, le nuageux Auster avait versé sur la terre des pluies continues; mais que le soleil serein brilla d'un éclat céleste dans ce jour qui se conformait à l'aspect joyeux du peuple; et qu'ainsi le vainqueur put distribuer aux guerriers, à qui sa voix donnait de glorieux éloges, les prix de la valeur. Avant de revêtir la robe brodée, brillant insigne du triomphateur, il offrit de l'encens sur les foyers sacrés, et apaisa par de pieux hommages la Justice, à qui son père éleva des autels, la Justice, qui dans son cœur réside comme dans un temple.

Partout sur ses pas les applaudissements se mêlaient aux vœux de bonheur, et une pluie de roses rougissait le pavé. Devant lui, on portait les images en argent des murailles renversées, des villes prises sur les Barbares, avec leurs habitants vaincus; puis des fleuves et des montagnes, et des pâturages au milieu des hautes forêts, et des trophées d'armes groupées avec des traits. L'or porté en triomphe, sous les feux du soleil, devait de son reflet les maisons du Forum romain. Les chefs, qui courbaient

Quæque capit vastis immensum mœnibus orbem,
 Hospitiis Romam vix habuisse locum.
 Tu mihi narrasti, quum multis lucibus ante
 Fuderit adsiduas nubilus Auster aquas,
 Lumine cœlesti Solem fulsisse serenum,
 Cum populi vultu conveniente die.
 Atque ita victorem, cum magno vocis honore,
 Bellica laudatis dona dedisse viris,
 Claraque sumturum fictas insignia vestes,
 Tura prius sanctis imposuisse focis,
 Justitiamque sui caste placasse parentis,
 Illo quæ templum pectore semper habet.
 Quæque ierit, felix adjectum plausibus omen;
 Saxaque roratis erubuisse rosis.
 Protinus argento versos imitantia muros,
 Barbara cum victis oppida lata viris,
 Fluminaque, et montes, et in altis pascua silvis;
 Armaque cum telis in strue mista suis.
 Deque triumphato, quod Sol incenderit, auro
 Aurea Romani tecta fuisse Fori.

sous les fers leurs têtes captives, étaient si nombreux, qu'on aurait dit une armée d'ennemis : la plupart obtinrent la vie et le pardon, et entre eux Baton, l'âme et le chef de cette guerre. Et pourquoi dirais-je que la colère divine ne peut s'apaiser en ma faveur, quand je vois les dieux si cléments envers les ennemis ?

La même renommée nous a appris, Germanicus, que, dans cette pompe triomphale, parurent aussi des villes inscrites sous ton nom ; et que leurs solides remparts, la force des armes, la nature des lieux n'avaient pu les protéger contre toi. Que les dieux te donnent les années ; le reste, tu le trouveras en toi-même ; ta vertu n'a besoin que d'une longue vie.

Mes prières seront exaucées : les oracles des poètes ont quelque valeur, car un dieu a donné à mes vœux des présages favorables. Toi aussi, Rome te verra, traîné par des chevaux couronnés, monter vainqueur sur la roche Tarpéienne. Ton père, témoin des honneurs décernés à son fils si jeune encore, sentira à son tour cette jouissance, qu'il donna lui-même aux auteurs de ses jours. Toi, le modèle des jeunes Romains, dans la paix et dans la guerre, c'est dès aujourd'hui, ne l'oublie pas, que mes paroles

Totque tulisse duces captivis addita collis
 Vincula, pœne hostes quot satis esse fuit.
 Maxima pars horum vitam veniamque tulerunt ;
 In quibus et belli summa caputque Bato.
 Cur ego posse negem minui mihi numinis iram,
 Quum videam mites hostibus esse Deos ?
 PERTULIT huc idem nobis, Germanice, rumor,
 Oppida sub titulo nominis isse tui ;
 Atque ea te contra, nec muri mole, nec armis,
 Nec satis ingenio tuta fuisse loci.
 Di tibi dent annos ! a te nam cetera sumes ;
 Sint modo virtuti tempora longa tuæ.
 Quod precor eveniet : sunt quiddam oracula vatum ;
 Nam Deus optanti prospera signa dedit.
 Te quoque victorem Tarpeias scandere in arces
 Læta coronatis Roma videbit equis,
 Maturosque pater nati spectabit honores,
 Gaudia percipiens, quæ dedit ipse suis.
 Jam nunc hæc a me, juvenum belloque togaque
 Maxime, dicta tibi vaticinante nota.

t'annoncent cet avenir; mes vers peut-être rediront aussi ce triomphe; pourvu que ma vie résiste à mes souffrances, qu'auparavant la flèche d'un Scythe ne s'abreuve pas de mon sang; que cette tête ne tombe pas sous l'épée d'un Gète farouche. Si, avant ma mort, tu reçois dans nos temples la couronne de laurier, tu diras que deux fois mes prédictions se sont vérifiées.

LETTRE DEUXIÈME

A MESSALINUS

ARGUMENT

Le poëte s'adresse à Messalinus, dont la famille a toujours été bienveillante pour lui, et qui jouit de la faveur d'Auguste; il le prie de profiter de la joie que le triomphe de l'Illyrie inspire à tous les cœurs, pour obtenir du prince que son exil soit adouci, et pour plaider sa cause auprès de lui.

Cet ami qui, dès son enfance, honora ta famille, Ovide, relégué sur la rive gauche du Pont-Euxin, t'envoie, Messalinus, du mi-

Hunc quoque carinibus referam fortasse triumphum,
 Sufficiet nostris si modo vita malis;
 Imbuero Scythicas si non prius ipse sagittas,
 Abstuleritque ferox hoc caput ense Getes.
 Quod si, me salvo, dabitur tibi laurea templis,
 Omnia bis dices vera fuisse mea.

EPISTOLA SECUNDA

MESSALINO

ARGUMENTUM

Pro ea, qua apud Augustum floreat gratia, proque antiquo domus ejus in ipsum poëtam favore, petit a Messalino, ut, inter triumphum Illyrici gaudia, melius sibi ab Augusto exsilium impetrare studeat, suamque causam agere audeat.

ILLE domus vestræ primis venerator ab annis,
 Pulsus ad Euxini Naso sinistra freti,

lieu des Gètes indomptables, ces vœux qu'avant son absence il t'apportait lui-même. Malheur à moi, si, à la vue de mon nom, tu changes de visage, si tu hésites à achever la lecture! achève, ne bannis pas mes paroles avec moi : votre ville n'est pas interdite à mes vers. Je n'ai pas eu la pensée qu'en entassant Pélion sur Ossa, je pourrais de ma main atteindre aux astres brillants. Je n'ai pas, suivant les drapeaux insensés d'Encélade, déclaré la guerre aux dieux maîtres du monde. Je n'ai pas, comme le bras téméraire de Tydée, dirigé mes traits contre une divinité. Ma faute est grave ; mais mon audace n'a perdu que moi, et n'a pas médité de plus grands forfaits. On ne peut m'appeler qu'insensé et téméraire ; voilà les seuls noms que l'on puisse me donner.

Je l'avoue, après que j'ai mérité la colère de César, tu as le droit aussi de te montrer difficile à mes prières. Telle est ta vénération pour le nom de Iule, que tu te crois offensé par qui-conque offense un de ceux qui le portent. Mais en vain tu serais armé et prêt à porter des coups funestes, tu ne saurais te faire craindre de moi. Une poupe troyenne accueillit le Grec Achémé-

Mittit ab indomitis hanc, Messaline, salutem,
 Quam solitus præsens est tibi ferre, Getis.
 Heu mihi, si lecto vultus tibi nomine non est,
 Qui fuit, et dubitas cetera perlegere
 Perlege, nec mecum pariter mea verba relega:
 Urbe licet vestra versibus esse meis.
 Non ego concepi, si Pelion Ossa tulisset,
 Clara mea tangi sidera posse manu.
 Nec nos, Enceladi dementia castra secuti,
 In rerum dominos movimus arma Deos.
 Nec, quod Tydidæ temeraria dextera fecit,
 Nomina sunt telis ulla petita meis.
 Est mea culpa gravis, sed quæ me perdere solum
 Ausa sit, et nullum majus adorta nefas.
 Nil, nisi non sapiens possum timidusque vocari:
 Ilæc duo sunt animi nomina vera mei.
 Esse quidem fateor, meritam post Cæsaris iram,
 Difficilem precibus te quoque jure meis.
 Quæque tua est pietas in totum nomen Iuli,
 Te lædi, quum quis læditur inde, putas.
 Sed licet arma feras, et vulnera sæva mineris,
 Non tamen efficies, ut timeare mihi.

nide : la lance d'Achille guérit le roi de Mysie. Parfois le profanateur du temple se réfugie près de l'autel, et ne craint pas d'implorer l'assistance de la divinité qu'il a outragée. C'est dangereux, dira-t-on : je l'avoue ; mais ce n'est pas à travers une mer paisible que navigue mon vaisseau. Que d'autres songent à leur sûreté : l'extrême misère ne craint pas le danger ; elle n'a pas à redouter un sort plus funeste. Pourquoi ne pas s'abandonner au destin, quand on est entraîné par le destin ? Souvent une rude épine produit de douces roses. Celui qu'emporte la vague écumante tend les bras vers les récifs ; il se prend aux ronces, aux pointes des rochers. L'oiseau qui, d'une aile rapide, s'efforce d'échapper au terrible épervier, ose, fatigué, se réfugier dans le sein de l'homme. Elle ne craint pas de se confier à la cabane voisine, la biche qui fuit, épouvantée, la fureur des chiens.

Je t'en conjure, laisse-toi toucher par mes larmes ; ne les repousse pas ; que ta porte ne se ferme pas sans pitié à ma voix timide. Transmets avec bonté ma prière aux divinités que Rome adore, et que tu révères autant que le dieu du tonnerre, le dieu

Puppis Achæmeniden Graium Trojana recepit ;
 Profuit et Myso Pelias hasta duci.
 Confugit interdum templi violator ad aram,
 Nec petere offensi numinis horret opem.
 Dixerit hoc aliquis tutum non esse ; fatemur,
 Sed non per placidas it mea puppis aquas.
 Tuta petant alii : fortuna miserrima tuta est,
 Nam timor eventus deterioris abest.
 Qui rapitur fatis, quid præter fata, requirat?
 Sæpe creat molles aspera spina rosas.
 Qui rapitur spumante salo, sua brachia cauti
 Porrigit, et spinas duraque saxa capit.
 Accipitrem metuens pennis trepidantibus ales
 Audet ad humanos fessa venire sinus ;
 Nec se vicino dubitat committere tecto,
 Quæ fugit infestos territa cerva canes.
 Da, precor, accessum lacrymis, mitissime, nostris,
 Nec rigidam timidis vocibus obde forem ;
 Verbaque nostra favens Romana ad numina perfer,
 Non tibi Tarpeio culpa tonante minus,

du Capitole. Mandataire chargé de ma requête, prends en main ma cause, quoique avec mon nom toute cause soit mauvaise. Déjà presque dans la tombe, déjà saisi du moins par le froid de la mort, c'est avec peine que tu me sauveras, si toutefois tu me sauves. Qu'aujourd'hui se déploie, pour ma fortune abattue, ce crédit que t'accorde César, et puisse son amitié te l'accorder toujours ! qu'elle t'inspire, aujourd'hui, cette éloquence brillante, héréditaire, si souvent utile à l'accusé tremblant. Car la voix éloquente de votre père revit en vous ; c'est un bien qui a trouvé un digne héritier. Je ne l'implore pas pour qu'elle essaie de me défendre ; un accusé qui avoue ne doit pas être défendu. Couvriras-tu ma faute du nom d'erreur ? ou serait-il plus utile de ne pas agiter une semblable question ? c'est à toi d'en juger. Ma blessure est de celles qu'on ne guérit pas ; peut-être serait-il plus sûr de n'y pas toucher.

Arrête, langue imprudente, tu ne dois pas dévoiler ce mystère ; que ne puis-je l'enfouir moi-même avec mes cendres ! Parle-lu donc comme si je n'avais pas été abusé par une erreur, pour qu'enfin il me laisse jouir de la vie que je lui dois. Quand son

Mandatique mei legatus suscipe causam,
 Nulla meo quamvis nomine causa bona est.
 Jam prope depositus, certe jam frigidus, ægre
 Servatus per te, si modo server, ero.
 Nunc tua pro lapsis nitatur gratia rebus,
 Principis æternum quam tibi præstet amor :
 Nunc tibi et eloquii nitor ille domesticus adsit,
 Quo poteras trepidis utilis esse reis.
 Vivit enim in vobis sacundi lingua parentis,
 Et res heredem repperit illa suum.
 Hanc ego non, ut me defendere tentet, adoro ;
 Non est confessi causa tuenda rei.
 Num tamen excuses erroris imagine factum,
 An nihil expediat tale movere, vide.
 Vulneris id genus est, quod quum sanabile non sit
 Non contractari tutius esse putem.
 LINGUA, sile ; non est ultra narrabile quidquam :
 Posse velim cineres obruere ipse meos.
 Sic igitur, quasi me nullus deceperit error,
 Verba face, ut vita, quam dedit ipse, fruatur.

regard te paraîtra serein, quand il aura déridé ce front qui ébranle le monde et l'empire, demande-lui de ne pas m'abandonner, faible victime, à la fureur des Gètes, et d'accorder à mon misérable exil un plus doux climat.

Le moment est favorable pour la prière : heureux lui-même il voit prospérer, ô Rome, la puissance qu'il t'a faite. Les dieux veillent sur les jours d'une épouse fidèle à sa couche. Son fils agrandit l'empire de l'Ausonie. Germanicus lui-même devance les années par sa valeur, et le courage de Drusus ne le cède pas à sa noblesse. Ses brus aussi, ses tendres petites-filles, les enfants de ses petits-fils, enfin tous les membres de la famille d'Auguste sont dans l'état le plus florissant. Les Péoniens viennent d'être subjugués, et les bras des Dalmates condamnés au repos dans leurs montagnes ; l'Illyrie, déposant les armes, n'a pas refusé de courber sa tête esclave sous les pieds de César.

Lui-même, sur son char, attirant les regards par la sérénité de son visage, portait, entrelacés sur ses tempes, des rameaux de la vierge aimée d'Apollon. Avec vous, l'accompagnaient, dans sa marche, des fils pieux, dignes de leur père et des titres qu'ils

Quamque serenus erit, vultusque remiserit illos,
 Qui secum terras imperiumque movent,
 Exiguam ne me prædam sinat esse Getarum,
 Detque solum miseræ mite, precare, fugæ.
 Tempus adest aptum precibus : valet ipse, videtque
 Quas fecit vires, Roma, valere tuas.
 Incolumis conjux sua pulvinaria servat.
 Promovet Ausonium filius imperium.
 Præterit ipse suos animo Germanicus annos,
 Nec vigor est Drusi nobilitate minor.
 Adde nurus neptesque pias, natosque nepotum,
 Ceteraque Augustæ membra valere domus ;
 Adde triumphatos modo Pæonas, adde quieti
 Subdita montanæ brachia Dalmatiæ.
 Nec dedignata est abjectis Illyris armis
 Cæsareum famulo vertice ferre pedem.
 Ipse super currum, placido spectabilis ore,
 Tempora Phœbea virgine nexa tulit :
 Quem pia vobiscum proles comitavit euntem,
 Digna parente suo, nominibusque datis ;

ont reçus, semblables à ces frères que, du haut de sa demeure sacrée, le divin Iule voit occuper le temple voisin. Messalinus ne leur refuse pas, à eux, à qui tout doit céder, le premier rang dans l'allégresse commune ; après eux, il n'est personne à qui il ne le dispute en dévouement. Non, sur ce point, aucun homme ne l'emportera sur toi. Tu l'honores celui qui, récompensant ton mérite avant l'âge, couronna ton front des lauriers dus à la valeur : heureux ceux qui ont pu être témoins de ces triomphes, et jouir de l'aspect d'un prince égal aux dieux ! Et moi, au lieu des traits de César, il faut que je voie des Sauromates, et une terre privée de la paix, et des eaux enchaînées par la glace !

Si pourtant tu m'entends, si ma voix arrive jusqu'à toi, qu'à la faveur de ton crédit j'obtienne un autre séjour. Ton père, que j'honorai dès mon jeune âge, te le demande avec moi, s'il reste quelque sentiment à son ombre éloquente. Ton frère te le demande aussi, quoiqu'il craigne peut-être que le désir de me sauver ne te soit funeste. Toute la famille, enfin, te le demande. Et toi-même, tu ne peux nier que j'aie fait partie de tes amis. Du moins

Fratribus adsimilis, quos proxima templa tenentes
 Divus ab excelsa Julius æde videt.
 His Messallinus, quibus omnia cedere debent,
 Primum lætitiæ non negat esse locum.
 Quicquid ab his superest, venit in certamen amoris
 Hæc hominum nulli parte secundus eris.
 Hunc colis, ante diem per quem decreta mereuti
 Venit honoratis laurea digna comis.
 Felices, quibus hos licuit spectare triumphos,
 Et ducis ore Deos æquiparante frui.
 At mihi Sauromatæ pro Cæsaris ore videndi,
 Terraque pacis inops, undaque vincta gelu.
 Si tamen hæc audis, et vox mea pervenit istuc,
 Sit tua mutando gratia blanda loco.
 Hoc pater ille tuus, primo mihi cultus ab ævo,
 Si quid habet sensus umbra diserta, petit :
 Hoc petit et frater ; quamvis fortasse veretur,
 Servandi noceat ne tibi cura mei :
 Tota domus petit hoc ; nec tu potes ipse negare,
 Et nos in turbe parte fuisse tuæ.

tu applaudissais à ce génie dont je sens que j'ai abusé; tu ne blâmais que mes leçons d'amour. Et ma vie, si tu en retranches mes dernières fautes, ne peut faire rougir ta maison. Puisse donc prospérer le foyer de votre famille! Puissent les dieux et César te protéger, si tu implores cette divinité bienveillante, mais justement irritée contre moi, pour qu'elle me délivre de la contrée sauvage des Scythes! La tâche est difficile, je l'avoue; mais la vertu affronte les obstacles, et, pour un tel bienfait, ma reconnaissance sera plus grande.

Et cependant ce n'est pas Polyphème dans la profonde caverne de l'Etna, ce n'est pas Antiphates qui recevra tes prières, c'est un père indulgent et bon, disposé à pardonner, et qui souvent fait gronder son tonnerre sans lancer les feux de sa foudre; qui ne peut prendre une décision sévère sans en souffrir lui-même; qui se punit, pour ainsi dire, en punissant. Cependant ma faute a vaincu sa clémence; j'ai forcé sa colère de s'armer de son pouvoir. Puisque, séparé de la patrie par l'univers entier, je ne puis me jeter aux pieds des dieux eux-mêmes, prêtre chargé de ma requête, porte-la aux divinités que tu honores. A mes paroles ajoute

Ingenii certe, quo nos male sensimus usos,
 Artibus exceptis, sæpe probator eras.
 Nec mea, si tantum peccata novissima demas,
 Esse potest domui vita pudenda tuæ.
 Sic igitur vestræ vigeant penetralia gentis,
 Curaque sit Superis Cæsaribusque tui :
 Mite, sed iratum merito mihi numen, adora,
 Eximat ut Scythici me feritate loci.
 Difficile est, fateor; sed tendit in ardua virtus,
 Et talis meriti gratia major erit.
 Nec tamen Ætnæus vasto Polyphemus in antro
 Accipiet voces Antiphatesve tuas;
 Sed placidus facilisque parens, veniæque paratus,
 Et qui fulmineo sæpe sine igne tonat.
 Qui, quum triste aliquid statuit, fit tristis et ipse;
 Cuique fere pœnam sumere pœna sua est.
 Victa tamen vitio est hujus clementia nostro;
 Venit et ad vires ira coacta suas.
 Qui quoniam patria toto sumus orbe remoti.
 Nec licet ante ipsos procubuisse Deos,
 Quos colis, ad Superos hæc fer mandata sacerdos,

les propres prières; et cependant, ne tente pas ce moyen si tu y vois du danger. Pardonne : naufragé, je crains toutes les mers.

LETTRE TROISIÈME

A MAXIME

ARGUMENT

Le poète fait l'éloge de l'amitié constante et fidèle que Maxime lui témoigne dans son malheur. Ce n'est pas l'intérêt qui le guide, comme le commun des hommes, dans le choix de ses amis; c'est la vertu et la probité. Ovide l'engage à persévérer dans sa fidélité, et à le secourir autant qu'il le pourra.

MAXIME, toi qui, par l'éclat de tes vertus, soutiens dignement ton nom, qui ne laisses pas la noblesse éclipser chez toi le mérite; toi que j'honorerai jusqu'au dernier instant de ma vie (car mon état présent diffère-t-il de la mort?), tu n'as pas repoussé ton ami malheureux : cette constance est bien rare au siècle où

Adde sed et proprias in mea verba preces.
Sic lamen hæc tenta, si non nocitura putabis.
Ignoscas : timeo naufragus omne fretum.

EPISTOLA TERTIA

MAXIMO

ARGUMENTUM

Maximi fidem et constantiam in rebus suis miseris et perditis laudat poeta, qui non utilitate, ut vulgus ignobile, sed honestate et virtute eos probat, quos semel amandos suscepit; horlaturque illum, ut in fide perstet, et sibi quantum potest opem ferat.

MAXIME, qui claris nomen virtutibus æquas,
Nec sinis ingenium nobilitate premi;
Culte mihi (quid enim status hic a funere differt?),
Supremum vitæ tempus ad usque meæ,
Rem facis, adlictum non aversatus amicum,
Qua non est ævo rarior ulla tuo.

nous vivons. J'ai honte à le dire ; mais soyons sincères : en fait d'amitié, c'est l'intérêt qui sert de guide au commun des hommes. On songe au profit avant de songer à la vertu ; et la fidélité tombe, ou se soutient avec la fortune. Sur des milliers d'hommes, à peine en trouveras-tu un seul qui pense que la vertu porte avec elle sa récompense. L'honneur même d'une belle action, si elle reste sans salaire, ne touche pas ; on regretterait d'être gratuitement vertueux ; on n'aime que ce qui est utile. Va, enlève à nos âmes cupides l'espérance du profit ; et, après cela, cherche encore des vertus.

Chacun aujourd'hui s'attache à ses revenus ; on compte sur des doigts inquiets ce qui rapportera le plus. L'amitié, cette divinité jadis si vénérable, est exposée en vente, et, comme une prostituée, se livre à qui l'achète. Je t'en admire davantage, toi, qui résistes au torrent, qui ne te laisses pas entraîner par la contagion du désordre général. On n'aime que celui que la fortune favorise. L'orage gronde, et bientôt tout fuit à l'entour.

Me voilà, moi, que jadis entourèrent de nombreux amis, tant qu'un souffle favorable a gonflé mes voiles. Dès qu'un vent ora-

*Turpe quidem dictu, sed, si modo vera fatemur,
 Vulgus amicitias utilitate probat.
 Cura quid expediat prius est, quam quid sit honestum ;
 Et cum fortuna statque caditque fides.
 Nec facile invenias multis in millibus unum,
 Virtutem pretium qui putet esse sui.
 Ipse decor, recte facti si præmia desint,
 Non movet, et gratis pœnitet esse probum ;
 Nil, nisi quod prodest, carum est. I, detrahe menti
 Spem fructus avidæ, nemo petendus erit.
 At reditus jam quisque suos amat, et sibi quid sit
 Utile, sollicitis subputat articulis.
 Illud amicitix quondam venerabile numen
 Prostat, et in quæstu pro meretrice sedet.
 Quo magis admiror, non, ut torrentibus undis,
 Communis vitii te quoque labe trahi.
 Diligitur nemo, nisi cui fortuna secunda est :
 Quæ simul intonuit, proxima quæque fugat.
 Ex ego, non paucis quondam munitus amicis,
 Dum flavit velis aura secunda meis.*

geux a soulevé la mer furieuse, on m'abandonne au milieu des eaux avec ma poupe brisée. Et, quand la plupart craignent même de paraître m'avoir connu, à peine êtes-vous restés deux ou trois pour me secourir dans mon naufrage. Tu fus le premier ; tu étais digne en effet de ne pas suivre, mais de commencer ; de ne pas recevoir, mais de donner l'exemple. Ne cherchant dans ce que tu fais que le témoignage d'une conscience pure, tu aimes la probité, le devoir pour eux-mêmes, tu penses que la vertu n'attend pas de salaire, et qu'elle doit être recherchée pour elle-même, quoique seule et sans aucun cortège de biens étrangers. C'est une honte à tes yeux qu'un ami soit repoussé, parce qu'il est dans l'infortune ; qu'il cesse d'être ton ami, parce qu'il est malheureux. L'humanité demande qu'on soutienne de la main la tête du nageur fatigué, au lieu de le plonger au sein des flots. Vois ce que fit, pour son ami mort, le petit-fils d'Éacus : ma vie aussi, crois-moi, est une sorte de mort. Thésée accompagna Pirithoüs sur les bords du Styx ; et quelle distance me sépare des ondes du Styx ! Le jeune Phocéen n'abandonna pas Oreste privé de sa raison ; et la folie est pour beaucoup dans ma faute.

Et fera nimboso tumuerunt æquora vento,
 In mediis lacera puppe relinquitur aquis.
 Quumque alii nolint etiam me nosse videre,
 Vix duo projecto tresve tulistis opem.
 Quorum tu princeps, nec enim comes esse, sed auctor,
 Nec petere exemplum, sed dare dignus eras.
 Te, nihil ex acto, nisi non peccasse, ferentem,
 Sponte sua probitas officiumque juvant.
 Judice te mercede caret, per seque petenda est
 Externis virtus incomitata bonis.
 Turpe putas abigi, quia sit miserandus, amicum,
 Quodque sit infelix, desinere esse tuum.
 Mitius est lasso digitum subponere mento,
 Mergere quam liquidis ora natantis aquis.
 Cerne, quid Æacides post mortem præstet amico :
 Instar et hanc vitam mortis habere puta.
 Pirithoum Theseus Stygias comitavit ad undas :
 A Stygiis quantum sors mea distat aquis !
 Adfuit insano juvenis Phœæus Orestæ :
 Et mea non minimum culpa furoris habet.

Toi aussi, partage avec ces héros la gloire de tant de vertu, et continue à me donner, dans ma détresse, toute l'assistance qui dépend de toi. Si je te connais bien, si tu es toujours ce que tu étais autrefois, si ton cœur n'a pas changé, plus la fortune se montre cruelle, plus tu lui opposes de résistance ; comme l'honneur l'exige, tu prends garde qu'elle ne triomphe de toi ; et l'ardeur de ton ennemi dans le combat ne fait qu'animer ton ardeur : ainsi la même cause me nuit et me sert en même temps.

Sans doute, excellent jeune homme, tu regardes comme indigne de toi de te joindre au cortège de la déesse toujours debout sur une roue. Ta constance est inébranlable ; et, si les voiles de mon vaisseau, battu par la tempête, ne sont pas dans l'état que tu voudrais, telles qu'elles sont, ta main les dirige. Ces ruines, tellement ébranlées que la chute en paraît inévitable, se soutiennent encore appuyées sur tes épaules.

Dans le premier moment, il est vrai, ta colère était juste ; tu n'étais pas moins irrité que celui dont je n'avais que trop mérité le courroux. Le ressentiment qui était entré dans le cœur du grand César, tu juras aussitôt que tu le partageais avec lui ; mais,

*Tu quoque magnorum laudes admitte virorum ;
 Utque facis, lapso, quam potes, affer opem.
 Si bene te novi ; si, quod prius esse solebas,
 Nunc quoque es, atque animi non cecidere tui,
 Quo fortuna magis sævit, magis ipse resistis,
 Utque decet, ne te vicerit illa, caves ;
 Et bene uti pugnes, bene pugnans efficit hostis.
 Sic eadem prodest mihi causa, nocetque mihi.
 Scilicet indignum, juvenis rarissime, ducis
 Te fieri comitem stantis in orbe Deæ.
 Firmus es ; et, quoniam non sunt ea qualia velles,
 Vela regis quassæ qualiacumque ratis.
 Quæque ita concussa est, ut jam casura putetur,
 Restat adhuc humeris fulta ruina tuis.
 Ina quidem primo fuerat tua justa, nec ipso
 Lenior, offensus qui mihi jure fuit :
 Quique dolor pectus tetigisset Cæsaris alti,
 Illum jurabas protinus esse tuum :*

dès que tu appris l'origine de mon malheur, tu gémiss sur mon égarement. Alors ta lettre vint m'apporter une première consolation, et me donner l'espoir qu'on pourrait fléchir le dieu que j'ai offensé ; alors tu te sentis émouvoir par la constance de cette longue amitié, qui commença dans mon cœur avant ta naissance ; tu te rappelas que, si tu es devenu pour d'autres un ami, tu naquis le mien ; que, dans ton berceau, je te donnai les premiers baisers ; qu'après avoir honoré ta famille dès ma plus tendre jeunesse, il me faut, après tant d'années, être un fardeau pour toi. Ton père, le modèle des orateurs romains, et dont l'éloquence égalait la noblesse, m'encouragea le premier à confier mes vers à la renommée ; il fut le guide de mon génie. Ton frère aussi ne pourrait dire à quelle époque commença mon amitié pour lui. Mais c'est, avant tout, sur toi que se réunirent mes affections, et, dans mes diverses fortunes, tu fus toujours le premier objet de ma tendresse.

Les côtes de l'Italie me virent avec toi dans ces derniers moments où j'arrosais le rivage de mes larmes. Quand tu me deman-

- Ut tamen audita est nostræ tibi cladis origo,
 Diceris erratis ingemuisse meis.
- Tum tua me primum solari littera cœpit,
 Et læsum flecti spem dare posse Deum.
 Movit amicitiaæ tum te constantia longæ,
 Ante tuos ortus quæ mihi cæpta fuit.
- Et quod eras aliis factus, mihi natus amicus ;
 Quodque tibi in cunis oscula prima dedi ;
 Quod, quum vestra domus teneris mihi semper ab annis
 Culta sit, esse vetus nunc tibi cogor onus.
- Me tuus ille pater, Latiaæ facundia linguæ,
 Quæ non inferior nobilitate fuit,
 Primus, ut auderem committere carmina famæ,
 Impulit : ingenii dux fuit ille mei.
- Nec, quo sit primum nobis a tempore cultus,
 Contendo fratrem posse referre tuum.
- Te tamen ante omnes ita sum complexus, ut unus.
 Quolibet in casu gratia nostra fores.
- ULTIMA me tecum vidit, mœstisque cadentes
 Exceptit lacrymas Italis ora genis.

das s'ils étaient vrais, ces bruits odieux qui t'avaient instruit de ma faute, je restais embarrassé sans avouer et sans nier, et ma pâleur révélait assez mon trouble et ma crainte. Comme la neige qui se fond au souffle humide de l'Auster, des larmes inondaient mon visage interdit et tremblant.

Ces souvenirs te sont encore présents; tu penses que ma faute peut être excusée, comme on excuse une première erreur; et c'est pour cela que tu ne détournes pas les regards d'un ancien ami dans le malheur, et que tu répands sur mes blessures un baume salutaire. Pour tant de bienfaits, s'il m'était permis de donner un libre cours à mes vœux, je demanderais aux dieux de te combler de mille faveurs; mais, s'il faut me borner à l'objet de tes désirs, je leur demanderai qu'ils conservent à ton amour et César et sa mère. C'est là, je m'en souviens, la prière que tu leur adressais d'abord, quand tu offrais de l'encens sur leurs autels.

Quum tibi quærenti, num verus nuncius esset,
 Adtulerat culpæ quem mala fama meæ;
 Inter confessum dubie, dubieque negantem
 Hærebam, pavidas dante timore notas :
 Exemploque nivis, quam solvit aquaticus Auster,
 Gutta per adtonitas ibat oborta genas.
 Hæc igitur referens, et quod mea crimina primi
 Erroris venia posse latere vides;
 Respicias antiquum lapsis in rebus amicum,
 Fomentisque juvas vulnera nostra tuis.
 Pro quibus optandi si nobis copia fiat,
 Tam bene promerito commoda mille precer.
 Sed si sola mihi dentur tua vota, precabor,
 Ut tibi sit, salvo Cæsare, salva parens.
 Hæc ego, quum faceres altaria pingua tore,
 Te solitum memini prima rogare Deos.

LETTRE QUATRIÈME

A ATTICUS

ARGUMENT

Il rappelle à Atticus l'ancienne amitié qui les unissait, et qui fut toujours si douce pour tous deux. Plein de ces souvenirs, il est persuadé que, malgré son éloignement, son ami lui est resté fidèle; il l'engage à persévérer.

Reçois ces mots qu'Ovide t'envoie des bords glacés de l'Ister, Atticus, toi dont la fidélité ne peut m'être suspecte. Te souviens-tu encore de ton ami malheureux? ou ton cœur a-t-il cessé de s'occuper de moi? Non, les dieux ne me sont pas cruels à ce point; je ne saurais le croire, il est impossible que tu m'aies oublié: ton image est toujours devant mes yeux; je crois voir tes traits toujours présents à ma pensée. Je me rappelle nos fréquents entretiens sur des objets sérieux, et ces douces causeries qui nous prenaient une bonne partie de notre temps. Souvent, en

EPISTOLA QUARTA

ATTICO

ARGUMENTUM

Attico veterem amicitiam, ejusque fructus ultro citroque jucundiores commemorat. Quibus fretus dicit sibi persuasum esse, illum quamvis absentem, adhuc in fide permanere; quod ut faciat, hortatur.

Accipe colloquium gelido Nasonis ab Istro,
 Attice, judicio non dubitaude meo.
 Equid adhuc remanes memor infelicis amici?
 Deserit an partes languida cura suas?
 Non ita Di tristes mihi sunt, ut credere possim,
 Fasque putem jam te non meminisse mei.
 Ante meos oculos tua stat, tua semper imago est;
 Et videor vultus mente videre tuos.
 Seria multa mihi tecum collata recordor;
 Nec data jucundis tempora pauca jocis.

conversant, nous avons abrégé les heures; souvent nos discours se prolongèrent au delà du jour. Souvent tu écoutas des vers que je venais d'achever, et ma muse nouvelle se soumettait à ton jugement. Tes éloges étaient pour moi les applaudissements du peuple; c'était le prix le plus doux de mon travail récent. Pour que mon ouvrage fût poli par la lime d'un ami, j'ai effacé bien des choses, en suivant tes avis. Souvent le forum, les portiques, les rues nous virent ensemble; souvent le théâtre nous réunit l'un près de l'autre. Enfin, mon ami, notre attachement ne le céda jamais à celui d'Achille et du petit-fils d'Actor.

Non, quand tu boirais des eaux du fleuve d'oubli, je ne croirais pas que ces souvenirs pussent s'effacer de ton cœur. La saison des frimas ramènera les longs jours; les nuits d'hiver seront plus courtes que les nuits d'été; Babylone n'aura plus de chaleurs, le Pont n'aura plus de froids; le souci l'emportera sur la rose parfumée de Pestum, avant que mon souvenir s'efface de ta mémoire: non, ma destinée n'est pas malheureuse à ce point. Prends garde cependant qu'on ne puisse dire que ma confiance

Sæpe citæ longis visæ sermonibus horæ;
 Sæpe fuit brevior, quàm mea verba, dies.
 Sæpe tuas factum venit modo carmen ad aures,
 Et nova judicio subdita Musa tuo est.
 Quod tu laudaras, populo placuisse putabam:
 Hoc pretium curæ dulcæ recentis erat.
 Utque meus lima rasmus liber esset amici,
 Non semel admonitu facta litura tuo est.
 Nos fora viderunt pariter, nos porticus omnis,
 Nos via, nos junctis curva theatra locis.
 Denique tantus amor nobis, carissime, semper,
 Quantus in Æacidis Actoridisque fuit.
 Non ego, securæ biberes si pocula Lethes,
 Excidere hæc credam pectore posse tuo.
 Longa dies citius brumali sidere, noxque
 Tardior hiberna solstitialis erit;
 Nec Babylon æstum, nec frigora Pontus habebit,
 Calthaque Pæstanas vincet odore rosas;
 Quam tibi nostrarum veniant oblivia rerum,
 Non ita pars fati candida nulla mei.
 Ne tamen hæc dici possit fiducia mendax,

m'a trompé ; que j'ai été abusé par une sotte crédulité. Protège, avec une fidélité constante, ton ancien ami ; protège-le autant que tu le peux, sans qu'il te soit à charge.

LETTRE CINQUIÈME

A SALANUS

ARGUMENT

Il fait l'éloge de la bonté et de la bienveillance de Salanus. Il le remercie d'avoir accordé sa faveur aux vers d'un poëte exilé. Il recommande à sa protection le poëme où il a célébré le triomphe de l'Illyrie.

OVIDE envoie à Salanus ces mots mesurés en distiques inégaux, et les vœux qui les précèdent ; puissent-ils s'accomplir ! puissent mes espérances se réaliser ! Je souhaite, ami, qu'en me lisant tu sois dans un état prospère. Ta bonté, cette vertu presque éteinte de nos jours, mérite bien de ma part de semblables vœux.

Stultaque credulitas nostra fuisse, cave ;
Constantique fide veterem tutare sodalem,
Qua licet, et quantum non onerosus ero.

EPISTOLA QUINTA

SALANO

ARGUMENTUM

Salanum a candore et benevolentia laudat ; quodque exulis poetæ carmina probavit eximius orator, gratias agit. Carmen, quo Illyricum triumphum celebrare sit nisus, ejus tutelæ commendat.

Contra disparibus numeris ego Naso Salano
Præposita misi verba salute meo.
Quæ rata sit cupio, rebusque ut comprobet omen,
Te precor a salvo possit, amice, legi.
Candor, in hoc ævo res intermortua pæne,
Exigit, ut faciam talia vota, tuus.

Quoique je fusse peu connu de toi, on dit que tu t'es affligé de mon exil; et, quand tu lus ces vers que j'envoyai des bords reculés du Pont, quels qu'ils fussent, ta faveur leur servit d'appui; tu souhaitas que César, toujours protégé par les dieux, s'apaisât bientôt en ma faveur; César lui-même, s'il le savait, permettrait de semblables souhaits. C'est la bonté de ton cœur qui t'inspira des vœux si bienveillants, et ce n'est pas ce qui me les rend moins précieux.

Ce qui doit te toucher le plus dans mon malheur, éloquent Salanus, c'est sans doute la nature des lieux où je souffre : dans le monde entier, crois-moi, tu trouverais à peine une contrée qui jouit moins de la paix qu'Auguste nous a donnée. Et pourtant, ces vers que je fais ici, au milieu des fureurs de la guerre, tu les lis, et, quand tu les as lus, tu les approuves, tu leur donnes des éloges, tu applaudis à mon génie, à tout ce qui coule d'une veine si stérile, et d'un ruisseau tu fais un grand fleuve. Oui, ces suffrages sont chers à mon cœur; et, tu le sais, le cœur du malheureux peut à peine s'ouvrir à la joie.

Quand ma muse s'exerce sur des choses légères, mon génie suffit à un travail simple et facile. Mais naguère, quand la re-

Nam fuerim quamvis modico tibi cognitus usu,
 Diceris exsiliis ingemuisse meis;
 Missaque ab extremo legeres quum carmina Ponto,
 Illa tuus juvit qualiacumque favor;
 Optastique brevem salvi mihi Cæsaris iram;
 Quod tamen optari, si sciat, ipse sinat.
 Moribus ista tuis tam mitia vota dedisti,
 Nec minus ideo sunt ea grata mihi.
 Quoque magis moveare malis, doctissime, nostris,
 Credibile est fieri conditione loci.
 Vix hac invenias totum, mihi crede, per orbem
 Quæ minus Augusta pace fruatur, humum.
 Tu tamen hic structos inter fera prælia versus
 Et legis, et lectos ore favente probas;
 Ingenioque meo, vena quod paupere manat,
 Plaudis, et e rivo flumina magna facis.
 Grata quidem sunt hæc animo suffragia nostro,
 Vix sibi quum miseros posse placere putes.
 Dum tamen in rebus tentamus carmina parvis,
 Materiam gracili sufficit ingenium.

nommée d'un glorieux triomphe parvint jusqu'en ces lieux, j'osai entreprendre une tâche si relevée : la grandeur et l'éclat du sujet accablèrent mon audace; je succombai sous le poids de mon entreprise. Dans mon poëme, tu n'auras à louer que ma bonne volonté ; du reste, il languit, écrasé par le sujet. Si, par hasard, mon livre est parvenu jusqu'à toi, je te le recommande ; prends-le sous ta protection ; tu le ferais, quand je ne le demanderais pas ; que, du moins, la prière d'un ami ajoute à ta bonne volonté. Je ne mérite pas d'éloges ; mais il y a tant de bonté dans ton cœur plus candide et plus pur que le lait, que la neige nouvelle ! Tu admires les autres, toi, si digne d'être admiré, toi, dont personne n'ignore les talents et l'éloquence.

Le prince des jeunes Romains, César, à qui la Germanie a donné son nom, t'associe à ses études ; le plus ancien de ses compagnons, uni à lui dès l'enfance, tu lui plais par ton génie, qui sympathise avec son caractère. Tu parles, et aussitôt il se sent animé ; tu es là pour exciter son éloquence par la tienne.

Nuper ut huc magni pervenit fama triumphi,
 Ausus sum tantæ sumere molis opus :
 Obruit audentem rerum gravitasque nitorque,
 Nec potui cœpti pondera ferre mei.
 Illic, quam laudes, erit officiosa voluntas ;
 Cetera materia debilitata jacent.
 Quod si forte liber vestras pervenit ad aures,
 Tutelam mando sentiat ille tuam.
 Hoc tibi facturo, vel si non ipse rogarem,
 Accedat cumulus gratia nostra levis.
 Non ego laudandus, sed sunt tua pectora lacte,
 Et non calcata candidiora nive !
 Mirarisque alios, quum sis mirabilis ipse,
 Nec lateant artes, eloquiumque tuum.
 Te juvenum princeps, cui dat Germania nomen,
 Participem studii Caesar habere solet ;
 Tu comes antiquus, tu primis junctus ab annis,
 Ingenio mores æquiparante, places ;
 Te dicente prius, sit protinus inapetus illi ;
 Teque habet, elicias qui sua verba tuis.

Quand tu as cessé de parler, que toute bouche mortelle s'est tue devant lui, et que le silence a régné un instant, il se lève alors, ce prince si digne de porter le nom d'Iule, semblable à l'étoile du matin sortant des ondes de l'Orient. Pendant qu'il est debout et dans le silence, son attitude, son air est celui de l'orateur, et la disposition de son vêtement annonce une voix éloquente. Enfin, quand le moment est arrivé, quand cette bouche divine a rompu le silence, vous jureriez que son langage est celui des dieux : c'est là, diriez-vous, une éloquence digne d'un prince, tant il y a de noblesse dans sa parole ! Et toi, son favori, toi, dont le front touche les astres, tu veux cependant avoir les ouvrages d'un poëte proscrit. Sans doute il s'établit une sorte de sympathie entre les esprits unis par les mêmes études ; c'est une alliance à laquelle chacun reste fidèle. Le paysan s'attache au laboureur, le soldat à l'homme de guerre, le nautonnier au pilote qui dirige une barque incertaine. Ainsi le culte des Muses te plaît, à toi qui les cultives, et mon génie trouve en toi un génie qui le protège.

Nos genres ne sont pas les mêmes, mais ils sortent des mêmes sources, et c'est un art libéral que nous cultivons l'un et l'autre.

Quum tu desisti, mortaliaque ora quierunt,
 Clausaque non longa conticuere mora,
 Surgit lulco juvenis cognomine dignus,
 Qualis ab Eois Lucifer ortus aquis.
 Dumque silens adstat, status est vultusque disertus,
 Spemque decens doctæ vocis amictus habet.
 Mox, ubi pulsa mora est, atque os cœleste solutum,
 Hoc Superos jures more solere loqui :
 Atque, hæc est, dicas, facundia principe digna ;
 Eloquio tantum nobilitatis inest !
 Huic tu quum placeas, et vertice sidera tangas,
 Scripta tamen profugi vatis habenda putas.
 Scilicet ingenii aliqua est concordia junctis,
 Et servat studii fœdera quisque sui.
 Rusticus agricolam, miles fera bella gerentem,
 Rectorem dubiæ navita puppis amat.
 Tu quoque Pieridum studio, studiose, teneris,
 Ingenioque faves, ingeniose, meo.
 DISTAT opus nostrum ; sed fontibus exit ab isdem,
 Artis et ingenuæ cultor uterque sumus.

Tu portes le thyrses et moi le laurier ; mais l'enthousiasme nous est nécessaire à tous deux. Si ton éloquence donne plus de nerf à mes vers, c'est de moi que tes paroles empruntent leur éclat. Tu penses donc avec raison que la poésie n'est pas étrangère à tes études, et que, sous les mêmes drapeaux, nous devons rester fidèles au même culte. Aussi je souhaite que, jusqu'à la fin de ta vie, tu conserves cet ami auquel tu appartiens, et qu'un jour, maître du monde, il tienne lui-même les rênes de l'empire : c'est le vœu que tout le peuple forme avec moi.

LETTRE SIXIÈME

A GRÉCINUS

ARGUMENT

Le poète engage Grécinus à épargner à son ami des reproches trop tardifs, et à lui donner plutôt les secours dont il a besoin.

OVIDE, qui jadis, près de Grécinus, lui offrait ses vœux de vive voix, les lui offre maintenant dans ses vers, des tristes bords de

Thyrus enim vobis, gestata est laurea nobis ;
 Sed tamen ambobus debet inesse calor.
 Utque meis numeris tua dat sacundia nervos,
 Sic venit a nobis in tua verba nitor.
 Jure igitur studio confinia carmina vestro,
 Et commilitii sacra luenda putas.
 Pro quibus ut maneat, de quo censeris, amicus,
 Comprecor ad vitæ tempora summa tuæ ;
 Succedatque suis orbis moderator habenis :
 Quod mecum populi vota precantur idem.

EPISTOLA SEXTA

GRÆCINO

ARGUMENTUM

Ad Græcinum scribens poeta, eum monet ut a sera peccatorum reprehensione temperet sibi amicus, et potius auxilium præstare nitatur sodali.

CARMINE Græcinum, qui præsens voce solebat,
 Tristis ab Euxinis Naso salutatur aquis.

l'Euxin. C'est là le langage d'un exilé, c'est à ma plume que je dois la parole; et, s'il ne m'était permis d'écrire, je resterais sans voix. Tu as raison de blâmer les fautes de ton ami insensé, et de m'avertir que j'ai mérité plus encore que je ne souffre. Tes reproches sont fondés, mais ils viennent trop tard. Sois moins sévère pour un coupable qui avoue ses torts. Quand je pouvais encore diriger mes voiles pour échapper aux monts Cérauniens, c'est alors qu'il fallait m'avertir d'éviter de funestes écueils. Maintenant, à quoi me sert d'apprendre, après le naufrage, quelle route ma barque devait tenir? Tends plutôt une main secourable au nageur fatigué, et que ton bras ne dédaigne pas de soutenir sa tête. C'est ce que tu fais; fais-le toujours, je t'en prie; et que ta mère et ton épouse, tes frères et toute ta famille soient protégés des dieux! Puissent, et c'est le vœu de ton cœur, c'est celui que tes lèvres expriment sans cesse, puissent toutes tes actions être agréables aux Césars! Quelle honte pour toi de ne soulager par aucun secours le malheur d'un ancien ami! quelle honte de reculer, de ne pas te tenir d'un pied ferme! quelle honte d'abandonner un vaisseau dans la détresse! quelle honte de

Exulis hæc vox est : præbet mihi littera linguam ;

Et, si non liceat scribere, mutus ero.

Corripis, ut debes, stulti peccata sodalis,

Et mala me meritis ferre minora doces.

Vera facis, sed sera, meæ convicia culpæ :

Aspera confesso verba remitte reo.

Quum poteram recto transire Ceraunia velo,

Ut fera vitarem saxa, monendus eram.

Nunc mihi naufragio quid prodest discere factò,

Quam mea debuerit currere cymba viam ?

Brachia da lasso potius prendenda natanti ;

Nec pigeat mento subposuisse manum.

Idque facis, faciasque precor : sic mater et uxor,

Sic tibi sint fratres, totaque salva domus !

Quodque soles animo, quod semper voce precari,

Omnia Cæsaribus sic tua facta probes !

Turpe erit in miseris veteri tibi rebus amico

Auxilium nulla parte tulisse tuum.

Turpe referre pedem, nec passu stare tenaci :

Turpe laborantem deseruisse ratem.

suivre les chances du sort, de céder à la fortune et de désavouer un ami, quand il n'est plus heureux !

Telle ne fut pas la conduite du fils d'Agamemnon et du fils de Strophius. Telle ne fut pas l'amitié de Pirithoüs et du fils d'Égée ; admirés des siècles passés, ils le seront encore des siècles à venir, et les théâtres retentissent d'applaudissements à leur honneur. Toi aussi, pour être resté fidèle à ton ami dans l'adversité, tu mérites d'être compté parmi ces grands hommes ; tu le mérites, et puisque ta pieuse amitié est digne d'être célébrée, ma reconnaissance ne taira pas tes bienfaits. Crois-moi, si mes vers ne sont pas destinés à l'oubli, ton nom sera souvent répété dans la postérité. Seulement, Grécinus, ne cesse pas d'être fidèle à ton ami dans sa disgrâce, et que le temps ne ralentisse jamais l'ardeur de ton affection. Je sais que tu fais tout pour moi ; mais quoique secondé par le vent, je me sers encore de la rame : il est bon de presser de l'aiguillon le cheval lancé à la course.

Turpe sequi casum, et fortunæ cedere, amicum

Et, nisi sit felix, esse negare suum.

Non ita vixerunt Strophio atque Agamemnone nati :

Non hæc Ægidæ Pirithoique fides.

Quos prior est mirata, sequens mirabitur ætas ;

In quorum plausus tota theatra sonant.

Tu quoque, per durum servato tempus amico,

Dignus es in tantis nomen habere viris ;

Dignus es ; et quoniam laudem pietate mereris,

Non erit officii gratia surda tui.

Crede mihi, nostrum si non mortale futurum

Carmen, in ore frequens posteritatis eris.

Fac modo permanes lapsa, Græcine, fidelis ;

Duret et in longas impetus iste moras.

Quæ tu quum præstes, remo tamen utor in aura :

Nil nocet admisso subdere calcar equo.

LETTRE SEPTIÈME

A ATTICUS

ARGUMENT

S'il doute quelquefois de la fidélité de ses amis, c'est, dit-il, parce qu'il est accablé sans relâche des coups de la fortune. Il ajoute qu'il a trouvé des consolations dans la constance d'Atticus.

C'EST d'abord pour t'offrir mes vœux, Atticus, que je t'envoie cette lettre, du milieu des Gètes, toujours privés de la paix. Ensuite j'aurai le plus grand plaisir à apprendre ce que tu fais, et si, quels que soient les soins qui t'occupent, tu as encore quelque souci de moi. Je n'en doute pas ; mais la peur même du mal m'inspire, malgré moi, d'inutiles inquiétudes. Pardonne, je te prie ; excuse une crainte excessive : le naufragé redoute l'onde la plus paisible. Une fois piqué par l'hameçon perfide, le poisson croit toujours voir le crochet d'airain sous l'aliment qu'il ren-

EPISTOLA SEPTIMA

ATTICO

ARGUMENTUM

Ut de amicorum fide nonnunquam subdubitet, inde fieri narrat poeta, quod continuis vulneretur fortunæ ictibus. Attici constantiam solatia sibi dare adjicit.

Esse salutem vult te mea littera primum

A male pacatis, Attice, missa Getis.

Proxima subsequitur, quid agas, audire voluptas :

Et si, quicquid agas, sit tibi cura mei.

Nec dubito quin sit ; sed me timor ipse malorum

Sæpe supervacuos cogit habere metus.

Da veniam, quæso, nimioque ignosce timori :

Tranquillas etiam naufragus horret aquas.

Qui semel est læsus fallaci piscis ab hamo,

Omnibus unca cibus æra subesse putat.

contre. Souvent la brebis se sauve à l'aspect du chien, qu'elle prend pour un loup ; et, dans son erreur, elle fuit le soutien de sa faiblesse. Un membre blessé redoute l'atteinte la plus légère ; une ombre vaine fait trembler l'homme inquiet. Ainsi, percé des traits cruels de la fortune, mon cœur ne conçoit que de tristes pensées.

Maintenant, je n'en doute plus, mes destins, suivant leur cours, ne sortiront pas de leurs voies accoutumées. Je crois que les dieux s'étudient à me traverser en tout, et qu'il m'est impossible de mettre en défaut la fortune ; elle s'applique à me perdre : si volage d'ordinaire, elle me nuit avec une constance inébranlable. Crois-moi, tu sais combien je suis sincère, et tels sont mes malheurs, qu'il me serait impossible de les exagérer : il serait moins long de compter les épis des moissons de Cinyphie, et les fleurs dont le thym couvre les hauteurs de l'Hybla ; il te serait plus facile de dire combien d'oiseaux s'élèvent dans les airs sur leurs ailes rapides, et combien de poissons nagent dans l'océan, que de calculer toutes les souffrances que j'ai endurées sur la terre et sur les mers. Il n'est pas dans l'univers un peuple

Sæpe canem longe visum fugit agna, lupumque
 Credit, et ipsa suam nescia vitat opem.
 Membra reformidant mollem quoque saucia tactum,
 Vanaque sollicitis incutit umbra metum.
 Sic ego fortunæ telis confixus iniquis,
 Pectore concipio nil nisi triste meo.
 JAM mihi fata liquet cæptos servantia cursus
 Per sibi consuetas semper itura vias.
 Observare Deos, ne quid mihi cedat amice ;
 Verbaque fortunæ vix puto posse dari.
 Est illi curæ me perdere, quæque solebat
 Esse levis, constans et bene certa nocet.
 Crede mihi, si sum veri tibi cegnitus oris,
 Nec fraus in nostris casibus esse potest ;
 Cinyphiæ segetis citius numerabis aristas,
 Ataque quam multis floreat Hybla thymis,
 Et quot aves motis nitantur in æera pennis,
 Quotque natent pisces æquore, certus eris,
 Quam tibi nostrorum statuatur summa laborum,
 Quos ego sum terra, quos ego passus aqua.

plus féroce que les Gètes, et pourtant les Gètes ont gémi sur mes malheurs. Si ma mémoire cherchait à te les retracer dans mes vers, le récit de mes infortunes formerait une longue Iliade.

Si donc j'ai des craintes, ce n'est pas que je te redoute, toi qui m'as donné mille preuves de ton amitié; mais c'est que le malheur rend timide; c'est que, depuis longtemps, ma porte ne s'est pas ouverte à la joie. Je me suis fait une habitude de souffrir. De même que l'eau creuse le rocher, qu'elle frappe sans cesse dans sa chute, de même la fortune me déchire sans relâche de ses coups; elle ne trouve plus de place pour de nouvelles blessures. Le soc de la charrue est moins usé par un frottement continu; la voie Appienne est moins broyée sous la roue rapide, que mon cœur n'est abattu par une longue suite de douleurs; et je n'ai rien trouvé qui pût me soulager. Plusieurs ont cherché la gloire dans la culture des arts; moi, malheureux, j'ai trouvé ma perte dans mon propre talent. Jusqu'alors ma vie a été pure, elle s'est écoulée sans tâche, et cela ne m'a été d'aucun secours

Nulla Getis toto gens est truculentior orbe;
 Sed tamen hi nostris ingemuere malis.
 Quæ tibi si memori coner perscribere versu,
 Ilias est fatis longa futura meis.
 Non igitur vereor, quod te rear esse verendum,
 Cujus amor nobis pignora mille dedit;
 Sed quia res timida est omnis miser, et quia longo
 Tempore lætitiæ janua clausa mea est.
 Jam dolor in morem venit meus: utque caducis
 Percussu crebro saxa cavantur aquis,
 Sic ego continuo fortunæ vulneror ictu;
 Vixque habet in nobis jam nova plaga locum.
 Nec magis adsiduo vomer tenuatur ab usu
 Nec magis est curvis Appia trita rotis,
 Pectora quam mea sunt serie cæcata laborum:
 Et nihil inveni, quod mihi ferret opem,
 Artibus ingenuis quæsitæ est gloria multis:
 Infelix perii dotibus ipse meis.
 Vita prior vitio caret, et sine labe peracta:
 Auxilii misero nil tulit illa mihi.

dans l'infortune. Souvent une faute grave est pardonnée à la prière d'un ami ; pour moi l'amitié fut sans voix. C'est pour d'autres un soulagement d'être présents à leurs malheurs : et moi j'étais absent, quand a éclaté l'orage qui a écrasé cette tête. Qui ne redouterait la colère de César, même quand elle se tait ? des paroles terribles ont ajouté à mes tourments. Une saison propice rend moins pénible le chemin de l'exil ; et moi, je fus jeté sur une mer orageuse, sous l'influence de l'Arcture et des Pléiades menaçantes. Souvent un temps calme favorise le navigateur ; jamais l'onde ne fut plus cruelle à la poupe d'Ithaque. La fidélité de mes compagnons pouvait adoucir mon malheur ; une troupe perfide s'est enrichie de mes dépouilles. Le séjour adoucit les rigueurs de l'exil ; sous les deux pôles il n'est pas une contrée plus triste que celle que j'habite. C'est quelque chose d'être près des frontières de la patrie ; je suis sur une terre reculée au bout de l'univers. Tes lauriers, César, assurent la paix aux exilés ; le Pont est exposé aux attaques d'un ennemi voisin. Il est doux d'employer le temps à la culture des champs ; un cruel ennemi ne permet pas de labourer cette terre. Un doux climat soulage et

Culpa gravis precibus donatur sæpe suorum ;
 Ompis pro nobis gratia muta fuit.
 Adjuvat in duris alios præsentia rebus ;
 Obruit hoc absens vasta procella caput.
 Quis non horruerit tacitam quoque Cæsaris iram ?
 Addita sunt pœnis aspera verba meis.
 Fit fuga temporibus levior : projectus in æquor
 Arcturum subii Pleiadumque minas.
 Sæpe solent hiemem placidam sentire carinæ :
 Non Ithacæ puppi sævior unda fuit.
 Recta fides comitum poterat mala nostra levare :
 Ditata est spoliis perfida turba meis.
 Mitius exilium faciunt loca : tristior ista
 Terra sub ambobus non jacet ulla polis.
 Est aliquid patriis vicinum finibus esse ;
 Ultima me tellus, ultimus orbis habet.
 Præstat et exulibus pacem tua laurea Cæsar :
 Pontica finitimo terra sub hoste jacet.
 Tempus in agrorum cultu consumere dulce est ;
 Non patitur verti barbarus hostis humum.

le corps et l'esprit ; un froid éternel glace les bords de la Sarmatie. C'est un plaisir innocent que de boire une eau douce ; ici l'eau est marécageuse et mêlée à l'onde salée des mers. Tout me manque à la fois : cependant mon cœur est supérieur à tout, et même il donne des forces à mon corps. Pour soutenir un fardeau, il faut se roidir de tous ses efforts ; pour peu qu'on fléchisse, il tombera.

C'est aussi l'espérance d'apaiser la colère du prince qui m'empêche de désirer la mort et de succomber dans l'abattement. Elles ont également leur prix, les consolations que vous me donnez, amis, peu nombreux, dont mes malheurs ont éprouvé la fidélité. Continue, je t'en prie, Atticus, n'abandonne pas mon vaisseau sur les flots. Conserve ton ami, et, en même temps, ton estime pour lui.

Temperie cæli corpusque animusque juvantur ;
 Frigore perpetuo Sarmatis ora riget.
 Est in aqua dulci non invidiosa voluptas :
 Æquoreo bibitur cum sale mista palus.
 Omnia deficiunt ; animus tamen omnia vincit,
 Ille etiam vires corpus habere facit.
 Sustineas ut onus, nitendum vertice pleno est ;
 At flecti nervos si patiare, cadet.
 Sæpes quoque, posse mora mitescere principis iram,
 Vivere ne nolim deficiamque, cavet.
 Nec vos parva datis pauci solatia nobis,
 Quorum spectata est per mala nostra fides.
 Cæpta tene, quæso ; nec in æquore desere navem :
 Meque simul serva, judiciumque tuum.

LETTRE HUITIÈME

A MAXIMUS COTTA

ARGUMENT

Il a reçu de Cotta les portraits d'Auguste, de Tibère et de Livie. Il leur adresse ses prières comme à des divinités réellement présentes; il feint d'en espérer un exil moins pénible.

LES deux Césars viennent de m'être rendus; c'est toi, Cotta, qui m'as envoyé ces dieux, et pour qu'il ne manquât rien à ton présent, aux Césars tu as joint Livie. Heureux argent! plus heureux que l'or le plus pur! Naguère métal informe, maintenant il est dieu. En me donnant des trésors, tu m'aurais moins donné qu'en m'envoyant ces trois divinités.

C'est quelque chose de voir les dieux, de se croire près d'eux, et de pouvoir converser avec une divinité, comme si elle était

EPISTOLA OCTAVA

MAXIMO COTTÆ

ARGUMENTUM

Acceptis a Cotta Augusti, Tiberii et Liviæ imaginibus, tanquam præsentibus Diis, sit supplex, casque commodioris exsiliî spem sibi facere fingit.

REDDITUS est nobis Cæsar cum Cæsare nuper,
 Quos mihi misisti, Maxime Cotta, Deos;
 Utque suum munus numerum, quem debet, haberet,
 Est ibi Cæsaribus Livia juncta suis.
 Argentum felix, omnique beatius auro!
 Quod, fuerit pretium quum rude, numen erit.
 Non mihi divitias dando majora dedisses,
 Cælitibus missis nostra sub ora tribus.
 Est aliquid spectare Deos, et adesse putare,
 Et quasi cum vero numine posse loqui.

réellement présente. Quel don magnifique, des dieux ! Non, je ne suis plus au bout du monde ; comme jadis, me voilà heureux au milieu de Rome. Je vois les traits des Césars, comme je les voyais autrefois. J'osais à peine espérer l'accomplissement d'un tel vœu. Comme auparavant je salue cette divinité céleste. Non, sans doute, tu n'as rien de plus précieux à m'offrir à mon retour. Que manque-t-il à mes regards, si ce n'est le palais de César ? et, sans César, que serait son palais ? En le voyant, il me semble que je vois Rome ; car il porte dans ses traits l'image de sa patrie.

Est-ce une erreur ? ou dans ce portrait ses regards ne sont-ils pas irrités contre moi ? n'y a-t-il pas dans ses traits courroucés quelque chose de menaçant ? Pardonne, héros, que tes vertus rendent plus grand que le monde entier ; suspends les coups de ta juste vengeance. Pardonne, je t'en conjure, immortel honneur de notre siècle, toi que l'on reconnaît, à ta sollicitude, pour le maître du monde ; par le nom de la patrie, qui t'est plus chère que toi-même ; par les dieux qui n'ont jamais été sourds à tes vœux ; par la compagne de ta couche, qui seule fut trouvée digne de toi, qui seule peut supporter l'éclat de ta majesté ; par un fils

Pramia quanta, Dei ! nec me tenet ultima tellus :

Utque prius, media sospes in urbe moror.

Cæsareos video vultus, velut antè videbam :

Vix hujus voti spes fuit ulla mihi.

Utque salutabam, numen cœleste saluto.

Quod reduci tribuas, nil, puto, majus habes.

Quid nostris oculis, nisi sola palatia desunt ?

Qui locus, ablato Cæsare, vilis erit.

Hunc ego quum spectem, videor mihi cernere Romam ;

Nam patriæ faciem sustinet ille suæ.

FALLOR ? an irati mihi sunt in imagine vultus,

Torvaque nescio quid forma minantis habet ?

Parce, vir immenso major virtutibus orbe ;

Justaque vindictæ supprime lora tuæ.

Parce, precor, sæcli decus indelebile nostri ;

Terrarum dominum quem sua cura facit.

Per patriæ nomen, quæ te tibi carior ipso est,

Per nunquam surdos in tua vota Deos ;

Perque tori sociam, quæ par tibi sola reperta est,

Et cui majestas non onerosa tua est ;

dont les vertus retracent ton image, et qui, par ses qualités, prouve qu'il sort de toi ; par tes petits-fils si dignes de leur aïeul et de leur père, et qui s'avancent à grands pas dans la route, où tes vœux les appellent, daigne apporter quelque soulagement à ma peine, et m'accorder un séjour loin du Scythe ennemi.

Et toi, le premier après César, que ta divinité, s'il se peut, ne soit pas contraire à mes prières ; et puisse bientôt la Germanie tremblante être portée captive devant ton char de triomphe ! Puisse ton père vivre aussi longtemps que le vieillard de Pylos, et ta mère que la prêtresse de Cumes ! puisses-tu longtemps être fils ! Toi aussi, digne compagne d'un auguste époux, écoute d'une oreille bienveillante les vœux d'un suppliant, et que les dieux conservent ton époux ! qu'ils conservent ton fils et tes petits-fils, tes vertueuses belles-filles avec les filles qui leur doivent le jour ! Que de tous tes enfants, celui que t'a ravi la cruelle Germanie, Drusus, soit seule la victime des coups du sort ! que ton fils, vengeant par sa valeur la mort d'un frère, soit trainé, vêtu de pourpre, par des coursiers plus blancs que la neige !

Perque tibi similem virtutis imagine natum,
 Moribus agnosci qui tuus esse potest ;
 Perque tuos vel avo, vel dignos patre nepotes,
 Qui veniunt magno per tua vota gradu ;
 Parte leves minima nostras et contrahe pœnas ;
 Daque, procul Scythico qui sit ab hoste, locum.
 Et tua, si fas est, a Cæsare proxime Cæsar,
 Numina sint precibus non inimica meis.
 Sic fera quamprimum pavido Germania vultu
 Ante triumphantes serva feratur equos.
 Sic pater in Pylios, Cumæos mater in annos
 Vivant ; et possis filius esse diu.
 Tu quoque, conveniens ingenti nupta marito,
 Accipe non dura supplicis aure preces.
 Sic tibi vir sospes, sic sint cum prole nepotes,
 Cumque bonis nuribus, quas peperere, nurus.
 Sic, quem dira tibi rapuit Germania, Drusus
 Pars fuerit partus sola caduca tui :
 Sic tibi Marte suo, fraterni funeris ultor,
 Purpureus niveis filius instet equis.

Divinités clémentes, exaucez ma timide prière; qu'il ne me soit pas inutile d'avoir des dieux près de moi! A l'arrivée de César, le gladiateur quitte l'arène, libre de toute crainte, et l'aspect du prince est pour lui d'un puissant secours; et moi, qu'il me serve aussi de contempler vos traits autant que cela m'est permis, et de recevoir trois dieux dans ma seule demeure! Heureux ceux qui voient, non leurs images, mais les dieux eux-mêmes et leurs personnes divines réellement présentes! Puisque un destin cruel m'envie ce bonheur, je révère ces portraits que l'art a donnés à mes vœux. C'est ainsi que les hommes connaissent les divinités que les hauteurs du ciel cachent à leurs regards; c'est ainsi qu'ils adorent la figure de Jupiter, au lieu de Jupiter lui-même.

Enfin votre image est avec moi, elle y sera toujours; ne souffrez pas qu'elle reste dans un séjour odieux. Ma tête sera détachée de mon corps, mes yeux arrachés tomberont de leur orbite, avant que vous me soyez ravis, dieux que la terre adore; vous serez le port, l'autel de l'exilé. Je vous embrasserai, si les Gètes me pressent de leurs armes; vous serez mes aigles, les étendards que je suivrai.

Adnite o timidis, mitissima numina, votis!
 Præsentes aliquid prosit habere Deos!
 Cæsaris adventu tuta gladiator arena
 Exit; et auxilium non leve vultus habet.
 Nos quoque vestra juvet quod, qua licet, ora videmus
 Intrata est Superis quod domus una tribus.
 Felices illi, qui non simulacra, sed ipsos,
 Quique Deum coram corpora vera vident.
 Quod quoniam nobis invidit inutile fatum,
 Quos dedit ars votis, effigiemque colo.
 Sic homines novere Deos, quos arduus æther
 Occulit; et colitur pro Jove forma Jovis.
 DENIQUE, quæ mecum est, et erit sine fine, cavete,
 Ne sit in invisio vestra figura loco.
 Nam caput e nostra citius cervice recedet,
 Et patiar fossis lumen abire genis,
 Quam caream raptis, o publica numina, vobis;
 Vos eritis nostræ portus et ara fugæ.
 Vos ego complectar, Geticis si cingar ab armis;
 Vosque meas aquilas, vos mea signa sequar.

Ou je me trompe, abusé par l'ardeur de mes vœux, ou je puis espérer un plus doux exil ; car, dans cette image, leurs traits s'adoucisent de plus en plus, je crois les voir consentir à ma demande. Qu'ils se vérifient, je vous en conjure, ces timides pressentiments ! que la colère d'un dieu, quoique bien méritée, s'apaise en ma faveur !

LETTRE NEUVIÈME

AU ROI COTYS

ARGUMENT

Il implore le secours de Cotys, roi de Thrace. C'est à un prince distingué par sa noble origine et par son amour pour les beaux-arts, surtout pour la poésie, qu'il adresse sa prière. Exilé sur une terre voisine de son empire, il lui demande protection et sûreté.

DESCENDANT des rois, Cotys, dont la noble origine remonte jusqu'à l'illustre Eumolpus, si déjà la voix de la renommée t'a in-

Aur ego me fallo, nimisque cupidine ludor ;
 Aut spes exilii commodioris adest.
 Nam minus et minus est facies in imagine tristis ;
 Visaque sunt dictis adnuere ora meis.
 Vera precor, siant timida præsentia mentis,
 Justaque quamvis est, sit minor ira Dei.

EPISTOLA NONA

COTYI REGI

ARGUMENTUM

Cotys Thraciæ regis auxilium implorat, eumque et originis nobilitate conspicuum et studiorum, poeseos præsertim, dulcedine captum rogat, ut sibi exsul in vicinia tu degere liceat.

REGIA progenies, cui nobilitatis origo
 Nomen in Eumolpi pervenit usque, Coty ;

struit de mon exil, si tu sais que je languis sur une terre voisine de ton empire, écoute, ô le meilleur des princes, la voix qui t'implore, et, puisque tu le peux, sois l'appui d'un exilé. La fortune, et je ne m'en plains pas, m'a livré entre tes mains; en cela du moins elle ne s'est pas montrée mon ennemie. Reçois avec bienveillance sur tes bords les débris de mon naufrage: que la terre où tu régnes ne me soit pas plus cruelle que les flots.

Crois-moi, il est digne d'un roi de soulager le malheur; cela convient au rang élevé que tu occupes, cela sied à ta fortune, qui, toute grande qu'elle est, peut à peine égaler ton grand cœur. Jamais la puissance n'est admirée à plus juste titre que lorsqu'elle se laisse émouvoir par la prière. C'est là ce qu'exige l'éclat de ta naissance: c'est l'apanage d'une noblesse issue des dieux; c'est l'exemple que t'offre Eumolpus, l'illustre auteur de ta race et le bisaïeul d'Eumolpus, Erichthonius. C'est un privilège que tu partages avec les dieux: on t'adresse des prières comme à eux, et comme eux, tu soulages les suppliants. Pour quel motif croirions-nous devoir aux puissances du ciel les honneurs que nous leur rendons, si l'on ôte à la divinité la volonté de nous secourir? Si

Fama loquax vestras si jam pervenit ad aures,
 Me tibi finitimi parte jacere soli;
 Supplicis exaudi, juvenum mitissime, vocem,
 Quamque potes profugo, nam potes, adfer opem.
 Me fortuna tibi, de qua ne conquerar, hoc est,
 Tradidit; hoc uno non inimica mihi.
 Excipe naufragium non duro litore nostrum,
 Ne fuerit terra tutior unda tua.
 REGIA crede mihi, res est subcurrere lapsis:
 Convenit et tanto, quantus es ipse, viro.
 Fortunam decet hoc istam: quæ maxima quum sit,
 Esse potest animo vix tamen æqua tuo.
 Conspicitur nunquam meliore potentia causâ,
 Quam quoties vanas non sinit esse preces.
 Hoc nitor ille tui generis desiderat: hoc est
 A Superis ortæ nobilitatis opus.
 Hoc tibi et Eumolpus, generis clarissimus auctor,
 Et prior Eumolpo suadet Erichthonius.
 Hoc tecum commune Deo: quod uterque rogati
 Supplicibus vestris ferre soletis opem.
 Numquid erit, quare solito dignemur honore
 Numina, si demas velle juvare Deos?

Jupiter est sourd à la voix qui l'implore, pourquoi la victime tomberait-elle sous le couteau devant l'autel de Jupiter ? Si la mer n'accorde pas un instant de calme à mon vaisseau, pourquoi offrirais-je à Neptune un inutile encens ? Si Cérès trompe les vœux du laboureur infatigable, pourquoi recevrait-elle les entrailles d'une truie près de mettre bas ? Jamais un bélier ne sera égorgé sur l'autel de Bacchus, si le vin ne jaillit de la grappe sous le pied qui l'écrase. Nous faisons des vœux pour que César tienne longtemps les rênes de l'empire, parce qu'il veille avec soin aux intérêts de la patrie. C'est donc aux services qu'ils nous rendent que les hommes et les dieux doivent leur grandeur, car nous exaltons toujours ceux qui nous protègent.

Toi aussi, Cotys, digne fils d'un père illustre, oblige un malheureux relégué sur la terre où tu commandes. Le plaisir le plus digne de l'homme, c'est de sauver un homme ; il n'est pas de moyen plus sûr pour gagner les cœurs. Qui ne maudit Antiphates le Lestrigon ? et qui ne loue la générosité d'Alcinoïs ? Ce n'est pas au tyran de Cassandrie que tu dois le jour, ni à celui de Phérée, ni à celui qui se servit d'une machine cruelle pour

Juppiter oranti surdas si præbeat aures,
 Victima pro templo cur cadat icta Jovis ?
 Si pacem nullam Pontus mihi præstet eunti,
 Irrita Neptuno cur ego tura feram ?
 Vana laborantis si fallat vota coloni,
 Accipiat gravidæ cur suis exta Ceres ?
 Nec dabit intonso jugulum caper hostia Baccho,
 Musta sub aducto si pede nulla fluant.
 Cæsar ut imperii moderetur frena, precamur,
 Tam bene quo patriæ consultit ille suæ.
 Utilitas igitur magnos hominesque Deosque
 Efficit, auxiliis quoque favente suis.
 Tu quoque fac prosis intra tua castra jacenti,
 O Coty, progenies digna parente tuo.
 Conveniens homini est, hominem servare, voluptas ;
 Et melius nulla quæritur arte favor.
 Quis non Antiphaten Læstrygona devovet ? aut quis
 Munifici mores improbat Alcinoi ?
 Non tibi Cassandreus pater est, gentisque Phæææ,
 Quive repertorem torruit arte sua :

en brûler l'inventeur. Mais, terrible à la guerre, invincible dans les combats, le sang te répugne, quand la paix est conclue.

Te dirai-je encore que l'étude assidue des beaux-arts adoucit les mœurs et en corrige la rudesse. Or, de tous les rois aucun n'a plus que toi cultivé ces douces études ; aucun n'y a consacré plus d'instant ; tes vers le prouvent : ôte ton nom, et je jurerais qu'ils ne sont pas l'ouvrage d'un Thrace. Non, Orphée n'est plus le seul poète de cette contrée, et la terre de Bistonie s'enorgueillit aussi de ton génie. De même que ton courage t'invite à prendre les armes, quand il en est besoin, et à tremper tes mains dans le sang ennemi ; de même que tu sais lancer un javelot d'un bras vigoureux, et manier habilement un rapide coursier ; de même, quand tu as donné le temps nécessaire à ces exercices de tes pères, et qu'un pénible fardeau laisse un peu de repos aux épaules qui le soutiennent, tu ne veux pas que tes loisirs se consomment dans un sommeil engourdi, et par le culte des Piérides tu te frayas une route vers les astres brillants. C'est un lien de plus qui m'unit à toi ; l'un et l'autre nous sommes initiés aux mêmes mystères. Poète, je

*Sed quam Marte ferox, et vinci nescius armis,
 Tam nunquam facia pace cruoris amans.
 Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,
 Emollit mores, nec sinit esse feros.
 Nec regum quisquam magis est instructus ab illis,
 Mitibus aut studiis tempora plura dedit.
 Carmina testantur ; quæ, si tua nomina demas,
 Threicium juvenem composuisse negem.
 Neve sub hoc tractu vates foret unicus Orpheus,
 Bistonis ingenio terra superba tuo est.
 Utque tibi est animus, quam res ita postulat, arma
 Sumere, et hostili tingere cæde manum,
 Atque, ut es, excusso jaculum torquere lacerto,
 Collaque velocis flectere doctus equi,
 Tempora sic data sunt studiis ubi justa paternis,
 Utque suis humeris forte quievit opus ;
 Ne tua marcescant per inertes otia somnos,
 Lucida Pieria tendis in astra via.
 Hæc quoque res aliquid tecum mihi fœderis adfert ;
 Ejusdem sacri cultor uterque sumus.*

tends à un poëte mes mains suppliantes ; je demande sur tes bords protection pour mon exil.

Je ne suis pas venu sur les rivages du Pont, après avoir commis un meurtre ; ma main n'a pas mêlé de cruels poisons ; je n'ai pas été convaincu d'avoir scellé d'un cachet imposteur un écrit supposé. Je n'ai rien fait que la loi défendit ; et cependant, je dois l'avouer, ma faute est plus grave que tout cela. Ne demande pas quelle est cette faute : j'ai écrit un Art insensé, voilà ce qui a rendu cette main coupable ; ne t'informe pas si j'ai fait plus encore : je veux que dans mon Art on voie tout mon crime. Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé dans mon juge une colère indulgente : il ne m'a privé que du séjour de la patrie ; puisque je n'en jouis plus, que près de toi du moins je puisse habiter en sûreté cette terre odieuse.

Ad vatem vates orantia brachia tendo,
 Terra sit exsiliis ut tua fida meis.
 Non ego cæde nocens in Pontica litora veni,
 Mistave sunt nostra dira venena manu ;
 Nec mea subjecta convicta est gemma tabella
 Mendacem linis imposuisse notam.
 Nec quidquam, quod lege veter committere, feci :
 Et tamen his gravior noxa fatenda mihi est.
 Neve roges quid sit ; stultam conscripsimus Artem :
 Innocuas nobis hæc vetat esse manus.
 Ecquid præterea peccarim, quærere noli ;
 Ut pateat sola culpa sub Arte mea.
 Quidquid id est, habui moderatam vindicis iram :
 Qui, nisi natalem, nil mihi demisit, humum.
 Hæc quoniam careo, tua nunc vicinia præstet,
 Inviso possim tutus ut esse loco.

LETTRE DIXIÈME

A MACER

ARGUMENT

Bien des souvenirs doivent rappeler à Macer le poëte qui lui écrit, et son ancienne amitié. S'il n'oublie pas les gages d'une affection réciproque, son ami, bien qu'absent, sera toujours présent à ses regards. Le poëte lui demande de songer souvent à lui.

RECONNAIS-TU, Macer, à cette image gravée sur le sceau, que cette lettre te vient d'Ovide? et, si mon cachet ne suffit pas pour te l'apprendre, reconnais-tu au moins la main qui a tracé ces caractères? ou le temps a-t-il effacé de ton cœur ces souvenirs, et tes yeux ont-ils oublié ce que jadis ils ont vu tant de fois? Mais qu'importe que tu ne te rappelles ni le cachet ni la main, pourvu que tu aies conservé quelque souci de moi. Tu le dois à

EPISTOLA DECIMA

MACRO

ARGUMENTUM

Ad Macrum poetam scribens, multis indiciis ostendit, debere eum esse in memorem sui et pristinae amicitiae. Cujus fructus et amoris signa, si illi in mentem venerint, dicit se absentem futurum illi tanquam presentem semper ante oculos; quod ut ipse quoque efficiat impense precatur poeta.

Ecquid ab impressæ cognoscis imagine gemmæ
 Hæc tibi Nasonem scribere verba, Macer?
 Auctorisque sui si non est annulus index,
 Cognitane est nostra littera facta manu?
 An tibi notitiam mora temporis eripit horum?
 Nec repetunt oculi signa vetusta tui?
 Sis licet oblitus pariter gemmæque manusque,
 Exciderit tantum ne tibi cura mei.

cette intimité qui nous unit depuis si longtemps, à mon épouse qui ne t'est pas étrangère, à ces études dont tu n'as pas abusé comme moi; plus sage, tu n'as pas fait un Art coupable. Ta muse continue l'œuvre de l'immortel Homère, elle achève le récit des malheurs d'Illion. Et l'imprudent Ovide, qui enseigna l'Art d'aimer, reçoit aujourd'hui le triste salaire de ses leçons.

Cependant il est des liens sacrés qui unissent les poètes, quoique chacun de nous suive des routes diverses. Tu t'en souviens, je le pense, malgré la distance qui nous sépare, et tu veux soulager mes malheurs. Tu fus mon guide, quand nous visitâmes ensemble les superbes villes d'Asie, quand la Sicile se montra à mes regards. Nous vîmes ensemble le ciel briller des feux de l'Étna, de ces feux que vomit la bouche du géant enseveli sous la montagne, et le lac d'Henna, et les fétides marais de Palicus, et l'Anapus mêlant ses ondes aux ondes de Cyané, et la Nymphé qui, fuyant le fleuve de l'Élide, coule encore aujourd'hui cachée sous les eaux de la mer. C'est dans ces contrées que j'ai passé une bonne partie de l'année? ah! qu'elles ressemblent peu au

Quam tu vel longi debes convictibus ævi,
 Vel mea quod conjux non aliena tibi;
 Vel studiis quibus es, quam nos, sapientius usus;
 Utque decet, nulla factus es Arte nocens.
 Tu canis æterno quidquid restabat Homero,
 Ne careant summa Troica fata manu.
 Naso parum prudens, Artem dum tradit amandi,
 Doctrinæ pretium triste magister habet.
 Sunt tamen inter se communia sacra poetis,
 Diversum quamvis quisque sequamur iter.
 Quorum te memorem, quanquam procul absumus, esse
 Suspico, et casus velle levare meos.
 Te duce, magnificas Asiæ perspeximus urbes
 Trinacris est oculis te duce nota meis.
 Vidimus Ætnæa cælum splendescere flamma,
 Subpositus monti quam vomit ore gigas;
 Hennæosque lacus, et olentia stagna Palici,
 Quaque suis Cyanen miscet Anapus aquis.
 Nec procul hinc Nymphen, quæ, dum fugit Elidis amnem,
 Tecta sub æquorea nunc quoque currit aqua.
 Hic mihi labentis pars anni magna peracta est.
 Eheu, quam dispar est locus ille Getis!

pays des Gètes ! Et qu'est-ce encore que ces souvenirs, quand je songe à tant d'autres lieux que nous vîmes ensemble dans ces voyages que tu me rendais si agréables ? Soit que notre barque, décorée de peintures, sillonnât l'onde azurée, soit qu'un char nous portât sur ses roues légères, souvent la route fut abrégée par nos entretiens ; et nos paroles, si tu comptes bien, étaient plus nombreuses que nos pas. Souvent la nuit venait interrompre nos discours, et les longs jours d'été ne suffisaient pas à nos causeries. C'est quelque chose d'avoir redouté ensemble les hasards de la mer, d'avoir ensemble adressé des vœux aux dieux des ondes, d'avoir traité en commun des affaires sérieuses, d'avoir ensuite partagé les mêmes délassements, que nous pouvons nous rappeler sans rougir.

Si ces souvenirs ne sont pas perdus pour toi, quoique absent, tes yeux me verront à toute heure, comme tu me voyais jadis. Pour moi, bien que relégué au bout du monde, sous l'étoile du pôle qui toujours reste au-dessus de la plaine liquide, je te vois cependant, comme je le puis, des yeux de l'esprit, et souvent je m'entretiens avec toi sous ce ciel glacé. Tu es ici, et

Et quæ pars hæc sunt rerum, quas vidimus ambo,
 Te mihi jucundas efficiente vias !
 Seu rate cæruleas picta sulcavimus undas ;
 Esseda nos agili sive tulere rota
 Sæpe brevis nobis vicibus via visa loquendi ;
 Pluraque, si numeres, verba fuere gradu.
 Sæpe dies sermone minor fuit ; inque loquendum
 Tarda per æstivos defuit hora dies.
 Est aliquid, casus pariter timuisse marinos ;
 Junctaque ad æquoreos vota tulisse Deos :
 Et modo res egisse simul ; modo rursus ab illis,
 Quorum non pudeat, posse referre jocos.
 Hæc tibi si subeant, absim licet, omnibus horis
 Ante tuos oculos, ut modo visus, ero.
 Ipse quidem extremi quum sim sub cardine mundi,
 Qui semper liquidis altior exstat aquis,
 Te tamen intueor, quo solo pectore possum,
 Et tecum gelido sæpe sub axe loquor.

tu l'ignores; bien qu'absent, tu es souvent près de moi, et je te vois sortir de Rome pour venir chez les Gètes. Rends-moi la pareille, et, puisque ton séjour est plus heureux que le mien, fais que j'y sois toujours dans ton souvenir et dans ton cœur.

LETTRE ONZIÈME

A RUFUS

ARGUMENT

C'est à l'oncle de sa femme, Rufus Fundanus, que le poète écrit cette lettre. Il lui dit que, malgré son éloignement, il conserve le souvenir de ses bienfaits. Il prie les dieux de l'en récompenser.

OVIDE, l'auteur d'un Art malheureux, l'envoie, Rufus, cet ouvrage fait à la hâte. Ainsi, quoique le monde entier nous sépare, tu sauras pourtant que je me souviens de toi. Mon nom s'effacera de ma mémoire, avant que mon cœur oublie ta pieuse amitié;

*Hic es, et ignoras, et ades celeberrimus absens ;
Inque Getas media visus ab urbe venis.
Redde vicem ; et, quoniam regio felicior ista est,
Illic me memori pectore semper habe.*

EPISTOLA UNDECIMA

RUFO

ARGUMENTUM

Ad Rufum Fundanum, uxoris suæ avunculum, hanc epistolam scribit poeta; cujus merita dicit se habere in memoria, quamvis sit longissimo intervallo remotus. Deum Deo precatur ut illi meritis gratias referat.

*Hoc tibi, Rufe, brevi properatum tempore mittit
Naso, parum faustæ conditor Artis, opus:
Ut, quanquam longe toto sumus orbe remoti,
Scire tamen possis nos meminisse tui.
Nominis ante mei venient oblivia nobis,
Pectore quam pietas sit tua pulsa meo.*

mon âme s'exhalera dans le vide des airs, avant que je perde la reconnaissance de tes services : oui, c'était un grand service, ces larmes qui coulaient de tes yeux, quand une violente douleur avait tari les miennes ; oui, c'était un grand service, ces consolations, par lesquelles tu soulageais à la fois ton cœur et le mien.

Sans doute mon épouse est d'elle-même portée à la vertu ; mais tes avis la rendent encore meilleure. Ce que fut Castor pour Hermione, Hector pour Iule, tu l'es pour mon épouse, et je m'en félicite. Elle s'efforce d'égaliser tes vertus, et sa conduite prouve qu'elle est de ton sang ; aussi, ce qu'elle eût fait, sans y être encouragée, elle le fait mieux encore, aidée de tes conseils. De même le généreux coursier, qui de lui-même disputerait dans le cirque les honneurs du triomphe, redoublera d'ardeur, s'il entend la voix qui l'anime. Enfin tu accomplis avec une constante sollicitude les soins dont te chargea un ami absent, et nul fardeau ne pèse à ta bonté. Oh ! que les dieux t'en récompensent, puisque je ne le puis moi-même : ils le feront, si ta

Et prius hanc animam vacuas reddemus in auras,
 Quam fiat meriti gratia vana tui.
 Grande voco lacrymas meritum, quibus ora rigabas.
 Quum mea concreto sicca dolore forent.
 Grande voco meritum, mœstæ solatia mentis,
 Quum pariter nobis illa tibi que dares.
 SPONTE quidem, per seque mea est laudabilis uxor ;
 Admonitu melior sit tamen illa tuo.
 Namque quod Hermiones Castor fuit, Hector Iuli,
 Hoc ego te lætor conjugis esse meæ.
 Quæ, ne dissimilis tibi sit probitate, laborat,
 Seque tui vita sanguinis esse probat.
 Ergo, quod fuerat stimulis factura sine ullis,
 Plenius auctorem te quoque nacta facit.
 Acer, et ad palmæ per se cursurus honores,
 Si tamen horteris, fortius ibit equus.
 Adde, quod absentis cura mandata fideli
 Perficis, et nullum ferre gravaris onus.
 O referant grates, quoniam non possumus ipsi,
 Dî tibi ! qui referent, si pia facta vident.

piété n'échappe pas à leurs regards. Puissent tes forces suffire longtems à ta vertu, Rufus, toi la gloire des champs de Fundum.

Sufficiatque diu corpus quoque moribus istis,
Maxima Fundani gloria, Rufe, soli.

LIVRE TROISIÈME

LETTRE PREMIÈRE

A SA FEMME

ARGUMENT

Il ne peut supporter son cruel exil; il supplie sa femme de soutenir sa réputation de bonne épouse, et d'employer tous ses efforts auprès de la femme de César, pour obtenir que son époux change de séjour, et qu'il soit transféré dans une contrée moins ennemie que la terre du Pont.

O MER! que le vaisseau de Jason sillonna le premier, et toi, terre que de cruels ennemis, que les frimas attristent sans re-

LIBER TERTIUS

EPISTOLA PRIMA

UXORI

ARGUMENTUM

Calamitatum exilii sui impatiens ab uxore flagitat, ut bonæ conjugis famam tueatur, et a Cæsaris conjugè impetrare toto pectore nitatur, ut cum Pontica tellure minus hostilem locum marito mutare liceat.

*Æquor Iasonio pulsatum remige primum,
Quæque nec hoste fero, nec nive terra cares,*

lâche, quand viendra le temps où Ovide vous quittera pour être transféré dans une région moins hostile? Me faudra-t-il toujours vivre dans cette contrée barbare, et serai-je enseveli dans la terre de Tomes? Permits que je le dise, sans cesser d'être en paix avec toi, si la paix est possible pour toi, terre du Pont, sans cesse foulée par les rapides coursiers des ennemis qui t'environnent, permets que je le dise : c'est toi qui fais le plus cruel tourment de mon exil, c'est toi qui rends mes maux plus pesants. Jamais tu ne vois le printemps couronné de fleurs; jamais tu ne vois les moissonneurs dépouillés de leurs vêtements; l'automne ne t'offre ni pampre ni raisin; mais toutes les saisons t'apportent un froid rigoureux. L'hiver enchaîne les mers qui te baignent, et souvent le poisson nage au milieu des ondes, enfermé sous un toit de glace. Tu n'as point de source dont l'eau ne ressemble à l'eau des mers : c'est une boisson aussi propre peut-être à irriter la soif qu'à l'apaiser. Sur tes champs dépouillés s'élèvent à peine quelques arbres, encore sont-ils stériles; et ton sol offre aux yeux l'image de la mer. Tu n'entends d'autres oiseaux que ceux qui, fuyant leurs forêts, viennent avec de rauques accents se désaltérer dans l'onde marine; la triste

Ecquod erit tempus, quo vos ego Naso relinquam,
 In minus hostilem jussus abire locum?
 An mihi Barbaria vivendum semper in ista?
 Inque Tomitana condar oportet humo?
 Pace tua, si pax ulla est tibi, Pontica tellus,
 Finitimus rapido quam terit hostis equo,
 Pace tua dixisse velim; tu pessima duro
 Pars es in exilio: tu mala nostra gravas.
 Tu neque ver sentis, cinctum florente corona,
 Tu neque messorum corpora nuda vides.
 Nec tibi pompineas autumnus porrrigit uvas,
 Cuncta sed immodicum tempora frigus habent.
 Tu glacie freta vincta tenes; et in æquore piscis
 Inclusus tecta sæpe natavit aqua.
 Nec tibi sunt fontes, laticis nisi pæne marini,
 Qui potus dubium sistat alatne sitim.
 Rara, neque hæc felix, in apertis eminet arvis
 Arbor; et in terra est altera forma maris.
 Non avis obloquitur; silvis nisi si qua remotis
 Æquoreas rauco gutture potat aquas.

absinthe hérisse tes plaines stériles, moisson amère et bien digne du lieu qui la produit. Que dire encore de ces alarmes continuelles ; de ces remparts battus sans cesse par un ennemi dont les flèches sont trempées dans un poison mortel ; de l'éloignement de cette contrée, isolée, inaccessible, où la terre n'offre point aux pas du voyageur plus de sûreté que la mer aux navires ?

Il n'est donc pas étonnant que, cherchant le terme de tant de maux, je demande sans cesse un autre séjour ; ce qui est étonnant, chère épouse, c'est que tu n'obtiennes pas cette faveur, c'est que mes souffrances ne fassent pas sans cesse couler tes larmes. Tu demandes ce que tu dois faire : n'est-ce pas à toi à le chercher ? tu le trouveras, si vraiment tu veux le trouver. Mais c'est peu de vouloir : pour arriver au but, il faut que tu désires vivement, il faut que ce souci abrège ton sommeil. La volonté, beaucoup d'autres l'ont sans doute ; car qui serait assez mon ennemi, pour désirer que mon exil soit privé de repos ? Mais toi, c'est de tout ton cœur, de toutes tes forces que tu dois travailler à me servir, et t'employer pour moi nuit et jour. Quand d'autres me serviraient, tu dois faire plus que mes amis, toi, mon épouse ; tu dois les vaincre tous par ton empresse-

*Tristia per vacuos horrent absinthia campos,
 Conveniensque suo messis amara loco.
 Adde metus, et quod murus pulsatur ab hoste,
 Tinctaque mortifera tabe sagitta madet ;
 Quod procul hæc regio est, et ab omni devia cursu ;
 Nec pede quo quisquam, nec rate tutus eat.
 Non igitur mirum, finem quærentibus horum
 Altera si nobis usque rogatur humus.
 Te magis est mirum non hoc evincere, conjux,
 Inque meis lacrymas posse tenere malis.
 Quid facias, quæris ? quæras hoc scilicet ipsum ;
 Invenies, vere si reperire voles.
 Velle parum est : cupias, ut re potiaris, oportet,
 Et faciat somnos hæc tibi cura breves.
 Velle reor multos : quis enim mihi tam sit iniquus,
 Optet ut exsilium pace carere meum ?
 Pectore te toto, cunctisque incumbere nervis.
 Et niti pro me nocte dieque decet.
 Utque juvent alii, tu debes vincere amicos,
 Uxor, et ad partes prima venire tuas*

ment. Mes écrits t'imposent un grand rôle : tu y es présentée comme le modèle d'une bonne épouse. Prends garde de rester au-dessous ; il faut qu'on croie à la vérité de mes éloges, et que tu soutiennes l'œuvre de ta renommée. Quand je ne me plaindrais pas, quand je me tairais, la renommée se plaindrait à ma place, si tu ne t'occupais pas de moi comme tu le dois.

La fortune m'a exposé aux regards du peuple, et m'a donné plus de célébrité que je n'en avais jadis. La foudre, en frappant Capanée, l'a rendu plus célèbre ; Amphiaräus, englouti avec ses chevaux dans le sein de la terre, est devenu fameux ; Ulysse serait moins connu, s'il avait moins longtemps erré sur les mers ; Philoctète doit à sa blessure sa grande réputation. Et moi aussi, si un nom modeste peut trouver place parmi de si grands noms, ma ruine attire sur moi les regards. Mes écrits ne te permettent pas non plus de rester ignorée ; tu leur dois une renommée qui ne le cède pas à celle de Battis de Cos. Ainsi, quelle que soit ta conduite, tu seras en évidence sur un vaste théâtre, et ta piété conjugale aura de nombreux témoins. Crois-moi, toutes les fois que je te loue dans mes vers, les femmes qui lisent ces éloges demandent si tu les mérites. Sans doute il en est qui s'intéressent

Magna tibi imposita est nostris persona libellis :

Conjugis exemplum diceris esse bonæ.

Hanc cave degeneres ; ut sint præconia nostra

Vera fide, famæ quo tuearis opus.

Ut nihil ipse querar, tacito me fama queretur,

Quæ debet, fuerit ni tibi cura mei.

Exposuit mea me populo fortuna videndum,

Et plus notitiæ, quam fuit ante, dedit.

Notior est factus Capaneus a fulminis ictu ;

Notus humo mersis Amphiaræus equis ;

Si minus errasset, notus minus esset Ulysses ;

Magna Philoctetæ vulnere fama suo est,

Si locus est aliquis tanta inter nomina parvis,

Nos quoque conspicuos nostra ruina facit.

Nec te nesciri patitur mea pagina, non

Inferius Coa Battide nomen habes.

Quidquid ages igitur, scena spectabere magna ;

Et pia non parvis testibus uxor eris.

Crede mihi ; quoties laudaris carmine nostro,

Quæ legit has laudes, an mereare, rogat.

à tes vertus ; mais il en est beaucoup aussi qui voudront critiquer tes actions. Fais que leur jalousie ne puisse dire : « Elle a bien peu de zèle pour sauver son malheureux époux. » Et puisque les forces me manquent, et que je ne puis trainer le char, cherche à soutenir seule le joug mal assuré. Malade, épuisé, je tourne les yeux vers le médecin : viens à mon secours, quand je conserve encore un dernier souffle de vie. Ce que je ferais pour toi, si j'étais le plus fort, fais-le pour moi, puisque tu as plus de vigueur ; c'est ce qu'exige l'amour conjugal, le lien qui nous unit. Toi-même, mon épouse, tu le dois à ton caractère ; tu le dois à la famille à laquelle tu appartiens : il faut que tu l'honores par ta vertu autant que par ton zèle à remplir les devoirs de l'amitié. Quoi que tu fasses, si tu n'es pas une digne épouse, on ne pourra croire que tu cultives l'amitié de Marcia.

Je ne suis pas indigne de ton zèle, et si tu veux convenir de la vérité, j'ai mérité de toi quelque reconnaissance. Oh ! sans doute, tu me rends avec usure ce que tu me dois ; et l'envie, quand elle le voudrait, ne pourrait trouver prise sur toi. Il est pourtant un

Utque favere reor plures virtutibus istis,
 Sic tua non pauca carpere facta volent.
 Quare, tu præsta, ne livor dicere possit :
 « Hæc est pro miseri lenta salute viri. »
 Quumque ego deficiam, nec possim ducere currum,
 Fac tu sustineas debile sola jugum.
 Ad medicum specto, venis fugientibus æger :
 Ultima pars animæ dum mihi restat, ades.
 Quodque ego præstarem, si te magis ipse valerem,
 Id mihi, quum valeas fortius, ipsa refer.
 Exigit hoc socialis amor, sædusque maritum ;
 Moribus hoc, conjux, exigit ipsa tuis.
 Hoc domui debes, de qua censeris, ut illam
 Non magis officiis, quam probitate, colas.
 Cuncta licet facias, nisi sis laudabilis uxor,
 Non poterit credi Marcia culta tibi.
 Nec sumus indigni ; nec, si vis vera fateri,
 Debetur meritis gratia nulla meis.
 Redditur illa quidem grandi cum sænore nobis,
 Nec te, si cupiat lædere, livor habet.

service qu'il faut ajouter à tous les autres : que mes malheurs te rendent entreprenante; obtiens que je sois relégué dans une contrée moins cruelle, et rien ne manquera à l'accomplissement de tes devoirs. Je demande beaucoup, mais tes prières pour moi n'auront rien d'odieux; et, quand elles seraient sans succès, un refus ne saurait t'exposer. Ne t'irrite pas, si tant de fois dans mes vers je te prie de faire ce que tu fais réellement, et d'être semblable à toi-même. Le son de la trompette excite même les braves, et le général anime de la voix les meilleurs soldats.

Ta vertu est connue, elle vivra dans tous les âges : que ton courage ne le cède pas à ta vertu. Je ne te demande pas de prendre pour moi la hache de l'Amazone, ni de porter d'une main agile le bouclier échancré. Il te faut implorer un dieu, non pour qu'il me devienne favorable, mais pour qu'il modère son ressentiment. Si tu n'as pas de crédit, ton crédit ce seront tes larmes ; tu ne saurais trouver, pour fléchir les dieux, de moyen plus puissant. Grâce à mes malheurs, les larmes ne te manqueront pas ; celle dont je suis l'époux n'a que trop de sujets de pleurs. Telle

Sed tamen hoc factis adjunge prioribus unum,
 Pro nostris ut sis ambitiosa malis.
 Et minus infesta jaceam regione, labora :
 Clauda nec officii pars erit ulla tui.
 Magna peto, sed non tamen invidiosa roganti :
 Utque ea non teneas, tuta repulsa tua est.
 Nec mihi succense, toties si carmine nostro,
 Quod facis, ut facias, teque imitere, rogo.
 Fortibus adsuevit tubicen prodesse, suoque
 Dux bene pugnantes incitat ore viros.
 Nota tua est probitas, testataque tempus in omne :
 Sit virtus etiam non probitate minor.
 Non tibi Amazonia est pro me sumenda securis,
 Aut excisa levi pelta gerenda manu.
 Numen adorandum est; non ut mihi fiat amicum,
 Sed sit ut iratum, quam fuit ante, minus.
 Gratia si nulla est, lacrymæ tibi gratia fient :
 Hac potes, aut nulla, parte movere Deos.
 Quæ tibi ne desint, bene per mala nostra cavetur ;
 Meque viro flendi copia dives adest.

est ma destinée, que jamais peut-être tu ne cesseras de pleurer : voilà les richesses que t'assure ma fortune.

S'il fallait, ce qu'à Dieu ne plaise, racheter ma vie aux dépens de la tienne, l'épouse d'Admète serait le modèle que tu suivrais. Tu deviendrais rivale de Pénélope, si, par un chaste artifice, tu voulais, épouse fidèle, tromper des prétendants trop empressés. Si tu devais suivre dans la tombe les mânes de ton époux, tu marcherais sur les traces de Laodamie. Tu aurais devant les yeux l'exemple de la fille d'Iphie, si tu voulais livrer ton corps généreux aux flammes de mon bûcher. Mais tu n'as besoin ni de la mort, ni de la toile de la fille d'Icarius ; il faut que ta voix implore la femme de César, elle dont la vertu ne permet pas que les premiers âges ravissent à notre siècle la palme de la chasteté, elle qui, unissant la beauté de Vénus aux vertus de Junon, seule fut trouvée digne de la couche d'un dieu. Pourquoi trembler ? pourquoi craindre de l'aborder ? Ce n'est pas l'impie Progné, ou la fille d'Ætès que ta voix doit fléchir ; ni les brus d'Égyptus, ni la cruelle épouse d'Agamemnon ; ni Scylla dont les flancs épouvantent les ondes de Sicile ; ni la mère de Tele-

Utque meæ res sunt, omni, puto, tempore flebis :
 Has fortuna tibi uostra ministrat opes.
 Si mea mors redimenda tua, quod abominor, esset,
 Admeti conjux, quam sequereris, erat.
 Æmula Penelopes fieres, si fraude pudica
 Instantes velles fallere nupta procos.
 Si comes extincti manes sequerere mariti,
 Esset dux facti Laodamia tui.
 Iphias ante oculos tibi erat ponenda, volenti
 Corpus in accensos mittere forte rogos.
 Nil opus est leto, nil Icarotide tela ;
 Cæsaris at conjux ore precanda tuo ;
 Quæ præstat virtute sua, ne prisca vetustas
 Laude pudicitiaæ sæcula nostra premat ;
 Quæ Veneris formam, mores Junonis habendo,
 Sola est cælesti digna reperta toro.
 Quid trepidas ? quid adire times ? non impia Progne,
 Filiave Æetæ voce movenda tua est ;
 Nec nurus Ægypti, nec sæva Agamemnonis uxor,
 Scyllaque, quæ Siculas inguine terret aquas ;

gonus, habile à donner aux hommes de nouvelles formes; ni Méduse dont les cheveux sont entrelacés de serpents; mais c'est la première entre toutes les femmes, et par elle la Fortune nous prouve qu'elle a des yeux, et qu'on l'accuse à tort d'être aveugle: le monde entier, du couchant à l'aurore, ne renferme rien de plus grand, excepté César.

Il te faut choisir, épier longtemps le moment propre à l'implorer, de peur que ton navire, en sortant du port, ne trouve une mer en courroux. Les oracles des dieux ne rendent pas toujours des réponses; les temples même ne sont pas ouverts en tout temps. Quand la ville sera dans l'état où sans doute elle est maintenant, quand aucune souffrance n'altérera les traits des citoyens, quand la maison d'Auguste, digne des mêmes honneurs que le Capitole, sera, comme aujourd'hui (et puisse-t-elle l'être toujours!), au milieu de l'allégresse et de la paix; alors fassent les dieux que tu trouves un libre accès! alors ne doute pas du succès de tes paroles. Si quelque soin important l'occupe, diffère ta démarche, et ne va pas, par ton empressement, renverser mes espérances. Je ne t'engage pas non plus à attendre qu'elle soit entièrement libre; à peine a-t-elle le loisir de songer à sa

Telegonive parens vertendis nata figuris,
 Nexave nodosas angue Medusa comas.
 Femina sed princeps, in qua Fortuna videre
 Se probat, et cæcæ crimina falsa tulit:
 Qua nihil in terris, ad finem Solis ab ortu
 Clarius, excepto Cæsare, mundus habet.
 ELIGITO tempus captatum sæpe rogandi,
 Exeat adversa ne tua navis aqua.
 Non semper sacras reddunt oracula sortes;
 Ipsaque non omni tempore sana patent.
 Quum status urbis erit, qualem nunc auguror esse,
 Et nullus populi contrahet ora dolor;
 Quum domus Augusti, Capitoli more colenda,
 Læta, quod est, et sit, plenaque pacis erit;
 Tum tibi Di faciant adeundi copia fiat;
 Profectura aliquid tum tua verba puta.
 Si quid aget majus, differ tua cœpta; caveque
 Spem festinando præcipitare meam.
 Nec rursus jubeo, dum sit vacuissima, quæras:
 Corporis ad cultum vix vacat illa sui.

parure. Quand le palais serait entouré des vénérables sénateurs, il faut que tu pénètres à travers tous les obstacles. Lorsque enfin tu seras arrivée en présence de cette autre Junon, n'oublie pas le rôle que tu as à soutenir. N'excuse pas ma faute : une mauvaise cause a besoin du silence ; que tes paroles ne soient que d'ardentes prières. Alors, ne retiens plus tes larmes, et, prosternée aux pieds de l'Immortelle, tends vers elle tes bras suppliants ; puis ne demande qu'une seule chose : que je sois éloigné d'un ennemi barbare ; qu'il me suffise d'avoir la Fortune pour ennemie. Bien d'autres idées se présentent à mon esprit ; mais, déjà troublée par la crainte, à peine tes lèvres tremblantes pourront-elles prononcer ce peu de mots. Je ne crains pas que ce trouble te nuise : il faut qu'elle sente que tu redoutes sa majesté. Quand tes paroles seraient entrecoupées de sanglots, ma cause n'en souffrirait pas : parfois les larmes ne sont pas moins puissantes que les paroles.

Fais encore que ta démarche soit favorisée par un jour heureux, par une heure convenable, et par de bons présages ; mais, avant tout, allumant le feu sur les saints autels, offre de l'encens et un vin pur à tous les grands dieux, et que ces honneurs

Curia quum patribus fuerit stipata verendis,
 Per rerum turbam tu quoque oportet eas.
 Quum tibi contigerit vultum Junonis adire,
 Fac sis personæ, quam tueare, memor.
 Nec factum defende meum ; mala causa silenda est :
 Nil nisi sollicitæ sint tua verba preces.
 Tum lacrymis demenda mora est, submissaque terræ
 Ad non mortales brachia tende pedes.
 Tum pete nil aliud, sævo nisi ab hoste recedam :
 Hostem Fortunam sit satis esse mihi.
 Plura quidem subeunt ; sed jam turbata timore
 Hæc quoque vix poteris ore tremente loqui.
 Suspicio hoc damno tibi non fore ; sentiat illa
 Te majestatem pertimuisse suam.
 Nec tua si fletu scindantur verba, nocebit :
 Interdum lacrymæ pondera vocis habent.
 Lux etiam cæptis facito bona talibus adsit,
 Horaque conveniens, auspiciumque lavens.
 Sed prius imposito sanctis altaribus igni,
 Tura fer ad magnos vinaque pura Deos.

s'adressent de préférence à Auguste, à son fils pieux, à la compagne de sa couche. Puissent-ils avoir pour toi leur douceur accoutumée, et regarder tes larmes d'un œil bienveillant !

LETTRE DEUXIÈME

A COTTA

ARGUMENT

Il excuse ses amis, qui l'ont abandonné par crainte et non par haine. Il célèbre la tendre constance de quelques-uns d'entre eux, surtout de Cotta, dont les noms passeront à la postérité, comme ceux d'Oreste et de Pylade.

Ces vœux que je t'envoie dans ma lettre, Cotta, puissent-ils se réaliser, et ne pas tromper mon espoir ! Ta santé, en effet, est un grand soulagement pour mes maux ; c'est la santé de la meilleure partie de moi-même. Lors que d'autres, cédant à l'orage,

E quibus ante omnes Augustum numen adora,
 Progeniemque piam, participemque tori.
 Sint utinam mites solito tibi more, tuasque
 Non duris lacrymas vultibus adspiciant.

EPISTOLA SECUNDA

COTTÆ

ARGUMENTUM

Excusat amicos, qui metu dederint terga, non odio ; aliorum, et in his Cottæ pietatem et constantiam celebrat, cum laude Orestis et Pyladis, iuram ad posteros.

QUAM legis a nobis missam tibi, Cotta, salutem,
 Missa sit ut vere, perveniatque, precor.
 Namque meis sospes multum cruciatibus aufers,
 Utque sit e nobis pars bona salva, facis.

abandonnent mes voiles à la fureur du vent, tu restes comme la dernière ancre de mon vaisseau fracassé : elle m'est douce, ton amitié. Je pardonne à ceux qui m'ont tourné le dos avec la fortune. La foudre, lors même qu'elle ne frappe qu'un seul homme, en épouvante plus d'un ; l'effroi saisit la foule autour de celui qu'elle atteint. Quand un mur menace ruine, une crainte inquiète rend déserts les lieux qui l'environnent. Quel est l'homme timide qui ne fuit l'abord contagieux d'un malade, de peur de gagner son mal en l'approchant ? Et moi aussi, c'est par un excès de crainte et de terreur, et non par haine, que quelques-uns de mes amis m'ont abandonné ; ce n'est ni la tendresse, ni le désir de me servir, qui leur a manqué : ils ont redouté la colère des dieux. S'ils peuvent paraître trop prudents et trop craintifs, ils n'ont pas mérité d'être appelés méchants. Mais c'est ma bonté qui excuse ainsi des amis qui me sont chers, et cherche à les laver de tout reproche à mon égard. Qu'ils soient contents de cette indulgence ; ils pourront dire que leur conduite est justifiée même par mon témoignage.

Quumque labent alii, jactataque vela relinquunt,
 Tu lacerae remanes anchora sola rati.
 Grata tua est igitur pietas : ignoscimus illis,
 Qui cum fortuna terga dedere fugæ.
 Quum feriant unum, non unum fulmina terrent,
 Junctaque percusso turba pavere solet ;
 Quumque dedit paries venturæ signa ruinæ,
 Sollicito vacuus fit locus ille metu.
 Quis non e timidis ægri contagia vitat,
 Vicinum metuens ne trahat inde malum ?
 Me quoque amicorum nimio terrore metuque,
 Non odio, quidam destituere mei.
 Non illis pietas, non officiosa voluntas
 Defuit : adversos extimuerunt Deos.
 Utque magis cauti possunt timidi que videri,
 Sic adpellari non meruere mali.
 At meus excusat caros ita candor amicos,
 Utque habeant de me crimina nulla, favet.
 Sint hac contenti venia, signentque licebit
 Purgari factum, me quoque teste, suum.

Mais toi, et un petit nombre d'amis plus généreux, vous avez regardé comme une honte de ne me donner aucun secours dans ma détresse; aussi le souvenir de vos bienfaits ne périra-t-il que lorsque mon corps consumé sera réduit en cendres. Que dis-je? il vivra plus longtemps que moi, si toutefois mes vers sont transmis à la postérité. Le bûcher réclame les corps privés de la vie; mais la gloire et la renommée se déroben à ses flammes. Thésée est mort, ainsi que le compagnon d'Oreste; et tous deux cependant vivent encore par le souvenir de leurs belles actions. Vous aussi, nos derniers neveux répéteront vos louanges, et mes vers assureront votre gloire. Ici déjà les Sauromates et les Gètes vous connaissent, et ces hordes barbares applaudissent à tant de générosité. Naguère, comme je leur parlais de votre amitié intègre (car j'ai appris à parler gète et sarmate), un vieillard qui se trouvait par hasard au nombre de mes auditeurs répondit en ces termes à mes récits :

« Étranger, nous aussi, nous connaissons fort bien le nom de l'amitié; nous qui, loin de vos contrées, habitons les bords gla-

PARS estis pauci potior, qui rebus in arctis
 Ferre mihi nullam turpe putastis opem.
 Tunc igitur meriti morietur gratia vestri,
 Quum cinis absumto corpore factus ero.
 Fallor, et illa meæ superabit tempora vitæ,
 Si tamen a memori posteritate legar.
 Corpora debentur mæstis exsanguia bustis :
 Effugiunt structos nomen honorque rogos.
 Occidit et Theseus, et qui comitavit Oresten :
 Sed tamen in laudes vivit uterque suas.
 Vos etiam seri laudabunt sæpe nepotes,
 Claraque erit scriptis gloria vestra meis.
 Illic quoque Sauromatæ jam vos novere, Getæque,
 Et tales animos barbara turba probat.
 Quumque ego de vestra nuper probitate referrem,
 Nam didici Getice Sarmaticæque loqui,
 Forte senex quidam, cætu quum staret in illo,
 Reddidit ad nostros talia verba sonos :
 • Nos quoque amicitæ nomen bene novimus, hospes,
 • Quos procul a vobis frigidus Ister habet.

cès de l'Ister. Il y a dans la Scythie une région que nos ancêtres ont nommée Tauride, et qui n'est pas très-loin de la terre des Gètes; c'est là que je suis né, et je ne rougis pas de ma patrie. On y adore la déesse sœur d'Apollon. Le temple subsiste encore aujourd'hui, soutenu par d'immenses colonnes; on y monte par quarante degrés. On dit que dans ce temple était une statue de la divinité; et ce qui le prouve, c'est que la base qui portait la déesse est encore debout. L'autel qui jadis avait la blancheur de la pierre dont il était formé, a perdu sa couleur, rougi par le sang qui l'arrosa. Une femme préside aux sacrifices; étrangère aux torches de l'hymen, elle surpasse en noblesse les filles de la Scythie. La loi des sacrifices établis par un ancien usage veut que tout étranger y tombe, frappé par le couteau de la prêtresse. Thoas, illustre sur les bords des Palus-Méotides, fut roi de cette contrée; aucun autre ne fut plus célèbre sur les rives de l'Euxin. Sous son règne, je ne sais quelle vierge, nommée Iphigénie, traversa, dit-on, la plaine fluide des airs. On croit que, portée sous les nues par les vents légers, elle franchit les mers, et fut déposée par Diane dans ces lieux. Depuis plusieurs années elle

Est locus in Scythia, Tauros dixere priores,
 Qui Getica longe non ita distat humo.
 Hac ego sum terra, patriæ nec pœnitet, ortus.
 Consortem Phœbi gens colit illa Deam.
 Templâ manent hodie vastis innixa columnis;
 Perque quater denos itur in illa gradus.
 Fama refert, illic signum cœleste fuisse:
 Quoque minus dubites, stat basis orba Dea.
 Araque, quæ fuerat natura candida saxi,
 Decolor adfuso tincta cruore rubet.
 Femina sacra facit, tædæ non nota jugali,
 Quæ superat Scythicas nobilitate nurus.
 Sacrifici genus est, sic instituere priores,
 Advena virgineo cæsus ut ense cadat.
 Regna Thoas habuit, Mæotide clarus in ora,
 Nec fuit Euxinis notior alter aquis.
 Sceptra tenente illo, liquidas fecisse per auras
 Nescio quam dicunt Iphigeniam iter
 Quam levibus ventis sub nube per æquora vectam
 Creditur his Phœbe deposuisse locis.

présidait selon les rites au temple de la déesse, prêtant à regret sa main à ces tristes sacrifices, quand, sur un navire aux voiles rapides, arrivent deux jeunes étrangers qui débarquent sur nos rivages. Ils avaient même âge, même amitié : l'un était Oreste, l'autre Pylade ; la renommée conserve leurs noms. Aussitôt on les conduit à l'autel barbare de Diane, les mains attachées derrière le dos. La prêtresse grecque répand sur les captifs l'eau lustrale, pour ceindre ensuite leur blonde chevelure d'une longue bandelette. Pendant qu'elle prépare le sacrifice, qu'elle voile leurs tempes du bandeau sacré, et qu'elle trouve toujours de nouveaux prétextes de retard : « Ce n'est pas moi qui suis cruelle ; « jeunes étrangers, pardonnez, leur dit-elle : c'est cette terre « qui ordonne ces sacrifices plus barbares qu'elle-même : tels « sont les rites de ce peuple. Cependant, de quelle ville venez-
« vous ? où vous conduisait votre poupe malheureuse ? » Elle dit ; et, entendant le nom de sa patrie, la vierge pieuse apprend qu'ils sont nés dans les mêmes murs qu'elle. « Que l'un de vous, dit-
« elle alors, tombe immolé devant l'autel ; que l'autre en porte « le message au séjour de vos pères. » Pylade, résolu à la mort,

Præfuerat templo multos ea rite per annos,
 Invita peragens tristia sacra manu,
 Quum duo velifera juvenes venere carina,
 Presseruntque suo litora nostra pede.
 Par fuit his ætas, et amor : quorum alter Orestes,
 Alter erat Pylades : nomina fama tenet.
 Protinus immitem Triviæ ducuntur ad aram,
 Evincti geminas ad sua terga manus.
 Spargit aqua captos lustrali Graia sacerdos,
 Ambiat ut fulvas infula longa comas.
 Dumque parat sacrum, dum velat tempora vittis,
 Dum tardæ causas invenit usque moræ :
 « Non ego crudelis, juvenes ignoscite, dixit ;
 « sacra suo facio barbariora loco.
 « Ritus is est gentis : qua vos tamen urbe venitis ?
 « Quove parum fausta puppe petistis iter ? »
 Dixit ; et, audito patriæ pia nomine virgo,
 Consortes urbis comperit esse suæ.
 « Alter at e vobis, inquit, cadat hostia sacri,
 « Ad patrias sedes nuntius alter eat. »

presse son cher Oreste de partir. Oreste refuse; ils veulent mourir l'un pour l'autre. Alors, pour la première fois, ils ne furent point d'accord. Du reste, aucun différend ne troubla jamais leur union. Pendant que ce généreux combat de l'amitié occupe les jeunes étrangers, elle trace quelques lignes adressées à son frère : elle donnait un message pour son frère, et celui qui le recevait, admirez les hasards de la vie humaine, c'était son frère lui-même. Aussitôt ils enlèvent du temple la statue de Diane, et secrètement un navire les emporte à travers l'immensité des mers. Bien des années se sont écoulées depuis, et cependant l'admirable attachement de ces jeunes cœurs conserve encore aujourd'hui une grande renommée dans la Scythie. »

Quand il eut raconté ce fait célèbre dans ces contrées, tous applaudirent à cette conduite, à cette pieuse fidélité. C'est que sur ces bords, les plus sauvages du monde, le nom de l'amitié touche aussi les cœurs des Barbares eux-mêmes. Que ne devez-vous pas faire, vous, nés dans la capitale de l'Ausonie, puisque les Gètes farouches sont sensibles à de semblables traits ? D'ailleurs ton cœur fut toujours tendre, et ta haute naissance se ré-

Ire jubet Pylades carum periturus Oresten :
Hic negat; inque vicem pugnat uterque mori.
Ex-titit hoc unum, quo non convenerit illis,
Cetera par concors et sine lite fuit.
Dum peragunt pulchri juvenes certamen amoris,
Ad fratrem scriptas exarat illa notas :
Ad fratrem mandata dabat, cuique illa dabantur
Humanos casus adspice, frater erat.
Nec mora; de templo rapiunt simulacra Dianæ,
Clamque per immensas puppe feruntur aquas.
Mirus amor juvenum, quamvis ahierè tot anni,
In Scythia magnum nunc quoque nomen habet. »
FABOLA narrata est postquam vulgaris ab illo,
Laudarunt omnes facta piamque fidem.
Scilicet hac etiam, qua nulla ferocior, ora
Nomen amicitie barbara corda movet.
Quid facere Ausonia geniti debetis in urbe,
Quum tangant diros talia facta Getas ?
Adde, quod est animus semper tibi mitis, et altæ
Indicium mores nobilitatis habent;

vèle dans ton caractère. Il ne serait désavoué ni par Volesus, d'où descend la famille de ton père; ni par Numa, ton ancêtre maternel : ils s'applaudiraient d'être alliés par toi à la famille des Cotta, dont sans toi le nom antique allait périr. Digne héritier de cette suite d'aïeux, songe qu'il sied aux vertus de ta famille de secourir un ami malheureux.

LETTRE TROISIÈME

A FABIVS MAXIME

ARGUMENT

Cette lettre contient l'élégant récit d'un songe où l'Amour apparaît au poète, qui lui reproche d'avoir donné à son maître un triste salaire de ses leçons. L'Amour lui promet que la colère de César s'apaisera. Le poète ne doute pas que Fabius n'intercède en sa faveur.

Si tu peux donner quelques instants à un ami exilé, Maxime, astre brillant de la famille des Fabius, écoute-moi : je te racon-

Quos Volesus patrii cognoscat nominis auctor ;
 Quos Numa maternus non neget esse suos,
 Adjectique probent genitiva ad nomina Cottæ,
 Si tu non esses, interitura domus.
 Digne vir hac serie, lapso succurrere amico
 Conveniens istis moribus esse puta.

EPISTOLA TERTIA

FABIO MAXIMO

ARGUMENTUM

Eleganti fictione refert, per quietem sibi adparuisse Cupidinem, et a se reprehensum, quod malam sibi magistro suo mercedem redidisset, pollicitum, fore ut Cæsaris ira mitescat. Neque dubitat poeta, quin supplicem juvare velit Fabius.

Si vacat exiguum profugo dare tempus amico,
 O sidus Fabiæ, Maxime, gentis, ades :

terai ce que j'ai vu, soit que ce fût une ombre vaine, ou un être réel, ou seulement un songe.

C'était la nuit, et, à travers les deux battants de mes fenêtres, la lune pénétrait brillante et sous la forme qu'elle prend vers le milieu du mois. J'étais plongé dans le sommeil, le repos commun des soucis, et mes membres étaient languissamment étendus dans mon lit, quand tout à coup l'air frémit, agité par des ailes, et ma fenêtre, légèrement secouée, fit entendre comme un faible gémissement. Effrayé, je me relève, appuyé sur le bras gauche; et le sommeil s'enfuit, chassé par mes alarmes. L'Amour était devant moi, mais non sous les traits qu'il avait jadis : triste, abattu, sa main gauche s'appuyait sur un bâton d'érable; il n'avait ni collier autour du cou, ni réseau sur la tête; sa chevelure n'était pas, comme autrefois, disposée avec grâce; ses cheveux en désordre pendaient négligemment sur son visage; et à mes yeux s'offre une aile hérissée, comme serait le plumage d'une colombe aérienne que plusieurs mains auraient froissé. Aussitôt que je l'eus reconnu, car nul n'est plus connu de moi, ma langue sans aucune crainte lui adressa ces mots :

Dum tibi quæ vidi referam ; seu corporis umbra,
 Seu veri species, seu fuit ille sopor.
 Nox erat : et bifores intrabat Luna fenestras,
 Mense fere medio quanta nitere solet.
 Publicæ me requies curarum somnus habebat,
 Fusaque erant toto languida membra toro,
 Quum subito pennis agitatus inhorruit acer,
 Et gemuit parvo mota fenestra sono.
 Territus in cubitum relevo mea membra sinistrum,
 Pulsus et e trepido pectore somnus abit.
 Stabat Amor vultu, non quo prius esse solebat,
 Fulcra tenens læva tristis acerna manu;
 Nec torquem collo, nec habens crinale capillis,
 Nec bene dispositas comtus, ut ante, comas.
 Horrida pendebant molles super ora capilli;
 Et visa est oculis horrida penna meis.
 Qualis in aeris tergo solet esse columbæ,
 Tractantum multæ quam tetigere manus.
 Hunc, simul agnovi, neque enim mihi notior alter,
 Talibus adfata est libera lingua sonis :

« Enfant, qui, trompant ton maître, as causé son exil, toi que je n'aurais jamais dû former par mes leçons, tu es donc venu jusque dans ces lieux où la paix ne règne en aucun temps, dans ces contrées barbares, où les glaces enchainent les ondes de l'Ister ! Pourquoi ce voyage, si ce n'est pour être témoin de mes maux ? Ces maux, si tu l'ignores, te rendent odieux. C'est toi qui d'abord m'inspiras des vers folâtres ; sous tes auspices, j'entremêlai l'hexamètre et le vers de cinq pieds. Tu ne m'as pas permis de m'élever jusqu'au ton du poète de Méonie, ni de chanter les exploits des grands capitaines. Mon génie n'avait pas grande vigueur, peut-être ; il en avait pourtant : ton arc et ton flambeau l'ont affaibli ; car pendant que je chantais ton empire et celui de ta mère, mon esprit ne pouvait songer à des œuvres plus relevées. Ce ne fut pas assez : insensé, j'ai fait d'autres vers encore, afin que, par mes leçons, tu devinsses plus habile. Voilà, malheureux que je suis ! ce qui m'a valu l'exil pour récompense, et cet exil au bout du monde, dans des lieux d'où la paix est bannie ! Tel ne fut pas envers Orphée, Eumolpus, fils de Chioné ; tel ne fut pas Olympus envers le Satyre de Phrygie ; telle ne fut

« O PUER, exsilii decepto causa magistro,
 Quem fuit utilius non docuisse mihi !
 Iluc quoque venisti, pax est ubi tempore nullo,
 Et coit adstrictis barbarus Ister aquis ?
 Quæ tibi causa viæ ? nisi uti mala nostra videres ?
 Quæ sunt, si nescis, invidiosa tibi.
 Tu mihi dictasti juvenilia carmina primus :
 Adposui senis, te duce, quinque pedes.
 Nec me Mæonio consurgere carmine, nec me
 Dicere magnorum passus es acta ducum.
 Forsitan exiguas, aliquas tamen, arcus et ignis
 Ingenii vires comminuere mei.
 Namque ego dum canto tua regna, tuæque parentis,
 In nullum mea mens grande vacavit opus.
 Nec satis id fuerat ; stultus quoque carmina feci,
 Artibus ut posses non rudis esse meis ;
 Pro quibus exsilium misero mihi reddita merces :
 Id quoque in extremis, et sine pace, locis.
 At non Chionides Eumolpus in Orphea talis ;
 In Phryga nec Satyrum talis Olympus erat :

pas la récompense que Chiron reçut d'Achille, et l'on ne dit pas que Numa ait persécuté Pythagore. Et, pour ne pas rappeler tous ces noms choisis dans la suite des âges, seul je dois ma perte à mon disciple. Je te donnais des armes, je t'instruisais, enfant folâtre; et voilà le prix que ton maître reçoit de son élève! Tu le sais cependant, et tu pourrais le jurer avec certitude, jamais je n'essayai de troubler de légitimes nœuds. J'ai écrit pour celles dont une bandelette n'entoure pas la chaste chevelure, dont une longue robe ne couvre point les pieds. Dis-moi, je te prie, quand t'ai-je appris par mes leçons à séduire une épouse, et à rendre incertaine l'origine des enfants? N'ai-je pas rigoureusement interdit mes livres à toutes les femmes, à qui la loi défend un commerce clandestin? A quoi cela me sert-il pourtant, si l'on m'accuse d'avoir, dans mes écrits, favorisé l'adultère que prohibe une loi sévère? Mais, je t'en supplie, et si tu m'exauces, que rien ne résiste à tes flèches! que jamais ne s'éteigne le feu rapide de tes torches! que l'empire et tout l'univers soumis obéissent à César, ton neveu, puisque Énée est ton frère! Fais en sorte

Præmia nec Chiron ab Achilli talia cepit,
 Pythagoræque ferunt non nocuisse Numam.
 Nomina neu referam longum collecta per ævum,
 Discipulo perii solus ab ipse meo.
 Dum damus arma tibi, dum te, lascive, docemus,
 Hæc te discipulo dona magister habet.
 Scis tamen, ut liquido juratus dicere possis,
 Non me legitimos sollicitasse toros.
 Scripsimus hæc istis, quarum nec vitta pudicos
 Contingit crines, nec stola longa pedes.
 Dic, precor, ecquando didicisti fallere nuptas,
 Et facere incertum per mea jussa genus?
 An sit ab his omnis rigide submota libellis,
 Quam lex furtivos arcet habere viros?
 Qui tamen hoc prodest, vetiti si lege severa
 Credor adulterii composuisse notas?
 At tu, sic habeas ferientes cuncta sagittas;
 Sic nunquam rapido lampades igne vacent;
 Sic regat imperium, terrasque coerceat omnes
 Cæsar, ab Ænea qui tibi fratre nepos;

que sa colère ne soit pas implacable, et qu'elle me fasse expier ma faute dans un lieu moins affreux. »

C'est ainsi que je crus parler à l'enfant ailé; voici la réponse que je crus entendre :

« Par les traits que lance mon flambeau, par les traits que lance mon arc, par ma mère, par la tête d'Auguste, je le jure, fès leçons ne m'ont rien appris que de légitime, et dans ton Art il n'est rien de coupable. Que ne peux-tu justifier également tout le reste! Tu sais qu'il est un autre grief qui te fut plus funeste. Quel qu'il soit, car je ne dois pas rappeler ce malheur, tu ne peux te dire innocent. Quand tu couvrirais ton crime du nom spécieux d'erreur, la colère de ton juge ne fut pas trop sévère. Cependant, pour te voir, pour te consoler dans ta disgrâce, mes ailes ont franchi des routes immenses. J'ai vu ces lieux pour la première fois, quand, à la demande de ma mère, j'ai percé de mes traits la jeune fille du Phase. Si je les revois aujourd'hui après tant de siècles, c'est pour toi, l'un des soldats les plus chers de toute mon armée. Bannis donc tes craintes; la colère de César s'adoucir, un jour plus heureux viendra combler tes vœux. Ne re-

Effice, sit nobis non implacabilis ira,

Meque loco plecti commodiorem velit. »

ἮΕC ego visus eram puero dixisse volucris;

Hos visus nobis ille dedisse sonos :

« *PER, mea tela, faces, et per, mea tela, sagittas,*

Per matrem juro, Cæsareumque caput,

Nil, nisi concessum, nos te didicisse magistro,

Artibus et nullum crimen inesse tuis.

Utque hoc, sic utinam defendere cetera posses !

Scis aliud, quod te læserit, esse magis.

Quidquid id est, neque enim debet dolor ille referri,

Non potes a culpa dicere abesse tua.

Tu licet erroris sub imagine crimen obumbres,

Non gravior merito vindicis ira fuit.

Ut tamen adspicerem, consolaremque jacentem,

Lapsa per immensas est mihi penna vias.

Hæc loca tum primum vidi, quam matre rogante

Phasias est telis fixa puella meis.

Quæ nunc cur iterum post sæcula longa revisam,

Tu facis, o castris miles amice meis.

Pone metus igitur; mitescet Cæsaris ira,

Et veniet votis mollior hora tuis.

doute pas un long retard : le temps que nous désirons approche. Le triomphe du prince répand la joie dans tous les lieux. Quand sa famille entière, et ses fils, et Livie leur mère sont dans l'allégresse; quand tu es heureux toi-même, père auguste de la patrie et du triomphateur; quand le peuple te félicite, et que dans toute la ville l'encens brûle sur les autels; quand le temple le plus vénéré offre un accès facile, il faut espérer que nos prières auront quelque pouvoir. »

Il dit, et disparut dans les airs; ou bien, dans ce moment, mes sens commencèrent à s'éveiller. Avant de douter que tu n'applaudisses à ces paroles, Maxime, je croirais que les cygnes sont de la couleur de Memnon. Mais non, le lait ne prend pas la couleur sombre de la poix; et l'ivoire éclatant de blancheur ne se change pas en térébinthe. Ta naissance est digne de ton caractère; car tu as le noble cœur et la loyauté d'Hercule. L'envie, ce vice des lâches, n'entre pas dans une âme élevée, et comme la vipère, il se cache et rampe à terre. Ton grand cœur l'emporte encore sur ta naissance, et ton caractère n'est pas au-dessous du nom que tu portes. Ainsi, que d'autres tourmen-

Neve moram timeas, tempus, quod quærimus, instat;

Cunctaque lætitiæ plena triumphus habet.

Dum domus, et nati, dum mater Livia gaudet;

Dum gaudes, patriæ magne ducisque pater :

Dum tibi gratatur populus, totamque per urbem

Omnis odoratis ignibus ara calet ;

Dum faciles aditus præbet venerabile templum,

Sperandum nostras posse valere preces.

Dixit; et aut ille est tenuis dilapsus in auras,

Cœperunt sensus aut vigilare mei.

Si dubitem, quin his faveas, o Maxime, dictis,

Memnonio cygnos esse colore putem.

Sed neque mutatur nigra pice lacteus humor ;

Nec, quod erat candens, fit terebinthus, ebur.

Conveniens animo genus est tibi ; nobile namque

Pectus et Herculae simplicitatis habes.

Livor, iners vitium, mores non exit in altos,

Utque latens ima vipera serpit humo.

Mens tua sublimis supra genus eminet ipsum,

Grandius ingenio nec tibi nomen inest.

tent les malheureux et se plaisent à se faire craindre, qu'ils s'arment d'un aiguillon trempé dans un fiel mordant; toi, tu sors d'une famille accoutumée à protéger les suppliants. C'est parmi eux que je te prie de me compter.

LETTRE QUATRIÈME

A RUFIN

ARGUMENT

Il recommande à Rufin son poëme sur le triomphe de l'Illyrie. Il avoue que son ouvrage est au-dessous du sujet; mais l'affaiblissement de son génie, son éloignement de Rome, les malheurs de l'exil; la nature même de l'épique, voilà ce qui doit l'excuser. Enfin, il prédit à Tibère un second triomphe sur la Germanie.

Ton Ovide t'envoie de la ville de Tomes ces lignes qui t'apportent des vœux sincères; il te demande, Rufin, ta faveur pour

Ergo alii noceant miseris, optentque tmeri,
 Tinctaque mordaci spicula felle gerant.
 At tua supplicibus domus est adsueta juvandis:
 In quorum numero me precor esse velis.

EPISTOLA QUARTA

RUFINO

ARGUMENTUM

Carmen suum de triumpho Tiberii Illyrico commendat Rufino: quod quidem exiguum esse fateetur; sed tenuitate ingenii sui, absentia, exilii calamitatibus, elegiæ ipsius inde excusandum esse docet. Ad ultimum, alterum quoque triumphum de Germanis ominatur Tiberio.

Hæc tibi non vanam portantia verba salutem,
 Naso Tomitana mittit ab urbe tuus;

son *triomphe*, si toutefois ce poëme est déjà tombé entre les mains. C'est un travail bien modeste, bien au-dessous de tout cet appareil solennel; cependant, tel qu'il est, je te prie de le protéger. La force se soutient par elle-même et n'a pas besoin d'un Machaon; le malade, dans le danger, a recours à l'aide d'un médecin. Les grands poëtes n'ont pas besoin de lecteurs indulgents, ils captivent les plus rebelles et les plus difficiles; pour moi, dont les longues souffrances ont affaibli le génie, ou qui peut-être n'en eus jamais, languissant et sans force, je ne me soutiens que par votre bonté. Si tu me la retires, je croirai que tout m'est ravi; et si tous mes ouvrages réclament l'appui d'une faveur bienveillante, ce livre surtout a droit à l'indulgence. Les autres poëtes furent témoins des triomphes qu'ils ont décrits: c'est quelque chose, que la main soit guidée par la mémoire, et retrace ce qu'on a vu. Moi, je redis ces bruits publics que mon oreille avide a eu peine à saisir, et je n'ai vu que par les yeux de la renommée. Eh quoi! les impressions, l'enthousiasme sont-ils donc les mêmes pour celui qui entend, et pour celui qui voit? Cet

Utque suo faveas mandat, Rufine, triumpho;
 In vestras venit si tamen ille manus.
 Est opus exiguum, vastisque paratibus impar,
 Quale tamen cunque est, ut tueare rogo.
 Firma valent per se, nullumque Machaona quærun't :
 Ad medicam dubius confugit æger opem.
 Non opus est magnis placido lectore poetis
 Quamlibet invitum difficilemque tenent.
 Nos, quibus ingenium longi minuere labores,
 Aut etiam nullum forsitan ante fuit,
 Viribus infirmis, vestro candore valemus :
 Quem mihi si demas, omnia rapta putem,
 Cunctaque quum mea sint propenso nixa favore,
 Præcipuum veniæ jus habet ille liber.
 Spectatum vates alii scripsere triumphum.
 Est aliquid memori visa notare manu.
 Nos ea vix avidam vulgo captata per aurem
 Scripsimus, atque oculi fama fuere mei.
 Scilicet adfectus similes, aut impetus idem,
 Rebus ab auditis conspicuisque venit ?

éclat de l'argent et de l'or, cette pourpre que vous avez vue, ce n'est point là ce que mes yeux regrettent ; mais le tableau des lieux, mais ces peuples représentés sous mille formes diverses, mais l'image des combats auraient nourri ma Muse ; et le visage des rois, car le visage est l'interprète de l'âme, m'aurait sans doute inspiré pour mon travail. Les applaudissements mêmes du peuple et ses joyeux transports, il n'est pas de génie qu'ils ne puissent échauffer : à ces bruyantes acclamations, je me serais senti la même ardeur que le soldat novice, au son de la trompette guerrière. Mon cœur fût-il plus froid que les neiges, que la glace, que ces lieux mêmes où je languis, la figure du triomphateur, debout sur son char d'ivoire, aurait ranimé mes sens engourdis. Privé de ce spectacle, n'ayant pu recourir qu'à des bruits incertains, j'ai bien droit d'invoquer l'appui de votre faveur. J'ignorais les noms des chefs, les noms des lieux ; ma Muse connaissait à peine son sujet. Sur ce grand événement, que pouvait en effet m'apprendre la renommée ? que pouvait m'écrire un ami ? Ainsi, cher lecteur, j'ai droit à ton indulgence, s'il m'est échappé quelque erreur ou quelque oubli.

Nec nitor argenti, quem vos vidistis, et auri,
 Quod mihi defuerit, purpuraque illa, queror ;
 Sed loca, sed gentes formatae mille figuris
 Nutrissent carmen, praeliaque ipsa, meum.
 Et regum vultus, certissima pignora mentis,
 Juvisent aliqua forsitan illud opus.
 Plausibus ex ipsis populi, lætoque favore,
 Ingenium quodvis incaluisse potest.
 Tamque ego sumsissem tali clangore vigorem,
 Quam rudis audita miles ad arma tuba.
 Pectora sint nobis nivibus glacieque licebit,
 Atque hoc, quem patior, frigidiora loco,
 Illa ducis facies, in curru stantis eburno,
 Excuteret frigus sensibus omne meis.
 His ego defectus, dubiisque auctoribus usus,
 Ad vestri venio jure favoris opem.
 Nec mihi nota ducum, nec sunt mihi nota locorum
 Nomina : materiam vix habuere manus.
 Pars quota de tantis rebus, quam fama referre,
 Aut aliquis nobis scribere posset, erat ?
 Quod magis, o lector, debes ignoscere, si quid
 Erratum est illic, præteritumve mihi.

D'ailleurs ma lyre, habituée aux plaintes éternelles de son maître, ne s'est prêtée qu'avec peine aux accents de la joie. Après une si longue désuétude, les mots heureux refusaient de s'offrir à mon esprit; la joie avait pour moi quelque chose d'étrange: comme les yeux peu accoutumés à la lumière redoutent le soleil, de même mon esprit n'osait se livrer à la joie.

De plus, il n'est rien qui plaise autant que la nouveauté; un hommage trop tardif n'obtient aucune faveur. Tous les vers que d'autres ont écrits à l'envi sur ce glorieux triomphe, depuis longtemps sans doute le peuple les a lus: c'était à des lecteurs altérés qu'ils offraient ce breuvage, et la coupe que je leur présente les trouve rassasiés: c'était une eau fraîche qu'ils buvaient, c'est une eau tiède que je leur verse. Je ne suis pas resté oisif, la paresse n'est pas cause de mon retard; mais j'habite le rivage le plus reculé du vaste Océan: pendant que la nouvelle arrive en ces lieux, que mes vers se font à la hâte, et que mon ouvrage terminé parvient jusqu'à vous, une année peut s'écouler. Et pourtant il n'est pas indifférent que votre main soit la première à cueillir des roses encore intactes, ou qu'elle ne trouve plus que quelques roses oubliées. Est-il donc étonnant,

ANDE, quod, adsiduam domini meditata querelam,
 Ad lætum carmen vix mea versa lyra est.
 Vix bona post tanto quærenti verba subibant,
 Et gaudere aliquid, res mihi visa nova est.
 Utque reformidant insuetum lumina solem,
 Sic ad lætitiâ mens mea signis erat.
 Est quoque cunctarum novitas carissima rerum,
 Gratiaque officio, quod mora tardat, abest.
 Cetera certatim de magno scripta triumpho
 Jam pridem populi suspicor ore legi.
 Illa bibit sitiens, lector mea pocula plenus:
 Illa recens pota est, nostra tepescit aqua.
 Non ego cessavi, nec fecit inertia serum:
 Ultima me vasti sustinet ora freti.
 Dum venit huc rumor, properataque carmina fiunt,
 Factaque eunt ad vos, annus abisse potest.
 Nec minimum refert, intacta rosaria primus,
 An sera carpas pæne relicta manu.

quand le parterre est épuisé de ses fleurs les plus belles, que je n'aie pas fait une couronne digne de mon héros ?

Qu'aucun poète ne s'imagine qu'ici je veuille critiquer ses vers ; ma Muse n'a parlé que pour elle. Poètes, un culte commun nous unit, si toutefois un malheureux peut être admis dans vos chœurs. Amis, vous fûtes toujours pour moi la meilleure partie de moi-même, et mon cœur est encore au milieu de vous pour vous aimer. Qu'il me soit donc permis de recommander mes vers à votre faveur, puisque moi-même je ne puis parler pour leur défense. Ce n'est guère qu'après sa mort qu'un écrivain peut plaire ; l'envie s'attaque aux vivants, et les déchire d'une dent injuste. Si une vie malheureuse est une sorte de mort, je puis dire que la terre attend mes restes, et qu'à mon trépas il ne manque que le tombeau. Enfin, quand de toutes parts on critiquerait le fruit de mon travail, personne ne blâmera mon zèle. Si j'ai manqué de forces, mon intention du moins mérite des louanges ; et l'intention, je le pense, suffit aux dieux. C'est par elle que le pauvre lui-même est bienvenu dans leurs temples, et qu'une brebis immolée leur plaît autant qu'un taureau. Telle

Quid mirum, lectis exhausto floribus horto,
 Si duce non facta est digna corona suo ?
 DEPRECOR, hæc vatum contra sua carmina ne quis
 Dicta putet : pro se Musa locuta mea est.
 Sunt mihi vobiscum communia sacra, poetæ,
 In vestro miseris si licet esse choro.
 Magnaque pars animæ mecum vixistis, amici :
 Hac ego non absens vos quoque parte colo.
 Sint igitur vestro mea commendata favori
 Carmina, non possum pro quibus ipse loqui.
 Scripta placent a morte fere : quia lædere vivos
 Livor, et injusto carpere dente solet.
 Si genus est mortis male vivere, terra moratur,
 Et desunt fatis sola sepulera meis.
 Denique opus nostræ culpetur ut undique curæ,
 Officium nemo, qui reprehendat, erit.
 Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas :
 Hac ego contentos auguror esse Deos.
 Ilæc facit, ut veniat pauper quoque gratus ad aras,
 Et placeat cæso non minus agna bove.

était aussi la grandeur du sujet, que, pour le chantre sublime de l'*Iliade*, c'eût été un lourd fardeau à soutenir. Et puis le faible char de l'épique ne pouvait, sur ses roues inégales, supporter le poids énorme d'un tel triomphe.

Je ne sais de quelle mesure je vais maintenant me servir. Ta conquête, fleuve du Rhin, nous présage un autre triomphe. Les poètes ne se trompent pas; leurs présages se réalisent. Jupiter réclame déjà un second laurier, quand le premier est vert encore. Et ce n'est pas moi qui te parle, moi, relégué sur les bords de l'Ister, de ce fleuve que boit le Gète indompté; c'est la voix d'un dieu : un dieu est dans mon cœur; c'est un dieu qui m'inspire l'avenir que je révèle. Pourquoi tarder, Livie, à préparer le char et la pompe triomphale? la victoire ne te permet plus de différer. La perfide Germanie jette ses armes qu'elle maudit. Bientôt tu conviendras de la vérité de mon présage; crois-moi, dans peu l'événement le justifiera : ton fils, dans un second triomphe, s'avancera de nouveau sur le char qui le porta naguère; apprête la pourpre pour en revêtir ses épaules victorieuses; la couronne reconnaîtra d'elle-même la tête qu'elle a

Res quoque tanta fuit, quantæ subsistere summo
Ilados vati grande fuisset ouus.

Ferre etiam molles elegi tam vasta triumphi
Pondera disparibus non potuere rotis.

Quo pede nunc utar, dubia est sententia nobis :
Alter enim de te, Rhene, triumphus adest.

Irrita verorum non sunt præsentia vatum :
Danda Jovi laurus, dum prior illa viret.

Nec mea verba legis, qui sum submotus ad Istrum,
Non bene pacatis flumina pota Getis ;

Ista Dei vox est : Deus est in pectore nostro :
Hæc duce prædico vaticinorque Deo.

Quid cessas currum pompamque parare triumphis,
Livia? jam nullas dant tibi bella moras.

Perfida damnatas Germania projicit hastas
Jam pondus dices omen habere meum.

Crede, brevique fides aderit ; geminabit honorem
Filius, et junctis, ut prius, ibit equis.

Prome, quod injicias humeris victoribus, ostrum :
Ipsa potest solitum nosse corona caput.

déjà parée. Que le bouclier, que le casque rayonnent de l'éclat de l'or et des pierreries ; qu'au-dessus des guerriers enchainés s'élèvent des armes en trophées ; que l'ivoire nous représente des villes ceintes de tours et de remparts ; et qu'à la vue de ces images, nous croyions voir la réalité. Que le Rhin en deuil cache, sous ses roseaux brisés, sa chevelure en désordre, et qu'il roule des ondes teintes de sang. Déjà les rois captifs réclament les insignes de leur royauté barbare, et ces tissus plus riches que leur fortune présente. Dispose enfin tout cet appareil, que t'a souvent demandé, que te demandera souvent encore l'indomptable valeur de ta famille. Dieux qui m'inspirez l'avenir que j'ai révéler, faites que bientôt l'événement justifie mes paroles.

Scuta, sed et galeæ gemmis radientur et auro,
 Stentque super victos trunca tropæa viros.
 Oppida turritis cingantur eburnea muris -
 Fictaque res vero more putetur agi.
 Squalidus immissos fracta sub arundine crines
 Rhenus, et infectas sanguine portet aquas.
 Barbara jam capti poscunt insignia reges,
 Textaque fortuna divitiora sua.
 Et quæ præterea virtus invicta tuorum
 Sæpe parata tibi, sæpe paranda facit.
 Di, quorum monitu sumus eventura locuti,
 Verba, precor, celeri nostra probate fide.

LETTRE CINQUIÈME

A MAXIMUS COTTA

ARGUMENT

Cotta lui a fait le plus grand plaisir en lui envoyant un discours qu'il a prononcé devant le tribunal des centumvirs. Le poète le prie de lui envoyer souvent le fruit de ses travaux. Il l'engage en même temps à se souvenir sans cesse d'un ami absent, dont le plus grand plaisir est de penser à lui.

Tu ne sais d'où te vient la lettre que tu lis? elle vient de ces lieux où l'Ister se jette dans l'onde azurée des mers. Au nom du pays, tu dois reconnaître l'auteur, Ovide, ce poète que son génie a perdu. Ces vœux, qu'il aimerait mieux t'apporter lui-même, il te les envoie, Cotta, du milieu des Gètes sauvages. Digne héritier de la parole de ton père! j'ai lu cet éloquent discours que tu as prononcé dans le Forum. Quoique, dans une lecture ra-

EPISTOLA QUINTA

MAXIMO COTTÆ

ARGUMENTUM

Submissam sibi a Cotta orationem, in judicio centumvirali habitam, gratissimam fuisse prædicat, utque sæpe studii sui pignora sibi impertiat, precatur. Monet simul, ut absentis amici sedulo meminerit; se saltem ipsius cum voluptate recordari.

QUAM legis, unde tibi mittatur epistola, quæris?

Hinc, ubi cæruleis jungitur Ister aquis.

Ut regio dicta est, succurrere debet et auctor,

Læsus ab ingenio Naso poeta suo;

Qui tibi, quam mallet præsens adferre salutem,

Mittit ab hirsutis, Maxime Cotta, Getis.

Legimus, o juvenis patrii non degener oris,

Dicta tibi pleno verba diserta Foro.

pide, j'y aie consacré bien des heures, je me plains cependant de sa brièveté ; mais je l'ai rendu plus long en le relisant souvent, et j'y ai toujours trouvé le même plaisir. Quand, après tant de lectures, un ouvrage ne perd rien de son agrément, c'est par son mérite, et non par la nouveauté qu'il plait. Heureux ceux qui ont pu t'entendre le prononcer toi-même, et jouir d'une voix si éloquente ! En effet, quelque douce que soit la saveur de l'eau qu'on nous apporte, il est plus doux de boire à la source même ; il est plus agréable de cueillir un fruit, en abaissant soi-même la branche, que de le prendre sur un plat ciselé.

Si je n'avais été coupable, si ma Muse ne m'avait exilé, cet ouvrage que j'ai lu, je l'aurais entendu de ta bouche : peut-être même, comme cela m'est arrivé souvent, choisi parmi les centumvirs, aurais-je comme juge entendu ton discours. Une plus grande joie aurait rempli mon cœur, quand, entraîné par tes paroles, je t'aurais donné mon suffrage. Puisque le destin a voulu qu'éloigné de vous et de la patrie, je vécusse parmi les Gètes barbares, envoie-moi souvent, je te prie, les fruits de tes études, afin que j'aie le plaisir, le seul qui me soit permis, de croire, en

Quæ, quanquam lingua mihi sunt properante per horas

Lecta satis multas, pauca fuisse queror.

Plura sed hæc feci relegendo sæpe ; nec unquam

Non mihi, quam primo, grata fuere magis.

Quumque nihil toties lecta e dulcedine perdant,

Viribus illa suis, non novitate, placent.

Felices, quibus hæc ipso cognoscere in actu,

Et tam facundo contigit ore frui !

Nam, quanquam sapor est adlata dulcis in unda,

Gratius ex ipso fonte bibuntur aquæ ;

Et magis adducto pomum decerpere ramo,

Quam de cælata sumere lance, juvat.

At nisi peccassem, nisi me mea Musa fugasset,

Quod legi, tua vox exhibuisset opus,

Utque fui solitus, sedissem forsitan unus

De centum judex in tua verba viris.

Major et implesset præcordia nostra voluptas,

Quum traheret dictis adnuemque tuis.

Quem quoniam fatum, vobis patriæque relictis,

Inter inhumanos maluit esse Getas,

Quod licet, ut videar tecum magis esse, legendo,

Sæpe, precor, studii pignora mitte tui :

te lisant, être plus près de toi. Suis mon exemple, si tu ne dédaignes de me prendre pour ton modèle, toi qui serais le mien à plus juste titre. Je tâche, moi qui depuis longtemps ne vis plus pour vous, Maximus, je tâche de vivre encore par mon génie. Que par un juste retour mes mains reçoivent souvent aussi des monuments de tes travaux ; ils me seront toujours précieux.

Dis-moi cependant, toi qui te nourris des mêmes études que moi, ces études mêmes me rappellent-elles à ton souvenir ? Quand tu lis à tes amis des vers que tu viens d'achever, ou, ce qui t'arrive souvent, quand tu leur demandes d'en lire, ton cœur se plaint-il quelquefois, ne sachant ce qui lui manque ? Oh ! sans doute, il sent qu'il lui manque quelque chose. Toi qui si souvent parlais de moi en ma présence, maintenant le nom d'Ovide sort-il encore de ta bouche ? Pour moi, puissé-je périr victime de l'arc des Gètes, et tu sais combien ce châtiment pourrait suivre de près mon parjure, si, tout absent que je suis, je ne te vois presque à tous les instants. Grâce aux dieux, l'esprit peut aller où il veut ; quand par lui j'arrive invisible au milieu de Rome, souvent je parle avec toi, souvent je t'entends parler. J'aurais

Exemploque meo, nisi dedignaris id ipsum,

Utere : quod nobis rectius ipse dares.

Namque ego, qui perii jam pridem, Maxime, vobis,

Ingenio nitor non periisse meo.

Redde vicem ; nec rara tui monumenta laboris

Accipiant nostræ, grata futura, manus.

Dic tamen, o juvenis studiorum plene meorum,

Ecquid ab his ipsis admoneare mei ?

Ecquid, ubi aut recitas factum modo carmen amicis,

Aut, quod sæpe soles, exigis ut recitent,

Interdum queritur tua mens, oblita quid absit ?

Nescio quid certe sentit abesse sui ;

Utque loqui de me multum præsentè solebas,

Nunc quoque Nasonis nomen in ore tuo est ?

Ipsè quidem Getico peream violatus ab arcu,

Et, sit perjuri quam prope pœna, vides,

Te nisi momentis video pœne omnibus absens :

Gratia Dis, menti quolibet ire licet.

Hac ubi perveni, nulli cernendus, in urbem,

Sæpè loquor tecum, sæpè loquente fruor,

peine à dire combien je jouis alors, combien ces moments sont doux à ma pensée. Alors, tu peux m'en croire, il me semble qu'admis dans le céleste séjour, je converse avec les heureux habitants du ciel. Puis, quand je me retrouve ici, j'ai quitté le ciel et les dieux; et la terre du Pont est bien voisine du Styx. Si c'est contre la volonté du destin que j'essaie d'en sortir, Maxime, délivre-moi d'un espoir inutile.

LETTRE SIXIÈME

A UN DE SES AMIS

ARGUMENT

Le poëte prouve à un de ses amis, qui n'avait pas voulu être nommé dans ses vers, que cette crainte jette de l'odieux sur Auguste, dont la clémence est assez connue. Il l'engage à aimer l'exilé ouvertement et sans rien craindre, ou, du moins, en secret.

C'est Ovide qui envoie des bords de l'Euxin cette courte épître à son ami qu'il a failli nommer. Mais si sa main peu discrète

Tum, mihi difficile est, quam sit bene, dicere; quamque
 Candida judiciis hora sit illa meis.
 Tum me, si qua fides, cœlesti sede receptum,
 Cum fortunatis suspicor esse Deis,
 Rursus, ut huc redii, cœlum Superosque relinquo;
 A Styge nec longe Pontica distat humus.
 Unde ego si fato nitor prohibente reverti,
 Spem sine profectu, Maxime, tolle mihi.

EPISTOLA SEXTA

AMICORUM CUIDAM

ARGUMENTUM

Amico, qui nominari a poeta noluerat, ostendit, eam reverentiam in Augustum, cujus clementia sit notissima, invidiosam esse; vel aperte tutus, vel latenter saltem ut exsulem amet, hortatur.

Naso suo, nomen posuit cui pæne, sodali
 Mittit ab Euxinis hoc breve carmen aquis.

avait écrit ton nom, peut-être ce témoignage d'amitié aurait-il excité tes plaintes. Et pourtant, quand d'autres n'y voient aucun danger, pourquoi seul demandes-tu que mes vers ne te nomment pas? Je puis t'apprendre, si tu l'ignores, combien, dans sa colère, César a de clémence. Moi-même je ne pourrais rien ôter au châtement que je subis, si j'étais forcé d'être juge dans ma propre cause. César ne défend pas qu'on se souvienne d'un ami; il n'empêche pas que je reçoive de tes lettres, et toi des miennes. Ce ne serait pas un crime pour toi de consoler un ami, de soulager par de douces paroles sa cruelle destinée. Pourquoi, redoutant ce qui n'est pas dangereux, viens-tu, par les craintes, jeter de l'odieux sur d'augustes divinités?

Nous avons vu parfois des hommes atteints de la foudre se ranimer, être rappelés à la vie sans que Jupiter s'y opposât. Quand Neptune eut brisé le vaisseau d'Ulysse, Leucothée ne refusa pas de le secourir dans son naufrage. Crois-moi, les divinités du ciel épargnent les malheureux, elles ne les persécutent pas toujours, elles ne les accablent pas sans relâche. Or, il n'est

At, si cauta parum scripsisset dextra, quis eses.

Forsitan officio parta querela foret.

Cur tamen, hoc aliis tutum credentibus, unus,

Adpellent ne te carmina nostra, rogas?

Quanta sit in media clementia Cæsaris ira,

Ex me, si nescis, certior esse potes.

Huic ego, quam patior, nil possem demere pœnæ,

Si judex meriti cogerer esse mei.

Non vetat ille sui quemquam meminisse sodalis,

Nec prohibet tibi me scribere, teque mihi.

Nec scelus admittas, si consoleris amicum,

Mollibus et verbis aspera fata leves.

Cur, dum tuta times, facis ut reverentia talis

Fiat in augustos invidiosa Deos?

FULMINIS adflatos interdum vivere telis

Vidimus, et refici, non prohibente Jove :

Nec, quia Neptunus navem lacerarat Ulyssis,

Leucothæe nanti ferre negavit opem.

Crede mihi, miseris cœlestia numina parcunt,

Nec semper læsos et sine fine premunt.

pas de dieu plus modéré que notre prince; il sait tempérer sa puissance par la justice; il vient de lui élever un temple de marbre, depuis longtemps elle en avait un dans son cœur. Souvent Jupiter lance sa foudre au hasard, et ceux qu'elle frappe ne sont pas tous également coupables. De tous ceux que le dieu des mers engloutit dans ses ondes cruelles, combien peu méritent de périr dans les flots! Les plus braves succombent dans les batailles, et le dieu Mars, j'en appelle à son propre jugement, est souvent injuste dans le choix de ses victimes. Mais nous, que César a condamnés, si tu nous interrogés nous-mêmes, tous nous avouerons que nous avons mérité notre châtement. Je dirai plus : pour les victimes de Mars, ou des ondes, ou des feux célestes, il n'est plus d'espoir de salut; et plusieurs d'entre nous doivent à César leur grâce ou le soulagement de leur peine. Fasse le ciel que j'augmente ce nombre!

Tel est le prince dont nous sommes les sujets, et tu crois t'exposer en conversant avec un proscrit? Tes craintes seraient fondées, peut-être, sous l'empire d'un Busiris ou du tyran qui brûlait ses victimes dans un taureau d'airain. Cesse de calom-

Principe nec nostro Deus est moderatior ullus :

Justitia vires temperat ille suas.

Nuper eam Cæsar, facto de marmore templo,

Jam pridem posuit mentis in æde suæ.

Juppiter in multos temeraria fulmina torquet,

Qui pœnam culpa non meruere pari.

Obruerit sævis quum tot Deus æquoris undis,

Ex illis mergi pars quota digna fuit ?

Quum percant acie fortissima quæque, sub ipso

Judice, delectus Martis iniquus erit.

At, si forte velis in nos inquirere, nemo est

Qui se, quod patitur, commeruisse neget.

Adde, quod extinctos vel aqua, vel Marte, vel igni,

Nulla potest iterum restituïsse dies.

Restituit multos, aut pœnæ parte levavit

Cæsar ; et, in multis me velit esse, precor.

AN tu, quum tali populus sub principe simus,

Adloquio pro fugi credis, inesse metum ?

Forsitan hæc domino Busiride jure timeres,

Aut solito clausos urere in ære viros.

nier un cœur compatissant par tes vaines terreurs; pourquoi redouter d'affreux écueils au milieu d'une onde paisible? Moi-même je me trouve à peine excusable de vous avoir écrit d'abord des lettres sans nom; mais, dans ma stupeur, l'effroi m'avait ôté l'usage de ma raison, et cette disgrâce soudaine avait anéanti mon âme; redoutant ma fortune, et non la colère de mon juge, mon nom m'effrayait moi-même en tête de mes lettres. Rassuré désormais, permets à un poète reconnaissant de placer dans ses vers des noms qu'il chérit. Ce serait une honte pour tous deux, si, malgré notre longue intimité, tu ne paraissais jamais dans mon livre. Que cette crainte pourtant ne trouble pas ton sommeil; mon amitié n'ira pas plus loin que tu ne voudras: je tairai ton nom, jusqu'à ce que tu m'aies permis de le dire. Je ne forcerai personne d'accepter mes hommages. Tu pourrais sans crainte m'aimer ouvertement; mais si tu y vois du danger, ne cesse pas du moins de m'aimer en secret.

Desine mitem animum vano infamare timore :

Sæva quid in placidis saxa vereris aquis ?

Ipse ego, quod primo scripsi sine nomine vobis,

Vix excusari posse mihi videor.

Sed pavor adtonito rationis ademerat usum ;

Cesserat omne novis consiliumque malis,

Fortunamque meam metuens, non vindicis iram,

Terrebar titulo nominis ipse mei.

Hactenus admonitus memori concede poetæ,

Ponat ut in chartis nomina cara suis.

Turpe erit ambobus, longo mihi proximus usu,

Si nulla libri parte legare mei.

Ne tamen iste metus somnos tibi rumpere possit ;

Non ultra, quam vis, officiosus ero :

Teque tegam, qui sis, nisi quum permiseris ipse.

Cogetur nemo munus habere meum.

Tu modo, quem poteras vel aperte tutus amare,

Si res est anceps ista, latenter ama.

LETTRE SEPTIÈME

A SES AMIS

ARGUMENT

Il accuse de timidité ses amis et sa femme; et, renonçant à tout espoir de retour, il assure qu'il mourra courageusement dans le pays des Gètes.

LES paroles me manquent pour une demande tant de fois répétée; j'ai honte enfin de renouveler sans cesse des prières inutiles. Et vous, sans doute, vous lisez avec ennui des vers qui se ressemblent tous, et vous connaissez d'avance ce que je demande. Vous savez ce que contient ma lettre, avant d'avoir détaché les liens qui l'entourent. Je vais donc changer le sujet de mes vers, pour ne pas aller toujours contre le courant du fleuve. Pardonnez, mes amis, si j'ai trop compté sur vous : c'est une faute dans laquelle je ne retomberai plus. On ne dira plus que

EPISTOLA SEPTIMA

AMICIS

ARGUMENTUM

Amicos et uxorem timiditatis insimulat, seque, abjecta spe redeundi, fortiter Geticis in finibus moriturum profiteatur.

VERBA mihi desunt eadem tam sæpe roganti,
 Jamque pudet vanas sine carere preces.
 Tædia consimili fieri de carmine vobis,
 Quidque petam, cunctos edidicisse reor.
 Nostra quid adportet jam nostis epistola, quamvis
 Charta sit a vinculis non labefacta suis.
 Ergo mutetur scripti sententia nostri,
 Ne toties contra, quam rapit amnis, eam.
 Quod bene de vobis speravi, ignoscite, amici:
 Talia peccandi jam mihi finis erit.

j'importune mon épouse : autant elle est fidèle à son mari, autant elle est timide et peu entreprenante. Tu supporteras encore ce malheur, Ovide, car tu en as supporté de plus grands : désormais aucun fardeau ne saurait t'accabler. Le taureau, nouvellement séparé du troupeau, refuse de traîner la charrue, et dérobe au joug pesant sa tête novice : pour moi, que le destin s'est accoutumé à persécuter, depuis longtemps il n'est plus de maux qui me soient nouveaux. Je suis venu sur les rives des Gètes; il faut que j'y meure, et que la Parque achève ma destinée, comme elle l'a commencée. Qu'ils se livrent à l'espérance, ceux que l'espérance ne flatte pas toujours en vain; qu'ils fassent des vœux, ceux qui comptent sur l'avenir. Le mieux, après cela, c'est de désespérer à propos, et de reconnaître franchement qu'on est perdu sans ressource.

Nous voyons quelquefois les remèdes envenimer des blessures, auxquelles il eût mieux valu ne pas toucher. La mort est plus douce pour celui que l'onde engloutit tout à coup, que pour celui dont les bras s'épuisent en efforts contre les flots soulevés. Pourquoi me suis-je imaginé que je pourrais quitter un jour les bords de la Scythie, et obtenir un séjour plus heureux ?

*Nec gravis uxori dicar : quæ scilicet in me
Quam proba, tam timida est, experientisque parum.*

Hæc quoque, Naso, feres; etenim pejora tulisti :

Jam tibi sentiri sarcina nulla potest.

Ductus ab armento taurus detrectat aratrum,

Subtrahit et duro colla novella jugo.

Nos, quibus adsuevit fatum crudeliter uti,

Ad mala jam pridem non sumus ulla rudes.

Venimus in Geticos fines; moriamur in illis,

Parcaque ad extremum, qua mea cœpit, eat.

Spem juvet amplecti, quæ non juvat irrita semper;

Et, fieri cupias, si qua futura putes.

Proximus huic gradus est, bene desperare salutem,

Seque semel vera scire perisse fide.

CURANDO fieri quædam majora videmus

Vulnera, quæ melius non tetigisse fuit.

Mitius ille perit, subita qui mergitur unda,

Quam sua qui tumidis brachia lassat aquis.

Cur ego concepi Scythicis me posse carere

Finibus, et terra prosperiore frui ?

Pourquoi ai-je jamais espéré un adoucissement à mes maux? Pouvais-je ainsi méconnaître ma fortune? mes tourments en deviennent plus cruels: et l'aspect de ces lieux où se reporte mon souvenir, renouvelle mes douleurs et recommence mon exil. Cependant le défaut de zèle de mes amis m'est encore moins funeste que ne l'eût été l'inefficacité de leurs prières. Oui, elle est difficile la cause dont vous n'osez vous charger, mes amis; mais, si l'on demandait, il y aurait une volonté disposée à accorder. Pourvu que la colère de César ne vous ait pas répondu par un refus, je mourrai courageusement sur les bords de l'Euxin.

Cur aliquid de me speravi lenius unquam?
 An fortuna mihi sic mea nota fuit?
 Torqueor en gravius; repetitaque forma locorum
 Exsilium renovat triste, recensque facit.
 Est tamen utilius, studium cessasse meorum,
 Quam, quas admorint, non valuisse preces.
 Magna quidem res est, quam non audetis, amici:
 Sed si quis peteret, qui dare vellet, erat.
 Dummodo non vobis hoc Cæsaris ira negarit,
 Fortiter Euxinis immoremur aquis.

LETTRE HUITIÈME

A MAXIME

ARGUMENT

Il envoie à Maxime un carquois rempli de traits : c'est le seul présent que puisse lui fournir la terre de Scythie. Il le prie d'agréer son offrande.

Je cherchais quel présent pourraient t'envoyer les champs de Tomes pour te prouver mon tendre souvenir. De l'argent serait digne de toi, de l'or plus digne encore; mais c'est pour les donner que tu aimes ces richesses : d'ailleurs on n'extrait de cette terre aucun métal précieux; à peine si l'ennemi permet au laboureur d'y creuser des sillons. Souvent une bordure de pourpre brille sur tes vêtements; mais la main des Sarmates ne sait pas teindre la pourpre. Les troupeaux n'y portent que de rudes toisons, et les femmes de Tomes n'ont pas appris l'art de Pallas :

EPISTOLA OCTAVA

MAXIMO

ARGUMENTUM

Pharetram telis gravidam Maximo mittit, unicum quod Scythica tellus obferat munus
quod ut boni consulat, rogat.

Quæ tibi, quærebam, memorem testantia curam,
Dona Tomitanus mittere posset ager.
Dignus es argento, fulvo quoque dignior auro:
Sed te, quum donas, ista juvare solent.
Nec tamen hæc loca sunt ullo pretiosa metallo:
Hostis ab agricola vix sinit illa fodi.
Purpura sæpe tuos fulgens prætexit amictus;
Sed non Sarmatica tingitur illa manu.
Vellera dura ferunt pecudes, et Palladis uti
Arte Tomitanæ non didicere nurus,

au lieu de travailler la laine, les femmes broient les dons de Cérès, et portent sur leur tête fatiguée une onde pesante. Ici l'ormeau n'est pas revêtu du pampre de la vigne; on ne voit pas les branches affaissées sous le poids des fruits. Ici des plaines hideuses ne produisent que la triste absinthe, et la terre par ses fruits prouve combien elle est amère. Ainsi dans toute cette contrée, à la gauche de l'Euxin, mon amitié empressée ne trouve rien à t'envoyer. Je t'envoie cependant des traits enfermés dans un carquois de Scythie : puissent-ils s'abreuver du sang de tes ennemis ! Voilà les plumes de cette contrée, voilà ses livres; voilà, Maxime, la Muse qui règne dans ces lieux. J'ai honte de t'envoyer des présents qui paraissent de si peu de valeur; je te prie cependant d'agréer mon offrande.

Femina pro lana Cerealia munera frangit,
 Subpositoque gravem vertice portat aquam.
 Non hic pampineis amicitur vitibus ulmus :
 Nulla premunt ramos pondere poma suo.
 Tristia deformes pariunt absinthia campi,
 Terraque de fructu quam sit amara docet.
 Nil igitur tota Ponti regione sinistri,
 Quod mea sedulitas mittere posset, erat.
 Clausa tamen misi Scythica tibi tela pharetra :
 Hoste, precor, fiant illa cruenta tuo.
 Hos habet hæc calamos, hos hæc habet ora libellos :
 Hæc viget in nostris, Maxime, Musa locis.
 Quæ quanquam misisse pudet, quia parva videntur,
 Tu tamen hæc, quæso, consule missa boni.

LETTRE NEUVIÈME

A BRUTUS

ARGUMENT

Brutus se plaignait de ce que les vers de son ami exprimaient toujours la même pensée, et manquaient de correction ; le poëte répond que, dans sa tristesse, ses accents sont nécessairement tristes, et que sa vie lui est plus précieuse que la réputation de ses ouvrages.

Tu me mandes, Brutus, que mes vers sont critiqués par je ne sais quel censeur, parce que mes lettres renferment toujours la même pensée, que sans cesse je demande d'obtenir un séjour moins éloigné, que sans cesse je me plains d'être entouré de nombreux ennemis. Quoi ! parmi tant de défauts, on n'en blâme qu'un seul ! Si ma Muse n'en a pas d'autre, je suis content. Je vois moi-même ce qui manque à mes livres, quoique chacun vante ses vers au delà de leur mérite. L'auteur applaudit

EPISTOLA NONA

BRUTO

ARGUMENTUM

Querenti Bruto, quod hæc carmina in eodem versentur argumento, neque sint satis correctæ, respondet, se tristem canere tristia, famamque operis sibi viliorẽ esse salute sua.

Quon sit in his eadem sententia, Brute, libellis,
 Carmina nescio quem carpere nostra refers :
 Nil, nisi, me, terra fruar ut propiore, rogare ;
 Et, quam sim denso cinctus ab hoste, queri.
 O quam de multis vitium reprehenditur unum !
 Hoc peccat solum si mea Musa, bene est,
 Ipse ego librorum video delicta meorum,
 Quum sua plus justo carmina quisque probet.

toujours à son œuvre : ainsi jadis Agrius trouvait peut-être que les traits de Thersite n'étaient pas sans beauté; mais mon jugement ne s'est pas abusé sur ce point, et je ne me hâte pas d'aimer tout ce que je produis.

Pourquoi donc fais-tu mal, me diras-tu, si tu vois tes défauts? pourquoi laisses-tu des fautes dans tes écrits? Ce n'est pas la même chose de se sentir malade et de se guérir. Tout homme sent son mal; l'art seul trouve le remède. Souvent, tout en désirant changer un mot, je le laisse : ce n'est pas le goût, ce sont les forces qui me manquent. Souvent (pourquoi n'avouerais-je pas la vérité?) j'ai peine à corriger et à supporter le poids d'une longue fatigue. L'enthousiasme soutient l'écrivain et allège son travail; son ouvrage s'élève et s'échauffe avec son âme. Mais, pour la difficulté, la correction l'emporte sur la composition, non moins que, pour le génie, Homère sur Aristarque. Ce travail éteint lentement le feu de l'esprit; c'est comme le cavalier qui retient la bride à un ardent coursier. Puissent les dieux compatissants adoucir en ma faveur la colère de César! puissent mes cendres être inhumées dans une terre paisible, comme

Auctor opus laudat : sic forsitan Agrius olim
 Thersiten facie dixerit esse bona.
 Judicium tamen hic nostrum non decipit error ;
 Nec, quidquid genui, protinus illud amo.
 Cui igitur, si me videam delinquere, peccem ?
 Et patiar scripto crimen inesse ? rogas.
 Non eadem ratio est, sentire et demere morbos :
 Sensus inest cunctis ; tollitur arte malum.
 Sæpe aliquod cupiens verbum mutare, relinquo ;
 Judicium vires destituuntque meum.
 Sæpe piget, quid enim dubitem tibi vera fateri ?
 Corrigit, et longi ferre laboris onus.
 Scribentem juvat ipse favor, minuitque laborem,
 Cumque suo crescens pectore fervet opus.
 Corrigitur at res est tanto magis ardua, quanto
 Magnus Aristarcho major Homerus erat.
 Sic animum lento curarum frigore lædit,
 Ut cupidi cursor frena retentat equi.
 Atque ita Di mites minuunt mihi Cæsaris iram,
 Ossaque pacata nostra tegantur humo ;

il est vrai que souvent, quand j'essaie d'appliquer mon esprit, l'image cruelle de ma fortune vient troubler mes efforts!

J'ai peine à croire que ce ne soit pas une folie à moi de faire des vers, et de songer à les corriger au milieu des Gètes barbares. Cependant, rien de plus excusable dans mes écrits que de renfermer presque toujours la même pensée. Dans mon bonheur, mes accents furent ceux du bonheur; ils sont tristes dans ma tristesse : mes œuvres répondent au temps qui les inspira.

De quoi parlerais-je dans mes vers, sinon des misères de cette odieuse contrée? Que demanderais-je, sinon de mourir dans un lieu plus heureux? J'ai beau répéter la même chose, à peine si l'on m'écoute; et mes paroles, qu'on fait semblant de ne pas entendre, restent sans effet. Cependant, si je répète les mêmes choses, ce n'est pas aux mêmes personnes; si ma voix est toujours la même, elle n'implore pas toujours les mêmes intercesseurs. Fallait-il, Brutus, pour que le lecteur ne trouvât pas deux fois la même pensée, ne m'adresser qu'à un seul ami? Je n'y ai pas attaché tant d'importance. Savants, pardonnez à mon aveu : ma conservation doit passer avant la réputation de mes ouvrages.

Ut mihi, conanti nonnunquam intendere curas,
 Fortunæ species obstat acerba meæ.
 Vixque mihi videor, faciam quod carmina, sanus,
 Inque feris curem corrigere illa Getis :
 Nil tamen e scriptis magis excusabile nostris,
 Quam sensus cunctis pæne quod unus inest.
 Læta fere lætus cecini; cano tristia tristis :
 Conveniens operi tempus utrumque suo est.
 Quin, nisi de vitio scribam regionis amaræ?
 Utque solo moriar commodiorem, precer?
 Quam toties eadem dicam, vix audior ulli ;
 Verbaque profectu dissimulata carent.
 Et tamen hæc eadem quin sint, non scribimus isdem :
 Unaque per plures vox mea tentat opem.
 An, ne his sensum lector reperiret eundem,
 Unus amicorum, Brute, rogandus erat ?
 Non fuit hoc tanti; confesso ignoscite, docti :
 Vilior est operis fama salute mea.

Enfin le poëte peut varier à son gré le sujet qu'il tire de son imagination, et ma Muse n'est que l'interprète trop véridique de mes malheurs ; elle a toute l'autorité d'un témoin incorruptible. Mon dessein et l'objet de mon travail n'étaient pas de faire un livre, mais d'écrire à chacun de mes amis. Ensuite j'ai rassemblé ces lettres, je les ai réunies au hasard et sans ordre. Ne crois donc pas que ce recueil soit un choix. Sois indulgent pour des écrits qui m'ont été dictés, non par l'amour de la gloire, mais par mon intérêt et par les devoirs de l'amitié.

DENIQUE materiæ, quam quis sibi fixerit ipse,
 Arbitrio variat multa poeta suo.
 Musa mea est index nimium quoque vera malorum,
 Atque incorruptæ pondera testis habet.
 Nec liber ut fieret, sed uti sua cuique daretur
 Littera, propositum curaque nostra fuit.
 Postmodo collectas, utcumque sine ordine, junxi,
 Hoc opus electum ne mihi forte putes.
 Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
 Causa, sed utilitas officiumque, fuit.

LIVRE QUATRIÈME

LETTRE PREMIÈRE

A SEXTUS POMPÉE

ARGUMENT

Il s'excuse d'écrire dans cette lettre le nom de Sextus, dont il raconte le services avec reconnaissance. Il a la confiance que Sextus ne lui manquera pas pour l'avenir.

REÇOIS, Pompée, ces vers composés par un poëte qui te doit la vie. Si tu ne me défends pas d'y écrire ton nom, tu mettras le comble à tes bienfaits. Si ton front s'obscurcit, j'avouerai que

LIBER QUARTUS

EPISTOLA PRIMA

SEXTO POMPEIO

ARGUMENTUM

Excusit has litteras, Sexti nomine ornatas, cujus beneficia memori grataque mente narrat; nec eum in posterum sibi esse defuturum confidit

ACCIPÈ, Pompei, deductum carmen ab illo,
Debitor est vitæ qui tibi, Sexte, suæ.
Qui si non prohibes a me tua nomina poni,
Accedet meritis hæc quoque summa tuis.

j'ai eu tort ; et cependant tu dois approuver le motif qui m'a rendu coupable : mon cœur n'a pu s'empêcher d'être reconnaissant ; que ta colère, je t'en conjure, ne s'appesantisse pas sur ma pieuse gratitude. Oh ! combien de fois dans ces vers me suis-je reproché comme un crime de ne t'avoir nommé nulle part ! oh ! combien de fois, voulant écrire un autre nom, ma main, à son insu, a-t-elle tracé le tien sur la cire ! Je trouvais du plaisir à cette erreur, à ces méprises, et c'était à regret que ma main effaçait ce qu'elle avait écrit. Après tout, me disais-je, qu'il en soit comme il voudra ; qu'il se plaigne, j'y consens ; j'ai honte de n'avoir pas plus tôt mérité ses reproches. Tu m'abreuverais des eaux du Léthé qui, dit-on, rendent insensible, je ne pourrais cependant t'oublier. Ne t'y oppose pas, je te prie ; ne repousse pas avec dédain mes paroles ; ne me fais pas un crime de mon zèle ; reçois pour tant de bienfaits cette faible marque de ma gratitude ; sinon, malgré toi, je serai reconnaissant.

Jamais ta bienveillance n'a hésité à m'aider dans mon malheur ; jamais ta bourse ne m'a refusé les secours de sa munifi-

*Sive trahis vultus, equidem peccasse fatebor :
 Delicti tamen est causa probanda mei.
 Non potuit mea mens, quin esset grata, teneri :
 Sit, precor, officio non gravis ira pio.
 O quoties ego sum libris mihi visus in istis
 Impius, in nullo quod legerere loco !
 O quoties, aliud vellem quum scribere, nomen
 Rettulit in ceras inscia dextra tuum !
 Ipse mihi placuit mendis in talibus error,
 Et vix invita facta litura manu est.
 Viderit ad summum, dixi, licet ipse queratur ;
 Hanc pudet offensam non meruisse prius !
 Da mihi, si quid ea est, hebetantem pectora Lethen ;
 Oblitus potero non tamen esse tui.
 Idque sinas oro ; nec fastidita repellas
 Verba ; nec officio crimen inesse putes.
 Et levis hæc meritis referatur gratia tantis :
 Sin minus, invito te quoque gratus ero.
 NUNQUAM pigra fuit nostris tua gratia rebus,
 Nec mihi munificas arca negavit opes.*

cence. Aujourd'hui encore ta compassion, sans s'effrayer de ma disgrâce inattendue, soutient et soutiendra toujours mon existence. Tu me demanderas peut-être d'où me vient tant de confiance dans l'avenir ? c'est qu'on n'abandonne jamais son ouvrage. Comme la Vénus qui presse sa chevelure trempée de l'onde marine, est l'œuvre et la gloire du sculpteur de Cos; comme les effigies d'ivoire et d'airain de la déesse guerrière qui protège la citadelle d'Athènes, sont sorties de la main de Phidias; comme Calamis revendique la gloire des coursiers, son chef-d'œuvre; de même que cette génisse qui paraît animée, est le travail de Myron; de même, Sextus, je ne suis pas le moindre de tes ouvrages; je puis le dire, ce que je suis est un don de ta main, l'œuvre de ta bonté.

Nunc quoque nil subitis clementia territa fatis
 Auxilium vitæ fertque, feretque meæ.
 Unde, roges forsan, fiducia tanta futuri
 Sit mihi ? quod fecit, quisque tuetur opus.
 Ut Venus artificis labor est et gloria Cœi,
 Æquoreo madidas quæ premit imbre comas :
 Arcis ut Actææ vel eburna, vel ænea custos
 Bellica Phidiaca stat Dea tacta manu ;
 Vendicat ut Calamis laudem, quos fecit, equorum ;
 Ut similis veræ vacca Myronis opus ;
 Sic ego pars rerum non ultima, Sexte, tuarum,
 Tutelæque feror munus opusque tuæ.

LETTRE DEUXIÈME

A SÉVÈRE

ARGUMENT

Ovide écrit cette lettre au poëte Sévère; il lui dit pour quels motifs il n'a pas encore célébré son nom dans ses vers, quoique cependant il n'ait jamais cessé de lui écrire en prose.

Ces lignes que tu lis, Sévère, toi le plus grand des rois de la lyre, te viennent du milieu des Gètes à la longue chevelure. J'ai honte, s'il faut te dire la vérité, de ne t'avoir pas encore nommé dans mes livres; cependant, si je ne t'ai jamais adressé de vers, du moins un mutuel échange de lettres a toujours entretenu notre amitié. Oui, les vers sont le seul gage de souvenir que je ne t'aie pas donné. Et pourquoi te donner ce que tu fais toi-

EPISTOLA SECUNDA

SEVERO

ARGUMENTUM

Ad Severum poctam hanc epistolam scribit Ovidius, se multis rationibus excusans, quod nondum ejus nomen suis scriptis celebravit, quamvis tamen nunquam cessaverit ad eum epistolas soluta oratione scriptas mittere.

Quod legis, o vates magnorum maxime regum,
 Venit ab intonsis usque, Severe, Getis.
 Cujus adhuc nomen nostros tacuisse libellos,
 Si modo permittis dicere vera, pudet.
 Orba tamen numeris cessavit epistola nunquam
 Ire per alternas officiosa vices.
 Carmina sola tibi memorem testantia curam
 Non data sunt : quid enim, quæ facis ipse, darem?

même ? Qui donnerait du miel à Aristée, du vin au dieu de Falerne, à Bacchus, du froment à Triptolème, des fruits à Alcinoüs ? Ton génie est fécond, et de tous ceux qui cultivent l'Hélicon, c'est toi qui recueilles la moisson la plus abondante.

Envoyer des vers à un tel poète, c'était donner des feuillages aux forêts. Telle fut, Sévère, la cause de mon retard ; et cependant mon esprit ne répond plus comme jadis à mes désirs ; mais c'est un rivage aride que laboure ma charrue stérile. Sans doute comme la fange obstrue les veines d'où l'eau s'échappe, et que l'onde contenue par un puissant obstacle s'arrête à sa source comprimée ; ainsi mon esprit est altéré par la fange du malheur, et mes vers coulent d'une veine appauvrie. Homère lui-même, s'il eût été placé sur cette terre, Homère, n'en doute pas, serait devenu Gète. Et puis, pardonne-moi, car, je l'avoue, mon ardeur pour l'étude s'est ralentie, et ce n'est que rarement que ma main trace des lettres. Ce feu sacré, qui nourrit le cœur des poètes, que je sentais jadis en moi, je ne l'ai plus. Ma Muse se décide avec peine à m'aider dans mon travail ; et quand j'ai pris mes tablettes, c'est par force, pour ainsi dire, qu'elle y

Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerno,

Triptolemo fruges, poma det Alcinoos ?

Fertile pectus habes, interque Heliconæ colentes

Uberius nulli provenit ista seges.

MITTERE carmen ad hunc, frondes erat addere silvis :

Hæc mihi cunctandi causa, Severe, fuit.

Nec tamen ingenium nobis respondet, ut ante :

Sed siccum sterili vomere litus aro.

Scilicet ut limus venas excæcat in undis,

Læsaque sub presso fonte resistit aqua ;

Pectora sic mea sunt limo vitata malorum,

Et carmen vena pauperiore fluit.

Si quis in hæc ipsum terra posuisset Homerum,

Esset, crede mihi, factus et ille Getes.

Da veniam fasso, studiis quoque frena remisi ;

Ducitur et digitis littera rara meis.

Impetus ille sacer, qui vaturn pectora nutrit,

Qui prius in nobis esse solebat, abest.

Vix venit ad partes, vix sumtæ Musa tabellæ

Imponit pigras pæne coacta manus.

porte une main paresseuse. Je n'ai que peu de plaisir, ou plutôt je n'en ai pas à écrire, et je ne trouve aucun charme à soumettre des mots à la mesure; soit parce que ce talent, loin de m'assurer aucun avantage, fut le principe de ma disgrâce; soit parce que c'est danser dans les ténèbres, que d'écrire des vers que personne ne lira.

Le lecteur anime l'écrivain, les éloges excitent le courage, et la gloire est un puissant aiguillon. Ici, à qui réciterais-je mes vers, sinon à des Coralles au teint jaunâtre, et à ces autres peuples qui habitent les rives barbares de l'Ister? Et pourtant que ferais-je seul ici? par quelle occupation abréger le jour, et perdre mon triste loisir? Je n'aime ni le vin, ni le jeu perfide qui font passer le temps inaperçu; je ne puis, comme je voudrais, car la guerre cruelle me le défend, charmer mes ennuis par la culture, et donner à la terre une face nouvelle. Que me reste-t-il donc, sinon les Muses? triste consolation, car ces déesses n'ont pas bien mérité de moi.

Mais toi, qui bois avec plus de bonheur aux sources de l'Aonie, aime toujours une étude qui te donne d'heureux succès, rends

Parvaque, ne dicam scribendi nulla voluptas
 Est mihi; nec numeris nectere verba juvat.
 Sive quod hinc fructus adeo non cepimus ullos,
 Principium nostri res sit ut ista mali:
 Sive quod in tenebris numerosos ponere gressus,
 Quodque legas nulli, scribere carmen, idem est.
 EXCITAT auditor studium; laudataque virtus
 Crescit, et immensum gloria calcar habet.
 Illic mea cui recitem, nisi flavis scripta Corallis,
 Quasque alias gentes barbarus Ister habet?
 Sed quid solus agam? quaque infelicia perdam
 Otia materia, subripiamque diem?
 Nam quia nec vinum, nec me tenet alca fallax,
 Per quæ clam tacitum tempus abire solet;
 Nec me, quod cuperem, si per fera bella liceret,
 Oblectat cultu terra novata suo;
 Quid, nisi Pierides, solatia frigida, restat,
 Non bene de nobis quæ meruere Deæ?
 At tu, cui bibitur felicius Aonius fons,
 Utiliter studium quod tibi cedit, ama:

aux Muses les honneurs que tu leur dois, et fais-moi lire dans ces lieux quelque nouveau fruit de tes veilles.

LETTRE TROISIÈME

A UN AMI INCONSTANT

ARGUMENT

Il s'emporte contre un ami perfide, et lui rappelle l'instabilité des choses humaines.

FAUT-IL me plaindre ou me taire ? dirai-je ton crime, sans te nommer, ou ferai-je connaître à tous qui tu es ? Je ne me servirai pas de ton nom, de peur de te rendre célèbre par mes plaintes, de peur que mes vers ne te donnent de la renommée. Quand mon navire reposait sur une carène solide, tu étais le premier à vouloir voguer avec moi. Aujourd'hui, parce que la

Sacraque Musarum merito cole; quodque legamus,
Huc aliquod curæ mitte recentis opus.

EPISTOLA TERTIA

AMICO INSTABILI

ARGUMENTUM

Invehitur in amicum perfidum, eumque instabilitatis fortunæ humanæ memorem esse jubet.

CONQUERAR, an taceam? ponam sine nomine crimen?

An notum, qui sis, omnibus esse velim?

Nomine non utar, ne commendere querela,

Quæreturque tibi carmine fama meo.

Dum mea puppis erat valida fundata carina,

Qui mecum velles currere, primus eras.

Fortune a ridé son front, tu te retires, quand tu sais que j'ai besoin de ton secours ; tu dissimules même, tu veux faire croire que tu ne me connais pas : quand tu entends mon nom, tu demandes : Quel est cet Ovide ? Je suis, tu l'entendras malgré toi, celui qu'une ancienne amitié unit, encore enfant, à ton enfance ; celui qui le premier était instruit de tes affaires sérieuses ; qui le premier partageait les plaisirs de tes jeux ; celui qui, toujours avec toi, fut ton ami le plus assidu, le plus intime ; celui que tu appelais ton unique Muse. Eh bien ! cet ami, tu ne sais aujourd'hui s'il vit encore ; tu ne songes pas, perfide, à t'informer de lui. Ou jamais je ne te fus cher, et alors, de ton propre aveu, tu me trompais ; ou, si tu ne feignais pas, ton inconstance est manifeste.

Dis-moi donc, dis quel ressentiment a pu te changer ; si tes plaintes ne sont pas justes, mes plaintes à moi le seront. Qui t'empêche d'être aujourd'hui ce que tu fus jadis ? Je suis devenu malheureux, est-ce un crime à tes yeux ? Si tu ne pouvais m'assister ni de ta fortune, ni de tes démarches, tu pouvais m'envoyer du moins quelques mots de souvenir. J'ai peine à le

Nunc, quia contraxit vultum Fortuna, recedis,
 Auxilio postquam scis opus esse tuo.
 Dissimulas etiam, nec me vis nosse videri,
 Quique sit, audito nomine, Naso, rogas.
 Ille ego sum, quanquam non vis audire, vetusta
 Pæne puer puero junctus amicitia :
 Ille ego, qui primus tua seria nosse solebam,
 Qui tibi jucundis primus adesse jocis :
 Ille ego convictor, denique domesticus usu ;
 Ille ego judiciis unica Musa tuis.
 Idem ego sum, qui nunc an vivam, perfide, nescis ;
 Cura tibi de quo quærere nulla fuit.
 Sive tui nunquam carus, simulasse fateris :
 Seu non fingebas, inveniëre levis.
 Dic, age, dic aliquam, quæ te mutaverit, iram :
 Nam nisi justa tua est, justa querela mea est.
 QUÆ te consimilem res nunc vetat esse priori ?
 An crimen, cæpi quod miser esse, vocas ?
 Si mihi rebus opem nullam factisque ferebas,
 Venisset verhis charta notata tribus.

croire, mais on dit que tu insultes encore à ma disgrâce, et que tes discours ne m'épargnent pas. Que fais-tu, insensé? pourquoi, si la fortune devait te quitter un jour, dessèches-tu les larmes qui pleureraient ton naufrage? Cette déesse nous montre son inconstance par cette roue toujours mobile dont sans cesse elle foule le sommet, de son pied incertain; elle est plus légère que la feuille, que le moindre souffle: toi seul, ami sans foi, tu l'égales en légèreté. Toutes les choses d'ici-bas sont suspendues à un fil fragile, et l'édifice le plus solide s'écroule tout à coup. Qui ne connaît l'opulence du riche Crésus? et cependant, captif, il dut la vie à son ennemi. Ce tyran, si redouté naguère à Syracuse, c'est à peine si, par un vil emploi, il peut repousser les rigueurs de la faim. Quoi de plus grand que Pompée? et cependant Pompée fugitif implora d'une voix suppliante l'assistance de son client; et celui à qui l'univers entier obéissait, devint lui-même le plus misérable des hommes. Ce guerrier fameux par ses triomphes sur Jugurtha et sur les Cimbres, qui, consul, donna tant de fois la victoire aux Romains, Marius se cacha dans

Vix equidem credo, sed et insultare jacenti
 Te mihi, nec verbis parcere, fama refert.
 Quid facis, ah demens? cur, si Fortuna recedat,
 Naufragio lacrymas eripis ipse tuo?
 Hæc Dea non stabili, quam sit levis, orbe fatetur,
 Quem summum dubio sub pede semper habet.
 Quolibet est folio, quavis incertior aura,
 Par illi levitas, improbe, sola tua est.
 Omnia sunt hominum tenui pendentia filo,
 Et subito casu, quæ valere, ruunt.
 Divitis audita est cui non opulentia Cræsi?
 Nempe tamen vitam captus ab hoste tulit.
 Ille Syracosia modo formidatus in urbe,
 Vix humili duram reppulit arte famem.
 Quid fuerat Magno majus? tamen ille rogavit
 Submissa fugiens voce clientis opem,
 Cuique viro totus terrarum paruit orbis,
 Indigus effectus omnibus ipse magis.
 Ille Jugurthino clarus, Cimbroque triumpho,
 Quo victrix toties consule Roma fuit,

la fange, dans les roseaux d'un marais, et souffrit mille outrages indignes d'un si grand homme. La puissance divine se joue des destinées humaines, et nous pouvons à peine compter sur l'heure présente. Si quelqu'un m'avait dit : Tu iras un jour sur les bords de l'Euxin, tu redouteras les atteintes de l'arc des Gètes. — Va, aurais-je répondu, bois ces breuvages qui guérissent la raison ; bois tous les sucres que produit Anticyre. Et voilà pourtant ce que j'ai enduré. Quand j'aurais été les traits des mortels, je ne pouvais échapper à ceux du plus grand des dieux. Toi aussi, tremble, et songe que ce qui fait ta joie, peut, pendant que tu parles, devenir un sujet de tristesse.

In cœno latuit Marius, cannaque palustri,
 Pertulit et tanto multa pudenda viro.
 Ludit in humanis divina potentia rebus,
 Et certam præsens vix habet hora fidem.
 Litus ad Euxinum, si quis mihi diceret, ibis,
 Et metues arcu ne feriare Getæ ;
 I, hibe, dixissem, purgantes pectora succos,
 Quidquid et in tota nascitur Anticyra.
 Sum tamen hæc passus, nec, si mortalia possem,
 Et summi poteram tela cavere Dei.
 Tu quoque fac timeas ; et, quæ tibi læta videntur,
 Dom loqueris, fieri tristia posse, puta.

LETTRE QUATRIÈME

A SEXTUS POMPÉE

ARGUMENT

Il assure qu'au milieu de ses malheurs il a appris avec bien du plaisir que Sextus était nommé consul; cette nouvelle l'a rempli de joie.

Il n'est pas de jour où l'humide Auster amène assez de nuages, pour que la pluie tombe sans interruption; il n'est pas de lieu assez stérile, pour qu'une plante utile ne s'y mêle souvent aux durs buissons; les coups de la fortune ne sont jamais si cruels, qu'elle n'adoucisse toujours le malheur par quelque joie. Me voilà, moi, privé de ma famille, de ma patrie, de la vue de mes amis, jeté par un naufrage sur les rives de la mer des Gètes; et j'y ai trouvé cependant de quoi dérider mon front, et

EPISTOLA QUARTA

SEX TO POMPEIO

ARGUMENTUM

Mediis in calamitatibus suis, lætum se nuntium de Sexto designato consule accepisse, eoque animum suum mire exhilaratum esse testatur.

NULLA dies adeo est australibus humida nimbis,
 Non intermissis ut fluat imber aquis.
 Nec sterilis locus ullus ita est, ut non sit in illo
 Mista fere duris utilis herba rubis.
 Nil adeo fortuna gravis miserabile fecit,
 Ut minuant nulla gaudia parte malum.
 Ecce domo, patriaque carens, oculisque meorum,
 Naufragus in Getici litoris actus aquas;
 Qua, tamen inveni, vultum diffundere, causam,
 Possem, fortunæ nec meminisse meæ.

oublier ma fortune. Je me promenais, triste, sur le sable jaunissant, quand je crus entendre derrière moi le bruit d'une aile; je me retourne : ce n'était pas un corps que mes yeux pussent voir, et cependant mon oreille entendit ces paroles : « Je suis la Renommée; je suis venue à travers les routes immenses de l'air, pour t'annoncer de bonnes nouvelles : Pompée est nommé consul, Pompée, le plus cher de tes amis; l'année qui va venir sera belle et heureuse. » Elle dit, et quand elle eut répandu dans le Pont cette bonne nouvelle, la déesse se dirigea vers d'autres nations. Soudain ce joyeux message dissipa mes soucis, et ce lieu perdit pour moi sa sauvage horreur.

Ainsi donc, Janus, dieu au double visage, quand tu auras ouvert cette année si lente à venir, et que le mois qui t'est consacré aura chassé décembre, Pompée revêtira la pourpre de la dignité suprême, et il n'aura plus rien à ajouter à ses honneurs. Déjà je crois voir la foule se précipiter dans le palais du consul, et le peuple se presser à l'envi dans l'enceinte trop étroite. D'abord tu montes au temple de la roche Tarpéienne, et les dieux y deviennent favorables à tes vœux. Des taureaux plus blancs que

Nam mihi, quum fulva tristis spatiarer arena,
 Visa est a tergo penna dedisse sonum.
 Respicio; nec corpus erat quod cernere possem;
 Verba tamen sunt hæc aure recepta mea :
 « En ego lætarum venio tibi nuntia rerum,
 Fama per immensas aere lapsa vias.
 Consule Pompeio, quo non tibi carior alter,
 Candidus et felix proximus annus erit. »
 Dixit : et, ut læto Pontum rumore replevit,
 Ad gentes alias hinc Dea vertit iter.
 At mihi, dilapsis inter nova gaudia curis,
 Excidit asperitas hujus iniqua loci,
 Ergo ubi, Jane biceps, longum reseraveris annum,
 Pulsus et a sacro mense december erit,
 Purpura Pompeium summi velabit honoris,
 Ne titulis quitquam debeat ille suis.
 Cernere jam videor rumpi penetralia turba,
 Et populum lædi, deficiente loco :
 Templaque Tarpeia primum tibi sedis adiri,
 Et fieri faciles in tua vota Deos :

la neige, que Falisque a nourris dans ses pâturages, présentent leur tête au coup assuré de la hache. Tu voudras te rendre propices tous les dieux ; mais tu invoqueras surtout César et Jupiter. Le sénat te recevra dans son enceinte, et les pères, assemblés suivant l'usage, prêteront l'oreille à tes paroles. Quand ta voix éloquente les aura remplis d'allégresse, quand ce jour aura ramené ces vœux de bonheur qui l'accompagnent tous les ans, quand tu auras rendu de justes actions de grâces aux dieux, et à César qui souvent te donnera l'occasion de les renouveler ; alors, environné de tout le sénat, tu rentreras dans ta maison, et ta maison contiendra à peine tout ce peuple jaloux de te rendre ses hommages. Et moi, malheureux, on ne me verra pas dans cette foule ! et mes yeux ne pourront jouir de ce spectacle ! Mais je te verrai du moins des yeux de l'esprit, et je contemplerai, quoique absent, les traits d'un consul qui m'est cher. Fassent les dieux que, dans ce jour, mon nom se présente un instant à ta pensée, et que tu dises : Hélas ! le malheureux ! que fait-il maintenant ? Si l'on m'apprend que tu aies prononcé ces paroles, j'avouerai aussitôt que mon exil est moins cruel.

- Colla boves niveos certæ præbere securi,
Quos aluit campis herba Falisca suis.
Quumque Deos omnes, tum quos impensius æquos
Esse tibi cupias, cum Jove Cæsar erit.
Curia te excipiet, patresque e more vocati
Intendent aures ad tua verba suas.
Hos ubi facundo tua vox hilaraverit ore,
Utque solet, tulerit prospera verba dies ;
Egeris et meritas Superis cum Cæsare grates,
Qui causam, facias cur ita sæpe, dabit,
Inde domum repetes toto comitante senatu,
Officium populi vix capiente domo.
Me miserum, turba quod non ego cernor in illa !
Nec poterunt istis lumina nostra frui !
Quamlibet absentem, qua possum, mente video :
Adspiciet vultus consulis illa sui.
Di faciant, aliquo subeat tibi tempore nostrum
Nomen ; et, heu ! dicas, quid miser ille facit ?
Hæc tua pertulerit si quis mihi verba, fatebor
Protinus exilium mollius esse meum.

LETTRE CINQUIÈME

A S. POMPÉE, DÉJA CONSUL

ARGUMENT

Il envoie cette lettre à S. Pompée, pour le remercier de l'avoir secouru dans son exil, et de l'avoir comblé de biens.

ALLEZ, distiques légers, allez, qu'un docte consul vous entende, présentez ces paroles à un magistrat auguste. La route est longue, vous ne marchez qu'à pas inégaux, et la terre est cachée sous la neige dont l'hiver la couvre. Quand vous aurez traversé la Thrace glacée, l'Ilémus enveloppé de nuages, et les ondes de la mer Ionienne, vous arriverez, en moins de dix jours, même sans presser votre marche, dans la ville, reine du monde. De là dirigez-vous tout d'abord vers la maison de Pompée, il n'en est pas qui soit plus voisine du Forum d'Auguste. Si un curieux, dans

EPISTOLA QUINTA

S. POMPEIO JAM CONSULI

ARGUMENTUM

Ad S. Pompeium ablegat epistolam suam, suis verbis ipsi acturam gratias, quod et in fuga præsidio sibi fuerit, et multis se donis cumulaverit.

ITE, leves elegi, doctas ad consulis aures,
 Verbaque honorato ferte legenda viro.
 Longa via est; nec vos pedibus proceditis æquis;
 Tectaque brumali sub nive terra latet.
 Quum gelidam Thracen, et opertum nubibus Hæmon,
 Et maris lonii transieritis aquas,
 Luce minus decima dominam venietis in urbem,
 Ut festinatum non faciatis iter.
 Protinus inde domus vobis Pompeia petatur:
 Non est Augusto junctior ulla foro.

la foule, vous demande qui vous êtes, d'où vous venez, faites entendre à son oreille trompée quelque nom pris au hasard. Il n'y aurait pas de danger, je le crois, à parler avec franchise ; mais pourtant un nom emprunté vous exposera moins. Il ne vous sera pas permis, dès que vous aurez touché le seuil, de voir le consul sans obstacle. Ou bien, magistrat équitable, il rendra la justice aux Romains, élevé sur un siège d'ivoire enrichi de diverses figures ; ou bien il mettra à l'enchère la ferme des revenus publics, attentif à conserver intacts les richesses de la grande cité ; ou, au milieu des sénateurs assemblés dans le temple que Jules a fondé, il s'occupera de graves intérêts dignes d'un si grand consul ; ou il offrira ses vœux accoutumés à Auguste et à son fils, et les consulera sur ses fonctions encore nouvelles pour lui. Le temps que ces soins lui laisseront sera consacré tout entier à César Germanicus ; c'est lui qu'après les dieux puissants il révère le plus.

Toutefois, quand il se sera reposé de cette multitude d'affaires, il vous tendra une main bienveillante, et peut-être vous demandera-t-il ce que je fais, moi, votre père ; voici comme je désire que vous lui répondiez : « Il vit encore ; et sa vie, il reconnaît

Si quis, ut in populo, qui sitis, et unde, requiret,
 Nomina decepta quælibet aure ferat.
 Ut sit enim tutum, sicut reor esse, fateri,
 Verba minus certe ficta timoris habent.
 Copia nec vobis ullo prohibente videndi
 Consulis, ut limen contigeritis, erit.
 Aut reget ille suos dicendo jura Quirites,
 Conspicuum signis quum premet altus ebur ;
 Aut, populi reditus positam componet ad hastam,
 Et minui magnæ non sinet urbis opes ;
 Aut, ut erunt patres in Julia templa vocati,
 De tanto dignis consule rebus aget ;
 Aut feret Augusto solitam natoque salutem,
 Deque parum noto consulet officio.
 Tempus ab his vacuum Cæsar Germanicus omne
 Auferet : a magnis hunc colit ille Deis.
 Quæ tamen a turba rerum requieverit harum,
 Ad vos mansuetas porriget ille manus,
 Quidque parens ego vester agam, fortasse requiret ;
 Talia vos illi reddere verba velim :

qu'il te la doit, à toi, mais, avant tout, à la clémence de César. Souvent il raconte avec reconnaissance qu'à son départ pour l'exil, ce fut à tes soins qu'il dut de parcourir sans danger tant de contrées barbares; que, si le glaive des Bistons ne s'est pas abreuvé de son sang, ce fut un effet de ta tendre sollicitude; qu'en outre, pour qu'il ménagât ses propres ressources, tu pourvus généreusement aux besoins de son voyage. En reconnaissance de tant de bienfaits, il jure qu'il sera à jamais ton serviteur dévoué. Les arbres n'ombrageront plus les sommets des montagnes, les mers ne seront plus sillonnées par les vaisseaux aux voiles rapides, les fleuves, dans un cours rétrograde, remonteront vers leur source, avant qu'il perde le souvenir de tes bienfaits. » Quand vous aurez achevé ces mots, priez-le de conserver son propre ouvrage, et votre message sera rempli.

« Vivit adhuc, vitamque tibi debere fatetur,
 Quam prius a miti Cæsare munus habet.
 Te sibi, quum fugeret, memori solet ore referre,
 Barbariæ tutas exhibuisse vias.
 Sanguine Bistonium quod non tepefecerit ensem,
 Effectum cura pectoris esse tui.
 Addita præterea vitæ quoque multa tuendæ
 Munera, ne proprias attenuaret opes.
 Pro quibus ut meritis referatur gratia, jurat,
 Se fore mancipium, tempus in omne, tuum.
 Nam prius umbrosa carituros arbore montes,
 Et freta velivolæ non habitura rates,
 Fluminaque in fontes cursu reditura supino,
 Gratia quam meriti possit abire tui. »
 Hæc ubi dixeritis, servet sua dona, rogate :
 Sic fuerit vestræ causa peracta viæ.

LETTRE SIXIÈME

A BRUTUS

ARGUMENT

Il déplore la mort de Fabius Maximus, son intercesseur, et celle d'Auguste lui-même, qui le privent de tout espoir de retour. Il loue la bienveillance de Brutus et sa bonté pour ceux qui l'implorent.

CETTE lettre que tu lis, Brutus, te vient de ces lieux où tu ne voudrais pas qu'Ovide fût relégué. Mais ce que tu ne voudrais pas, un déplorable destin l'a voulu. Hélas ! ce destin est plus puissant que tes vœux. J'ai passé dans la Scythie les cinq années d'une olympiade, et j'entre déjà dans un second lustre ; car la fortune s'obstine à me poursuivre, et la perfide repousse mes vœux de son pied cruel. Tu avais résolu, Maxime, toi l'honneur de la famille des Fabius, d'adresser en ma faveur des paroles

EPISTOLA SEXTA

BRUTO

ARGUMENTUM

Fabii Maximi deprecatoris sui, ipsiusque Augusti morte spem redeundi suam concidisse, questus, Bruti mite ingenium et supplicibus facile laudat, gratamque mentem ei spondet.

QUAM legis, ex illis tibi venit epistola, Brute,

Nasonem nolles in quibus esse, locis.

Sed, tu quod nolles, voluit miserabile fatum :

• Heu mihi, plus illud, quam tua vota, valet !

• In Scythia nobis quinquennis Olympias acta est :

Jam tempus lustris transit in alterius.

Perstat enim Fortuna tenax, votisque malignum

Opponit nostris insidiosa pedem.

Certus eras pro me, Fabiæ laus, Maxime, gentis,

Numen ad Augustum supplice voce loqui.

suppliantes au divin Auguste : et tu meurs avant de le prier ; et moi, Maxime, je suis peut-être la cause de ta mort ; je ne valais pas un si haut prix. Je n'ose plus confier à personne le soin de me sauver ; ta mort me défend d'implorer aucun appui. Auguste commençait à pardonner à ma faute, à mon erreur ; il est enlevé à la fois à mon espoir et au monde. Cependant, Brutus, je vous ai envoyé de ces bords lointains, en l'honneur de ce nouvel habitant du ciel, des vers tels que ma Muse a pu me les dicter. Puisse ma piété m'être de quelque secours ! puisse-t-elle mettre un terme à mes malheurs, et adoucir la colère de cette auguste maison !

Et toi aussi, je le jurerais sans crainte, tu fais les mêmes vœux, Brutus, toi qui m'as donné tant de preuves d'amitié ; tu m'as toujours montré une affection véritable ; mais cette affection, dans mon malheur, a pris de nouvelles forces. En voyant tes larmes couler avec les miennes, on aurait cru que tous deux nous étions condamnés à la même peine. La nature t'a fait bon et sensible, elle n'a donné à personne un cœur plus compatissant. Oui, si l'on ignorait quelle est ta puissance dans les débats du Forum, on aurait peine à croire que ta bouche puisse

Occidis ante preces ; causamque ego, Maxime, mortis,
 Nec fueram tanti, me reor esse tuæ.
 Jam timeo nostram cuiquam mandare salutem :
 Ipsum morte tua concidit auxilium.
 Cœperat Augustus deceptæ ignoscere culpæ ;
 Spem nostram terras deseruitque simul.
 Quale tamen potui, de cœlite, Brute, recenti
 Vestra procul positus carmen in ora dedi.
 Quæ prosit pietas utinam mihi ! sitque malorum
 Jam modus, et sacræ mitior ira domus !
 Te quoque idem, liquido possum jurare, precari,
 O mihi non dubia cognite, Brute, nota !
 Nam, quum præstiteris verum mihi semper amorem,
 Illic tamen adverso tempore crevit amor.
 Quique tuas pariter lacrymas nostrasque videret,
 Passuros pœnam crederet esse duos.
 Lenem te miseris genuit natura, nec ulli
 Mitius ingenium, quam tibi, Brute, dedit :
 Ut, qui quid valeas ignoret Marte forensi,
 Posse tuo peragi vix putet ore reos.

faire condamner un accusé ; la contradiction n'est qu'apparente, il est dans la nature de se montrer à la fois facile aux suppliants et terrible aux coupables. Quand tu entreprends de venger la sévérité des lois, chacune de tes paroles semble trempée dans un venin mortel. Puissent nos ennemis éprouver combien tes armes sont terribles, et sentir les traits de ton éloquence ! tu es si habile à les aiguïser, qu'à te voir, on ne soupçonnerait pas un talent de ce genre sous un tel extérieur. Mais si tu vois quelque victime des injustices de la fortune, alors ton cœur est plus tendre que celui d'une femme. Je l'ai éprouvé, moi surtout, quand la plupart de mes amis m'ont renié, m'ont méconnu. Ceux-là, je les oublie ; mais je ne vous oublierai jamais, vous dont la sollicitude a soulagé mes souffrances. L'Ister, hélas ! trop voisin de moi, remontera des bords de l'Euxin vers sa source, et, comme si nous revenions au temps du festin de Thyeste, le char du Soleil retournera vers les ondes de l'orient, avant que vous, qui avez pleuré ma perte, vous me trouviez coupable d'ingratitude et d'oubli.

Scilicet ejusdem est, quamvis pugnare videtur,
 Supplicibus facilem, sordibus esse trucem ;
 Quum tibi suscepta est legis vindicta severæ,
 Verba velut tinctum singula virus habent.
 Hostibus eveniat, quam sis violentus in armis
 Sentire, et linguæ tela subire tuæ ;
 Quæ tibi tam tenui cura limantur, ut omnes
 Istius ingenium corporis esse negent.
 At, si quem lædi fortuna cernis iniqua,
 Mollior est animo femina nulla tuo.
 Hoc ego præcipue sensi, quum magna meorum
 Notitiam pars est inficiata mei.
 Immemor illorum, vestri non immemor unquam,
 Qui mala solliciti nostra levastis, ero.
 Et prius, heu nobis nimium conterminus ! Ister
 In caput Euxino de mare vertet iter ;
 Utque Thyestæ redeant si tempora mensæ,
 Solis ad Eoas currus agetur aquas,
 Quam quisquam vestrum, qui me doluistis ademptum,
 Arguat, ingratum non meminisse sui.

LETTRE SEPTIÈME

A VESTALIS

ARGUMENT

Le poëte appelle à témoin des rigueurs de son exil Vestalis, gouverneur de la Mysie. Il raconte ses hauts faits, surtout à la prise d'Égyptos.

VESTALIS, puisque tu fus envoyé aux bords de l'Euxin pour rendre la justice aux peuples qui habitent sous le pôle, tu vois de tes yeux dans quelle contrée je languis, et tu attesteras que mes plaintes continuelles ne sont pas sans fondement. Ton témoignage, illustre descendant des rois des Alpes, confirmera la vérité de mes paroles. Tu le vois, il est bien vrai qu'ici la mer est enchaînée par les glaces ; qu'ici le vin, durci par la gelée, cesse d'être liquide. Tu vois les farouches lasyges conduisant leurs bœufs et leurs lourds chariots sur les ondes de l'Ister ; tu

EPISTOLA SEPTIMA

VESTALI

ARGUMENTUM

Acerbitatis exsilii sui testem invocat poeta Vestalem, Mæsiæ præsidem, ejus præclara facinora, maxime in expugnanda Ægypto, narrat.

Missus es Euxinas quoniam, Vestalis, ad undas,

Ut positis reddas jura sub axe locis;

Adspicis en, præsens, quali jaceamus in arvo,

Nec me testis eris falsa solere queri.

Accedet voci per te non irrita nostræ,

Alpinis juvenis regibus orte, fides.

Ipse vides certe glacie concreescere Pontum;

Ipse vides rigido stantia vana gelu.

Ipse vides, onerata ferox ut ducat Iasyx

Per medias Istri plaustra bubulcus aquas.

vois aussi que leurs flèches aiguës volent armées d'un funeste poison, et que leurs traits sont doublement mortels. Et plutôt aux dieux que, simple témoin de cette partie de mes maux, tu ne l'eusses pas toi-même éprouvée dans les combats!

C'est à travers mille périls que l'on arrive au grade de premier centurion. Cet honneur fut décerné naguère à ta valeur ; mais, malgré les nombreux avantages attachés à ce titre glorieux, ton mérite était encore au-dessus de ton rang. Témoin l'Ister, dont les ondes furent jadis par ton bras teintes du sang des Gètes. Témoin Égyptos qui, reprise à ton approche, sentit que son heureuse situation n'était pour elle d'aucun secours. Aussi bien défendue par sa position que par les bras de ses soldats, cette ville s'élevait jusqu'aux nues sur le sommet d'une montagne. Un ennemi barbare l'avait enlevée au roi de Sithonie, et, vainqueur, il jouissait du fruit de sa conquête. Mais Vitellus, descendant le courant du fleuve, débarque ses soldats, et porte ses étendards contre les Gètes. Alors, courageux descendant de l'antique Daunus, une noble ardeur t'entraîne contre les

Adspicis et mitti sub adunco toxica ferro,
 Et telum causas mortis habere duas.
 Atque utinam pars hæc tantum spectata fuisset,
 Non etiam proprio cognita Marte tibi !
 TENDITIS ad primum per densa pericula pilum ;
 Contigit ex merito qui tibi nuper honos.
 Sit licet hic titulus plenis tibi fructibus ingens,
 Ipsa tamen virtus ordine major erat.
 Non negat hoc Ister, cujus tua dextera quondam
 Punicæam Getico sanguine fecit aquam.
 Non negat Ægyptos, quæ, te subeunte, recepta
 Sensit in ingenio nil opis esse loci.
 Nam dubium, positu melius defensa manu,
 Urbs erat in summo nubibus æqua jugo.
 Sithonio regi ferus interceperat illam
 Hostis, et ereptas victor habebat opes.
 Donec fluminea devecta Vitellius unda
 .ntulit, exposito milite, signa Getis.
 At tibi, progenies alti fortissima Dauni,
 Venit in adversos impetus ire viros.

ennemis ; tu pars aussitôt, couvert d'armes brillantes qui attirent au loin tous les regards ; tu ne veux pas que tes hauts faits restent cachés dans l'ombre. Précipitant ta marche, tu braves le fer, la nature des lieux, et les pierres qui tombent, plus nombreuses que la grêle dans la saison des frimas. Rien ne t'arrête, ni les javelots lancés du haut des murs, ni les traits trempés dans le sang des vipères ; ton casque se hérissé de flèches aux plumes peintes, et ton bouclier n'offre plus de place à de nouveaux coups. Tu n'as pas le bonheur de dérober ton corps à toutes les blessures ; mais l'ardent amour de la gloire est plus fort que la douleur. Tel, dans les champs de Troie, Ajax, devant les vaisseaux des Grecs, soutint, dit-on, l'attaque et les feux d'Hector. Bientôt on joignit l'ennemi, la mêlée s'engagea, et l'épée sanglante put de près disputer la victoire. Je ne puis redire tout ce que fit alors ta valeur, combien de guerriers tu immolas, quelles furent tes victimes, et comment elles succombèrent. Vainqueur, tu foulais des monceaux de Gètes immolés par ton glaive, et ton pied pressait de nombreux cadavres. Le second centurion combat à l'exemple de son chef ; chaque soldat porte

*Nec mora ; conspicuus longe fulgentibus armis,
 Fortia ne possint facta latere, caves ;
 Ingentique gradu contra ferrumque locumque,
 Saxaque brumali grandine plura, subis.
 Nec te missa super jaculorum turba moratur,
 Nec quæ vipereo tela cruore madent.
 Spicula cum pictis hærent in casside pennis ;
 Parsque fere scuti vulnere nulla vacat.
 Nec corpus cunctos feliciter effugit ictus ;
 Sed minor est acri laudis amore dolor.
 Talis apud Trojam Danaïs pro navibus Ajax
 Dicitur Hectoreas sustinuisse faces.
 Ut propius ventum est, commissaque dextera dextræ,
 Resque fero potuit cominus ense geri.
 Dicere difficile est, quid Mars tuus egerit illic,
 Quotque neci dederis, quosque, quibusque modi-
 Ense tuo factos calcabas victor acervos,
 Impositoque Getes sub pede multus erat.
 Pugnât ad exemplum primi minor ordine pili
 Multaque fort miles vulnere, multa facit.*

et reçoit mille coups. Mais ta valeur t'élève au-dessus de tous les autres, autant que Pégase surpassait en vitesse les plus rapides coursiers. Égyptos est vaincue, et mes chants, Vestalis, attesteront à jamais tes exploits.

Sed tantum virtus alios tua præterit omnes,
Ante citos quantum Pegasus ibat equos.
Vincitur Ægyptos, testataque tempus in omne
Sunt tua, Vestalis, carmine facta meo.

LETTRE HUITIÈME

A SUILLIUS.

ARGUMENT

C'est après la mort d'Auguste, dont nous avons déjà parlé, que le poète écrit à Suillius, gendre de sa femme. Il le remercie de la lettre qu'il a reçue de lui ; quoique arrivée un peu tard, elle lui a fait le plus grand plaisir. Il lui demande ensuite de le faire rentrer en grâce auprès de Germanicus le jeune. En reconnaissance de ses bienfaits, il promet à Germanicus, non des temples de marbre, mais des louanges dans ses vers. Il prouve que rien ne peut être plus agréable à l'homme puissant que les vers des poètes qui célèbrent sa gloire. Alors, saisissant cette occasion, il vante la puissance de la poésie ; il fait des vœux pour que ses vers lui soient utiles, afin que, s'il ne peut obtenir son retour dans la patrie, il obtienne, du moins, un exil moins éloigné de Rome, où il puisse apprendre les hauts faits de César, et les célébrer dans ses vers.

Docte Suillius, ta lettre, quoique arrivée un peu tard, m'a fait un vrai plaisir. Tu me dis que, si une tendre amitié peut par des prières fléchir les dieux, tu soulageras mes malheurs. Quand même tu ne le pourrais, je te serais cependant obligé de ton in-

EPISTOLA OCTAVA

SUILLIO

ARGUMENTUM }

Mortuo Augusto, ut diximus, hanc epistolam mittit Ovidius ad Suillium uxoris suæ generum, agitque ei gratias pro ejus epistola ad se scripta : quam, etsi sero perlatam, gratissimam tamen fuisse dicit. Postmodum eum rogat, ut Germanicum juniorem sibi reconciliet, polliceturque se in hujus rei gratiam non erecturum ei templa de marmore, sed carmine complexurum ejus laudes, ostenditque nihil esse posse principibus aptius, quam carmine officiosum se præstare. Tum nactus occasionem poeta, carminis excellentiam extollit, precaturque ut sibi carmina prosint. Et si non possit reditum in patriam obtinere, saltem urbi propinquius exsilium, quo possit Cæsaris gesta intelligere, et carmine celebrare.

LITTERA sera quidem, studiis exulte Suilli,

Iluc tua pervenit, sed mihi grata tamen,

Qua, pia si possit Superos lenire rogando

Gratia, laturum te mihi dicis opem.

tention bienveillante ; c'est bien mériter de moi, que de vouloir m'être utile. Puisse l'ardeur de ton zèle se soutenir longtemps ! puissent mes malheurs ne pas lasser ta pieuse affection ! J'ai quelque droit de la réclamer ; des liens de parenté nous unissent ; fasse le ciel qu'ils soient toujours indissolubles ! Ton épouse est, pour ainsi dire, ma fille ; et celle qui te donne le nom de gendre me donne celui d'époux. Malheur à moi, si, en lisant ces vers, tu fronces le sourcil, si tu rougis de ma parenté ! mais tu n'y trouveras aucun sujet de honte, si ce n'est cette fortune, qui pour moi fut ayeugle. Si tu considères ma naissance, tu verras, en remontant à l'origine, que mes nombreux aïeux furent tous chevaliers. Veux-tu examiner comment j'ai vécu ? ma vie, si on en retranche une malheureuse erreur, est pure et sans tache.

Ah ! si tu espères quelque effet de tes prières, invoque d'une voix suppliante les dieux que tu honores. Tes dieux à toi, c'est le jeune César : apaise cette divinité ; il n'en est pas dout les autels soient plus connus de toi ; elle ne souffre jamais que les

Ut jam nil præstes, animi sum factus amici
 Debitor ; et meritum, velle juvare, voco.
 Inpetus iste tuus longum modo duret in ævum ;
 Neve malis pietas sit tua lassa meis.
 Jus aliquod faciunt adfinia vincula nobis,
 Quæ semper maneant illabefacta, precor.
 Nam tibi quæ conjux, eadem mihi filia pæne est,
 Et quæ te generum, me vocat illa virum.
 Heu mihi ! si lectis vultum tu versibus istis
 Ducis, et adfinem te pudet esse meum !
 At nihil hic dignum poteris reperire pudore,
 Præter fortunam, quæ mihi cæca fuit.
 Seu genus excutias, equites, ab origine prima,
 Usque per innumeros inveniemur avos ;
 Sive velis, qui sint, mores inquirere nostros ;
 Errorem misero detrahe, labe carent.
 Tu modo, si quid agi sperabis posse precando,
 Quos colis, exora supplice voce Deos.
 Di tibi sunt Cæsar juvenis ; tua numina placa :
 Hac certe nulla est notior ara tibi.

prières de son ministre restent sans effet. C'est auprès d'elle qu'il faut chercher un remède à mes maux. Qu'elle m'envoie un souffle favorable, quelque léger qu'il soit, ma barque se relèvera du sein des ondes qui l'engloutissent : alors je livrerai aux flammes rapides un encens solennel, et mon témoignage attestera la puissance de ton dieu. Je ne t'élèverai pas, Germanicus, un temple en marbre de Paros ; mon désastre a épuisé ma fortune. Que les familles, que les villes opulentes vous élèvent des temples ; Ovide vous offrira des vers, ce sont là ses richesses. C'est rendre bien peu, sans doute, en retour d'un grand service, que d'offrir des paroles à celui qui m'accordera la vie ; mais donner ce que l'on a de mieux, c'est satisfaire à la reconnaissance ; la piété ne peut aller au delà. L'encens du pauvre, offert aux dieux dans un vase sans prix, n'a pas moins de pouvoir que celui qu'on leur offre sur un vaste bassin. L'agneau qui tette encore sa mère, aussi bien que la victime nourrie dans les pâturages de Falisque, teint de son sang les autels du Capitole.

Mais que dis-je ? ce qui flatte le plus l'homme puissant, ce sont les hommages que les poètes lui rendent dans leurs vers ; ce

Non sinit illa sui vanas antistitis unquam
 Esse preces : nostris hinc pete rebus opem.
 Quamlibet exigua si nos ea juverit aura,
 Obruta de mediis cymba resurget aquis.
 Tunc ego tura feram rapidis solemnibus flammis ;
 Et, valeant quantum numina, testis ero.
 Nec tibi de Paro statuam, Germanice, templum
 Marmore : carpsit opes illa ruina meas.
 Templum domus vobis faciant urbesque beatæ :
 Naso suis opibus, carmine, gratus erit.
 Parva quidem fateor pro magnis munera reddi,
 Quum pro concessa verba salute damus.
 Sed qui, quam potuit, dat maxima, gratus abunde est
 Et finem pietas contigit illa suum.
 Nec, quæ de parva Dis pauper libat acerra,
 Tura minus, grandi quam data lance, valent ;
 Agnaque tam lactens, quam gramine pasta Falisco
 Victima, Tarpeios insicit icta focos.
 Nec tamen, officio vatuum per carmina facto,
 Principibus res est gratior ulla viris.

sont les vers qui proclament votre gloire, et préservent de l'oubli la renommée de vos actions ; ce sont les vers qui donnent à la vertu une vie durable, et qui, la sauvant du tombeau, la font connaître à la dernière postérité. Le temps destructeur ronge le fer et le marbre, et rien ne résiste à la puissance des siècles ; mais les ouvrages des poètes bravent les années : c'est par les écrits des poètes que vous connaissez Agamemnon et tous ces guerriers qui ont porté les armes avec lui ou contre lui. Sans le secours des vers, qui connaîtrait Thèbes et les sept chefs, et tous les événements qui précédèrent, et tous ceux qui suivirent ? Ce sont les vers, si j'ose le dire, qui font les dieux eux-mêmes, et leur majesté a besoin d'une voix qui célèbre ses grandeurs. Les vers nous apprennent que du chaos, de cette forme première de la nature encore confuse, sortirent l'ordre et les éléments divers, et que les Géants, aspirant à l'empire des cieux, furent précipités dans le Styx par les Feux vengeurs, enfants des Nues. Ce sont eux qui ont assuré la gloire de Bacchus, triomphateur des Indes, et d'Alcide, conquérant d'Échalie. Et naguère, César, quand ton aïeul, par sa vertu, s'éleva jusqu'aux cieux, les vers ne furent pas étrangers à son apothéose.

Carmina vestrarum peragunt præconia laudum,
 Neve sit actorum fama caduca cavent.
 Carmine sit vivax virtus; expersque sepulcri,
 Notitiam seræ posteritatis habet.
 Tubida consumit ferrum lapidemque vetustas;
 Nullaque res majus tempore robur habet.
 Scripta ferunt annos: scriptis Agamemnona nosti;
 Et quisquis contra, vel simul, arma tulit.
 Quis Thebas septemque duces sine carmine nosset,
 Et quidquid post hæc, quidquid et ante fuit?
 Di quoque carminibus, si fas est dicere, fiunt,
 Tantaque majestas ore canentis eget.
 Sic Chaos, ex illa naturæ mole prioris,
 Digestum partes scimus habere suas;
 Sic adfectantes cœlestia regna Gigantas,
 Ad Stygia nimbifero vindicis igne datos.
 Sic victor laudem superatis Liber ab Indis,
 Alcides capta traxit ab Æchalia.
 Et modo, Cæsar, avum, quem virtus addidit astris,
 Sacrarunt aliqua carmina parte tuum.

Ainsi, Germanicus, si mon génie conserve encore quelque vigueur, elle te sera consacrée tout entière. Poète toi-même, tu ne peux dédaigner les hommages d'un poète; tu sais trop bien en apprécier la valeur; et si ton grand nom ne t'avait appelé à de plus hautes destinées, tu serais devenu l'honneur et la gloire des Muses. Il est plus glorieux, sans doute, d'inspirer des vers, que d'en faire soi-même; et cependant tu ne peux renoncer tout à fait à ton talent: tantôt tu livres des batailles, tantôt tu soumets des mots aux lois de la mesure, et ce qui est un travail pour d'autres n'est qu'un jeu pour toi. Ni la lyre, ni l'arc ne sont étrangers à Apollon, et ses mains divines en manient tour à tour les cordes; de même tu n'ignores ni les arts des savants, ni ceux des princes, et ton esprit se partage entre Jupiter et les Muses. Puisqu'elles ne m'ont pas repoussé non plus de ces ondes que le cheval issu de la Gorgone fit jaillir du sol creusé par son pied, qu'il me soit utile, salutaire aujourd'hui d'être initié aux mêmes mystères, d'avoir cultivé les mêmes études! Que j'échappe enfin aux Gètes cruels, à ces rivages trop voisins des Coralles sauvages!

Si quid adhuc igitur vivi, Germanice, nostro
 Restat in ingenio, serviet omne tibi.
 Non potes officium vatis contemnere vates;
 Judicio pretium res habet ista tuo.
 Quod nisi te nomen tantum ad majora vocasset,
 Gloria Pieridum summa futurus eras.
 Sed dare materiam nobis, quam carmina, majus:
 Nec tamen ex toto deserere illa potes.
 Nam modo bella geris, numeris modo verba coerces,
 Quodque aliis opus est, hoc tibi ludus erit.
 Utque nec ad citharam, nec ad arcum segnis Apollo est,
 Sed venit ad sacras nervus uterque manus;
 Sic tibi nec docti, nec desunt principis artes,
 Mista sed est animo cum Jove Musa tuo.
 Quæ quoniam nec nos unda submovit ab illa,
 Ungula Gorgonei quam cava fecit equi,
 Prosit, opemque ferat communia sacra tueri,
 Atque isdem studiis imposituisse manum.
 Litora pellitis nimium subjecta Corallis,
 Ut tandem sævos effugiamque Getas,

Si, dans mon malheur, la patrie m'est fermée pour toujours, qu'au moins j'habite un lieu moins éloigné de la ville de l'Ausonie, un lieu où je puisse célébrer ta gloire à sa naissance, et chanter sans retard tes hauts faits ! Pour que les dieux du ciel soient propices à ces vœux, cher Suillius, implore-les en faveur de celui que ton épouse peut appeler son père.

LETTRE NEUVIÈME

A GRÉCINUS

ARGUMENT

Grécinus avait été nommé consul ; il devait avoir pour successeur Pomponius Flaccus, son frère. Après l'avoir félicité de cet honneur, le poète se plaint de ne pouvoir être près de lui. Il recommande ses intérêts à l'un et à l'autre. Il dit que les rigueurs de son cruel exil doivent être connues de Flaccus, qui a été gouverneur de la Mysie. Il prend la terre du Pont à témoin de sa probité, appréciée des Barbares eux-mêmes, et de sa piété envers les Césars.

C'est de ces lieux où l'a placé le sort, et non sa volonté, c'est des bords de l'Euxin qu'Ovide t'envoie ces vœux, ô Grécinus.

Clausaque si misero patria est, ut ponar in ullo,
 Qui minus Ausonia distet ab urbe, loco ;
 Unde tuas possim laudes celebrare recentes,
 Magnaque quam minima facta referre mora.
 Tangat ut hoc votum cœlestia, care Suilli,
 Numina, pro socero pœne precare tuo.

EPISTOLA NONA

GRÆCINO

ARGUMENTUM

Græcino, consuli designato, et fratri ejus Pomponio Flacco, ipsi successuro, eum honorem gratulatus, dolet, quod non coram adesse sibi licet. Suam causam utrique commendat. Huic quoque, qui Mysiæ præses fuerit, atrocitatem exsili sui notam esse refert : probitatis suæ, Barbaris etiam gratæ, et pietatis in Cæsares Pontum invocat testem.

UNDE licet, non unde juvat, Græcine, salutein
 Mittit ab Euxinis hanc tibi Naso vadis.

Fassent les dieux que ma lettre te parvienne en ce jour, qui le premier te verra précédé des douze faisceaux! Consul, tu vas monter sans moi au Capitole, et je ne figurerai pas dans ton cortège; mais que du moins ma lettre remplace près de toi son auteur, et qu'elle te présente, au jour fixé, l'hommage de ton ami! Si j'étais né sous un astre plus favorable, si l'essieu de mon char ne s'était brisé dans la carrière, ces devoirs que te rend aujourd'hui ma main dans cette lettre, ma bouche te les aurait rendus. Dans mes félicitations, à des vœux de bonheur j'aurais mêlé mes embrassements, et tes nouveaux honneurs m'auraient appartenu non moins qu'à toi-même.

Oui, je l'avoue, j'aurais été fier de ce beau jour, aucun palais n'eût été assez vaste pour mon orgueil. Pendant que tu marches, entouré de l'auguste cortège du sénat, chevalier, je précéderais les pas du consul; et moi, si jaloux d'être toujours auprès de toi, je m'applaudirais de ne pouvoir trouver place à tes côtés. Quand je serais écrasé par la foule, je ne m'en plaindrais pas; c'est avec joie que, dans ce jour, je me sentirais pressé par la

Missaque Di faciant auroram occurrat ad illam,
 Bis senos fasces quæ tibi prima dabit.
 Ut, quoniam sine me tanges Capitolia consul,
 Et fiam turbæ pars ego nulla tuæ,
 In domini subeat partes, et præstet amici
 Officium jusso littera nostra die.
 Atque ego si fatis genitus melioribus essem,
 Et mea sincero curreret axe rota,
 Quo nunc nostra manus per scriptum fungitur, esset
 Lingua salutandi munere functa tui.
 Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis,
 Nec minus ille meus, quam tuus, esset honor.
 ILLA, confiteor, sic essem luce superbus,
 Ut caperet fastus vix domus ulla meos.
 Dumque latus sancti cingit tibi turba senatus,
 Consulis ante pedes ire viderer eques.
 Et quanquam cuperem semper tibi proximus esse,
 Gauderem lateri non habuisse locum.
 Nec querulus, turba quamvis eliderer, essem :
 Sed foret a populo tuum mihi dulce premi.

multitude. Je contemplerai avec bonheur la longue file du cortège, et l'espace immense occupé par une foule innombrable. Enfin, vois comme je serais attentif aux choses les plus simples, j'examinerais jusqu'au tissu de la pourpre dont tu serais revêtu, j'étudierais les figures ciselées sur ta chaise curule, et les riches sculptures de l'ivoire de Numidie. Après ton entrée solennelle dans le temple du mont Tarpéien, pendant que la victime sainte tomberait par ton ordre, le dieu puissant, placé au milieu de l'auguste enceinte, m'entendrait, moi aussi, lui adresser en secret mes actions de grâces, et du fond de mon cœur je lui offrirais plus d'encens que n'en brûlent les bassins sacrés, heureux, mille fois heureux de te voir élevé aux suprêmes honneurs ! Oui, je serais présent au milieu de tes amis, si un destin plus doux me permettait le séjour de Rome. Ce plaisir, que mon esprit peut seul goûter aujourd'hui, alors mes yeux le partageraient. Les dieux ne l'ont pas voulu ! peut-être est-ce avec justice ; car à quoi bon nier que mon châtement fût mérité ?

Mon esprit, du moins, qui seul n'est pas exilé de Rome, jouira de ce spectacle ; il contempera ta robe prétexte et tes fais-

Prospicerem gaudens, quantus foret agminis ordo,

Densaque quam longum turba teneret iter.

Quoque magis noris quam me vulgaria tangant,

Spectarem, qualis purpura te teget.

Signa quoque in sella nossem formata curuli,

Et totum Numidæ sculptile dentis opus.

At quum Tarpæias esses deductus in arces,

Dum caderet jussu victima sacra tuo,

Me quoque secreto grates sibi magnus agentem

Audisset, media qui sedet æde, Deus.

Turaque mente magis plena quam lance, dedissem,

Ter quater imperii lætus honore tui.

Hic ego præsentem inter numerarer amicos,

Mitiam jus urbis si modo fata darent.

Quæque mihi sola capitur nunc mente voluptas,

Tunc oculis etiam percipienda foret.

Non ita Cœlitibus visum est, et forsitan æquis :

Nam quid me pœnæ causa negata juvet ?

MENTE tamen, quæ sola loco non exulat, utar :

Prætextam, fasces adspiciamque tuos.

ceux ; il te verra rendre la justice au peuple, et se croira transporté dans ces lieux qui me sont interdits. Je te verrai tantôt mettre aux enchères, pour la durée d'un lustre, les revenus de l'empire, et affermer nos richesses avec une probité scrupuleuse ; tantôt faire entendre, au milieu du sénat, des paroles éloquantes, et chercher ce que peut réclamer l'intérêt de l'État ; tantôt décerner des actions de grâces aux Immortels, et frapper les blanches têtes des superbes taureaux. Puisses-tu, après avoir prié pour de plus graves intérêts, demander aussi que la colère divine s'apaise en ma faveur ! A cette prière, que le feu sacré s'élève de l'autel chargé d'offrandes, et qu'une flamme brillante favorise tes vœux d'un heureux présage ! Cependant je ne serai pas tout entier aux regrets ; et dans ces lieux aussi je célébrerai, comme je le pourrai, la fête de ton consulat.

A ce bonheur s'en joint un autre, et il n'est pas moins grand : ton frère doit hériter de ta dignité. Oui, Grécinus, ce pouvoir, qui expire pour toi à la fin de décembre, doit commencer pour lui au jour de Janus ; et telle est votre tendre amitié, que vous serez fiers tour à tour, toi des faisceaux de ton frère, et lui des

Hæc modo te populo reddentem jura videlbit,
 Et se secretis finget adesse locis.
 Nunc longi reditus hastæ supponere lustris
 Cernet, et exacta cuncta locare fide.
 Nunc facere in medio facundum verba senatu,
 Publica quærentem quid petat utilitas.
 Nunc, pro Cæsaribus, Superis decernere grates,
 Albæ opimorum colla ferire boum.
 Atque utinam, quum jam fueris potiora precatas,
 Ut mihi placetur numinis ira, roges !
 Surgat ad hanc vocem plena pius ignis ab ara,
 Detque bonum voto lucidus omen apex.
 Interea, qua parte licet, ne cuncta queramur,
 Hic quoque te festum consule tempus agam.
 ALTERA lætitiæ, nec cedens causa priori,
 Successor tanti frater honoris, erit.
 Nam tibi finitum summo, Græcine, decembri
 Imperium, Jani suscipit ille die.
 Quæque est in vobis pietas, alterna feretis
 Gaudia, tu fratris fascibus, ille tuis.

tiens. Ainsi tu doubleras ton consulat, il doublera le sien, et cette dignité restera deux ans dans la même famille. Quelle qu'en soit la grandeur, quoique, dans la ville de Mars, aucun pouvoir n'éclipse le pouvoir suprême des consuls, cependant la main auguste dont il émane ajoute encore à cet honneur, et le don participe de la majesté du donateur. Qu'il vous soit donc donné, à Flaccus et à toi, d'obtenir toujours ainsi les suffrages d'Auguste ! Cependant, quand le soin des affaires ne l'occupera pas tout entier, unissez, je vous en prie, vos prières aux miennes ; et pour peu qu'un vent favorable gonfle la voile, hâtez-vous de lâcher les cordages, afin que mon navire sorte enfin des ondes du Styx.

Naguère Flaccus commandait dans ces lieux, et sous ses auspices, Grécinus, les bords farouches de l'Ister jouissaient du repos. Il sut maintenir dans une paix constante les peuples de Mysie, et son glaive effraya les Gètes, fiers de leurs armes. Par son courage actif, il a reconquis Trosmis, enlevée par l'ennemi ; il a rougi le Danube du sang des Barbares. Demande-lui quel est l'aspect de ces lieux, quelles sont les rigueurs du ciel de Scythie ; demande-lui combien sont terribles les ennemis qui

Sic tu bis fueris consul, bis consul et ille,
 Inque domo himus conspicietur honor.
 Qui quanquam est ingens, et nullum Martia summo
 Altius imperium consule Roma videt,
 Multiplicat tamen hunc gravitas auctoris honorem,
 Et majestatem res data dantis habet.
 Judiciis igitur liceat Flaccoque tibi que
 Talibus Augusti tempus in omne frui.
 Ut tamen a rerum cura propiore vacabit,
 Vota precor votis addite vestra meis.
 Et, si quem dabit aura sinum, laxate rudentes,
 Exeat e Stygiis ut mea navis aquis.
 PRÆFUIT his, Græcine, locis modo Flaccus ; et illo
 Ripa ferox Istri sub duce tuta fuit.
 Hic tenuit Mysas gentes in pace fideli ;
 Hic arcu fissos terruit ense Getas.
 Hic captam Trosmis celeri virtute recepit,
 Infecitque fero sanguine Danubium.
 Quære loci faciem, Scythicique incommoda cæli,
 Et quam vicino terrear hoste, roga.

m'entourent; qu'il te dise si leurs flèches légères ne sont pas trempées dans le fiel des serpents, s'ils n'immolent pas des victimes humaines devant de barbares autels; si c'est moi qui vous trompe, ou si réellement le froid gèle et enchaîne le Pont-Euxin, s'il couvre de glace une vaste étendue de mer. Quand il t'aura répondu, informe-toi de ce que l'on dit de moi dans ce pays, demande comment je vis dans ce cruel exil: ici personne ne me hait; et, certes, je ne mérite pas de haine; mon cœur n'a pas changé avec ma fortune. J'ai conservé dans mon âme ce calme que tu louais souvent, et sur mon visage cette pudeur que, depuis longtemps, tu me connais. Sur ces bords lointains, dans ces lieux où un ennemi barbare rend les lois impuissantes devant la force brutale des armées, telle a été ma vie, que, depuis tant d'années, Grécinus, ni femme, ni homme, ni enfant ne saurait se plaindre de moi. Aussi, puisqu'il me faut invoquer le témoignage de cette contrée, les habitants de Tomes, touchés de mes malheurs, me soutiennent et me favorisent. Ils voudraient bien que je partisse, parce qu'ils voient que je le désire; mais, pour eux-mêmes, ils souhaitent que je reste. Si tu n'en crois pas mes

Sintne litæ tenues serpentis felle sagittæ,
 Fiat an humanum victima dira caput.
 Mentiar, an coeat duratus frigore Pontus,
 Et teneat glacies jugera multa freti.
 Ilæc ubi narrarit, quæ sit mea fama, require;
 Quoque modo peragam tempora dura, roga.
 Nec sumus hic odio, nec scilicet esse meremur,
 Nec cum fortuna mens quoque versa mea est.
 Illa quies animo, quam tu laudare solebas,
 Ille vetus solito perstat in ore pudor.
 Sic ego sum longe, sic hic, ubi barbarus hostis,
 Ut fera plus valeant legibus arma, facit;
 Rem queat ut nullam tot jam, Græcine, per annos
 Femina de nobis, virve, puerve queri.
 Illoc facit, ut misero faveant adsintque Tomitæ;
 Hæc quoniam tellus testificanda mihi est.
 Illi me, quia velle vident, discedere malunt:
 Respectu cupiunt hic tamen esse sui.

paroles, crois-en les décrets, les actes publics qui font mon éloge, et m'exemptent des charges de l'État; et, quoiqu'il ne convienne pas au malheureux de se glorifier ainsi, les villes voisines m'accordent les mêmes privilèges.

Ma piété est connue de cette terre étrangère : on sait que dans ma maison est un sanctuaire dédié à César; là sont aussi les images de son fils pieux et de son épouse, souveraine prêtresse, de ces deux divinités non moins augustes que notre nouveau dieu. Et pour qu'il n'y manque aucun membre de cette famille, ses deux petits-fils y sont aussi, l'un auprès de son aïeule, l'autre à côté de son père. Je leur offre de l'encens avec des prières, toutes les fois que le jour se lève des rives de l'Orient. Interroge le Pont tout entier; témoin de ma piété, il ne démentira pas mes paroles. La terre du Pont sait encore que je célèbre par des jeux le jour de la naissance de notre dieu, avec toute la solennité que permet cette contrée. Cette piété n'est pas moins connue des étrangers que la vaste Propontide nous envoie sur ces mers : ton frère lui-même, quand il commandait la rive gauche du Pont, en aura peut-être entendu parler. Ma for-

*Nec mihi credideris; exstant decreta, quibus nos
Laudat, et immunes publica cera facit.
Conveniens miseris hæc quanquam gloria non est,
Proxima dant nobis oppida munus idem.
Nec pietas ignota mea est: videt hospita tellus
In nostra sacrum Cæsaris esse domo.
Stant pariter natusque pius, conjuxque sacerdos,
Numina jam facto non leviora Deo.
Neu desit pars ulla domus, stat uterque nepotum,
His avia lateri proximus, ille patris.
Bis ego do toties cum ture precantia verba,
Eoo quoties surgit ab orbe dies.
Tota, licet quæras, hoc me non fingere dicet,
Officii testis Pontica terra mei.
Pontica me tellus, quantis hac possumus ora,
Natalem ludis scit celebrare Dei.
Nec minus hospitibus pietas est cognita talis,
Misit in has si quos longa Propontis aquas.
Is quoque, quo lævus fuerat sub præside Pontus,
Audierit frater forsitan ista tuus.*

tune ne répond pas à mon zèle ; mais c'est avec bonheur que, dans ma pauvreté, je consacre à ses hommages mes faibles ressources. Relégué loin de Rome, mon but n'est point de frapper vos regards, mais je me contente d'une piété sans éclat ; et cependant un jour le bruit en viendra jusqu'aux oreilles du prince ; rien ne lui échappe de ce qui se fait dans le monde. Tu la connais, du moins, toi qui fus admis dans les cieus ; tu la vois, César, car la terre est soumise à tes regards. Placé parmi les astres, tu entends de la voûte céleste les vœux inquiets qui s'échappent de ma bouche. Peut-être viendront-ils aussi jusqu'à toi, ces vers que j'ai envoyés à Rome, pour célébrer ton entrée dans le ciel. J'en ai le pressentiment, ils apaiseront ta divinité ; et ce n'est pas sans raison que tu portes le doux nom de père.

Fortuna est impar animo, talique libenter
 Exiguas carpo munere pauper opes.
 Nec vestris damus hæc oculis, procul urbe remoti ;
 Contenti tacita sed pietate sumus.
 Et tamen hæc tangent aliquando Cæsaris aures :
 Nil illum, toto quod fit in orbe, latet.
 Tu certe scis hoc, Superis adscite, videsque,
 Cæsar, ut est oculis subdita terra tuis !
 Tu nostras audis, inter convexa locatus
 Sidera, sollicito quas damus ore, preces.
 Perveniant istuc et carmina forsitan illa,
 Quæ de te misi cœlitate facta novo.
 Auguror his igitur flecti tua numina ; nec tu
 Immerito nomen mite parentis habes.

LETTRE DIXIÈME

A ALBINOVANUS

ARGUMENT

Le poëte prétend que les malheurs d'Ulysse, quelque cruels qu'ils aient été, ne sont pas comparables aux rigueurs qu'il endure depuis six ans dans son exil. Il rappelle à Albinovanus le poëme où il a célébré la gloire de Thésée, et lui propose à imiter la fidélité constante de son héros.

VOILA le sixième été qu'il me faut passer sur les bords cimériens, au milieu des Gètes grossiers. Quel marbre, cher Albinovanus, quel fer serait assez dur pour résister autant que moi ? L'eau en tombant creuse la pierre, l'anneau s'use par le frottement, le soc recourbé s'émousse contre la terre qu'il presse. Le temps, qui détruit tout, n'épargnera-t-il donc que moi ? La mort même ne peut briser de ses coups la trame de mes ours.

EPISTOLA DECIMA

ALBINOVANO

ARGUMENTUM

Ulyssis fata, quamvis dura, cum sui acerbitate exsilii, quod in sextum jam annum duret, conferri non posse poeta adfirmat. Thesei, quem carmine laudavit Pædo Albinovanus fidem imitandam eidem proponit.

Hic mihi Cimmerio bis tertia ducitur æstas
 Litore, pellitos inter agenda Getas.
 Ecquos tu silices, ecquod, carissime, ferrum
 Duritiæ confers, Albinovane, meæ ?
 Gutta cavat lapidem, consumitur annulus usu,
 Et teritur pressa vomer aduncus humo.
 Tempus edax igitur, præter nos, omnia perdet ?
 Cessat duritia mors quoque victa mea.

On cite pour modèle d'une patience inébranlable Ulysse, qui, pendant deux lustres, erra au gré des flots; mais il n'eut pas à supporter continuellement les rigueurs du destin, il eut souvent des intervalles de repos. Fut-il si malheureux d'aimer pendant six ans la belle Calypso, et de partager la couche d'une déesse des mers? Il fut accueilli par le fils d'Ippotas, qui lui donna les vents emprisonnés, pour qu'un souffle favorable dirigeât, à son gré, ses voiles. Il ne fut pas si pénible d'entendre de jeunes filles aux chants harmonieux; son palais ne trouva pas amer le fruit du lotus. Ah! que l'on me donne de ces sucs qui font oublier la patrie, je les achèterai au prix d'une partie de ma vie! Tu ne compareras pas sans doute la ville des Lestrygons avec ces peuples qu'arrose l'Ister, dans son cours sinueux. Le Cyclope ne l'emporte pas en cruauté sur le barbare Phycès; et qu'est-ce encore que Phycès, au milieu de tant de sujets d'alarmes? Si les monstres qui garnissent le flanc difforme de Scylla font entendre d'affreux aboiements, les navires héniochiens sont encore plus funestes aux matelots. Charybde n'est pas non plus comparable aux terribles Achéens, quoique trois fois elle vomisse les flots qu'elle engloutit trois fois. Ces Barbares, sans doute,

EXEMPLUM est animi nimium patientis Ulysses,
 Jactatus dubio per duo lustra mari.
 Tempora solliciti sed non tamen omnia fati
 Pertulit, et placidæ sæpe fuere moræ.
 An grave sex annis pulchram fovisse Calypso,
 Æquoræque fuit concubuisse Deæ?
 Excipit Hippotades, qui dat pro munere ventos,
 Curvet ut impulsos utilis aura sinus.
 Nec bene cantantes labor est audisse puellas;
 Nec degustanti lotos amara fuit.
 Hos ego, qui patriæ faciant obliviam, succos
 Parte meæ vitæ, si modo dentur, emam.
 Nec tu contuleris urbem Læstrygonis unquam
 Gentibus, obliqua quas obit Ister aqua.
 Nec vincet sævum Cyc'ops feritate Phycen,
 Qui quota terroris pars solet esse mei!
 Scylla feris trunco quod latrat ab inguine monstribus,
 Héniochæ nautis plus nocuere rates.
 Nec potest infestis conferre Charybdin Achæis,
 Ter licet epotum ter vomat illa fretum.

infestent avec plus d'audace la rive droite du fleuve ; mais le côté que j'habite n'est pas, non plus, exempt de leurs ravages. Ici la campagne est sans feuillage, les flèches empoisonnées ; ici l'hiver rend la mer accessible même au piéton, et sur ces ondes où la rame ouvrait naguère un passage, le voyageur, négligeant son vaisseau, s'avance à pied sec. Ceux qui arrivent de Rome nous disent que vous avez peine à croire à tant de misère : qu'il est malheureux, celui qui souffre des maux incroyables ! Crois-moi, cependant ; et je ne veux pas te laisser ignorer pourquoi l'affreux hiver gèle ainsi la mer des Sarmates.

Tout près de nous est cette constellation qui présente la forme d'un char, et dont l'influence répand un froid rigoureux. C'est d'ici que sort Borée, cette rive est son domaine ; plus il naît près de nous, plus son souffle est violent. Le Notus, au contraire, dont la tiède haleine part du pôle opposé, vient rarement de si loin, et ne nous arrive que languissant. Ajoute que, dans cette mer sans issue, se déchargent des fleuves nombreux, et que, par ce mélange, l'onde marine perd sa vertu. Là se jettent le Lycus, le Sagaris, le Pénius, l'Hypanis, le Cratès, et les eaux de l'Halys que bouleversent de nombreux tourbillons ; là descen-

Qui quanquam dextra regione licentius errant,
Securum latus hoc non tamen esse sinunt.

Hic agri infrondes, hic spicula tincta venenis ;
Hic freta vel pediti pervia reddit hiems :

Ut, qua remus iter pulsus modo fecerat undis,
Siccus contempta nave viator eat.

Qui veniunt istinc, vix vos ea credere dicunt :
Quam miser est, qui fert asperiora fide !

Crede tamen ; nec te causas nescire sinemus,
Horrida Sarmaticum cur mare duret hiems.

PROXIMA sunt nobis plaustris præbentia formam,
Et quæ precipuum sidera frigus habent.

Hinc oritur Boreas, oræque domesticus huic est,
Et sumit vires a propiore loco.

At Notus, adverso tepidum qui spirat ab axe,
Est procul, et rarus languidiorque venit.

Adde quod hic clauso miscentur flumina Ponto,
Vimque fretum multo perdit ab anime suam.

Huc Lycus, huc Sagaris, Peniusque, Hypanisque, Cratesque
Influit, et crebro vortice tortus Halys ;

dent aussi le violent Parthénus, et le Cynapès qui entraîne les rochers; et le Tyras, le plus rapide des fleuves; et toi, Thermodon, qui vois sur tes rives des femmes belliqueuses; et toi, Phase, que visitèrent les héros de la Grèce, et le Borysthène avec les eaux limpides du Dyraspe; et le Mélanthe, qui là vient terminer son cours lent et paisible; et ce fleuve qui, séparant l'Asie de la sœur de Cadmus, se fraye un chemin entre ces deux contrées; et d'autres sans nombre, parmi lesquels le Danube, le plus grand de tous, te dispute la palme, fleuve du Nil. Tous ces courants, en s'unissant à l'onde marine, l'altèrent, et ne lui permettent pas de conserver sa vertu. Bien plus, semblable à un étang, aux eaux dormantes d'un marais, sa couleur s'efface, elle est à peine azurée. L'eau douce surnage, plus légère que l'onde marine, à laquelle le mélange du sel donne une pesanteur particulière.

Si l'on me demande pourquoi je raconte tous ces détails à Pédon, et à quoi sert d'assujettir à la mesure de semblables idées, c'est employer le temps, répondrai-je, c'est tromper mes ennemis : voilà le fruit d'une heure ainsi passée; en écrivant ces

Partheniusque rapax, et volvens saxa Cynapes
 Labitur, et nullo tardior amne Tyras.
 Et tu, femineæ Thermodon cognite turmæ;
 Et quondam Graiis, Phasi, petite viris.
 Cumque Borysthenio liquidissimus amne Dyraspes,
 Et tacite peragens Iene Melanthus iter.
 Quique duas terras Asiam Cadmique sororem
 Separat, et cursus inter utramque facit.
 Innumerique alii, quos inter maximus omnes
 Cedere Danubius se tibi, Nile, neget.
 Copia tot laticum, quas auget, adulterat undas,
 Nec patitur vires æquor habere suas.
 Quin etiam stagno similis, pigræque paludi
 Cæruleus vix est, diluiturque color.
 Innatat unda freto dulcis, leviorque marina est.
 Quæ propium misto de sale pondus habet.
 Si roget hæc aliquis, cur sint narrata Pedoni,
 Quidve loqui certis juverit ista modis;
 Detinui, dicam, tempus, curasque fefelli;
 Hunc frutum præsens adtulit hora mihi.

mots, j'oubliais ma douleur accoutumée, je ne sentais plus que j'étais au milieu des Gètes.

Pour toi, qui, dans tes vers, célèbres la gloire de Thésée, je ne doute pas que tu ne te montres digne des vertus de ton héros, que tu n'imites celui que tu chantes : et, certes, il ne veut pas que l'amitié ne soit fidèle qu'aux jours du bonheur. Quel que soit l'éclat de ses hauts faits, quelque grand que nous le représente une voix si digne de le chanter, on peut cependant l'imiter en un point : en amitié, chacun peut devenir un Thésée. Je ne demande pas qu'armé du glaive ou de la massue, tu domptes les brigands qui rendaient inaccessible l'isthme de Corinthe ; mais il faut que tu m'aimes : cela n'est pas difficile à qui veut bien. Est-il si pénible de conserver une foi pure, inviolable ? Toi, dont la constante amitié ne s'est jamais démentie, tu ne prendras pas sans doute mon langage pour un reproche.

Abfuimus solito, dum scribimus ista, dolore,
 In mediis nec nos sensimus esse Getis.
 At tu, non dubito, quum carmine Thesea laudes,
 Materię titulos quin tueare tuæ ;
 Quemque refers, imitere virum : vetat ille profecto
 Tranquilli comitem temporis esse fidem.
 Qui quanquam est factis ingens, et conditur a te
 Vir tanto, quanto debuit ore cani ;
 Est tamen ex illo nobis imitabile quiddam,
 Inque fide Theseus quilibet esse potest.
 Non tibi sunt hostes ferro clavaque domandi,
 Per quos vix ulli pervius Isthmos erat ;
 Sed præstandus amor, res non operosa volenti.
 Quis labor est puram non temerasse fidem ?
 Hæc tibi, qui perstas indeclinatus amico,
 Non est quod lingua dicta querente puës.

LETTRE ONZIÈME

A GALLION

ARGUMENT

Il s'excuse d'avoir différé d'offrir ses consolations à Gallion, après la mort de sa femme.

Ce sera pour moi un crime impardonnable, Gallion, de n'avoir pas, jusqu'à ce jour, consigné ton nom dans mes vers ; car, je m'en souviens, quand les traits d'un dieu me frappèrent, toi aussi, par tes larmes, tu soulageas ma blessure. Et plutôt au ciel qu'affligé déjà de la perte d'un ami, tu n'eusses pas éprouvé de nouvelles douleurs ! Les dieux ne l'ont pas voulu. Les cruels ! ils ont cru qu'ils pouvaient sans crime te ravir une chaste épouse. Oui, naguère une lettre est venue m'annoncer ton deuil, et j'ai arrosé de mes larmes la nouvelle de ton malheur. Je

EPISTOLA UNDECIMA

GALLIONI

ARGUMENTUM

Conjuge orbem Gallionem sero quod soletur, excusat.

GALLIO, crimen erit vix excusabile nobis,
 Carmine te nomen non habuisse meo.
 Tu quoque enim, memini, cœlesti cuspide facta
 Fovisti lacrymis vulnera nostra tuis.
 Atque utinam, rapti jactura læsus amici,
 Sensisses ultra, quod quererere, nihil !
 Non ita Dis placuit, qui te spoliare pudica
 Conjuge crudeles non habuere nefas.
 Nuntia nam luctus mihi nuper epistola venit,
 Lectaque cum lacrymis sunt tua damna meis.

n'oserai pas, moi, si peu philosophe, consoler un savant, ni te redire ces conseils de la sagesse qui te sont familiers. Déjà le temps, sinon la raison, aura sans doute mis fin à ta douleur. Pendant que ta lettre m'arrive, et que la mienne va te trouver à son tour à travers tant de mers, tant de terres, toute une année s'écoule. Il n'est qu'une époque pour les consolations de l'amitié : c'est lorsque la douleur est dans son cours, et que le malade réclame du soulagement. Mais quand le temps a calmé les blessures du cœur, des soins importuns ne font que les rouvrir. D'ailleurs, et puisse mon présage se vérifier ! peut-être as-tu déjà trouvé le bonheur dans de nouveaux liens.

Sed neque prudentem solari stultior ausim,
 Verbaque doctorum nota referre tibi,
 Finitumque tuum, si non ratione, dolorem
 Ipsa jam pridem suspicor esse mora.
 Dum tua pervenit, dum littera nostra recurrens
 Tot maria ac terras permeat, annus abit.
 Temporis officium solatia dicere certi est :
 Dum dolor in cursu est, dum petit æger opem.
 At quum longa dies sedavit vulnera mentis,
 Intempestive qui fovet illa, novat.
 Adde quod, atque utinam verum tibi venerit omen !
 Conjugio felix jam potes esse novo.

LETTRE DOUZIÈME

A TUTICANUS

ARGUMENT

Ovide écrit à Tuticanus que si, jusqu'à présent, il ne lui a pas envoyé de vers, c'est que son nom ne peut se soumettre aux lois de la mesure. Il le prie de se rappeler son ancienne amitié, et de chercher à soulager ses malheurs.

Si tu n'occupes aucune place dans mes livres, mon ami, c'est la faute de ton nom lui-même ; car personne ne me paraît plus que toi digne de cet honneur, si toutefois c'est un honneur de figurer dans mes écrits. Mais les lois de la mesure et la nature même de ton nom s'opposent à mon désir ; je ne vois aucun moyen de te faire entrer dans mes vers : je n'oserais, en effet, partager ton nom entre deux vers, en faire la fin de l'un et le

EPISTOLA DUODECIMA

TUTICANO

ARGUMENTUM

Quod Tuticani nomen legibus metri refragaretur, hactenus nullum ei dicasse se carmen, scribit Naso ; utque, veteris amicitiae memor, opem sibi ferre laboret, precatur.

Quo minus in nostris ponaris, amice, libellis,
 Nominis efficitur conditione tui.
 Ast ego non alium prius hoc dignarer honore ;
 Est aliquis nostrum si modo carmen honos.
 Lex pedis officio, naturaque nominis obstant,
 Quaque meos adeas, est via nulla, modos.
 Nam pudet in geminos ita nomen findere versus,
 Desinat ut prior hoc, incipiatque minor,

commencement de l'autre ; j'aurais honte d'abrèger une syllabe que la voix allonge, et de te nommer *Tūtīcānus* ; je ne puis non plus t'admettre dans mon vers, en t'appelant *Tūtīcānus*, et changer de longue en brève la première syllabe ; enfin je ne puis ôter sa rapidité à la seconde voyelle, et lui donner une *quantité* qui n'est pas dans sa nature. Si j'osais estropier ainsi ton nom, on se moquerait de moi, on dirait avec justice que j'ai perdu la raison.

Voilà pourquoi j'ai différé à te payer la dette de l'amitié ; mais ma terre l'acquittera avec usure. Oui, je te chanterai : on te reconnaîtra, n'importe à quels signes ; je t'enverrai des vers ; toi que, dès ton enfance, je connus enfant moi-même, toi qui dans le cours de ces années, dont notre vie s'est accrue également, me fus toujours cher, comme un frère l'est à son frère. Tu me prodiguas tes sages conseils ; tu fus mon guide et mon compagnon, quand ma main, tendre encore, savait à peine diriger les rênes. Souvent j'obéis à tes critiques, pour corriger mes écrits ; souvent aussi, dans tes vers, mes conseils effacèrent des taches, quand, sous l'inspiration des Muses, tu composais cette Phéacide que n'eût point désavouée le chancre de Méonie. Cette

Et pudeat, si te, qua syllaba parte moratur,
 Arctius adpellem, Tuticanumque vocem.
 Nec potes in versum Tuticani more venire,
 Fiat ut e longa syllaba prima brevis.
 Aut producat, quæ nunc correptus exit,
 Et sit porrecta longa secunda mora.
 His ego si vitiis ausim corrumpere nomen,
 Ridear, et merito pectus habere neger.
 Hæc mihi causa fuit dilati muneris hujus,
 Quod meus adjecto fœnore reddet ager.
 Teque canam quacumque nota ; tibi carmina mittam,
 Pæne mihi puero cognite pæne puer ;
 Perque tot annorum seriem, quot habemus uterque,
 Non mihi, quam fratri frater, amate minus.
 Tu bonus hortator, tu duxque comesque fuisti,
 Quum regerem tenera frena novella manu.
 Sæpe ego correxi sub te censore libellos ;
 Sæpe tibi admonitu facta litura meo est,
 Dignam Mæoniis Phæacida condere chartis
 Quum te Pierides perdocuere tuæ.

fidélité, cet accord, ils datent de notre verte jeunesse, et vivent encore inaltérables sous nos cheveux blancs. Si tu étais insensible à ces souvenirs, je croirais que ton cœur est enfermé dans le fer le plus dur, dans le diamant le plus impénétrable. Mais le Pont serait délivré de la guerre et des frimas, fléaux éternels de cette terre odieuse; Borée soufflerait la chaleur, et l'Auster le froid; mon sort deviendrait lui-même plus doux, avant que ton cœur se montrât cruel pour ton ami malheureux. Le destin n'a pas voulu, puisse-t-il ne vouloir jamais! mettre ainsi le comble à ma douleur. Seulement n'oublie pas de t'adresser aux dieux, et parmi eux au plus véritable de tous, à celui dont le règne voit ta gloire croître sans cesse: protégeant un banni avec toute la constance de l'amitié, fais que mes voiles n'attendent pas en vain un vent favorable. Tu demandes ce que je désire de toi: je veux mourir, si je puis te le dire; mais peut-on mourir, quand déjà on a cessé de vivre? Je ne sais ce que je dois faire, ce que je veux, ce que je ne veux pas; je vois à peine quel est mon intérêt. Crois-moi, la sagesse, la première, abandonne les malheureux; le sens et la raison s'enfuient avec la fortune. Cherche

Hic tenor, hæc viridi concordia cæpta juventa
 Venit ad albentes illabefacta comas.
 Quæ nisi te moveant, duro tibi pectora ferro
 Esse, vel invicto clausa adamante putem.
 Sed prius huic desint et bellum et frigora terræ,
 Invisus nobis quæ duo Pontus habet;
 Et tepidus Boreas, et sit præfrigidus Auster;
 Et possit fatum mollius esse meum,
 Quam tua sint lapsò præcordia dura sodali:
 Hic cumulus nostris absit, abestque, malis.
 Tu modo per Superos, quorum certissimus ille est,
 Quo tuus adsidue principe crevit honor;
 Effice, constanti profugum pietate tuendo,
 Ne sperata meam deserat aura ratem.
 Quid mandem, quæras: peream, nisi dicere vix est;
 Si modo, qui periit, ille perire potest.
 Nec quid agam invenio, nec quid nolimve, velimve;
 Nec satis utilitas est mea nota mihi.
 Crede mihi, miseros prudentia prima relinquit,
 Et sensus cum re consiliumque fugit.

toi-même, je t'en prie, par quel moyen tu peux m'être utile; vois s'il est quelque chemin pour arriver au but de mes désirs.

LETTRE TREIZIÈME

A CARUS

ARGUMENT

Ovide dit que ses vers seront reconnus à la couleur du style par un poète aussi distingué que Carus. Il raconte qu'il a chanté en langue gétique les louanges d'Auguste, et que les Gètes eux-mêmes l'ont jugé digne d'être rappelé par Auguste. Il ajoute que, cependant, son exil se prolonge depuis six années. Il s'adresse à Carus, chargé de diriger l'éducation des fils de Germanicus, et lui demande de chercher à obtenir son retour.

Toi qui mérites d'être compté parmi mes plus fidèles amis, et qui es pour moi tout ce que signifie ton nom, Carus, reçois mes vœux. Tu reconnais sur-le-champ d'où te vient cette lettre, à la couleur du style, à la tournure des vers; non qu'ils soient ad-

*Ipse, precor, quæras, qua sim tibi parte juvandus,
Quoque viam facias ad mea vota vado.*

EPISTOLA TERTIA DECIMA

CARO

ARGUMENTUM

Carmina sua proprio colore dignosci posse scribit a Caro, poeta eximio. Getico sermone Augusti laudes sese cecinisse narrat, seque restituendum ab Augusto fuisse vel ipsos Getas judicasse. Sexto tamen anno jam se in exilio morari adjicit, ex quo redire ut liceat, Carus, formandis Germanici filiiis præfectus, ut obtinere nitatur petit.

*O mihi non dubios inter memorande sodales,
Quique, quod es vere, Care, vocaris, ave.
Unde saluteris, color hic tibi protinus index,
Et structura mei carminis esse potest;*

mirables, mais du moins ils diffèrent de tant d'autres ! quels qu'ils soient, on y reconnaît ma main. Et toi aussi, quand tu effacerais les titres de tes écrits, il me semble que je pourrais toujours dire s'ils sont de toi ; au milieu de mille autres, je distinguerais les tiens, je les reconnaîtrais à des marques certaines. L'auteur s'y décèle à mes yeux par une vigueur vraiment digne d'Hercule, vraiment digne du héros que tu chantes. Et peut-être ma Muse, trahie par la nature de ses productions, est-elle remarquable par ses défauts mêmes. La laideur de Thersite l'empêchait de rester inconnu, de même que, par sa beauté, Nirée attirait tous les yeux.

Si mes vers ont des défauts, tu aurais tort d'en être surpris ; ils sont, pour ainsi dire, l'ouvrage d'un poète gète. Oh ! j'en ai honte, j'ai écrit des vers en langue gétique, j'ai assujetti à notre mesure des mots barbares ! Cependant, félicite-moi, j'ai été goûté, et déjà les Gètes grossiers m'ont donné le nom de poète. Tu me demandes mon sujet ? j'ai célébré les louanges de César : le dieu que je chantais m'a soutenu dans ce travail nouveau.

Non quia mirifica est, sed quod nec publica certe;
 Quis enim cunque est, non latet esse meam
 Ipse quoque ut chartæ titulum de fronte revellas,
 Quod sit opus, videor dicere posse, tuum.
 Quamlibet in multis positus noscere libellis,
 Perque observatas inveniere notas.
 Prodent auctorem vires, quas Hercule dignas
 Novimus, atque illi, quem canis, esse pares.
 Et mea Musa potest, proprio deprensa colore,
 Insignis vitis forsitan esse suis.
 Tam mala Thersiten prohibebat forma latero,
 Quam pulchra Nireus conspiciendus erat.
 Nec te mirari, si sint vitiosa, decebit
 Carmina, quæ faciam pæne poeta Getes.
 Ah pudet ! et Getico scripsi sermone libellum,
 Structaque sunt nostris barbara verba modis.
 Et placui, gratare mihi, cæpique poetæ
 Inter inhumanos nomen habere Getas.
 Materiam quæris ? laudes de Cæsare dixi:
 Adjuta est novitas numine nostra Dei.

Ces peuples ont appris de moi que le corps du père auguste de la patrie était mortel, mais que son âme divine s'était élevée dans les demeures célestes ; que sa vertu a trouvé un digne héritier dans son fils, qui, après bien des refus, n'a pris que malgré lui les rênes de l'empire ; que tu es, ô Livie, la Vesta de nos chastes Romaines, toi qui te montres aussi digne de ton fils que de ton époux ; qu'auprès du trône sont deux jeunes princes, fermes appuis de leur père, et qui déjà ont donné des gages certains de leur grande âme.

Quand j'eus récité ce poëme inspiré par une Muse étrangère, quand ma main fut arrivée à la dernière page, je vis s'agiter toutes les têtes de mes auditeurs, tous leurs carquois remplis de flèches ; et leurs voix barbares firent entendre un long murmure. Un d'entre eux s'écria : « Puisque tu parles ainsi de César, César devrait te rendre à ta patrie. » Oui, il l'a dit, Carus, et cependant depuis six hivers je me vois relégué sous le pôle glacé. Mes vers ne me servent à rien, mes vers m'ont été funestes jadis ; ils furent la première cause de ce déplorable exil. Mais, je t'en conjure par ces liens dont nous unit le culte des Muses, par le nom de l'amitié, sacré pour toi ; et, si tu m'en-

Nam patris Augusti docui mortale fuisse
 Corpus ; in ætherias numen abisse domos :
 Esse parem virtute patri, qui frena coactus
 Sæpe recusati ceperit imperii :
 Esse pudicarum te Vestam, Livia, matrum ;
 Ambiguum nato dignior, anne viro :
 Esse duos juvenes, firma adjuncta parentis,
 Qui dederint animi pignora certa sui.
 HÆC ubi non patria perlegi scripta Camæna,
 Venit et ad digitos ultima charta meos ;
 Et caput, et plenas omnes movere pharetras,
 Et longum Getico murmur in ore fuit.
 Atque aliquis : « Scribas hæc quum de Cæsare, dixit,
 Cæsaris imperio restituendus eras. »
 Ille quidem dixit ; sed me jam, Care, nivali
 Sexta relegatum bruma sub axe videt.
 Carmina nil prosunt : nocuerunt carmina quondam,
 Primaque tam miseræ causa fuere fugæ.
 At tu per studii communia fœdera sacri,
 Per nou vile tibi nomen amicitia.

tends, puisse Germanicus, chargeant des fers du Latium ses ennemis captifs, fournir une riche matière aux poètes de Rome! puissent être toujours à l'abri des dangers ces enfants, objets de la sollicitude des dieux, et qui, pour ta gloire, furent confiés à tes soins! Je t'en conjure, emploie tout ton pouvoir pour sauver un ami qui meurt, s'il ne change de séjour.

LETRE QUATORZIÈME

A TUTICANUS

ARGUMENT

Il désire changer d'exil, non que les habitants de Tomes soient mal disposés pour lui; il n'a jamais reçu d'eux que des services et des marques de bienveillance; mais il voudrait, du moins, vivre à l'abri des attaques de l'ennemi.

C'EST à toi que j'écris, à toi dont le nom excita naguère mes plaintes, parce qu'il refuse de se prêter à la mesure. Tu ne

Sic capto Latiis Germanicus hoste catenis,
 Materiam vestris adferat ingenis;
 Sic valeant pueri, votum commune Deorum,
 Quos laus formandos est tibi magna datos;
 Quanta potes, præbe nostræ momenta saluti,
 Quæ nisi mutato nulla futura loco est.

EPISTOLA QUARTA DECIMA

TUTICANO

ARGUMENTUM

Exsiliū locum mutare optat, non quod infesti sibi sint Tomitæ, quorum adeo mitem in se animum et beneficia memorat, sed ut saltem ab hoste tutam degere vitam sibi contingat.

Hæc tibi mittuntur, quem sum modo carmine questus
 Non aptum numeris nomen habere meis.

trouveras dans mes vers rien qui te fasse plaisir, si ce n'est que ma santé se soutient comme elle peut; mais la santé même m'est odieuse : aujourd'hui tous mes vœux sont de sortir d'ici, pour aller n'importe en quel lieu. Je n'ai d'autre souci que de quitter cette terre; toute autre me plaira plus que celle où je suis, que je vois sans cesse. Que mon navire m'entraîne au milieu des Syrtes, à travers le gouffre de Charybde, pourvu que je m'éloigne du pays que j'habite. Le Styx lui-même, s'il existe, je le préférerais à l'Ister; et s'il est dans le monde un abîme plus profond que le Styx, je le préférerais encore. Le champ cultivé est moins ennemi des herbes inutiles, l'hirondelle des frimas, qu'Ovide du voisinage des Gètes belliqueux.

Ces paroles irritent contre moi les habitants de Tomes; mes vers ont soulevé la colère publique. Je ne cesserai donc jamais de me nuire par mes vers! je serai donc toujours la victime de mon imprudent génie! et j'hésite encore à me couper la main, pour ne plus écrire, et je ne puis, insensé, renoncer à ces armes qui m'ont été si funestes! Je me tourne de nouveau vers ces écueils d'autrefois, vers ces ondes où ma poupe s'est brisée dans

In quibus, excepto quod adhuc utcunque valemus,
Nil, te præterea quod juvet, invenies.

Ipsa quoque est invisâ salus; suntque ultima vota,
Quolibet ex istis scilicet ire locis.

Nulla mihi cura est, terra quam muter ut ista,
Hac quia, quam video, gratior omnis erit.

In medias Syrtes, mediam mea vela Charybdin
Mittite, præsentî dum careamus humo.

tyx quoque, si quid ea est, bene commutabitur Istro,
Si quid et inferius, quam Styga, mundus habet.

Gramina cultus ager, frigus minus odit hirundo,
Proxima Marticolis quam loca Naso Getis.

TALIA succensent propter mihi verba Tomitæ,
Iraqe carminibus publica mota meis.

Ergo ego cessabo nunquam per carmina lædi;
Flectar et incauto semper ab ingenio?

Ergo ego, ne scribam, digitos incidere eunctor,
Telaque adhuc demens, quæ nocuere, sequor?

Ad veteres scopulos iterum devortor, ad illas,
In quibus offendit naufraga puppis, aquas.

le naufrage. Et pourtant, je ne suis pas coupable, je n'ai commis aucun crime; je vous aime, habitants de Tomes; je ne hais que votre pays. Que l'on fouille dans toutes les productions de mes veilles, on ne trouvera pas dans mes lettres une seule plainte contre vous. Ce dont je me plains, ce sont ces incursions qui, de toutes parts, nous menacent; ce sont ces ennemis qui battent vos remparts; c'est aux lieux, et non aux habitants, que s'adressent mes trop justes reproches. Et vous-mêmes, souvent, vous accusez votre sol.

La Muse du poëte antique qui chanta la culture osa bien dire qu'Ascra, sa patrie, était insupportable en tout temps. Et il avait reçu le jour à Ascra, celui qui écrivit ces mots; et pourtant Ascra ne s'irrita pas contre son poëte. Qui jamais a plus chéri sa patrie que le prudent Ulysse? et pourtant, c'est lui qui nous apprend combien est âpre et stérile le lieu de sa naissance. Scépsius poursuivit de ses reproches amers, non le pays, mais les mœurs de l'Ausonie; il mit en cause Rome elle-même. La ville qu'il accusait supporta sans colère ses injustes calomnies, et ne punit pas l'écrivain de l'audace de son langage. Mais des inter-

Sed nihil admisi; nulla est mea culpa, Tomitæ,
 Quos ego, quum loca sim vestra perosus, amo.
 Quilibet excutiat nostri monumenta laboris,
 Littera de vobis est mea quæstæ nihil.
 Frigus, et incursus omni de parte timendos,
 Et quod pulsetur murus ab hoste, queror.
 In loca, non homines, verissima crimina dixi:
 Culpatis vestrum vos quoque sæpe solum.
 ESSET perpetuo sua quam vitabilis Ascra,
 Ausa est agricolæ Musa docere senis.
 At fuerat terra genitus, qui scripsit, in illa;
 Intumuit vati nec tamen Ascra suo.
 Quis patriam sollerte magis dilexit Ulysse?
 Hoc tamen asperitas indice nota loci est.
 Non loca, sed mores dictis vexavit amaris
 Scépsius Ausonios, actaque Roma rea est.
 Falsa tamen passa est æqua convicia mente,
 Obfuit auctori nec fera lingua suo.

prêtes malveillants excitent contre moi la colère du peuple, et découvrent un nouveau crime dans mes vers. Oh ! que ne suis-je aussi heureux que mon cœur est pur ! Mes paroles n'ont encore blessé personne ; et, quand je serais plus noir que la poix d'Illyrie, aurais-je pu m'attaquer à un peuple si dévoué ? C'est avec bienveillance que vous avez accueilli mon infortune, habitants de Tomes : tant d'humanité révèle votre origine grecque. Les Péli-gnes, mes compatriotes, et Salmone, ma patrie, n'auraient pu se montrer plus sensibles à ma disgrâce. Un honneur que vous accorderiez à peine à celui que la fortune a respecté, vous me l'avez accordé naguère ; et, sur ces bords, moi seul jusqu'à ce jour je me suis vu exempt des charges publiques, moi seul, et ceux à qui la loi donne droit à ce privilège. Vous m'avez ceint la tête d'une couronne sacrée, que j'ai reçue malgré moi de la faveur du peuple. Aussi la terre de Délos, qui seule offrit un asile à Latone errante, n'est pas plus chère au cœur de la déesse que ne l'est au mien Tomes, où, banni de ma patrie, j'ai trouvé jusqu'à ce jour l'hospitalité la plus fidèle. Plût aux dieux seule-

At malus interpres, populi mihi concitat iram,
 Inque novum crimen carmina nostra vocat.
 Tam felix utinam, quam pectore candidus, essem !
 Exstat adhuc nemo saucius ore meo.
 Adde, quod Illyrica si jam pice nigrior essem,
 Non mordenda mihi turba fidelis erat.
 Molliter a vobis mea sors excepta, Tomitæ,
 Tam mites, Graios indicat esse viros.
 Gens mea Peligni, regioque domestica Sulmo,
 Non potuit nostris lenior esse malis.
 Quem vix incolumi cuiquam salvoque daretis,
 Is datus a vobis est mihi nuper honor.
 Solus adhuc ego sum vestris immunis in oris,
 Exceptis, si qui munera legis habent.
 Tempora sacrata mea sunt velata corona,
 Publicus invito quam favor imposuit.
 Quam grata est igitur Latonæ Delia tellus,
 Erranti tutum quæ dedit una locum,
 Tam mihi cara Tomis, patria quæ sede fugatis
 Tempus ad hoc nobis hospita fida manet.

ment que tout espoir de paix ne lui fût pas ravi ! qu'elle fût plus éloignée du pôle glacé !

LETTRE QUINZIÈME

A SEXTUS POMPÉE

ARGUMENT

Le poëte déclare qu'il doit à Sextus d'avoir conservé la vie que César lui a accordée. Il fait des vœux pour que Sextus obtienne un adoucissement à son exil, de l'empereur, pour lequel il professe une pieuse vénération.

S'IL est encore au monde un homme qui se souvienne de moi, et qui s'informe de ce que devient Ovide dans son exil, qu'il sache que César m'a donné la vie, et que Sextus me l'a conservée. Oui, toujours Sextus sera pour moi le premier après les dieux. Que je passe en revue toute la durée de ma misérable vie, il n'est aucun de mes jours qui ne soit marqué par ses bienfaits; j'en compterais

*Di modo fecissent, placidæ spem posset habere
Pacis, et a gelido longius axe foret !*

EPISTOLA QUINTA DECIMA

SEXTO POMPEIO

ARGUMENTUM

rofitetur poeta se vitam Sexto ante omnes, Cæsare tamen excepto, debere; eumque precatur, ut ab imperatore, quem summa colit pietate, impetret sibi mitius exsilium.

*Si quis adhuc usquam nostri non immemor exstat,
Quidve relegatus Naso, requirit, agam,
Cæsaribus vitam, Sexto debere salutem
Me sciat : a Superis hic mihi primus erit.
Tempora nam miseræ complectar ut omnia vitæ,
A meritis hujus pars mihi nulla vacat ;*

autant que, dans un jardin fertile, la grenade sous sa flexible enveloppe enferme de grains de pourpre; autant qu'il croît d'épis sur la terre d'Afrique, de raisins sur les coteaux de Tmole, d'olives à Sicyone; autant que l'Hybla donne de rayons de miel. Je le déclare moi-même; tu peux en prendre acte; signez tous, citoyens; il n'est pas besoin de la puissance des lois, je l'avoue sans contrainte: tu peux me compter, moi chétif, dans ton patrimoine; je veux être une partie, quelque faible qu'elle soit, de ta fortune. Les terres que tu possèdes en Sicile, et dans la contrée où règne Philippe; cette maison qui se prolonge jusqu'au forum d'Auguste, et ce domaine de Campanie, les délices de son maître, tous ces biens qui t'appartiennent par droit d'héritage ou d'achat, ne sont pas plus que moi ta propriété: grâce à cette triste acquisition, tu ne peux dire que tu n'as aucun bien dans le Pont. Plaise aux dieux que tu le puisses un jour, que j'obtienne un séjour moins ennemi, et que tu réussisses à mieux placer ton bien!

Puisque cela dépend des dieux, de ces dieux que ta piété ne cesse d'honorer, cherche à les fléchir par tes prières; tu le peux, car ton amitié est peut-être autant la preuve de mon innocence que mon appui dans mon malheur. Si je t'implore, ce

Quæ numero tot sunt, quot in horto fertilis arvi
 Punica sub lento cortice grana rubent;
 Africa quot segetes, quot Tmolia terra racemos,
 Quot Sicyon baccas, quot parit Hybla favos.
 Confiteor; testere licet; signate, Quirites:
 Nil opus est legum viribus; ipse loquor.
 Inter opes et me, rem parvam, pone paternas:
 Pars ego sim census quantulacunque tui.
 Quam tua Trinacria est, regnataque terra Philippo,
 Quam domus Augusto continuata foro;
 Quam tua, rus oculis domini, Campana, gratum,
 Quæque relicta tibi, Sexte, vel emta tenes,
 Tam tuus en ego sum; cujus te munere tristi
 Non potes in Ponto dicere habere nihil.
 Atque utinam possis, et detur amicus arvom!
 Remque tuam ponas in meliore loco!
 Quod quoniam in Dis est, tenta lenire precando
 Numina, perpetua quæ pietate colis.
 Erroris nam tu, vix est discernere, nostri
 Sis argumentum majus, an auxilium.

n'est pas que je doute de toi ; mais, lors même que l'on descend le fleuve, souvent la rame ajoute à la force du courant. Je rougis, je crains de vous répéter sans cesse la même prière, je tremble de vous inspirer un trop juste ennui. Mais que faire ? on ne peut modérer un violent désir. Pardonne, tendre ami, à un cœur malade : souvent, tout en désirant écrire autre chose, je retombe dans les mêmes idées ; c'est ma plume qui, d'elle-même, demande un autre séjour. Mais, soit que ton crédit ne reste pas sans effet, soit que la Parque cruelle me condamne à mourir sous le pôle glacé, mon cœur reconnaissant rappellera sans cesse tes bienfaits : cette terre saura que je suis à toi, et tous les peuples qui habitent ces climats le sauront aussi, pourvu que ma Muse franchisse le pays sauvage des Gètes. On saura que je te dois la conservation de ma vie, et que je t'appartiens à plus juste titre que si tu m'avais acheté à prix d'argent.

Nec dubitans oro ; sed flumine sæpe secundo
 Augetur remis cursus euntis aquæ.
 Et pudet, et metuo, semperque eademque precari,
 Ne subeant animo tædia justa tuo.
 Verum quid faciam ? res immoderata cupido est :
 Da veniam vitio, mitis amice, meo.
 Scribere sæpe aliud cupiens delabor eodem :
 Ipsa locum per se littera nostra rogat.
 Seu tamen effectus habitura est gratia ; seu me
 Dura jubet gelido Parca sub axe mori ;
 Semper inoblita repetam tua munera mente,
 Et mea me tellus audiet esse tuum ;
 Audiet et cælo posita est quæcunque sub illo,
 Transit nostra feros si modo Musa Getas.
 Teque meæ causam servatoremque salutis,
 Meque tuum libra norit et sere magis.

LETTRE SEIZIÈME

A UN ENVIEUX

ARGUMENT

Le poète, dans cette dernière lettre, invite un envieux à ne pas déchirer ses écrits. Il lui dit que son exil est une sorte de mort, et que l'envie ne s'acharne que sur les vivants, et laisse les morts en repos. Il l'engage, par ce motif, à ne plus aiguïser contre ses vers les traits mordants de l'envie ; il vaut mieux qu'il s'attaque à plusieurs autres poètes célèbres dont Ovide fait l'énumération.

ENVIEUX, pourquoi déchires-tu les vers d'Ovide, qui n'est plus ? Le trépas, d'ordinaire, ne nuit pas au génie, et la renommée grandit après la mort ; et moi, j'avais déjà de la célébrité, quand je comptais encore parmi les vivants. Alors florissaient et Marsus, et le sublime Rabirius, et Macer, le chantre d'Illion ; et le divin Pédon ; et Carus, qui, en chantant Hercule, aurait offensé

EPISTOLA SEXTA DECIMA

AD INVIDIUM

ARGUMENTUM

Admonet in hac ultima epistola poeta invidium, ne carmen suum laceret, ostendens se exsulem esse tanquam mortuum, adfirmatque solere livorem posci tantum in vivis, post cineres vero quiescere : et hac ratione dicit eum debere non ulterius in carmen suum distringere invidiæ stimulos ac dentes ; quum sint multi alii celebres poetæ, quos enumerat, doretque eos posse commodius reprehendi.

INVIDE, quid laceras Nasonis carmina rapti ?
 Non solet ingeniis summa nocere dies.
 Famaque post cineres major venit : et mihi nomen
 Tunc quoque, quum vivis adnumerarer, erat ;
 Quum foret et Marsus, magnique Rabirius oris,
 Iliacusque Macer, sidereusque Pedito ;

Junon, si ce dieu n'eût pas encore été le gendre de Junon; et Sévère, qui a donné au Latium de sublimes tragédies; et les deux Priscus, avec l'élégant Numa; et toi, Montanus, non moins habile dans les distiques inégaux que dans les vers héroïques, et célèbre également dans les deux genres. Alors florissait Sabinus, dont le génie dicta ces lettres adressées à Pénélope par Ulysse, errant depuis deux lustres sur une mer courroucée; Sabinus, qui, enlevé par une mort prématurée, laissa sa *Trézène* et ses *Fastes* inachevés; et Largus, dont le nom est digne de son génie, et qui conduisit le vieillard phrygien dans les champs gaulois; et Camerinus, qui chanta Troie conquise par Hercule; et Tuscus, qui doit sa renommée à sa Phyllis; et le chantre de la mer que franchissent des voiles rapides, l'auteur de ce poëme, qui semble l'ouvrage des dieux marins. Alors florissait ce poëte qui chanta les armées libyennes et leurs combats contre les Romains; et Marius, dont le génie se prête à tous les genres; Trinacrius, auteur de *la Perséide*; et Lupus, qui célébra le retour du fils de Tantale et de la fille de Tyndare; et le poëte qui tra-

Et, qui Junonem læsisset in Hercule, Carus,
 Junonis si non jam gener ille foret;
 Quique dedit Latio carmen regale Severus,
 Et cum subtili Priscus uterque Numa;
 Quique vel imparibus numeris, Montane, vel æquis
 Sufficis, et gemino carmine nomen habes;
 Et qui Penelopæ rescribere jussit Ulyssem,
 Errantem sævo per duo lustra mari;
 Quique suam Træzena, imperfectumque dierum
 Deseruit celeri morte Sabinus opus;
 Ingeniique sui dictus cognomine Largus,
 Gallica qui Phrygium duxit in arva senem;
 Quique canit domitam Camerinus ab Hercule Trojam;
 Quique sua nomen Phyllide Tuscus habet;
 Velivolique maris vates, cui credere possis
 Carmina cæruleos composuisse Deos;
 Quique acies Libycas, Romanaque prælia dixit;
 Et Marius, scripti dexter in omne genus;
 Trinacriusque suæ Perseidos auctor; et auctor
 Tantalidæ reducis Tyndaridosque Lupus;

duisit *la Phéacide* inspirée par Homère ; et toi aussi, Rufus, qui sus toucher la lyre de Pindare ; et la Muse de Turranus, montée sur le cothurne tragique ; et la tienne, Melissus, plus légère et chaussée du brodequin. Alors, pendant que Varus et Gracchu prêtaient aux tyrans des paroles superbes, pendant que Proculu marchait sur les traces du tendre Callimaque, Tityre conduisait ses troupeaux dans les champs de ses pères, et Gratius donnait au chasseur les armes qui lui conviennent ; Fontanus chantait les Naiades, aimées des Satyres ; Capella enfermait sa pensée dans des vers inégaux. Beaucoup d'autres brillaient encore, qu'il serait trop long de nommer tous, et dont les vers sont dans toutes les mains. Enfin s'élevaient de jeunes poètes que je n'ai pas le droit de citer, car leurs ouvrages n'ont pas vu le jour. Toi, cependant, je n'oserais te laisser dans la foule, te passer sous silence ; toi, Cotta, l'honneur des Muses et le soutien du barreau ; toi qui, descendant par ta mère des Cotta, et des Messala par ton père, réunis dans tes veines le sang de deux nobles familles. Au milieu de ces grands noms, ma Muse, si j'ose le dire, avait aussi une brillante renommée ; elle trouvait aussi des lecteurs.

Et qui Mæoniam Phæacida vertit; et una
 Pindaricæ fidicen tu quoque, Rufe, lyræ;
 Musaque Turrani, tragicis innixa cothurnis;
 Et tua cum socco Musa, Melisso, levis:
 Quum Varus Gracchusque darent fera dicta tyrannis;
 Callimachi Proculus molle teneret iter,
 Tityrus antiquas et erat qui pasceret herbas;
 Aptaque venanti Gratius arma daret;
 Naidas a Satyris caneret Fontanus amatas;
 Clauderet imparibus verba Capella modis.
 Quumque forent alii, quorum mihi cuncta referre
 Nomina longa mora est, carmina vulgus habet;
 Essent et juvenes, quorum quod inedita cura est,
 Appellandorum nil mihi juris adest;
 Te tamen in turba non ausim, Cotta, silere,
 Pieridum lumen, præsidiumque fori;
 Maternos Cottas cui Messallasque paternos
 Maxima nobilitas ingeminata dedit.
 Dicere si fas est, claro mea nomine Musa,
 Atque inter tantos, quæ legeretur, erat.

Cesse donc, Envie, de déchirer un exilé; ne viens pas, cruelle, disperser mes cendres. J'ai tout perdu; il ne me reste que la vie pour sentir, pour nourrir mes douleurs. A quoi bon plonger le fer dans un cadavre? il n'y reste plus de place pour de nouvelles douleurs.

Enco submotum patria proscindere, livor,
Desine; neu cineres sparge, cruenta, meos.
Omnia perdidimus : tantummodo vita relicta est,
Præbeat ut sensum materiamque malis.
Quid juvat extinctos ferrum dimittere in artus?
Non habet in nobis jam nova plaga locum.

IBIS

TRADUCTION DE M. N. CARESME
ANCIEN PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE

SOIGNEUSEMENT REVUE
PAR M. J.-P. CHARPENTIER

INTRODUCTION

Bayle a fait, sur le poème d'*Ibis*, une réflexion qui nous paraît peu solide : « Entre autres bonnes qualités, dit-il, Ovide eut celle de n'être point satirique, et pourtant il était fort capable de faire des vers piquants, comme il le fit voir dans son poème contre *Ibis*. » Il semblerait, à entendre Bayle, que le talent d'écrire des vers satiriques soit le don particulier de ceux qui ont du penchant à médire. Rien n'est plus faux, à notre avis ; car, s'il en était ainsi, il en faudrait conclure que tous les auteurs de satires avaient le cœur plein de fiel, et qu'il suffit d'un mauvais caractère pour être un poète satirique ; ce dont Bayle, assurément, ne conviendrait pas.

Pour nous, le talent d'écrire des vers piquants ne nous paraît pas distinct du talent poétique en général : tout grand poète excellera dans la satire dès qu'il voudra traiter ce genre de poème. Boileau disait que Racine, le tendre Racine, était plus que lui satirique et mordant : il avait raison, parce que Racine était plus puissamment organisé que lui pour tous les genres de poésies. Horace pouvait en dire autant de Virgile, qui avait l'âme si pure, si élevée, si aimante, et rien ne nous empêche de porter le même jugement sur Homère, dont quelques lignes sur Margitès, le portrait et les déclamations de Thersite, ainsi qu'une foule d'autres passages, prouvent l'incontestable supériorité dans un genre qu'il ne traitait qu'en passant et par occasion.

Ovide, au commencement de son *Ibis*, se rend à lui-même ce témoignage, qu'il avait passé dix lustres, c'est-à-dire cinquante ans de

sa vie, sans écrire un seul vers de satire : il nous semble que cette déclaration de sa part n'avait pas seulement pour but de prouver la bonté de son caractère, et la force des raisons qui l'obligeaient en quelque sorte d'en sortir. Dans son élégie unique du livre II des *Tristes*, v. 565 et suivants, il fait valoir ce qu'il nomme la candeur de sa Muse, comme un titre à la clémence d'Auguste ; ce moyen devait être puissant : les guerres civiles n'avaient point appris aux Romains à s'aimer entre eux, et on sait qu'à cette époque il courait dans Rome une foule de satires et de libelles dont la violence est attestée par les historiens du temps. Auguste, soit par lui-même, soit par sa famille, soit par son parti, était le point de mire de toutes ces attaques, et, sans doute, elles lui furent amères, puisqu'il fut obligé, dans les dernières années de sa vie, de faire procéder contre les auteurs par la loi de majesté. Ovide était donc sûr de lui plaire, autant que la cause inconnue de son exil pouvait le permettre, en lui rappelant qu'il n'avait jamais employé son talent à médire.

On ne sait rien de plus sur le héros de ce poëme, et sur la cause du ressentiment d'Ovide, que ce qui est exprimé dans le sommaire. Quant au nom que le poëte lui donne, il est pris d'un poëme du même genre écrit contre Apollonius de Rhodes, par Callimaque, prince de l'élégie chez les Grecs.

L'ibis était un oiseau sacré parmi les Égyptiens, qui l'adoraient, dit-on, parce qu'il se nourrissait de serpents :

..... Crocodilon adorat
 Pars hæc ; illa pavet saturam serpentibus ibin.
 (JUVEN., sat. xv, v. 2.)

On a fait beaucoup de contes sur cet oiseau, qui est, du reste, assez mal connu : on a dit que c'était une espèce de cigogne ; à cet égard, nous renverrons le lecteur à la savante dissertation de M. Cuvier, à la suite de son Discours préliminaire sur la deuxième édition des *Ossements fossiles*.

Les anciens ont cru que l'ibis, pour parler comme l'abbé de Marolles, se donnait à lui-même des purgations par le moyen de son long bec ; Ovide le dit aussi. George Pisidas, auteur d'un poëme en vers grecs sur l'*Oeuvre des six jours*, prétend, à ce sujet, que l'ibis sait plus de médecine que Galien ; et André Alciat (emblème 87) lui attribue l'invention du clystère.

Quoi qu'il en soit, il paraît que ce nom d'Ibis désigne le pays de celui contre qui le poëme était composé. Apollonius, quoique appelé

Rhodien, était d'Alexandrie, au rapport de Strabon. Messire Denys de Salvaing, seigneur de Boissieu, auteur du meilleur et du plus ancien *Commentaire sur l'Ibis*, en conclut que l'ennemi d'Ovide était aussi d'Alexandrie.

On retrouve, dans l'*Ibis*, toute la science mythologique et la merveilleuse facilité de notre auteur; mais ce poëme n'est point, à proprement parler, une satire; c'est une imprécation, la plus longue peut-être et la plus terrible qui ait jamais été prononcée. « L'auteur, dit l'abbé de Marolles, fait un ramas de tous les tourments qui se trouvent marqués dans l'histoire et dans la fable, pour les souhaiter en malédiction à son perfide ennemi, lesquels il tire de deux cent trente-neuf exemples, qu'un professeur de lettres dans l'Université de Paris, qui vivait il y a près de cent ans, a distribués en quarante-deux espèces, dont il avait dessein de composer autant de chapitres; il s'appelait Étienne Richard de Nevers ou du Nivernais. »

L'abbé de Marolles pouvait ajouter que, pour rendre sa malédiction plus complète, Ovide a eu la précaution de joindre à ses imprécations celles qui étaient exprimées dans l'*Ibis* de Callimaque, et de prier les dieux de vouloir bien regarder comme sous-entendus tous les genres de malheurs ou de morts qu'il n'aurait pas souhaités expressément à son ennemi.

A la fin de son poëme, Ovide menace son ennemi de lui dire bientôt plus d'injures sous son véritable nom; mais il est probable qu'il n'en fit rien, à cause de la loi des Douze-Tables sur les libelles diffamatoires. Il y allait de la vie. Les Douze-Tables, dit Cicéron, peu prodigues de cette sanction terrible, ont appliqué la peine de mort, *si quis occentavisset, sive carmen condidisset quod infamiam afferret flagitiumve alteri*.

..... Quin etiam lex
Pœnaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam
Describi.

(HORAT., *Epist.*, lib. II, epist. I, v. 52.)

Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est
Judiciumque.....

(Id., *Sat.*, lib. II, sat. I, v. 82.)

Voir, au surplus, au *Digeste*, liv. XLVII, tit. x, la loi de *Injuriis et famosis libellis*.

En fixant le commencement de l'exil d'Ovide à l'année 762 de la

fondation de Rome, et en supposant qu'il marque ici exactement son âge, il aurait composé ce poëme deux ans avant son arrivée à Toms; mais, comme il y parle de son malheur, il faut croire qu'il ne l'écrivit que deux ou trois ans plus tard.

E. GRESLOU.

IBIS

DE P. OVIDE

ARGUMENT

Le poëte, dans ces vers, maudit un de ses amis (quelques-uns disent Hyginus), auquel il donne le nom d'Ibis. Il déchirait, par ses calomnies, le nom d'Ovide; par d'odieuses accusations il attirait sur lui la haine et l'envie, il tourmentait impitoyablement son épouse, et cherchait à s'emparer de ses biens. Tous les maux, tous les supplices et les tourmens qui jamais furent endurés par un mortel, Ibis les a mérités. Le poëte s'étend longuement sur ce sujet, et se livre sans réserve au désir de se venger.

DÉJA mon dixième lustre s'est écoulé, et jusqu'à présent les chants de ma Muse n'eurent jamais de fiel; de tant de vers écrits par Ovide, aucun ne fut inspiré par une sanglante satire. Nul

PUBLII OVIDII NASONIS

IBIS

ARGUMENTUM

Ibin, sub quo nomine Hyginum latere volunt, quod Ovidii nomen maledictis laceraret, et falsis criminationibus in invidiam et odium adduceret, quod porro ejus uxorem sollicitaret importune, quodque fortunis inhiaret poetæ, diris omnibus hic devovet. Nihil esse mali, nullum uspiam suppliciorum pœnarumque genus, quo mortalium quisquam sit adfectus, quo non dignus sit Ibis, nimium fuscæ docet, vindictæ ultra modum indulgens.

TEMPOS ad hoc, lustris jam his mihi quinque peractis,
Omne fuit Musæ carmen inerme meæ;
Nullaque, quæ possit, scriptis tot millibus exstat
Littera Nasonis, sanguinolenta legi.

autre que moi n'a souffert de mes ouvrages; l'artiste a trouvé sa ruine dans son art. Un seul homme (et cela même est un crime envers moi), un seul me ravit le mérite de rester fidèle à ma bonté naturelle. Je veux encore taire son nom; mais, quel qu'il soit, c'est lui qui me fait prendre une arme nouvelle pour moi; c'est lui qui ne permet pas qu'un malheureux, relégué sur les bords glacés d'où souffle l'Aquilon, repose en paix dans son exil. Le cruel irrite des blessures qui demandent le repos, il fait retentir tout le Forum de mon nom. Celle qu'une éternelle union associe à ma couche, il l'empêche de pleurer la mort d'un époux malheureux. Lorsque j'embrasse les débris de mon vaisseau agités par la tempête, il s'efforce de m'arracher la dernière planche dans le naufrage; et lui, qui aurait dû éteindre des flammes soudaines, il me dépouille, et enlève sa proie du milieu de l'incendie, il cherche à priver d'aliments ma vieillesse exilée. Oh! qu'il mérite plus que moi les maux que je souffre!

Qu'ils me soient plus propices, les dieux dont le plus grand, à mes yeux, est celui qui n'a pas voulu que le besoin accompa-

Nec quemquam nostri, nisi nos, læsere libelli,
 Artificis periit quum caput Arte sua.
 Unus, et hoc ipsum est injuria magna, perennem
 Candoris titulum non sinit esse mei.
 Quisquis is est, nam nomen adhuc utcunque tacebo,
 Cogit inadsuetas sumere tela manus.
 Ille relegatum gelidos Aquilonis ad ortus
 Non sinit exsilio delituisse suo;
 Vulneraque immitis requiem quærentia vexat,
 Jactat et in toto nomina nostra foro;
 Perpetuoque mihi sociatam sædere lecti
 Non patitur miseri funera flere viri;
 Quumque ego quassa meæ complectar membra carinæ,
 Naufragi tabulas pugnat habere mei;
 Et qui debuerat subitas extinguere flammæ,
 Is prædam medio raptor ab igne tulit.
 Nititur ut profugæ desint alimenta senectæ;
 Heu! quanto nostris dignior ipse malis!
 Di melius! quorum longe mihi maximus ille,
 Qui nostras inopes noluit esse vias.

gnât les pas du proscrit! Oui, toujours, et partout où je le pourrai, ma reconnaissance rendra de justes hommages à son cœur compatissant. Le Pont entendra ma voix; et peut-être ce dieu fera-t-il que je prenne à témoin une terre moins lointaine.

Mais toi, barbare, qui, me voyant à terre, m'as foulé aux pieds, en toute occasion, même dans l'infortune, tu sentiras ma juste inimitié. L'eau cessera d'être contraire au feu; le Soleil et la Lune uniront leur lumière; le Zéphyre et l'Eurus souffleront du même côté des cieux; le pôle glacé nous enverra le tiède Notus; par un prodige nouveau s'uniront, au-dessus du bûcher, les fumées que divise l'antique inimitié des frères Thébains; le printemps et l'automne, l'hiver et l'été seront confondus; l'Orient et le Couchant ne feront plus que la même contrée, avant que, déposant les armes, je renoue avec toi, misérable, la paix qu'ont rompue tes outrages; avant que le temps éteigne mon ressentiment, avant que la suite des jours adoucisse ma haine! Tant que durera ma vie, notre paix, à nous, sera celle des loups et

Huic igitur meritas grates, ubicunque licebit,
 Pro tam mansueto pectore semper agam.
 Audiet hæc Pontus : faciat quoque forsitan idem,
 Terra sit ut propior testificanda mihi.
 At tibi, calcasti qui me, violente, jacentem,
 Quamlibet et misero debitus hostis ero.
 Desinet esse prius contrarius ignibus humor,
 Junctaque cum Luna lumina Solis erunt;
 Parsque eadem cæli Zephyros emittet et Euros,
 Et tepidus gelido flabit ab axe Notus;
 Et nova fraterno veniet concordia fumo,
 Quem vetus accensa separat ira pyra;
 Et Ver Autumno, Brumæ miscabitur Æstas;
 Atque eadem regio Vesper et Ortus erunt,
 Quam mihi sit tecum positus, quæ sumsimus, armis
 Gratia, commissis, improbe, rupta tuis :
 Quam dolor hic unquam spatium evanescere possit,
 Leniat aut odium tempus et hora meum!
 Pax erit hæc nobis, donec mihi vita manebit,
 Cum pecore infirmo quæ solet esse lupis.

des faibles agneaux. Je te combattrai d'abord avec des vers élégiaques, quoique ce mètre ne soit pas destiné pour la guerre : mais comme le vélite, avant d'être échauffé au carnage, dirige d'abord sa lance contre le sol couvert d'un sable jaunissant ; ainsi je ne lancerai pas encore contre toi un fer acéré, et ma lance ne sera pas dirigée d'abord contre ta tête odieuse. Ce livre ne dira ni ton nom, ni tes forfaits ; pour un temps encore tu pourras rester inconnu. Bientôt, si tu poursuis, l'iambe plus libre me prêtera des traits trempés dans le sang de Lycambe.

Aujourd'hui, comme le fils de Battus maudit son ennemi Ibis, moi de même je te maudis, toi et les tiens. Comme lui, j'entourerai mes vers d'obscurités traditions, quoique ce genre ne me soit pas familier : on dira qu'oubliant le goût et la manière de mes écrits, j'ai imité son ténébreux Ibis ; et, puisque je ne révèle pas encore ton nom à la curiosité du lecteur, toi aussi, en attendant, tu recevras celui d'Ibis. De même qu'il régnera dans mes vers une certaine obscurité, puisse une nuit sombre se répandre sur tout le cours de ta vie ! Au jour de ta naissance, aux

Prima quidem cœpto committam prælia versu,
 Non soleant quamvis hoc pede bella geri.
 Utque petit primo plenum flaventis arenæ
 Nondum calfacti velitis hasta solum ;
 Sic ego te ferro nondum jaculabor acuto,
 Protinus invisum nec petet hasta caput.
 Et neque nomen in hoc, nec dicam facta libello ;
 Teque brevi, qui sis, dissimulare sinam.
 Postmodo, si perges, in te mihi liber iambus
 Tincta Lycambeo sanguine tela dabit.
 Nunc, quo Battiades inimicum devovet Ibin,
 Hoc ego devoveo teque tuosque modo.
 Utque ille, historiis involvam carmina cæcis :
 Non soleam quamvis hoc genus ipse sequi.
 Illius ambages imitatus in Ibis dicar,
 Oblitus moris judicique mei.
 Et quoniam, qui sis, nondum quærentibus edo,
 Ibis interea tu quoque nomen habe.
 Utque mei versus aliquantum noctis habebunt,
 Sic vitæ series tota sit atra tuæ.

calendes de janvier, j'aurai soin qu'une bouche véridique te lise ce que j'écris.

Dieux de la mer et de la terre, et vous, qui, plus heureux, régnerez, avec Jupiter, entre l'un et l'autre pôle, soyez, je vous en conjure, soyez tous attentifs à ma voix, et permettez que mes vœux s'accomplissent. Toi-même, ô Terre, flots de l'Océan, sublime Éther, écoutez ma prière; astres, face radieuse du Soleil, Lune qui chaque jour changes ta figure brillante; Nuit redoutable au milieu de tes sombres ténèbres; vous, dont les doigts filent des destinées immuables; toi, fleuve, par lequel on ne jure pas en vain, et dont les ondes roulent avec un horrible murmure dans les champs des Enfers; vous qui, les cheveux entrelacés de serpents sinueux, veillez, dit-on, aux portes des sombres cachots; vous, dieux inférieurs, Faunes, Satyres, Lares, Fleuves, Nymphes et demi-dieux; vous toutes enfin, divinités anciennes et nouvelles depuis l'antique chaos, venez seconder mes ressentiments, pendant que mes accents appelleront tous les maux sur une tête perfide, pendant que s'accomplira l'œuvre

Hæc tibi natali faxo, Janique kalendis,
 Non mentituro quilibet ore legal.
 Di maris et terræ; quique His meliora tenetis
 Inter diversos cum Jove regna polos;
 Huc precor, huc vestras omnes advertite mentes,
 Et sinite optatis pondus inesse meis.
 Ipsæque tu Tellus, ipsum cum fluctibus Æquor,
 Ipse meas, Æther, accipe, summe, preces:
 Sideraque, et radiis circumdata Solis imago;
 Lunaque, quæ nunquam, quo prius, ore micæ;
 Noxque tenebrarum specie reverenda tuarum;
 Quæque ratum triplici pollice netis opus;
 Quique per infernas horrendo murmure valles
 Imperjuratæ laberis amnis aquæ;
 Quasque ferunt torto vittatis angue capillis
 Carceris obscuras ante sedere fores;
 Vos quoque, plebs Superum, Fauni, Satyrique, Laresque,
 Fluminaque, et Nymphæ, Semideumque genus,
 Denique ab antiquo Divi veteresque novique,
 In nostrum cuncti tempus adeste, Chaos
 Carmina dum capiti malefido dira canuntur,
 Et peragunt partes ira dolorque suas:

de la colère et de la vengeance ; écoutez favorablement les souhaits que je forme, et qu'aucun de mes vœux ne reste sans efficacité. Que mes malédictions s'accomplissent, et qu'à la puissance de mes paroles, il les croie prononcées par le gendre de Pasiphaé : si j'oublie quelques supplices, qu'il les souffre encore ; que son malheur soit plus complet que je ne le puis imaginer ; qu'un nom supposé n'ôte rien à l'efficacité de mes imprécations ; qu'elles ne touchent pas moins vivement les dieux puissants.

Je maudis celui que je poursuis sous le nom d'Ibis, qui sait que ses forfaits ont mérité cette vengeance. Je ne veux pas la différer : prêtre, je prononcerai des vœux qui seront exaucés. Vous tous, témoins de ce sacrifice, que votre bouche me seconde ; vous tous, témoins de ce sacrifice, dites des paroles sinistres, approchez d'Ibis le visage baigné de pleurs ; pour que les auspices soient funestes, que le pied gauche vous porte d'abord vers lui ; et soyez couverts de noirs vêtements. Et toi, pourquoi différer à ceindre les bandelettes funèbres ? Déjà il est élevé, tu le vois, l'autel de tes funérailles ; la pompe est pré-

Adnuite optatis omnes ex ordine nostris,

Et pars sit voti nulla caduca mei.

Quæque precor, fiant : ut non mea dicta, sed illa

Pasiphaes generi verba fuisse putet.

Quasque ego transiero pœnas, patiatur et illas :

Plenius ingenio sit miser ille meo.

Neve minus valeant fictum execrantia nomen

Vota, minus magnos commoveantve Deos.

ILLUM ego devoveo, quem mens intelligit, Ibin ;

Qui se scit factis has meruisse preces.

Nulla mora est in me : peragam rata vota sacerdos :

Quisquis ades sacris, ore favete, meis.

Quisquis ades sacris, lugubria dicite verba,

Et fletu madidi Ibin adite genis ;

Ominibusque malis, pedibusque occurrite lævis,

Et nigræ vestes corpora vestra tegant.

Tu quoque, quid dubitas ferale sumere vittas ?

Jam stat, ut ipse vides, funeris ara tui.

parée; que rien ne retarde mes vœux sinistres. Victime dévouée, présente ta tête à mon couteau.

Que la terre te refuse ses moissons, et les fleuves leurs ondes; que le vent te refuse son souffle bienfaisant; que pour toi le Soleil soit sans clarté, la Lune sans lumière; que les astres dérobent à tes yeux leur éclat; que le feu, que l'air se refusent à tes besoins; que la terre, que la mer ne t'offrent aucun asile. Puissest-tu errer, pauvre, exilé, et sur le seuil de l'étranger demander d'une voix tremblante un peu de nourriture. Que la plaintive douleur s'attache sans relâche à ton corps, à ton cœur épuisé par la souffrance; que la nuit te soit plus cruelle que le jour, et le jour que la nuit. Sois toujours malheureux, et que personne ne compatisse à ton malheur; que tous, hommes et femmes, rient de tes infortunes; que leur haine ajoute à tes larmes, et que, sous le poids des plus grands maux, tu paraisses digne de maux plus grands encore. Que l'aspect odieux de ta misère n'excite pas cet intérêt qu'on refuse si rarement à l'infortune; que mille motifs te fassent désirer la mort, et qu'il n'y ait pour toi aucun moyen de la trouver: puissest-tu, forcé de vivre, voir le trépas tromper tes vœux; que ton souffle aban-

Pompa parata tibi est : votis mora tristibus absit :

Da jugulum cultris, hostia dira, meis.

TERRA tibi fruges, amnis tibi deneget undas ;

Deneget adflatus ventus et aura suos.

Nec tibi Sol clarus, nec sit tibi lucida Phœbe ;

Destituant oculos sidera clara tuos.

Nec se Vulcanus, nec se tibi præbeat aer :

Nec tibi det tellus, nec tibi pontus iter.

Exsul, inops erres, alienaque limina lustres,

Exiguamque petas ore tremente cibum.

Nec corpus querulo, nec mens vacet ægra dolore ;

Noxque die gravior sit tibi, nocte dies.

Sisque miser semper; nec sis miserabilis ulli :

Gaudeat adversis femina virque tuis.

Accedat lacrymis odium, dignusque putere,

Qui mala, quum tuleris plurima, plura feras.

Sitque, quod est rarum, solito defecta favore

Ærumnæ facies invidiosa tuæ.

Causaque non desit, desit tibi copia mortis :

Optatam fugiat vita coacta necem.

donne tes membres torturés, après une lutte prolongée, après une lente et cruelle agonie.

Oui, cela sera : Apollon lui-même, par un présage récent, m'a révélé l'avenir; un oiseau sinistre a pris son vol à gauche. Oui, mes prières toucheront les dieux, je le crois, perfide, et je me nourrirai toujours de l'espoir de ta mort. Il finira, ce jour qui te dérobera à ma vengeance; il finira, ce jour qui tarde trop au gré de mes vœux : il terminera ma vie, si souvent attaquée par ta haine, ce jour qui tarde trop au gré de mes vœux ; avant que le temps éteigne mon ressentiment, avant que la suite des jours adoucisse ma haine. Tant que le javelot servira aux Thraces dans les combats, et l'arc aux lazyges ; tant que le Gange roulera des ondes tièdes, et l'Ister des flots glacés; tant qu'il y aura des chênes sur les montagnes, et dans la plaine de tendres pâturages; tant que le Tibre arrosera la Toscane de ses eaux jaunissantes, je te ferai la guerre : la mort ne finira pas mon ressentiment; mais elle donnera à mes mânes des armes cruelles contre tes mânes.

Oui, alors même que je me serai évanoui dans le vide des airs, mon ombre, du sein de la mort, haïra ta perfidie. Alors même

Luctatusque diu cruciatus spiritus artus

Deserat, et longa torqueat ante mora.

EVENIENT : dedit ipse mihi modo signa futuri

Phœbus ; et a læva mœsta volavit avis.

Certe ego, quæ voveo, Superos motura putabo,

Speque tuæ mortis, perfide, semper alar.

Finiet illa dies, quæ te mihi subtrahet olim ;

Finiet illa dies, quæ mihi tarda venit :

Et prius hanc animam, nimium tibi sæpe petitam.

Auferet illa dies, quæ mihi sera venit ;

Quam dolor hic unquam spatio evanescere possit,

Leniat aut odium tempus et hora meum.

Pugnabunt jaculis dum Thraces, lazyges arcu,

Dum tepidus Ganges, frigidus Ister erit ;

Robora dum montes, dum pabula mollia campi,

Dum Tiberis flavas Tuscus habebit aquas ;

Bella geram tecum : nec mors mihi finiet iras ;

Sæva sed in manes manibus arma dabit.

Tum quoque, quum vacuas fuero dilapsus in auras,

Exanimis mores oderit umbra tuos.

je viendrai, ombre menaçante, avec le souvenir de tes forfaits, et, squelette décharné, je poursuivrai tes regards. Soit que, contre mes vœux, je sois consumé par une longue vieillesse; soit que ma main me délivre de la vie; soit qu'après un naufrage mon corps flotte au gré du vaste Océan, et serve de nourriture aux monstres d'une mer lointaine; soit que des oiseaux étrangers se repaissent de mes membres; soit que la gueule des loups se teigne de mon sang; soit qu'une main pieuse me couvre de terre, et donne à mes restes inanimés un modeste bûcher : quelle que soit ma fin, je m'échapperai des bords du Styx, et, poursuivant ma vengeance, je dirigerai contre ta tête une main glacée. Tu me verras le jour; dans l'ombre silencieuse de la nuit, je t'apparaîtrai et je secouerai ton sommeil. Enfin, quoi que tu fasses, je voltigerai devant ton visage, devant tes yeux, tu entendras mes plaintes et tu ne trouveras de repos dans aucun asile : des coups de fouet retentiront à tes oreilles; des torches entrelacées de serpents fumeront toujours devant tes regards coupables. Voilà les furies qui te poursuivront vivant, qui te poursuivront mort; et ta vie finira avant ton châtement. Tu n'ob-

Tum quoque factorum veniam memor umbra tuorum,
 Insequar et vultus ossea larva tuos.
 Sive ego, quod nolim, longis consumtus ab annis,
 Sive manu factâ morte solutus ero ;
 Sive per immensas jactabor naufragus undas,
 Nostraque longinquus viscera piscis edet ;
 Sive peregrinæ carpent mea membra volucres ;
 Sive meo tingent sanguine rostra lupi ;
 Sive aliquis dignatus erit supponere terræ,
 Et dare plebeio corpus inane rogo :
 Quidquid ero, Stygiis erumpere nitâr ab oris,
 Et tendam gelidas ultor in ora manus.
 Me vigilans cernes : tacitis ego noctis in umbris
 Executiam somnos, visus adesse, tuos.
 Denique quidquid ages, ante os oculosque volabo,
 Et querar, et nulla sede quietus eris.
 Verbera torta dabunt sonitum ; nexæque colubris
 Conscia fumabunt semper ad ora faces.
 His vivus furiis agitabere, mortuus isdem ;
 Et brevior pœna vita futura tua est.

tiendras ni les derniers devoirs ni les larmes de tes parents : nul ne pleurera ton cadavre abandonné. Tu seras traîné par la main du bourreau, aux applaudissements du peuple, et un croc sera enfoncé dans ton corps. Les flammes qui dévorent tout, les flammes même te fuiront, et la terre équitable repoussera ton cadavre odieux. Un vautour viendra avec dégoût déchirer tes entrailles de ses ongles et de son bec ; des chiens avides dévoreront ton cœur perfide ; ton corps, tu seras fier de cet honneur, des loups affamés se le disputeront entre eux.

Tu seras rejeté dans des lieux séparés des Champs-Élysées ; tu habiteras ces demeures occupées par les ombres coupables. Là est Sisyphé, qui roule et ressaisit son rocher ; et ce malheureux attaché sur une roue qui l'entraîne dans son mouvement rapide ; et les Danaïdes, cette troupe sanglante, brus du proscrit Égyptus, qui portent sur leurs épaules une onde inutile. Là le père de Pélopes cherche en vain des fruits qui sont devant lui : la soif le tourmente sans cesse, et sans cesse s'offrent à lui les flots d'une onde limpide ; là est ce géant dont le corps étendu embrasse neuf arpents, pâture dévouée à l'oiseau qui sans relâ-

Nec tibi contingent funus lacrymæque tuorum ;
 Indeploratum projiciere caput.
 Carnificisque manu, populo plaudente, traheris ;
 Infixusque tuis ossibus uncus erit.
 Ipsæ te fugient, quæ carpunt omnia, flammæ :
 Respuet invisum justa cadaver humus.
 Unguibus et rostro tardus trahet ilia vultur ;
 Et scindent avidæ perfida corda canes.
 Deque tuo fiet, licet hac sis laude superbus,
 Insatiabilibus corpore rixa lupis.
 In loca ab Elysiis diversa fugabere campis ;
 Quasque tenet sedes noxia turba, coles.
 Sisyphus est illic saxum volvensque petensque ;
 Quique agitur rapidæ vinctus ab orbe rotæ ;
 Quæque gerunt humeris perituras Belides undas,
 Exsulis Ægypti, turba cruenta, nurus.
 Poma pater Pelopis præsentia querit, et idem
 Semper eget, liquidis semper abundat aquis ;
 Jugeribusque novem qui summus distat ab imo,
 Visceraque adsidue debita præbet avi.

che dévore ses entrailles. Là est une des Furies, qui de son fouet te sillonnera les flancs, pour t'arracher l'aveu de tes nombreux forfaits; une autre livrera aux serpents infernaux tes membres déchirés; la troisième, sur des charbons ardents fera rôtir tes joues fumantes. Ton ombre criminelle sera déchirée de mille manières, et le génie d'Éaque inventera pour toi des tourments. Il t'appliquera les supplices des anciens coupables; tu viendras donner du relâche aux mânes des premiers âges. Sisyphe, tu trouveras à qui remettre ton fardeau qui retombe sans cesse; de nouveaux membres seront entraînés sur la roue rapide. Ce sera lui qui voudra en vain saisir cette onde, ces rameaux, et dont les entrailles, toujours renaissantes, serviront de pâture à l'oiseau.

Une seconde mort ne viendra pas terminer les tortures qui suivront la première; et la dernière heure n'arrivera jamais pour tant de souffrances. Mes chants n'en diront qu'une partie; comme celui qui prend quelques feuillages sur le mont Ida; ou quelques gouttes d'eau dans la mer de Libye. Pourrais-je, en effet, dire toutes les fleurs qui naissent sur l'Hylä de Sicile, tout le safran que produit la terre de Cilicie, ou toute la grêle qui

Hic tibi de Furiis scindet latus una flagello,
 Ut scleris numeros confiteare tui;
 Altera Tartareis sectos dabit anguibus artus;
 Tertia fumantes incoquet igne genas.
 Noxia mille modis lacerabitur umbra, tuasque
 Æacus in pœnas ingeniosus erit.
 In te transcribet veterum tormenta reorum:
 Manibus antiquis causa quietis eris.
 Sisyphe, cui tradas revolvibile pondus, habelis;
 Versabunt celeres nunc nova membra rotæ.
 Hic erit, et ramos frustra qui captet et undas:
 Hic inconsumto viscere pascet avem.
 Nec mortis pœnas mors altera siniet hujus,
 Horaque erit tantis ultima nulla malis.
 Inde ego pauca canam; frondes ut si quis in Ida,
 Aut summam Libyco de mare carpat aquam.
 Nam neque quot flores Sicula nascantur in Hylä,
 Quotve ferat, dicam, terra Cilissa crocos

blanchit l'Athos, quand le triste hiver frissonne sous les ailes de l'Aquilon? Non, quand tu me donnerais cent bouches, ma voix ne pourrait retracer tous tes supplices.

Malheur à toi! tels sont les désastres qui t'attendent, qu'à moi-même, peut-être, ils m'arracheront des larmes. Ces larmes seront pour moi un bonheur infini; oui, ces pleurs me seront plus doux que le rire. Tu es né malheureux; ainsi les dieux l'ont voulu. Aucune étoile favorable, bienfaisante, n'a présidé à ta naissance; dans ce moment ne brillait ni Vénus, ni Jupiter; la Lune, le Soleil n'avaient pas un aspect propice; ils n'étaient pas dans une direction heureuse, les feux que dardait sur toi le fils de la brillante Maia et du grand Jupiter. Mars et le vieillard à la faux recourbée ont fait peser sur ta tête leurs regards terribles, et leur influence malfaisante. Et, pour que tu ne visses rien que de sinistre, le jour où tu naquis fut triste et voilé de sombres nuages. C'est celui qui, dans nos fastes, tire son nom du fatal Allia; ce fut le même qui vit naître Ibis, cette peste publique.

Nec, quum tristis hyems Aquilonis inhorruit alis,
 Quam multa fiat grandine canus Athos;
 Nec mala voce mea possint tua cuncta referri,
 Ora licet tribuas multiplicata mihi.
 Tor tibi, vœ misero! venient talesque ruinæ,
 Ut cogi in lacrymas me quoque posse putem.
 Illæ me lacrymæ facient sine fine beatum:
 Dulcior hic risu tum mihi sletus erit.
 Natus es infelix; ita Dî voluere, nec ulla
 Commoda nascenti stella, levisve fuit.
 Non Venus adfulsit, non illa Juppiter hora:
 Lunave non apto, Solve fuere loco
 Nec satis utiliter positos tibi præbuit ignes,
 Quem peperit magno, lucida Maia, Jovi.
 Te fera, nec quidquam placidum spondentia, Martis
 Sidera presserunt, falciferique senis.
 Lux quoque natalis, ne quid, nisi triste, videres,
 Turpis, et inductis nubibus atra fuit.
 Hæc est, in Fastis cui dat gravis Allia nomen,
 Quæque dies Ibin, publica damna tulit.

A peine échappé des flancs impurs de sa mère, il pressa de son corps hideux la terre de Cinyphie ; l'oiseau de la nuit, le hibou, se posa sur un faite vis-à-vis de l'enfant, et sa voix lugubre rendit des sons funestes. Aussitôt les Euménides le baignèrent au milieu d'herbes fangeuses, dans un marais formé par les ondes du Styx ; elles frottèrent sa poitrine du fiel d'un serpent de l'Érèbe, et frappèrent trois fois dans leurs mains ensanglantées ; elles arrosèrent le palais de leur nourrisson du lait d'une chienne : ce fut le premier aliment que reçut la bouche de l'enfant. Avec ce lait, il suçà la rage de sa nourrice : de là les aboiements dont il fait retentir le Forum. Elles enveloppèrent ses membres de lambeaux teints de rouille qu'elles déroberent d'un bûcher trop tôt abandonné ; et pour qu'il ne fût pas étendu sans appui, sur une terre nue, elles posèrent sur une pierre sa tête délicate. Avant de le quitter, elles placèrent sous ses yeux, elles approchèrent de son visage des torches d'un bois vert. Il pleurerait, le faible enfant, dès qu'il se sentit entouré d'une fumée amère. Alors une de ses trois sœurs prononça ces mots : « C'est

Qui simul, impura matris prolapsus ab alvo,
 Cinyphiam fœdo corpore pressit humum ;
 Sedit in adverso nocturnus culmine bubo,
 Funereoque graves edidit ore sonos.
 Protinus Eumenides lavere palustribus ulvis,
 Qua cava de Stygiis fluxerat unda vadis ;
 Pectoraque unxerunt Erebeæ felle colubræ,
 Terque cruentatas increpuere manus ;
 Gutturaque imbuerunt infantia lacte canino :
 Hic primus pueri venit in ora cibus.
 Perbibit inde suæ rabiem nutricis alumnus,
 Latrat et in toto verba canina foro.
 Membraque vinxerunt tinctis ferrugine pannis,
 A male deserto quos rapuere rogo :
 Et, ne non sultum nuda tellure jaceret,
 Molle super silices imposuere caput.
 Jamque recessuræ, viridi de stipite factas
 Admorunt oculis usque sub ora faces.
 Flebat, ut est infans fumis contactus amaris,
 De tribus est quum sic una locuta soror :

pour un temps infini que nous te vouons aux larmes ; tes pleurs couleront toujours pour de justes motifs. » Elle dit : Clotho ratifia ces promesses, et d'un fil noir elle ourdit une trame sinistre. Et, pour ne pas retarder la révélation de son avenir : « Un poëte viendra, dit-elle, qui annoncera tes destins. » Ce poëte, c'est moi ; de moi tu apprendras tes malheurs. Daignent seulement les dieux communiquer leur puissance à mes vers ; que mes prédictions soient confirmées par l'événement, à tes douleurs tu sentiras l'efficacité de mes paroles.

Que ta mort renouvelle les infortunes des premiers âges ; que tes maux ne le cèdent pas aux maux d'Ilion. Puisses-tu, comme le fils de Péan, l'héritier d'Hercule à la lourde massue, voir ta jambe frappée d'un trait empoisonné. Puisses-tu éprouver les tourments de celui qui suçà le lait d'une biche, qui, blessé par les armes d'un ennemi, fut guéri par cet ennemi désarmé ; et de celui qui, précipité de son coursier, tomba dans les champs Aléiens, et qui faillit trouver sa perte dans sa beauté. Puisses-tu perdre la vue, comme le fils d'Amyntor, et, aveugle, diriger tes pas incertains à l'aide d'un bâton ; puisses-tu ne pas jouir de la

« Tempus in immensum lacrymas tibi vovimus istas,
 Quæ semper causa sufficiente cadent. »
 Dixerat : at Clotho jussit promissa valere,
 Nevit et infausta stamina pulla manu ;
 Et ne longa suæ præsentia diceret horæ :
 « Fata canet vates qui tua, dixit, erit. »
 Ille ego sum vates : ex me tua vulnera disces,
 Di modo dent vires in mea verba suas.
 Carminibusque meis accedant pondera rerum,
 Que rata per luctus experiere tuos.
 Neve sine exemplis ævi moriari prioris ;
 Sint tua Trojanis non leviora malis.
 Quantaque clavigeri Pæantius Hercolis heres,
 Tanta venenato vulnera cruce geras.
 Nec levius doleas, quam qui bibit ubera cervæ,
 Armatique tulit vulnus, incermis opem :
 Quique ab equo præceps in Aleia decidit arva,
 Exitio facies cui sua pæne fuit.
 Id, quod Amyntorides, videas, trepidumque ministro
 Præterentes baculo, luminis orbus, iter :

lumière plus que celui dont la fille guida les pas, et qui se montra criminel envers son père et sa mère. Deviens tel que ce vieillard, fameux dans l'art d'Apollon, quand il fut choisi pour juge dans un plaisant débat ; et tel que celui dont les prévoyants avis donnèrent une colombe pour guide au vaisseau construit sous les auspices de Pallas ; et tel que celui qu'une mère en deuil, pour satisfaire aux mânes de son fils, priva de ses yeux dont l'or avait tenté l'avarice : deviens semblable au berger de l'Etna, à qui le fils d'Euryne, Telemus, avait prédit ses malheurs futurs ; aux deux fils de Phinée, privés de la lumière du jour par celui qui la leur avait donnée ; à Thamyre et à Demodocus.

Que tes membres soient déchirés, comme le furent par Saturne ceux dont sa vie était émanée. Qu'au milieu des ondes soulevées, Neptune ne te soit pas plus propice qu'à celui dont le frère et la sœur furent subitement changés en oiseaux ; et qu'à cet homme industrieux qui, s'attachant aux débris de son vaisseau fracassé, trouva de la pitié dans la sœur de Sémélé. Pour que ce genre de supplice atteigne un second coupable, que des chevaux emportent en sens opposés tes entrailles déchirées.

Nec plus adspicias, quam quem sua filia rexit,
 Expertus scelus est ejus uterque parens :
 Qualis erat, postquam est judex de lite jorosa
 Sumtus, Apollinea clarus in arte senex :
 Qualis et ille fuit, quo præcipiente columba
 Est data Palladiæ prævia duxque rati :
 Quique oculis caruit, per quos male viderat aurum,
 Inferias nato quos dedit orba parens :
 Pastor ut Ætneus, cui casus ante futuros
 Telemus Eurymedes vaticinatus erat :
 Ut duo Phinidæ, quibus idem lumen ademit,
 Qui dedit : ut Thamyræ, Demodocique caput.
 Sic aliquis tua membra secet, Saturnus ut illas
 Subsecuit partes, unde creatus erat :
 Nec tibi sit melior tumidis Neptunus in undis,
 Quam cui sunt subitæ frater et uxor aves ;
 Sollertique viro, laceræ quem fracta tenentem
 Membra ratis Semeles est miserata soror.
 Vel tua, ne pœnæ genus hoc cognoverit unus,
 Viscera diversis scissa ferantur equis :

Souffre tout ce que fit souffrir le général de Carthage à celui qui crut qu'un Romain ne pouvait être racheté sans honte. Sois abandonné de toute divinité tutélaire, comme celui qui se réfugia en vain près de l'autel de Jupiter Hercéen. Comme Thessalus, des hauteurs de l'Ossa, puisses-tu être précipité du sommet d'un rocher ; ou, comme Euryale, qui, après lui, monta sur le trône, que tes membres servent de pâture à des serpents affamés. Que ton sort soit celui de Minos, et qu'une eau bouillante répandue sur ta tête hâte ton trépas. Puisses-tu, attaché comme Prométhée par un juste supplice, nourrir de ton sang criminel les habitants de l'air ; ou, comme le fils d'Étracrus, le cinquième qui porta le grand nom d'Hercule, être massacré et jeté dans l'immense Océan. Comme le fils d'Amyntas, qu'un enfant, objet d'un honteux amour, te hâsse et te perce d'un fer cruel. Que jamais on ne puisse te verser un breuvage moins perfide qu'au fils de Jupiter Ammon. Puisses-tu périr misérablement comme Achéus captif, qui fut suspendu au-dessus d'un fleuve aux flots d'or. Qu'une tuile, lancée par une main ennemie, t'écrase comme ce descendant d'Achille qui portait avec gloire un si grand nom.

Vel quæ, qui redimi Romano turpe putavit,
 A duce Puniceo pertulit, ipse feras.
 Nec tibi subsidio sit præsens numen, ut illi,
 Cui mihi Hercæi profuit ara Jovis :
 Utque dedit saltus de summo Thessalus Ossa,
 Tu quoque saxoso præcipitere jugo :
 Aut velut Euryali, qui sceptrum cepit ab illo,
 Sint artus avidis anguibus esca tui :
 Vel tua maturet, sicut Minoia fata,
 Per caput infusæ fervidus humor aquæ :
 Utque parum mihi, sed non impune, Prometheus,
 Aerias volucres sanguine fixus alas :
 Ae, velut Etracides magno ter ab Hercule quintus,
 Cæsus in immensum projiciare fretum :
 Aut, ut Amyntiaden, turpi dilectus amore
 Oderit, et sævo vulneret ense puer :
 Nec tibi fida magis misereri pocula possint,
 Quam qui cornigero de Jove natus erat.
 More vel intereas capti suspensus Achæi,
 Qui miser aurifera teste pependit aqua :
 Aut ut Achillidæ cognato nomine clarum
 Opprimat hostili tegula jacta manu :

Puissent tes cendres ne pas reposer plus heureusement que celles de Pyrrhus, qui restèrent répandues dans les rues d'Ambracie ; puisses-tu mourir, percé de flèches, comme la fille du descendant d'Éacus : c'est un crime qui ne saurait être caché à Cérès.

Comme le petit-fils de celui que mes vers viennent de nommer, puisses-tu, des mains de ta mère, boire les sucres de la cantharide ; qu'une femme adultère, pour t'avoir donné la mort, soit appelée vertueuse, comme on appela vertueuse celle dont la main vengeresse fit périr Leucon. Fais monter avec toi sur le bûcher les plus chers objets de ta tendresse : c'est ainsi que finit la vie de Sardanapale. Puisses-tu, comme les profanateurs prêts à piller le temple de Jupiter Libyen, être enseveli sous les sables poussés par le Notus : comme ces victimes de la perfidie du second des Darius, qu'une cendre brûlante dévore ton visage ; ou, comme ce proscrit, fuyant les oliviers de Sicyone, puisses-tu expirer de froid et de faim ; ou, comme le roi d'Atarna, cousu dans la dépouille d'un jeune bœuf, puisses-tu devenir la proie d'un ennemi vainqueur.

Nec tua quam Pyrrhi, felicius ossa quiescant,
 Sparsa per Ambracias quæ jacuere vias ;
 Nataque ut Æacidæ, jaculis moriaris adactis :
 Non licet hoc Cereri dissimulare nefas.
 Utque nepos dicti nostro modo carmine regis
 Cantharidum succos dante parente bibas ;
 Aut pia te cæso dicatur adultera, sicut,
 Qua cecidit Leucon vindice, dicta pia est ;
 Inque pyram tecum carissima pignora mittas :
 Quam finem vitæ Sardanapalus habet :
 Utque Jovis Libyci templum violare parantes,
 Acta Noto vultus condant arena tuos :
 Utque necatorum Darei fraude secundi,
 Sic tua subsidens devoret ora cinis ;
 Aut, ut olivifera quondam Sicyone lugato,
 Sit frigus mortis causa famesque tuæ ;
 Aut, ut Atarnites, insutus pelle juveni
 Turpiter ad dominum præda ferare tuum.

Puisses-tu, dans ta couche, être immolé de la même manière que Phérée, qui expira sous le fer de son épouse; puisses-tu, comme Alébas de Larisse, reconnaître, à leur coup, la perfidie de ceux que tu crois fidèles. Ainsi que Milon, dont la tyrannie fit gémir la ville de Pise, sois précipité vivant dans une onde souterraine; que les traits dirigés par Jupiter contre Adimantus, roi de Phliasis, te percent aussi toi-même. Comme Lenéus, chassé des bords d'Amastris, sois abandonné sans ressource sur la terre qui porte le nom d'Achille; comme Eurydamas, que son ennemi, sur un char de Larisse, traîna trois fois autour du bûcher de Thrasyllé; ou comme ce guerrier dont le cadavre fut promené autour des remparts condamnés à périr, que son bras avait souvent défendus; ou comme cet adultère, dont la complice, fille d'Hippomène, subit un nouveau genre de supplice, et qui fut lui-même traîné dans les champs de l'Attique: qu'ainsi, lorsque la vie aura quitté ton corps odieux, des chevaux vengeurs emportent ton cadavre défiguré.

Que tes entrailles restent clouées aux pointes de quelques rochers, comme autrefois les Grecs dans le golfe d'Eubée. De même

INQUE tuo thalamo ritu jugulere Pheræi,
 Qui datus est leto conjugis ense suæ;
 Quosque putas fidos, ut Larissæus Alebas,
 Vulnere non fidos experiare tuo :
 Utque Milon, sub quo cruciata est Pisa tyranno,
 Vivus in occultas præcipiteris aquas :
 Quæque in Adimantum Phliasia regna tenentem
 Ab Jove venerunt, te quoque tela petant :
 Aut ut Amastriacis quondam Lenæus ab oris
 Nudus Achillea destituaris humo.
 Utque vel Eurydamas ter circum busta Thrasylli
 Est Larissæis raptus ab hoste rotis ;
 Vel qui quæ fuerat tutatus mœnia sæpe
 Corpore lustravit non diuturna suo ;
 Utque novum passa genus Hippomeneis te pœnæ,
 Tractus in Actæa fertur adulter humo :
 Sic, ubi vita tuos invisâ reliquerit artus,
 Ultiores rapiant turpe cadaver equi.
 VISCERA sic aliquis scopulus tua ligat, ut olim
 Fixa sub Euboico Graia fuerat sinu.

que la foudre et les flots s'unirent pour le supplice d'un audacieux ravisseur, que le feu s'allie contre toi aux ondes qui t'engloutiront ; que les Furies te troublent la raison, et te poursuivent, comme celui dont tout le corps n'était qu'une plaie, comme le fils de Dryas, roi de Rhodope, aux pieds inégaux, comme autrefois l'habitant de l'Æta, et le gendre des deux serpents, et le père de Tisamène, et l'époux de Callirhoë.

Puisses-tu ne pas obtenir une épouse plus chaste que cette femme dont rougissait Tydée, son beau-père ; que cette Locrienne, qui se livra au frère de son mari, et, pour cacher son crime, donna la mort à une esclave. Fassent aussi les dieux que tu jouisses de la fidélité de ton épouse, comme le gendre de Talaüs et celui de Tyndare ; qu'elle soit comme les filles de Danaüs, qui, pour avoir tramé la mort des enfants de leur oncle, sont à jamais courbées sous le poids de l'onde qu'elles portent ; puisse-t-elle toujours, comme aujourd'hui, brûler des mêmes feux que Byblis et Canacé : que ta sœur ne te soit connue que par un crime. Si tu as une fille, qu'elle soit pour toi ce que Pélopée fut pour Thyeste, Myrrha pour son père, Nyctimène pour

Utque ferox periit et fulmine et æquore raptor ;
 Sic te mersuras adjuvet ignis aquas.
 Mens quoque sic Furiis vecors agitetur, ut illi
 Unum cui toto corpore vulnus erat ;
 Utque Dryantidæ Rhodopeia regna tenenti,
 In gemino dispar cui pede cultus erat ;
 Ut fuit Ætæo quondam, generoque draconum,
 Tisamenique patri, Callirhoesque viro.
 Nec tibi contingat matrona pudicior illa,
 Qua potuit Tydens erubuisse nuru ;
 Quæque sui Venerem junxit cum fratre mariti,
 Locris in ancillæ dissimulata necem.
 Dî quoque tam faciant possis gaudere fideli
 Conjuge, quam Talai Tyndareique gener ;
 Quæque parare suis letum patruelibus ausæ
 Belides adsidua colla premuntur aqua !
 Byblidos et Canace-, sicut facit, ardeat igne ;
 Nec, nisi per crimen, sit tibi nota soror.
 Filia si fuerit, sit quod Pelopea Thyestæ,
 Myrrha suo patri, Nyctimeneque suo.

le sien ; qu'elle soit pour son père aussi tendre, aussi fidèle que la tienne, ô Pterélas ! ou la tienne, ô Nisus ! que celle qui flétrit d'un odieux nom le lieu témoin de son forfait, et qui, sous les roues de son char, écrasa le corps de son père. Puisses-tu périr, comme ces jeunes gens dont les têtes furent jadis attachées au-dessus des portes de Pise ; comme celui qui, après avoir arrosé si souvent la terre du sang de malheureux amants, l'abreuva enfin de son propre sang avec plus de justice ; comme périt le perfide cocher d'un tyran barbare, dont la mort donna un nouveau nom aux ondes de Myrto ; comme ceux qui poursuivirent en vain cette jeune fille rapide à la course, qui, retardée par trois pommes, demeura le prix de son vainqueur ; comme ceux qui pénétrèrent dans la retraite d'un monstre étrange, dans cet édifice obscur et sans issue ; comme ceux dont Achille furieux jeta les douze cadavres dans les flammes d'un bûcher ; comme ceux qui, trompés par l'obscurité d'un langage énigmatique, furent cruellement mis à mort par le Sphinx ; comme ceux qui périrent dans le temple de la Minerve de Bistonie : forfait pour lequel la figure de la déesse est encore aujourd'hui voilée ; comme ceux

Neu pia, neve magis capiti sit fida paterno,
 Quam tibi vel, Pterela, vel tibi, Nise, fuit ;
 Infamemque locum sceleris quæ nomine fecit,
 Pressit et inductis membra paterna rotis.
 Ut juvenes, pereas, quorum fastigia vultus
 Olim Piseæ sustinuere foris ;
 Ut qui perfusam miserorum sæpe procorum
 Ipse suo melius sanguine tinxit humum ;
 Proditor ut sævi periit auriga tyranni,
 Qui nova Myrtæ nomina fecit aquæ ;
 Ut qui velocem frustra petiere puellam,
 Dum capta est pomis tardior illa tribus ;
 Ut qui tecta novi formam celantia monstri
 Intrarunt cæcæ non redeunda domus ;
 Ut quorum Æacides misit violentus in altos
 Corpora cum senis altera sena rogos ;
 Ut quos, obscuro lusos ambagibus oris,
 Legimus infandæ Sphingæ dedisse nœci ;
 Ut qui Bistonie templo cecidere Minervæ,
 Propter quod facies nunc quoque tecta Deæ est ;

dont les membres, servant de pâture, ensanglantèrent jadis les étables du roi de Thrace; et ceux que dévorèrent les lions de Thérodamas, et ceux que Thoas sacrifia à la déesse de la Tauride; et ceux que la dévorante Scylla, et vis-à-vis de Scylla, Charybde, arrachèrent tremblants au vaisseau de Dulichiun; comme ceux que Polyphème engloutit dans ses vastes flancs, et ceux qui pénétrèrent dans les demeures des Lestrygons; comme ceux qu'un chef carthaginois précipita au fond d'un puits, dont il blanchit les ondes sous une grêle de pierres; comme périrent les douze survivantes et les amants de la fille d'Icare, et celui qui fournissait à ces amants des armes contre la vie de son maître; comme expira, sous les efforts de son hôte de l'Aonie, cet athlète merveilleux, qui, terrassé, se relevait vainqueur; comme ceux qui sentirent les étreintes du vigoureux bras d'Antée, et ceux que les habitantes de Lemnos livrèrent à une mort cruelle; comme l'inventeur d'un culte barbare qui, lui-même enfin, offert en sacrifice, fit tomber du ciel une pluie bienfaisante; comme le frère d'Antée, qui, victime de son propre exemple, et par un châtiement mérité, arrosa les autels de son propre sang; comme cet

Ut qui Threicii quondam præsepia regis
 Fecerunt dapibus sanguinolenta suis;
 Therodamanteos ut qui sensere leones,
 Quique Thoontæ Taurica sacra Deæ;
 Ut quos Scylla vorax, Scyllæque adversa Charybdis,
 Dulichix pavidos eripuerè rati;
 Ut quos dimisit vastam Polyphemus in aivum;
 Ut Læstrygonias qui subiere domos;
 Ut quos dux Pœnus mersit putealibus undis,
 Et jacto canas pulvere fecit aquas:
 Sex bis ut Icaridos famulæ periere procique,
 Inque caput domini qui dabat arma procis;
 Ut jacet Aonio luctator ab hospite fusus,
 Qui, mirum, victor, quum cecidisset, erat;
 Ut quos Antæi fortes pressere lacerti,
 Quosque feræ morti Lemnia turba dedit;
 Ut qui post longum sacri monstrator iniqui
 Elicuit pluvias victima cæsus aquas;
 Frater ut Antæi, quo sanguine debuit, aras
 Tinxit, et exemplis occidit ipse suis

impie qui, pour pâture, au lieu de l'herbe des prairies, donnait à ses terribles chevaux des membres humains; comme Nessus et le gendre de Dexamène, qui, tous deux, en des temps différents, tombèrent sous le même bras vengeur; comme ton arrière-petit-fils, ô Saturne! que, des murs d'Épidaure, le fils de Coronis vit expirer; comme Sinis, et Sciron, et Polypémon, et son fils, et le monstre moitié homme, moitié taureau; et celui qui, à la vue de l'une et de l'autre mer, relançait dans les airs des arbres courbés jusqu'à terre; et Cercyon, que Cérès vit avec joie expirer sous le bras de Thésée.

Voilà les maux auxquels te dévoue ma juste colère; puisses-tu les éprouver, ou d'autres non moins affreux. Sois comme Achéménide, abandonné dans les champs de l'Étna quand il vit les voiles d'Ilion près des bords de la Sicile; sois malheureux comme Irus au double nom, comme ceux que la misère amène sur les ponts; que ton destin soit pire encore. Qu'en vain le fils de Cérès soit toujours l'objet de ton culte; qu'il refuse toujours ses faveurs à ta prière. De même que, par les efforts d'une

Ut qui terribiles pro gramen habentibus herbis
 Impius humano viscere pavit equos;
 Ut duo diversis sub eodem vindice cæsi
 Temporibus Nessus, Dexamenique gener;
 Ut pronepos, Saturne, tuus, quem reddere vitam
 Urbe Coronides vidit ab ipse sua;
 Ut Sinis, et Sciron, et cum Polypemone natus,
 Quique homo parte sui, parte juvenus erat;
 Quique trabes pressas ab humo mittebat in auras,
 Æquoris adspiciens hujus et hujus aquas;
 Quæque Ceres vidit læto pereuntia vultu
 Corpora Thesea Cercyonea manu.
 Hæc tibi, quem meritis precibus mea devovet ira,
 Eveniant, aut his non leviora malis:
 Qualis Achæmenides Sicula desertus in Ætna,
 Troica quum vidit vela venire, fuit:
 Qualis erat nec non fortuna binominis Iri,
 Quique tenent pontem, quæ tibi pejor erit.
 Filius et Cereris frustra tibi semper ametur,
 Destituatque tuas usque petitus opes.

onde qui fuit et revient, la molle arène se dérobe sous le pied qui la presse ; qu'ainsi puisse, je ne sais comment, ta fortune se fondre sans cesse, s'écouler toujours et s'échapper de tes mains : comme le père de cette fille, habile à changer de forme, puisses-tu dépérir consumé par la faim.

Un festin de chair humaine ne t'inspirera nul dégoût, et, sur ce point du moins, tu seras le Tydée de notre siècle. Puisses-tu, par quelque forfait, épouvanter les chevaux du Soleil, et les faire reculer de nouveau du couchant à l'aurore. Sur ta table se renouvellera le hideux festin de Lycaon, et, par des mets perfides, tu essaieras de tromper Jupiter. Puisses-tu être servi toi-même à quelque divinité pour tenter sa puissance, être le fils de Tantale et l'enfant de Térée. Que tes membres soient jetés épars à travers une vaste plaine, comme ceux par lesquels un père fut retardé dans sa course. Puisses-tu, dans l'airain de Pérille, imiter par tes cris les véritables bœufs, et rendre des sons en rapport avec la forme du taureau ; ou, comme le féroce Phalaris, enfermé dans l'airain de Paphos, la langue tranchée par le fer, pousser des gémissements semblables à ceux d'un bœuf.

Utque per alternos unda labente recursus
 Subtrahitur presso mollis arena pedi ;
 Sic tua nescio quo semper fortuna liquescat,
 Lapsaque per medias effluit usque manus,
 Utque pater solito varias mutare figuras,
 Pleus inextincta deficiare fame.
 Nec dapis humanæ venient fastidia ; quaque
 Parte potes, Tydeus temporis hujus eris.
 Atque aliquid facias, a vespere rursus ad ortus
 Cur exsternati Solis agantur equi.
 Fœda Lycaoniæ repetes convivia mensæ,
 Tentabisque cibi fallere fraude Jovem :
 Teque aliquis posito tentet vim numinis opto ;
 Tantalides tu sis, Tereidesque puer.
 Et tua sic latos spargantur membra per agros,
 Tanquam quæ patrias detinuere vias.
 Ære Perilleo veros imitere juvencos,
 Ad formam tauri conveniente sono :
 Utve ferox Phalaris, lingua prius ense resecta,
 More bovis, Paphio clausus in ære gemas.

Puisses-tu, désirant revenir aux heureuses années de la jeunesse, être trompé comme le vieux père de la femme d'Admète; puisses-tu, monté sur un coursier, être englouti dans un gouffre fangeux, pourvu que la gloire ne soit pas le prix de ta mort.

Puisses-tu périr comme ceux qui naquirent des dents semées sur les champs des Grecs par un guerrier de Sidon. Que les vœux sinistres du fils de Penthée et du frère de Méduse retombent sur ta tête, ainsi que ces imprécations que renferme un petit poëme contre l'oiseau qui lance lui-même l'eau dont il se purge les entrailles. Reçois autant de blessures qu'en reçut, dit-on, celui dont les mânes sont honorés par des sacrifices, où le couteau ne frappe pas la victime. Puisses-tu, dans ta fureur, mutiler ton corps comme ceux que l'inspiration de Cybèle forme aux modes phrygiens. Quitte ton sexe, comme Attys, ne sois plus ni homme ni femme, et que ta main efféminée fasse résonner le rauque tambour; comme cette fille qui fut vaincue à la course, et comme son vainqueur, deviens tout à coup l'animal consacré à la mère des dieux.

Dumque redire voles æv i melioris in annos,
 Ut vetus Admeti decipiare socer.
 Atque eques in medii mergare voragine cœni,
 Dummodo sint fati nomina nulla tui.
 Atque utinam pereas, veluti de dentibus orti
 Sidonia jactis Graia per arva manu.
 Et quæ Penthides fecit, fraterque Medusæ,
 Eveniant capiti vota sinistra tue.
 Et quibus exiguo volucris devota libello est,
 Corpora projecta quæ sua purgat aqua.
 Vulnere totque feras, quot dicitur ille tulisse,
 Cujus ab inferiis culter abesse solet.
 Adtonitusque seces, ut quos Cybelela mater
 Incitat ad Phrygios vilia membra modos.
 Deque viro fias nec femina nec vir, ut Attys,
 Et quatinus molli tympana rauca manu.
 Inque pecus subito magnæ vertare parentis,
 Victor ut est celeri victaque versa pede.

Pour que ce genre de supplice ne soit pas le partage de la seule Limoné, qu'un cheval, de sa dent cruelle, te déchire les entrailles. Puisses-tu, non moins barbare que le roi de Cassandrie, être, comme lui, enseveli mourant sous la terre amoncelée ; ou, comme le descendant d'Abas, comme l'héroïque rejeton de Cycnée, sois enfermé dans un coffre et jeté dans les flots de la mer ; ou, victime consacrée, sois immolé sur les autels d'Apollon ; c'est la mort qu'un cruel ennemi fit subir à Theudotus ; ou qu'Abdera, au jour fixé, te choisisse pour victime, et qu'une grêle de pierres écrase ta tête dévouée. Que Jupiter irrité te frappe de ses triples feux, comme il frappa le fils d'Ilipponoüs, et le père de Dosithoë, et la sœur d'Autonoë, et le neveu de Maia, et celui qui sut mal diriger le char, objet de ses vœux téméraires, et l'audacieux fils d'Éole, et le rejeton de ce même sang à qui doit le jour Arctos aux ondes glacées. Comme la Macédonienne qui, avec son époux, fut percée des traits brûlants de la foudre, puisses-tu être consumé par les feux vengeurs du ciel. Puisses-tu être la proie de ces animaux auxquels fut interdite l'île de Latone depuis la mort prématurée de Thrasus, et qui

SOLAQUE Limone pœnam ne senserit illam,
 Et tua dente fero viscera carpat equus.
 Aut, ut Cassandreus, domino non mitior illo,
 Saucius ingesta contumuleris humo.
 Aut, ut Abantiades, aut ut Cycneius heros.
 Clausus in æquoreas præcipiteris aquas.
 Victima vel Phæbo sacras macteris ad aras,
 Quam tulit a sævo Theudotus hoste necem.
 Aut te devoveat certis Abdera diebus,
 Saxaque devotum grandine plura petant.
 Aut Jovis infesti telo feriare trisulco,
 Ut satus Hipponoo, Dosithoesque pater ;
 Ut soror Autonoes, ut cui matertera Maia est ;
 Ut temere optatos qui male rexit equos ;
 Ut ferus Æolidæ, ut sanguine cretus eodem,
 Quo genita est, liquidis quæ caret Arctos aquis ;
 Ut Macedo rapidis icta est cum conjuge flammis ;
 Sic precor ætherei vindicis igne cadas.
 Prædave sis illis, quibus est Latonia Delos
 Ante diem raptò non adeunda Thraso :

déchirèrent Linus, petit-fils de Crotope, et l'audacieux qui regarda la pudique Diane au milieu du bain. Que le venin d'un serpent te blesse aussi cruellement que la belle-fille du vieux Œagre et de Calliopé, que le nourrisson d'Hypsipyle, que celui qui, du fer de son javelot, perça le premier les flancs caverneux d'un cheval suspect.

Puisses-tu, aussi imprudent qu'Elpénor, parvenir, comme lui, jusqu'au faite d'un palais, et, comme lui, succomber sous la force du vin. Puisses-tu tomber vaincu comme tous ceux des Dryopes qui, répondant à l'appel du barbare Thiodamas, lui portèrent des secours ; comme périt, immolé dans son antre, le féroce Cacus, trahi par les cris d'une génisse captive ; comme celui qui apporta des présents trempés dans le poison de Lerne, et qui rougit de son sang les ondes de l'Eubée. Puisses-tu, du haut d'un rocher, te précipiter dans le Tartare, comme celui qui venait de lire l'écrit d'un disciple de Socrate sur la mort ; comme celui que trompa la voile du vaisseau de Thésée ; comme cet enfant précipité des tours d'Ilion ; comme celle qui nourrit le jeune Bacchus, son neveu ; comme celui qui mourut pour

Quique verecundæ speculantem labra Dianæ,
 Quique Crotopiaden diripuere Linon.
 Neve venenato levius feriaris ab angue,
 Quam senis Œagri Calliopesque nurus ;
 Quam puer Hypsipyles ; quam qui cava primus acuta
 Cuspide suspecti robora fixit equi.
 Neve gradus adeas Elpenore cautius altos,
 Vimque feras vini, quo tulit ille modo.
 Tanque cadas domitus, quam qui-quis ad arma vocantem
 Juvit inhumanum Thiodamanta Dryops ;
 Quam ferus ipse suo periit mactatus in antro
 Proditus inclusæ Cacus ab ore bovis !
 Quam qui dona tulit Lernæo tincta veneno,
 Euboicasque suo sanguine tinxit aquas.
 Vel de præcipiti venias in Tartara saxo,
 Ut qui Socraticum de nece legit opus ;
 Ut qui Thesææ fallacia vela carinæ
 Vidit ; ut Iliaca missus ab arce puer ;
 Ut teneri nutrix, eadem matertera, Bacchi ;
 Ut cui causa necis serra reperta fuit ;

avoir inventé la scie ; comme la vierge de Lydie qui se précipita du sommet d'un rocher, après avoir chargé de malédictions le dieu qu'elle haïssait.

Puisses-tu, dans les champs de ta patrie, rencontrer une lionne accompagnée de ses petits, et qu'elle te fasse périr de la même mort que Phaylle. Comme le fils de Lycurgue, comme cet enfant qu'un arbre mit au jour, comme l'audacieux Idmon, sois mis en pièces par un sanglier ; qu'il te blesse, même après sa mort, comme celui qu'écrasa dans sa chute une hure suspendue ; que ta destinée soit celle du chasseur de Bérécynthe qu'une pomme de pin fit périr d'une mort semblable. Si ton vaisseau aborde aux rivage de Minos, que le peuple de Crète te prenne pour un habitant de Corcyre. Qu'une maison t'écrase sous ses ruines, comme le descendant d'Aleva, quand le fils de Léoprépis fut sauvé par une constellation favorable ; comme Évenus, ou comme Tiberinus, sois emporté par le courant d'un fleuve rapide, et donne-lui ton nom. Que ta tête, ainsi que celle du fils d'Astacus, détachée de ton cadavre mutilé, digne pâture des bêtes sauvages, apaise la faim d'un homme ; puisses-tu, à l'exemple de Brotée, qui, dit-on, désirait la mort, livrer ton

Lydia se scopulis ut virgo misit ab altis,
 Dixerat invito quæ mala verba Deo.
 FÆTA tibi occurrat patrio popularis in arvo,
 Sitque Phayllææ causa lææna necis.
 Quique Lycurgiden letavit, et arbore natum,
 Idmonaque audacem, te quoque rumpat aper.
 Isque vel exanimis faciat tibi vulnus, ut illi,
 Ora super fixi quem cecidere suis.
 Sive idem simili pinus quem morte peremit,
 Phryx et venator sis Berecynthiades.
 Si tua contigerit Minoas puppis arenas.
 Te Corcyræum Cressia turba putet.
 Lapsuramque domum subeas, ut sanguis Alevæ,
 Stella Leoprepidæ quum fuit æqua viro :
 Utque vel Evenus torrenti flumine mersus,
 Nomina des rapidæ, vel Tiberinus, aquæ.
 Astacidæque modo decisa cadavere trunco,
 Digna feris, homini sit caput esca tuum :
 Quodque ferunt Brotean fecisse cupidine mortis,
 Des tua succensæ membra cremanda pyræ ;

corps aux flammes d'un bûcher ; meurs enfermé dans une cage, comme cet historien que ses écrits ne devaient pas sauver.

De même que l'inventeur du belliqueux iambe, puisses-tu trouver ta perte dans ta langue effrénée ; comme celui dont les vers au pied boiteux outragèrent Athènes, que ta vie s'éteigne faute de nourriture ; comme périt, dit-on, ce chantre à la lyre sévère, que ta foi violée soit la cause de ta perte. De même que le fils d'Agamemnon, Oreste, fut blessé par un serpent, toi aussi, trouve le trépas dans une morsure envenimée ; que la première nuit de tes noces soit la dernière de ta vie : ainsi périrent Eupolis et sa nouvelle épouse. Comme périt, dit-on, le tragique Lycophon, qu'une flèche pénètre et se fixe dans ton cœur ; ou puisses-tu, déchiré par des mains amies, être jeté en lambeaux dans une forêt, comme le fut dans les champs thébains celui dont le père naquit d'un serpent ; ou qu'à travers les montagnes sauvages, un taureau t'emporte et te traîne, comme fut trainée l'altière épouse de Lycus. Comme celle que la violence fit entrer dans la couche d'une sœur, puisses-tu voir ta langue coupée tomber à tes pieds.

Inclususque necem cavea patiaris, ut ille
 Non profecturæ conditor historiæ.
 Urque repertori nocuit pugnacis iambi,
 Sic sit in exilium lingua proterva tuum :
 Utque parum stabili qui carmine læsit Athenas,
 Invisus pereas deficiente cibo :
 Utve lyræ vates fertur periisse severæ,
 Causa sit exitii dextera læsa tui :
 Utque Agamemnonio vulnus dedit anguis Orestæ,
 Tu quoque de morsu virus habente cadas.
 Sit tili conjugii nox prima novissima vitæ ;
 Eupolis hoc perit, et nova nupta, modo.
 Utque cothurnatum cecidisse Lycophrona narrant,
 Hæreat in fibris fixa sagitta tuis.
 Aut lacer in silva manibus spargare tuorum,
 Sparsus ut est Thebis angue creatus avo.
 Perque feros montes tauro rapiente traharis,
 Ut tracta est conjux imperiosa Lyci.
 Quodque suæ passa est pellex invita sorori,
 Excidat ante pedes lingua resecta tuos.

Comme le roi surnommé Blésus, qui fonda Myrrha, du nom de sa fille trop lente, puisses-tu être rencontré dans mille régions du monde. Que l'industrielle abeille te traite, comme elle traita le poëte Achéus ; qu'elle enfonce dans tes yeux son aiguillon malfaisant. Que ton corps, attaché sur un dur rocher, y soit déchiré, comme celui dont le frère donna le jour à Pyrrha. Comme l'enfant d'Harpagus, puisses-tu reproduire le trait de Thyeste, et, après ta mort, servir de nourriture à ton père. Qu'une épée cruelle détache de ton corps tes membres mutilés, comme le furent, dit-on, ceux de Mimnermus. Sois étouffé comme le poëte de Syracuse, et qu'un lacet ferme dans ton sein tout passage au souffle de la vie. Que ta peau arrachée laisse voir à découvert tes entrailles, comme celui dont un fleuve phrygien conserve le nom. Puisses-tu, malheureux, voir la tête pétrifiante de Méduse, qui seule livra à la mort des milliers de Céphènes ; puisses-tu, comme Glaucus, être déchiré par la dent des cauales de Potnie ; ou, comme un autre Glaucus, t'élancer dans les flots de la mer ; ou, comme celui qui portait le même nom que ces deux Glaucus, sois étouffé par du miel de Gnose.

CONDITOR ut tardæ, Blæsus cognomine, Myrrhae,
 Orbis in innumeris inveniare locis.
 Inque tuis opifex, vati quod fecit Achæo,
 Noxia luminibus spicula condat apis.
 Fixus et in duris carparis viscera saxis,
 Ut cui Pyrrha sui filia fratris erat.
 Ut puer Harpagides referas exempla Thyestæ,
 Inque tui cæsus viscera patris eas.
 Trunca geras sævo mutilatis partibus ense,
 Qualia Mimnermi membra fuisse ferunt.
 Utve Syracosio præstricta fauce poetæ,
 Sic animæ laqueo sit via clausa tuæ.
 Nudave derepta pateant tua viscera pelle,
 Ut Phrygium cujus nomina flumen habet.
 Saxificæ videas infelix ora Medusæ,
 Cephenum multos quæ dedit una neci.
 Potniadum morsus subeas, ut Glaucus, equarum ;
 Inque maris salias, Glaucus ut alter, aqwas.
 Utque duobus idem dictis modo nomen habenti,
 Præfocent animæ Gnosia mella viam.

Puisses-tu, d'une lèvre tremblante, prendre le même breuvage que prit jadis, sans être ému, le sage accusé par Anytus. Puisses-tu, dans tes amours, ne pas être plus heureux qu'Hémon, et, comme Macarée, jouir de ta sœur ; ou voir ce que, des remparts de sa patrie, vit le jeune fils d'Hector, quand déjà les flammes embrasaient Ilion. Puisses-tu laver ta honte dans ton sang, comme cet enfant dont l'aïeul fut le père, et qui, par un incestue, dut le jour à sa sœur. Qu'à travers tes os pénètre un trait semblable à celui qui, dit-on, donna la mort au gendre d'Icare. Comme fut étouffé l'imprudent bavard dans le cheval de bois, qu'ainsi une main ennemie intercepte pour toi le chemin de la voix. Puisses-tu, comme Anaxarchus, être pilé au fond d'un mortier ; puissent tes os retentir, broyés au lieu du grain accoutumé. Que Phébus te plonge au fond du Tartare, comme le père de Psamathé : c'est ainsi que lui-même avait traité sa fille.

Que contre tous les tiens se déchaîne ce monstre que dompta le bras de Chorébus, portant secours aux malheureux enfants d'Argos ; comme le petit-fils d'Éthra, devant périr victime de la colère de Vénus, puisses-tu, exilé, être renversé par tes chevaux

SOLLICITOQUE bibas, Anyti doctissimus olim
 Imperturbato quod bibit ore reus.
 Nec tibi, si quid amas, felicius Hæmone cedat,
 Utque sua Macareus, sic potiare tua.
 Vel videas, quod jam, quum flammæ cuncta tenerent,
 Hectoreus patria vidit ab arce puer.
 Sanguine probra luas, ut avo genitore creatus,
 Per facinus soror est cui sua facta parens.
 Ossibus inque tuis teli genus hæreat illud,
 Traditur Icarii quo cecidisse gener.
 Utque loquax in equo est elisus guttur acerno,
 Sic tibi claudatur pollice vocis iter.
 Aut ut Anaxarchus pila minuaris in alta,
 Ictaque pro solitis frugibus ossa sonent.
 Utque patrem Psamathes, condat te Phæbus in ima
 Tartara ; quod natæ fecerat ille suæ.
 Inque tuos ea pestis eat, quam dextra Choræbi
 Vicit, opem miseris Argolicisque tulit.
 Utque nepos Æthrae, Veneris periturus ob iram,
 Exsul ab adtonitis excutiaris equis.

épouvantés. De même qu'un hôte fit périr, pour ses riches trésors, l'enfant confié à ses soins ; qu'ainsi, pour ta misérable fortune, ton hôte te fasse périr. Comme on dit que Damasichthon perdit la vie avec ses six frères, ainsi puisse avec toi s'éteindre toute ta race. Comme ce joueur de lyre qui ne voulut pas survivre à ses malheureux enfants, puisses-tu n'avoir pour la vie qu'un juste dégoût. Que ton corps durci se change en rocher comme la sœur de Pélops, comme Battus, dont la langue causa la perte. Si tu lances le disque dans le vide des airs, puisses-tu tomber atteint du globe qui tua le jeune fils d'Ébalus. En quelque endroit que tu frappes les eaux de tes bras ramenés tour à tour, que l'onde te soit plus funeste que ne le fut autrefois celle d'Abydos. Comme ce poète comique qui périt jadis, en nageant au milieu des flots, ainsi sois étouffé par les ondes du Styx ; ou quand, après un naufrage, tu auras traversé la mer orageuse, meurs, comme Palinure, en touchant au rivage. Comme le poète tragique, sois mis en pièces par une meute de chiens, vigilants gardiens de Diane ; ou puisses-tu l'élancer au-dessus de la bouche du géant de Sicile, par laquelle l'Étna vomit des tour-

Propter opes magnas ut perdidit hospes alumnum,
 Perdat ob exiguas te tuus hospes opes.
 Utve ferunt fratres sex cum Damasichthone cæsos,
 Intereat tecum sic genus omne tuum.
 Addidit ut fidicen miseris sua funera natis,
 Sic tibi sint vitæ lædia justa tuæ.
 Utve soror Pelopis, saxo dureris oborto,
 Et læsus lingua Battus ab ipse sua.
 Aera si misso vacuum jaculabere disco,
 Quo puer Œbalides, ictus ab orbe cadas.
 Si qua per alternos pulsabitur unda lacertos,
 Omnis Ahydena sit tibi pejor aqua.
 Comicus ut mediis periit, dum nabat, in undis,
 Et tua sic Stygius strangulet ora liquor :
 Aut ubi ventosum superaris naufragus æquor,
 Contacta pereas, ut Palinurus, humo.
 Utque cothurnatum vatem tutela Dianæ,
 Dilanient vigilum te quoque turba canum.
 Aut tu Trinacrii salias super ora gigantis,
 Lurima qua flammæ Sicaniis Ætna vomit.

billons de flammes. Que les femmes du Strymon, te prenant pour Orphée, déchirent tes membres de leurs ongles furieux.

Comme le fils d'Althée fut dévoré par les flammes qu'il ne voyait pas, qu'ainsi un tison enflammé soit le bûcher qui te consume. Comme une nouvelle épouse fut dévorée par la couronne du Phœbe, comme le père de cette épouse, et sa maison avec lui ; comme le sang se répandit tout à coup dans les membres d'Hercule ; qu'ainsi ton corps soit rongé par un venin mortel. Que les armes, qui servirent au petit-fils de Penthée pour venger Lycurgue son père, que ces armes d'un nouveau genre soient aussi destinées à te frapper. Puisses-tu, comme Milon, chercher à diviser un chêne entr'ouvert, et essayer en vain d'en retirer tes mains captives. Que tes présents te conduisent à ta perte, comme Icare, sur lequel porta une main homicide une foule égarée par le vin. Comme cette tendre fille, désolée de la mort d'un père, attache à ton cou un lacet qui t'étrangle. Puisses-tu, emprisonné dans ta demeure, souffrir la faim, comme celui à qui sa mère elle-même imposa ce châtiment.

Puisses-tu profaner la statue de Diane, à l'exemple de celui qui, sur ses vaisseaux légers, quitta avec les Grecs les ports de

Diripiantque tuos insanis unguibus artus
 Strymonix matres, Orpheos esse rata.
 Natus ut Althææ flammis absentibus arsit,
 Sic tuus ardescat stipitis igne rogas.
 Ut nova Phasiaca comprehensa est nupta corona,
 Utque pater nuptæ, cumque parente domus;
 Ut cruor Herculeos abiit diffusus in artus;
 Corpora pestiferum sic tua virus edat.
 Qua sua Penthiden proles est ulta Lycurgum,
 Hæc maneat teli te quoque plaga novi.
 Utque Milon, robur diducere fissile tentes,
 Nec possis captas inde referre manus.
 Muneribusque tuis lædaris, ut Icarus, in quem
 Intulit armatas ebria turba manus.
 Quodque dolore necis patriæ pia filia fecit,
 Vincula per laquei fac tibi guttur eant.
 Obstructoque famem patiaris limine tecti,
 Ut legem pœnæ cui dedit ipsa parens.
 ILLIUS exemplo violes simulacra Dianæ,
 Aulidis a portu qui leve vertit iter.

l'Aulide. Puisses-tu, comme le fils de Nauplius, pour un crime supposé, être puni de mort, et ne pas trouver de consolation dans ton innocence. Comme Éthalion fut privé de la vie par un prêtre d'Isis, auquel, en mémoire de ce crime, lo maintenant encore interdit les choses sacrées ; comme Mélanthée, cherchant dans les ténèbres un abri contre le meurtre, fut trahi par sa mère qu'une lampe imprudente priva de son fils : qu'ainsi ton cœur soit percé de traits, qu'ainsi tourne à ta perte ce qui devait te servir. Puisses-tu passer une nuit semblable à celle que passa le lâche Phrygien, à qui étaient promis les chevaux du vaillant Achille. Puisses-tu ne pas dormir d'un sommeil plus heureux que Rhesus, que les guerriers, compagnons de Rhesus dans la route et dans la mort ; comme ceux qui, avec le Rutule Rhamnès, furent livrés au trépas par l'audacieux fils d'Hyrtacus et par son compagnon ; ou comme le fils de Clinias, entouré de flammes lugubres, porte dans la barque du Styx tes membres à demi consumés. Ainsi que Rémus, qui osa franchir un rempart naissant, reçois un coup mortel d'un instrument champêtre. Enfin puisses-tu, au milieu des flèches des Sarmates et des Gètes, vivre et mourir dans ces lieux où je suis.

Naupliadæve modo ficto pro crimine pœnas
 Morte luas ; nec te non meruisse juvet.
 Ethalion vita spoliavit ut Isidis hospes,
 Quem memor a sacris nunc quæque pellit Ion :
 Utque Melanthea tenebris a cæde latentem
 Prodidit officio luminis orba parens ;
 Sic tua conjectis fodiantur pectora telis ;
 Sic, precor, auxiliis impediare tuis.
 Qualis equos pacto, quos fortis agebat Achilles,
 Acta Phrygi timido est ; nox tibi talis eat.
 Nec tu, quam Rhesus, somno meliore fruaris,
 Quam comites Rhesi tum necis, ante viæ :
 Ut quos cum Rutulo morti Rhamnete dederunt
 Impiger Hyrtacides, Hyrtacidæque comes ;
 Cliniadæve modo, circumdatus ignibus atris,
 Membra feras Stygiæ semicremata rati.
 Utve Remo muros auso transire recentes,
 Noxia sint capiti rustica tela tuo.
 Denique, Sarmaticas inter Geticasque sagittas,
 His, precor, ut vivas et moriarc locis.

Voilà les vœux que mon livre, en attendant mieux, va te porter à l'instant, pour que tu n'aies pas à te plaindre de mon oubli. C'est bien peu, je l'avoue ; mais veillent les dieux m'accorder au delà de ma demande, et par leur bienveillance ajouter encore à mes souhaits ! Bientôt tu en liras davantage sous ton véritable nom, et je prendrai le mètre qui convient le mieux aux guerres sanglantes.

*Hæc tibi tantisper subito sint missa libello ;
Immemores ne nos esse querare tui.
Pauca quidem, fateor ; sed Di dent plura rogatis,
Multiplicentque suo vota favore mea.
Postmodo plura leges, et nomen habentia verum,
Et pede, quo debent acria bella geri.*

LE NOYER

TRADUCTION DE M. J. MANGEART

ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

SOIGNEUSEMENT REVUE

PAR M. J.-P. CHARPENTIER



INTRODUCTION

Quelques commentateurs ont prétendu que ce petit poëme n'était pas d'Ovide. Il est facile, cependant, d'y reconnaître et son genre et sa façon de versifier. Il est vrai qu'il n'en est point fait mention dans les endroits où il parle lui-même de ses œuvres ; mais, à la manière adroite dont le poëte cherche à se concilier la bienveillance de César, en louant sa prudence et sa justice, qui ne reconnaîtrait l'esprit et le génie d'Ovide ?

Au reste, quel qu'en soit l'auteur, rien de plus spirituel et de plus intéressant que cette élégie. Le poëte y prête la parole à un pauvre noyer, qui se plaint d'être chaque jour criblé de pierres par les passants. Sous le voile de cette allégorie, il est aisé de voir, avec Érasme, le plus ingénieux commentateur de ce poëme, que l'auteur a voulu louer les mœurs antiques, et stigmatiser les vices dominants de son siècle, l'avarice et le luxe.

Ce petit chef-d'œuvre méritait bien de trouver un commentateur tel qu'Érasme, interprète aussi spirituel que consciencieux.

LE NOYER

Pauvre noyer planté sur le bord du chemin, je suis, malgré mon innocence, attaqué par tous les passants à coups de pierres. On ne lapide ordinairement que les scélérats pris en flagrant délit; car alors la colère du peuple crie vengeance et ne souffre point de délai. Mais moi, quelle faute ai-je commise? à moins qu'on n'en trouve une dans le soin que je mets chaque année à donner des fruits à mon maître.

Autrefois cependant, lorsque les temps étaient meilleurs, c'était, parmi les arbres, à qui serait le plus fertile. Alors le maître reconnaissant couronnait de guirlandes et de fruits le dieu auquel ils étaient consacrés. Souvent Bacchus admirait ses

NUX

Nux ego juncta viæ, quum sim sine crimine vitæ,
A populo saxis prætereunte petor.
Obruere ista solet manifestos pœna nocentes,
Publica quum lentam non capit ira moram.
Nil ego peccavi; nisi si peccare vocatur,
Annua cultori poma referre suo.
At prius arboribus, tum quum meliora fuere
Tempora, certamen fertilitatis erat.
Quum domini memores sertis ornare solebant
Agricolæ, fructu proveniente, Deos.

raisins : Minerve était souvent émerveillée de ses olives. Tel arbre eût été quelquefois victime de sa fécondité, si une longue fourche n'avait soutenu ses branches trop chargées de fruits. Alors aussi les femmes enfantaient comme nous tous les ans : pas une alors qui ne fût mère.

Mais lorsque le platane, qui n'offre qu'un stérile ombrage, eut obtenu des honneurs exclusifs, nous autres arbres fruitiers (si le noyer peut désormais prendre ce titre), nous avons commencé à nous couvrir d'un riche et spacieux feuillage. Aussi ne portons-nous plus des fruits tous les ans ; et encore l'olive et le raisin n'arrivent-ils pas intacts au cellier. Maintenant, dans la crainte de perdre sa beauté, la femme détruit le fruit qu'elle a conçu ; à peine en trouve-t-on une aujourd'hui qui veuille bien être mère. C'est bien à moi qu'il est permis de dire, comme la malheureuse Clytemnestre : « Si je n'avais jamais porté de fruits, je serais plus en sûreté. » Que la vigne le sache, elle étouffera ses raisins naissants ; que l'arbre de Pallas vienne à l'apprendre, il restera stérile ; que cela soit connu du poirier et du pommier, bientôt un vain feuillage remplacera leurs fruits ; que le cerisier,

Sæpe tuas igitur, Liber, miratus es uvas :
 Mirata est oleas sæpe Minerva suas.
 Pomaque læsissent matrem, ni subdita ramo
 Longa laboranti furca tulisset opem.
 Quin etiam exemplo pariebat femina nostro ;
 Nullaque non illo tempore mater erat.
 At postquam platanis, sterilem præbentibus umbram,
 Uberior quavis arbore venit honos ;
 Nos quoque fructiferæ, si nux modo ponor in illis,
 Cœpimus in patulas luxuriare comas.
 Nunc neque continuos nascuntur poma per annos ;
 Uvaque læsa domum, læsaque bacca venit.
 Nunc uterum vitiat, quæ vult formosa videri :
 Raraque in hoc ævo est, quæ velit esse parens.
 Certe ego, si nunquam peperissem, tutior essem.
 Ista Clytemnestra digna querela fuit.
 Si sciat hoc vitis, nascentes supprimet uvas ;
 Orbaque, si sciat hoc, Palladis arbor erit ;
 Hoc in notitiam veniat maloque pyroque,
 Destituent silvas utraque poma suas.

si agréablement couronné de vert et de rouge, en soit instruit, ce ne sera bientôt plus qu'un inutile tronc.

Ce n'est pas jalousie de ma part; mais comment n'y a-t-il d'épargné que celui qui étale un feuillage stérile? Voyez l'un après l'autre tous ces arbres intacts: c'est qu'ils n'ont rien qui attire les coups sur eux. Quant à moi, je me vois inutile impitoyablement. La pierre brise mes rameaux, entame mon écorce, et met à nu mon sein meurtri. Et ce n'est pas la haine qui me poursuit ainsi, mais l'espoir du pillage. Que les autres portent des fruits, ils se plaindront tout comme moi. On ne cherche guère à poursuivre que celui dont la perte peut être de quelque profit: le pauvre, lui, n'a point d'accusateur à craindre. Il en est de même aussi du voyageur: porte-t-il quelque argent, il craint d'être volé; n'a-t-il rien avec lui, il marche hardiment. C'est ainsi que je suis seul attaqué, parce que j'ai seul une raison pour l'être. Quant aux autres, ils étalent en sûreté leur verdoyant feuillage. Si parfois il en est qui reçoivent près de moi des blessures et jonchent le sol de leurs rameaux brisés, la faute n'en est point à eux, mais à mon voisinage: c'est que les pierres lan-

Quæque sibi vario distinguit poma colore,
 Audiat hoc cerasus, stipes inanis erit.
 Nos equidem invideo: numquid tamen ulla feritur,
 Quæ sterilis sola conspicienda coma est?
 Cernite sinceros omnes ex ordine truncos,
 Qui modo nil, quare percutiantur, habent.
 At mihi sæva nocent mutilatis vulnere ramis;
 Nudaque decerpto cortice ligna patent.
 Non odium facit hoc, sed spes inducta rapinæ.
 Sustineant aliæ poma; quærentur idem.
 Sic reus ille fere est, de quo victoria lucro
 Esse potest: inopis vindice facta carent.
 Sic timet insidias, qui scit se ferre viator,
 Quod timeat: tutum carpit inanis iter.
 Sic ego sola petor, soli quia causa petendi est:
 Frondibus intactis cetera turba virent.
 Nam quod habent frutices aliquando proxima nobis
 Fragmina, quæ læso vimine multa jacent;
 Non istis sua facta nocent: vicinia damno est.
 Excipiunt ictu saxa repulsa meo.

cées contre moi ont retombé sur eux. Et qu'on m'accuse d'imposture, si les arbres plus éloignés ne conservent pas dans tout son éclat leur beauté native. Oh! si ceux qui m'entourent pouvaient et sentir et parler, qu'à bon droit ils devraient me maudire. Hélas! que c'est chose affreuse de se voir à la fois haï et maltraité! Faut-il que mes voisins me fassent un crime d'être trop près d'eux?

Mais, dira-t-on peut-être, je cause bien de l'embarras à mon maître laborieux. Et que me donne-t-il, je vous prie, qu'un peu de terre? Je pousse aisément de moi-même dans un coin négligé, et le point que j'occupe est presque le chemin public. De peur que je nuise aux moissons (car on m'accuse de leur nuire), je me vois relégué tout à l'extrémité du champ. La serpe de Saturne ne retranche jamais l'excès de mes rameaux. Le sol a beau se durcir près de moi, jamais on ne le bêche. On me verrait brûlé par le soleil et dessécher sur pied, qu'on ne daignerait point me rafraîchir par le moindre filet d'eau.

Mes fruits, à leur maturité, commencent-ils à entr'ouvrir leur enveloppe, c'est alors que la gaule meurtrière doit agir : c'est

*Idque fide careat ; si non, quæ longius absunt,
Nativum retinent inviolata decus.*

*Ergo, si sapiant, et mentem verba sequantur,
Deveveant umbras proxima quæque meas.*

*Quam miserum est, odium dannis accedere nostris;
Meque ream nimiam proximitatis agi!*

*SED, puto, magna mei est operoso cura colono.
Invenias, qui det nil mihi, præter humum.*

*Sponte mea facilis contemto nascor in agro :
Parsque loci, qua sto, publica pene via est.*

*Me, sata ne lædam, quoniam sata lædere dicor,
Imus in extremo margine fundus habet.*

*Non mihi falx nimias Saturnia deputat umbras :
Duratam renovat non mihi fessor humum.*

*Sole licet siccaque siti peritura laborem,
Irrigæ dabitur non mihi sulcus aquæ.*

*At quum maturas fisso nova cortice rimas
Nux agit, ad partes pertica sæva venit :*

alors qu'elle meurtrit impitoyablement mes plus riches rameaux, comme si c'était trop peu pour moi de n'avoir à me plaindre que des coups de pierres. Alors tombent mes noix, qui ne sont point interdites au second service. Toi, villageoise ménagère, tu en fais des provisions que tu conserves. Les enfants en construisent de petits châteaux qu'ils doivent abattre, soit d'emblée, en y lançant debout une autre noix, soit en deux coups au plus en la poussant à terre avec le doigt. Ce jeu consiste en quatre noix, placées trois dessous et l'autre dessus. D'autres fois, ils font descendre la noix du haut d'un ais incliné, de manière qu'elle en touche une de celles qui sont à terre sur son passage. Les noix servent aussi au jeu de pair ou non, et restent à celui qui a deviné juste. Parfois aussi ils tracent avec de la craie une figure qui représente la constellation du Delta, ou la quatrième lettre des Grecs (Δ), et la traversent horizontalement par un certain nombre de lignes; ensuite, chacun à son tour y jette une petite baguette, et gagne autant de noix qu'indique l'intervalle où elle s'est arrêtée. Souvent encore ils placent, à quelque distance, un vase creux dans lequel doit tomber la noix qu'ils jettent d'assez loin.

Pertica dat plenis immitia vulnera ramis ;

Ne possim lapidum verbera sola queri.

Poma cadunt, mensis non interdicta secundis :

Et condis lectas, parca colona, nuces.

Πας puer aut rectus certo dilaminat ictu ;

Aut pronus digito bisve semelve petit.

Quatuor in nucibus, non amplius, alea tota est ;

Quum sibi suppositis additur una tribus.

Per tabulæ clivum labi jubet alter ; et optat

Tangat ut e multis quamlibet una suam.

Est etiam, par sit numerus qui dicat, an impar :

Ut divinitas auferat augur opes.

Fit quoque de creta, qualem cœleste figuram

Sidus, et in Græcis litera quarta gerit.

Hæc ubi distincta est gradibus, qui constitit intus,

Quot tetigit virga, tot rapit inde nuces

Vas quoque sæpe cavum, spatio distante, locatur ;

In quod missa levi nux cadat una manu.

Heureux l'arbre qui naît sur un fond particulier, et qui n'a de tributs à payer qu'à son maître ! Il n'entend ni les querelles des passants, ni le criaillement des roues, et n'a pas à souffrir la poussière du grand chemin. Tout ce qu'il a porté, il peut le donner à son maître; il peut lui rendre un compte exact de ses produits. Mais moi, jamais je ne vois arriver mes fruits à leur maturité; on m'en dépouille auparavant, alors que leur coquille est tendre encore, et ne recouvre qu'un germe laiteux : aussi le mal que l'on me fait ne profite-t-il à personne. Mais il ne s'en trouve pas moins des gens qui me criblent de pierres, et qui n'attendent pas, pour les abattre, que mes noix vailent quelque chose. Si l'on compare celles que l'on me prend à celles qui me sont laissées, on verra que les passants en ont plus que mon maître.

Souvent, à la vue de ma cime nue et mutilée, on croit que c'est le furieux Borée qui m'a mis dans ce triste état : celui-ci en impute la faute à la chaleur ; celui-là, à un froid excessif. Il en est d'autres qui prétendent que c'est l'ouvrage de la grêle. Eh bien ! ce n'est ni la grêle, si redoutée du laboureur infatigable, ni le vent, ni le soleil, ni les frimas qui m'ont apporté ce dom-

FELIX, secreto quæ nata est arbor in arvo,
 Et soli domino ferre tributa potest !
 Non hominum strepitus audit, non illa rotarum ;
 Non a vicina pulverulenta via est.
 Illa suo, quæcumque tulit, dare dona colono,
 Et plenos fructus adnumerare potest.
 At mihi maturos numquam licet edere fœtus ;
 Ante diemque meæ decutiuntur opes.
 Lamina mollis adhuc tenero dum lacte, quod intro est,
 Nec mala sunt ulli nostra futura hono :
 Jam tamen invenio, qui me jaculentur ; et ictu
 Præfestino munus inane petant.
 Si fiat rapti, fiat mensura relictæ ;
 Majorem domini parte, viator, habes.
 SÆPE aliquis, foliis ut nuda cacumina vidit,
 Esse putat Boreæ triste furentis opus.
 Æstibus hic, hic me spoliatam frigore credit :
 Est quoque, qui crimen grandinis esse putet.
 At mihi nec grandio, duris invisæ colonis,
 Nec ventus fraudi, solve, geluve fuit.

mage. Tous mes maux, je les dois à mon fruit : c'est ma fécondité qui me nuit, et mes richesses qui me perdent. Pour moi, comme pour beaucoup d'autres, elles sont une source de maux. Elles l'ont été pour toi, ô Polydore; elles l'ont été pour toi, malheureux Amphiaras, sacrifié à l'avarice de ta perfide épouse. Les vergers du roi Hesper eussent été à l'abri de toute atteinte; mais, malheureusement, il s'y trouvait un arbre qui portait de précieux trésors.

Voyez les ronces, les épines et les autres arbustes qui ne sont nés que pour faire du mal; ils trouvent leur sûreté dans leurs moyens de vengeance. Moi, parce que je ne nuis à personne, et que je n'ai point d'épines pour me défendre, je me vois assailli par d'avidés fripons. Et que serait-ce donc si je ne prêtais pas un salutaire ombrage à qui fuit le soleil, alors que Sirius brûle la terre de ses feux? que serait-ce si je ne servais point au voyageur d'abri contre l'orage? Ma seule récompense en échange de tant de services, c'est d'être criblé de pierres par tous les passants. Mais ce n'est pas assez de cet outrage, il me faut encore essuyer les reproches de mon maître. Je suis cause, dit-il, que son champ est plein de cailloux. Et comme il les ramasse et les

Fructus obest; peperisse nocet; nocet esse feracem;
 Quæque fuit multis, et mihi præda malo est.
 Præda malo, Polydore, fuit tibi: præda nefandæ
 Conjugis Aonium misit in arma virum.
 Hesperii regis pomaria tuta fuissent;
 Una sed immensas arbor habebat opes.
 At rubus, et sentes tantummodo lædere natæ,
 Spinaque vindicta cetera tuta sua est.
 Me, quia nec noceo, nec obuncis vindicor hamis,
 Missa petunt avida saxa proterva manu.
 Quid, si non aptas solem fugientibus umbras,
 Finditur Icaro quum cane terra, darem?
 Quid, nisi suffugium nimbos vitantibus essem,
 Non exspectata quum venit imber aqua?
 Omnia quum faciam, quum præstem sedula cunctis
 fficium, saxis officiosa petor.
 Hæc mihi perpessæ, domini patienda querela est.
 Causa habeor, quare sit lapidosus ager.

rejette sur le grand chemin, le voyageur y trouve toujours des armes contre moi.

Aussi le froid, si contraire aux autres arbres, n'est favorable qu'à moi seul. L'hiver est le seul temps où je n'ai rien à craindre. Si je suis nu alors, il m'est avantageux de l'être ; mes ennemis n'ont rien à me ravir. Mais du moment que mes rameaux se couvrent de leurs tendres fruits, sur eux, à l'instant même, pleut une grêle de cailloux.

On me dira peut-être : Ce qui touche au domaine public appartient à chacun : or, telle est la nature d'un grand chemin. Cela une fois admis, rapace voyageur, que ne cueilles-tu les olives, que ne coupes-tu les blés, que n'arraches-tu les légumes qui bordent le chemin ? Pourquoi la même licence n'irait-elle pas jusqu'à franchir les portes de la ville et violer ainsi les murailles dont tu l'entouras, ô Romulus ? Que le premier venu prenne donc, ici, de l'or et de l'argent ; là, des diamants et des pierreries ; partout enfin ce qu'il verra de précieux à l'entrée de chaque boutique. Mais il n'en est point ainsi ; tant que César restera au timon de l'État, sa vigilance nous répond que de tels méfaits ne seraient pas impunis. Et ce n'est pas à Rome

Dumque repurgat humum, collectaque saxa remittit,

Semper habent in me tela parata viæ.

Enco invisâ aliis, uni mihi frigora prosunt :

Illo me tutam tempore præstat hiems.

Nuda quidem tunc sum ; nudam tamen expedit esse ;

Nec spoliû de me, quod petat, hostis habet.

At simul induimus nostris sua munera ramis,

Saxa novos fructus grandine plura petunt.

FORSITAN hic aliquis dicat : Quæ publica tangunt,

Carpere concessum est : hoc via juris habet.

Si licet hoc, oleas distringite, cædite messes ;

Improbe ! vicinum carpe, viator, olus.

Intret et urbanas eadem petulantia portas ;

Sitque tuis muris, Romule, juris idem.

Quilibet argentum prima de fronte tabernæ

Tollat ; et ad gemmas quilibet alter eat ;

Auferat hic aurum : peregrinos ille lapillos ;

Et quascumque potest tangere, tollat opes.

Sed neque tolluntur ; nec, dum regit omnia Cæsar,

Incolumis, tanto præside, raptor erit.

seulement que ce dieu a rendu le calme et la paix ; le monde entier jouit de ses bienfaits. Mais à quoi me sert tout cela, si, en plein jour et à la vue de tout le monde, on me crible de pierres sans me laisser un instant de repos ? Aussi ne voyez-vous jamais un seul nid suspendu entre mes branches, ni même un seul oiseau dans mon feuillage : on n'y voit que des pierres, qui, retenues par mes rameaux fourchus, s'y tiennent attachées comme un vainqueur au fort qu'il a conquis.

Il est des crimes que le coupable peut nier : les ombres de la nuit ont souvent caché des forfaits. Mais le suc de mon fruit trahit le ravisseur dont il noircit les doigts. Ce suc, c'est mon sang ; et ce sang, il n'y a point d'eau qui le puisse aussitôt effacer.

Combien de fois, hélas ! fatigué de ma triste existence, n'ai-je pas désiré périr de sécheresse ! combien de fois n'ai-je pas souhaité d'être abattu par un tourbillon furieux, ou brisé en éclats par la foudre ! et plutôt aux dieux qu'un violent orage enlevât mes fruits d'un seul coup, ou que je pusse moi-même les faire tom-

At non ille Deus pacem intra mœnia finit :
 Auxilium toto spargit in orbe suum.
 Quid tamen hoc prodest, media si luce, palamque
 Verberor, et tutæ non licet esse mihi !
 Ergo nec nidos foliis hæere, nec ullam
 Sedibus in nostris stare videtis avem.
 At lapis, in ramo sedit quicumque bifurco,
 Hæret ; et, ut capta victor in arce, manet.
 CÆTERA sæpe tamen potuere admissa negari,
 Et crimen nox est inficiata suum.
 Nostra notat fusco digitos injuria succo,
 Cortice contactas inficiente manus.
 Ille cruor meus est : illo maculata cruore
 Non profectura dextra lavatur aqua.
 O ego, quum longæ venerunt tædia vitæ,
 Optavi quoties arida facta mori !
 Optavi quoties, aut cæco turbine verti,
 Aut valido missi fulminis igne peti !
 Atque utinam subitæ raperent mea poma procellæ ;
 Vel possem fructus excutere ipsa meos !

ber ! C'est ainsi, ô castor pontique, qu'en arrachant toi-même la partie de ton corps qui cause ton péril, tu assures la conservation du reste. Mais moi, que dois-je faire lorsque le passant prend ses armes, et que son œil fixe d'avance la partie de mon corps qu'il va frapper ? Je ne puis éviter ses attaques en déplaçant mon tronc, que de fortes racines et de nombreux liens attachent à la terre. Aussi je me livre à ses coups, comme le criminel qui reste, pieds et poings liés, en butte à la fureur du peuple, ou comme la blanche génisse, qui voit lever la hache sur sa tête, ou tirer le couteau prêt à l'égorger. Souvent vous avez cru que le vent agitait mon feuillage ; mais non, c'était d'effroi que je tremblais.

Si je l'ai mérité, si à vos yeux je suis coupable, livrez-moi aux flammes ; que chacun de mes membres soit jeté au feu. Si je l'ai mérité, si à vos yeux je suis coupable, renversez-moi à coups de hache, et que, dans mon malheur, je n'aie à subir qu'une fois l'infamie du supplice. Mais si vous n'avez point motif de me brûler ni de m'abattre, épargnez-moi, et achevez heureusement votre chemin.

Sic, ubi detracta est a te tibi causa pericli,
 Quod superest, tutum, Pontice castor, habes.
 Quid mihi tunc animi est, quum sumit tela viator,
 Atque oculis plagæ destinat ante locum ?
 Nec vitare licet moto fera verbera trunco,
 Quem sub humo radix vinclaque firma tenent.
 Corpora præbemus plagis : ut sæpe sagittis,
 Quum populus manicas deposuisse vetat ;
 Utve gravem candens ubi tolli vacca securim,
 Aut stringi cultros in sua colla videt.
 Sæpe meas vento frondes tremuisse putastis :
 Sed metus in nobis causa tremoris erat.
 Si merui, videorque nocens, imponite flammæ ;
 Nostraque fumosis urite membra focis.
 Si merui, videorque nocens, excidite ferro,
 Et liceat miseræ deducus esse semel.
 Si nec cur urar, nec cur excidar, habetis,
 Parcite : sic cæptum perficiatis iter !

HALIEUTIQUES

TRADUCTION DE M. J. MANGEAR

ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

SOIGNEUSEMENT REVUE

PAR M. J.-P. CHARPENTIER

INTRODUCTION

Autant qu'il est possible d'en juger par ce qui nous reste de ce poëme, l'auteur semble avoir eu pour but de faire un parallèle entre les animaux terrestres et aquatiques; non qu'il veuille accorder aux uns la palme qu'il refuserait aux autres, mais plutôt nous faire admirer la sage prévoyance de la Nature, et l'instinct invincible qui porte tous les animaux à suivre ses impulsions, quand il s'agit, surtout, de leur conservation individuelle. Ceux dont il fait la description, et dont il raconte les ruses avec plus de détails, sont les poissons : aussi a-t-il intitulé son poëme *Halieuticon*, comme qui dirait *Piscatorium carmen*. Outre la perte du commencement et de la fin de cette pièce, elle est encore défigurée par de nombreuses lacunes, et le texte en est plus d'une fois évidemment altéré. Gesner nous apprend que ce poëme a été pour la première fois mis au jour par les soins de Paul Manuce, d'après un manuscrit trouvé dans les Gaules par Sannazar. Ce fragment, de cent trente-deux vers, a été publié par Logus (édition *Princeps*), à la suite des *Cynégétiques* de Gratius Faliscus. La meilleure édition est celle de Vlitius, Leyde, 1645, in-12. Cet éditeur va même jusqu'à assurer que ce poëme est de Gratius Faliscus, comme les *Cynégétiques*; et il cite, à l'appui de cette assertion, les vers 75 et 76, d'après lesquels, suivant lui, les chiens se divisent en trois espèces : guerrière, chasseresse et domestique. Or, c'est là précisément, dit-il, la division que Gratius établit le premier dans ses *Cynégétiques*. A cette opinion, qui repose sur des fondements si peu solides, nous opposerons le témoignage de Pline le Naturaliste, qui

cite en deux endroits distincts le poëme d'Ovide intitulé *Halieuticon*⁴. L'ordre qu'il suit dans les détails qu'il donne sur l'instinct des poissons est tout à fait celui de notre auteur ; et il ne doit rester aucun doute que ce poëme ne soit d'Ovide.

⁴ Voyez Pline le Naturaliste, liv. XXXII, chap. v, t. XVIII, p. 505.

HALIEUTIQUES

FRAGMENTS

.....

Le monde a reçu ses lois : la nature a donné à tous des armes et l'instinct de la conservation. Ainsi, le jeune taureau menace du front, quand il n'est point encore armé de cornes. Attaqués, le daim timide fuit, le lion se défend par sa force, le chien avec ses dents, le scorpion avec l'aiguillon de sa queue : quant à l'oiseau léger, ses ailes favorisent sa retraite.

Sans connaître la mort, tous la redoutent : tous pressentent leur ennemi, et, pour lui résister, devinent le pouvoir de leurs

HALIEUTICON

FRAGMENTUM

.....

ACCEPTIT mundus legem : dedit arma per omnes,
Admonuitque sui ; vitulus sic namque minatur,
Qui nondum gerit in tenera jam cornua fronte :
Sic damæ fugiunt, pugnant virtute leones,
Et morsu canis, et caudæ sic scorpius ictu ;
Concussisque levis pennis sic evolat ales.
OMNIBUS ignotæ mortis timor, omnibus hostem,
Præsidiumque datum sentire, et noscere teli

armes et la façon de s'en servir. Ainsi le scare, sous les eaux, doit son salut à son adresse. Attiré dans une nasse par l'amorce trompeuse du pêcheur, il tremble à la vue du danger. Cependant il ne cherche pas à sortir par la tête; mais, se présentant à contre-sens, il élargit, par les battements de sa queue, l'orifice de sa prison, et retrouve enfin dans les flots sa liberté. Si, lorsqu'il lutte ainsi pour s'échapper à reculons, un autre scare l'aperçoit, il le tire à lui par la queue, seconde ses efforts et hâte son évation.

La sèche, lente à fuir, sitôt qu'elle voit approcher la main qui va la prendre, trouble la limpidité de l'eau en vomissant une humeur noire qui cache sa fuite et trompe son ennemi, dont les yeux la poursuivent en vain.

Le loup, investi du filet, parvient, malgré sa grosseur et son poids, à écarter le sable à l'aide de sa queue, et s'y tient enterré.... puis il s'élance tout à coup, évite le piège et trompe ainsi l'attente du pêcheur.

Quant à la fière murène, elle cherche elle-même les filets, sachant bien qu'avec son dos rond et glissant, puis sa souplesse,

Vimque modumque sui : sic et Scarus arte sub undis
 Incidit, adsumptamque dolo tandem pavet escam.
 Non audet radiis obnixa occurrere fronte ;
 Aversus crebro vimen sed verberare caudæ
 Laxans subsequitur, tutumque evadit in æquor.
 *Quin etiam si forte aliquis, dum pone nataret,
 Mitis luctantem Scarus hunc in vimine vidit,
 Aversam caudam morsu tenet ; atque ita...
 Uber servato, quem texit, in... resultat.
 SEPIA tarda fugæ, tenui quum forte sub unda
 Deprensa est, jam jamque manus timet illa rapaces,
 Inficiens æquor nigrum vomit ore cruorem,
 Avertitque vias, oculos frustrata sequentes.
 CLAUSUS rete Lupus, quamvis immanis et acer,
 Dimotis cauda submissus sidit arenis.
 in auras
 Emicat, atque dolos saltu deludit inultus.
 Et Muræna ferox, teretis sibi conscia tergi,
 Ad laxata magis conversa foramina retis,

elle en élargira les mailles. Elle s'échappe après de grands débattements, et fait le désespoir du pêcheur, en apprenant aux autres poissons à l'imiter.

Le paresseux polype, au contraire, à l'aide des petits suçoirs dont ses bras sont couverts, s'attache aux rochers, et met ainsi les filets en défaut. Il change à son gré de couleur, et prend toujours celle des lieux où il se trouve. Il saisit avec avidité l'appât suspendu à la ligne : mais se sent-il enlevé avec elle ? il a l'adresse d'écartier les bras, et lâche l'hameçon après avoir rongé l'amorce tout autour.

Le muge frappe de sa queue l'appât, le détache et l'avale. Le loup, furieux de s'être laissé prendre, se débat en tout sens, suit les flots qui l'entraînent, et secoue fortement la tête, jusqu'à ce qu'il ait élargi sa blessure, et rejeté de sa gueule béante le fatal hameçon. La murène n'ignore pas non plus le pouvoir de ses armes ; est-elle prise ? ses dents s'attachent à la ligne, et sa captivité ne rabat rien de son courage.

L'anthias fait mouvoir l'épine dont son dos est armé : il en connaît le tranchant ; aussi, jetant son corps à la renverse, il

Tandem per multos evadit lubrica flexus,
 Exemploque nocet, cunctis intervenit una.
 At contra scopulis crinali corpore segnis
 Polypus hæret, et hac eludit retia fraude,
 Et sub lege loci sumit mutatque colorem ;
 Semper ei similis, quem contigit : atque ubi prædam
 Pendentem setis avidus rapit, hic quoque fallit
 Elato calamo, quum demum emersus in auras
 Brachia dissolvit, populatumque exspuit hamum.
 At Mugil cauda pendentem everberat escam,
 Excussamque legit. Lupus acri concitus ira,
 Di-cursu fertur vario, fluctusque ferentes
 Prosequitur, quassatque caput, dum vulnere sævus
 Laxato cadat hamus, et ora patentia linquat.
 Nec proprias vires nescit Muræna nocendi ;
 Auxilioque sui, morsu nec cominus acri
 Deficit, aut animos ponit captiva minaces.
 ANTHIAS his, tergo quæ concutit, utitur armis,
 Vim spinæ novitque suæ ; versoque supinus

coupe la ligne et dévore l'appât qui s'y trouvait fixé. . . .

Quant aux habitants des forêts, ils suivent toujours ou l'impulsion d'une vaine terreur, ou celle d'une aveugle audace qui les entraîne au milieu des périls. C'est la nature qui porte ceux-ci à fuir, ceux-là à résister. L'intrépide lion brave le nombre des chasseurs, et présente à leurs traits sa poitrine. Plus le danger est proche, plus croit sa confiance et son audace. Il secoue sa crinière : la colère double ses forces. Il s'élance, et son courage ne fait que hâter son trépas.

L'ours hideux, qui roule pesamment du fond des antres de Lucanie, qu'est-ce autre chose qu'une masse inerte, stupide et féroce ? Vivement pressé, le sanglier signale son courroux en hérissant son poil ; il se jette, furieux, sur les armes qui le menacent, et meurt lorsque l'épieu l'a percé d'outre en outre.

Les autres animaux, se fiant à leurs pieds, fuient devant le chasseur : tels sont et le lièvre peureux, et le daim au poil roux et le cerf fuyard, qui tremble jusqu'en sa retraite.

Corpore, lina secat, fixumque intercipit hamum.

СЕТЕНА quæ densas habitant animalia silvas,
 Aut vani quatiunt semper lymphata timores,
 Aut trahit in præceps non sana ferocia mentis.
 Ipsa sequi Natura monet, vel cominus ire.
 Impiger ecce Leo venantum sternere pergit
 Agmina, et adversis infert sua pectora telis :
 Quoque venit, fidens magis et sublatis ardet,
 Concussitque toros, et viribus addidit iram ;
 Prodidit, atque suo properat sibi robore letum.
 Fœdus Lucanis provolvitur Ursus ab antris,
 Quid nisi pondus iners, stolidæque ferocia mentis ?
 Actus Aper setis iram denuntiat hirtis,
 Et ruit oppositi nitens in vulnera ferri ;
 Pressus et emisso moritur per viscera telo.
 ALTERA pars, fidens pedibus, dat terga sequenti,
 Ut pavidi Lepores, ut fulvo terгоре Damæ,
 Et capto fugiens Cervus sine fine timore,
 Ipsa sequi Natura docet, vel cominus ir.

C'est toujours la nature qui porte ceux-ci à fuir, ceux-là à résister.

Parmi les animaux au cœur généreux, se place en première ligne le cheval : car il brigue la palme et s'enorgueillit du triomphe. Quand, après avoir sept fois dévoré l'enceinte du cirque, il est proclamé vainqueur, voyez avec quelle majesté il dresse sa tête altière, et se prête aux applaudissements du peuple ! Sa croupe est-elle ornée de la peau du lion qu'il terrassa, quel orgueil ! Mais, surtout, quelle noble fierté dans son allure, quand il frappe du pied la terre à son retour, et porte, avec son maître, les dépouilles enlevées à l'ennemi !

Et les chiens, par où commencer leur éloge ? Quelle audace intrépide ! quelle sagacité ! quelle constance infatigable ! Tantôt leur narine élevée interroge le vent ; tantôt, flairant la terre, ils y cherchent la trace du gibier. L'ont-ils découvert, ils donnent de la voix, et leurs cris trahissent à la fois la bête, et avertissent le chasseur. Si elle échappe à ses traits, le chien se met à sa poursuite à travers les monts et les plaines. Le chasseur s'en repose sur l'adresse du chien, et n'a d'espoir qu'en lui.

Quant à la pêche, je ne vous dirai point qu'il faille aller en pleine mer, ni sonder les abîmes du vaste Océan : mieux vaudra

Hic generosus honos, et gloria major Equorum ;
 Nam capiunt animis palmam, gaudentque triumpho :
 Seu septem spatii Circo meruere coronam,
 Nonne vides, victor quanto sublimius altum
 Attollat caput, et vulgi se venditet auræ ?
 Celsave quum cæso decoratur terga leone,
 Quam tumidus, quantoque venit spectabilis actu,
 Compescatque solum generoso concita pulsu
 Ungula sub spoliis graviter redeuntis opimis ?
 Quæ laus prima Canum ? quibus est audacia præceps,
 Venandique sagax virtus, viresque sequendi.
 Quæ nunc elatis rimantur naribus auras,
 Et nunc demisso quærunt vestigia rostro ;
 Et produnt clamore feram, dominumque vocando
 Increpitant : quem si collatis effugit armis,
 Insequitur tumulosque canis camposque per omnes :
 Noster in arte labor positus ; spes omnis in illa.
 Nec tamen in medias pelagi te pergere sedes
 Admoneam, vastique maris tentare profundum.

garder un certain milieu. Dans les endroits pierreux et peu unis, plongez des nasses d'osier flexible : sur un sable tranquille et pur, employez les filets. Voyez si quelque haute montagne ne rembrunit point l'eau en y projetant ses ombres. Car, parmi les poissons, il en est qui recherchent, d'autres qui fuient cette position. Voyez s'il croît au fond de l'eau des herbes qui lui donnent une couleur verdâtre.
 qui s'emprisonne, et se tient caché sous l'algue tendre.

La nature a varié le fond des eaux, et elle n'a point voulu que les mêmes parages convinsent à tous les poissons. Les uns aiment la pleine mer, comme les scombres, les bœufs, l'hippurre léger, le milan au dos noir, et le précieux hélops, inconnu sur nos côtes ; et le dur xiphias, aussi dangereux qu'une épée ; et les timides thons, qui s'enfuient par troupes nombreuses ; et la petite échénéis, qui (prodige incroyable !) arrête les vaisseaux ; et le pompile qui les escorte, et suit l'écume blanchissante qu'ils forment en fendant les ondes ; et le féroce cercyre, qui se tient au pied des rochers ; et le canthare, si amer au goût ; et l'or-

Inter utrumque loci melius moderabere funem.
 Aspera num saxis loca sint : nam talia lentos
 Deposcunt calamos ; at purum retia litus.
 Num mons horrentes demittat celsior umbras
 In mare : nam varie quidam fugiuntque petuntque.
 Num vada subnatis imo viridentur ab herbis.

 Objectetque moras, et molli serviat algæ.
 Descendit sedes varie Natura profundi ;
 Nec cunctos una voluit consistere pisces.
 Nam gaudent pelago, quales Scombrique, Bovesque,
 Hippuri celeres, et nigro tergores Milvi ;
 At pretiosus Helops, nostris incognitus undis ;
 Ac durus Xiphias, ictu non mitior ensis,
 Et pavidi magno fugientes agmine Thunni :
 Parva Echenéis adest, mirum ! mora puppibus ingens :
 Tuque comes ratium, tractique per æquora sulci,
 Qui semper spumas sequeris, Pompile, nitentes ;
 Cercyrosque ferox, scopulorum sine moratus :
 Cantharus, ingratus succo. Tum concolor illi

phas, qui lui ressemble en couleur ; et l'érythin, qui rougit dans l'eau ; et le sarge, que distinguent à la fois ses taches et ses ailerons ; et le sparule, à tête dorée ; et le pagure étincelant ; et les rougeâtres synodons ; et le channa, qui se féconde lui-même, et ne doit le jour qu'à un seul ; et le saxatile, qui a les écailles verdâtres et la bouche petite ; et le fabre si rare, et les mormyres tachetées, et la chrysochryse, couleur d'or ; les ombres au corps livide, les loups si agiles, les perches et les trages ; le mélanure, dont la queue est si belle ; la murène, dont les taches jettent l'éclat de l'or ; les merles verdâtres ; le congre, qui déchire sans pitié ceux de son espèce ; le scorpion, si dangereux quand il frappe de la tête ; et le glaucus, qui ne paraît jamais l'été.

Les autres préfèrent le sable et les herbes, comme le scare, seul poisson ruminant ; le méné si fécond, le lamyros, le smarisme, l'immense chromis, la saupe, si justement méprisée ; le poisson qui se construit sous les ondes un nid à l'instar des oiseaux, le squal, le mulot, tacheté de pourpre ; les soles et le passereau, éclatants de blancheur ; le turbot, admiré sur les

Orphas, cœruleaque rubens Erythinus in unda :
 Insignis Sargusque notis, insignis et alis,
 Et super aurata Sparulus cervice refulgens ;
 Et rutilus Pagur, et fulvi Synodontes, et ex se
 Concipiens Channe, gemino fraudata parente.
 Tum viridis squamis, parvo Saxatilis ore,
 Et rarus Faber, et pictæ Mormyres, et auri
 Chrysochryse imitata decus : tum corporis Umbræ
 Liventis, rapidique Lupi, Percæque, Tragique.
 Quin laude insignis caudæ Melanurus, et ardens
 Auratis Muræna notis, Merulæque virentes,
 Immitisque suæ Conger per vulnera gentis ;
 Et capitis duro nociturus Scorpius ictu,
 Ac numquam æstivo conspectus sidere Glaucus.
 Ar contra herbosa pisces laxantur arena,
 Ut Scarus, epastas solus qui ruminat escas ;
 Fecundumque genus Mænæ, Lamyrosque, Smarisque,
 Atque immunda Chromis, merito vilissima Salpa ;
 Atque avium dulces nidos imitata sub undis ;
 Et Squalus, et tenui suffusus sanguine Mullus :
 Fulgentes Soleæ candore, et concolor illis

côtes de la mer Adriatique ; la large épode et la molle grenouille.

Viennent enfin.

le goujon si glissant, et sans arêtes dangereuses ; le calmar, qui, dans un corps blanc comme neige, recèle un noir poison ; le porc, si dur à digérer ; le care serpentant ; l'aselle, digne d'un nom moins infâme ; l'acipenser, fameux sur d'autres bords.

Passer, et Adriaco mirandus litore Rhombus ;

Tunc Epodes lati, tum molles tergoŕe Ranæ.

EXTREM parent

.

.

Lubricus et spina nocuus non Gobius ulla,

Et nigrum niveo portans in corpore virus

Lolligo, durique Sues, sinuosaque Caris,

Et tam deformi non dignus nomine Asellus :

Tuque peregrinis, Acipenser, nobilis undis.

.

FIN DU TOME PREMIER.

NOTES

HÉROÏDES

ÉPÎTRE PREMIÈRE

PÉNÉLOPE A ULYSSE. On connaît la vertu de Pénélope et les longs voyages d'Ulysse, qui ont fourni à Homère le sujet d'un poëme en vingt-quatre chants, préférable à *Ylliade* même, si nous en croyons Fénelon.

ÉPÎTRE DEUXIÈME

PHYLLIS A DÉMOPHOON. Démophoon, fils de Thésée et de Phèdre, au retour de la guerre de Troie, avait été jeté par la tempête sur les côtes de Thrace, où régnait alors Phyllis, fille de Sithon. Cette princesse lui offrit l'hospitalité et bientôt son cœur. Un mariage allait unir les deux amants, lorsque la mort de Mnesthée, qui laissait vacant le trône d'Athènes, appela précipitamment Démophoon en cette ville. Il avait promis à Phyllis de revenir l'épouser au bout de quatre mois; mais des circonstances imprévues prolongèrent son absence au delà de ce terme. Elle lui rappelle donc dans cette lettre sa promesse, et lui annonce l'intention formelle de se porter à un acte de désespoir. En effet, la Fable rapporte qu'elle s'étrangla, et fut métamorphosée en amandier.

ÉPÎTRE TROISIÈME

BRISÉIS A ACHILLE. Briséis ou Hippodamie avait été enlevée par Achille au siège de Lyrnèse. Agamemnon, contraint par l'oracle de Calchas de rendre sa captive Chryseïs, fille d'un prêtre d'Apollon, pour faire cesser la peste qui ravageait l'armée des Grecs, s'empara de Briséis, en dédommagement de cette perte. Achille, révolté d'une telle violence, se retira dans sa tente, bien résolu de ne plus prendre part aux hostilités. Cette colère, ou plutôt ce ressentiment d'Achille, forme le sujet de l'*Iliade*.

ÉPÎTRE QUATRIÈME

PHÈDRE A HIPPOLYTE. La *Phèdre* de Racine explique suffisamment le sujet, d'ailleurs connu, de cette lettre.

ÉPÎTRE CINQUIÈME

ÉNONE A PARIS, dans Homère, Alexandre était fils de Priam et d'Hécube. Celle-ci, enceinte de cet enfant, ayant appris en songe qu'elle accoucherait d'une torche ardente, c'est-à-dire, d'un prince destiné à être le fléau de sa patrie, Priam ordonna qu'on le mit à mort aussitôt sa naissance. Mais Hécube était mère. Touchée de commisération, elle le fit élever secrètement par des bergers, sur le mont Ida. Parvenu à l'état nubile, il épousa Énone, fille d'un grand fleuve, et ils vécurent ensemble dans la plus parfaite harmonie. Quelque temps après le célèbre jugement par lequel il décerna la palme à Vénus, Paris fut reconnu et envoyé par son père en ambassade à Sparte. Là s'accomplit la promesse de la déesse victorieuse, qui lui avait fait espérer la plus belle femme, pour prix de la préférence qu'il lui accorderait. Paris vit Hélène, et l'enleva. L'auteur suppose qu'Énone lui écrit pour lui rappeler leur ancienne union et ses serments, et l'engager à ne pas sacrifier une épouse fidèle à une femme justement décriée par sa conduite légère.

ÉPÎTRE SIXIÈME

HYPSIPYLE A JASON. Jason, allant à la conquête de la toison d'or, avait abordé à Lemnos, où régnait Hypsipyle. Cette princesse le reçut

si bien, qu'il passa deux ans auprès d'elle, sans songer davantage à son expédition. Mais les instances de ses compagnons l'obligèrent enfin de partir. Arrivé en Colchide, but de son voyage, il vit Médée, fille du roi de ce pays, qui ne tarda pas à être éprise de lui. Cette habile magicienne lui fournit les moyens de vaincre les difficultés qu'opposait Éétès à son entreprise. Séduit à son tour par les artifices d'une femme qui s'était donné des droits à sa reconnaissance, il oublie la promesse faite à Hysipyle de revenir auprès d'elle, et emmène sa rivale en Thessalie. C'est pour le sommer de sa parole et lui prédire les épouvantables catastrophes dont il est menacé dans son commerce avec Médée, qu'elle lui adresse cette lettre.

ÉPÎTRE SEPTIÈME

DIDON A ÉNÉE. Énée, après la ruine de Troie, s'était embarqué sur une flotte de vingt vaisseaux, pour se rendre en Italie, où les destins lui promettaient un établissement sûr et une seconde patrie pour lui et sa postérité. Pendant la traversée, il essuie une violente tempête, qui le jette sur les côtes de la Libye. Là, il est reçu par Didon, autrement dite Élise, qui, à la tête d'une colonie de Phéniciens fugitifs comme elle, fondait la ville de Carthage. Cette princesse, charmée des nobles qualités du héros fils de Vénus, cherche à le fixer dans son nouvel empire. Mais Énée, docile aux ordres du ciel, demeure inébranlable; déjà même il préparait secrètement son départ, lorsque Didon, qui a pressenti son dessein, tente par cette lettre de le retenir, et lui déclare avec l'accent du désespoir que, si ses larmes et ses prières sont impuissantes, elle est déterminée à mettre fin à ses jours. On peut lire dans le quatrième livre de l'*Énéide* ce touchant épisode, qui repose, comme l'on sait, sur un anachronisme volontaire.

ÉPÎTRE HUITIÈME

HERMIONE A ORESTE. Tyndare, grand-père maternel d'Oreste, avait fiancé Hermione à ce prince, pendant l'absence de Ménélas, parti pour le siège de Troie. Ménélas, de son côté, ignorant cette disposition, l'avait promise à Pyrrhus, fils d'Achille. Au retour de l'expédition, Pyrrhus vint l'enlever. Mais Hermione préférait apparemment l'amour d'Oreste. Elle lui écrit donc, pour l'instruire de l'événement, et l'engage à faire valoir ses droits, antérieurs à ceux de Pyrrhus.

ÉPÎTRE NEUVIÈME

DÉJANIRE A HERCULE. Hercule, vainqueur d'Échalie, ville de Béotie, avait emmené Iole, fille du roi Eurytus, pour l'épouser. Déjanire, fille d'Éneus, qui était déjà son épouse, lui écrit pour le féliciter ironiquement d'un triomphe si peu digne de ses premiers exploits. Elle avait eu soin de lui envoyer auparavant la robe teinte du sang de Nessus, persuadée qu'aussitôt qu'il en serait revêtu, son amour pour elle allait lui revenir. Mais, à la nouvelle de l'effet meurtrier que ce tissu a produit, elle appelle la mort à plusieurs reprises, et proteste n'avoir eu aucunement l'intention coupable d'attenter à la vie de son époux.

ÉPÎTRE DIXIÈME

ARIANE A THÉSÉE. Thésée, sorti du Labyrinthe vainqueur du Minotaure, à l'aide du fil qu'Ariane lui avait confié, quitta la Crète avec cette princesse et Phèdre sa sœur. Pendant la traversée, une tempête les obligea de relâcher dans l'île de Naxos. Là, soit qu'il regrettât de devoir le succès de son entreprise à l'amour d'une femme, et non à son mérite propre, soit tout autre motif, il abandonna lâchement sa libératrice, pendant qu'elle était profondément endormie. Est-il surprenant qu'Ariane, à son réveil, épouvantée de cette affreuse solitude, de l'aspect de ces lieux sauvages et des mugissements des vagues, éclate en plaintes amères, et vomisse des imprécations contre le traître? Cependant, elle finit par ne plus désirer que son retour, afin qu'il rende au moins à sa dépouille les derniers devoirs.

ÉPÎTRE ONZIÈME

CANACÉ A MACARÉE. Canacé, fille d'Éole, roi des vents, et d'Énarète, était devenue éperdument amoureuse de son frère Macarée. Un enfant naquit de leur inceste. Le premier soin de sa mère fut de dérober à Éole le secret de sa naissance; mais la ruse ayant été découverte, comme elle le raconte dans sa lettre, celui-ci, transporté de fureur, ordonne qu'on livre cet enfant aux animaux carnassiers, et fait porter à sa fille une épée, dont elle a ordre de se servir pour mettre fin à ses jours. C'est dans ce moment critique et décisif, sous l'influence des pensées funestes et accablantes qui devaient assiéger

son cœur, que Canacé est censée avoir écrit à son frère, pour lui apprendre sa triste destinée, et réclamer de lui une sépulture après sa mort.

ÉPÎTRE DOUZIÈME

MÉDÉE A JASON. Médée, après avoir comblé Jason de ses bienfaits, comme on l'expose dans l'Argument de l'épître vi, apprend qu'elle est répudiée pour Créüse, fille de Créon, roi de Corinthe. Furieuse à cette nouvelle, elle écrit à l'infidèle, pour lui reprocher son ingratitude, et le menacer d'une éclatante vengeance, s'il ne se hâte de réparer ses torts.

ÉPÎTRE TREIZIÈME

LAODAMIE A PROTÉSILAS. Protésilas, fils d'Iphiclus, roi de Phylacé, en Thessalie, et de Dionédée, était au nombre des princes qui avaient pris part à la célèbre expédition contre Troie. Laodamie, son épouse, fille d'Acaste et de Laodothée, ayant appris de l'oracle que le premier des chefs qui toucherait terre au débarquement était destiné à périr, engage, par cette épître, son mari, dont elle connaît l'intrépidité, à profiter du retard occasionné à Aulis par la cessation des vents pour ne pas revenir vers elle, ou du moins, s'il persiste dans son dessein, à se bien garder d'être, par une ardeur téméraire, le premier à sauter sur le rivage.

ÉPÎTRE QUATORZIÈME

HYPERMNESTRE A LYNCÉE. Danaüs et Égyptus étaient deux frères, régnant chacun sur une portion de l'Égypte. Le premier avait cinquante filles, que son frère demanda en mariage pour ses fils, au nombre égal. Danaüs, qui avait appris de l'oracle qu'il devait périr de la main d'un de ses gendres, refuse son consentement, et s'enfuit même, par ordre de Junon, à Argos, dans le Péloponnèse, afin de se soustraire aux persécutions d'Égyptus. Mais celui-ci envoya ses fils à sa poursuite avec une armée. Ils attaquent la ville, et, après un siège vigoureux, forcent le roi à consentir à leur union. Danaüs, réduit à cette extrémité, fit promettre à chacune de ses filles d'égorger leurs maris la première nuit de leurs noces : ce qu'elles exécutèrent toutes, excepté Hypermnestre, qui sauva son époux Lyncée. Danaüs, irrité

de sa désobéissance, la fit jeter dans les fers, et menaça de la mettre à mort. C'est dans cette affreuse conjoncture qu'Hypermnestre engage, par cette lettre, son époux, qui s'était enfui en Égypte, à demander des secours à son père, et à revenir au plus tôt la délivrer; ou, s'il ne peut lui rendre ce service, à lui donner au moins la sépulture.

ÉPÎTRE QUINZIÈME

SAPHO A PHAON. Sapho éprouve l'amour le plus effréné pour un certain Phaon, jeune batelier que Vénus, en récompense d'un service gratuit qu'il lui avait rendu sans la connaître, avait doué d'une beauté merveilleuse. Les dédains du jeune homme la désespèrent au point que, pour échapper aux ardeurs qui la consomment, elle a résolu de se précipiter dans la mer, à l'endroit du fameux saut de Leucade. Ce lieu, dit-on, avait la propriété de faire oublier l'amour. Mais, avant d'exécuter ce funeste dessein, elle tente un dernier effort pour attendrir le cœur de son amant, par cette lettre passionnée où elle lui expose tous les tourments qu'elle endure.

ÉPÎTRE SEIZIÈME

PARIS A HÉLÈNE. Paris, envoyé à Sparte en ambassade, comme il a été dit dans l'Argument de l'épître v, y reçut un très-bon accueil de Ménélas. Mais, comme le motif réel qui l'avait amené à la cour de ce prince était de lui ravir son épouse, sur laquelle il se croyait des droits par la promesse de Vénus, il saisit l'occasion d'une absence de cet époux trop crédule, pour faire remettre une lettre à Héléne.

ÉPÎTRE DIX-SEPTIÈME

HÉLÈNE A PARIS. Dans cette réponse, Héléne paraît d'abord s'offenser que Paris ait eu l'audace de lui écrire. Ensuite, comme pour atténuer l'impression fâcheuse qu'aurait pu produire en lui la pensée d'avoir subi un refus, elle l'amène peu à peu, et par des alternatives habilement ménagées de crainte et d'espérance, à ne plus se défier autant de la sympathie d'une femme que la pudeur de son sexe rend encore indécise. Après l'avoir ainsi tenu en suspens par ces longs préliminaires de coquetterie, elle se déclare tout à fait, et lui annonce l'intention d'accomplir ses vœux. Elle l'engage, pour cela, à se concerter avec ses deux confidentes, Éthra et Clymène.

ÉPÎTRE DIX-HUITIÈME

LÉANDRE A HÉRO. Deux jeunes amants, Héro et Léandre, étaient séparés par l'Hellespont, à l'endroit où le canal n'a pas plus de sept stades de large. Léandre, intrépide nageur, avait coutume de franchir, toutes les nuits, ce court espace, guidé par un fanal que son amante allumait sur le haut d'une tour. Une fois, la tempête avait rendu le trajet impraticable. N'osant entreprendre cette course périlleuse, il lui écrit au bout de sept jours, par l'entremise d'un hardi matelot, moins pour l'instruire du motif qui le retient (comment l'eût-elle ignoré?), que pour accuser la rigueur du ciel, ennemi de son bonheur, et faire des vœux pour le prochain rétablissement du calme.

ÉPÎTRE DIX-NEUVIÈME

HÉRO A LÉANDRE. Malgré ses protestations d'amour et l'excellent motif qu'il fait valoir, Léandre n'a pu convaincre son amante. Dans sa réponse, Héro laisse apercevoir une jalousie et une défiance qui font place à la fin à des sentiments plus raisonnables. Elle voudrait que, pour lui prouver sa fidélité, Léandre bravât les périls d'une tempête furieuse; mais aussitôt elle rétracte ce souhait imprudent, et le prie, au contraire, d'attendre que le retour du calme ait rendu la mer navigable.

ÉPÎTRE VINGTIÈME

ACONCE A CYDIPPE. Un jeune Grec, nommé Aconce, venu à Délos pendant les fêtes de Diane, aperçoit une jeune fille dans le temple de la déesse. Sa beauté l'enflamme, il en devient soudainement amoureux. Quoique d'une famille riche et noble, désespérant d'obtenir sa main, il écrit sur une pomme une formule de serment, rédigée de manière que Cydippe (tel était le nom de la jeune fille) s'engageât à l'épouser par le fait seul de la lecture; car une loi particulière à ce temple rendait obligatoire tout ce qui aurait été prononcé dans son enceinte. Puis il lance le fruit imposteur, qui vient rouler aux pieds de Cydippe. Celle-ci le relève, par une curiosité bien naturelle à son âge, et, tout en le lisant, elle articule le serment qui la lie pour jamais à Aconce. Quelque temps après, une demande en mariage est adressée au père; et celui-ci, qui ignorait la circonstance, l'accorde

au prétendant. Mais, au moment de la cérémonie, elle est prise d'une fièvre violente, et, chaque fois qu'on se dispose à célébrer ce mariage, les mêmes symptômes se manifestent. Aconce, qui ne cessait de s'informer de ses nouvelles, apprend sa maladie, et s'efforce, dans la lettre qui suit, de lui persuader que la cause doit en être attribuée à une vengeance de Diane, qui punit la violation du serment prêté au pied de ses autels.

ÉPÎTRE VINGT ET UNIÈME

CYDIPPE A ACONCE. Cydippe, dans sa réponse, s'efforce de réfuter les sophismes à l'aide desquels Aconce voudrait justifier sa supercherie. Elle dissipe aussi les craintes qu'il a conçues des assiduités de son rival, et termine, après lui avoir fait sentir qu'il a jeté le trouble dans son âme, par déclarer ouvertement que c'est lui qui est l'amant préféré.

PONTIQUES

Pendant les trois premières années de son exil, Ovide n'osait adresser nominativement ses lettres à ses amis; il craignait d'attirer sur eux la colère d'Auguste. C'est dans la quatrième année de son séjour dans le Pont qu'il commença à s'affranchir de cette crainte. Les lettres qu'il a écrites à partir de cette époque, et où il nomme ceux à qui il s'adresse, ont reçu le nom de *Pontiques*. Il paraît que même alors il n'avait pas obtenu de ses amis l'autorisation de les nommer, ou que du moins plusieurs d'entre eux le souffraient avec peine, comme il le dit lui-même, *Pont.*, liv. I, let. I, v. 19 :

Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis;
Musaque ad invitos officiosa venit.

Il en est un qui n'a jamais permis qu'Ovide fit connaître son nom: c'est celui à qui est adressée la lettre vi du livre III. Cette lettre, la troisième, et la dernière du livre IV, sont les seules des *Pontiques* où l'auteur ne fait pas connaître à qui il s'adresse.

Il ne faut pas chercher, dans la série de lettres dont se compose

chaque livre des *Pontiques*, une suite régulière par rang de date; le poëte les prenait au hasard et ne cherchait nullement à les classer suivant le temps où il les avait écrites. C'est lui qui nous l'apprend, *Pont.*, liv. III, let. ix, v. 51 :

Nec liber ut fieret, sed uti sua cuique daretur
Littera, propositum curaque nostra fuit.
Postmodo collectas, utcumque sine ordine, junxi.

LIVRE PREMIER

Ce livre fut composé pendant le quatrième hiver qu'Ovide a passé à Tomes (*Pont.*, liv. I, élég. II, v. 27). Parti de Rome en décembre 762, il n'était arrivé qu'au printemps à Tomes. Le quatrième hiver depuis son arrivée est donc celui de 766 (an 13 de J.-C.). Le poëte était dans sa cinquante-sixième année.

LETTRE PREMIÈRE

Page 271. *Tomitanæ* (v. 1). Ovide ne nous donne pas, sur la position de la ville de Tomes, des indications très-exactes. Dans le premier livre des *Tristes*, il ne sait pas encore où elle est située; ce ne fut que successivement qu'il acquit quelques connaissances à cet égard, et dans les *Pontiques* même il en parle souvent en poëte, et d'une manière un peu vague. Voyez, à ce sujet, l'excellente note publiée par M. Vernadé à la fin du volume des *Tristes*, sur la géographie du *Pont.* Les Tomites avaient pour voisins, au sud et au sud-ouest, des peuplades thraces; au nord, les Sarmates et les Scythes; au nord-est et à l'ouest, des Gètes.

LETTRE DEUXIÈME

Fabius Maximus, à qui Ovide adresse cette lettre, était un des favoris d'Auguste. Le poëte, qui espérait beaucoup de sa puissante intercession auprès du prince, pleure sa mort. (*Pont.*, liv. IV, let. II.)

LETTRE TROISIÈME

Page 284. *Ut solet infuso* (v. 10). C'est une opinion souvent exprimée par les anciens, que le vin se répand dans les veines, ranime le corps, et lui rend des forces :

..... Generosum et lenè require;
 Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
 In venas animumque meum.

HOR., *Epist.*, lib. I, ep. xv, v. 18.

« Venæ mero excitantur. » (PLIN., lib. XXIII, c. 1.)

LETTRE QUATRIÈME

Page 290. *Quasso* (v. 3).

..... Hanc animam levem,
 Fessamque senio, nec minus quassam malis.
 SEN., *Herc. fur.*, act. V, sc. 1.

LETTRE CINQUIÈME

Cette lettre est adressée, comme la deuxième, à Fabius Maximus.

LETTRE SIXIÈME

La lettre vi du livre II, et la lettre ix du livre IV, sont adressées à Grécinus, comme celle-ci. Grécinus fut consul l'an de Rome 769, et son frère Pomponius Flaccus lui succéda l'année suivante. Voyez a lettre ix du livre IV.

LETTRE SEPTIÈME

Outre cette lettre, Ovide a encore adressé la deuxième lettre du livre II à Messalinus. Il était fils de Messala Corvinus (CICÉRON, let. XIX, à Brutus), qui mourut avant l'exil d'Ovide. Voyez les vers 27-30 de cette lettre.

LETTRE HUITIÈME

Sévère était poète (*Pontiq.*, liv. IV, let. xvi, v. 9). Outre cette lettre, Ovide lui a encore adressé la lettre II du livre IV.

LETTRE NEUVIÈME

Page 311. *Celso* (v. 1). Quintilien et Columelle nous représentent Aulus Cornelius Celsus comme un homme d'une vaste érudition. Il a écrit sur la rhétorique, sur l'art militaire, sur la médecine. L'élégance de son style le fit appeler *Medicus Cicero*, et ses connaissances en médecine, *Latinus Hippocrates*.

LETTRE DIXIÈME

Cette lettre est adressée à Pomponius Flaccus, qui fut consul, après son frère Grécinus, l'an de Rome 770. *Voyez* lettre VI du livre I.

LIVRE DEUXIÈME

LETTRE PREMIÈRE

Cette lettre est adressée à Germanicus, fils de Drusus, neveu de Tibère. Le triomphe célébré par Ovide est celui que remporta Tibère sur les Pannoniens et les Dalmates un an avant la mort d'Auguste (*SUÉT.*, *Vie de Tibère*, ch. IX; *VELL.*, *PATERC.*, liv. II, ch. CIV).

LETTRE DEUXIÈME

Cette lettre est adressée à Messalinus. *Voyez* liv. I, let. VII.

LETTRE TROISIÈME

Page 528. *Maxime* (v. 1). C'est à ce même Maxime qu'il adresse la deuxième et la cinquième lettre du livre I. Comparez

Maxime, qui tanti mensuram nominis implet.
Ovid., *ex Ponto*, lib. I, epist. II, v. 1.

LETTRE SIXIÈME

Cette lettre est adressée à Grécinus. Voyez la let. VI du liv. I.

LETTRE HUITIÈME

Cotta, à qui cette lettre est adressée, était frère de Messalinus. Il porta lui-même le surnom de Messalinus après la mort de son frère (VELL., liv. II, ch. cxii).

LETTRE NEUVIÈME

Cotys est le nom de plusieurs rois de Thrace (CÉSAR, *Guerre civile*, liv. III, ch. iv; C. NIPUS, *Iphicr.*, ch. III).

LETTRE ONZIÈME

Page 561. *Mea est laudabilis uxor* (v. 15). Ovide épousa trois femmes; il répudia les deux premières (*Tristes*, liv. III, élég. x), et se loua fort de la troisième. Voyez *ibid.*, élég. III et ailleurs.

LIVRE TROISIÈME

LETTRE PREMIÈRE

Cette lettre, sauf quelques négligences de style, nous semble réunir tous les genres de mérite. L'apostrophe à la terre d'exil est pleine

de grandeur et de tristesse ; les détails en sont vrais, simples et naturels, on dirait que la douleur du poëte modère les élans de son imagination trop riche, et règle ses écarts, de manière à lui donner une gravité calme, qui plaît d'autant plus qu'elle lui est moins ordinaire. Le reste de la lettre, les conseils qu'Ovide adresse à sa femme, ses recommandations, ses prières, tout cela est exprimé avec une convenance et une dignité qu'on n'est pas accoutumé à trouver dans ses écrits. Il y a moins d'esprit, mais plus de sentiment que dans ses autres compositions du même genre.

LETTRE DEUXIÈME

Page 572. *Cotta*. Cotta Messalinus, fils de M. Valerius Messala Corvinus, avait passé par adoption dans la gent Aurelia, d'où il avait pris le surnom de *Cotta*. Il paraît que c'est de lui dont Perse parle avec peu d'estime dans sa deuxième satire, v. 72 :

Quin damus id Superis, de magna quod dare lance
 Non possit magni Messalæ lippa propago,
 Compositum jus, fasque animo, sanctosque recessus
 Mentis, et incoctum generoso pectus honesto ?

D'autres écrivains en ont parlé dans le même sens défavorable ; Ovide lui témoigne ici une vive et sincère amitié.

LETTRE TROISIÈME

Page 578. *Sidus Fabiæ..... gentis* (v. 2). Voyez *Pontiques*, liv. I, let. II. Ovide y fait, comme ici, le plus grand éloge de ce Fabius, qui descendait de l'illustre famille des Fabiens ; notre auteur dit que c'est pour assurer la naissance de ce rejeton, que la mort épargna un membre de cette famille, dans une occasion où elle manqua de périr tout entière :

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes,
 Ad bellum missos perdidit una dies.
 Ut tamen Herculeæ superessent semina gentis,
 Credibile est ipsos consuluisse Deos.

Fast., lib. II, v. 255.

Mais Ovide, dans ce même endroit des *Fastes*, dit que, si tous les Fabiens ne périrent pas, ce fut parce que le célèbre Fabius Maximus

Cunctator,

Unus qui nobis cunctando restituit rem,

devait naître de cette glorieuse famille, pour arrêter les progrès d'Annibal :

Nam puer impubes, et adhuc non utilis armis,

Unus de Fœbia gente relictus erat :

Scilicet ut posses olim, tu Maxime, nasci,

Cui res cunctando restituenda foret.

Fast., lib. II, v. 239.

LETTRE QUATRIÈME

Page 384. *Suo triumpho* (v. 5). C'est-à-dire au poëme qu'il a composé sur le triomphe de Tibère. Il l'avait envoyé à Rome, et recommandé à Salanus, ou Solanus, ou Salinus (Voyez *Pontiques!*, liv. II, let. v).

LETTRE CINQUIÈME

Page 391. *MAXIMO COTTÆ*. Ovide parle encore de ce Maximus Cotta, livre IV des *Pontiques*, let. xvi, v. 41 :

Te tamen in turba non assim, Cotta, silere;

Pieridum lumen, præsidium fori.

Maternos Cottas cui Messalæque paternos

Maxima nobilitas in geminata dedit.

Il paraît qu'il était frère de Cotta Messalinus, auquel jest adressée la lettre II du livre III.

Page 391. *Patrii non degener oris* (v. 7). Valerius Messala Corvinus, son père, fut un des plus grands orateurs romains.

LETTRE SIXIÈME

Page 394. *Nomen posuit pœne* (v. 1). Voyez la même idée, *Tristes*, liv. IV, élég. v :

Temporis oblitum dum me rapit impetus hujus,

Excidit heu nomen quam mihi pœne tuum!

LETTRE SEPTIÈME

Page 398. *Quam proba, tam timida est*, v. 12). Cette épouse était vertueuse, elle aimait son mari ; mais elle était timide, et peu propre aux démarches qu'il eût fallu faire pour obtenir le rappel d'Ovide.

LETTRE HUITIÈME

Page 401. *Ulla pretiosa metallo* (v. 5). Cette lettre n'est guère que la paraphrase de ces vers célèbres :

Est-ce la guerre, enfin, que Néron me déclare ?
 Qu'il ne s'y trompe pas ; la pompe de ces lieux,
 Vous le voyez assez, n'éblouit pas les yeux.

 La nature, marâtre en ces affreux climats,
 Ne produit, au lieu d'or, que du fer, des soldats ;
 Et son sein hérissé n'offre aux désirs de l'homme
 Rien qui puisse tenter l'avarice de Rome.
 CRÉBILLON, *Rhadamiste*.

Du reste, cette lettre est parfaite en son genre, et le modèle de ce qu'on appelle une lettre d'envoi.

LETTRE NEUVIÈME

Page 403. *Eadem sententia* (v. 1). Ce reproche est assez juste ; et, malgré la variété qu'Ovide a su répandre dans ses *Tristes* et ses *Pontiques*, on s'étonne qu'il ait pu composer tant de vers sur le même sujet. Il faut lui pardonner, parce qu'il était malheureux, et le plaindre, parce qu'il était faible. Du reste, on remarquera que l'auteur paraît plus, dans cette lettre, que l'exilé ; il répond à une critique dirigée contre ses ouvrages, plutôt qu'à un jugement défavorable porté contre son caractère : c'est qu'il était encore plus poète que malheureux.

LIVRE QUATRIÈME

LETTRE PREMIÈRE

Page 406. *Accipe, Pompei* (v. 1). Suivant Heinsius, ce Pompée était un descendant de celui qui fut vaincu auprès de Numance, et que Cicéron appelle quelque part un homme nouveau. Valère-Maxime (liv. II, ch. 1) raconte qu'il accompagna ce Sextus Pompée dans son gouvernement d'Asie, à titre de compagnon et d'ami. On s'accorde généralement à dire que la mort d'Auguste arriva sous son consulat.

Page 407. *Debitor est vitæ* (v. 2). Nous ne pouvons dire comment Ovide était redevable de la vie à Sextus : peut-être ne faut-il voir là qu'une hyperbole poétique.

LETTRE QUATRIÈME

Page 418. *Candidus est felix* (v. 18). Cette année, si chère à Ovide par le consulat de son ami Sext. Pompeius, devait, de plus, être signalée par la mort d'Auguste.

LETTRE SEPTIÈME

Page 427. *Alpinis..... regibus* (v. 6). Nous ne pouvons dire à quelle famille appartenait ce Vestalis. Pline (liv. XXXV et XXXVI) parle d'un Fabius Vestalis qui avait écrit sur la peinture. Nous ne savons pas davantage quels étaient ces rois des Alpes dont Ovide le fait descendre.

LETTRE HUITIÈME

Page 430. *Studiis excolte Suilli* (v. 1). Ce Suillius n'était rien moins qu'un honnête homme, s'il est vrai que ce soit le même dont il est parlé dans les premiers chapitres du livre XI des *Annales* de Tacite.

LETTRE NEUVIÈME

Page 435. *Bis senos fasces* (v. 4). Cette lettre, adressée à Grécinus, consul désigné, n'est guère qu'une fade paraphrase de la quatrième et de la cinquième lettre du livre III, écrites à Sextus Pompée. Nous renvoyons le lecteur aux notes de ces deux lettres.

LETTRE ONZIÈME

Page 448. *Gallio* (v. 1). Junius Gallio fut le père adoptif de M. Annius Novatus, frère de Sénèque le Philosophe, qui fut proconsul d'Achaïe au temps de la prédication de saint Paul à Corinthe. — Voyez *Actes des Apôtres*, ch. XVIII.

LETTRE DOUZIÈME

Page 450. *Quo minus in nostris* (v. 1). Ovide se trouve ici dans le même embarras qu'un certain Arcestrate, dont parle Athénée, liv. VII, ch. VIII, qui, ayant à parler d'un certain poisson, ne le nomme pas, parce que son nom ne peut entrer dans la mesure du vers : ἐν μέτρῳ οὐ θέμις εἰπεῖν.

Du reste, on voit, quelques vers plus bas, que Taticanus n'y perd rien, et qu'Ovide le nomme deux fois, pour mieux prouver que cela n'est pas possible. — Quant au premier moyen, qui consiste à couper le nom en deux, de manière que la première moitié fasse la fin d'un vers, et l'autre moitié le commencement d'un autre vers, Horace n'a pas eu la même honte qu'Ovide, surtout dans ses poèmes lyriques, où il avait pour s'autoriser l'exemple de Pindare et de Simonide.

TABLE DES MATIÈRES

HÉROÏDES

Préface	5
ÉPIÏRE	
— I. Pénélope à Ulysse	5
— II. Phyllis à Démophon	11
— III. Briséis à Achille	19
— IV. Phèdre à Hippolyte	27
— V. Énone à Paris	36
— VI. Hypsipyle à Jason	44
— VII. Didon à Énée	53
— VIII. Hermione à Oreste	63
— IX. Déjanire à Hercule	70
— X. Ariane à Thésée	78
— XI. Canacé à Mucarée	86
— XII. Médée à Jason	93
— XIII. Laodamie à Protésilas	104
— XIV. Hypermnestre à Lyncée	113
— XV. Sapho à Phaon	120
— XVI. Paris à Hélène	131
— XVII. Hélène à Paris	150
— XVIII. Léandre à Héro	164
— XIX. Héro à Léandre	175
— XX. Aconce à Cydippe	186
— XXI. Cydippe à Aconce	199

LE REMÈDE D'AMOUR

Préface.	215
------------------	-----

PONTIQUES

Introduction.	265
-----------------------	-----

LIVRE PREMIER

LETTRE	I. A Brutus.	271
—	II. A Maxime.	276
—	III. A Rufin.	284
—	IV. A sa femme.	290
—	V. A Maxime.	294
—	VI. A Grécinus.	299
—	VII. A Messalinus.	302
—	VIII. A Sévère.	306
—	IX. A Maxime.	311
—	X. A Flaccus.	314

LIVRE DEUXIÈME

LETTRE	I. A Germanicus César.	317
—	II. A Messalinus.	321
—	III. A Maxime.	328
—	IV. A Atticus.	334
—	V. A Salanus.	336
—	VI. A Grécinus.	340
—	VII. A Atticus.	345
—	VIII. A Maximus Cotta.	348
—	IX. Au roi Cotys.	352
—	X. A Macer.	357
—	XI. A Rufus.	360

LIVRE TROISIÈME

LETTRE	I. A sa femme.	363
—	II. A Cotta.	372
—	III. A Fabius Maxime.	378
—	IV. A Rufin.	384
—	V. A Maximus Cotta.	391

TABLE DES MATIÈRES.

553

LETTRE	VI. A un de ses amis.	394
—	VII. A ses amis.	398
—	VIII. A Maxime.	401
—	IX. A Brutus.	405

LIVRE QUATRIÈME

LETTRE	I. A Sextus Pompée.	407
—	II. A Sévère.	410
—	III. A un ami inconstant.	413
—	IV. A Sextus Pompée.	417
—	V. A S. Pompée, déjà consul.	420
—	VI. A Brutus.	425
—	VII. A Vestalis.	426
—	VIII. A Suillius.	450
—	IX. A Grécinus.	455
—	X. A Albinovanus.	445
—	XI. A Gallion.	448
—	XII. A Tuticanus.	450
—	XIII. A Carus.	455
—	XIV. A Tuticanus.	456
—	XV. A Sextus Pompée.	460
—	XVI. A un envieux.	463

IBIS

Introduction.	469
-----------------------	-----

LE NOYER

Introduction.	509
-----------------------	-----

HALIEUTIQUES

Introduction.	523
-----------------------	-----

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER



211

BG Politechniki Śląskiej
nr inw.: B - 5



Dyr.1 B-5